

YVES D'ÉVREUX

VOYAGE AU NORD DU BRÉSIL (1615)

édition critique du texte complet

etabli par Franz Obermeier

Version en forme de livre 2012

Version électronique 2014.



## Iconographie



Simon Michellet

(Yves d'Évreux et son père Simon Michellet)



(François de Rasily, éditeur du livre de Père Yves en  
1617)



## La danse des Indiens Tupinamba 1613



Pierre Firens (exécuteur de la gravure), Joachim du Viert (peintre des modèles): Deux gravures montrant les Indiens Tupinamba (Louis Marie/Itapoucou, Louis Henri/Ouäroyïo, Louis Saint Jean/lapouäy) baptisés à Paris, 1613. (Gravures ajoutées à exemplaire de New York et conservées en plusieurs exemplaires singuliers).

Première page : São Luís do Maranhão de l'atlas « Estado do Brasil » (1631) de João Teixeira Albernaz, Mapoteca do Ministério das Relações Exteriores (Itamaraty) à Rio de Janeiro. [reliure du livre imprimé]

Deuxième page: Pierre d'obit de Simon Michellet, père d'Yves d'Évreux dans l'église Saint Gaud de Normanville, photographie d'Adrien Jupille, remerciements à Mme Françoise Perrin, Normanville. [Reliure du livre imprimé, verso]

« Simon Michellet » (dans la graphie de l'inscription sur la pierre d'obit) était aussi le nom d'Yves d'Évreux avant d'entrer en religion. [reliure du livre imprimé, verso]

En bas: Portrait contemporain de François de Rasily (début 17<sup>ème</sup> siècle) d'artiste inconnu, en possession de la famille (aimable permission de reproduction de Stéphane de Rasily, administrateur de l'Association « Famille de Rasily »). [Annexe du livre imprimé]

Troisième page: voir en bas de la page.  
[Annexe du livre imprimé]

## Remerciements

Mes remerciements vont à Mme Jacqueline Thun, Groß-Vollstedt pour la correction du texte de l'introduction et à Prof. Harald Thun, Westensee-Verlag pour la permission de mettre à la disposition du public la version électronique.

La version imprimée était dédiée à mon père, la version électronique sera dédiée avec gratitude à la mémoire de ma mère Maria Obermeier (1941-2014).

F. Obermeier

2014.



[...] l'on m'excusera [...] si l'on ne trouue tant d'ornement en ceste Histoire, ainsi que requerroit la curiosité du siecle: mon opinion est, que la beauté d'une Histoire est la verité du faict & la simplicité du stile.

Yves d'Évreux, *Suite de l'Histoire*, 2<sup>ème</sup> livre, Chap.XV

## Yves d'Évreux ou l'étrange histoire d'un livre passé sous silence

Introduction de Franz Obermeier

Étrange histoire que celle du livre d'un missionnaire censuré lors de sa parution prévue en 1615, voire doublement par deux censures consécutives et par un oubli complet de plus de 200 ans !

Qu'est-ce qui rendait si dangereux un livre qui racontait les exploits des Français dans une colonie éphémère au Maranhão, province du Nord du Brésil, entre 1612-1615 à tel point qu'il fallait sacrifier un livre déjà imprimé mais pas encore commercialisé et le retirer complètement de la circulation? Deux ans et demi après sa première publication prévue pour 1615, François de Rasilly, militaire et membre de l'entreprise coloniale du Maragnan, donnait un livre fragmentaire en 1618 "au Roy" avec une préface imprimée où il mentionnait la suppression de quelques chapitres d'une main inconnue.

Ce n'est qu'au 19<sup>ème</sup> siècle qu'on a redécouvert cet exemplaire gardé dans la Bibliothèque du Roi à Paris et que l'on croyait être unique à l'époque. C'était le temps où la plupart des sources manuscrites sur le siècle des découvertes et notamment les *Tratados* portugais sur le Brésil voyaient pour la première fois le jour en livres imprimés. Ferdinand Denis (1798-1890), conservateur à la bibliothèque Sainte-Geneviève à Paris et en même temps infatigable propagateur de savoir concernant le Brésil qu'il connaissait d'un séjour fait dans les années 1816-1819, présentait le livre d'Yves d'Évreux dès 1835 dans un article de la *Revue de Paris* (livraison du 2 août 1835). Après un grand laps de temps, il publia son édition commentée de l'exemplaire parisien en 1864. On peut montrer que cette édition trouva plus d'intérêt au Brésil qu'en France : José de Alencar s'en sert pour étoffer son *Ubirajara* (1874), roman de l'indigénisme brésilien, auquel il ajoute des notes tirées en partie des informations de ce livre. La ville de São Luís do Maranhão se montrait fière d'être l'unique ville de fondation française au Brésil et jouissait par là de la renommée que la France avait au 19<sup>ème</sup> siècle parmi les intellectuels brésiliens (voir Lauande Lacroix 2002).

## II

Quelles sont les raisons de l'étrange oubli prolongé d'un livre majeur pour les relations franco-brésiliennes? La première fois, en 1615, cet oubli était volontaire, il était provoqué par la cour qui ne voulait pas mettre en danger les relations entre la France et l'Espagne à la veille du mariage de Louis XIII avec Anne d'Autriche, Infante espagnole au temps où l'Espagne dominait aussi le Portugal et ses colonies (1580-1640). Le second oubli était un demi-oubli, un compromis prudent probablement de la part de François de Rasilly qui sauva les feuilles du livre déjà imprimé du capucin dans l'imprimerie de François Huby à Paris, y ajoutant une préface qui assurait le roi de ses mérites et du dévouement de sa famille à la cause coloniale de la France mais qui supprimait cependant, sans le mentionner, d'autres passages critiques.

Le tourangeau François de Rasilly était un des participants à l'entreprise coloniale du Maragnan pour le soutien de laquelle il avait investi aussi une partie de sa fortune personnelle. Son intérêt à rendre justice à l'œuvre d'un capucin n'avait rien de philologique. Ce dernier ne le mentionnait même pas puisque Rasilly avait quitté la colonie assez tôt avec l'un des capucins, Claude d'Abbeville, en quête de soutien politique et financier en France. Claude d'Abbeville publia son *Histoire de la mission* en 1614 afin de susciter de l'intérêt pour la colonie. Rasilly savait qu'en 1618 il n'avait aucune chance d'être dédommagé de ses pertes financières au service de la colonie qui n'était qu'un projet privé approuvé par la cour, et il n'ignorait pas qu'il ne s'agissait même pas de cela. Il fallait ne pas se faire oublier. Il sauva à ses propres dires dans la préface ce qui restait du livre d'Yves d'Évreux et le présentait au Roi de France, pour se rappeler lui-même ainsi que ses frères en tant que fidèles serviteurs de la France experts en matière de colonies. La préface est explicite là-dessus et se lit comme une candidature à un emploi ultérieur. Le livre fragmentaire fut donné au Roi avec un mémoire de François de Rasilly qui nous est parvenu avec des documents de sa famille (publié par Leite 1961, p.204-209) et où il est plus explicite sur ses pertes financières et s'offre à reconquérir le Maranhão pour la France. En outre il n'est pas question de lui seul, deux de ses frères avaient participé à la fondation de la colonie, Claude de Rasilly et Isaac de Rasilly. L'intercession de François de Rasilly ne resta pas sans effet. Il ne devait pas en profiter lui-même puisqu'il mourut peu après de maladie en combattant au siège de Montauban en 1622. Ses deux frères Isaac et Claude s'engagèrent au Canada français. Isaac de Rasilly (1587-1635), chevalier de Malte et proche de Richelieu, devint gouverneur de l'Acadie.

Par prudence François de Rasilly ne voulait pas mettre en péril sa carrière avec le livre d'Yves d'Évreux qui sans doute était mal famé (sinon on ne l'aurait pas censuré une première fois). Il est donc très probable que la deuxième censure ait été faite à son instigation ou du moins à sa connaissance. On discutera en détail de ce qui pouvait déplaire à un lecteur contemporain de la cour ou de l'entourage du Roi dans l'écriture ingénue du capucin, ce que les parties retrou-



### III

vées dans un autre exemplaire, celui de New York, permettent de conjecturer avec plus de fondement que pour les parties perdues à jamais. Rasily lut le texte consciencieusement ou le fit lire à un de ses confidents plus versé dans la culture du temps que ne pouvait l'être un militaire. Averti des passages critiques, il ajouta d'autres coupures à un texte déjà mutilé pour ôter tout ce qui dans la critique déclarée d'Yves des Portugais et dans ses réflexions sur le pouvoir en Europe, pouvait causer blâme et désarroi. Comme les premiers censeurs inconnus, il sacrifia quatre fois 16 pages, une grande « feuille » du livre qui n'était pas encore relié. Ces nouvelles coupures n'apparurent donc pas, on les attribua à la première censure.

Pourtant Rasily n'était pas un destructeur, il garda un exemplaire plus complet qui contenait les parties passées sous silence à l'aide de la seconde censure, peut-être dans sa bibliothèque privée ou dans celle d'un autre membre de l'expédition qui pouvait avoir intérêt à garder la mémoire de cet épisode colonial vite oublié mais qui avait suscité de l'enthousiasme parmi les contemporains. Peut-être en fit-il remettre un exemplaire à l'auteur Yves d'Évreux. Après le succès qu'avait connu l'*Histoire* du capucin Claude d'Abbeville en 1614, de retour avec Rasily peu après la fondation de la colonie et mort peu de temps après en 1616, et surtout le baptême de quelques Indiens tupinamba à Paris, un événement auquel toute la cour avait participé, le public était informé.

La suppression de cette *Suite* déjà imprimée en 1615 ne devait pas passer inaperçue. Les officiels de la cour voulaient éviter toute polémique contre les Portugais, sous la dominance de l'Espagne à l'époque. On fit même publier une lettre du médecin Du Lastre (1615): il avait assisté les blessés dans le combat décisif pour la colonie contre les Portugais qui se termina par une défaite des Français. Ce livre insiste avec un ton nettement pro-portugais sur le fait que les adversaires agissaient en hommes d'honneur.

Les provenances de l'exemplaire plus complet de New York ne nous permettent pas d'identifier son ancien propriétaire, il contient pourtant la préface de Rasily et toutes les censures antérieures, donc il doit être passé par les mains de Rasily ou celui-ci en avait au moins connaissance et n'ignorait pas son contenu plus complet. Il contient en outre deux illustrations qui circulaient en feuilles volantes et qui montrent la danse des Indiens baptisés en France. De cet exemplaire plus complet on sait seulement qu'il appartenait au 19<sup>ème</sup> siècle à la collection privée d'un collectionneur nommé Dr. J. Court et qu'il a été décrit au catalogue de sa vente en 1884. Le bibliographe Charles Leclerc (*Biblioteca americana* 1878) reprend cette description détaillée qui est adoptée par Louis Garraux dans sa *Bibliographie brésilienne* de 1898. Il fait référence aux chapitres supplémentaires de l'exemplaire. L'exemplaire de New York a été relié au 19<sup>ème</sup> siècle par le relieur Lortic, probablement quand il se trouvait dans la collection du Dr. Court, ce qui implique la perte de toute information qui pouvait se trou-

ver soit aux premières pages ou sur la reliure originale elle-même. Le bibliographe brésilien Borba de Moraes suppose qu'il se trouvait auparavant dans le monastère des capucins de Rome où un exemplaire disparut lors des troubles de 1870. Cela donne à penser qu'il fut gardé par les capucins dès 1618 et fut plus tard donné à la maison de l'ordre à Rome. Ce serait alors l'exemplaire remis à Yves d'Évreux ou à l'ordre. En tout cas c'est certainement l'exemplaire de la collection Du Court qui finit par réapparaître dans la collection de la New York Public Library au 20<sup>ème</sup> siècle.

Pourtant Yves d'Évreux devait subir les conséquences d'un deuxième oubli, non moins grave, cette fois de la part des chercheurs. Pendant plus de 100 ans on ne tint pas compte de cet exemplaire plus complet dont on ignorait le lieu de conservation. Malgré la description détaillée de Garraux, l'exemplaire plus complet ne suscitait même pas l'intérêt des chercheurs au Brésil. L'édition de Ferdinand Denis restait la seule référence disponible, elle est aussi la base de la première traduction portugaise, faite par le médecin et historien du Maranhão, César Augusto Marques (1826, Caxias-1900 Rio) publiée en 1874 avec une traduction de Claude d'Abbeville. La connaissance d'Yves d'Évreux restait toujours en arrière du livre de Claude d'Abbeville qui était plus facilement disponible. Alfred Métraux avait accepté l'offre d'écrire une préface à un fac-similé de l'*Histoire* de Père Claude peu avant sa mort accidentelle, cette édition fut publiée en 1963 par Jacques Lafaye. Un choix du texte modernisé du livre d'Yves d'Évreux par Hélène Clastres en 1985 ignore tout de l'exemplaire plus complet de ce livre pourtant décrit par un historien jésuite Seraphim Leite dans un article très détaillé dès 1964. L'étude d'Andrea Daher, publiée en 1995 en microfiche et en forme de livre en 2002, se concentre sur Claude d'Abbeville et ignore aussi l'exemplaire de New York que nous avons analysé en 1995 (Obermeier, *Französische Brasilienreiseberichte im 17. Jahrhundert*) ainsi que dans un article en portugais en 2005. Les éditions brésiliennes réimpriment jusqu'à ce jour les vieilles traductions basées sur l'édition de Ferdinand Denis et légèrement modernisées. Ce n'est que récemment qu'on a publié une édition brésilienne complétée à partir de l'exemplaire de New York (2009).

Avec notre édition, pour la première fois presque 400 ans après la fondation de São Luis et la naissance de ce livre, nous proposons en français au public intéressé tout ce qui reste du texte d'Yves d'Évreux.

### **Un livre suranné?**

Faut-il avec cette nouvelle édition de tout ce qui reste de la *Suite* d'Yves d'Évreux rendre justice seulement par devoir philologique à un livre oublié à juste titre hors du cercle de spécialistes ou y a-t-il d'autres raisons qui nous rendent précieux le témoignage d'un capucin normand sur le Brésil en 1615? La réception des livres est en partie due à des raisons étrangères au jugement objec-

tif sur leur valeur par la postérité. Ce décalage entre réception publique et importance intrinsèque est particulièrement valable pour les parties censurées d'Yves d'Évreux dont la suppression rendait impossible toute appréciation. Claude d'Abbeville était beaucoup lu à l'époque et la version augmentée en traduction allemande de l'œuvre de Cornelius Hazart, historien jésuite de l'histoire des missions (1667-1671), présentait la mission au Maranhão comme un grand succès même à une époque où l'éphémère colonie française appartenait depuis longtemps au passé. Il n'y a pas de preuve que l'œuvre d'Yves d'Évreux ait été lue avant le 19<sup>ème</sup> siècle, l'exemplaire de New York ne l'a pas été avant ma thèse de 1995. La situation ne changea pas beaucoup après la redécouverte de sa valeur documentaire.

Ce qui nuisait aux deux capucins était non seulement leur style un peu boursoufflé et dépourvu des qualités littéraires de leur prédécesseur Jean de Léry ou de l'allemand Hans Staden. C'était aussi leur sujet, celui de montrer une culture indigène en pleine transformation. Les auteurs du 16<sup>ème</sup> siècle, André Thevet, Jean de Léry et Hans Staden (dont le livre sur le Brésil de 1557 ne fut disponible qu'à partir de 1837 en traduction française) montraient encore une société indigène intacte qui avait subi le contact avec l'emprise coloniale européenne mais qui n'était pas profondément transformée comme l'étaient les tribus indigènes du Maranhão français en 1612. Cette transformation était due à la pression des Portugais qui à partir de Recife s'étendait au nord du Brésil, mais elle était aussi préconisée par les capucins eux-mêmes qui croyaient à la facile transition des cultures indigènes dans une société à domination française.

Les ethnologues ont eu la même tendance que les voyageurs du 19<sup>ème</sup> siècle. Ils préféraient les cultures indigènes les plus sauvages possible, donc proches d'un état antérieur aux influences européennes. En plus, dans la recherche française, c'est Jean de Léry qui l'emportait grâce à son style plus moderne. Ce n'est qu'après les travaux de Frank Lestringant qu'on a rendu justice à l'œuvre d'André Thevet dont l'importance ethnographique de la *Cosmographie* et du manuscrit *Histoire de deux voyages* (publié en partie par Lussagnet en 1953, par Lagarde en 2006) surpassait de loin celle de Jean de Léry, mais ce savoir est resté confiné au cercle de spécialistes.

Faut-il donc encore lire les livres des capucins qui ne correspondent pas à cette recherche des origines du colonialisme?

On ne peut répondre à cette question que par un oui inconditionnel. Puisque la séparation du savoir géographique, ethnologique et historique est bien postérieure aux œuvres des capucins, leurs livres sont riches de toutes sortes d'observations et malgré leur optique chrétienne, ils montrent comment la société indigène répondait de son côté au contact avec les Européens. En outre, avec son séjour de 2 ans, Yves d'Évreux est resté plus longtemps au Brésil que

tous les voyageurs français de l'époque et connaissait mieux la vie quotidienne que Thevet (4 mois) ou Léry (1 an), malgré les informations des traducteurs (truchements) que ces derniers présentaient dans leurs livres. Ce n'est que l'allemand Staden qui y a passé plus de temps et qui montre un regard plus ouvert sur la société indigène, même si son intention primordiale était de montrer comment il échappa au danger de devenir victime de l'anthropophagie pendant son emprisonnement de 9 mois parmi les Tupinambas. Surtout le deuxième livre de Staden, intégré à la version originale de 1557 comme partie séparée par un frontispice, est un chef d'œuvre de description ethnologique.

Puisque l'exemplaire de la *Suite* du Père Yves de New York n'est disponible qu'en original ou microfilm et que les parties censurées du livre d'Yves d'Évreux sont riches en informations supplémentaires d'importance linguistique et ethnologique qui méritent un commentaire détaillé, il était grand temps qu'il soit disponible à nouveau en entier. Nous n'avons publié jusqu'ici que la partie linguistique (Obermeier en 2005). Voyons d'abord quelles étaient les raisons de la censure en 1615/1618.

### **La censure**

La première censure du livre d'Yves d'Évreux a causé la perte irréparable de plusieurs chapitres de son livre. Il s'agit concrètement d'au moins 5 fois 8 pages (recto/verso), 16 pages imprimées d'une grande « feuille » de l'impression, donc au moins 80 pages si on suppose qu'à la fin du livre il ne manque qu'une feuille de texte, ce qui est fort probable. Si en outre on prend en considération encore un index des margelles (notes marginales imprimées) qui n'a probablement plus été compilé, il y a peut-être encore quelques autres pages de perdues à la fin.

Les lacunes irréparables concernent très exactement la fin de la Préface avec l'ample description du frontispice qui probablement n'a plus été gravé, et de 4 « feuilles » du texte, plus précisément les pages 9 r.-16 v., 33 r.-40 v., 185 r.-192 v. de la pagination originale du livre (à propos de la pagination du livre que nous recommandons dès à présent, voir l'avertissement à la fin de l'introduction), elles touchent donc toutes le premier traité « historique » et la fin du second traité à partir de la page 365 r. (de la fausse pagination qui, par suite d'une erreur d'impression, reprend à la page 341 après la page 360). La fin du livre contenait probablement une demande d'assistance rendue obsolète par le cours des événements: la colonie n'existait déjà plus. Peut-être s'y trouvait-il aussi une autre conférence avec le Principal La Grand-Raye que Père Yves annonce au chapitre XXXII « Je ne veux icy rien dire de ce qui touche l'Estat Spirituel, ny de la Harangue qu'il [La Grand-Raye] me fist, concernant le Christianisme, par ce que ie la diray en son lieu au Traicté suiuant » (ed. Denis, p.132). On peut imaginer que le jugement d'un Indien intelligent sur le christia-

## VII

nisme pouvait être sujet à coupures dans le livre bien intentionné de Père Yves. Il se peut néanmoins qu'il s'agisse tout simplement d'un oubli de sa part.

Si on met en compte les lacunes remplies avec les pages du livre d'Yves de l'exemplaire new-yorkais dont le nombre absolu est un peu inférieur à celui des parties perdues, on doit dire qu'il manque encore moins d'un dixième du livre qui comportait en tout 786 pages (y inclus les pages de la fausse numérotation), donc avec un index de 16 pages (une feuille), il devrait comporter à peu près 802 pages. Notons que cela correspond à quelques pages près à la taille de l'œuvre de Claude d'Abbeville avec les tables sans pagination de la fin. Avec un index de 16 pages (qui a dû également être fait au dernier moment) le livre de Père Yves devait donc comporter un peu moins de 800 pages. Les deux œuvres des capucins sont donc malgré le petit format (in-8°) des livres assez touffus pour l'époque, et leur caractère détaillé était certainement voulu. Si on considère encore les autres petites publications sur la colonie, des lettres publiées surtout, on doit dire que la colonie du Maragnan est certainement parmi les colonies françaises de l'époque celle qui est le mieux documentée.

Toute censure nous montre les limites qui étaient permises à un certain moment historique donné à un genre littéraire et à un livre individuel. Les 4 « feuilles » (consistant chaque fois en 8 pages recto/verso donc 16 pages) 64 pages en tout conservées dans l'exemplaire de New York, n'ont certainement pas été supprimées sans connaissance de cause. Concrètement on a retrouvé avec elles 4 chapitres entiers, deux du premier Traité et deux du second, et naturellement la fin des chapitres précédents qui faisaient partie des « feuilles ». Le deuxième traité du spirituel se retrouve donc finalement complet maintenant à l'exception de la conclusion.

Il s'agit maintenant de montrer que ces chapitres ont été lus attentivement avant la censure et de se demander quelles hypothèses sur la cause de leur omission on peut avancer avec la plus grande probabilité. Le travail des censeurs nous permet aussi des suppositions sur les parties perdues à jamais du livre d'Yves d'Évreux.

Les circonstances politiques n'expliquent qu'en partie ces omissions. Cela concerne seulement les quelques allusions aux Portugais et à la cruauté de leur politique susceptibles d'être mal vues. Il faut donc regarder de plus près les parties considérées comme dangereuses pour la lecture par le Roi ou, ce qui est plus probable par ses hauts fonctionnaires.

Pour la première lacune [p.97 r.-104 v.], l'on remarque qu'Yves s'est permis des transgressions sensibles aux conventions de l'époque. Il compare l'autorité des chefs indiens à celle des rois en Europe et constate que celle des rois chrétiens lui est inférieure. On connaît la célèbre comparaison de Montaigne dans laquelle



## VIII

les Indiens s'étonnaient qu'on permette à un enfant de régner sur des adultes, mais dans le cas d'Yves il s'agit encore de bien plus: les chefs indiens ne font pas étalage de leur pouvoir, et correspondent aussi à un idéal sous-jacent: ils ne sont pas autoritaires et écoutent l'opinion des vieillards dans les carbets, ils permettent donc à leur peuple de participer aux décisions. Yves d'Évreux prend la liberté d'apporter une explication à ce comportement qu'il admire: c'est l'effet de la seule nature: « les Principaux de ces Sauvages, conduicts par la seule nature, n'usent d'aucune grauité, parole haute & de commandement; ne mesprisent pas vn de leurs inferieurs, escoutent le conseil de tous ceux qui sont paruenus au degré de l'aage des Anciens, & ne bouchent leur oreille à pas vn. » [101 v./102 r.]. Yves s'est évidemment empressé –à la suggestion des premiers lecteurs de son manuscrit, probablement des membres de son ordre– d'évoquer ici la justification du pouvoir comme instauré par Dieu, il a même ajouté une des rares réflexions sur son écriture. Il emploie en effet un vieux procédé rhétorique bien connu dans la prédication:

[...] tant s'en faut que ie vueille faire aucune comparaison, entre les actions de ces barbares, & celles des Chrestiens, qu'au contraire: ie sçay que la moindre vertu d'un Chrestien, surpasse sans parangon, toutes les vertus naturelles, qui pourroient estre en ces barbares: ains mon intention est bien, d'estaler ce que i'ay trouué de beau en ceste Nation, pour le presenter à nos François, dans des bassins fort precieux, que les Philosophes appellent à *minori ad maius*, c'est à dire, de la moindre chose à la plus grande, incitant le Chrestien, par la comparaison d'une chose beaucoup inferieure à sa dignité, telle qu'est la façon de faire du Sauvage, à executer choses grandes. [103 v./104 r.]

Cette metaréflexion ne parut pas suffisante pour garder ces passages qui dépassaient clairement les limites permises.

La deuxième lacune de l'exemplaire de Paris des pages 113 r.-120 v., commence avec des listes de vocabulaire anodines. Yves d'Évreux qui connaît les préjugés envers les Indiens du Brésil, les met en question:

SI quelqu'un m'objecte que ces Sauvages sont pleins de lubricité, ie l'accorde; à la charge qu'on se souiendra qu'ils sont infidelles: mais il faut aussi qu'on me confesse, qu'en ce point de n'vser aucunement de ces mignardises, apas & nourriture de Venus, ils font la leçon à plusieurs Chrestiens de par deçà. [119 r.]

Ce qui devait probablement déplaire ici n'est pas le jugement stéréotypé représenté comme opinion d'étrangers et donc surmontable par l'influence des capucins français; bien que Père Yves l'accepte, il l'utilise en même temps pour faire une critique de la mode et des normes de comportement chrétiens, applicable

aussi aux comportements des courtisans. Les « mignons », qu'il mentionne dans ce contexte, comme son prédécesseur Père Claude parlait des « mignons de par deçà » (*Histoire*, p.262 r.), un terme bien en vogue sous Henri III pour désigner des groupes de favoris à la cour, auraient pu lui en porter rancune. Ce qui passait encore pour le livre de Père Claude faisait saillie dans le livre incriminé et somme toute plus critique de Père Yves.

La troisième lacune des pages 297 r.-304 v. contient des passages plus critiques encore. Il parle d'abord des empêchements à la conversion des Sauvages. L'un d'entre eux est la nudité selon lui diabolique parce qu'elle est en conflit avec la *Genèse*. Pourtant elle est commune parmi les Indiens, et surtout les Indiennes. Le deuxième obstacle se trouve dans l'esprit de vengeance des Indiens qui les mène directement à l'anthropophagie. Le troisième empêchement est la mauvaise expérience qu'ils ont faite avec les Portugais et qui se tourne contre la religion chrétienne que les Portugais leur prêchent. Yves reproduit probablement l'argumentation des Indiens qu'il a entendue dans de nombreux entretiens quand il voit dans le mauvais comportement des Portugais envers eux une justification du refus de la religion chrétienne.

3. Ce captieux Demon a bien sceu abuser de la passion con-naturelle de ces Barbares, à sçauoir ta timidité, à la concurrence de la cruauté des premiers Portugais, il y a plus de six vintgs [sic] ans, lesquels, contre l'intention & volonté de leur Roy, massacrerent tant & tant de peuple, qu'ils causerent en ces Nations generalemēt vne crainte & vne haine immortelle d'iceux, occasion vnique de la damnation d'vne infinité de pauvres Sauvages, lesquels n'eust esté cette cruauté, se fussent approcher des Peres de diuers Ordres, qui accompagnerent les Portugais, pour acquerir la cognoissāce de Dieu, & l'ablution de leurs pechez, & doucemēt se fussent establis en ces cartiers là: où au contraire ils ont aymé mieux percer les forests desertes, errer vagabonds dans des pays incogneus, perseuerans en leur ignorance, & demeurer en la captiuité de Sathan, que soustenir le ioug si facheux de ces premiers Portugais, tenans pour axiome parmy eux, qu'il estoit impossible que le Dieu de Portugais fust bon, puis qu'ils en estoiet meschans & mauuais. [300 v./301 r.]

Il est compréhensible qu'Yves n'admette pas ce genre d'argumentation et le récuse immédiatement après. Il se sert de la conviction de tous les défenseurs de la foi que « la Sainte Eglise est sans macule » [301 v.], quoi que fassent ses ministres. Il mentionne immédiatement les efforts des ordres portugais pour la conversion et les mesures du Roi portugais à l'instigation des Jésuites pour la défense des Indiens, mais se permet de les considérer comme entreprises « bien tard »:

Ce seroit offencer la puissance que Dieu a donnée aux Roys, d'accuser le Roy de Portugal, & le Roy des Espagnes, à cause des cruauitez commises par les soldats enuers ces Indiens, d'autant qu'aussi tost qu'ils en furent aduertis ils y apportèrent remede, mais bien tard: car ja les Nations estoient en fuite, nonobstant cela n'a pas laissé de sauuer beaucoup d'ames indiennes, qui demeurèrent voisines des habitatiōs Portugaises, & à la persuasion, & sous la protection des R R. P P. Iesuites, lesquels auoient donné cet aduis salutaire au Roy, qui encoururent pour cet effet la disgrace de plusieurs capitaines & soldats, à cause qu'ils faisoient deliurer plusieurs Indiens, captifs iniustement sous la domination d'iceux. [301 v./302 r.]

Il mentionne ensuite l'expédition avortée du Jésuite portugais Père Francisco Pinto (sans donner son nom) dans le Ceará et se permet une autre transgression: il nous montre clairement que cette expédition n'avait pas pour seul but le salut spirituel des Indiens mais qu'elle devait établir un contact avec les Français au Maragnan et corrompre avec de l'argent les marchands déjà établis là avant la formation de la colonie pour les persuader de quitter l'île, considérée sphère d'influence portugaise: « [Père Pinto devait] dōner aux marchands François vne bonne somme de deniers qu'il faisoit apporter quant & luy, pour leur faire quitter l'Isle. » [302 r.]. On ne révèle pas impunément ces secrets politiques, c'était donc une raison de plus pour faire disparaître cette partie. L'expédition du Père Pinto finit par une catastrophe. Père Pinto s'était imposé parmi les Indiens grâce à ses connaissances de la langue et de la mentalité indigène et fut tué, peut-être parce que les Indiens qui gardèrent plus tard ses os pour prévenir la sécheresse voulaient s'assurer de ses pouvoirs magiques.

Le livre de Père Claude (Chap.XII) décrit les activités du jésuite Père Pinto, mais ne révèle pas son nom. Comme dans d'autres documents contemporains pourtant plus réservés, son syncrétisme religieux y est clairement décrit, ce qui constitue une source très importante pour le syncrétisme indigène à l'époque. Claude sait que Pinto fut tué par des Indiens hostiles au Ceará mais il ignore qu'ils conservèrent ses os comme talismans magiques pour faire venir la pluie (voir Castelnau-l'Estoile 2006). Son compagnon Luis Figueira put s'enfuir, qui devait devenir un célèbre linguiste du Tupi.

Pour la quatrième lacune des pages 337 r.-344 v., les raisons de la censure sont moins évidentes. Yves décrit l'enthousiasme des enfants indigènes pour les capucins lors des visites dans les villages. Il voit en eux l'avenir religieux du pays et propose l'installation d'un séminaire. C'est peut-être moins cette idée obsolète au moment de la remise du livre au Roi qui a déplu que la précision qu'il fallait à peu près cent écus de marchandises pour le maintien de cet établissement. L'esprit positif, réaliste d'Yves planifie tout, même s'il s'empresse à plusieurs reprises de ne pas se mêler au temporel, surtout au commerce,

interdit aux membres des ordres. Ici il excède légèrement les limites de ce qu'on voulait concéder aux capucins.

L'argumentation qui suit était plus susceptible de donner prise à la critique. Il compare en effet la facilité de la compréhension des dogmes chrétiens par les Indiens avec l'obstination des Européens à en douter:

Et par ainsi nous ne ferons tort à personne, si nous disons que les Sauvages Baptisez comprennent par le don de la Foy aussi aisement que nous, les mysteres d'icelle sans rien dire de plus. [343 r.]

C'est un des arguments *a fortiori* qu'il avait déjà employés dans le premier passage supprimé où il les justifie à des fins morales comme critique du mauvais chrétien. Ici il oublie par mégarde de souligner l'action de la grâce qui selon la croyance chrétienne est seule concédée aux croyants et leur rend possible la compréhension de la religion. Pourtant Yves concède « la lumière du saint Esprit » [p.343 r.] aux Indiens et n'admet pas de différence fondamentale entre l'aptitude des Chrétiens et celle des Indiens à recevoir la grâce. Il s'empresse de se corriger:

Ce n'est pas que ie nie que la Philosophie ne serue de beaucoup à expliquer les mysteres de nostre Foy, mais non à les faire comprendre: ains c'est vn pur ouurage de Dieu, qui requiert l'obeissance de l'esprit, à se rapporter à la Diuine lumière, tellement qu'en ce don de la Foy, Dieu n'est acceptateur du Docte & de l'Ignorant, du Libre & de l'Esclau, du Sauvage ou du Courtisan: Et par ainsi nous ne ferons tort à personne, si nous disons que les Sauvages Baptisez comprennent par le don de la Foy aussi aisement que nous, les mysteres d'icelle sans rien dire de plus. [p.343 r.]

Outre l'argumentation théologique, l'allusion aux courtisans et à leurs possibles doutes sur la religion pouvait certainement déplaire dans ce contexte.

L'analyse a montré que la suppression de ces 4 « feuilles » s'explique entièrement par le fond de la conception politique et théologique de l'époque plutôt que par le mariage du Roi qui était le point de départ de la censure, non sa raison. Un livre déjà mal famé et censuré devait être examiné de près par Rasilly et ses collaborateurs avant de le faire circuler, même de façon interne dans l'entourage du Roi. La deuxième censure du livre d'Yves d'Évreux était donc certainement intentionnelle et tient sa raison dans l'argumentation ingénue du capucin qui malgré lui devenait trop critique et dépassait les limites de la critique morale que les lecteurs de l'époque pouvaient concéder à un livre de voyage, même s'il était écrit par un religieux. Malgré les rétractations qu'il ajoute à la fin de ses tirades, elles laissent une impression de critique outrée que les censeurs de l'époque ne pouvaient pas accepter.

On ignore ce que contenaient les chapitres perdus à jamais. La préface poursuivait probablement la description prolixe d'un frontispice qui n'a plus été fait et d'autres louanges de la colonie française au détriment des Portugais. Il est fort probable que les raisons de la première censure des parties du texte sont semblables à celles qu'on rencontre dans ces quatre passages supprimés. Il y avait donc d'autres critiques des Portugais et des allusions politiques ou des argumentations théologiques qui pouvaient déplaire et rendaient la suppression de ces passages nécessaire aux yeux de la fraction pro-espagnole de la Cour préconisant le mariage du Roi avec l'Infante espagnole Anne d'Autriche. Notons aussi que l'unique passage dans lequel l'Espagne est directement mentionnée (à part une allusion anodine au fait que les Rois espagnol et portugais ne permettaient pas de semer du blé ou planter des vignes en Amérique latine ed. Denis, p.211) dans un contexte politique se trouve dans le fragment censuré [301 v.], bien qu'on ait certainement su que le Portugal était sous la domination espagnole depuis 1580.

### **L'originalité de Père Yves**

Yves se trouvait dans une situation assez commode vis-à-vis de son prédécesseur Père Claude qui se proposait de donner dans son livre une description de la fondation de la colonie, de la nature et des premiers succès de la mission, ensuite dans une annexe un rapport sur le baptême spectaculaire de trois Indiens à Paris. On avait commencé dès les débuts de la colonie une campagne publicitaire sur ses succès en France qui était unique à l'époque dans son étendue. Outre de nombreux petits textes, surtout des lettres des capucins et l'iconographie de feuilles volantes, une avec le baptême de trois Indiens à Paris en 1613, deux autres (collées sur une feuille) avec leurs danses à Paris, il y avait le livre touffu de Père Claude qui contenait l'histoire du Maragnan français jusqu'à la description de ces baptêmes. Le Père Yves se voyait donc obligé, de retour après deux ans au Brésil, de préparer une *Suite* à ce livre dès l'été ou l'automne de 1614. De petites allusions dans son livre (sur l'emploi de plumes d'aigles pour écrire, ed. Denis, p.203 et sur une blessure au doigt qui l'en empêchait, ed. Denis, p.189) nous permettent pourtant de supposer que des esquisses, et non seulement des lettres à des correspondants français ont déjà été rédigées au Brésil.

Au commencement de son livre (Advertissement au lecteur) Yves explique qu'il ne répètera pas ce que Père Claude a déjà dit. Ce choix délibéré lui donnait assez de liberté quant aux sujets à aborder et le rendait beaucoup plus léger et lisible que le traité historique et naturel de Père Claude qui finissait par trop en faire avec ses interminables harangues des Français et Indiens et son besoin de donner une vision complète, parfois prolixe en historiographe consommé.



Pour faire de la publicité pour la nouvelle colonie et pour émouvoir ses lecteurs, Yves d'Évreux devait s'efforcer de tenir compte d'un plus grand public, ce que de petits détails montrent: il ne pouvait pas se défaire de son style de prêcheur, mais au moins traduisait-il toutes les citations du latin que le grand public ne savait certainement pas.

La différence stylistique des deux livres est des plus frappantes et ne s'explique pas par la personnalité des auteurs, mais par un style délibérément adapté aux intentions du livre. Yves d'Évreux divise son livre en trois parties. Au premier traité il écrit une véritable *Suite* chronologique et historique qui continue directement l'œuvre de son prédécesseur. Pourtant malgré son séjour de deux ans, il y avait, en dehors de quelques expéditions des colonisateurs, peu à dire encore. Il y ajoute sa vision personnelle de la nature du Maranhão et, au lieu de répéter Père Claude, il le complète et observe, tel un des premiers naturalistes, le comportement des animaux qu'il rend brillamment dans des descriptions originales. Il s'efforce aussi de voir ce que Claude laissait de côté: il essaie par exemple d'observer une variété d'oiseaux dont le chant était de funeste augure pour les Indiens et que Père Claude n'approchait pas par superstition.

Le livre de Père Yves contient aussi un aspect absent des autres livres français sur le Brésil: à la fin du premier traité il donne des conseils à de futurs colons sur ce qu'il faut emporter de nourriture, de marchandises et médicaments et même sur la manière dont il faut se comporter envers ses « compères », les Indiens qui adoptent les Français et les intègrent dans leur famille. Les listes de mots tupis qu'Yves a ajoutées tout au long du premier traité vont dans ce sens parce qu'elles donnent les équivalents des parties du corps et des objets de l'économie domestique, donc le vocabulaire de la vie quotidienne parmi les Indiens que les Français devaient connaître pour pouvoir communiquer avec eux.

Les 3 chapitres de ce petit guide à l'usage des colonisateurs se trouvent à la fin du premier traité:

Responce à plusieurs demandes, qu'en fait en ces pays des Indes Occidentales. Chap.XLVIII.

Instruction pour ceux qui nouvellement vont aux Indes. Chap.XLIX.

De la Reception que font les Sauvages aux François nouveaux venus & comme il se faut comporter avec eux. Chap.L.

Ils sont écrits avec la bonne intention de combattre des opinions négatives sur les Sauvages et de rendre les commencements des nouveaux arrivants le plus faciles possible et prouvent que les deux ans que Père Yves a passés au Brésil lui ont bien ouvert les yeux sur les vraies difficultés de l'entreprise coloniale. Pourtant on sait de documents contemporains concernant des témoignages de

gens simples questionnés après la défaite française que la plupart des colons ont été assez déçus des conditions de vie au Maranhão français (voir Obermeier 1994, p.57-63, les originaux publiés par les *Annões da Biblioteca nacional do Rio de Janeiro*, 1904, p.263-276).

Le second traité est dédié exclusivement au spirituel et se limite, surtout dans la deuxième partie à des entretiens avec les Pagés (chamans indiens) qui sont ce qu'Yves a laissé de mieux écrit, même s'il s'empêtre parfois dans les argumentations d'une démonologie par trop étendue et peu originale. Il nous a transmis aussi les réponses et observé l'étonnement des Pagés devant les dogmes de la vérité chrétienne, une remarque qui paraît authentique à plusieurs titres.

### **Yves et ses prédécesseurs**

Chez Père Yves cependant, la continuation devient aussi différenciation. Non seulement par rapport à l'œuvre du Père Claude qui reste sa référence continue, mais parce qu'il doit reprendre le dialogue avec les auteurs antérieurs, Thevet, Léry et Montaigne qui donnaient une vision du Brésil bien connue des lecteurs de la décennie dans laquelle Yves écrit. Jean de Léry mourut en 1611, année où on publia la dernière version de son *Histoire d'un voyage*, bien étoffée depuis la princeps de 1578. On pouvait lire Staden dans la version latine de Théodore de Bry au troisième tome de la collection *America* (1592), mais il n'y a pas de preuve que les capucins l'aient fait.

Cette différenciation envers les modèles ne se fait pas seulement au niveau de l'observation d'une société indigène en plein développement, mais aussi en ce que ces observations rendent sensible la divergence avec le jugement moral des prédécesseurs et des contemporains comme l'historien jésuite Pierre du Jarric, plus réservé quant aux succès de la catéchèse au Brésil. Jarric avait écrit:

L'inconstance pareillement de ceste nation, et la frequente mutation et changement des lieux, qui leur est coustumiere, apportoit [sic!] un grand empeschement à leur conversion. Du Jarric 1611, p.367.

Du Jarric livrait une somme de jugements plutôt négatifs sur les Indiens de l'Amérique du Sud, modelés sur sa lecture des lettres jésuites de ses confrères et sur les états de civilisation en Amérique latine parmi les Indiens constatés par le jésuite José d'Acosta, idées par rapport auxquelles les capucins prenaient leur distance. Claude avait déjà montré son désaccord avec cette opinion et essaie même de la transformer en jugement positif:

AUCUNS les estiment merueilleusement obstinez; les autres disent qu'ils sont fort inconstants & variables. Ils sont à la verité fort inconstants si c'est inconstance de se laisser aller à la raison; car ils sont si dociles que par la

raison vous les menez aysement çà & là: Ils vous obeissent aussi tost & [vous] leur faictes faire tout ce que desirez. Claude, *Histoire*, p.313 r.

Pour Pierre du Jarric les facultés intellectuelles des Indiens sont aussi très limitées, idée qu'Yves d'Évreux contredit continuellement dans son livre.

[...] la plupart de ces sauvages sont fort grossiers d'esprit, et durs pour apprendre; de sorte qu'il est bien mal-aisé de leur faire entendre les choses mesmes, qui sont les plus communes en nostre foy, et croyance, à cause du peu de capacité qu'ils ont. Du Jarric, 1611, p.375/376.

Pour Yves, leurs capacités sont du domaine pratique: « A tous ces mestiers ils sont fort aptes & aidez de la nature. » (ed. Denis, p.66) mais aussi morales comme le montre son chapitre XIX au titre « Que les Sauvages sont tres-aptés pour apprendre les sciences & la vertu. ». Yves a mieux compris que ses contemporains que les vrais obstacles à la conversion des sauvages n'étaient pas dans leur caractère ou leur civilisation, mais dans les pratiques sociales de leur vie comme les caouinages (les beuveries) ou la polygamie. L'anthropophagie lui apparaissait plutôt comme une coutume du passé qui allait disparaître sous le contrôle français. Il croyait fermement que l'éducation par les Français pouvait en finir une fois pour toutes avec les mauvais caractères spécifiques des Indiens, et ceci toujours à l'aide de la politique de douceur que lui et Père Claude préconisaient.

Yves est en accord avec ses prédécesseurs quand il voit les limites de la bonté des sauvages comme un problème théologique. André Thevet voyait dans les sauvages des « bêtes sauvages » mais il leur accordait de bons traits de caractère:

[...] ils [les Tupinambas] sont ausurplus fort charitables, et autant que leur loy de Nature le permet. Thevet, *Singularitez*, 1557/1557, p.85 r.

Jean de Léry se souvenait avec regret de son séjour en Amérique du Sud quand il n'avait que 20 ans, mais il condamnait le manque de religion des Indiens, même s'il leur avait attribué la notion chrétienne de la « charité naturelle »:

Quant à leur charité naturelle, [...] ils l'exercent de telle façon que non seulement un sauvage, par manière de dire, mourroit de honte s'il voyoit son prochain ou son voisin aupres de soy avoir faute de ce qu'il a en sa puissance, mais aussi, comme ie l'ay experimenté, ils usent de mesme liberalité envers les estrangiers leurs alliez. Léry, *Histoire* 1580, p.290.

Comme le pasteur calviniste qu'il est devenu plus tard, Léry admet de bonnes pratiques sociales et les loue, mais il condamne les Tupinambas pour leur

manque de religion. Selon les principes de la religion calviniste, ils ne peuvent pas se racheter par les bonnes œuvres que la charité peut leur inspirer, c'est l'absence de la foi qui les mène à l'enfer. Claude d'Abbeville offre une solution précaire: dans la ligne de Thevet, franciscain et plus tard séculier, il introduit une nuance, à savoir que cette charité est là, mais en état d'ébauche et prête à éclore après leur conversion.

Et lors que Dieu les [les Indiens] aura illuminez de la connoissance de son saint nom, il est à croire que ce sera un peuple bon & bien charitable; pourveu qu'on les puisse maintenir en leur simplicité & bon naturel. Claude, *Histoire* p.285 r.

Le naturel est perçu par là comme un bon fond de caractère à garder contre la corruption du siècle. Yves d'Évreux veut aussi en chrétien insister sur la valeur de la bonté des indigènes.

Admirez, ie vous prie, en passant, le grand amour de Dieu vers les hommes, lequel a imprimé naturellement la charité du prochain; Car que pourroient faire mieux les Chrestiens, voire les Religieux les plus reformez, sinon que la charité des Sauuages est purement naturelle, sans pouvoir meriter la gloire, & la charité des Chrestiens est sur-naturelle, & espere la recompense en la vie eternelle. (ed. Denis, p.110/111)

Yves ne peut pas résoudre le problème théologique qui est aussi à la base de quelques passages censurés plus tard dans son livre. Ses observations le forçaient à faire justice aux sauvages et à les montrer sensibles à la catéchèse pour promouvoir les chances de la nouvelle colonie parmi les personnes qui pouvaient en France apporter leur appui politique et financier. Il savait qu'une colonie française sur le sol brésilien était impossible dans une ambiance d'hostilité des Indiens. En même temps, il devait s'accommoder à la vision théologique qui n'attribue pas de valeur métaphysique à la bonté hors de la foi. Il suppose donc des sentiments « naturels » de moindre valeur que les mêmes comportements chez les Chrétiens mais qui prouvent malgré tout le bon naturel des Indiens auxquels il ne manque que l'instruction chrétienne. Il s'ensuit qu'avec cette argumentation il transpose le problème théologique dans une analyse de l'humeur, c'est à dire du caractère spécifique du peuple et ainsi le minimise. Il résout par cette psychologie du caractère national un autre problème encore. Selon lui les Portugais n'ont pas eu de succès avec leur tentatives de prosélytisme parce que l'humeur des Indiens s'accordait mieux avec celle des Français:

Pour ce subiect ils [les Indiens] appellent l'homme affable *Gere-coacatou*, c'est à dire, l'homme de bon propos, de bon discours & suaue. Vne de plus belles loüanges qu'ils se donnent parlans d'eux-mesmes, est *Chere-coaca-*

*tou*: ie suis affable, doux & suaue en mon parler & honorans leur Patrie & Nation: quand ils deuisoient avec nous, ils s'arrestoient selon leur façon à fin que l'Auditeur pese ce qu'ils disent, à ce mot *Oregerecoa-catou*, nous sommes tous autres affables, de bonne parole & conuersation: puis adioutoient la conuenance de leur humeur avec celle des François, disans, *Pegerecoa-catou*, vous estes debonnaires, mais pour les Portugais, il[s] sont aigres & meschans, qui n'ont que paroles rudes & arogantes.  
[p.104 v.]

La critique des Portugais dans ce passage a bien sûr causé sa suppression. Cette argumentation explique aussi qu'Yves a dédié tout un chapitre aux « humeurs incompatibles avec les Sauvages » (Chap.XXV) où il insiste sur leur bonhomie. Même si l'argument nous paraît aujourd'hui des plus traditionnels, il permettait néanmoins à Yves de s'éloigner de la discussion traditionnelle pleine de préjugés sur les obstacles abstraits à la conversion et de chercher dans des aspects socio-psychologiques un possible point de rencontre des civilisations en justifiant par la même occasion l'engagement français dans un pays où l'on aurait pu laisser le travail missionnaire aux jésuites portugais qui s'en chargeaient volontiers avec l'appui des Portugais.

Yves introduit aussi des différenciations au niveau de l'observation ethnologique. Il ne fallait pas se contenter de remarques superficielles, certains champs d'investigation rendaient nécessaires une recherche plus scrupuleuse. Les remarques de Père Yves sur le nom des degrés de parentage sont un chef d'œuvre qui pourrait passer pour une analyse ethnologique avant la lettre. Parmi les parties les plus précieuses de l'œuvre d'Yves complétées par l'exemplaire de New York, il faut noter ses observations très détaillées sur le sort des bâtards, les enfants nés de relations mixtes entre esclaves de guerre et Indiennes ou entre Français et Indiennes dont le nombre croissait avec le contact avec les Européens en dépit de l'affirmation d'Yves: d'après lui, ces relations illicites étaient désormais défendues.

Le jugement moral de ses prédécesseurs est nettement mis en cause quand il s'agit de montrer les limites de la vengeance entre les Indiens. Ils sont selon Père Yves bien sûr enclins à se venger, mais ils reconnaissent qu'il y a des cas d'accidents où un Indien en tue un autre par mégarde, auquel cas ils savent pardonner. Yves s'empresse de souligner l'influence salutaire et civilisatrice des Français dans la négociation d'un accord dans un cas précis. Autre différenciation semblable dans un exemple d'adultère: un esclave a séduit la femme d'un Chef indien, crime passible de mort comme on le sait par d'autres livres de voyage au Brésil, mais dans le cas en question, où l'esclave a forcé la femme qui n'a pas crié et donc consenti, le mari trompé se contente de fouetter sa femme en présence des Français et d'infliger la même peine à l'esclave, avec des cinglements plus forts s'entend.



Le célèbre chapitre « Des cannibales » des Essais de Montaigne était bien connu des capucins, mais ils ne suivent pas, même de loin, le raisonnement de Montaigne, bien que ses réflexions restent une réévaluation purement intellectuelle de la civilisation européenne et de ses fondements éthiques finissant cependant par la célèbre mise en question du terme de « barbarie ». S'éloignant de la représentation de Montaigne de la vertu militaire des Indiens considérée comme semblable à un système de valeurs aussi archaïque que l'était celui des Romains, Yves insiste sur les ruses et finesses de leur guerre (« LA plus part de leur guerre se fait par ruse & finesse », ed. Denis, p.20). Autre tentative d'assumer le dialogue avec Montaigne: la guerre des Indiens que celui-ci voyait comme l'idéal antique de combattre pour la seule vertu, a pour Yves une raison rationnelle: un principal indien nommé La Farine d'Estrempee lui dit qu'il ne fallait pas manger tous ses ennemis pour tenir ses gens en haleine et pour éviter des divisions (« exercer mes gens iournellement à la guerre », ed. Denis, p.38). Claude tentait une explication semblable pour la guerre sans raison évidente quand il parle d'une querelle d'individus comme point de départ (Claude, *Histoire* p.261v) et d'un moyen pour diminuer la croissance démesurée de la population (Claude, *Histoire*, p.281 r.).

En ce qui concerne la poésie des Indiens, Père Yves n'hésite pas à adopter une idée de Montaigne quand elle est confirmée par ses propres observations: « ces Sauvages imitent en tout ce qu'ils peuvent la perfection des Oyseaux & Animaux qui sont en leur pays, sur lesquelles perfections ils composent toutes leurs chansons qu'ils recitent en leurs danses », (ed. Denis, p.24). Léry avait donné des extraits de chansons où les Tupinambas faisaient mention de bêtes (1580, p.151). Montaigne avait conservé deux autres chansons traduites par un truchement qui avait été au Brésil et qui devint plus tard son serviteur. L'idée de l'imitation des animaux se trouve aussi dans l'œuvre de Pierre du Jarric. Yves d'Évreux à son tour transcrit une chanson d'Indiennes lors de la chasse aux fourmis (ed. Denis, p.176).

Pourtant Yves n'idéalise aucunement les Indiens qu'il connaissait très bien et dont il n'ignorait pas les côtés négatifs. Ses conseils pour les nouveaux colonisateurs montrent son réalisme à ce propos. Il ne faut pas que le nouveau venu se défasse trop tôt de ses marchandises, puisque les Indiens renoncent à fournir des marchandises et de la nourriture quand ils sont bien pourvus de produits en métal. Par ailleurs, leur assiduité si évidente quand ils ont aidé à la construction du fort des Français paraît bien moindre que celle d'autres sauvages si on la compare avec, dans le cas d'Yves, les Miraigois, habitants du hinterland de Miary (du nom du fleuve Mearim), auxquelles Yves semble avoir tendance à appliquer toutes les qualités dont on attifera plus tard les bons sauvages.

CES Miarigois sont communément d'une belle stature, bien proportionnez, valeureux en guerre: de sorte qu'estans bien conduicts, ils ne reculent & ne s'enfuyent point comme les autres Tapinambos & n'en puis donner autre raison, sinon qu'ils ont esté nourris parmy les combats, qu'ils ont tousiours liurez aux Portugais, lesquels ils ont autrefois defaicts, forcé leurs forts, & emporté leurs enseignes, & iamais n'eussent abandonné leur première habitation, ainsi que Thion, leur Principal, nous harangua à sa venue au Fort Saint Louis, si la disette des poudres à canon n'eust contrainct les François, qui estoient avecques eux, de ceder à la force, & au grand nombre des Portugais. (ed. Denis, p.40/41)

La grande réussite d'Yves d'Évreux, toujours en comparaison avec son prédécesseur Claude d'Abbeville, est pourtant sans doute d'ordre stylistique. Même si on ne peut pas voir en lui un grand écrivain, Yves a bien compris que les acquis stylistiques de ses prédécesseurs étaient un atout dont il fallait profiter. Les dialogues avec les Indiens bien connus par Léry et Montaigne dans la tradition française sont chez lui un moyen d'édification: il s'agit, comme partenaires dans le dialogue, de sauvages qui viennent d'être initiés à la religion par le capucin. Le dialogue stylisé avec les Indiens mené à l'aide de truchements, n'était pas limité aux livres français, il se trouve avant Léry dans López de Gómera (que Léry connaissait) et dans Hans Staden (que Léry allait connaître après avoir écrit son livre). Le dialogue avec ses reparties indiennes se prêtait merveilleusement à transporter la critique de la société européenne par la bouche des Indiens, procédé très fécond jusqu'au 17<sup>ème</sup> siècle et adapté brillamment dans la littérature utopique pendant des siècles. Léry excelle dans cette perspectivation dans son célèbre discours avec un Indien sur la traite du bois du Brésil, important pour la teinturerie en Europe et qui a donné son nom au Brésil. Cet entretien modelé par Léry sur l'exemple de López de Gómara et Benzoni, se trouve copié de près par Yves d'Évreux qui insiste sur la valeur des substances ajoutées en Europe et fait donc de cette diatribe contre les fondements économiques et l'avarice européennes une simple équation de la valeur ajoutée par les artisans européens.

Le discours de propagande religieuse qui incombait aux missionnaires se limitait à part les services religieux où les Indiens étaient tenus d'être présents, à quelques formules placées opportunément lors des entretiens avec les Indiens, fait dû en particulier aux problèmes de communication. Le baptême était réservé aux enfants instruits et à des mourants. Mais quand il s'agissait de gagner des personnages importants à la cause de la religion, comme l'étaient les « pagés », c'est-à-dire les chamans de la civilisation indigène, on se servait de l'aide de David Migan, un truchement plus expérimenté que l'enfant, le « petit truchement » (ed. Denis, p.36), qui était toujours à côté d'Yves. Père Yves ne se trompait pas sur l'influence des chamans sur les tribus de la région. C'est dans ces entretiens religieux que se montre la vraie influence de Léry qui d'ailleurs

n'avait guère d'illusions sur le succès d'une mission qu'il avait tentée lui-même aux moments opportuns.

Les pagés reçoivent malgré tout la parole dans l'œuvre d'Yves d'Évreux et même s'il se limite à communiquer à ses lecteurs leur étonnement devant les vérités de la religion chrétienne, ces quelques remarques nous paraissent authentiques. Il fallait donner une version véridique et concrète du travail missionnaire et éviter de montrer une vision naïvement optimiste des Indiens du Maranhão qui en France n'aurait convaincu personne. Grâce à ses descriptions de l'aspect extérieur et du caractère des chamans, ceux-ci deviennent pour nous pour la première fois des êtres vivants avec un physique et caractère propres, même si quelques-uns des pagés trouvent leur place dans la démonologie du Père Yves comme suppôts du diable en contact direct avec lui. Certains d'entre eux ont un nom, comme Pacamont, avec lequel il eut deux entretiens. A côté des Principaux des tribus et quelques rares autres Indiens, surtout des baptisés, ce sont les seuls Indiens du Maragnan à l'époque qui nous sont connus. Quant aux chamans, Yves d'Évreux semble avoir cru en optimiste qu'ils changeraient de camp, même s'il voit clairement que Pacamont pensait au début surtout à garder son prestige parmi les Indiens et voulait prendre la place des missionnaires chrétiens.

Père Yves a certainement connu d'autres auteurs de l'époque en plus des interminables citations bibliques et des exemples de l'antiquité dans la tradition du prêche ainsi que des collections d'apophthèmes surtout de seconde main (mis en relief pourtant dans de moindres proportions que l'Antiquité dans les *Singularitez* de Thevet qui payait un scribe, Mathurin Héret, afin de se faire passer pour savant). Yves mentionne seulement parmi ses contemporains la *Historia de las Indias* du Père Jésuite Acosta (1539-1600) publiée en 1589 à Salamanca en latin, 1590 à Sevilla en espagnol et traduite en français par Robert Regnault (*Histoire naturelle et morale des Indes, tant Orientales qu'Occidentales*, Paris: Ory) en 1598.

Yves ne semble pas avoir connu de documents portugais sur le Brésil qui n'avaient été que rarement publiés (Magalhães de Gândavo *Historia* 1576, des lettres jésuites en traduction italienne dont le jésuite Du Jarric à même de se procurer ces sources se servait pour son livre). Du Jarric était connu des capucins qui se préparaient avec sa lecture à leur travail missionnaire, sans admettre cependant son pessimisme sur les possibilités de la mission. Il se peut que les Indiens Sébastien et Grégoire, venus du Ceará aient apporté avec eux des documents portugais au Maragnan après la mort du Père jésuite Francisco Pinto. Bernardo Pereira de Berredo, gouverneur et historien du Maranhão, mort en 1749, donc bien placé pour utiliser toutes les sources encore disponibles en ce temps-là, nous confirme que les prières utilisées par les capucins et que Père Yves a transcrites dans son livre venaient de ces deux truchements indiens qui avaient vécu auparavant avec les Jésuites portugais. Dans ses *Annões históricos do*

*estado do Maranhão*, Lisbonne: Ameno 1749, Berredo parle des « as apostolicas doutrinas, traduzidas pelo Senhor des-Vaux [un truchement français et instigateur de la colonie], e hum Indio Catholico, que se chamava Sebastião, pratico tambem na lingua Franceza » (1749, p.65). Ils les avaient apprises probablement par cœur. Père Yves se les fit expliquer par un truchement français et les ajouta à son livre avec de légers changements de termes portugais substitués par les équivalents français pour quelques notions intraduisibles comme « Église » ou « Saint Esprit ». Un des passages censurés [p.302 v.] nous confirme que ces deux Indiens, nommés Sébastien et Grégoire se trouvaient en effet au Maragnan à l'époque après avoir été au Céara où les jésuites portugais les avaient catéchisés.

En tout cas, ces textes religieux dans le livre du Père Yves sont les premières versions qui nous sont parvenues (un *Notre Père* de Thevet dans sa *Cosmographie universelle* de 1575 donne une autre version jésuite abandonnée depuis, voir Thevet, éd. Lussagnet 1953, p.94/95). La version d'Yves date de quelques années avant la parution du premier catéchisme en langue tupi publié par les portugais (Antonio de Araujo, *Catecismo na lingua brasilica*, Lisbonne: Craesbeeck 1618, réédité par le Jésuite Bertholameu de Leam avec le titre *Catecismo brasilico da doutrine cristã*, Lisbonne: Deslandes 1684). Dans cette dernière version entrait le travail de tout un groupe de jésuites dont le plus important était José d'Anchieta (1534-1597) dont on possède des versions manuscrites d'un *Diálogo da fé*, et une *Doutrina cristã*. Grâce aux tentatives des jésuites portugais, une variante du tupi devait devenir la base de la língua geral, « langue générale » ou koiné, entendue partout sur la côte brésilienne, et bientôt aussi par des tribus non tupis.

Peut-être que le franciscain portugais Cristóvão de Lisbonne (1583-1654) qui devait réorganiser la vie religieuse au Maranhão devenu portugais après la défaite des Français dans les années 1620, a pu profiter indirectement du travail d'Yves d'Évreux. Il ne connaissait pas son livre, mais il semble avoir trouvé sur place quelques documents d'histoire naturelle dont il se servit plus tard quand il décida d'écrire une histoire du Maranhão comportant une partie d'histoire naturelle comme c'était la coutume. Il n'a jamais pu mener à bout ce projet de publication, le manuscrit s'est probablement perdu lors du tremblement de terre de Lisbonne en 1755, mais les dessins d'animaux et d'arbres destinés aux gravures nous sont parvenus en version manuscrite. Ce codex a été publié plusieurs fois après sa redécouverte au 20<sup>ème</sup> siècle sous le titre *História dos animaes e árvores do Maranhão*. Quelques animaux y portent des noms français sans qu'on puisse établir avec certitude que Père Cristóvão ait eu en sa possession un manuscrit français ou que celui-ci soit provenu d'Yves d'Évreux ou d'un autre capucin naturaliste.

### **Les tribus indiennes du Maranhão en 1615 selon Père Yves.**

La plupart des observations de Père Yves se réfèrent aux Tupinambas (Tupinambas) de la zone littorale du Maranhão. La colonie était cependant en contact avec beaucoup d'autres tribus, soit qu'elles soient venues en visite régulièrement à la colonie, soit qu'on les ait rencontrées durant les expéditions sur la terre ferme ou qu'elles aient été en conflit guerrier avec les Tupinambas et combattues par eux et leurs alliés français. Les Français ont identifié ces différentes tribus. Père Yves parle plusieurs fois des « habitants de *Maragnan, Tapouytapere, Comma, Cayetez, Para, Tabaiares, Lōgscheueux* », (ed. Denis, p.4), dans un autre endroit des « *Tabaiares, Long-cheueux, Tremembaiz, Canibaliens, Pacajares, Camarapins, Pinariens* », (ed. Denis, p.73).

### **La Colonisation tupi du Maranhão à la suite de migrations**

Le livre de Claude d'Abbeville qui raconte en détail l'histoire antérieure à la fondation de la colonie ou de multiples allusions dans l'œuvre d'Yves d'Évreux nous apprennent que la colonisation du Maranhão par les tribus tupis fut tardive. Les tribus tupi-guarani connaissaient de fréquentes migrations que surtout l'ethnolinguistique a aidé à clarifier. L'origine des proto-tupi-guarani a été déterminée dans la zone au sud de l'Amazonie (entre le Rio Madeira et Guaporé), de là ils migrèrent à l'époque précoloniale vers le sud (formant les groupes des Guaranis du Paraguay) et continuèrent sur la côte qu'ils remontèrent lentement vers le nord. Les Français rencontrèrent déjà au milieu du 16<sup>ème</sup> siècle des populations tupi dominantes dans la région de Rio de Janeiro, comme nous en sommes informés par les livres de Jean de Léry et d'André Thevet.

Ces migrations en partie dues à la célèbre recherche d'un « pays sans mal », conception religieuse des Tupi-Guarani, n'étaient pas finies à l'époque coloniale où la pression des colonisateurs contribuait à provoquer d'autres déplacements (pour une analyse critique de cette conception religieuse et de sa valorisation par les ethnologues voir Pompa 2003). Claude d'Abbeville mentionne la migration d'une tribu du Ceará causée par la pression qu'avait suscitée une expédition au Ceará du capitão mor portugais Pedro (Pero) Coelho de Souza de 1603.

Le portugais Pero Coelho, originaire des Açores et vivant au Brésil sur ses terres (à Paiva, un village non identifié probablement au Paraíba) reçut de la couronne portugaise en 1603 le titre de Capitão-mor pour la conquête du Ceará qu'il commença en 1604. Martim Soares Moreno, qui devait plus tard en 1614 faire une reconnaissance au Maragnan français, l'accompagnait. A la Serra de Ibiabapa, à la frontière de l'actuel Ceará avec le Piauí, état frontier de l'Estado do Maranhão, il combattit contre la forte résistance de Français et d'Indiens Tobajara, entre autres le Grand Diable (dont Yves parle par ouï-dire) et Mel Redondo.



La conquête du territoire et donc la route de terre jusqu'au Maranhão restaient impossibles. Sur l'emplacement d'une fondation française du capitaine Mambille (Adolphe Montbille) qui existait depuis environ 1590, Pero Coelho fonda en 1604 le fort de São Tiago da Nova Lisboa à l'embouchure du Rio Ceará. Ce fort dut être abandonné en 1605 à cause d'une grande sécheresse dans la région. Après avoir perdu beaucoup d'hommes en chemin, il dut se retirer au Forte dos Reis Magos à Natal.

L'expédition de Pero Coelho n'est pas seulement rappelée comme première tentative avortée des Portugais de conquérir le Ceará et de pénétrer de là au Maranhão. Elle causa aussi un scandale politique dont nous parle encore Berredo dans ses *Annaes* de 1749 et en plus une forte pression sur les Indiens de la région qui incitait beaucoup de tribus à s'enfuir au Maragnan et d'y devenir plus tard alliées des Français. Pero Coelho avait, contrairement au droit en vigueur à l'époque, fait esclaves non seulement des Indiens vaincus en guerre comme c'était la coutume, mais aussi des Indiens alliés. En cela il avait contrevenu aux règles de la cour portugaise qui, à cause de son expédition, a encore une fois renforcé ces lois (voir Thomas 1982), signe certain que leur effet sur place était limité. Le récit que donne Père Claude de son expédition dans le chapitre mentionné semble un peu mêler cet épisode à la seconde tentative de pénétrer au Ceará, la mission des Pères jésuites Francisco Pinto et Luis Figueira de 1607.

Par suite des troubles au Ceará, plusieurs « Tobajares » quittèrent alors leur région au Ceará et se retirèrent près de la rivière Mearim au Maragnan, ce sont les « Mirigois » du Père Yves.

On connaît également une autre migration qui servit à peupler le Maragnan, celle qui se produisit quand La Ravardière amena des tribus Potiguara (« Canibaliens » pour les Français) perdues dans la forêt lors d'une migration religieuse. Il les avait trouvées près de la « rivière de Toury distante plus de six cent lieues de Fernambourg [Recife] » comme nous en a informé Claude d'Abbeville dans son *Histoire*, p.324 v., lors d'un voyage en 1609 précédant la fondation de la colonie. On ne sait pas au juste de quelle rivière il s'agit, peut-être du Río Turiaçu au nord du Maranhão où les premiers Tupinambas venaient d'arriver du Ceará. Il y avait donc une population assez mixte dans la région et les textes des capucins se permettent des allusions retenues aux conflits que cette diversité causait.

Ces déplacements n'étaient pas sans causer des conflits entre nouveaux venus et Tupis déjà établis. Yves nous raconte qu'un chef Potiguara se plaignit devant Yves de la situation de sa nation qui, après son arrivée au Maragnan, avait été victime d'un massacre. Iacoupen « vn des Principaux d'entre les *Canibaliens*, lesquels le Sieur de la Rauardiere auoit amenez en l'Isle » (ed. Denis, p.348) décrit la situation de sa tribu devant Yves et lui dit:

Le p̄se & repense souuent à cela, depuis que vous autres Pays estes venus icy, il me ressouient de la cruauté de *Giropari* enuers nostre Natiō: car il nous a faict tous mourir, & persuada à nos Barbiers de nous amener au milieu d'une forest incogneuë, où nous ne cessions de dāser, n'ayans autre chose de quoy nous nourrir que le cœur des palmes, la chasse & le gibier dont plusieurs mouroiēt de foiblesse & debilité. Estans sortis de là, & venus dans les vaisseaux du *Mourouichaue* la Rauardiere en cette Isle de *Maragnan*, *Giropari* nous a dressé vne autre embuscade, incitant par vn François les *Tapinambos* à massacrer plusieurs de nos gens, & les manger: Que si vous ne fussiez venus, ils eussent paracheué de nous tuer tous: Ainsi sōmes-nous miserables en cette vie. No'[us] poursuiuons les Cerfs & les Biches afin de les tuer & manger: mais ils n'ont besoin de ferrailles ny de feu, ils trouuent leur manger appresté: quand ils s'apperçoient qu'on les poursuit en vn endroit, en peu d'heure ils se portent en vn autre, ils passent les bras de mer sans Canot: Mais nous autres nous ne pouuōs pas faire ainsi. Il nous faut des ferremens, du feu & des canots, & qui plus est, nos ennemis nous viennent bien trouuer, tantost les *Peros* [Portugais], tantost les *Tapinambos* & autres Nations aduersaires: & ainsi notre cōdition est pire que celle des animaux de la terre. (ed. Denis, p.349)

Selon Père Yves ce massacre eut lieu « 5. ou 6 mois deuant que nous vinssions en l'Isle » et a coûté entre 100 et 120 morts (ed. Denis, p.350). Pression de la colonisation portugaise, messianisme tupi et conflits entre tribus fomentés par un Français, probablement un truchement qui vivait là, se mêlaient dans cet épisode.

Même après la fondation de la colonie, plusieurs Potiguara restèrent sur leur garde envers les Tupinama de l'île. Quelques-uns de ces cannibaliens, nom français pour les Potiguara, faillirent trahir les Français aux Portugais quand ceux-ci arrivèrent en barque pour éclaircir la situation. Ils avaient amené quelques esclaves Cannibaliens parents de ceux du Maranhão et alliés aux Portugais. Un « traître Cannibalien » avertit les Portugais déjà sur terre chez des Tupinambas qu'il y avait, près de l'endroit où ils se trouvaient, un fort avec des Français, ce que les Tupinambas leur avaient caché tout en faisant secrètement avertir les Français (ed. Denis, p.35). Cette vengeance d'un massacre qui avait été perpétré chez les Canibaliens au Maragnan montre que la situation entre les tribus restait tendue et que la paix instable dépendait de la présence des Français sur place.

### **Les tribus du Maranhão et de la région au temps de la colonie française**

Pourtant on essayait continuellement, même après la fondation de la colonie en 1612, d'attirer d'autres tribus à la région, les voyages de La Ravardière ou de Pézieu sur la « terre ferme », le continent, avaient comme but principal d'entrer

en contact avec d'autres nations, de les gagner à une alliance avec les Français et de les inciter à approcher leurs habitations (au moins quelques années avant de chercher d'autres terres fertiles pour leur agriculture de manioc) de la ville de Saint Louis en vue d'une alliance politique.

Les conflits avec les tribus non-tupis sont aussi documentés par les capucins. Yves mentionne une « Histoire des *Tremembais* » qu'il voulait écrire comme il l'annonce au Chap.XIV; il s'agit du chapitre XXXIV "De la venue des Tremembaiz; comme on les poursuiuit, & de leurs habitations & façons de faire". On connaît assez peu cette tribu probablement non tupi des Teremembés ou Tremembé. Ils étaient ennemis des Tupinambas du littoral. Yves d'Évreux décrit en détail dans le chapitre XXXIV une expédition punitive des Tupinambas et des Français contre eux après une attaque de leur part où ils avaient tué plusieurs Tupinambas. Le peu de données qu'on a ont été recueillies par Alfred Métraux dans le *Handbook of South American Indians*, tome 1, p.573-574. Ils ont disparu vers la fin du 18<sup>ème</sup> siècle.

Parfois les termes employés par Père Yves désignent des ennemis, comme le terme « *Tabaiares* », fait dont il était conscient: « Ce nom est commun et appellatif, pour signifier toute sorte d'ennemis » (ed. Denis, p.39). Le plus souvent les noms des Français se réfèrent aux régions comme les « *Miarigois* », des Tupis de la région de Miary (donc probablement en grande partie des Potiguara) qu'Yves idéalise, à la manière bien connue des livres de voyages, au détriment des Tupinambas de Saint Louis de Maragnan qu'il connaissait de plus près et sur lesquels ils ne se faisait pas d'illusions tout en les louant globalement dans son livre.

Un passage nous prouve clairement que la population tupi n'était pas depuis longtemps dans la région, mais qu'elle était venue là à cause de la pression des Portugais dans la zone proche de Récife que ces derniers contrôlaient de plus en plus sévèrement. Le principal Thion des Miarigois raconte l'histoire de sa tribu. Après une description de l'aspect extérieur des habitants du Mearim, Père Yves nous transmet sa harangue.

CES *Miarigois* sont communément d'une belle stature, bien proportionnez, valeureux en guerre: de sorte qu'estans bien conduicts, ils ne reculent & ne s'enfuyent point comme les autres *Tapinambos* & n'en puis donner autre raison, sinon qu'ils ont esté nourris parmy les combats, qu'ils ont tousiours liurez aux Portuguais, lesquels ils ont autrefois defaicts, forcé leurs forts, & emporté leurs enseignes, & iamais n'eussent abandonné leur premiere habitation, ainsi que Thion, leur Principal, nous harangua à sa venue au Fort Saint Louis, si la disette des poudres à canon n'eust contrainct les François, qui estoient avecques eux, de ceder à la force, & au grand nombre des Portugais. (ed. Denis, p.40/41)

Parfois les désignations se réfèrent aussi à des caractéristiques de leurs ornements comme dans le cas des Miarigois: « LES François les appellent Pierres vertes », (ed. Denis, p.39), ou combinent les deux: « Grand Thion Principal des Pierres vertes *Tabaiares* », (ed. Denis, p.66). Autre désignation qui dérive du lieu, celle des « Pinariens » vivant près du Río Pindaré qui se jette dans la baie de l'île de São Luis.

La croyance en une autorité structurée selon le modèle européen (même si Yves remarque le caractère discursif de ce pouvoir dans les Carbets, les réunions des Anciens) était appliquée aussi au Maragnan français. « Iapy-Ouassou » le principal allié aux Français apparaît comme « le premier de *Maragnan*, & le Principal des Principaux », 102 v. Pourtant les tribus étaient loin d'être unies autrement que par l'intermédiaire des Français.

Les conflits entre les différentes tribus, voire de même souche tupi étaient fréquents. Les alliances avec les Tupinambas amenèrent les Français à combattre aussi des tribus ennemies des Tupinambas, comme les Camarapins du Rio Camaraipi, dont on ne sait rien, sauf qu'ils vivaient près de la rivière de Para, dont le Camaraipi est un affluent, lors de l'expédition de La Ravardière en Amazonie (ed. Denis, p.27-28). Le lieutenant général de la colonie était entré par la Baia do Marajó, au sud de l'île de Marajó et avait continué sa route sur le Río Pará jusqu'au Rio Pacajá, un affluent. Les données sur ces habitants du Rio Pacajá sont également très peu claires, on sait par des documents plus tardifs qu'ils adoptèrent la *língua geral* (Nimendaju 1963 d'après Bettendorf, *Crônica* 1910, p.35). Le Père jésuite João Daniel (1722-1776) dans son *Tesouro descoberto no máximo rio Amazonas*, 1975, vol.1, p.273 décrit les habitants de cette rivière au 18<sup>ème</sup> siècle comme différents des autres Tapuyas parce que de complexion plus blanche et parce qu'ils couvrent leurs organes sexuels avec de petits jupons et des étuis pénien, ce qu'il voit comme une influence d'esclaves venus du Maranhão.

La description de Père Yves montre bien ici le conflit des tribus, les Tupis avaient pris possession de l'embouchure du fleuve Para et du littoral jusqu'à 60 lieues (françaises) à l'intérieur des terres mais rencontrèrent la résistance de la tribu probablement autochtone des Camarapins.

CESTE riuiere de *Para* est fort peuplée de *Tapinambos*, tant à son emboucheure que le long d'icelle; estant arriué au dernier village enuiron soixante lieues de l'emboucheure, il [La Ravardière] fut affectionnement prié par tous les Principaux de ce pays là d'aller faire la guerre aux *Camarapins*, gens farouches qui ne veulent paix avec personne, & partant ils n'espargnent aucun de leurs ennemis: ains les captient tuent & mangent sans accepter: Ils auoient tué peu auparauant trois des enfans d'vn des

Principaux *Tapinambos* de ces Regions là, & en auoient gardé les os pour monstrier à leurs parens, afin de leur faire dauantage de dueil. (ed. Denis, p.27).

Parfois par hasard Père Yves donne des descriptions détaillées de l'apparence des Indiens comme de ce Long-Cheveux qui lui rendit visite dans sa loge:

Vn certain long cheveux vint chez nous, orné de ses plus beaux atours, qui estoient de deux branches de corne de cheureil, & de quatre dents de biche fort longues, au lieu de pendant d'oreille, de quoy il se brauoit extremement, par ce que cela estoit agencé industrieusement, d'autant que le cōmun, specialement les femmes, ne les portent que de bois rond, assez gros, comme de deux doigts en diametre: vous pouuez penser quel trou ils font à leurs oreilles: mais sa plus grande brauerie estoit d'vne de ces pierres vertes longue pour le moins de quatre doigts, & toute ronde, qui me plaisoit infiniment, & auois grand desir de l'auoir pour la porter en Frāce. Je lui fis demāder ce qu'il vouloit que ie luy dōnasse pour cette pierre: Il me fist responce: Donne moy vn nauire de Frāce plein de haches, serpes, habits, espees & harquebuses. (ed. Denis, p.40).

Notons que cet intérêt pour un aspect extérieur non typiquement tupi (les Tupis coupaient leurs cheveux court sur le front) avait aussi amené Père Claude à faire dessiner un portrait d'un Long-cheveux mort en France. Le jeune Indien Manen, que Claude avait emmené en France et qui mourut sous le nom d'Anthoine avant le baptême officiel apparaît stylisé en Indien nu pour symboliser l'état moral et physique des Indiens avant la colonisation dans l'illustration p.358 v. de *l'Histoire* de Père Claude.

### **Les expéditions pendant la colonie française du Maranhão**

Le moyen le plus sûr pour les Français d'entrer en contact avec d'autres tribus étaient les voyages d'exploration. Yves mentionne un voyage dans le Miary, la région proche du Maragnan.

La relation avec des tribus adjacentes à l'île de Maragnan était parfois plutôt paisible comme le montre le voyage d'exploration commencé en juillet 1613 par Daniel de la Ravardiere. Dans son « voyage aux Amazones » (hantise dont les Français ne se libéraient pas et dont Yves se faisait confirmer les légendes par un Principal qui prétendait vivre assez près de leur habitation) il visita d'abord des territoires d'autres Indiens paisibles qui semblaient intéressés à de bons rapports avec les Français dont ils convoitaient les produits de métal. La Ravardière alla d'abord à la « terre [ferme] à *Comma* », ensuite il « cingla de *Comma* aux *Caïetés*, où il y a vingt villages de *Tapinambos* » et puis « vint à l'emboucheure de la riuere de *Para* » (toutes les citations de l'édition de Denis,

p.27). Là on entrait en conflit avec les Camarapins comme on a déjà vu. Père Yves regrettera beaucoup l'échec de ce voyage, le plus étendu, semble-t-il, de ceux entrepris par les colonisateurs français.

CETTE rupture du voyage des Amazones fist grand tort à la Colonie: parce qu'on eust cueilly & amassé vne grande quantité de marchandises, le long de ces riuieres, bien plus peu peuplées de Sauuages de diuerses Natiōs, que ne sont pas l'Isle, *Tapoïitapere*, *Comma* & les *Caiëtez*: Et qui plus est, ces peuples là sont plus debonnaires que ceux-cy, & mieux fournis de coton & autres danrees: Dauantage ils sont plus pauures & diseteux de Haches, Serpes, Couteaux, & Habits par consequent pour peu de chose on eust eu beaucoup de leurs richesses. (ed. Denis, p.130)

Les tribus de Comma et Caieté étaient donc de possibles alliées. La menace d'un siège des Portugais fit cependant interrompre ce voyage.

A l'époque où La Ravardière entreprenait ce voyage au Para et aux Amazones, un autre groupe faisait un « 2. voyage de *Miary* », (ed. Denis, p.33). La partie qui porte sur le premier voyage à Miary s'est malheureusement perdue avec les coupures du chapitre III du livre de Père Yves. Lors de ce second voyage, un Capitaine nommé Maillar se rendit « dans la terre ferme, en l'habitation d'un grand Barbier » (ed. Denis, S.134), ce que décrit le Chap.XXXIII de la *Suite*. Ce Barbier devait plus tard rendre visite au Père Yves (Deuxième livre, Chap.XVI et XVII).

On entreprit aussi un « voyage d'Ouarpy » (la rivière de Gurupi qui forme la frontière entre le Maranhão et le Pará) où cette fois c'est au sieur de Pézieux d'entrer en contact avec des tribus et de les amener si possible au Maragnan. Père Yves en décrit la motivation matérielle et militaire:

QVANT au voyage à *Ouarpy*, qui est vne Riuiere & contrée, à six vingts lieues de l'Isle, & dauantage, vers les *Caiëtez*, il fut entrepris par le Sieur de Pisieux, accompagné de quinze François, & de deux cens Sauuages pour les raisons suiuanes. La premiere pour decouurer vne mine d'or & d'argent, qui est à cent lieues au haut de la Riuiere, les Sauuages nous en apporterent du soufre mineral, qui s'est trouué fort bon, & par consequent on a esperance, que ces mines seront bonnes & fertiles: Depuis ie me suis laissé dire qu'il y a en tous ces pays là, vne grande quantité de mines d'or, meslé de cuiure, & d'argent meslé de plomb, ce que tesmoignent assurément les eaux minerales qui viennent des montagnes. La seconde pour ramener quant & luy vne Nation des *Tabaiaries*, qui habitent sur ceste Riuiere. La troisieme, pour chercher vne Nation de *Long-cheueux*, qui demeure en ces Pays, atenant la riuiere d'*Ouarpy*, lesquels sōt debonnaires & aisez à ciuiliser, & trafiquent avec les *Tapinambos*: si ces choses

reussissent, comme ie croy qu'elles feront, dans peu de temps l'Isle sera riche, pour les marchandises que feront tous ces Sauuages rassemblez, & se rēdra forte, contre l'inuasion des Portugais, & me reposant sur cette espe-  
rance, ie traiteray de quelques particularitez fort rares, que i'ay remarquē en ces Pays, satisfaisant aux difficultez qui s'y presenteront de prime abord, par bonnes & naturelles raisons. (ed. Denis, p.146/147)

Il est improbable que ces tribus soient encore arrivées en grand nombre au Maragnan, pourtant on sait de Père Claude qui avait amené en France l'Indien Manen, un Long-Cheveux, que des contacts habituels existaient. De la *Relation* de La Ravardière 1614 intégrée dans Campos Moreno, *Jornada*, (le document en Fornerod 2001, p.56/57) on sait que la Ravardière avait envoyé le capitaine du Prat « a um rio chamado Guajabug [le Grajaú, un affluent du Mearim] a 200 legoas de aqui, com 30 Francezes, e alguns escravos de huma Nação de Tapuias, que fica sobre este rio » (l.c.). On eut beaucoup de peine à trouver des habitations pour les Indiens nouveaux venus après leur arrivée à Maragnan, il s'agissait malgré tout de la population de plusieurs villages. Il fallait les séparer des Tupinambas pour éviter des conflits (l.c.).

La politique des Français voyait dans ces déplacements de populations un moyen de peupler Saint Louis et le proche hinterland pour pouvoir résister en masse avec des alliés indiens à une possible attaque des Portugais et pour améliorer la situation précaire de la colonie.

La conglomération de tribus au Maragnan français montre que les civilisations indigènes étaient en pleine transformation au commencement du 17<sup>ème</sup> siècle. La pression portugaise fut à l'origine de la colonisation du Maranhão par les Tupi, et la présence des Français à la colonie pouvait maintenir un équilibre stable parmi des groupes hétérogènes. Après la défaite française, les Tupinambas qui n'étaient pas morts à la bataille durent s'arranger avec les Portugais ou s'enfuir. Décimés par les maladies (le jésuite Manoel Gomes qui a visité São Luis juste après la prise portugaise confirme une épidémie en 1615), une révolte des tribus au Comma vite supprimée en 1618 (Silveira 1911, p.19) et le peuplement portugais de la ville de São Luis, la présence tupi qui a tant marquée les premières années de l'histoire du Maranhão s'est limitée à de petits groupes isolés ou aux restes de tribus qui formaient de nouvelles structures tribales. Le tupi s'imposa aussi dans la région de l'Amazonie avec la variante de la *lingua geral*, mais plus tard seulement et grâce à l'évangélisation par les jésuites qui s'étaient déjà approprié sur le littoral plus colonisé du sud du Brésil un langage à base de tupi dès le milieu du 16<sup>ème</sup> siècle afin de communiquer avec les Tupis et d'autres groupes de familles linguistiques diverses.

Le Maranhão brésilien forma en 1621 un état indépendant du Brésil (encore aujourd'hui les régions du Brésil portent le nom d' «estado »), ce qui s'explique

également par le fait que les liaisons maritimes avec le Portugal étaient meilleures dans le nord. Le littoral sud était plus difficile à atteindre du nord du Brésil. En 1737 le Maranhão devint l'Estado de Grão-Pará e Maranhão. Cet état resta indépendant du reste du pays (« estado do Brasil » à proprement parler) jusqu'à une réforme administrative au temps de Pombal en 1774. Aujourd'hui le Maranhão et le Pará sont des états séparés.

### **Un Brésil français?**

On ne racontera pas ici les détails de l'histoire militaire de la fin de la colonie, beaucoup de sources en témoignent (Campos Moreno 1614, Lastre 1615, Moura 1616). Elles intéresseront surtout les historiens locaux et se trouvent racontées avec beaucoup de détails chez Pianzola (1992) et Daher (1995). Après une attaque préventive des Français contre le fort portugais Santa Maria construit en face de l'île de Maragnan, et qu'on a appelée la bataille de Guaxenduba, on convint d'une trêve d'un an et on envoya des messagers aux cours portugaise et française. En France, la situation politique ne permettait pas de soutenir la colonie. Le secours français manquant, La Ravardière décida à se rendre en 1615.

On se demande ce que serait devenue la colonie française dans des circonstances plus favorables. Un lieu d'exploitation économique pour la France? La base d'une colonie française et une des pointes d'un triangle entre la Guyenne et les Antilles françaises ou d'autres îles des Caraïbes? Les multiples allusions de Père Yves aux richesses de la colonie ne s'expliquent pas seulement par un esprit de lucre déplacé chez un missionnaire, mais sont directement adressées aux Français pour qu'ils investissent dans la nouvelle colonie qui, loin de s'autofinancer dépendait totalement du continuel soutien des marchands, de leurs produits d'échange contre de la nourriture, et du soutien militaire de nobles européens. La cour avait aidé le projet, imposé dès le commencement une trêve de tous les conflits entre protestants et catholiques qui restaient en mémoire depuis la polémique sur la colonie de Rio de Janeiro où le chevalier de Malte Nicolas de Villegagnon s'était tourné contre les calvinistes et où la réflexion sur un échec colonial dégénéra en débat théologique. La cour avait donné des titres au chef de la colonie, le protestant Daniel de la Touche, sieur de la Ravardière, mais elle s'abstint, quand il en fut question, d'accroître le financement de l'entreprise, comme le montre le Mémoire de Rasilly au Roi de 1618. Peut-être Yves rêvait-il comme les autres capucins d'une sorte de réduction française dans la manière des réductions jésuites au Paraguay qui à son époque se trouvaient encore à l'état d'ébauche de structures mais qui avaient des modèles dans le travail missionnaire franciscain au Nouveau Monde. Pourtant l'envoi d'un second groupe de 12 capucins qui prirent la relève dans le travail missionnaire montre que la peinture optimiste d'Yves de la mission avait été convaincante en Europe, d'autant plus qu'elle correspondait aux intentions des Français. L'idée



que Père Claude avait esquissée d'une alliance politique et religieuse de la France avec les Tupinambas brésiliens pour combattre les attaques portugaises et fortifier la politique coloniale française fut pourtant vouée à un échec total.

La colonie française du Brésil souffrit des mêmes erreurs que toutes les premières colonies des Français. Les structures sociales françaises étaient rigoureusement maintenues. Parfois, les œuvres des capucins nous laissent voir aussi la dureté physique de leur vie, Yves fait allusion à ses souffrances corporelles, Claude d'Abbeville est mort quelques années après son retour du Brésil où il semble avoir souffert de maladies. Le lieu du fort sur l'île était mal choisi, il n'avait pas d'eau et la situation militaire était des plus précaires. Yves redoutait le siège imminent des Portugais.

Puisque la colonie avait été fondée sur les conseils de plusieurs truchements et de nobles comme Des Vaux qui avaient une longue expérience du terrain, on peut vraiment croire que les relations avec les Indiens étaient assez bonnes, surtout parce que plusieurs tribus avaient connu les effets de la dominance portugaise près de Recife qu'ils voulaient fuir à tout prix. Quand la colonie devint projet officiel en 1612, des problèmes habituels se posèrent avec les truchements qui avaient pris l'habitude de la vie libre et se trouvaient subitement confrontés à une civilisation française transplantée avec toutes les normes d'outre-mer qui ne les préoccupaient plus, comme la prohibition de contacts sexuels avec les Indiennes. Yves mentionne dans un passage supprimé un truchement nommé *Bras de fer*, Itaiuuu, [99r] qui était aux chaînes, donc puni par ses propres compatriotes. Il s'agit peut-être de Charles des Vaux, un des initiateurs de la colonie si on en croit le témoignage du portugais Silveira (1624, ed. de 1911, p.15). Les Français étaient intolérants envers toute sorte de comportement jugé déviant ou dangereux, même les remarques critiques des Indiens envers les colonisateurs étaient observées. Ils condamnèrent un homosexuel à mort avec l'accord des capucins. Le jugement fut exécuté, les Français le firent tuer par un Indien, son corps attaché à la bouche d'un canon auquel un Indien mit le feu.

A travers le prisme des livres des capucins, les Indiens apparaissent volontairement soumis aux Français, et même si cette vision édulcorée semble plutôt illustrer la politique de douceur de la part des Français, elle reflète quand même un certain développement mental de la société indigène. Les tribus tupis sont arrivées au Maragnan assez tardivement, venant du sud de la côte brésilienne. Plusieurs de ces déplacements étaient dus en partie à la pression de la colonisation portugaise et aux migrations indigènes qui en plus de leur raison religieuse étaient aussi une réponse à la dominance portugaise qui se renforçait au nord de Recife et faisait fuir les tribus vers des zones où elle se faisait moins sentir et où l'alliance avec les Français promettait une vie plus paisible. La

Ravardière amena d'autres Indiens de tribus dispersées au Maranhão français. Les Indiens étaient très conscients de cette situation.

Cette autoperception de leur dépendance se montre dans leurs mythes. Léry avait utilisé le mythe indien du héros créateur qu'il avait assimilé à un apôtre (1580, p.254). Partant de la légende bien connue de la mission de l'apôtre Thomas aux Indes qui était associé par les Européens du Brésil au héros indigène « Sumé », Léry résout ainsi la question fondamentale de la prédication universelle de l'Évangile dont il fallait trouver des preuves en Amérique du Sud également pour pouvoir voir dans les Indiens des hommes volontairement mécréants et donc sujets à la punition éternelle. Cette idée d'une prédication des apôtres se trouve dès les premiers documents sur le Brésil et était acceptée de la part des jésuites portugais, qui s'en servirent eux aussi après leur venue en 1550. Seul, l'Allemand Hans Staden, qui n'avait que faire de réflexions théologiques, la met en doute (*Warhaftige Historia* 1557, 2. livre, chap.16). Ce mythe se trouve aussi dans l'œuvre de Claude d'Abbeville, mais avec une claire adaptation à la situation réelle des Indiens en 1614: la suprématie militaire des Européens fait désormais partie de la mythologie indigène. La mythologie indigène, moins dogmatique que les interprètes européens ne le croyaient, était aussi une réponse à une situation concrète et à leurs besoins; les mythes se développaient. Dans la version transmise par Claude (*Histoire*, p.322 v.), on observe un changement signifiant. Le héros cultivateur chez Léry donnait une épée aux Indiens qui ne voulaient pas accepter sa religion (supposée la chrétienne). Dans la version de 1614, le héros donne une épée de fer aux Européens, symbole de leur dominance matérielle, et une de bois aux Indiens qui avaient donc choisi volontairement la fausse ce qui confirmait pour longtemps leur retard culturel. La mission des Français donne en 1612 –et l'exégète Claude entre ici en jeu– aux Indiens la chance de choisir mieux en s'alliant aux Français, en devenant chrétiens et en profitant de leur soutien contre les Portugais. Père Yves adhère à cette mythologie, ses Indiens font la différence entre les « enfants » tous nés « infirmes & foibles » (ed. Denis, p.352), l'enfant français qui aura toutes les commodités et l'enfant tupinamba qui restera pauvre.

On peut se demander rétrospectivement quelle importance le nord du Brésil pouvait avoir pour une politique coloniale des Français. Il n'y avait pas encore au Maranhão l'industrie sucrière qui attirera plus tard les Hollandais à Recife. On a peu de documents qui nous disent clairement l'intention des Français. Il ne semble pas avoir existé une stratégie sous-jacente, malgré un appui initial limité de la cour de Paris. Quelques mémoires privés au 17<sup>ème</sup> siècle reflètent l'idée courante que le Maranhão devait, avec l'Amazone et les îles des Caraïbes, former une sorte de triangle de dominance française dans la région. L'ingénieur Blaise François Pagan propose en 1656 la conquête de l'Amazonie, dans son adaptation française du livre d'Acuña sur l'Amazone sous le titre *Relation historique et géographique, de la Grande Rivière des Amazones dans l'Amé-*

*rique*, Paris: Cardin Besongne. Les informations du livre sont en grande partie basées sur le texte de Cristóbal de Acuña *Nuevo descubrimiento del gran río de las Amazonas*, publié en Madrid en 1641 mais vite supprimé à cause de la séparation du Portugal et de l'Espagne et des prétentions des deux pays sur l'Amazonie. Pagan mentionne la fondation française de Saint Louis du Maragnan mais ne se réfère pas directement à Claude d'Abbeville. Un autre mémoire assez curieux adressé à Colbert et conservé avec une version manuscrite dans la Wiener Nationalbibliothek du livre du portugais Mauricio de Heriarte *Descriçam do estado do Maranhã, Para, Corupa, Rio das Amazonas* sur le nord du Brésil en 1662, contient en annexe un mémoire d'un certain Ste. Colombe ("Considerations et avis sur la relation suivante"), une lettre datée "Brest, le 29 decembre 1679" (1964, p.105), où des idées similaires sont discutées.

On ne sait qu'indirectement ce que les contemporains de 1612 pensaient. François Malherbe dont les lettres à Nicolas Claude Fabri de Peiresc mentionnent le projet et les baptêmes des Indiens à Paris semble exprimer l'opinion commune. Après avoir décrit quelques armes indiennes et un maraca qu'ils utilisaient dans leur danse, il écrit: « Je crois que ce butin ne fera pas grand envie à ceux qui n'y ont point été d'y aller. », (Leite 1961, p.192/193). Réalisme pragmatique malgré la campagne publicitaire qui avait accompagné la fondation de la colonie toujours en recherche de fonds pour survivre! L'abandon du projet par la Cour de Paris quand le vent politique tourna montre assez clairement qu'on ne tenait pas trop à appuyer un projet privé quand celui-ci dérangeait les alliances politiques.

Pendant la période qui suivit l'échec de la colonie, la politique française semble pourtant avoir appris un peu des erreurs de la colonie éphémère de 1612. Sans un soutien militaire d'envergure, toute tentative de colonisation était vouée à un échec immédiat. Isaac de Rasily, frère de François de Rasily, l'avait compris au Maranhão et l'écrit dans un mémoire à Richelieu:

Tout ce que je trouve fascheux des marchands, c'est qu'ils ne sont pas propres à dresser des colonies, d'autant qu'ils veulent toujours un proffict présent, et ne regardent ce qu'y arvera dans dix ans; car ils n'ont d'autre but que leur proffict, et ne se soucyent de la gloire de Dieu ny de l'honneur de leur prince, le seul proffict annuel les aveuglant. (1887, p.27)

Le souvenir de la colonie du Maranhão semble donc avoir subsisté longtemps sans avoir mené à d'autres projets concrets au Brésil.

## Conclusion

Le livre du Père Yves est d'une lecture difficile aujourd'hui. Non pas à cause de son style parfois alambiqué et qui ne manque pas de quelques archaïsmes d'origine normande, mais parce que la mentalité a changé. Le christianisme a connu depuis le Siècle des Lumières des transformations considérables, même s'il n'a accepté qu'en partie les critiques des philosophes. Le Père Yves, capucin venu au Brésil par le hasard des circonstances, écrivain dilettante, avait une formation de prêcheur qui lui imposait une vision allégorique et eurocentrique du monde éloignée de notre propre perception, surtout des civilisations non-européennes. En ceci pourtant, il ne diffère pas des autres auteurs, de Jean de Léry, si loué, dont l'écriture brillante a parfois été confondue avec l'expression d'une tolérance qu'il n'avait pas et qui se trouve plutôt dans le regard ouvert d'un Hans Staden sur la société indigène. Parfois avec quelques métaphores comme la comparaison des mangroves (les Apparituriers) avec le dogme de la trinité, Yves trouve des représentations concrètes de l'imaginaire indigène qui ne pouvaient pas déplaire à son public du Maranhão.

La disparité des différentes parties du livre d'Yves d'Évreux est peut-être un avantage aujourd'hui. Son bricolage d'historiographie, de guide à l'usage des futurs colonisateurs, d'observations de naturaliste doué et de livre édifiant pour le grand public sur les succès de la mission au Deuxième Traité, nous permet de choisir à notre tour dans son vaste livre des chemins de lecture diversifiés et de le suivre dans cette étrange aventure tout en prenant les distances nécessaires par rapport à ses convictions et, parfois, à sa mauvaise foi quand il fait par exemple un sujet édifiant du supplice infligé à un Indien homosexuel baptisé avant de mourir.

Malgré tout ce qui nous sépare aujourd'hui de lui, le livre d'Yves d'Évreux est un des documents les plus importants sur le contact des Européens avec les civilisations indigènes et leur profonde transformation au XVII<sup>ème</sup> siècle. D'une manière non négligeable, il complète notre savoir sur cette époque lointaine.

On ignore à peu près tout du sort d'Yves d'Évreux après son retour en France. Un livre qui se réfère avec vraisemblance à une autre de ses publications qui ne nous est pas parvenue (Baux 1618), un écrit de controverse religieuse contre les protestants, nous le montre impliqué dans les débats de l'époque. On imagine mal Père Yves en capucin de Saint-Eloy (aujourd'hui Bézu Saint Eloi, partie de l'arrondissement de Les Andelys, près de Gisors) en Normandie vitupérant contre les protestants, au point que le Parlement, la cour de justice à l'époque, défendit d'autres débats publics. La mission interne cependant ainsi que le combat des hérétiques faisaient partie des devoirs d'un membre de l'ordre. Après la reconquête de la Rochelle par les catholiques, la situation des protestants avait beaucoup changé. Père Yves est mort à une date inconnue vers 1629,

date à laquelle on fonda la nouvelle province capucine de Normandie et dressa une liste des membres où il ne figure plus. Arsène de Paris, qui l'avait accompagné au Brésil, devait faire carrière dans la hiérarchie interne des capucins, il devint supérieur au Canada français en 1641. Il mourut de retour à Paris en 1645. São Luis du Maranhão devint une ville de province et un état brésilien où presque rien ne rappellerait sa brève histoire française, n'étaient les livres des capucins qui nous rendent vivant ce monde qui n'existe plus. Les Indiens alliés avec les Français disparurent ou se soumirent à la dominance portugaise. Le centre historique de la ville de São Luis fait aujourd'hui partie du patrimoine de l'humanité. Il devrait en être de même pour le souvenir de ses Indiens tupinamba et autres que nous livre Père Yves.

### **Note sur l'édition**

On a gardé le titre *Voyage au Nord du Brésil* que Ferdinand Denis a donné au livre de Père Yves (*Voyage dans le nord du Brésil*). Il peut aujourd'hui à juste titre se lire comme œuvre indépendante de *l'Histoire* de Père Claude et non comme une simple *Suite* en raison également de ses plus grandes qualités littéraires. Ce qu'il faut savoir de *l'Histoire* de Père Claude a été clarifié aux notes de notre édition. Pour la citation de la pagination voir la note suivante.

### **Établissement du texte**

Le texte de Père Yves ne comporte pas de grands problèmes de transcription, dans quelques rares cas d'évidentes erreurs typographiques on a proposé une autre lecture dans des []. On a fait des ajouts marqués par [] au texte au cas où un mot ou une phrase a été omis par mégarde ou par la liberté que la langue française avait encore au commencement du 17<sup>ème</sup> siècle. Quand notre correction nécessitait une explication, on a ajouté une note. L'édition de Denis est la base de l'édition, avec le texte de l'édition de New York pour les chapitres censurés. En général l'édition de Ferdinand Denis est faite avec soin, on a relevé une vingtaine d'erreurs de lecture ou d'impression en comparaison avec la princeps qui font préjudice à la compréhension du texte et on a corrigé uniquement celles-là. Un apparat textuel pour ces erreurs serait exagéré, donc on a ajouté une liste.

Pour faciliter la lecture on a corrigé l'orthographe dans les rares cas où un malentendu serait possible, on s'est pourtant limité à des corrections d'accent comme (a / à; ou / où). On a gardé l'orthographe incertaine dans le reste du texte et on n'a pas essayé de normaliser la graphie du tupi. Les autres différences entre l'édition de Ferdinand Denis et l'original se limitent à des erreurs typographiques qu'il n'est pas nécessaire d'intégrer.

Erreurs de l'édition de Denis en comparaison avec l'original, corrigées dans notre édition

pagination de Denis, texte de Denis = version de 1615

p.16 plustost les auoit= avoir

p.26 pour vois mes parens, = voir

p.78 nous un serions pas plus recognoissans= nous ne

p.99 ce gardent le plus qu'ils peuuent= se gardent

p.127 Troisiesmēt= Troisiesmemēt

p.136 Il y [a] de forts gros Magos= il y a ...

p.170 qu'ils [sic] rostis en leur graisse= qu'ils sont

p.178 deux gros de ces Lezards aus[s]i accommodez= ansi accommodez [dans le sens « ainsi »]

p.191 uaquel elles mesmes dressent= auquel

p.194 qui se couuerti[t]= couuertit

p.204 gloutous à merueille= gloutons

p.212 taisant ce qui [ne] se doit dire en public= taisant ce qui ne se doit dire en public

p.223 respondre en ceste sotre [sic]= sorte

p.232 s'il[s] nous donnent des femmes de France.= s'ils nous donnent des femmes de France.

p.238 tourné ce ce [sic] passage en ceste sorte= tourné ce passage en ceste sorte

p.245 & tel iour ie passoit=& tel iour se passoit

p.249 mais on ne me le corseilla [sic] point,= mais on ne me le conseilla point,

p.256 d'vne ieune pacelle= pucelle

p.258 2. ILS viuoieut en cōmun,= 2. ILS viuoient en cōmun,

p.281 le femme [sic] du Diable= la femme du Diable

p.286 n'en faict-on pas grand estac [sic],= n'en faict-on pas grand estat

p.300 Ces paroles intimiderontfort *Thion*= Ces paroles intimiderent fort *Thion*

p.304 fist oster l'Image= fis oster l'image

p.318 lequel est intitulé en cette sorte=lequel est intitulé en cette sorte

### Citation du livre de Père Yves

Puisqu'il est improbable qu'on puisse retrouver le livre entier de Père Yves qui restera donc pour toujours lacunaire, on a donné dans notre édition la pagination de l'édition de Ferdinand Denis de 1864 qui était jusqu'ici la seule référence des citations (l'édition de Clastres est incomplète). On ne donne pas la pagination originale parce que celle-ci (citée en marge de l'édition de Denis) n'est que rarement utilisée. En plus, dans l'édition de 1615, une erreur de la pagination originale, un dédoublement partiel de la numérotation, empêche qu'on la prenne comme base pour une nouvelle édition. Les lacunes irrécupérables du texte sont indiquées par une petite note dans le texte.

Pour rendre visible les parties censurées on s'est décidé de ne pas les incorporer telles quelles dans le nouveau texte complété, mais de les indiquer par le numérotage de l'édition originale. La petite différence de la typographie qu'on a choisie permet de les reconnaître immédiatement comme les « pages retrouvées » de Père Yves. C'est uniquement dans ces passages qu'apparaît une pagination recto / verso. Dans la préface on a marqué la pagination des citations prises dans ces passages censurés par des parenthèses []. La nouvelle édition que nous présentons offre la possibilité de citer désormais le texte original selon une pagination homogène.

### **Passages et expressions en tupi**

Dans une autre publication (Obermeier 2005) à paraître en version corrigée sous forme de livre en 2012, nous donnons une liste complète du vocabulaire tupi de Père Yves. Dans les notes de notre édition critique on a donc seulement eu recours aux explications linguistiques pour les notions de la culture matérielle là où cela semblait indispensable. On devrait prochainement intégrer le vocabulaire de Père Yves dans le cadre d'un projet plus étendu sur le tupi ancien.

### **Bibliographie**

Note: on n'a pas introduit dans la bibliographie les nombreux livres mentionnés par Yves, pour la plupart classiques ou théologiques. On donne les références détaillées dans les annotations critiques du texte avec une préférence pour les textes accessibles sur Internet. Les citations d'auteurs classiques par Père Yves semblent en grande partie venir en outre indirectement de collections d'apophthèmes. Les passages nécessaires à la compréhension du texte de Père Yves sont cités. La bibliographie contient cependant en entier les sources qui concernent l'histoire coloniale du Brésil et la littérature secondaire qui fait référence à l'épisode colonial du Maragnan.

Pages sur internet: date de consultation pour toutes les pages: 15/07/2010.

**Bibliographie**

## Sources

Acosta, José de: *Histoire naturelle et morale des Indes, tant Orientales qu'Occidentales*, traduite en françois par Robert Regnault Cauxois, Paris: Marc Orry, 1598.

Acuña, Cristóbal de: *Nuevo descubrimiento del gran río de las Amazonas*, Madrid 1641, trad. française de Marin Le Roy de Gomberville: *Relation de la riviere des Amazonas*, Paris: Veuve Billaine 1682.

Anchieta, José de: *Arte de grammatica da lingua mais usada na costa do Brasil*, [Coimbra 1595], novamente dada a luz por Julio Platzmann, Leipzig: Teubner 1874.

Anchieta, José de, Informação dos casamentos dos indios do Brasil, in: *Revista Trimensal de Historia e Geographia ou Jornal do Instituto Historico e Geographico Brasileiro*, tomo VIII, [2a. edição, 1867], p.254-262. Rio de Janeiro: Typographia de João Ignacio da Silva.  
<http://biblio.etnolinguistica.org/anchieta-1846-casamentos>

Anchieta, José de: *Obras completas* (Monumenta Anchieta), São Paulo, 11 tomes, 1975-1992, tome 8: Diálogo da fé, 1988, et tomes 10,1 et 10,2: Doutrina cristã, São Paulo 1992.

Anchieta, José de, *Cartas*, informações, fragmentos históricos e sermões, nota prelim. e introd. Afrânio Peixoto, posfacio Antônio Alcântara Machado, (Cartas jesuíticas, 3), Belo Horizonte: Itatiaia, São Paulo: Ed. da Univ. de São Paulo 1988 (reprint de l'édition Rio 1933).

Antonio <de Araujo>: *Catecismo brasilico da doutrina christiãa*, com o ceremonial dos sacramentos, & mais actos parochiaes, composto por Padres doutos da Companhia de Jesus, aperfeiçoado, & dado a luz pelo padre Antonio de Araujo da mesma Companhia, emendado nesta segunda impressão pelo P. Bertholameu de Leam da mesma Companhia, Lisboa, na officina de Miguel Deslandes, 1686, fac-similé édité par Julius Platzmann, Leipzig 1898.

Berredo, Bernardo Pereira de: *Annões historicos do estado do Maranhão* em que se dà noticia do seu descobrimento e tudo o mais que nelle tem succedido desde o anno em que foy descuberto até o de 1718, Lisboa: Ameno 1749.



- Bettendorf, João Felipe 1910 [1698], *Crônica da missão dos padres da Companhia de Jesus no Estado do Maranhão*, in: *Revista do Instituto Histórico e Geográfico Brasileiro*, vol.72, parte 1, Rio de Janeiro 1909, publié 1910, disponible sur:  
<http://www.ihgb.org.br/rihgb/rihgb1909t00721.pdf>
- Baux, Jean Maximilien de, seigneur de l'Angle, *Supplement necessaire à l'écrit que le capucin Yves a fait imprimer touchant les conférences entre luy & Iean Maximilian de l'Angle*, sans lieu 1618. [Oxford: Bodleian Library].
- Campos Moreno, Diogo de, *Memorias para a historia da Capitania do Maranhão Jornada do Maranhão por ordem de S. Magestade feita o anno de 1614*, in: *Collecção de noticias para a historia e geografia das nações ultramarinas, que vivem nos dominios portuguezes*, Lisboa 1812, tome 1, Nr.4, disponible en une version peu lisible sur google-books.
- Campos Moreno, Diogo de, *Jornada do Maranhão por ordem de Sua Majestade*, Rio: Alhambra 1984.
- Cardim, Fernão, *Tratados da terra e gente do Brasil*, ed d'Ana Maria de Azevedo, Lisboa: Comissão nacional para as comemorações dos descobrimentos portugueses 1997, 2.ed. 2000.
- Carvalho, Jacinto/de, *Crônica da Companhia de Jesus no Maranhão*; organização, introdução e notas de Jomar Moraes, (Documentos maranhenses; 12), [São Luís do Maranhão] 1995.
- Castilho, Pedro de: *Os "Nomes das partes do corpo humano pella lingua do Brasil"*, texto tupi-português e português-tupi do século 17, éd. Plinio Ayrosa (Coleção Departamento de Cultura; 14), São Paulo: Empr. Gráf. da "Revista dos Tribunais" 1937.
- Claude <d'Abbeville>: *Histoire de la mission des peres capucins en l'isle de Maragnan et terres circonvoisines ou est traicte des singularitez admirables & des meurs merueilleuses des Indiens habitants de ce pais avec les missives et advis qui ont este enuoyez de nouveau*, Paris, François Huby, 1614. [viii], 394/5, [17]. La seconde édition du même imprimeur la même année comporte des différences marginales: la première édition contient 395 pages numérotés, la seconde 394 sans la feuille avec les fautes d'impression qui ont été corrigées.  
 Version digitale de l'original (seconde impression) sur

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b86057861.r=histoire+de+la+mission+abbeville.langDE>

Claude <d'Abbeville>: *Histoire de la mission des peres capucins en l'isle de Maragnon et terres circonvoisines*, Paris 1614, éd. par Alfred Métraux et Jacques Lafarge (Frühe Reisen und Seefahrten in Originaltexten, 4), Graz: Adeva 1963.

Claude <d'Abbeville>: *Historia da missão dos padres capuchinhos na illa do Maranhao e suas circumvisinhansas*, trad. par Cezar Augusto Marques, São Luis do Maranhão: Freitas 1874.

Claude <d'Abbeville>: *Histoire de la mission*, [fac-similé tiré à 100 exemplaires, préface de Capistrano de Abreu, avec la collaboration de Rodolfo Garcia pour les expressions en Tupi], Coleção Eduardo Prado, São Luis 1922.

Claude <d'Abbeville>: *Historia da missão dos Padres Capucinhos na Ilha do Maranhão e terras circumvizinhas*; em que se trata das singularidades admiráveis e dos costumes estranhos dos índios habitantes do país, tradução de Sérgio Millet, introdução e notas de Rodolf Garcia, São Paulo 1945, Nouvelle édition: (Coleção Reconquista do Brasil, 1<sup>a</sup> Série, 19, dir. por Mário Guimarães Ferri), Belo Horizonte: Itatiaia 1975.

Coisas notáveis do Brasil, [edição preparada por A. G. Cunha] (Dicionário da língua portuguesa. Textos e vocabulários; 6), Rio de Janeiro: Instituto Nacional do Livro, Ministério da Educação e Cultura, 1966 [probablement par Francisco Soares, première publication voir: De algumas cousas notaveis]

*Collecção de notícias para a história e geografia das nações ultramarinas* (publiés 1812-1841), vol.1, Lisboa 1812; disponible sur googlebooks.

Cristóvão <de Lisboa>, Frei: *História dos animaes e árvores do Maranhão*, estudo de Jaime Walter, notas e comentários de Jaime Walter, Lisboa: Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses 2000.

Daniel, João, *Tesouro descoberto no máximo rio Amazonas*, 2 vol., Rio de Janeiro, Contraponto 1983 (Première édition dans les *Anais da Biblioteca nacional*, Rio 95.1975 du manuscrit dans la Biblioteca Nacional in Rio de Janeiro 2 tomes, (parts 1-5) et la Biblioteca Pública et

Arquivo Distrital de Evora in Portugal (part 6). L'édition de 1975 est disponible sur: [http://objdigital.bn.br/acervo\\_digital/anais/anais.htm](http://objdigital.bn.br/acervo_digital/anais/anais.htm).

Davy, Pierre (Seigneur de Montmartin): *Les Estats, Empires et principautez du monde, représentez par la description des pays, moeurs des habitans, richesses des provinces...* avec l'origine de toutes les religions et de tous les Chevaliers et ordres militaires, par le S.r D.T.V.Y. [Pierre d'Avity S.r de Montmartin], Paris: Chevalier, 1613

De algumas cousas mais notaveis do Brasil (Informação jesuítica de fins do seculo XVI) in: *Revista do Instituto historico e geografico brasileiro* tome 94, Volumen 148, 1923, Rio de Janeiro 1927, p.367-421.

Drumond, Carlos: *Vocabulário na língua brasílica*, [2. ed. de *Vocabulário na lingua brasilica*, manuscrito português-tupi do séc XVII, 1621, transcrito e prefaciado por Plínio Ayrosa, São Paulo 1938], ed. rev. e confrontada com o Ms. fg., 3144 da Bibl. Nacional de Lisboa (Boletim, Universidade de São Paulo, Faculdade de Filosofia, Ciências e Letras; 137/164; Etnografia e tupí-guaraní; 23/26), 1952/1953.

Documentos sobre o Maranhão e sobre o Pará, in: *Annaes*, 1904, paru 1905, p.305-479. Disponible à travers: [http://objdigital.bn.br/acervo\\_digital/anais/anais.htm](http://objdigital.bn.br/acervo_digital/anais/anais.htm)

Documentos para a historia da conquista e colonisação da costa de leste-oeste do Brasil, in: *Annaes da Bibliotheca Nacional*, vol.26, 1904, paru Rio de Janeiro 1905, p.148-480.

Documentos sobre a expedição de Jeronymo de Albuquerque no Maranhão, in: *Annaes da Bibliotheca Nacional*, vol.26, 1904, paru Rio de Janeiro 1905, p.260-304.

Du Jarric, Pierre (S. I.): *Histoire des choses plus memorables advenues tant ez Indes Orientales, que autres pais de la decouverte des Portugais, en l'Establissement et progrès de la foy Chrestienne et Catholique*, le tout recueilli et mis en ordre par le P. Pierre du Jarric, Bordeaux, 1608-1614, Nouvelle édition A Valenchiennes [sic!], Chez Jean Vervliet 1611.

Enformações do Brasil e de suas Capitánias (1584) in: *Revista do instituto historico e geographico brasileiro*, Rio de Janeiro, 1844, Tome VI, p.412-443.

- Ferrão, Cristina (ed.), *Theatrum rerum naturalium Brasiliae*, Brasil - holandês; Dutch - Brazil [ed. responsáveis: Cristina Ferrão e José Paulo Monteiro Soares. Collection de la Biblioteka Jagiellónska, Kraków, avant Staatsbibliothek Berlin], 5. vol., Rio: Index 1995; vol.1: Introdução; Miscellanea Cleyeri; vol.2/3; Libri principis; vol.4: Icones aquatiliu, icones volatiliu [digestus a Christiano Mentzelio, 1660]; vol.5: Icones animalium & icones vegetabilium [in ordinem redactus a Christiano Mentzelio].
- Ferrão, Cristina (ed.), *Brasil holandês* [ed. Cristina Ferrão e José Paulo Monteiro Soares. Org. Dante Martins Teixeira]; Rio: Editora Index 1997; Vol.1: A missão de Rodolpho Baro a Nhanduí na Serra de Macaguá, em 1647. - Breve e curioso relato de algumas singularidades do Brasil / Vicente Joaquim Soler. - As cartas brasileiras de Vicente Joaquim Soler; vol.2: Zacharias Wagner O "Thierbuch" e a "Autobiografia" de Zacharias Wagener / [trad. des manuscrits originaux au portugais Alvaro Alfredo Bragança Júnior]; Vol.3: Os quadros do "Weinbergschlösschen" de Hoflössnitz.
- Ferrão, Cristina (ed.), *Dutch Brazil*, vol.1: Coleção Niedenthal; vol.2: Animaux et Oiseaux, comentários: Dante Martins Teixeira; O "Naturalien-Buch" de Jacob Wilhelm Griebé, [trad. des manuscrits: Alvaro Alfredo Bragança Júnior. Commentaire de Dante Martins Teixeira] 3. vol., Rio: Index 1998. [1998a]
- Ferrão, Cristina (ed.), *Dutch Brazil*, 3 vol., vol.1: Dois manuscritos portugueses sobre a conquista neerlandesa 1624 e reconquista luso-espanhola 1625 de Salvador dea Bahia no Brasil, vol.2: Uma carta esquecida de Martim Correia de Sá 1630, vol.3: Dezesete cartas de Vicente Joaquim Soler 1636-1643, Rio: Index 1998. [1998b]
- Ferrão, Cristina (ed.), *Dutch Brazil*, [publ. et org.: Cristina Ferrão and José Paulo Monteiro Soares], vol.1: Frans Post: the British Museum drawings por Leonardo Dantas Silva, vol.2: Niedenthal collection: "Animaux et insectes" par Dante Martins Teixeira; vol.3: Cuthbert Pudsey, Journal of a residence in Brazil / Cuthbert Pudsey, [ed.] par Nelson Papavero & Dante Martins Teixeira, Petrópolis: Ed. Index 2000.
- Ferreira, João de Sousa: Noticiario Maranhense in: *Revista do Instituto Histórico e geografico brasileiro*, Tome LXXXI, 1917, p.295-352.
- Figueira, Luis: Memorial sobre as terras, e gentes do Maranhão, e Grão Parà e Rio das Almazonas [sic!], com uma introdução de Rodolpho

Garcio, in: *Revista do Instituto historico e geografico brasileiro*, tome 94, volume 148, 1923, publié Rio de Janeiro 1927, p.423-432.

Figueira, Luis: Relação do Maranhão (1608?) in: Girão, Raimundo (ed.), *Três Documentos do Ceará Colonial*, Fortaleza: Departamento de Imprensa Oficial, 1967, p.34-44.

Figueira, Luis: Relação do Maranhão, (1608?) in: Serafim Leite, *Luiz Figueira, a sua vida heróica e a sua obra literária*, Lisboa: Agência Geral das Colónias 1940, p.105-152.

Figueira, Luis: *Arte da gramatica da lingua de Brasil*, Lisbonne: Manoel da Silva [sans date, approbation de 1620 donc probablement publié en 1621], nouvelle édition publiée avec le même titre par Johann Philipp Bettendorf, Lisbonne: Miguel Deslandes 1687.

Figueira, Luiz: *Grammatica da lingua do Brasil*, novam. publ. por Julius Platzmann, facs. da edição de 1687, Leipzig: Teubner 1878.

Gomes, Manoel: Lettre au Provincial du Brésil, Maranhão 1615 in: Moraes, *Historia*, vol.1, 1860, p.78-83, *Annaes*, 1904, p.328-334.

Guerreiro, Fernão: *Relação anual das coisas que fizeram os padres da Companhia de Jesus nas suas missões do Japão, China, Cataio, Tidore, Ternate, Ambóino, Malaca, Pegu, Bengala, Bisnagá, Maduré, Costa da Pescaria, Manar, Ceilão, Travancor, Malabar, Sodomala, Goá, Salcete, Lahor, Diu, Etiopia a alta ou Preste João, Monomotapa, Angola, Guiné, Serra Leôa, Cabo Verde e Brasil nos anos de 1600 a 1609* e do processo da conversão e christandade daquelas partes, tirada das cartas que os missionários de lá escreveram pero padre Fernão Guerreiro, premières éditions en plusieurs volumes: Évora/Lisboa 1603-1614, nova edição dirigida e prefaciada por Artur Viegas, 3 vol., (Scriptores rerum Lusitanarum, Série A), Coimbra: Impr. da Univ. 1930-1942.

Hazart, Cornelius, (S. I.): *Kirchengeschichte*, vermehrt von R. P. Mathias Souterman, 2 Bd., Vienne/Wien 1684 (original en néerlandais 1667-1671).

Herckmans, Elias, Costumes dos Indios (1639) in: Thomas Pompeu Sobrinho: Tapuias no Nordeste, in: *Revista do Instituto do Ceará*, Fortaleza, XLVIII.1934, p.7-28.

- Herckmans, Elias, *Descrição geral da capitania da Paraíba de Elias Herckmans*, apresentação e atualização ortográfica: Wellington Hermes Vasconcelos de Aguiar. Notas: Marcus Odilon Ribeiro Coutinho, João Pessoa, Pb.: A União Cia. Ed. [1982].
- Heriarte, Mauricio de: *Descriçam de estado do Maranham, Para, Corupa, Rio das Amazonas* (1660), éd. de Adolfo de Varnhagem, Vienna: Gerold 1874, nouvelle édition de K. A. Nowotny, Graz: Adeva 1964.
- Interrogatorio dos prisioneiros francezes do combate de Guaxenduba, in: *Annaes*, 1904, p.261-276.
- Knivet, Anthony: The admirable adventures and strange fortunes of Master Anthony Knivet, première publ. 1625/26 in: Purchas, Samuel: *Hakluytus Posthumus or Purchas his pilgrimes*, contayning a history of the world in sea voyages and lande travells by Englishmen and others, 4 Bde., p.1201-1242, London: Fetherstone 1625, tome 4, livre VI, Chap. 7, Nouvelle édition en 20 volumes, 1905-1907, vol.16, p.177-289, Glasgow: MacLehose 1906, Réimpression New York: AMS 1965, tome 16, p.177-289
- La Ravardière, Daniel de: Summario do que fiz nestas terras do Brazil, 29.12.1614, in: Campos Moreno, Memorias, in: *Colleção de noticias* vol.1, nr. 4, 1812, p.113-116, aussi avec le titre Relatório en: Fornerod 2001, p.48-63. [pas d'original français].
- Léry, Jean de: *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil*, (Genève 1580<sup>2</sup>), fac-similé éd. par Jean Claude Morisot et Louis Necker, Genève 1975.
- Magalhães de Gândavo, Pero de: *The histories of Brazil*, 1576, avec un facsimilé de la première édition *História da provincia sancta Cruz*, Lissabon: Antonio Gonsalvez 1576 et une traduction anglaise de John Batterson Stetson, (Documents and narratives concerning the discovery and conquest of Latin America; 5), New York: Cortes Society 1922, Reprint: New York: Kraus 1969.
- Maior, João Souto: Diarrio da Jornada que fiz ao Pacajá no ano de 1656, com prefacio de Lucio de Azevedo in: *Revista do instituto historico e geografico brasileiro*, 77.1914 parte 2, Rio de Janeiro 1916, p.157-179.
- Marcgravius, Georgius / Piso, Guilielmus: *Historia Natvralis Brasiliae*, Auspicio et Beneficio Illustriss. I. Mavritii Com. Nassau ... Adornata:

in qua non tantum Plantæ et Animalia, sed et Indigenarum morbi, ingenia et mores describuntur et Iconibus supra quingentas illustrantur, Lugduni Batavorum: Hackius / Amstelodami: Elzevir 1648.

<http://www.illustratedgarden.org/mobot/rarebooks/page.asp?relation=QH117P571648&identifiser=0007>

<http://www.illustratedgarden.org/mobot/rarebooks/page.asp?relation=QH117P571648&identifiser=0139>  
ou: <http://www.archive.org/details/marcgrave>

Mocquet, Jean: *Voyages en Afrique, Asie, Indes Orientales, et Occidentales*, Paris: Heuqueville 1616, Paris: Heuqueville 1617.

Montaigne, Michel de: *Oeuvres complètes*, éd. par A. Thibaudet et M. Rat, Paris 1962.

Moraes, Jose de: *Historia da Companhia de Jesus na extincta provincia do Maranhão e Pará, 1759* (Memorias para a historia do extincto estado do Maranhão cujo territorio comprehende hoje as provincias do Maranhão, Piauhy, Gráo-Pará e Amazonas, colligidas e annotadas por Candido Mendes de Almeida. Tome 1), Rio de Janeiro: Brito & Braga / Hildebrandt 1860-1874, Version digitale dans:  
[http://www2.senado.gov.br/bdsf/bitstream/id/182849/1/000015626\\_01.pdf](http://www2.senado.gov.br/bdsf/bitstream/id/182849/1/000015626_01.pdf)  
et ...02.pdf.

Moraes, Jose de: *Historia da Companhia de Jesus na extincta provincia do Maranhão e Pará (1759)*, Rio de Janeiro: Alhambra 1987.

Moreno, Diogo de Campos: *Jornada do Maranhão por ordem de Sua Majestade feita o ano de 1614*, Rio de Janeiro: Alhambra 1984.

Moura, Alexandre de: *Relatorio de Alexandre de Moura sobre a expedição á ilha do Maranhão, 1616*, in: *Annaes da Bibliotheca Nacional*, 26.1904, Rio de Janeiro 1905, p.193-242.

Pagan, Blaise François: *Relation historique et géographique de la grande rivière des Amazones dans l'Amerique*, Paris: Cardin Besongne 1656.

Peiresc, Nicolas Claude F. de: *Lettres à Malherbe (1606-1628)*, éd. par Raymond Lebègue, Paris: Centre national de la recherche scientifique 1976.

Pereira, Francisco Fernandes (Francisco dos Prazeres, ed.), Poranduba maranhense, ou Relação historica da provincia do Maranhão [...] com [...] um dicionario abreviado da lingua geral do Brazil, in: *Revista trimensal do Instituto Historico e Geographico Brasileiro*, vol 54, 1891, 1<sup>ère</sup> partie, p.[4]-277. [avec la 'Nota sobre o Poranduba Maranhense', de César Augusto Marques, p.279-281. Le dictionnaire est d'un frère Onofre du 18<sup>ème</sup> siècle] aussi sur:  
<http://biblio.etnolinguistica.org/prazeres-1891-poranduba>

Rasily, François de: *Mémoire au roi* (1618) in: Leite 1961, p.204-209.

Razilly, Isaac de: Mémoire du Chevalier de Razilly, in: *Revue de géographie* 1886, p.374-83 et p.453-64.

Regeifeiro, Manoel Gonçalves: Roteiro do Pernambuco ao Maranhão, in: *Annaes* 1904, publié 1905, p.243-252.

Rodriguez, Pero: Informação do Rio do Maranhão e do Grande Rio Pará (08.02.1618), in: Leite, *História da companhia de Jesus no Brasil*, vol.3, 1943, p.425/426.

Ruiz de Montoya, Antonio: *Tesoro de la lengua Guarani*, por Antonio Ruiz de Montoya, publicado nuevamente sin alteracion alguna por Julio Platzmann, [édition originale: Madrid: Sanchez 1639], (*Arte Bocabulario Tesoro y Catecismo de la lengua Guarani*, por Antonio Ruiz de Montoya; 3), ed. Julius Platzmann, Leipzig: Teubner 1876.

Schmalkalden Caspar: *Die wundersamen Reisen des Caspar Schmalkalden nach West- und Ostindien 1642 – 1652*, nach einer bisher unveröffentlichten Handschrift bearb. und hrsg. von Wolfgang Joost, Weinheim: Acta Humaniora 1983.

Schmalkalden Caspar: *Brasil holandês, a viagem de Caspar Schmalkalden de Amsterdã para Pernambuco no Brasil* / [trad. des manuscrits Alvaro Alfredo Bragança Júnior; introdução e organização científica, Dante Martins Teixeira], (*Dutch Brazil*), Rio de Janeiro: Editora Index 1998.

Schmidel, Ulrich: *Wahrhaftige und liebliche Beschreibung etlicher fürnemen Indianischen Landtschaften und Insulen die vormal in keiner Chroniken gedacht und erstlich in der Schiffart Ulrici Schmidts von Straubingen mit grosser gefahr erkundigt und von ihm selber auff fleissigt beschrieben und dargethan* in: Franck, Sebastian: *Ander theil dieses Weltbuchs von Schiffarten*. [Sigmund Feyerabend] Anno 1567



[Weltbuch, tome 2; il existe aussi une édition de cette partie avec le titre *Neuwe Welt*].

Schmidel, Ulrich: *Histoire veritable d'un voyage curieux fait par Ulrich Schmidel de Straubing*, Nuremberg 1599), éd. par Henri Ternaux-Compans, (Voyages, relations et mémoires originaux; 5), Paris 1837, nouvelle édition: Paris 1998 [traduction à partir de l'édition de Hulsius qui ne correspond pas à l'autographe].

Schmidel, Ulrich / Schmidl, Ulrico: *Reise in die La Plata-Gegend* (1534-1554) / *Viaje al Río de la Plata y Paraguay*, (Fontes Americanae, 3), kritische Ausgabe / edición crítica von Franz Obermeier, Kiel: Westensee-Verlag 2008.

Silveira, Simão Estácio de: *Relação sumaria das coisas do Maranhão*, Lisboa: Vinha 1624, nouvelle édition Lisboa 1911.

Soarez Moreno, Martim, Informação sobre o Maranhão 1613 in: *Annaes* 1905, p.149-192.

Sousa, Gabriel Soarez de: *Tratado descriptivo do Brasil em 1587*, éd. par Francisco Adolpho de Varnhagem 1851, São Paulo: Ed. Nacional 1938<sup>3</sup>.

Sousa, Gabriel Soares de: *Notícia do Brasil*, comentarios e notas de Francisco Adolfo de Varnhagen, Manoel Augusto Pirajá da Silva e Frederico Edelweiss, (Brasiliensia documenta; 7), São Paulo: Empr. Gráf. da "Revista dos Tribunais" 1974.

Staden, Hans: *Véritable Histoire et description d'un pays habité par les hommes sauvages, nus féroces et anthropophages* (Voyages, relations et mémoires originaux pour servir à l'histoire de la découverte de l'Amérique; 3), publiés par Henri Ternaux-Compans, Paris: Bertrand 1837. Nouvelles éditions: Paris: Métaillié, 1979; et Collection Points; 209, Paris: Seuil, 1990.

Staden, Hans: *Hans Stadens wahrhaftige Historia*, Marburg 1557, éd. et traduit par R. Maack et K. Fouquet, Marburg: Trautvetter und Fischer 1964.

Staden, Hans: *Warhaftige Historia. Zwei Reisen nach Brasilien, (1548-1555) / Historia de duas viagens ao Brasil*. Kritische Ausgabe / edição crítica: Franz Obermeier, Übertragung ins heutige Deutsch: Joachim Tiemann. Tradução ao português: Guiomar Carvalho Franco.

Revisão: Augusto Rodrigues, (Fontes Americanae, 1), Kiel: Westensee-Verlag 2007.

Staden, Hans, *True History*, ed. de Neil Whitehead et Michael Harbsmeier, Durham: Duke University Press 2008.

Thevet, André, *Cosmographie universelle*, 2. vol., Paris: Guillaume Chaudiere, 1575.

Thevet, André: *Les Français en Amérique pendant la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle*, Le Brésil et les Brésiliens par A. Thevet, éd. par Suzanne Lussagnet (Pays d'outre mer, Deuxième série, Les classiques de la colonisation), Paris: Puf 1953.

Thevet, André: *Histoire d'André Thevet Angoumoisain, Cosmographe du Roy, de deux voyages par luy faits aux Indes Australes, et Occidentales*, éd. critique par Jean-Claude Laborie et Frank Lestringant, (Travaux d'humanisme et renaissance; 416), Genf: Droz 2006.

Thevet, André: *Les singularitez de la France antarctique*, fac-similé de l'édition de 1558, éd. par Pierre Gasnault, introd. par Jean Baudry, Paris: Le Temps 1982.

Thevet, André, *Les vrais pourtraicts et vies des hommes illustres*, Paris: Veuve Keruert et Chaudiere 1584, facsimile éd. par Rouben C. Cholakian, New York: Scholar's Facs. and Repr. 1973.

Vasconcellos, Simão de, *Chronica da Companhia de Jesus do Estado do Brasil*, Lisboa 1663, nouvelle édition: acrescentada com uma introdução e notas pelo conego Dr. I. C. Fernandes Pinheiro, Rio: Da Silva, 1864, 2. ed., corr. e augm., Rio: Fernandes Lopes 1865.

Vieira, António, *Cartas*, coordenadas e anotadas por J. Lúcio de Azevedo 1970, 3. vol., nouvelle impression Lisboa: Imprensa Nacional-Casa da Moeda 1997.

Voltaire, François: *Essai sur les mœurs et l'esprit des nations et sur les principaux faits de l'histoire depuis Charlemagne jusqu'à Louis XIII*, ed. René Pomeau, 2 vol., Paris: Garnier 1963.

Wagner, Zacharias, *Thierbuch*, voir Ferrão 1997, vol.2.

Yves <d'Évreux>: *Suite de l'Histoire de la mission des choses plus remarquables advenues en Maragnan, és années 1613. & 1614.* Second traité, A Paris, de l'imprimerie de François Huby, M C D XV [sic! M D C XV] Bibliothèque Nationale, Paris; exemplaire plus complet dans la Public Library, New York.

Yves <d'Évreux>: *Voyage dans le nord du Brésil* par le Père Yves d'Évreux publié d'après l'exemplaire unique conservé à la bibliothèque impériale de Paris, avec une introduction et des notes par Ferdinand Denis, (Biblioteca americana, collection d'ouvrages inédits ou rares sur l'Amérique), Leipzig/Paris: Franck 1864.  
Version sur le net: <http://purl.pt/115>.

Yves d'Évreux: *Viagem ao norte do Brasil feita nos annos de 1613 a 1614*, com introdução e notas por Ferdinand Diniz [!], traduzida pelo Dr. Cezar Augusto Marques, Maranhão: Frias 1874, nova edição: ed. Humberto de Campos, Rio de Janeiro: Freitas Bastos & Cia. 1929, 3<sup>a</sup> edição anotada aos cuidados de Sebastião Moreira Duarte, São Paulo: Siciliano 2002, l'édition de 1874 est accessible via Google. Fac-similé de l'édition de 1874: Ithaca: Cornell University Library, 1991.

Yves <d'Évreux>: *Continuação da história das coisas mais memoráveis acontecidas no Maranhão nos anos de 1613 e 1614*, tradução de César Augusto Marques (Edições do Senado; 94), Brasília: Senado Federal, 2007.

Yves <d'Évreux>: *História das coisas mais memoráveis, ocorridas no Maranhão nos anos de 1613 e 1614*, apresentação da coleção: Fundação Darcy Ribeiro; introdução geral: Carlos de Araújo Moreira Neto; introduções, Ferdinand Denis (e notas), Gabriel Marcel, Mércio Pereira Gomes; traduction: équipe de Marcella Mortara; révision da traduction: Vera A. Harvey, (Coleção Franceses no Brasil; 4), Rio de Janeiro: Fundação Darcy Ribeiro 2009. [exemplaire de New York].

Yves <d'Évreux>: *Voyage au nord du Brésil fait durant les années 1613-1614*, éd. par Hélène Clastres, Paris: Payot 1985 [extraits].

### **Textes à l'entour de la colonie**

L'arrivée des Pères capucins en l'Inde nouvelle, appelé Maragnon, avec la réception que leur ont faite les sauvages de ce pays et la conversion d'iceux à nostre sainte foy. Déclarée par une lettre que le R. P. Claude d'Abbeville envoie à frère Martial et à M. Foullon, ses frères (20. août 1612), Paris Chez Abraham Le Febvre, 1612. (Lettre de

## L

Claude du 20.08.1612, Sommaire relation de quelques autres choses plus particulières qui ont esté dictes de bouche aux Pères capucins par Monsieur de Manoir, Lettre des Pères Claude et Arsène à Monsieur F. Fermanet "de Maragnon ce 20 d'Aoust 1612"). Édition digitale sur <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k61899j.r=arrivee+peres+capucins.langDE>. Autre édition de l'Arrivée: A Paris: Jean Nigaut [...] 1613. Autre édition avec la lettre du Père Arsène: Jean Nigaud 1613 (La lettre de Claude datée par erreur du 20.03.1613). Réédition de cette édition: Lyon: Guichard Pailly 1613. Reimpression avec la fausse date 1623: Lyon: Perrin 1876.

Traduction allemande: Die Ankunfft der Vätter Capuziner Ordens in die newe Indien Maragnon genannt ...Auß der frantzösischen in unser teutsche Sprach durch ein S. Francisci Ordens Liebhaber übersetzt, getruckt zu Augspurg durch Chrysostomum Dabertzhofer im Jar 1613.

Traduction italienne: Relatione del Viaggio esbarcamento d'alcuni Padri Cappucini Francesi, Nell'India nuova chiamata Maragona Volgarizzata sopra l'original Francese, stampato in Lione l'anno presente 1613 [...] In Bergamo, per Comin Ventura, e ristampata in Treviso per Angelo Reghettini 1613, Exempleire dans la John Carter Brown Library. L'original de Bergamo ne se conserve plus.

[Arsène de Paris]: Dernière lettre du Révérend Père Arsène de Paris, estant de présent en l'Inde Occidentale en la coste du Brésil, en une Isle appelée Maragnan, qu'il envoie au révérend Père Provincial des Capucins de la province de Paris, A Paris Chez Jean Nigaud 1613. (lettre du 27.08.1612).

Claude <d'Abbeville>: Lettre d'un capucin (du 20.08.1612), Paris: Gilles Blaisot 1612 in: *Archives des voyages*, éd. par Henri Ternaux-Compans, [1840/1841], tome 2, Paris, p.397-401.

Discours et congratulation a la France sur l'arrivée des Péres capucins en l'Inde nouvelle de l'Amerique meridionale en la terre du Brésil [...], A Tournon, par Claude Michel 1612. (extrait de six lettres de Claude et Arsène, Relation d'un matelot, 1612), aussi en Yves, éd. Denis 1864, p.365-383, voir aussi l'édition digitale de l'original de Paris: Langloys 1613:  
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5629684j.r=clauded%27abbeville.langEN>.

Les fruicts de la mission des Reverends Peres Capucins en l'isle de Maragnan, Comment la Croix fut planté de quoy s'est ensuivy la Conver-

sion de plusieurs Indiens sauvages Topinambas qui ont reçu le Baptême par lesdits R.R. P.P. Capucins, A Lille, De l'imprimerie de Christofle Beys 1614. Exemplaire de la John Carter Brown Library.

[De Lastre]: Histoire véritable de ce qui s'est passé de nouveau entre les Français et les Portugais en l'isle de Maragnan au pays des Toupinambous, publié par Nicolas Rousset en l'isle du Palais à Paris 1615 [lettre sans date de 1615, après le combat final] in Félix Danjou (éd.): *Archives curieuses de l'histoire de France de Louis XI à Louis XIII*, Paris 1837, 2<sup>ème</sup> série p.289-297 et *Annães da Bibliotheca nacional do Rio de Janeiro* 1904, paru 1905, p.321-327.  
Disponible sur Gallica.fr

Anonyme: "La Navigation des francois aux payes de topinamboux et Margaias situés entre les deux rivieres de Maregnon et des Amazones", Manuscrit Turin, Archives d'État, publié dans Astengo 1982.

[Louis de Pézieux]: Brief recueil des particularitez contenues aux lettres envoyées par monsieur de Pézieu à messieurs ses parents et amis de France, De l'isle de Marignan au Brésil, où il est encores à present, pour le service de sa Majesté tres-chretienne Louis XIII, par la grace de Dieu, roy de France & de Navarre, A Lyon; Par Jean Poyet, 1613, John Carter Brown Library. [Une lettre de Pézieu sans date, sa seconde lettre du 10.12.1612, et une Lettre du dixiesme de May 1613 écrite par le sieur de Rasily, à Madame de Pezieu de Paris.]

Anonyme: Retour du Sieur de Rasily en France qui amena des Toupinambous à Paris, in: *Le troisième tome du Mercure Français*, divisé en deux livres, seconde édition 3.1612/15(1617) p.164-167, in: Hamy 1908, p.28-40.

Cf. aussi Semeria 1990.

## Études

Azevedo, João Lúcio d': *Os jesuitas no Grão – Pará*, suas missões e a colonização; bosquejo histórico com vários documentos inéditos, Lisboa: Tavares Cardoso 1901, disponible sur <http://biblio.etnolinguistica.org/azevedo-1901-jesuitas>.

Amaral, Lia Arez Ferreira do: Ravardièrre no Maranhão, in: *Congresso do mundo portugues IX*, Lisboa 1940, p.239-250.

- Astengo, Corradino: La France équinoxiale, in: *Studi e ricerche di geografia* 1982, p.64-88.
- Barros, Maria Cândida Drumond Mendes: A origem intelectual das orações em tupi de André Thevet e Yves d'Évreux (séculos XVI - XVII), algumas hipóteses, in: *Revista de estudos da linguagem*, Belo Horizonte, 10.2002, Nr. 1, p.139-187.
- Bethencourt, Francisco (ed.): *História da expansão portuguesa*, 5 vol., Lisboa: Temas e Debates 1998-2000.
- La Bible*, version actuelle de la vulgate sur:  
[http://www.vatican.va/archive/bible/nova\\_vulgata/documents/nova-vulgata\\_novum-testamentum\\_lt.html](http://www.vatican.va/archive/bible/nova_vulgata/documents/nova-vulgata_novum-testamentum_lt.html)
- Billé, Philippe: *La faune brésilienne dans les écrits documentaires du XVI<sup>e</sup> siècle*, (Les géographies du monde; 12), (Bordeaux, Univ., Diss.) Paris: Champion 2009.
- Billé, Philippe: La faune brésilienne chez les chroniqueurs de la France équinoxiale, Claude d'Abbeville et Yves d'Évreux, contribution au Congrès L'animal dans le monde lusophone, du réel à l'imaginaire, Paris 2011, à paraître.
- Blanckaert, Claude: *Naissance de l'ethnologie? anthropologie et missions en Amérique XVI<sup>e</sup> - XVIII<sup>e</sup> siècle*, textes rassemblés et présentés par Claude Blanckaert, Paris 1985.
- Boucher, Bernadette: *La sauvage aux seins pendants*, Paris 1977.
- Boucher, Philip Poulin: *France "discovers" America*, the image of tropical America in sixteenth and seventeenth century France and its impact on early French colonialism, Ann Arbor 1974.
- Britschgi, Ezechiël: *Bei den Menschenfressern von Maranhao*, (Kleine Waldstatt-Bücher; Bd. 1), Einsiedeln: Waldstatt [1951] [Traitement littéraire pour enfants inspiré de l'histoire d'Yves d'Évreux].
- Castelnau-l'Estoile, Charlotte de: *Les ouvriers d'une vigne stérile*, les jésuites et la conversion des Indiens au Brésil 1580-1620, Paris / Lisbonne 2000.
- Castelnau-l'Estoile, Charlotte de: The uses of shamanism, evangelizing strategies and missionary models in Seventeenth-century Brazil, in:

- John W. O'Malley (éd.), *The Jesuits, cultures, sciences, and the arts, 1540-1773*, vol.2, Toronto 2006, p.616-637.
- Castro, Augusto Olympo Viveiros de: Os Franciscanos no Maranhão, in: *Revista do Instituto Historico e Geografico Brasileiro*, Rio de Janeiro Bd. XCVI, 1924, p.255-285.
- Certeau, Michel de: Travel narratives of the French to Brazil: Sixteenth to Eighteenth centuries, in: *Representations* 1991, p.221-226.
- Chinard, Gilbert: *L'Amérique et le rêve exotique dans la littérature française au XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris 1913, reimpression Genève 1970.
- Chinard, Gilbert: *L'exotisme américain dans la littérature française du XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris 1911, reimpression Genève 1978.
- Clastres, Hélène: *La terre sans mal, le prophétisme tupi-guarani*, Paris 1975.
- Clemens <a Terzorio>: *Manuale historicum missionum ordinis minorum cappucinatorum*, Isola del Liri 1926.
- Combès, Isabelle: *La tragédie cannibale chez les anciens Tupi-Guarani*, Paris 1992.
- Coustet, Robert: La mission française au Brésil, in: *Actes de l'Academie Nationale des sciences, Belles Lettres Arts de Bordeaux*, 5<sup>ème</sup> série tome XXI, 1996, p.57-74.
- Cunha, Manuela Carneio da (ed.): *Historia dos Indios no Brasil*, 2<sup>ème</sup> édition, São Paulo 1998.
- Daher, Andrea: *Les singularités de la France Équinoxiale, histoire de la mission des pères capucins au Brésil (1612-1615)*, (Les géographies du monde; 5), Paris 2002 [réédition de la thèse publiée en microfilm en 1995]. Traduction brésilienne: *O Brasil francês, as singularidades da França equinocial 1612-1615*, Rio de Janeiro 2007.
- Daher, Andrea: A conversão dos Tupinambá entre oralidade e escrita nos relatos franceses dos séculos XVI e XVII, in: *Horizontes Antropológicos*, vol.10 no.22, Porto Alegre 2004, version digitale: <http://www.scielo.br/>

- Delacroix, S. (éd.): *Histoire universelle des missions catholiques*, tome 2: "les missions modernes", Paris 1957.
- Denis, Ferdinand: Vieux voyageurs français, Ives d'Évreux, in: *Revue de Paris*, livraison du 2 août 1835: Paris: Fournier, aussi dans: *Revue de Paris*, édition augmentée des principaux articles de la Revue des deux mondes, tome VIII, août 1835, Bruxelles: Dumont 1835, p.1-21.
- Deschamps, Léon: *De Rasillis Gabriele, Isaac et Claudio praenominatis, Richelii adjutoribus*, thesim Parisiensi litterarum Facultati proponebat Leo Deschamps, Paris 1898.
- Carvalho Junior, Almir Diniz de: Índios cristãos, a conversão dos gentios na Amazônia portuguesa (1653-1769), tese Unicamp 2005.  
<http://libdigi.unicamp.br/document/?code=vtls000348218>
- Dias, Carlos Malheiro (ed.): *Historia da colonização portuguesa do Brasil, edição monumental comemorativa do primeiro centenário da independência do Brasil*, dir. e coord. literária de Carlos Malheiro Dias, dir. cartogr. do Ernesto de Vasconcelos, dir. artistica de Roque Gameiro, 3 vol., Porto: Litografia Nacional 1921-1924.
- Doiron, Normand: Songes sauvages, de l'interprétation jésuite des songes amérindiens au XVII<sup>e</sup> siècle, in: *L'Esprit créateur* 1990, p.59-66.
- Duchet, Michèle (éd.): *L'Amérique de Théodore de Bry*, une collection de voyages protestante du XVI<sup>e</sup> siècle, quatre études d'iconographie, Paris 1987.
- Dupuich, Henri: Un précurseur de la littérature exotique. Le R.P. Claude d'Abbeville et la tentative de colonisation française au Brésil sous Henri IV et Louis XIII, in: *Bulletin de la Société d'émulation historique et littéraire d'Abbeville*, XVII, 1942, p.475-489.
- Duviols, Jean Paul: *L'Amérique espagnole vue et rêvée, les livres de voyage de Christophe Colomb à Bougainville*, Paris 1993.
- Duviols, Jean Paul: *Voyageurs français en Amérique*, (colonies espagnoles et portugaises), Paris 1978.
- Fisherman, Laura: Claude d'Abbeville and the Tupinamba, problems and goals of French missionary work in early seventeenth-century Brazil in: *Church history* 1989, p.20-35.



- Foltys, Christian: Colloque de l'entree ou arrivee en la terre de Bresil entre les gens du pays nommez Tououpinambaoults & Toupinenkins en langage sauvage & françois, in: *Neue Romania* 1992, p.17-105.
- Fornerod, Nicolas (éd.): *Sobre a França equinocial / Sur la France équinoxiale*, São Luís, MA: Alliance française de São Luís; Academia Maranhense de Letras 2001.
- Fornerod, Nicolas: Éthiopée sauvage, figures de l'Indien brésilien chez Claude d'Abbeville et Yves d'Évreux (1612-1615), in: *Bulletin du Centre Genevois d'anthropologie*, 5.1995/1996, p.37-52.
- Fornerod, Nicolas: La Ravardière et la France Équinoxiale du Maranhão, in: Mickaël Augeron, Didier Poton et Bertrand Van Ruymbeke (éd.), *Les Huguenots et l'Atlantique*, 2 volumes 2009/2010, Presses Universitaires de la Sorbonne/Les Indes savantes, 2009, vol.I: Pour Dieu, la cause ou les affaires, p.247-257.
- Fornerod, Nicolas: Caraïbes et Cannibales, études et documents autour de la France Équinoxiale du Maranhão (1612-1615). A paraître.
- Garcia, Rodolfo: Glosario das palavras e frases da lingua tupi contenidas na "Histoire de la mission des pères capucins en l'Isle de Maragnan et terres circonvoisines" do Padre Claude d'Abbeville, in: *Revista do Instituto Historico Brasileiro*, Volume 148, Tomo 94, 1923, publié Rio de Janeiro 1927, p.1-100. [intégré dans l'édition de Claude d'Abbeville de 1922 comme annexe et dans l'édition de 1945 comme notes].
- Gravier, Gabriel: *Étude sur le sauvage du Brésil*, Paris 1881.
- Hamy, Ernest Theodor: Les indiens de Rasilly peint par Du Viert et gravés par Firens et Gaultier (1613), étude iconographique et ethnographique, in: *Journal de la société des américanistes* 1908, p.21-52.
- Henrion, Mathieu baron de: *Histoire générale des missions catholiques depuis le 13<sup>ème</sup> siècle*, 2 tomes en 4 volumes, Paris 1846/48.
- Hupfeld, Tanja: *Zur Wahrnehmung und Darstellung des Fremden in ausgewählten französischen Reiseberichten des 16. bis 18. Jahrhunderts*, "Il les faut voir et visiter en leur pays", Göttingen 2007.  
[http://webdoc.sub.gwdg.de/univerlag/2007/hupfeld\\_book.pdf](http://webdoc.sub.gwdg.de/univerlag/2007/hupfeld_book.pdf)

- Jaenen, Cornelius: France's America and Amerindians, image and reality in: *History of European ideas* 1985, p.405-420.
- Julien, Charles André: *Les voyages de découverte et les premiers établissements, XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles*, Paris 1948.
- Lapaque, Sébastien: *Court voyage équinoxial*, Paris: Sabine Wespieser, 2005, nouvelle edition: Paris: La Table Ronde, 2008.
- Lauande Lacroix, Maria de Lourdes: *A fundação francesa de São Luis e seus mitos*, 2<sup>a</sup> ed. rev. e ampliada, São Luis 2002.
- Le Conte, R.: Français et Rochelais au Maragnan (1544-1695) in: *Revue maritime*, nouvelle série 1931, p.752-774.
- Le Gentil, Georges: La France équinoxiale, in: *Biblis*, Revista da faculdade de letras da universidade de Coimbra 1932, p.555-578.
- Le Gentil, Georges: Un document inédit sur la seconde expédition des Capucins au Maranhão en 1614, in: *Revue d'histoire franciscaine*, 1925, p.376-384.
- Leite de Faria, Serafim: *História da companhia de Jesus no Brasil*, 10 volumes, Lisboa / Rio 1938-1950, ed. en fac-similé, Belo Horizonte; Rio de Janeiro 2000.
- Leite de Faria, Serafim: *Luiz Figueira, a sua vida heróica e a sua obra literária*, Lisboa 1940.
- Leite de Faria, Serafim: (éd.) Monumenta Brasiliae, in: *Monumenta Missionum Societatis Iesu*, Institutum Historicum Societatis Iesu, Roma, 5 vol., Rome 1956-1968.
- Leite de Faria, Serafim: Os primeiros missionarios do Maranhão, achegadas para a Historia dos Capuchinos Franceses que aí estiveram de 1612 a 1615, in: *O centro de Estudos históricos ultramarinos e as comemorações henriquinas*, Lisboa 1961, p.83-216.
- Leite de Faria, Serafim: *Suma historia da Companhia de Jesus no Brasil (1549-1760)*, Lisboa 1963.
- Lemaître, Nicole (éd.), *La mission et le sauvage: huguenots et catholiques d'une rive atlantique à l'autre, XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle* [actes du 133<sup>e</sup> Congrès

national des sociétés historiques et scientifiques, Québec, 2008], (CTHS histoire 38), Paris 2009.

Lemmens, Leonard: *Geschichte der Franziskanermissionen*, Münster 1929.

Lestringant, Frank: *André Thevet*, Paris 1991.

Lestringant, Frank: *L'atelier du cosmographe ou l'image du monde à la Renaissance*, Paris 1991.

Lestringant, Frank: *Le cannibale, grandeur et décadence*, Paris 1994.

Lestringant, Frank: *Le Huguenot et le sauvage, l'Amérique et la controverse coloniale, en France, au temps des guerres de religion (1555-1589)*, (Littérature des voyages 5), Paris 1990.

Lestringant, Frank: Les indiens antérieurs (1575-1615), Du Plessis-Moroney, Lescarbot, De Laet, Claude d'Abbeville, in: Gilles Thérien (éd.), *Les figures de l'indien*, Montreal 1988, p.51-75.

*Lexicon Cappucinum historico-bibliographicum Ordinis Fratrum Minorum Cappucinatorum (1525-1950)*, Brindisi 1951.

Lima-Barbosa, Mario de: *Les Français dans l'histoire du Brésil*, traduction et adaptation de l'original brésilien par Clément Gazet, Paris 1923.

Lowie, Robert H.: The « Tapuya », in: Julian Haynes Steward (éd.), *Handbook of South American Indians*, vol.1: The marginal tribes, New York 1946, réimpression 1963, p.553-556.

Marcel, Gabriel: Le Père Yves d'Évreux, in: *Journal de la Société des Américanistes*, nouvelle série 1907, p.175-184.

Marques, César Augusto, *Dicionário histórico-geográfico da Província do Maranhão*, edição crítica, Jomar Moraes; índice remissivo de Lino Raposo Moreira, 3<sup>a</sup> ed. acrescida, rev. e atualizada, São Luís do Maranhão 2008. [première édition: Maranhão: Frias, 1870].

Metodio <da Nembro>: *Storia dell'attività dei minori cappucini nel Brasile (1538?-1889)*, Roma 1958.

Métraux, Alfred: *La Civilisation matérielle des tribus Tupi-Guarani*, Paris 1928. [1928a]

- Métraux, Alfred: *La Religion des Tupinamba et ses rapports avec celle des autres tribus tupi-guarani*, (Bibliothèque de l'École des Hautes Etudes, Sciences religieuses, XVI), Paris 1928. [1928b]
- Métraux, Alfred: Les migrations historiques des Tupi-guarani, in: *Journal de la société des Americanistes de Paris*, nouvelle série 1927, p.1-45.
- Métraux, Alfred: Les précurseurs de l'ethnologie en France du XVI<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle, in: *Cahiers d'histoire mondiale* 1963, p.721-738.
- Métraux, Alfred: The Tupinamba, in: Julian Haynes Steward (éd.), *Handbook of South American Indians*, vol.3: The tropical forest tribes, New York 1948, réédition 1963 p.45-133.
- Métraux, Alfred: The Teremembé, in: Julian Haynes Steward (éd.), *Handbook of South American Indians*, vol.3: The tropical forest tribes, New York 1948, réédition 1963, p.573-574.
- Moonen, Frans / Maia, Luciano Mariz (ed.): *Historia dos Indios Potiguaras 1500-1983*, Recife 2008; 2<sup>a</sup> ed. online:  
[http://www.dhnet.org.br/direitos/militantes/lucianomaia/moonen\\_1500\\_1983\\_indios\\_potiguaras.pdf](http://www.dhnet.org.br/direitos/militantes/lucianomaia/moonen_1500_1983_indios_potiguaras.pdf)
- Nimendaju, Curt: Little known Tribes of the lower Tocantins River region, in: Steward, J. H. (ed.), *Handbook of South American Indians*, vol.3: The tropical forest tribes, New York 1948, réédition 1963 p.203-208.
- Obermeier, Franz: *Französische Brasilienreiseberichte im 17. Jahrhundert*, Claude d'Abbeville: Histoire de la mission; Yves d'Évreux: Suite de l'histoire, Bonn 1995, (Regensburg, Univ., Diss, 1994).
- . Katechismen in der "língua geral" der brasilianischen Tupiindianer und ihre Überlieferung in zeitgenössischen französischen und portugiesischen Dokumenten des 16. und 17. Jahrhunderts, in: *Bibliotheksforum Bayern*, 1998, p.48-69.
- . *Brasilien in Illustrationen des 16. Jahrhunderts* (Americana Eystettensia Ser. B, Monografías, estudios, ensayos; 11), Frankfurt 2000.
- . Bilder von Kannibalen, Kannibalismus im Bild, Brasilianische Indios in Bildern und Texten des 16. Jahrhunderts, in: *Jahrbuch für Geschichte Lateinamerikas*, 38.2001, p.49-72. [2001a]

- . Montaigne, die Wilden und das Groteske, in *Brasilien-Dialog*, éd. par l'Institut für Brasilienkunde, Mettingen, Nr. 3/4. 2001, p.27-40. [2001b]
- . Ulrich Schmidels *Wahrhaftige Beschreibung* (publiziert 1567) im Kontext der deutschen Südamerikaliteratur der Zeit, in: *Jahrbuch Institut Martius-Staden*, São Paulo 2001/2002, p.51-89.
- . Hans Stadens *Wahrhaftige Historia 1557* und die Literatur der Zeit, in: *Wolfenbütteler Notizen zur Buchgeschichte*, 2002, nr.2, p.43-80.
- . Articles Cardim, Claude d'Abbeville, Cristóvão de Lisboa, Nóbrega, Thevet, Yves d'Évreux, in: *Biographisch-Bibliographisches Kirchenlexikon*, fondé et éd. par Friedrich Wilhelm Bautz, tome 22, 2003, colonnes 170-173,202-208,230-240,920-928,1348-1358, aussi sous [www.bautz.de/bbkl/](http://www.bautz.de/bbkl/).
- . Documentos sobre a colônia francesa no Maranhão (1612-1615), as partes censuradas do livro de Yves d'Évreux "Suite de l'histoire", in: Wagner Cabral da Costa (éd.), *História do Maranhão, novos Estudos*, Departamento de História da Universidade Federal do Maranhão, São Luis 2004, p.30-50.
- . Documentos inéditos para a história do Maranhão e do nordeste na obra do capuchinho francês Yves d'Évreux *Suite de l'histoire* (1615) in: *Boletim do Museu Paraense Emílio Goeldi*, Série Ciências humanas, vol.1, nr.1, 2005, p.195-251.
- . La colonie française au Maranhão (1612-1615), l'importance d'un épisode colonial oublié, in: Jean Yves Mérian (éd.), *Les aventures des Bretons au Brésil à l'époque coloniale* (Collection Bretons à travers le monde), Rennes 2007, p.127-149. [2007a]
- . Französische Kapuziner und portugiesische Franziskaner in Nordbrasilien zu Beginn des 17. Jahrhunderts in: *Collectanea franciscana* 77.2007, Nr. 2, p.153-198. [2007b]
- . Zur Typologie der frühen Dokumente in südamerikanischen Indianersprachen, in: *Geschichte und Aktualität der deutschsprachigen Guaraní-Philologie*, congrès Kiel et Berlin 2000, ed. de Wolf Dietrich et Haralambos Symeonidis, (Regionalwissenschaft Lateinamerika, 12), Münster 2008, p.7-46.

- . *Yves d'Evreux e a fundação de São Luís* - Documentos inéditos sobre o Maranhão em 1615, Imperatriz: Ética 2012 (Version basée sur l'article de 2005; à paraître).
- Palazzolo, Jacinto de: Primeiros Capuchinhos no Maranhão, in: *Vozes de Petrópolis*, 3.1945, p.501-506.
- Palazzo-Almeida, Lícia: *Entre mitos, utopias e razão*, os olhares franceses sobre o Brasil; (séculos XVI a XVIII), (Thèse de doctorat, Brasília 1999), Porto Alegre: EDIPUCRS 2002.
- Philipson, Jörn Jacob: Nota sobre a interpretação sociológica de alguns designativos de parentesco do Tupi-Guarani, in: *Boletim LVI, nr. 9 da Faculdade de Ciências e Letras da Universidade de São Paulo. N. 9 de Etnografia e Língua Tupi-Guarani* et publication séparée: São Paulo: Revista dos Tribunais 1946.
- Pianzola, Maurice: *Des Français à la conquête du Brésil (XVII<sup>e</sup> siècle), les perroquets jaunes*, (Collection recherche et documents Amérique latine) Paris 1991; traduction brésilienne: *Os papagaios amarelos*, os franceses na conquista do Brasil, São Luis 1992.
- Pompa, Maria Cristina, *Religião como tradução, missionários, Tupi e Tapuia no Brasil colonial*, Bauru 2003, basée sur la thèse de l'autrice avec le même titre (Campinas: Unicamp 2002) disponible sur <http://libdigi.unicamp.br/document/?code=vtls000220275>.
- Pouliot, Jean: Etats mystiques chez les convertis Indiens dans la nouvelle France, in: *Société canadienne d'Histoire de l'église catholique / Canadian catholic historical association, section française*, Rapport 1939-40, 1940, p.99 -106.
- Primério, Fidélis Motta de: *Capuchinhos em terras de Santa Cruz nos séculos XVII, XVIII e XXIX*, São Paulo [1942].
- Rasily, Michel Gustave de: *Généalogie de la famille de Rasily*, Laval 1903.
- Rocco <da Cesinale>: *Storia delle missioni dei cappucini*, tome 1, Paris 1867.
- Romualdus <a Santo Marcello>: Notae de ignoto manuscripto versionis italicae Claudii ab Abbeville, in: *Collectanea Franciscana* 1943, p.303-309.

Semelaigne, Dr. [René]: *Le Père Yves d'Évreux ou essai de colonisation au Brésil chez les Tupinambas de 1612 à 1614*, Paris 1887. Aussi sur <http://www.archive.org/details/yvesdvreuxouess00semegoog>.

Semeria, Elena: Jean de Léry e Claude d'Abbeville, parentele e dipendenze, in: *Studi francesi* 1986, p.65-71.

Semeria, Elena: Viaggio fra i Tupinamba, una cronaca francese anonima tra le carte dei Savoia, in: *Studi francesi* 1990, p.237-252.

Silva Lima, André da: A guerra pelas almas, alianças, recrutamentos e escravidão indígena (do Maranhão ao Cabo do Norte 1615-1647), Diss., Universidade federal do Pará, Belém 2006, disponible sur: [http://www.ufpa.br/pphist/images/dissertacoes/2006\\_Andre\\_Silva.pdf](http://www.ufpa.br/pphist/images/dissertacoes/2006_Andre_Silva.pdf)

Steward, Julian Haynes: (éd.) *Handbook of South American Indians*, 7 vol., New York 1946-1963, réédition 1963.

Thomas, Georg: *Die portugiesische Indianerpolitik in Brasilien, 1500-1640*, (Bibliotheca Ibero-Americana; 10), Berlin 1968, traduction brésilienne: *Política indigenista dos portugueses no Brasil, 1500-1640* [trad.: Jesús Hortal, S.J.], São Paulo: 1982.

*Trésor de la langue française*, sur <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>.

Wendt, Astrid: *Kannibalismus in Brasilien*, Frankfurt 1989.

Willeke, Venâncio: *Franziskanermissionen in Brasilien 1500-1966*, (Schriftenreihe der Neuen Zeitschrift für Missionswissenschaft, XXIV), Immensee 1974.

## **Bibliographies**

Borba de Moraes, Ruben: *Bibliographia Brasiliana*, Rio de Janeiro 1958, 2. ed., 2 vol., Los Angeles: UCLA Latin American Center Publ. 1983.

*Catalogue de la précieuse bibliothèque de feu M. le Docteur J. Court* comprenant une collection unique de voyageurs et d'historiens relatifs à l'Amérique, Paris: Leclerc 1884.

Domschke, Rainer / Obermeier, Franz (ed.), *Publicações sobre o Brasil em língua alemã, Deutschsprachige Brasilienliteratur 1500-1900*,

Resenha bibliográfica, Bibliografisches Verzeichnis, São Leopoldo: OIKOS 2011.

Alden, John Eliot / Landis, Dennis Channing: *European Americana*, a chronological guide to the works printed in Europe relating to the Americas, Tome 1 (1493-1600), New York 1980, Tome 2. (1601-1650), New York 1982.

Garraux, Louis: *Bibliographie brésilienne*, Paris 1898, accessible par Google Books.

Koppel, Susanne: *Brasilienbibliothek der Robert-Bosch GmbH*, Tome 1 Katalog, Stuttgart 1986, Tome 2, Nachlaß des Prinzen zu Wied-Neuwied, Stuttgart 1991.

Leclerc, Charles: *Biblioteca americana*, Histoire, géographie, voyages, archéologie et linguistique des deux Amériques et des Indes Philip-pines Paris 1878. Accessible sur:  
<http://www.e-corpus.org/notices/9658/gallery/>

### **Illustrations:**

Carte du Maranhão de João Teixeira Albernaz, de l'Atlas "Estado do Brasil" 1631. Mapoteca do Ministério das Relações Exteriores (Itamaraty) de Rio de Janeiro.

Photo du monument pour Simon Michellet (1598), père d'Yves d'Évreux, dans l'église de Saint Gaud, Normanville, Eure, photographie de M. Adrien Jupille, Normanville, remerciements à Mme Françoise Perrin, Normanville.

Portrait de François de Rasily, l'éditeur du livre de Père Yves d'Évreux. Collection de la famille Rasily, aimable permission de reproduction de Stéphane de Rasily, Administrateur de l'association "Famille de Rasily".

Deux feuilles volantes de la danse d'Indiens tupinamba ajoutées à l'exemplaire de la *Suite* d'Yves d'Évreux à New York, Public Library, Astor, Lennox and Tilden Foundations.



## Yves d'Évreux: Voyage au nord du Brésil (1615)

Ed. du texte complet établi de Franz Obermeier

[Préface de François de Rasily<sup>1</sup>]

AV ROY.

SIRE,

Voicy ce que j'ay peu par subtils moyens recourir du liure du R. P. Yves d'Eureux supprimé par fraude et impieté, moyennant certaine somme de deniers, entre les mains de François Huby<sup>2</sup>, Imprimeur, Que j'offre maintenāt à V. M. deux ans & demy apres sa premiere naissance<sup>3</sup> aussi tost estouffee qu'elle auoit veu le iour. Afin que V. M. & la Royne sa Mere pour lors Regente, ne voyant point vne verité si claire que celle-cy, fust plus aisément persuadée, par faux rapports, à laisser perir cōtre leurs saintes, et bonnes intentions, la plus pieuse & honorable entreprise qui se pouuoit faire dans le nouveau monde. Comme il se verra tant par l'Histoire du R. P. Claude Dabbeuille, que ceste presente à laquelle il ne manque que la plus grand part de la Preface, & quelques Chapitres sur la fin que ie

---

<sup>1</sup> Sur l'établissement du texte voir l'Introduction. François de Razilly d'Oiseaumelle (=d'Aumelle ou des Eaux-Melles, aujourd'hui Oiseaumelle; commune de Roiffé, département de la Vienne) et de Vaux-en-Cuon est issu d'une famille de Touraine. Engagé comme ses deux frères qu'il mentionne un peu plus tard dans la colonisation française au Maragnan comme lieutenant général, il revient du Brésil avec Claude d'Abbeville après un séjour de quelques mois du Brésil pour organiser le soutien de la colonie. Selon un accord conclu il devait retourner au Brésil pour assumer la place de La Ravardière (Claude, *Histoire* 330 v.-332 r.). Déçu par le désintérêt politique en France, il ne revint plus au Brésil, mais poursuivit sa carrière militaire en France. Il mourut en 1622 de maladie en combattant contre les protestants au siège de Montauban. Peut-être que le truchement français, le Sieur de Vaux que Claude d'Abbeville mentionne fréquemment et qui était Tourangeau avait proposé aux Rasily, originaires de sa province de participer au projet colonial. Selon Claude l'instigateur principal était La Ravardière (*Histoire*, p. 14 v.).

<sup>2</sup> François Huby a été aussi l'imprimeur de l'œuvre de Claude d'Abbeville dont Yves a écrit la « Suite ». Huby avait ouvert sa boutique dans la rue Saint Jacques de Paris en 1602/04 et exerce son métier jusqu'en 1628 au moins. Il est fils de l'imprimeur du même nom, voir Philippe Renouard, *Répertoire des imprimeurs parisiens libraires et fondeurs de caractère en exercice à Paris au XVII<sup>e</sup> siècle*, Nogent le Roi 1995, p.207.

<sup>3</sup> Donc vers 1618, puisque la première impression était prévue pour 1615.

n'ay peu recourir. Cela s'est faict encor'à dessein pour faire perdre insensiblement à V. M. le tiltré de Roy Tres-Chrestien. Luy faisant abandōner les sacrifices et sacrements exercez sur les nouveaux Chrestiens, la reputation de ses armes, & bandieres, l'vtilité qui pouuoit luy arriuer, & à ses subiects, d'vn si riche & fertile pays, et la retraicte du tout importante, d'vn port fauorable pour la nauigation de lōg cours, aujourd'huy ruinee faute d'auoir conserué ce que i'auois avec tant de soins, & de despenses acquis. Pour à quoy paruenir, l'on s'est seruy de deux impostures trop recogneuës de

2

personnes qui ont bon iugemēt, L'vne, que le pays estoit infertile, & ne produisoit aucune richesse, contre la verité, que i'ay tousiours constamment maintenuë, et qui ne paroist aujourd'huy que trop veritable, L'autre, que les Indiens estoient incapables du Christianisme contre la parole de Dieu, & la doctrine vniuerselle de l'Eglise. Voila commenta SIRE, ceste belle action si bien commencee s'est esuanoüye, tant par la fraude & malice de ceux qui pour courir leurs fautes & manquement les ont reiettez sur ceux du pays, Qui [sic] par la negligence des mauuais François, qui n'ayant autre but que leur profit & interest particulier, se sont peu souciez, de celuy de V. M. & empescher vne si signalee perte, qui sert aujourd'huy de fables à toutes les nations estrangeres, de mespris de vostre autorité Royale à toute l'Europe, & de douleur à tous vos bons subiects. Desquelles illusions, quand il plaira à V. M. s'en releuer par les salutaires aduis de personnages d'honneur, recogneuë pour estre zelez à l'accroissement de la gloire de Dieu, & celuy de vostre Royaume, ie luy offre encor' ma vie, celle de mes freres.<sup>4</sup> Et ce peu de pratique & experience qui est en nous

---

<sup>4</sup> Claude et Isaac de Rasily, les deux frères de François impliqués dans la colonisation au Maranhão, devaient plus tard faire carrière au Canada français. Isaac devint un proche de Richelieu et gouverneur d'Acadie.

pour faire recognoistre par tous les coins de ce nouueau monde, qu'il n'y a point en la Chrestienté vn si grand et puissant monarque qu'vn Roy de France. Quand il veut employer, ie ne diray pas sa puissance, mais seulement son autorité. C'est, SIRE, Tout ce que peut vn de vos plus humbles subiects, auquel tous les mauuais traitemens, pertes de biens & de fortune, que contre la foy publique que i'ay soufferts durant la minorité de V. M.<sup>5</sup> n'ont point faict encor' perdre le courage de la seruir glorieusemēt. M'assurant qu'elle aura mes seruices pour agreables, & le vœu solemnel que ie fais d'estre le reste de ma vie, son tres-humble et tres obeissant seruiteur et subiect,

FRANÇOIS DE RASILLY [1618].

---

<sup>5</sup> Louis XIII a été déclaré majeur en 1613.

3 [Préface de Père Yves d'Évreux]

AV ROY.

SIRE,

La principale raison qu'eurent les Anciens de canoniser entre les Dieux la plus-part de leurs Empereurs, fut la pieté à la Religion qu'ils auoient recogneuë en iceux pendant leur vie. Et c'est chose bien notable que nous trouuons par les Histoires, qu'encore que quelques-vns des Empereurs esleuez de bas lieu, au sommet de l'Empire, se soient mōstrez cruels et sanguinaires vers leurs subiects, nonobstant ils n'ont pas laissé d'obtenir apres leur mort le nom de Dieux, auoir des Temples et des Autels, des Sacrifices et des Prestres, establis et ordonnez par le Senat, et ce en consideration de la Pieté et Religion qu'ils auoient conseruee inuiolablement au milieu de plusieurs autres imperfections. Ces Monarques grands en domination, petits en la cognoissance du vray Dieu, estoient poussez d'vne inclination empreinte naturellement dans leur cœur, de la Maiesté Diuine, de laquelle tous Monarques sont le vif Image, et partant à eux appartient de dilater le Royaume de Dieu, comme les Lieutenans de sa Majesté souueraine. A ceste fin, ils parsemoient leurs arcs et trophees, leurs colonnes et statues des enseignes de la Religion, et laissoient à la posterité des plaques et planches des metaux plus incorruptibles, ainsi que sont la Bronze, Or et Argent, grauees de leurs Images, et des vestiges de leur pieté, à ce que le temps n'en offuscast la memoire.

Antonin le Pieux, laissa sur la Bronze et l'argent, sa Pieté et Religion Burinee en ceste sorte. C'estoit vne Dame vestuë en Deesse, deuant laquelle estoit vn Autel chargé d'vn feu continuellement bruslant, & entre ses mains elle tenoit vn Vase plein

4

de bonnes odeurs qu'elle iettoit à chasque heure en sacrifice dans ce feu, signifiant par là la Pieté et Religion qu'il portoit aux Dieux.

Si l'inclination naturelle priuée de grace et de lumiere surnaturelle, auoit tant de puissance au cœur de ces Monarques, que pouuons-nous dire, uoire que pouuons-nous penser, combien Dieu agite interieurement les coeurs des Rois illustrez et enrichis de la vraye Religion?

Louys quatriesme Empereur, Prince vertueux et chery de tous, preferoit à toutes ses affaires celles de la Religion; & pour exciter tous ses subiects à son imitation, auoit marqué sa monnoye d'un Temple trauersé d'une Croix, & tout autour estoit inscrit, *Christiana Religio*.

Celuy qui a emporté le prix, Sire, par sus tous les Monarques du Monde, en fait de Pieté & Religion a esté Saint Louys, l'honneur des François, duquel vous heritez le Sang, le Sceptre, le nom, et l'imitation de ses vertus: car non seulement, il a employé ses thresors, sa noblesse, ains aussi sa propre personne, passant les Mers, (Mers qui ne respectent, non plus que la mort aucune qualité de personnes, pour les enuelopper dans ses ondes) afin de restaurer la Pieté & Religion abatuë par les cruautez des Infidelles, & y est mort pour ce subiect.

Jamais siecle de Roy n'eust tant de conuenance avec le siecle de ce bon Roy saint Louys, qu'a le vostre, Sire, & laissant à part ce qui ne fait à mon propos, ie prendray seulement ce beau subiect, que l'ouuerture vous est faicte d'imiter sa Pieté & religion enuers ces pauvres Sauuages, qui desirent extremement cognoistre Dieu, et uiure sous l'ombre de vos Lys, non pas seulement les habitans de *Maragnan*, *Tapouytapere*, *Comma*, *Cayetez*, *Para*, *Tabaiars*<sup>6</sup>, *Lōgscheueux*<sup>7</sup>: ains aussi plusieurs autres Nations, lesquelles souhaitent s'ap-

---

<sup>6</sup> Les Tobayares du Maranhão étaient des tribus tupis du Ceará qui avaient quitté leur pays après l'expédition de Pedro Coelho dans la Serra da Ibiapaba au Ceará en 1603 qui menait à l'esclavage illégal de plusieurs groupes d'Indiens. Ceux qui se sont retirés au bord du Río Mearim du Maranhão, Yves d'Évreux les appelle « Miarigois ». Le scandale de l'expédition de Pero Coelho a provoqué une intervention pourtant inefficace de la Cour portugaise en faveur des Indiens brésiliens dont l'esclavage n'était permis que pour ceux qui étaient capturés dans une

5

procher des Peres, ainsi que ie diray amplement au suiuant Discours.

Vous seul, Sire, pouuez tout ce bien, par ce qu'ils ayment naturellement les François & hayssent les Portugais, tout ce que peuuent nos Religieux, c'est d'exposer leur vie à la poursuite de la conuersion de ces pauures gens: chose de peu de durée, si vostre Royale pieté n'y met la main.

Cest' affaire n'est pas tant difficile, comme l'on pourroit s'imaginer, ny de si grande charge et despence que l'on estimeroit: il n'y faut des cinquante, ou des cent mille escus, ains vne liberalité mediocre fidellement administree (pour l'entretien des Seminaires, où seront admis les enfans des Sauuages, vnique esperance de l'establissement ferme de la Religion en ces pays la,) sera suffisante.

guerre contre les Portugais ou dans des cas très limités (anthropophagie, résistance contre la mission), voir pour les détails Thomas (1968).

<sup>7</sup> Après la conquête portugaise, le Maranhão (à partir de 1737 «Estado de Grão-Pará e Maranhão»), forma en 1621 une unité administrative indépendante du reste du pays («Estado do Brasil» à proprement parler) jusqu'à une réforme administrative en 1774. Après la conquête on a vite constitué dans le territoire situé au nord plusieurs capitánias, selon le système en vigueur au Brésil. Déjà en 1624 Philippe III d'Espagne avait autorisé la répartition des terres du Maranhão et Grão Pará. Quatre sont restées du domaine de la Couronne (Ceará, Itapecuru, Icatu et Mearim, voir le «Miary» de Père Yves). Trois ont été données à des donatários: Tapuitapera, Caeté et Vigia. Le nom d'une région de la terre ferme *Tapouytapere* a été pris comme désignation de la Capitania de Tapuitapera, nommée aussi Cumá ou Cumã (le *Comma* de Père Yves qui survit encore au nom du Rio Pericumã et de la Baía do Cumã au nord du Maranhão). Elle fut donnée à Antônio Coelho de Carvalho (1633). La Capitania de Caeté ou Gurupi, donnée à Feliciano Coelho de Carvalho, le fils du donatario de Tapuitapera (1634), plus tard à Álvaro de Sousa conserva le terme indigène de *Cayetez* que Père Claude utilise de deux façons. Il désigne ce qui deviendra la capitania du même nom: «Cayeté qui est proche de la grande riuere de Para» (*Histoire* p.188 v.). Il l'applique aussi à la patrie des Indiens venus au Ceará, mais puisque le terme signifie «la grande forest», ce que Père Claude sait, il semble être appliqué ici à la région du Ceará dont venaient les Tupinamba (*Histoire*, p.259 v.). Le governador geral du Brésil Francisco Coelho de Carvalho donna la capitania du Caeté au Maranhão en 1627 à son fils qui possédait déjà celle de Tapuitapera. La famille de l'ancien donatário Gaspar de Souza porta plainte et son fils Álvaro de Sousa fut confirmé en la possession de la capitania de Cayeté (1634). Le lieu principal de Tapuitapere est Santo Antônio de Alcântara, aujourd'hui Alcântara, devenu ville en 1648. Caeté est au nord-ouest de cette région, sa ville centrale située au bord du rio Caeté était Vera Cruz (1633), plus tard avec de légères transpositions d'emplacement nommée Sousa de Caeté ensuite Bragança (1753). La ville de Bragança est restée à l'endroit actuel et a gardé son nom. Elle se trouve aujourd'hui dans l'état du Pará.

Si vostre Maiesté, Sire, se resout à cela, ie m'asseure qu'à vostre imitation, plusieurs de uos Princes & Princesses, Seigneurs & Dames, s'exciteront à contribuer quelque chose, pour l'augmentation de la Foy en ces quartiers là.

Et afin que ie ne sois facheux à vostre Maiesté par vne prolixité malseante, ie finiray avec cest'histoire Euangelique de la pauure Chananee reputée pour chienne, laquelle ne demandoit pour la desliurance de sa fille possedee du Diable que les miettes tombantes de la table Royale du Redempteur: Ceste nation des Sauuages est issue d'un mesme Pere que ceste Chananee<sup>8</sup>, ses enfans sont possedez des Demons par l'infidelité: Elle ne demande ny vos thresors ny grande somme de deniers, ains seulement les miettes superflues, qui tombent deçà, delà, de vostre Royale grandeur.

Parquoy, Sire, ie vous supplie tres-humblement de regarder de bon œil ceste pauure Nation, & receuoir de bon cœur ce petit Discours des choses plus memorables arriuees pendant les deux ans<sup>9</sup> que i'ay pratiqué avec eux, suiuant le commandement

6

de la Royne vostre mere, faict à nos Reuerends Peres, duquel nous nous sommes aquitez le plus fidelement qu'il nous a esté possible, ainsi que uerrez en ce Traitté, lequel quand vostre Maiesté aura eu pour agreable avec le contenu d'iceluy, ie m'estimeray tres-bien recompensé de ce que l'on pretens receuoir en ce Monde, auquel tant qu'il plaira à Dieu me faire

---

<sup>8</sup> La discussion sur l'origine des Indiens était centrale pour l'anthropologie rudimentaire de l'époque. Comme Léry (*Histoire*, 1580, p.260), Yves d'Évreux voit dans les indigènes du Brésil des descendants des Cananéens. De même quand Yves constate que le premier qui touche un prisonnier le fait par là son esclave, il voit là une influence des Cananéens (p.47).

<sup>9</sup> Yves a donc quitté la colonie vers août 1614, peu après la venue d'un groupe de 12 capucins qui le relayaient.

uiure, ce sera pour m'employer avec toute la fidelité à moy possible, au seruire de vostre Maiesté, comme celuy qui est & sera à iamais d'icelle,

Très-humble & fidèle sujet

F[RÈRE]. YVES D'EVREUX

CAPVCIN.

7

## ADVERTISSEMENT

au Lecteur.

Amy lecteur, vous serez aduertý, que ie ne feray aucune repetition des choses que le Reuerend Pere Claude a escrit en son histoire, seulement l'adiousteray ce que l'experience m'a donné plus qu'à luy, n'ayant esté que quatre mois dans *Maragnan* et moy deux ans entiers: vous trouuerez ceste verité, quand vous confererez nos deux escrits ensemble, d'autant que l'addition que i'en feray, supposera ce qu'il en aura escrit de mesme matiere.

## PREFACE

Svr les devx

Traitez suiuan.

La Sapience, aux Prouerbes 29. propose vn enigme tres-beau en ces paroles: *pauper & diues obuiauerunt sibi, vtriusque illuminator est Dominus*<sup>10</sup>: l'ay veu le pauvre sortir d'un hospital chargé de playes et d'ulceres, couuert & non vetu de vieux haillons, marcher en la place publique, & entrer dans le temple du Seigneur par la porte du midy: & en

---

<sup>10</sup> Proverbes 22,1-2 se lit un peu différemment: « melius est nomen bonum quam divitiae multae super argentum et aurum gratia bona dives et pauper obviaverunt sibi utriusque operator est Dominus ». Toutes les citations bibliques qui suivent se basent sur la version actuelle de la *Vulgate*.



mesme heure i'ay consideré le riche sortir de son Palais bien vetu de soye, & paré d'or, d'argent et de pierres precieuses, venir le lōg de la voye qui s'aboutit à la porte du Tabernacle du coté de Septentrion, si à propos, que l'vn & l'autre, le pauvre & le riche, se sont rencontrez teste à teste, front à front, droict au milieu du grand rideau du *Sancta Sanctorum*, où la face du Seigneur rend vne si belle clarté, que le visage de ces deux rayonnoit d'vne mesme splendeur Diuine. Voila ce que veut dire la Sapience sous l'obscurité de ces paroles.

LAISSONS les diuerses explications mystiques

8

et spirituelles qui se peuuent tirer de là, & prenons seulement celle qui faict à nostre subiect, laquelle nous auōs mise pour frontispice à nostre liure.<sup>11</sup>

Ce pauvre est le pere Saint François, et les Religieux de son Ordre: Ce Riche est la Royale Puissance de sa Majesté tres-Chrestienne procedee de la tige sacree du Roy Saint Louys. Quand est ce, & en quel lieu, ce Pauvre, & ce Riche se sont-ils trouuez à la rencontre? c'a esté veritablement en la Mission Euangelique pour conuertir les Indiens. Le troisieme s'est trouué entre les deux, scauoir est, ce grand Dieu illuminateur des pecheurs, gisans sous les tenebres de la mort.

LE pauvre Saint François a faict dans les Indes, ce que disoit Saint Paul, en la conuersion des Gentils; *Ego plantaui*<sup>12</sup>, l'ay planté la Foy parmy les Sauuages de *Maragnan*. Saint Louys protecteur de la France & Ayeul de nostre Roy respond, suiuant la promesse faicte quād nous embrassames ceste entreprise, *Rigabo*, le l'arrouseray, & ne permettray qu'elle se flestrisse, faute de luy donner soulagement. Car ce n'est rien, de planter, si

---

<sup>11</sup> Il ne reste aucune trace de ce frontispice qui probablement n'a plus été commissioné. L'exemplaire de New York contient deux illustrations sur une page qui montrent la danse des Indiens. Elles ont été faites indépendamment du livre du capucin comme feuilles volantes.

<sup>12</sup> 1<sup>ère</sup> Lettre aux Corinthiens 3, 6-7 « Ego plantavi, Apollo rigavit, sed Deus incrementum dedit; itaque neque qui plantat, est aliquid, neque qui rigat, sed qui incrementum dat, Deus. »

l'humeur mâque à la racine qui refocille la plante nouvelle: autrement l'ardeur du Soleil secheroit le tout: Et nostre Dieu qui suit tousiours la disposition des Subiets, asseure infalliblemēt qu'il donnera augmentation à l'entreprise, *Incrementum dabo*: Et ce par vne lumiere plus grande de iour en iour des mystères de nostre Foy versee sur ces Indiens obtenebrez de l'ignorance, *vtriusque illuminator est Dominus*, Le Seigneur est le flambeau de tous deux.

Qui le peut mieux sçauoir que les Sauuages, lesquels en rendent temoignage par les Baptesmes qu'il[s] ont receu de nos mains, & la promesse comme generale de se faire Chrestiens? c'est pourquoy ils font responce, *credimus*. O pieté Royale, vous n'avez point perdu vostre temps de nous auoir enuoyé les messagers de l'Euangile.

[lacune]

9

Svitte de L'Histoire des choses plvs memorables aduenuës en *Maragnan* és annees 1613 & 1614.

PREMIER TRAICTÉ.

De la Construction des chappelles de S. François & de S. Louis en *Maragnan*.

Chap. I.

Le Psalmiste Royal Daud en son Psalme 28, qu'il composa en action de graces pour la consommation du Tabernacle, dict. *Afferte Domino filij Dei, afferte Domino filios arietum*.<sup>13</sup> Apportez au Seigneur, ô enfans de Dieu, apportez au Seigneur des enfans de beliers, ce que Rabbi Joanathas va expliquant en cete sorte: *Tribuite coram Domino laudem cœtus Angelorum, tribuite coram Domino gloriam & fortitudinem*. Contribuez deuant le Seigneur louange, ô chœurs Angeliques, contribuez deuant le Seigneur gloire et force: Il vouloit dire que les bien-heureux Anges assistent les hommes en toutes leurs saintes entreprises, & specialement quand il est question de procurer le salut des ames, car ces bien-heureux Esprits marchent au deuant & fendent la presse des Diables ennemis de salut, Pour donner seur accez aux hommes Apostoliques vers les Ames errantes par les deserts de l'infidelité,

10

qui sont icy paragonnees aux Enfans des Beliers cornus, qui rampent deçà delà par les rochers de dureté de coeur, Prises toutefois avec la douceur de l'Euangile se laissent amener doucement à la porte du Tabernacle de Dieu, lauees dans la grande mer du Baptesme, & offertes à la face du *Sancta Sanctorum*.

---

<sup>13</sup> Psaumes 29,1.

Les Premiers sacrifices que receut Dieu du Peuple d'Israël, quand ils allerent posseder la terre de Promissiō, de laquelle ils bannirēt l'Infidelité, furēt sous les tentes & pauillons du Tabernacle, mais puis apres le Temple fut basti, dans lequel les mesmes sacrifices furēt offerts.

CHOSE semblable nous arriua, qui allions en ce Païs plein d'Infidelité & d'Ignorance de Dieu farcy de Diabes, effrontement tyrannisans ces Pauures ames captiues, pour y donner la lumiere de l'Euangile, bannir la mecroiance, chasser; les Demons, planter & construire l'Eglise de Dieu. Car nous celebrâmes l'espace de quatre mois et plus, les saints sacrifices sous vne belle tente, au milieu des arbres verdoyans, puis vne partie de nostre équipage estant retournée en France pour querir secours, & l'autre demeurée pour fonder la Colonie, nous fismes bastir la Chappelle de Saint François de *Maragnan* en vn lieu beau & plaisant, ioint à la mer, enrichy d'vne belle fontaine, qui iamais ne tarit, où ie choisiss ma demeure pour seruir par apres de conuent aux Religieux que i'attendois en secours. Cette chappelle fut acheuee la veille de Noël, l'our bien à propos; correspondant à la deuotion qu'auoit iadis le Seraphique Pere Saint François, auquel la chappelle estoit consacrée. D'autant qu'iceluy, entre toutes les restes de l'annee, celebrait la nuit toute lumineuse & sans tenebres de la naissance du vray Soleil Iesus-Christ, & ce saint Pere auoit telle coustume de bastir vne Creche où il passoit cete nuit en haute contemplation du profond mystère de l'In-

11

carnation, & de l'abaissement si nouueau du Tres-haut enterre. DE verité ie m'esioüissois infiniment voir dans cette petite Chappelle faicte de bois, couuertes de Palmes, ressemblant plus à la Crèche de Bethleem, qu'aux grands & precieux Temples de l'Europe nos François en grande deuotion Psalmodier les Matines de cette nuit; Puis lauez au Sacrement de

Penitence, receuoit le mesme Fils de Dieu, dans la creche de leurs cœurs, enueloppé des langes des SS. Sacremens de l'Autel.

NOVS solemnisâmes le iour de pareille deuotion: que la nuict, y adioustans la Predication, chose que nous auons gardée tousiours du depuis, Festes & Dimanches: de quoy nous receuions tant de contentemēt, qu'encores qu'endurassions beaucoup en ces premiers commencements, toutefois tandis que dura cette deuotion, le temps se passoit si viste, que le iour ne nous sembloit pas durer deux heures; autant que l'esprit nourry de pieté, ne sçauroit auoir si peu d'occupation d'ailleurs, qu'il ne s'estonne de voir si tost la nuict venir.

IE n'estois pas seul qui ressentois cecy, ains plusieurs autres qui me l'ont dit du depuis, que tandis que la santé me permit de garder cet ordre, il ne leur ennuyoit aucunement.

CETE deuotion s'augmenta encore bien plus quand la Chappelle Saint Louis au Fort fut edifiée, à la forme & façon des Eglises de nos Conuens, bastie de charpente, close & couuerte de bons aiz, ciez des arbres nommez Acaioukantin<sup>14</sup>. Là i'allois celebrer la Messe chanter Vespres, faire la Predication, et baptiser les Cathecumenes. Au soir la cloche sonnoit, & tous se trouuoient auant que d'aller se coucher, en cette chappelle, où l'on chantoit le Salut, & sonnoit on le Pardon, puis chacun se retiroit où il vouloit.

---

<sup>14</sup> Georg Marcgraf et Willem Piso, *Historia naturalis Brasiliae*, Lugdunum Batavorum 1648, p.68 parlent de « Acajacatinga » identifié avec l'Acaiaca, un cèdre, par Clastres (Yves, ed. Clastres, p.271). Il s'agit d'une espèce de *Cedrela fissilis* dans la terminologie de Velloso (*Flora fluminensis icones*, Paris 1827). Dans le *Vocabulário na língua brasílica* [1621], ed. Carlos Drumond, São Paulo 1952, vol. 1, p.70: « Cedro pao-Acajucatinga ». En ce qui concerne la flore et la faune il est conseillé de se reporter à l'index de notre édition.

12

De l'Estat dv Temporel en ces premiers Commencemens.

Chap. II.

L'HOMME est composé d'esprit et de corps, l'esprit comme le plus noble doit estre seruy le premier, puis apres le corps; à ce subject il estoit plus que raisonnable de trauailler premierement aux Chappelles pour en icelles repaistre les esprits de la parole de Dieu, & des SS. Sacremens, puis s'appliquer à ce qui regardoit le temporel; Or tout ainsi qu'vne terre, non encore cultiuee ne donne pas grand contentement à son Maistre, voire s'il n'auoit du pain d'ailleurs, il pourroit mourir de faim aupres d'icelle[,] semblablement le lieu que l'on auoit choisi pour bastir la forteresse de Saint Louis estoit esloigné de toute commodité<sup>15</sup>; d'autant que c'est vne poincte de roche qui auance dans la mer, en vn des bouts de l'Isle, où jadis les Sauuages auoient habité & iardiné, & par ainsi rendu sterile; d'autant que la terre ayant porté trois ans n'a plus de force à produire aucune chose sinon du bois, si d'aduenture elle ne repose plusieurs annees; cela fut cause que nous patissions beaucoup en ces commencemens, voire à peine auions nous de la farine du Païs, de laquelle nous faisons du *Migan*, c'est à dire de la bouillie avec du sel, de l'eau et du poiure, qu'ils appellent *lonker*<sup>16</sup>, & de cela seulement nous sustentions nostre vie. Quelques vns

---

<sup>15</sup> Père Yves avec son experience de deux années au Brésil est beaucoup plus réaliste que son confrère Claude qui louait l'emplacement choisi pour le fort. Selon lui La Ravardière et les sieurs de Rasily (François et ses frères) «tant pour la conseruation du pays, esleurent vne belle place tres-propre pour ce subiect [la sûreté militaire]», *Histoire*, p.65 v. Les fortifications du São Luis d'aujourd'hui datent de plus tard. Après la conquête le fort a été rebaptisé São Felipe, en hommage au monarque espanol qui régnait à l'époque sur le Portugal et ses colonies. La ville a gardé son nom. Ce n'est qu'en 1638 que Bento Maciel Parente, le second Governador et Capitão Geral du Maranhão a fait construire autour du nucleus original de São Luís un mur qui comprend en forme de citadelle l'actuelle Avenida Pedro II et la Praça Benedito Leite.

<sup>16</sup> Père Claude: «ET ordinairement ils ne mangent rien qu'il ne soit cuit, & principalement boucanné, entremeslant à chaque morceau qu'ils mangent su sel & du poiure puluerisé par ensemble, qui est la saulce ordinaire de toutes leurs viandes appelée *Ionquere*.», *Histoire*, p.306 v. Il s'agit du « sal juquirá » qui apparaît dans Soares de Sousa, *Noticia*, 1974, p.408.

qui ne pouuoient manger de cette farine seiche, la detrempoient dans l'eau & la mangeoient, Ceux qui estans en France à peine pouuoient manger des viandes delicates, trouuoient en ce País les legumes, quand ils en pouuoient auoir, tres-delicieuses.

IE rapporte cecy pour louer la patience des François au seruice de leur Roy, & pour effacer cette tache qu'ordinairement on iette sur leur manteau, qu'ils sont impatiens, indomtables et mal-obeïssans; Car ie tesmoigne, avec verité, que ie ne vey

13

iamais tant de patience, et tant d'obeissance, qu'en ces Pauures François. Que ceux donc qui ont bonne volonté d'aller en ces País ne s'estonnent d'entendre cette grande pauureté; Car ils ne patiront iamais, ce que nous auons pati, & de iour en iour la terre s'acomode & les viures s'augmentent.

POVR remedier à cette disette, l'on delibera d'enuoyer à la pesche des vaches de mer<sup>17</sup>, enuiron à 30 & 40. lieues de l'Isle: ces bestes poissons ont la teste de vache sans cornes toute fois, deux pates sur le deuant au dessous des mamelles, elles produisent leurs veaux comme les vaches, & les nourrissent de leur laict, mais le petit veau a cette propriété digne d'estre remarquée, pour nous seruir d'instruction, c'est qu'il embrasse sa mere par sus le dos avec ses deux petites pates, & iamais ne la quitte, quoy que morte, tellement qu'on les prend vifs, & en a-on apporté de vifs iusques en l'Isle, & sont tres-delicats. Que cecy serue aux enfans à executer le commandement de Dieu, d'honorer Pere & Mere, c'est à dire, de leur suruenir, aymer & respecter; que les Catholiques se souuieneent [sic] de

---

<sup>17</sup> Les vaches de mer sont les peixe-bois en portugais, les lamentins, Trichechus (Voir Yves, ed. Clastres, p.271). Thevet (*Singularitez* p.96 r./v.) parle de poissons « ayant la teste d'un veau, & le corps fort bizerre », en espanol le nom est manatí (chap.71 de Thevet, l.c., p.141 v.). Voir Billé 2009, p.90/91.

demeurer fermes & colez au giron de l'Eglise leur Mere, & qu'aucune persecution ne les en arrache, que tous bons François cherissent leur Roy & leur patrie. Ces Vaches de mer sont prises à la pasture qui est l'herbe croissante au bordage de la mer: Les Sauvages coulans leur canot, doucemēt par derriere elles, d'où ils les dardent de deux ou trois harpons, & mortes qu'elles sont, sont tirees à terre, mises en pieces & salees; Chose pareille arriue aux delicieux & gloutons, qui s'estans fabriquez leur ventre pour Dieu, sont surpris de la mort au milieu des viandes, et saouls sont traisnez en vn moment dans les Enfers.

LE sel du tout necessaire, tāt pour saler ces vaches, que pour autres commoditez, se pesche enuiron à quarante lieues de l'Isle, dans des grandes plaines sablonneuses, où il se fait naturellement en

14

forme de glace, dur & luisant comme cristal, & ce par le flus & reflux de la mer qui donne dās ces plaines, & quand la mer est retiree, le Soleil viēt à le cuire par sa chaleur, & est beaucoup meilleur, que celuy de France, & que celuy d'Espagne. Il faut l'aller pescher auant la saison des pluyes, pour ce qu'elles noyēt le lieu où il se trouue.

AYANT prouenu à ce mesnage, l'on dispersa vne partie des François par les villages, pour y viure suiuant la coustume du Païs, qui est d'auoir des *Chetouasaps*, c'est à dire hostes ou comperes, en leur donnant des marchandises au lieu d'argent; Et cette hospitalité ou comperage est entr'eux fort estroicte; car ils vous tiennent proprement comme leurs enfans, tandis que vous demeurez avec eux, vont à la chasse & à la pesche pour vous, & d'auantage leur coustume estoit de donner leur filles à leurs Comperes, qui prenoient deslors le nom de Marie, & le sur-nom du François pour designer l'alliance avec tel François, en sorte que disant Marie telle, c'estoit autant que de dire la Concubine d'vn tel. De sçauoir au vray pour quoy ils appellent leurs filles donnees aux François, pour



concubines du nom de Marie, ie ne puis l'asseurer, sinon qu'un iour un Sauvage me dist, luy monstrant un Tableau de la Mere de Dieu, et luy disant, *Koai Toupan Marie*<sup>18</sup>. Voila la Mere de Dieu Marie: il me respondit: *chè ai Toupan Arobiar Marie*. le croy & cognoy que la Mere de Dieu est Marie, & appelions nos filles que nous donnons aux *Caraibes* Marie. Cette coustume de prendre les filles des Sauvages, a esté deffenduë aux François, & cela ne se faict plus, si ce n'est occultement, mesme les sauvages qui de premier abord que l'on fist cete deffence, se doutoient de la fidelité & amitié des François enuers eux, pour ne prendre leurs filles comme ils auoient de coustume, à present qu'ils ont esté entierement informez que Dieu defend d'auoir des femmes sinon en mariage,

15

& que les Peres Messagers de Dieu le preschoient & l'auoient fait prohiber par ordonnance du Grand, se scandalisent quand ils voyent les François faire au contraire & le venoient denoncer au Grand & à Nous, en sorte qu'il faut que le François face ses affaires bien secrettement, s'il ne veut que cela soit cogneu.

De la Construction du Fort de Saint Louys, & de l'ardeur des Sauvages à porter les terres.

Chap. III.

LE temps venu qu'il faisoit bon trauailler aux fortifications de la place designée pour la defence des François, & que la charpente jà faicte selon le dessein donné pour seruir de ceinture au fort à soutenir les terres fut dressee: alors on fit dire par tous les vilages de l'Isle & de la Prouince de *Tapouytapere*: que chacun les vns apres les autres eust à venir trauailler

---

<sup>18</sup> Toupan le tonnerre est un démon secondaire dans la mythologie tupi, mais était assimilé à la notion chrétienne de « Dieu » par les jésuites portugais et les voyageurs français. Staden, *Historia* (livre 1, chap. 20, 1557, p.59) le mentionne dans une citation en tupi avec ce sens.

aux terres que l'ō tiroit des fossez du Fort pour les porter sur les terrasses des courtines, esperons, & plates formes, qui du depuis furent couuertes de gros & grands *Apparituries*<sup>19</sup> qui sont arbres durs comme fer et incorruptibles, en sorte que le canon auroit de la peine contre ceste place & l'escalade tres-dificile: aussi tost dit, aussi tost fait, tellement que de toutes parts vn vilage apres l'autre, les Sauuages venoient amenants femmes & enfans quant & soy, aportans des viures necessaires pour le temps qu'ils sçauoient demeurer à trauailler, & ce souz la conduite de leurs Principaux: coustume qu'ils obseruent en toutes leurs entreprises de consequence, que non seulement ils marchent avec leurs Principaux, ains ils tiennent le front de la compagnie.<sup>20</sup> La nature leur ayant donné ceste

16

cognoissance que l'exemple des Principaux encourage infiniment les Inferieurs.

EN quoy ils sont plus fideles à la nature, que nous ne sommes, puis que nous voyons tout le contraire en la Republique Chrestienne: d'où certainement toutes les erreurs & corruptions de mœurs ont pris leur source: car encore que nous deuons prester l'oreille seulement à la doctrine & ne point amuser nostre veuë à la mauuaise vie: ce nonobstant les foibles s'acrochent plus aux œuures qu'au bien dire.

CES Sauuages venus ils se mettent à trauailler d'vn ardeur incomparable, monstrans de voix & de geste vn courage admirable, & eussiez dit plustost qu'ils aloient aux nopces qu'au trauail, ne cessās de rire & s'esiouyr les vns avec les autres, chacun courāt portant sō fais du fond des fossez au

---

<sup>19</sup> Les apparituriers dont Yves se servira plus tard pour une explication de la trinité sont des mangroves du système littoral de la côte.

<sup>20</sup> On se rappelle l'observation de Montaigne (Des cannibales) qu'un des rares avantages des Principaux Indiens était de marcher les premiers à la guerre.

dessus des terrasses, & y auoit entr'eux vne emulation non petite à qui feroit plus de voyage, & porteroit plus grand nombre de paniers de terre.

ICY vous noterez qu'il n'y a gens au monde si infatigables au trauail qu'iceux, quand de bon cœur ils entreprennent quelque chose, ne se soucians de boire ou de manger, pourueu qu'ils viennent à chef de ce qu'ils entreprennent, & au plus fort des difficultez, ils ne font que rire, huer, et chanter pour s'entr'encourager: à l'opposite si vous pensez les rudoyer & les faire trauailler par menaces ils ne feront rien qui vaille, & cognoissant leur naturel estre tel, iamais ne contraignent leurs enfans ny leurs esclaves, ains ils les ont par douceur.<sup>21</sup>

LE François approche fort de ce naturel, specialement les Nobles, qui ne peuuent subir le joug de la contrainte, mais exposent leur propre vie aux doux commandemens de leurs Princes: beau document pour ceux qui ont charge d'autrui, de plustost les auoit [avoir] par douceur & clemence que par force & rigueur, menageant en ce point le naturel de la nation François. NON seulement les hommes tra-

17

uailloient: mais aussi les femmes & les petits enfans, ausquels petits enfans, ils faisoient de petits paniers, pour porter de la terre selon leur petite force. l'ay veu plusieurs de ces petits qui n'auoient pas plus de deux ou trois ans faire leurs charges dans leurs petits paniers avec leurs menotes n'ayans pas la force naturelle d'vser de peles ou autres instrumens à charger.

IE m'enquis de quelques Anciens, pourquoy ils permettoient que ces enfans trauaillassent, amusans plus ceux qui les regardoient & specialement leurs peres & meres que d'auancer besongne; & dauantage

---

<sup>21</sup> La politique de « douceur » est la notion qui réapparaît plusieurs fois dans l'œuvre des Pères Claude (*Histoire* p.314 v., 316 r.) et Yves. Les Français savaient que leur succès colonial dépendait en grande partie du soutien des Indiens de la région.

qu'ils les mettoient en danger estans nuds & tēdres comme ils sont, d'estre blessez par quelque eboulement de terre ou roulement de pierre. Telle fut leur responce par le Truchement: Nous sommes bien aises que nos enfans trouaillant avec nous à ce Fort, à ce que venus en leur vieillesse, ils disent à leurs enfans, & ceux cy à leurs descendans: Voila les forteresses que nous & nos peres ont fait pour les François, lesquels amenerent des Peres pour faire des maisons à Dieu, & vindrent pour nous defendre contre nos ennemis.

CESTE façon de faire remarquer à leurs enfans ce qui se passe leur est commune en general en toutes choses, & ainsi suppléent au manquement d'écriture, pour communiquer les affaires des siecles passez à la posterité: & pour ne rien oublier, ains viuement le grauer en leur memoire: souuent ils deuisent par ensemble des choses passees aux siecles de leurs grands Peres ou au temps de leur ieunesse, et l'enseignent à leurs enfans, comme nous dirons cy apres. le voudrois que nos Peres eussēt esté aussi diligens à grauer dans le cœur de leurs descendans [lacune]

18

[lacune; Sur le voyage de *Miary en parlant des tortues*].....ment & en abondance, les Sauvages mettent le feu aux buissons & haliers, dans lesquels ces reptiles se retirent. Il y en a de trois sortes, les vns de terre, qui font leur demeure dans les bois; les autres d'eau douce, qui habitent es riuages de ce fleuue, & és lieux marescageux; Les troisiemes sont de mer, & viuent en icelle, mais elles viennent faire leurs oeufs dans le sable prochain en grand nombre, puis les couurent industrieusement avec le mesme sable: Ils ressemblent au[x] oeufs de poule, hors-mis qu'ils n'ont pas la coque si dure, ains flexible et mole, & ne sont pas droictement si gros ny aigus, mais ronds, sont fort bons, soit à la coque, soit en autre façon que les vouliez manger.

LE long de ceste Riuiera est orné d'arbres, portāt casses beaucoup meilleures, que celles que l'on vse communément, i'en ay gousté moy-mesme, & plusieurs autres de nostre equipage: & outre la vertu medicinale qu'elles ont, beaucoup plus forte, que celle de Leuant: car l'experience a enseigné qu'vne once d'icelle faict autant d'operation, que deux de celle du Leuant. Elles sont excellemment bonnes confites ne laissant de lascher le corps, & l'entretenir en son benefice. On y voit de tres belles prairies, longues & larges indiciblement, & portent le foin doux & fin. On y trouue la pite<sup>22</sup> de laquelle se font les taffetas de la Chine en quantité, croissant comme des queuës de cheual, belle comme la soye, & encore plus forte. La terre y est forte & grasse, & beaucoup plus fidelle à la moisson que celle de *Maragnan*, ou des enuirons, et m'a-t on dict qu'on y peut faire deux cueillettes l'annee. Les forests sont de haute fustaye, encore vierges en la coupe, ennoblies de plusieurs sortes de bois fort excellent, soit en couleur, soit en propriété de medecine: & les Sauuages habitans là, nous ont rapporté qu'il s'y trouuoit du bois de Bresil. Parmy ces Forests il y a vne telle multitude de Cerfs, Biches, Cheureils,

19

Vaches braues<sup>23</sup> & Sangliers qu'en peu d'heure vous en tuez autant que vous voulez: & afin qu'on ne m'estime vser d'hyperboles en cet endroit, ie

---

<sup>22</sup> Filasse produite en abondance par une espèce d'Ananas (*Ananas non aculeatus*, *Pitta dictus* Plum. [nomenclature de Charles Plumier, *Description des plantes de l'Amérique*, avec leurs figures, par Charles Plumier, Paris: Imprimerie royale 1693]) selon Denis (Yves, ed. Denis 1864, p.435).

<sup>23</sup> Les vaches braves sont les tapirs, Léry a décrit le Tapiroussou comme: «elle [la bête] est demie vache & demie asne» *Histoire* 1580, p.134). Un nom correspondant à cette description a été adopté, Claude d'Abbeville parle de «Tapiyre-été Vaches braues ou Vaches sauuages», *Histoire*, p.250 r. Selon José de Anchieta, *Informação dos casamentos dos índios do Brasil*, vers 1584, dans Anchieta, *Cartas*, informações, fragmentos históricos e sermões, nota preliminar e introd. Afrânio Peixoto, posfacio Antônio Alcântara Machado, 1988, p.459, les Indiens auraient fait la distinction entre le véritable Tapir par le suffixe «-eté», «véritable» lors de l'introduction des vaches au Brésil qui ont pris le nom de *tapyruçu* «vacas grandes» du suffixe «-ouassou». Billé (2009, p.249) remarque avec justesse que tous les auteurs de l'époque ne font pas cette distinction.

m'en rapporte aux tesmoignages de ceux qui se sont trouuez en ce voyage de *Miary*, & sont à present en France, & liront cecy, & confesseront qu'eux-mesmes m'ont dict, que les Sauvages de leur embarquement leur apportoient vne si grande quantité de venaison, qu'ils n'en sçauaient que faire. Un Gentilhomme du mesme voyage m'a raconté auoir tué trois Sangliers d'vn coup de mousquet, ce qui ne pourroit estre s'ils n'y estoient espois.

IL y a grand nombre d'arbres chargez d'esseins de mouches à miel, menues & petites enuiron comme la moitié des nostres, mais bien plus industrieuses, car elles font de tres-excellent miel liquide & clair comme eau de roche, & ce miel est contenu dans des petites phioles faictes de cire, grosses comme un estœuf, semblables en forme à nos petites phioles de verre, suspendues par ordre és rameaux d'vn petit arbre, composé de cire. Le quel petit arbre de cire est attaché & colé aux branches au tronc, ou bien dans le creux des arbres des Forests, ou des Prairies. De ce miel on en faict de tres bon vin fort & chaut à l'estomac, qui approche en couleur & en goust au vin de Canarie. Nos gens en firent quantité pendant qu'ils estoient là, duquel plusieurs furent coiffez. Il s'y trouue vne autre espece de miel, mal appellé miel pourtant, car il est aigre comme vin aigre & est fait par vne autre espece de mouches.

QVELQVES iours apres que nos gens furent arriuez en cette contrée, ils se mirent à chercher les *Tabaiars*, & leurs habitations; Ils trouuerent des *Aioupaues*<sup>24</sup> et des chemins nouvellement frayez: mais ils ne peurent trouuer ceux qu'ils cherchoient: C'est pourquoy voyans que leur farine diminueoit, & qu'à peine en pourroient ils auoir pour retourner

---

<sup>24</sup> Cabane ouverte couverte de feuillage.

20

iusques en *Maragnan*, encore bien courte, ils delibererent de r'amener leur armée de Sauvages avec eux, & choisir seulement deux Esclaves *Tabaiares*, ausquels ils donnerent de la farine pour viure vn mois avec des marchandises, leur promettant une seure liberté & bonne recompense, au cas qu'ils allassent chercher, & trouuer leurs semblables, ce qu'ils accepterent & accomplirent, & approchans des villages des *Tabaiares*, commencerent à huer, & ce pour euite d'estre flechez: D'autant que ceste Nation estoit en continuel combat avec vne autre natiō voisine. A leur cry plusieurs sortirent, ausquels ils raconterent le contenu de leur charge: cōme les François estoient en *Maragnan* bien fortifiez, que les Peres estoient avec eux, & qu'on les estoit venu chercher, mais que la farine manquant, on auoit esté contrainct de quitter la poursuite, & qu'ils auoient esté choisis & enuoyez pour parfaire cette entreprise, & deuelopant les marchandises, leur dōnerent ferme assurance de leur discours: à quoy serait beaucoup la recognoissance qu'ils eurent de ces deux Esclaves, autrefois pris en guerre par les *Tapinambos*. Vous pouuez penser quelle chere on leur fist, & quelle resjouyssance eurent ces *Tabaiares* de telles nouvelles. Laissons les en repos l'espace de 3. & 4. mois, pour conter à leur aise & r'embarquons-nous avec nos gens, pour retourner en l'Isle.

De la Preparation des *Tapinambos*, pour faire le Voyage des Amazones.

Chap. VII.

AVSSITOST que ceste armee fut retournée de *Miary*, l'on parla chaudement de faire dans peu de temps le Voyage des *Amazones*. la auparauant on

21

on en parloit, mais assez froidement, tellement que peu de gens le croyoient, comme à la verité il n'y auoit pas grande apparence de quitter

l'Isle, estant si peu de gens que nous estions, pour la deffendre contre les Portuguaiz, desquels nous estions menacez dés ce temps là.

A cette nouvelle toute l'Isle & les Prouinces circonuoisines se remuerēt: Car vous deuez sçauoir qu'il n'y a Nation au Monde si encline à la guerre, & à faire nouueaux voyages que ces Sauuages Bresiliens. Les 4. & 500. lieues ne leur sont rien, pour aller attaquer leurs ennemis, & gagner des Esclaves.<sup>25</sup> Et combien qu'ils soient naturellemēt peureux & craintifs, si est-ce que quād ils sont eschauffez au combat, ils demeurent fermes iusques à ce qu'ils n'ayent plus d'armes, & lors ils se seruēt des dents & des ongles contre leurs ennemis.

LA plus part de leur guerre se faict par ruse & finesse<sup>26</sup>, allans sur l'aube du iour inopinément attrapper leurs ennemis dedans leurs loges<sup>27</sup>, & ordinairement ceux qui ont bonnes jambes se sauuent de leurs mains, les vieillards, femmes, & enfans demeurans pour les gages, qui sont amenez esclaves dans les terres des *Tapinambos*. Ils font encore autrement, c'est que sous pretexte de marchandise, ils vont le long des riuieres où habitent

---

<sup>25</sup> Le chiffre paraît exagéré, Léry ne parle que de «Vingtcing ou trente lieuës » (Léry, *Histoire* 1580, p.203) que parcouraient les Indiens dans leurs voyages. Pourtant des lettres des jésuites du Brésil admettent des voyages de 300 lieues (Lettre de José de Anchieta à Ignace de Loyole, São Paulo de Piratininga, 01.09.1554, in: *Monumenta Brasiliae*, tome II, p.113: « percorrem mais de 300 milhas quando vão a guerra »).

<sup>26</sup> La guerre sans raison apparente était le point de départ des réflexions de Montaigne qui lui faisait attribuer une vertu à l'antique aux Indiens. Comme cette réflexion menait Montaigne à la première mise en question fondamentale de la notion européenne de « barbarie » inacceptable pour un chrétien, Père Yves voulait par cette remarque saper le fondement de cette idée. Les capucins insistaient pour cela sur les côtés négatifs de la guerre des Indiens. Léry avait déjà mentionné les embuscades des guerriers les plus valeureux qui se cachaient pour 24 heures (*Histoire*, 1580, p.203) comme Thevet qui disait qu'ils se cachaient la nuit dans les bois et attendaient l'opportunité d'une attaque imprévue (*Singularitez*, p.71 r.). Thevet condamne cette guerre: «la cause de leur guerre est assez mal fondée, seulement pour appetit de quelque vengeance, sans autre raison, tout ainsi que bestes brutes», (*Singularitez*, p.73 r.). Claude donnait une querelle personnelle comme origine de la guerre des Indiens au Maragnan, *Histoire* p.261 v.; Elias Herckmans, *Descrição da capitania do Paraíba* dit en 1639 que les Tapuias « sabem pôr as suas emboscadas », 1982, p.41.

<sup>27</sup> L'oca, la maison des Indiens Tupinamba destinée à plusieurs familles dont chacune occupait un compartiment. «Loge» désigne aussi la cabane faite de feuilles de palmes où vivent les Français.



leurs ennemis, ausquels ils font de belles promesses, & monstrent leurs danrees, & *Caramenos* ou paniers, dans lesquels ils mettent ce qu'ils ont de plus cher, & quand ils voient leur beau, ils se iettent sur ces pauvres *Simpliciaux*, tuans les vns, & amenans les autres captifs: Et pour cette cause toutes les Nations du Bresil se defient d'eux, & ne veulent paix avec eux, les tenans generalement pour traitres.<sup>28</sup>

ILS sont fort asseurez quand ils sont en la compagnie des François; & veulent tousiours que les François marchent deuant: que s'ils voyent qu'un François tourne en arriere, ils seroient bien marris

22

qu'il eust meilleures jambes à fuyr qu'eux. En cecy l'on peut voir combien vaut l'opinion que l'on a conceuë des personnes, qui est neantmoins la plus grande vanité & folie de cette vie: car souuent il arriuera que les bons & vertueux demeureront en arriere, où les vicieux & corrompus seront chers & esleuez.

IE fus fort diligent & curieux à remarquer leur façon de faire pour aller à la guerre, ne me contentant point de ce que i'en auois oui dire. Premieremēt les femmes & les filles s'appliquent à faire les farines de guerre<sup>29</sup> en abondance sçachans naturellemēt que le soldat bien nourry en vaut deux, & qu'il n'y a rien plus dāgereux en vne armée que la famine, laquelle rend les plus courageux, foibles & sans coeur, & qu'au lieu d'aller contre l'ennemny, il faut aller chercher à viure. Cette farine de guerre est differente de l'ordinaire, par ce qu'elle est mieux cuite, & meslee avec du *Cariman*<sup>30</sup>, qui fait qu'elle se garde longtemps: Il est bien vray qu'elle n'est si agreable au goust, mais plus saine que la fraische.

---

<sup>28</sup> Léry décrit le troc des Tupinamba avec les Ouetacas où après avoir déposé l'objet d'échange le Tupinamba est libre de l'arracher à l'autre s'il le rattrape. (*Histoire* 1580, p.47).

<sup>29</sup> La «farine de guerre» est souvent décrite, Léry, *Histoire* 1580, p.117, Staden, *Historia*, 1557, 2.livre, chap.27, Magalhães de Gândavo, *Historia* 1576, p.16 v.

<sup>30</sup> Le carimã existe encore dans la cuisine brésilienne d'aujourd'hui comme boule de mandioca;

Secondement les hōmes s'employēt à faire des canots, ou à refaire ceux qui estoient ja faicts, propres à telles affaires; Car il faut qu'ils soient longs & larges pour y cōtenir plusieurs personnes, & porter aussi leurs armes & leurs prouisions, & neātmoins ce n'est qu'un arbre, Lequel apres qu'ils l'ont coupé par le pied, & bien esbranché, n'y laissant que le seul corps de l'arbre bien droit de bout à l'autre, ils fendent & leuent l'escorce avec quelque peu de la chair de l'arbre, enuiron la largeur & profondeur de demy-pied: ils mettent le feu dās cette fente, avec des copeaux bien secs, qui bruslent à loisir le dedans de l'arbre, & à mesure que le feu brusle, ils grattent le bruslé avec vne tille d'acier, & poursuient ceste façon de faire i'usqu'à tant que tout l'arbre soit creusé en dedās, ne laissant d'entier que deux doigts d'epaisseur, puis avec leuiers lui dōnēt la forme & largeur, & ces canots de guerre sont quelquefois ca-

23

pables de porter deux ou trois cens persōnes avec leurs prouisions. Ils voguent à la rame par des ieunes hōmes forts & robustes, choisis pour cela, tenās chacun son airon de 3. pieds de long, poussans l'eau en pique & non en trauers.

Troisiesmement, ils preparent leurs plumaceries, tant pour la teste, bras, reins, que pour leurs armes: Pour la teste, ils se font vne perruque de plumes d'oissillōs rouges, jaunes, pers & violets qu'ils attachēt à leurs cheueux avec vne espece de gomme, & appliquent sur leur front de grādes plumes d'Arras, & de sēblables oiseaux rouges, jaunes & pers en forme de mitre, qu'ils lient par derriere la teste.<sup>31</sup> Ils mettent à leurs bras des

---

il se trouve déjà dans Staden, *Historia*, 1557, p.140 comme « Keinrima », João Daniel, *Tesouro*, 1975, vol. 1, p.305 « carimá ».

<sup>31</sup> L'acangatara, parure pour la tête. Staden parle de *Kannitare* (*Historia*, 1557, p.145) et le montre (1557, illustration p.64, et à la page de titre du second tome p.127). Thevet, *Cosmographie* (1575, p.919 r., 1953, p.66) parle d'Acamenterà, voir aussi Soares de Sousa, *Noticia* 1974, p.183, commentaire p.410.

bracelets de plumes de diuerses couleurs, tissus avec fil de coton, cōme est aussi sēblablement cette mitre susdite. Sur les reins ils ont vne rondache faite de plumes de la queuë d’Austruche<sup>32</sup>, qu’ils suspendēt avec deux cordōs de coton teint en rouge, passant du col en croisade sur le dos, tellemēt que vous diriés à les voir emplumez par la teste, par les bras, & sur les reins que ce soient des Austruches qui n’ont des plumes sinon qu’en ces 3. parties de leurs corps: Et en effect il me souuiet voyāt cela de cete belle antiquité que remarque Iob chap. 39. *Penna struthionis similis est pennis Erodii & Accipitris*<sup>33</sup>: La plume de l’Austruche est semblable aux plumes du Heron, & de l’Esperuier: lequel passage est clairement expliqué par les diuerses leçons ou versions, de l’ancienne coustume tant des Grecs que des Romains, qui estoient que les Colonels presentoient aux Capitaines & Soldats des plumes d’Austruche pour mettre sur leurs casques & heaumes afin de les inciter à la victoire.

Et de faict ie voulu sçauoir par mon Truchement pourquoy ils portaient ces plumes d’Austruche sur leurs reins: ils me firent responce que leurs peres leur auoient laissē ceste coustume<sup>34</sup>, afin de les enseigner comment ils se deuoient comporter en guerre

24

contre leurs ennemis, imitans le naturel de l’Austruche, qui est quand elle se sent la plus forte, qu’elle vient hardiment contre celui qui la poursuit: si elle se sent la plus foible, leuant ses aisles pour emboufer le vent, elle s’enfuit, jettant de ses pates le sable & les pierres vers son ennemy: ainsi deuons

---

<sup>32</sup> Yves d’Évreux décrit ici l’Enduape qu’on voit sur les illustrations des œuvres de Thevet. Hans Staden, *Historia* (Livre II, chap. 16) en parle aussi à plusieurs reprises (1557, p.127, 146). Staden le montre sur ses illustrations comme ornement de Quoniambec p.72 et sur la page de titre du second tome de son livre avec deux prototypes de guerriers indiens. Thevet l’a ajouté au portrait de Quoniambec des *Vrais pourtraicts* de 1584. Description de l’enduape également dans Soares de Sousa (*Noticia* 1974, p.183/184).

<sup>33</sup> Job 39,13.

<sup>34</sup> Justification qu’Iapy Ouassou, le chef des Indiens donnait aussi pour l’anthropophagie (voyez Claude, *Histoire* p.295v.).

nous faire, disoient-ils. l'ay recogneu ce naturel de l'Autruche par experience en vne petite Autruche priuee qui estoit au village d'*Vsaap*, laquelle estoit assaillie iournellement par tous les petits garçons du lieu: quand elle voyoit qu'il n'y en auoit que deux en trois apres elle, elle se retournoit, & avec son estomach les iettoit par terre: que si elle voyoit que la compagnie fust trop forte pour elle, elle gaignoit au pied.

le m'asseure qu'il y aura des esprits qui s'estonneront de ce que ie viens de dire, & specialement comme il est possible que ces Sauvages tirent les moyens de se gouverner de la propriété des Animaux: mais s'ils se ressouuiennent que la cognoissance des herbes medecinale a esté enseignée aux hommes par la Cicoigne, la Colombe, le Cerf & le Cheureil: si la façon de faire la guerre, poser les sentinelles a esté prise des Gruës: si le bien de l'Estat Monarchique a pris son commencement des Mouches à miel: Si les Architectes ont appris des Arondelles à faire les voutes: Si Iesus Christ mesme nous renuoye à la consideration des Milans, Vautours, Aigles & Passereaux<sup>35</sup>, leur estonnement cessera & specialement, s'ils veulent croire que ces Sauvages imitent en tout ce qu'ils peuuent la perfection des Oyseaux & Animaux qui sont en leur pays<sup>36</sup>, sur lesquelles perfections ils composent toutes leurs chansons qu'ils recitent en leurs

---

<sup>35</sup> Mathieu 10, 29, cf. aussi Mathieu 6,26 (Dieu nourrit les oiseaux).

<sup>36</sup> L'imitation des animaux, idée chère au grand naturaliste Yves, à propos ici de l'usage des herbes médicinales, vient directement de Du Jarric, *Histoire des choses plus memorables* 1611, p.351: « Et delà quelques-uns ont voulu dire que tout ainsi que les hommes ont appris de barder et harnacher les bestes, en voyant quelques unes, qui ont leur harnas naturel, de mesme que cest animal leur a enseigné la Musique. ». Elle est pourtant commune à l'histoire naturelle, qu'on se réfère à la traduction d'un traité de Plutarque sur la psychologie des animaux que Père Yves connaissait (il le cite au Chap. XXV). La traduction de ce texte de Plutarque est contenue dans Georg Pictorius, *Les sept Dialogues traictans la manière de contregarder la santé par le moyen des six choses, que les medecins appellent, non naturelles*, auxquels est adjouté un autant utile, que delectable Dialogue de Plutarque, intitulé De l'industrie des Animaux tant de l'eau que de la terre, Paris, Gilles Gourbin, 1557, p.107.

danses<sup>37</sup>: car les Oyseaux de leurs pays estans vestus de trois couleurs, specialement rouge, jaune, & pers, ils ayment les draps & habits de ces mesmes couleurs: pour ce que les Onces & Sangliers sont les plus furieux Animaux de leur terre,

25

ils prennent leurs dens & les enchassent dans leurs levres, iouës & oreilles pour paroistre plus furieux.<sup>38</sup> Les plumes des armes sont mises aux bouts des espees & des arcs: bref tout cela ainsi préparé, ils se mettent à boire de leur vin fait de *mouay*<sup>39</sup> publiquement pour dire à Dieu à ceux qui restent dans le pays.

Du partement des François avec les Sauvages pour aler aux Amazones.

Chap. VIII.

AVPARAVANT que i'entre en matiere, il sera bon que i'allegue ce que l'ay appris des Sauvages, touchant la Verité des *Amazones*, parce que c'est vne demande ordinaire, s'il y a des Amazones en ces quartiers là, & si elles sont semblables à celles desquelles les Historiographes font tant de mention?<sup>40</sup> Pour le premier chef, vous devez sçavoir que c'est vn bruit

---

<sup>37</sup> Voyez les deux chansons indigènes de Montaigne dans l'Essai Des cannibales qu'il a recueillies de la bouche d'un truchement brésilien qui était devenu son serviteur après son retour du Brésil.

<sup>38</sup> Même idée dans Soares de Sousa: les Indiens utilisaient ces pierres « por parecerem temerosos » (*Noticia*, 1974, p.171).

<sup>39</sup> Clastres, Yves, éd. Clastres pense qu'il ne s'agit pas d'un vin particulier, mais d'une substance qui «rend malade, triste», (en tupi « moasy »). Cela semble improbable étant donnée la tournure de la phrase (« vin fait de... »). Il faut penser plutôt à un vin fait de la palme Mucajúba, (voir le nom de la palme dans le *Poranduba Maranhense*, p.156).

<sup>40</sup> La rumeur sur l'existence des Amazones se trouvait déjà dans le contexte brésilien dans l'œuvre de Thevet aux chapitres 62 und 63 des *Singularitez* (p.122 r.- p.127 r.) et avec plus de réserves dans sa *Cosmographie* selon l'analyse de Lestringant (1986, p.308 suivantes). Claude la mentionne *Histoire* p.159 r. L'allemand Ulrich Schmidl (Schmidel) qui a vécu la conquête de la région de La Plata par les Espagnols les cherchait lors d'une expédition au Pantanal (ed. Obermeier 2008, p.77-81). Elle hantait les voyageurs jusqu'à l'oeuvre de La Condamine qui en plein 18<sup>ème</sup> se voyait encore obligé de faire place à ce sujet dans son livre de voyage scientifique *Relation abrégée d'un Voyage fait dans l'intérieur de l'Amérique Méridionale*, Paris: Pissot 1745.

general & commun parmy tous les Sauvages qu'il y en a, & qu'elles habitent en vne Isle assez grande, ceinte de ce grand fleuve de *Maragnon*<sup>41</sup>, autrement des *Amazones*, qui a en son emboucheure dans la mer cinquante lieues de large, & que ces Amazones furent iadis femmes & filles des *Tapinambos*, lesquels se retirerent à la persuasion & sous la conduite d'une d'entr'elles, de la société & maîtrise des *Tapinambos*. & gagnans pays le long de ceste riuere, en fin apperceuans vne belle Isle, elles s'y retirerent, & admirent en certaines saisons de l'annee, sçauoir des *Acaious*<sup>42</sup>, les hommes des prochaines habitations pour auoir leur compa-

26

gnie. Que si elles accouchent d'un fils c'est pour le pere, & l'emmene avec luy apres qu'il est competamment alaicté: si c'est vne fille, la mere la retient pour demeurer à tousiours avec elle. Voilà le bruict commun & general.

VN iour pendant que les François estoient en ce voyage: ie fus visité d'un grand Principal fort auant dans ceste riuere, lequel apres qu'il m'eust faict sa harangue (ainsi que ie diray en son lieu cy apres) me dit qu'il estoit habitant des dernieres terres de la Nation des *Tapinambos*, & qu'il luy falloit pres de deux lunes pour retourner de *Maragnan* en son village: ie luy fis responce que ie m'estonnois de la peine qu'il auoit prise de venir de si

---

<sup>41</sup> Notons que Père Yves parle de « Maragnon » pour l'Amazone pour éviter la confusion avec le Maragnan français. Le terme Maragnon se trouve jusqu'à la Condamine qui ajoute une carte du « Maragnon, ou de la Riviere des Amazones ». Le terme en –on espagnol s'explique à partir du fait que la première découverte du fleuve a été faite de Quito. Cette découverte a mené à la première carte importante de l'Amazone du jésuite allemand Samuel Fritz, (1651-1725), publiée en 1707 et assez répandue dans une copie française « Cours du fleuve Maragnon autrement dit des Amazones » dans les *Lettres édifiantes et curieuses, écrites des missions étrangères*, par quelques missionnaires de la Compagnie de Jésus, XII recueil. Paris, Le Mercier & Boudet, Marc Bordelet, 1741, p.212 qui utilise le même terme.

<sup>42</sup> Il s'agit de l'acaju, ou cajou, le fruit de l'anacardier, *Anacardium occidentale*. Claude fait la distinction entre 4 sortes d'Acaiouyers (*Histoire*, p.217 r./v.). En portugais cajú, Magalhães de Gândavo, *Historia*, 1576, p.18. avec description. Illustration dans Wagner (in Ferrão 1997, description: p.102, ill.: p.103) où il donne des détails sur la préparation du vin de caju (Cajuwein): il doit reposer quelques jours avant d'être bu. Wagner dit aussi à cet endroit que les Indiens comptaient les années selon la moisson des caju, ce qui explique que Père Yves parle de «certaines saisons de l'annee, sçauoir des Acaious».

loing. Il me repliqua, i'estoy venu en Para pour voir mes parens, quand les François passerent pour aller faire la guerre à nos enemis, & ayant ouy tant parler de vous autres Peres, i'ay voulu moy-mesme vous voir pour en porter des nouvelles asseurees à mes semblables. le luy fis demander à lors par mon truchement, si sa demeure estoit fort esloignee des *Amazones* il me dit qu'il falloit vne lune, c'est à dire vn mois pour y aller. le luy fis repliquer, s'il y auoit esté autrefois, & les auoit veuës, il me fit responce, qu'il ne les auoit point veuës, ny estoit entré en leurs terres: mais bien qu'il auoit rangé [longeé ?] dans les canots de guerre l'Isle où elles habitoient.

QVANT au second Chef, ce mot d'Amazone leur est imposé par les Portugais & François, pour l'aprochement qu'elles ont avec les Amazones anciennes, à cause de la separation des hommes: mais elles ne se coupent pas la mamelle droite, ny ne suiuent le courage de ces grandes guerrieres, ains viuant comme les autres femmes Sauuages, habiles & aptes neantmoins à tirer de l'arc, vont nues, & se defendent comme elles peuuent de leurs ennemis.

EN l'an donc mil six cens treize, au mois de luyillet le huictiesme iour, le Sieur de la Rauardiere<sup>43</sup>

---

<sup>43</sup> Daniel de la Ravardière, sieur de La Touche, lieutenant général de la colonie était allé plusieurs fois au Brésil avant la fondation de la colonie (en 1604 en Guyane, en 1609 au Nord du Brésil) et était un des inspireurs de la colonisation comme on sait grâce à l'*Histoire* de Père Claude qui en raconte les antécédents (p.14 r. suivantes). Bien que de religion protestante, il acceptait l'ordre de la Reine Marie de Médicis de fonder une colonie catholique au Maragnan pour éviter les disputes entre calvinistes et catholiques qui avaient suivi la défaite de la colonie de Villegagnon à Rio de Janeiro en 1560. Léry, (préface de l'*Histoire*, 1580) en donne la version calviniste. Le voyageur et apothicaire du roi, Jean Mocquet dans ses *Voyages en Afrique, Asie, Indes Orientales, et Occidentales*, Paris: Heuqueville 1616, ed. Paris 1617, p.69 donne des détails d'un voyage qu'il avait fait avec La Ravardière en Guyane et sur l'embouchure de l'Amazone en 1604. La Ravardière avait une lettre patente du roi (conservée dans l'œuvre de Bernardo Pereira de Berredo en traduction portugaise dans les *Annaes históricos do Maranhão* 1749, p.149) et devait céder la direction de la colonie au catholique Rasily quand celui-ci reviendrait de France (ce qui n'eut plus lieu). D'abord bien traité par les portugais, La Ravardière essaya en vain d'être dédommagé au Portugal pour ses pertes personnelles au Maranhão et fut fait prisonnier par les Portugais entre 1618-1620 à Lisbonne sous le prétexte qu'on considérait sa

27

partit du port sainte Marie de *Maragnan*, salué de plusieurs canonades & mousquetades tirees du fort saint Louys, comme est la coustume des gens de guerre, menant avec soy quarante bons soldats, & dix Matelots, ayant pris pour son assurance vingt des Principaux Sauuages, tant de l'Isle de *Maragnan Tapouitapere*, que de *Comma*, & alla droict prendre terre à *Comma*, là où plusieurs canots de Sauuages l'attendoient, & ayant fait prouision de farines, cingla de *Comma* aux *Caietés*, où il y a vingt villages de *Tapinambos*, & seiournant en ce lieu pres d'un mois, renuoya sa barque avec soixante esclaves qui luy furent donnez. Le dix-septiesme d'Aoust, il alla des *Cayetés* avec plusieurs habitans du mesme pays, & vint en un village appelle *Merón*<sup>44</sup>, où il fit embarquer dans de grands canots tant les Sauuages que les François, & vint à l'emboucheure de la riuere de *Para*<sup>45</sup>: sur ce chemin de mer un François fut noyé par le renuersement du canot où il estoit, ses Compagnons se sauans à Fourchon sur le ventre du canot renuersé.

CESTE riuere de *Para* est fort peuplée de *Tapinambos*, tant à son emboucheure que le long d'icelle; estant arriué au dernier village enuiron soixante lieues de l'emboucheure, il fut affectionnement prié par tous les

---

connaissance du nord du Brésil comme dangereuse. Ensuite il lutta à La Rochelle du côté des protestants. Après 1631 il est mort à Plouër sur Rance en Bretagne. Des documents de la main de La Ravardière se trouvent dans Fornerod (2001), entre autre une relation de 1614 sur son séjour au Brésil qui se trouve dans la *Jornada* 1614 de Diogo de Campos Moreno.

<sup>44</sup> Meron est probablement une transcription pour Maracanã, municipalité près de Bragança, voir sur la page du Museu de arte sacra de Bragança dans la région dont il est question: <http://www.masb.org.br/historia.html>. Le nom se rencontre déjà sur la carte du Père Fritz de la région de l'Amazonie.

<sup>45</sup> Le voyage « aux Amazones » a été l'expédition la plus étendue dans l'histoire de la colonie du Maragnan. Il a mené la Ravardière à travers la Baía do Marajó (au sud de l'île du même nom) au Rio Pará et de là au Rio Pacajá, un des affluents du Rio Pará. Il a dû être interrompu à cause de la menace d'un siège portugais à Saint Louis de Maragnan. Sur ces expéditions voir l'Introduction.



Principaux de ce pays là d'aller faire la guerre aux *Camarapins*<sup>46</sup>, gens farouches qui ne veulent paix avec personne, & partant ils n'espargnent aucun de leurs ennemis: ains les captient tuent & mangent sans accepter: Ils auoient tué peu auparavant trois des enfans d'un des Principaux *Tapinambos* de ces Regions là, & en auoient gardé les os pour monstrier à leurs parens, afin de leur faire dauantage de dueil.

CESTE armée donc des François & des *Tapinambos* au nombre de plus de mil deux cens sortit de *Para*, & entra en la riuere des *Pacaiars*<sup>47</sup> & de 28

là en la riuere de *Parisop*<sup>48</sup>, où ils trouerent *Vuac-été* ou *Vuac-Ouassou*, qui fit offre de mil deux cens des siens pour renforcer l'armee, dont il fut

---

<sup>46</sup> Indiens de la rivière Camaraipi, un affluent du Pará. On n'a pas de données qui permettent une identification de ces Indiens. Les Indiens de la région, ainsi que ceux de la rivière Pacajá (brièvement mentionnés dans Claude, *Histoire* p.189 r), dont Yves parle par la suite ont plus tard adapté la língua geral, un dialecte à base de tupi comme on le lit dans João Felipe Bettendorf (1625-1698), *Crônica da missão dos padres da Companhia de Jesus no Estado do Maranhão*, Rio de Janeiro, 1910, p.35 qui écrit vers 1698 après avoir été missionnaire dans la région. Son œuvre a été publiée en 1910.

<sup>47</sup> Le Rio Pacajá, un des affluents du Rio Pará. Il se trouve déjà mentionné sur les premières cartes de la région de l'Amazonie du jésuite allemand, voir la carte dans l'annexe de Josef Gicklhorn, Samuel Fritz, *Im Kampf um den Amazonenstrom*, das Forscherschicksal des Paters Samuel Fritz, Prague 1943. Sur les Indiens on a le témoignage du 18<sup>ème</sup> siècle de João Daniel, *Tesouro*, 1975, vol. 1, p.273: la tribu est pour lui « digna de especial menção pela grande diferença que tem dos mais tapuias, porque sendo os mais ordinariamente vermelhos, escuros, e queimados do sol, a nação Pacajá pelo contrário é muito alva, e tão branca, como os brancos ». Il mentionne l'usage du vêtement unique, une sorte de court jupon des femmes et l'étui pénien pour les hommes dont la coutume lui semble venu d'esclaves fugitifs du Maranhão. Ces données confirment le contact intense avec le Maranhão. La première expédition portugaise au Pacajá était celle du jésuite João Souto Maior en 1656 (*Diario da Jornada*, publié en 1914) peu après la mort du Père Luis Figueira, tué par les Indiens au Pará en 1645. João Souto Maior y constata des rites cannibales (1914, p.170) et y mourut bientôt de maladie.

<sup>48</sup> Il s'agit comme on sait de la Relation de La Ravardière 1614 intégrée dans Campos Moreno, *Jornada*, le document en Fornerod 2001, ici p.59 de « Parijop, sobre a terra dos Pacajazes, quando fui [La Ravardière raconte] ás Alamazonas ». Le nom semble-t-il s'appliquait aussi à la rivière de l'actuelle Aldeia dos Parijós à une lieue de Cametá (fondé en 1635 comme Villa Viçosa de Santa Cruz de Camutá, élevée en ville (cidade) en 1848), voir la note 27 dans Fornerod, 2001 p.58. Le fleuve est le Tocantins. La région a été catéchisée par Frei Cristovão de São José à partir de 1617; il s'y trouvait des Indiens Camutás (probablement des Tupi à en juger par le nom) qui ont donné leur nom à la ville. On n'a pas d'autre documentation sur les Indiens de la région.

remercié. Il en fut pris seulement quelque nombre qu'il accompagna luy mesme, et les mena au lieu des ennemis, lesquels demeuroient dans les *louras*<sup>49</sup>, qui sont des maisons faictes à la forme des Ponts aux Changes & de saint Michel de Paris, assises sur le haut de gros arbres plantées en l'eau<sup>50</sup>. Incontinent ils furent assiegez de nos gens, & saluez de 1000. ou 1200. coups de mousquet en trois heures, & se deffendirent valeureusement, en sorte que les flesches tomboient sur les nostres, comme la pluye ou la gresle, & blessèrent quelques François & plusieurs *Tapinambos*, pas vn toutesfois n'en mourut. On leur tira quelques coups de fauconneau & d'Espoire, & mit-on le feu à trois de leurs *louras*, dont soixante des leurs furent tuez, ce qui leur acreut dauantage le desespoir, aymans mieux passer par le feu, que de tomber és mains des *Tapinambos*, ce qui fut cause qu'on les laissa là, pour les auoir vne autrefois avec douceur beaucoup meilleure, & plus propre pour gagner les sauages.

DVRANT le combat furieux des mousquetaires ils vserent d'une ruse nompareille, c'est qu'ils pendirent leurs morts contre le Parapet de leur *louras*, & leur ayant attaché vne corde de coton aux pieds, les faisoient bransler le long des fentes: ce que voyans les François, ils croyoient que ce fussent des Sauages viuans qui passassent et repassassent, tellement que tirans trois ou quatre à la fois, ces pauures corps furent lardez de plusieurs coups, dont ces canailles huoient & se moquoient: lors vne de

---

<sup>49</sup> Claude donne aussi un nom de ces Indiens dérivé de leurs habitations: Iourapoupiaries. *Histoire*, p.189 r. La carte du jésuite Samuel Fritz (1707) contient plusieurs tribus amazoniennes avec l'élément de « Iura » comme base de leur nom (Yurimaguas et plus proche du Tapajos: Yurunas). Cette dernière tribu pourrait être identique avec celle de Père Claude, probablement des Arawack autochtones.

<sup>50</sup> Maisons perchées sur des troncs de palmiers (Yves, ed. Denis 1864, p.401). Manoel Gomes, le premier jésuite au Maranhão après la fin de la colonie française les décrit ainsi dans sa Lettre au Provincial du Brésil, 1615 dans Moraes, *Historia*, p.78-83, ici p.83: «Ha muitos Tapuys de muitas nações, das quaes quatorze fallão a língua geral dos Tupynambás, que he quasi commun no Brazil. Morão ao longo do rio [...] e as suas casas estão sobre a agua como guaritas e recolhem as canôas debaixo, e isto fazem para melhor se defenderem.»

leurs femmes commença à paroistre, qui faisant signe avec un lict de coton qu'elle vouloit parlementer, tous cesserent de tirer, puis ceste femme cria *Vuac, Vuac*. Pourquoi nous as-tu amené ces bouches de feu (parlant des François à cause de la lumiere qui sortoit des

29

bassinets de leurs mousquets) pour nous ruiner à effacer de la terre: pense-tu nous auoir au nombre de tes esclaves, voilà les os de tes amis & de tes alliez, i'en ay mangé la chair, & si encore i'espere que ie te mangeray, à les tiens. On luy fit dire par les Truchemens qu'elle eust à se rendre, afin de sauver le reste du feu. Non, non, dit-elle, iamais nous ne nous rendrons aux *Tapinambos*, ils sont traistres: Voilà nos Principaux qui sont morts & tuez de ces bouches de feu, gens que nous ne vismes iamais, s'il faut mourir nous mourrons volontiers avec nos grands guerriers: nostre nation est grande pour vanger nostre mort.

VN de leurs Principaux se fit porter dans vn canot à la face de nostre armée, & tenant d'une main vne trousse de flesches, & de l'autre son arc dit, venez, venez au combat, nous ne craignons rien nous sommes vaillans, i'en flescheray aujourd'huy vn bon nombre, & s'estant approché vn peu trop pres de nos soldats, vn d'iceux luy porta vne baie dans la teste qui le renuersa mort dans l'eau. Ils estoient si adextres à tirer leurs flesches en haut, qu'elles tomboient droict à plomb dans la galiotte où estoient nos soldats & dans les canots & en blesserent plusieurs. Vous pouuez voir par cecy le courage de ces nations Sauvages: qui ne sont meuz que de la seule nature: que feroient-ils s'ils estoient policez ou conduits & instruits par la discipline militaire?

30

Des choses qui arriuerēt en l'Isle pendant ce voyage, & premierement des ruses d'vn Sauvage nommé Capiton.

Chap. IX.

TANDIS qu'vne partie de nos François, & plusieurs des Principaux des Sauvages estoient en *Para* & és lieux circonuoisins, plusieurs choses memorables se passerent en l'Isle, lesquelles ie vay racōter d'ordre és suiuanes chapitres. Et premierement d'vn plaisant & rusé Sauvage appelle Capiton<sup>51</sup>, frere de mere d'vn Principal, grand amy des François nommé *Ianouaravaête* c'est à dire, le grand chien ou chien furieux.<sup>52</sup>

CE Capiton s'estoit ingeré finement aupres de nous, nous faisant dire par le Truchement, qu'il desiroit fort de se faire Chrestien, d'apprendre à lire & à escrire, parler François, & faire les reuerences, gestes & ceremonies des François. On adiousta foy à ce Sauvage, & quelques-vns d'entre nous prenoient grande peine au tour de luy. Ayant passé quelques mois en nostre voisinage, il fut desireux d'auoir des habits, comme estoient nos Chasubles, avec lesquels nous disions la Messe, & de faict il nous en fit demander par sa femme qui en fut tout aussi tost esconduite. Il ne nous quitta point encore pour ce refus, mais quelque temps apres, courant sagement son mescontentement, auoit en son village, & retournoit vers nous, iusques au temps qu'il s'esmeut vn petit bruit par l'Isle, que les François vouloient faire les *Tapinambos* Esclaves, & partant qu'il falloit abandonner l'Isle, & se retirer. A quoy plusieurs presterent l'oreille, & pour ce subiect ils quitterent leurs villages, & s'en allerent à d'autres plus cōmodes, pour fuir, s'il en estoit besoin.

---

<sup>51</sup> Du portugais «capitão», titre attribué aux chefs de tribus.

<sup>52</sup> Le Ianouäre auaété «l'vn des Principaux de ceste Isle, et grand amy des François», Claude, *Histoire* p.158 r. qui prend son nom du «ianouare», le jaguar. Le nom «jaguar» ne pénètre en français venant du tupi qu'avec Buffon au 18<sup>ème</sup> siècle.

CETTVY-CI estima que le temps estoit venu pour se faire valoir parmy les siens, ayant un desir extrême d'estre estimé grand, & ne pouuoit aquerir

31

ce grade: Car c'est le propre de l'honneur de fuyr ceux qui le poursuient desordonnément, chose que nous voyons pratiquée en toute sorte de condition, & ç'auoit esté son but & intention, quand il s'approcha de nous, de paruenir à ce point par nostre moyen; Car l'ambitieux n'espargne rien pour arriuer à ce qu'il desire, non pas mesme les choses les plus sacrees.

IL commença donc à visiter les villages de l'Isle, esquels il pensoit qu'il y auoit des mescontens contre les François, & là dans les loges, & aux *Carbets*<sup>53</sup>, selon leur coustume, frappant ses cuisses à grands coups du plat des mains, haranguoit, disant;

*Ché, Chê, Ché, auaété. Ché, Ché, Ché, -, Ché, Chê, Ché, Aiouka país, &c.* C'est à dire, Moy, moy, moy, ie suis furieux & vaillant. Moy, moy, moy, le suis un grand Sorcier: C'est moy, c'est moy, qui tuë les Peres &c. l'ai faict mourir le Pere qui est mort & enterré à *Yuiret*<sup>54</sup>, où demeure le *Pay Ouassou*, le grand Pere auquel i'ay enuoyé tous les maux qu'il a, & le feray mourir comme l'autre. le tourmenteray les François avec maladies, et leurs donneray tant de vers aux pieds & aux jambes qu'ils seront contraints de s'en retourner en leur país. le feray mourir les racines de leurs jardins, à ce qu'ils meurent de faim: i'ai demeuré autrefois aupres d'eux, & mangeois souuent avec eux, ie regardois leurs façons de faire, quand il seruoient le *Toupan*. Mais i'ay recogneu qu'ils ne sçauoient rien au prix de nous autres *Pagis*, Sorciers. Partant nous ne deuons les craindre, & s'il faut que nous

---

<sup>53</sup> Le carbet, lieu de rassemblement des Indiens et lieu de la consultation des Principaux avec les vieillards a été souvent mis en relief par Yves d'Évreux. Les jésuites portugais ont aussi remarqué au Maranhão le caractère fortement discursif du pouvoir des Principaux, voir Rodrigues 1943, p.426.

<sup>54</sup> Selon Père Claude (Ieurée, *Histoire* p.60 v.) un port de l'île de Saint Louis. Jeviré devrait correspondre à l'actuelle « ponta de São Francisco ».

sortions, ie veux marcher deuant: car ie suis fort & vaillant. Il fut pres de deux mois à courir l'Isle, & faire ces discours sans que nous en sceussions rien, d'autant qu'ils sont fort secrets, où il y va de leur public interest, bien qu'autrement quand il n'y va que du particulier, facilement ils descouurent les entreprises.

32

*Iapy-Ouässou* le reprit fort aigrement de tels discours, ce que fit aussi *Piraiuua*<sup>55</sup>, mais son frere le Grand Chien le denonça & en outre demanda qu'il luy fust permis de l'aller prendre, & le pendre de sa propre main. Ces nouvelles arriuerent incontinent aux oreilles du *Capiton*, qui commença à trembler comme s'il eust eu la fièvre, & ne disoit plus *Ché auo-été*, ny *Ché Pagi-Ouassou*, ou *Ché Aiouca Pay*, mais bien au contraire deuant les siens tremblant de peur il dict, *Ché assequegai seta, ypocku Topinambo, ypocku decatougué: giriragoy Topinambo, giriragoy seta atoupaué: ypocku ianouara vaeté, ypocku décatougné giriragoy ianouara vaeté giriragoy seta atoupauè*: Ah ! que i'ay de peur, & grandement, ô que les *Topinambos* sont mechans, ils sont mechans parfaitement: Ils ont menty, les *Topinambos*, ils ont menty grandement & amplement: que le *Grand Chien* est meschant, il est meschant parfaitement; Il a menty le *Grand Chien*, il a menty grandement & amplement, &c. le n'ay rien dit de tout cela, ie n'ay point fait mourir le Pere & n'ay point dict que ie veux faire mourir le Grand Pere, & que ie luy ay enuoyé ses maladies. Semblablement ie n'ay iamais dit que ie veux tourmenter les François & faire mourir leurs racines, car ie ne suis point barbier, & ne le fus iamais, ains ie veux estre fils des Peres, & retourner auprez d'eux & les nourrir: Ce que ie les ay quittez, c'estoit pour venir cueillir mon mil; ie veux aller bientost trouuer le grand Pere, & luy porter de mon *May*, & de ma pesche, & de ma venaison & luy donner vn de

---

<sup>55</sup> Pira Iuua « l'un des Principaux Indiens », Claude, *Histoire* p.157 v.

mes Esclaves afin d'appaiser le Grand des François, à ce qu'il ne croye le *Grand Chien*, qui m'a voulu tousiours du mal, encore que ie sois son frere: Il m'a voulu souuentfois tuer, & si le *Mourouuichae*, c'est à dire le Principal des François, luy donne vne fois congé de me venir prendre, il me tuera

33

infailliblement. De ces paroles vous recognoistrez l'humeur de ces Sauvages qui ne confesseront iamais la verité tant qu'ils pourront se deffendre.

CE pauvre miserable *Capiton* demeura fuitif [sic] dans les bois, & se retiroit le plus souvent en vn village appelle *Giroparieta*, c'est à dire le village de tous les Diables<sup>56</sup>, sur le bord de la mer, quand il m'enuoya vn de ses parens faire la paix avec moy, & obtenir pardon du Grand. M'enuoyant vn sien Esclave fort & robuste, bon pescheur & chasseur: Luy & sa femme, & ses gens me vindrent voir, chargez de May, de poisson et de venaison, & tant luy que sa femme me dirent merueille pour me persuader de ne rien croire de tout ce qu'on disoit de luy, chargeant les *Tapinambos* & le *Grand-Chien* de mensonge, & de plusieurs autres meschancetez, quant à luy qu'il nous estoit bon amy, & qu'il auoit enuie d'estre Chrestien & sa femme & luy ayant promis que le Grand oubliera cela, & moy semblablement, s'en retourna fort joyeux.

---

<sup>56</sup> Giropary, (jurupari) le nom d'un démon et du diable chrétien, se trouve dans la tradition française uniquement dans des documents venus du nord parmi lesquels on peut compter les légendes importantes des Tupi recueillis par Thevet dans son manuscrit Histoire de deux voyages et où apparaît l'expression «Giropally» (original 38 r., ed. Lussagnet 1953, p. 265).

De la venue d'une Barque Portugaise à *Maragnan*.

Chap. X.

LORS que nous y pensions le moins & que l'Isle estoit vuide de Sauvages et de François (car les vns estoient allez au voyage des *Amazones*, les autres au 2. voyage de *Miary*, duquel nous parlerons cy-apres) nous fusmes inquietez l'espace d'un bon mois de mille rapports, tant des Sauvages, qui habitoient pres de la mer, que des François residans aux Forts, qu'ils oyoient fort souvent tirer des coups

34

de canon du costé de l'Islette Sainte Anne<sup>57</sup>, & du costé de *Taboucourou*<sup>58</sup>, voire que l'on auoit veu trois nauires voguans autour de l'Isle: quand pour certain se presenta vne barque, commandée par vn Capitaine Portugaiz, nommé Martin Soarez<sup>59</sup>, laquelle venait de l'Isle Sainte

---

<sup>57</sup> L'Islette Sainte Anne (aujourd'hui Ilha de Santana) avait une grande importance stratégique, elle est la plus prominente des îles sur la côte du Maragnan. Elle a été baptisé ainsi le 26.07.1612 par les Français selon la sainte du jour. Comme elle est plus petite en comparaison avec la grande île de Saint Louis et le fort, son nom tupi l'exprime «Vpaon miry» (Claude, *Histoire* p.56 v.). Sur une carte de l'époque (XVII<sup>e</sup> siècle) dans Manuela Carneio da Cunha, *Historia dos Indios no Brasil*, 2<sup>ème</sup> édition, 1998, p.117 il est noté que le canal longeant cette île était celui par où les bateaux avaient accès à la terre ferme du Maranhão: « por donde desembocão os navios que entra[m] pela Barra do Peraya et vão ao Maranhão. »

<sup>58</sup> Fleuve qui a son embouchure dans la baie de Saint Louis, Claude *Histoire* p.178 r. Aujourd'hui appelé l'Itapecuru.

<sup>59</sup> Le militaire métis Jerônimo de Albuquerque (Olinda, Pernambuco 1548- Rio Grande do Norte, 1618) capitão-mor do Rio Grande, fondateur de Natal (1599), capitão-mor chargé dès 1614 de la conquête du Maranhão, avait commandé en juillet 1613 à Martim Soares Moreno qui avait participé à l'expédition de Pero Coelho au Céara en 1604 de sonder la situation au Maranhão, surtout les activités des Français sur place. Soares Moreno partit de Camocim au Ceará. Nous sommes informés des détails de l'expédition par plusieurs documents des participants publiés en partie dans les *Annaes* de la Biblioteca nacional de Rio en 1905; en parle aussi l'œuvre de Berredo (1749). Au voyage de retour, un mât rompu le forçait de cingler vers les Antilles. Voir son Informação sobre o Maranhão in: *Annaes* 1905. C'est la première expédition officielle pour prendre possession de la région, celle du jesuite Père Francisco Pinto ayant échoué au Ceará en 1607. Martim Soares Moreno, né vers 1587 prit très jeune part à l'expédition de Pero Coelho au Ceará en 1603 que Père Claude mentionne sans donner le nom de Pero Coelho (Chap. XI). Plus tard il fonda Fortaleza et devint gouverneur et capitão mor de la region. Il combattit les Hollandais et mourut à une date inconnue après 1648. Son personnage passe pour être le modèle de l'Européen dans le célèbre roman indigéniste *Iracema* de José de Alencar qui raconte l'amour d'une Indienne avec un Européen. Alexandre de Moura caractérise Martim Soarez Moreno



Anne, où ils auoiēt mis pied à terre, pris possession pour le Roy Catholique, planté vne haute Croix, & attaché vn aiz graué, contenant l'Escriture de laquelle sera parlé cy-apres. Cette barque roda l'ance & baye du havre de Caours<sup>60</sup>, mettant pied à terre a chaque fois, pour voir & choisir les contrees propres à faire succres, specialement en vn lieu appelle *lanouarapin*<sup>61</sup>, où ils planterent vne Croix, en intention d'y faire vne belle habitation de Portuguaiz, & d'y dresser force moulins à sucre. De là ils s'approcherent de la rade de Caours, qui est vne des entrees de l'Isle: où depuis leur venue, on a basty deux beaux forts, pour empescher la descente. Ils tirerent quelques coups de Fanconneaux, pour appeller les Sauuages de l'Isle à eux; Personne n'y voulut aller, sinon que le Principal *d'Itaparis*<sup>62</sup>, soupçonné pour traître: Il fut interrogé de plusieurs choses, on ne sçait ce qu'il respondit; Il luy donnerent quelques haches & serpes, & s'en reuint ainsi en l'Isle. Or ces Portuguaiz auoient avec eux des

---

comme « homem grande Lingoa [personne qui sait la langue tupi] e muito experimentado em seus tratos », ver Moura, Jornada 1616 in: *Annaes*, 1905, p.200.

<sup>60</sup> Nommé d'après *Caours* du département de la Somme en Picardie probablement par des marins qui venaient de là.

<sup>61</sup> Les chapitres sur les villages de l'île de Père Claude (Chap. XXXII) ne contiennent pas de village de ce nom qui vient de «ianouare», le jaguar, mais d'autres avec le même élément de base. Martim Soares Moreno ne donne pas de nom non plus dans son rapport sur l'expédition, Jornada, 1614, dans *Annâes* 1905, p.168/169, mais il dit qu'on prit terre près de quelques maisons désertes et d'un «almazen», (maison de stockage) avec du bois de Brésil appartenant à un «Garzia Brea» [probablement le nom français Bréat] où on mit le feu pour détruire les précieux bois des ennemis. Martim Soares mentionne la croix érigée et le message qu'il avait laissé là, raison pour laquelle Père Yves le connaît. Les Portugais continuèrent la route et faillirent se faire capturer par les Français.

<sup>62</sup> A part le fort central de Saint Louis, il y avait d'autres places fortifiées en construction dans la France équinoxiale. Le Fort de São José de Itapari était placé sur une colline en Itapari (ou Itaparé) dans la baie de São José, au nord-est de l'île de São Luís, aujourd'hui São José do Ribamar. L'autre place fortifiée avec artillerie était le Fort de Cahors que Père Yves vient de mentionner. Il était plus au sud, selon le témoignage d'un prisonnier de guerre français de 1614 publié aux *Annaes*, 1905, p.268. Un autre prisonnier décrit les forts: « se comenzo el fuerte de Tipari de quatro baluartes, las paredes de cinco palmos de ancho, y de alto havian de tener veinte palmos, mas que oy no estava mas que llenos los aliserses, y que no tenia este fuerte mas que dos pieças de artilleria de hierro, y que de la otra parte havia otro reduto con quatro pieças de la mesma suerte; y que el fuerte grande [celui de Saint Louis] era de madera y de tierra y que tenia dentro hasta ocho pieças de artilleria.» *Annaes* p. 275. Pour les places voir aussi Marques 2008.

*Canibaliens* Sauvages qui habitent en *Mocourou*<sup>63</sup>, & parens des *Canibaliens*, qui sont refugiez à *Maragnan*, qu'ils enuoyerent à terre pour prendre cognoissance, & sçauoir s'il y auoit dedans l'Isle multitude de François, & s'ils estoient fortifiez, & auoient du canon.<sup>64</sup>

DE bon-heur, ils s'adresserent à des *Tapinambos*, qui leur dirent qu'il n'y auoit aucun François dedans l'Isle, qu'ils s'en estoient tous allez, & n'y auoient aucun fort, ny laissé nauire, barque ou canon, & sur cette assurance ils commencerent à manger. Les *Tapinambos* enuoyerent vitement au Fort saint Louys, donner aduertissement de tout

35

cecy. On depescha aussitost vne barque, fournie de bons hommes, pour aller saisir les Portugaiz: mais il arriua qu'un traistre *Canibaliens*<sup>65</sup>, qui haïssoit les François, auquel on auoit remis desia plusieurs fois la punition qu'il meritoit, eut le bruit de la venue des *Canibaliens*, & alla hastiuement les trouuer, & leur dit à l'oreille; Que faites vous icy, montez vitement en

---

<sup>63</sup> Mocourou était le nom d'un village et de sa région d'où venait l'indien Ouaroyio, baptisé en France du nom de Louis Henri et dont Père Claude donne le portrait p.364 v. de son livre. Son lieu d'origine est mentionnée p.364 r. Il semble avoir appartenu à un groupe de Potiguara qui a quitté le Ceará, tandis que d'autres groupes alliés aux Portugais étaient restés sur place. Claude mentionne l'anse du même nom *Histoire*, p.55 v. Père Yves mentionne le village dans le contexte d'une expédition punitive contre les Tremembais. Il s'agit de la baie de Mucuripe aujourd'hui part de la ville et du port de Fortaleza, capitale du Ceará. Claude dit que les navires français ont passé par l'anse de Moucouru (*Histoire* p.55 v.) quand ils allèrent prendre possession du Maragnan après une escale à Fernão de Noronha en longeant la côte avant d'arriver au Cap de la Tortuë (Jericoacoara). Les Potiguara ont disparus aujourd'hui, il y a des descendants totalement assimilés qui vivent en Paraíba à Marcação et à Baía da Traição (lieu d'un massacre perpétré par les Portugais sur leurs ancêtres en 1625 parce que ceux-ci avaient reçu amicalement les envahisseurs hollandais). On s'essaie même parmi ces groupes à apprendre le tupi antique (voir les notices sur <http://portal.mj.gov.br>).

<sup>64</sup> La participation des Indiens est prouvée par les documents portugais sur cette expédition.

<sup>65</sup> Le capitaine Martim Soares Moreno raconte l'histoire de ce traître de façon analogue, voir Soares Moreno, *Jornada 1614*, in: *Annaes* 1905, p.169. Martim Soares put s'échapper de la persecution des navires français à l'île de Trinidad. Cette déviation de route (il était censé retourner au Ceará où Albuquerque préparait la main-mise sur le Maranhão) est due aux difficultés de naviguer du nord du Brésil en direction sud et est la raison du bref sursis de l'existence de la colonie française parce que l'attaque des Portugais, déjà prévue par Albuquerque, était différée.

mer, & retournez en vostre barque: car il y a plusieurs François en l'Isle qui ont vn beau fort, barques, canons & nauires: Ce qu'entendant les *Canibaliens*, se leuerent tous esperdus, disans a leurs hostes *Tapinambos*, qui les amusoient: Ha! meschans, vous celez vos comperes, & marchans à grand pas avec le traître *Canibaliens*, ils rentrerent dans leur batteau & legerement gaignerent leur barque, qui estoit ancrée en la rade bien auant dans la mer. Les Portuguaiz voyans cela se douterent aussitost que les François estoient en l'Isle, & ne manqueroient pas de les poursuiure, partant ils se depescherent de leuer les ancras, lesquelles à peine estoient leuees, qu'ils descouurent la barque des François, & les François la leur, qui se hasterent de couper chemin aux Portuguaiz, marchans à la bouline<sup>66</sup>, extremement bien, brisans les roëles & bancs de la mer, se souciās peu de toucher, pourueu qu'ils eussent leur proye: dont eust reussi vne grande commodité: car l'on eust sceu toutes les intentions des Portuguaiz, lesquels s'apperceuoient du bon vouloir des [lacune]

36

[lacune]<sup>67</sup>.. . . toutes Nations, & nous le voyons par experience en plusieurs lieux de la France, d'où le Prouerbe est venu, pleurer de ioye.

ESTANS arriuez au Fort, & s'estans reposez à leur aise, d'autant que de leur naturel, ils sont graues prenans leur temps sans se precipiter à l'estourdie, ny se laisser emporter à la viuacité & impulsion de la curiosité, qui est l'imperfection vnique du François de faire toutes ses actions à la

---

<sup>66</sup> « Aller, naviguer à la bouline, à l'aide des boulines. Placer les voiles de manière qu'elles reçoivent le vent de biais » (*Trésor de la langue française*). Les « roëles » (à un autre endroit au Chap. XXXVIII Yves écrit « roüelles »), peut-être un terme normand, sont les « ruelles », les détroits et canaux de la mer navigables.

<sup>67</sup> La lacune est probablement due à une polémique contre les Portugais qui s'apprêtaient à reconquérir le Maragnan. Le texte reprend après avec la description d'une visite d'Indiens du Miary devant Père Yves où ils se montrent prêts à se soumettre aux Français. Ici Père Yves donne une harangue dans le style historiographique du Père Claude dans son *Histoire*.

haste, donnant le vol à ses affections d'aboutir où elles pretendent, ils allerent trouver le Grand, auquel ils firent ceste harangue.

SVIVANT les nouvelles que tu as mis en la bouche de deux des nostres, qui estoient esclaves parmy les *Tapinambos*, pour nous estre par eux fidellement rapportees, à sçauoir de ta venue & de celle des Peres en ces quartiers, pour nous deffendre des *Peros*<sup>68</sup> & nous enseigner le vray Dieu, nous donner des haches & autres ferremens pour viure aisement: nous auons parlé de cela en plusieurs *Carbets*, & remettant deuant nos yeux que les François nous auoient tousiours esté fidelles, demeurans paisiblement avec nous & nous accompagnans a la guerre, où quelques vns d'eux sont morts, tous mes semblables se sont fort resiouys, & ont resolu avec mon Grād de t'obeir en tout & faire ta volonté: c'est pourquoy ils m'ont enuoyé me donnant charge expresse de ramener quant & moy de tes François, pour nous accompagner & nous garder iusqu'à tant que nous venions au lieu que tu nous donneras.

La reponce fut de l'amitié qu'on leur portoit, & qu'on leur donneroit des François. De là ils me vindrent trouuer en ma loge, où ils m'exposerent semblablement leur charge, ainsi que ie diray en son lieu. Ils me demanderent mon petit Truchement pour aller avec eux, afin d'asseurer Thion leur Grand & tous leurs semblables, que ie les receuois pour enfans de Dieu, & qu'ils vinsent hardiment

37

soubs la protection des Peres: Ainsi accompagnez d'un bon nombre de François, & mon Truchement avec eux, à qui i'auois donné quelques images pour presenter à Thion leur Grand, ils se mirent sur mer, allerent droict à *Miary*, & de là en leurs habitations.

---

<sup>68</sup> Désignation péjorative des Portugais (Léry, *Histoire*, 1580, p.176, Thevet, *Cosmographie* 1575, p.924 r., 1953, p.92, Staden (Perot), *Historia* 1557, p.54).

ESTANS arriuez, ils furent receuz avec un grand applaudissement, force pleurs, force larmes & des danses iour & nuict: les vins furent preparez en grande abondance, les sangliers & autre venaison furent apportez aux François en grand nombre: plusieurs filles des plus belles, leur furent offertes: mais les François les refuserent, alleguans que Dieu ne le vouloit pas, & que les Peres l'auoient defendu: mais s'ils vouloient estre bien agreables aux Peres quand ils viendroient en l'Isle: il faudroit qu'ils plantassent des Croix, pour chasser *Giropary* du milieu d'eux: aussi tost dit, aussi tost fait, tellement qu'ils planterent vne multitude de Croix ça & là, le long de leurs loges qui se voient encore à present en ce lieu, lesquelles demeurent pour marque de leur antique habitation, d'où ils furent appelez pour venir en vne autre terre ia illuminée de la cognoissance de Dieu, & enrichie des sacro-saincts Sacrements de l'Eglise, comme fut iadis la nation du peuple d'Israel, retiré de l'Egypte pour venir en la terre de Promission.

CES choses estant faictes, chacun commença à faire la cueillette & moisson, rompre les iardinages & faire grande chere, puis que dans peu ils deuoient quitter & abandonner ceste place: ils s'enqueroient ordinairement de plusieurs choses concernant leur salut, & on satisfaisoit à leur demande.<sup>69</sup>

LES François ne perdirent le temps ny la commodité de gagner la nation prochaine qui leur estoit ennemie, & dont ils en auoient tant mangé que c'est pitié de l'entendre: car ils estoient les plus forts & en plus grand

---

<sup>69</sup> La translocation de peuplades indigènes est due au sieur de La Ravardière déjà avant la fondation de la colonie. Lors d'un second voyage en 1609 dans la région (le premier l'a mené à en Guyane en 1604), il avait emmené des Indiens Potiguara, à la recherche du pays sans mal, donc en migration inspirée par le messianisme tupi, vers l'Ile de Maragnan. Il les avait trouvés près de la « Riviere de Toury distante plus de six cent lieuës de Fernambourg [Recife]», (Claude, *Histoire*, p.324 v.), voir l'Introduction.

nombre de villages & d'hommes: & le Principal de ceste nation, nommé La Farine d'Estrempee, homme vaillant à la guerre, de bonne

38

humeur & fort enclin au Christianisme ainsi que nous dirons en son lieu, disoit en se gaudissant que s'il eust voulu manger ses ennemis, il n'en eust resté pour lors aucun: mais ie les ay conseruez pour mon plaisir les vns apres les autres, pour entretenir mon appetit, & exercer mes gens iournellement à la guerre: que si ie les eusse tuez tout en vn coup, qui les eust mangez? Puis mes gens n'ayans plus contre qui s'exercer, peut estre se fussent-ils desunis & separez, comme nous auons fait d'avec Thion.<sup>70</sup> Cecy dit-il, pour ce qu'aparauant ce n'estoit qu'une nation de ces deux: lesquels tous ensemble habitans en ces lieux assez eslongnez de voisins, contre lesquels ils se pouuoient exercer à la guerre, ils se rebellerent l'un contre l'autre. Cecy confirme ceste belle maxime d'Estat, que qui veut conseruer l'interieur en paix, il faut exercer les remuans au dehors specialement contre les ennemis de la Foy, & moralement qui veut sauuer le coeur de tout vice & imperfection, il faut mettre seure garde aux sens exterieurs.

Les conditions de la paix furent qu'on mettroit en oubly de part & d'autre toutes les iniures & mangeries: qui plus auoit perdu, deuoit auoir plus de patience, & que iamais ils ne se feroient reproche, aussi que venus dedans l'Isle ils demeureroient separez l'un de l'autre, & tous fidellement assisteroient les François. Et ainsi le temps venu on leur enuoya force canots & barques dans lesquels ils se mirent & vindrent à l'Isle. Ils furent bien receuz, & leur Chef Thion salué de cinq coups de canon & de deux saluades de mousquets, & passant par le milieu des soldats François arangez selon les ceremonies de la guerre, il entra au fort où le Sieur de

---

<sup>70</sup> Allusion à la séparation de tribus tupis venues assez tardivement dans la région du Maranhão au 16<sup>ème</sup> siècle.

Pesieux & moy le receumes. Quant aux harangues qu'il nous fit, ie les diray en leur lieu; conduisons-le en sa loge pour se reposer.

39

De la Valeur & mœurs des Sauvages de *Miary*.

Chap. XIII.

AYANT conuersé fort familièrement avec ceste Nation, i'ay descouuert beaucoup de particularitez, qui sont propres à eux seuls, & beaucoup d'autres qui sont communes à tous les *Tapinambos*, desquels personne n'a point encore escrit, au moins parlé suffisamment, & sont belles & rares, qui faict que ie m'y estendray plus amplement. Ces peuples estoient appelez par les *Tapinambos*, *Tabaiares*, auparauant qu'ils se fussent reunis. Ce nom est commun et appellatif, pour signifier toute sorte d'ennemis<sup>71</sup>; Car mesme cette Nation des *Tabaiares* appelloient les *Tapinambos* de l'Isle, *Tabaiares*, *Tapinambos*, maintenant qu'ils sont en l'Isle pacifiez & d'accord: Les *Tapinābos* les appellēt *Miarigois* c'est à dire gens venus de *Miary* ou habitās de *Miari*<sup>72</sup>, ainsi que les Dannois venans occuper la Neustrie, Prouince ancienne dependante de la Couronne de France furent appelez Normands, & l'ayant retenue sous l'hommage des

---

<sup>71</sup> Tobaiare est comme le terme «Margaias» dans Thevet et Léry une dénomination généralisante pour une tribu ennemie. Claude tente une explication etymologique: «Tu es mon ennemy & ie suis le tien » (p.261 v.), le jésuite Simão de Vasconcellos aussi: «yára quer dizer senhores, tobá quer dizer rosto, e vem a dizer que são os senhores do rosto da terra» (*Chronica* 1663, nouvelle édition de 1865, livre I, p.XC).

<sup>72</sup> Le Mearim est le grand fleuve (un de ses affluents est le Pindaré que Père Yves mentionne quand il parle des Pinariens) qui se jette dans la baie de São Marcos où se trouve l'île de São Luis. Les Miarigois étaient des tribus tupis qui étaient venues y vivre après avoir été forcées par la pression de l'expédition de Pedro Coelho en 1603 au Ceará de quitter leur pays. Voir en ce qui concerne cette expédition l'Introduction. «Mearim» fut aussi plus tard sous le régime portugais au Maranhão le nom d'une des capitánias, restée elle du domaine de la Couronne. Le suffixe -guare indique en tupi la provenance des Indiens comme l'explique Père Claude p.260 v. de son *Histoire*.

Roys de France, perdit son nom ancien de Neustrie, & prit celui de Normandie.

LES François les appellent Pierres vertes, à cause d'une montagne non beaucoup esloignée de leur antique habitation, en laquelle se trouue de tres-belles & precieuses pierres vertes, lesquelles ont plusieurs proprietes specialement contre le mal de rate, & flux de sang: & m'a t'on dict qu'on y trouue des Emeraudes tres-fines: Là ces Sauvages alloient chercher de ces pierres vertes<sup>73</sup>: tant pour en mettre en leurs levres, que pour en faire trafic avec les nations voisines. Les *Tapinambos* & les *Tapouis*<sup>74</sup> font grand estat de ces pierres: l'ay veu donner

40

moy-mesme pour une seule pierre à levre, de cette sorte, la valeur de plus de vingt escus de marchandise, que donna vn *Tapinambos* à vn *Miarigois* dans nostre loge de Saint François de *Maragnan*. Vn certain long

---

<sup>73</sup> Staden mentionne des pierres vertes comme ornement labial (*Historia* 1557, p.70), voir son illustration au chapitre XVI du deuxième livre. Selon Léry on utilisait des pierres blanches avant la nubilité des garçons et des pierres vertes après (Léry, *Histoire* 1580, p.97/98). Elias Herckmans, *Descrição da capitania da Paraíba* décrit en 1639 la cérémonie chez les Tapuia: « Quando estes [meninos] atingem a idade de sete ou oito anos, os pais os fazem homens, como eles dizem, o que se passa assim. Reunem-se os amigos com a costumeira gritaria, e o mais velho deles levanta o menino e o metem suspenso, de modo que os outros lhe abrem um futuro no lóbulo ou parte inferior de cada orelha, bem como no lábio inferior acima do queixo, onde introduzem uma pedrinha verde, preta ou colorida, e nos buracos das orelhas pauzinhos ou ossinhos adrede preparados. Estes são os sinais de sua virilidade, e em seguida as mulheres fazem a festa com os gritos e lamentações do costume. », 1982, p.43. Soares de Sousa mentionne des pierres vertes chez les Tapuias (*Noticia*, 1974, p.171). Dans le contexte du Maranhão, Heriarte, *Descrição* 1964, nous conserve leur nom en tupi « baraquitas ». p.19, aujourd'hui « muiraquitã », dans un autre passage il parle de « metara » (p.14). Schmalkalden 1998, vol. 1, p.58 parle aussi de « Metarabi oder Metara » et croit erronément qu'on ne les met que lors du mariage. Probablement s'agissait-il de jade.

<sup>74</sup> Les Tapouis sont les habitants de *Tapouitapere*, le terme reste dans les sources de l'époque très imprécis et s'applique à plusieurs tribus non tupis surtout du nord du Brésil (les célèbres Tarairiu des Hollandais). Le nom en tupi signifie qu'ils étaient « maîtres des petites maisons » par opposition aux Tupi qui vivaient en maisons collectives (Yves, ed. Clastres, p.273/274). Ces groupes pouvaient appartenir à la famille linguistique des Gê, mais aussi à d'autres et étaient loin de montrer des traits communs distinctifs, à part une agriculture moins développée que celles des Tupi qui se basait sur le manioc que les Tapouis n'employaient pas (selon Soares de Sousa, *Noticia*, 1974, p.192 avec référence au Maranhão dans Silveira 1624, ed. de 1911, p.14). Lowie (1946, p.556) propose d'éviter la désignation en dehors des citations de sources.



cheveux<sup>75</sup> vint chez nous, orné de ses plus beaux atours, qui estoient de deux branches de corne de cheureil, & de quatre dents de biche fort longues, au lieu de pendant d'oreille, de quoy il se brauoit extremement, par ce que cela estoit agencé industrieusement, d'autant que le cōmun, specialement les femmes, ne les portent que de bois rond, assez gros, comme de deux doigts en diametre: vous pouuez penser quel trou ils font à leurs oreilles: mais sa plus grande brauerie estoit d'vne de ces pierres vertes longue pour le moins de quatre doigts, & toute ronde, qui me plaisoit infiniment, & auois grand desir de l'auoir pour la porter en Frāce. Le lui fis demāder ce qu'il vouloit que ie luy dōnasse pour cette pierre: Il me fist responce: Donne moy vn nauire de Frāce plein de haches, serpes, habits, espees & harquebuses.

VN autre *Tapinambos* fort vieil en portoit vne en sa levre d'en bas en ouale, large comme le creux de la main, laquelle pour le long temps qu'il la portoit, & ne l'auoit ostée de son lieu, estoit enchassée dans son menton, la chair s'estāt repliée par dessus les bords de la pierre, & auoit pris la forme d'ouale de cette pierre. l'ay dict cecy pour faire voir la valeur de ces pierres vertes.

CES *Miarigois* sont communément d'vne belle stature, bien proportionnez, valeureux en guerre: de sorte qu'estans bien conduicts, ils ne reculent & ne s'enfuyent point comme les autres *Tapinambos* & n'en puis donner autre raison, sinon qu'ils ont esté nourris parmy les combats, qu'ils ont tousiours liurez aux Portuguais, lesquels ils ont autrefois defaicts, forcé leurs forts, &

---

<sup>75</sup> Dénomination pour une tribu probablement non tupi du hinterland vers l'Amazonie qui laissait contrairement aux coutumes des Tupinamba pousser ses cheveux. Le terme se trouve aussi parfois dans des documents portugais (Rodrigues 1618). Le jeune Indien Manen, que Claude avait emmené en France et qui mourut nommé Anthoine avant le baptême officiel, appartenait à cette nation. On le voit stylisé en Indien nu pour symboliser les Indiens avant la colonisation dans l'illustration p.358 v. de l'*Histoire* de Père Claude.

emporté leurs enseignes, & jamais n'eussent abandonné leur première habitation,

41

ainsi que Thion, leur Principal, nous harangua à sa venue au Fort Saint Louis, si la disette des poudres à canon n'eust contrainct les François, qui estoient avecques eux, de céder à la force, & au grand nombre des Portugais.

C'EST un plaisir que de voir le zele & le soin qu'ils ont de porter les espees, que les François leur ont donné, perpetuellement à leur costé, sans jamais les laisser, sinon lors qu'ils reposent en leurs lits; ou qu'ils traouillent en leurs iardins, & lors ils les pendent en vne branche d'arbre aupres d'eux: d'où me souuenoit de l'Histoire de Nehemias, en la reparation des murs de Hierusalem, que les habitans d'icelle tenoient d'une main les armes, & de l'autre les instrumens à traouiller.<sup>76</sup>

ILS sont curieux de tenir leurs espees claires comme cristal, & les fourbissēt eux mesmes, avec du sable doux & de lyanduc, c'est à dire de l'huile de palme, les aiguisent souuent pour les entretenir bien tranchantes, r'accommodent la pointe, quand la rouille, qui est fort commune sous cette zone torride, l'a mangée. Ils s'accoustument à les bien manier, faisant marches & desmarches, quasi à la façon des Suisses, quand ils escriment. OVTRE qu'ils sont gens de courage & bons soldats, ils traouillent extrememēt bien, & aimerois mieux vne heure de leur besogne, qu'une iournee d'un *Tapinambos*. Leurs Principaux traouillēt aussi bien que les moindres, leur traouail toutefois est réglé: car ils se leuent à la pointe du iour, desjeunent, puis femme & enfans avec eux, vont tous de compagnie, huans, chantans & rians, traouiller en leurs jardins, & quand le Soleil vient à sa force, qui est à l'heure de dix heures, quittent le traouail, viennent

---

<sup>76</sup> Néhémie, 4, 10.

repaistre & dormir, & sur les deux heures apres Midy, quand le Soleil vient à perdre sa force, ils retournent au traual iusques à la nuict.

42

LES Principaux, qui ordinairement tiennent table ouuerte, & pour cet effect doiuent auoir vne grande estenduë de jardins, dressent un *Caouin* general, auquel ils conuient vn chacun, à la charge de couper ses iardins. Cela se faict avec grande allegresse en vne belle matinée ou deux, puis vont boire en la loge de celuy qui les a mis en besogne, chacun goustant au vin s'il est temps de le boire, & au cas qu'ils le trouuent bon, le louent grandemēt de sa force, & composent des chansons là dessus, qu'ils recitent en faisant le tour des loges au son du *Maraca*<sup>77</sup>, prononçans telles ou semblables paroles; O le vin, le bon vin, iamais il n'en fut de semblable, ô le vin, bon vin, nous en boirons à nostre aise, ô le vin, le bon vin, nous n'y trouuerons point de paresse<sup>78</sup>: Ils appellent vn vin paresseux, qui n'a point de force pour les enyurer incontinent, & qui ne les prouoque à vomissement, pour derechef boire d'autant: Les filles seruent à cet escot, on danse, on chante à plaisir, on couche ceux qui s'enyurent soigneusement, il s'y fait rarement des quereles: mais ils sont joyeux & plaisans en leur vin, specialement les femmes qui font mille singeries, dont elles prououeroient les plus tristes & espleurez à se debonder de rire. Pour moy ie confesse que iamais en ma vie ie n'ay eu tant enuie de rire, que lors que ces femmes escrimoient les

---

<sup>77</sup> Le maraca est un instrument rituel de percussion, fait de calebasses remplies de graines emmanchées de courts bâtons. Staden, 157, p.61 le nomme «*Tammerka*», et en donne une description au 2<sup>ème</sup> livre, chap.23 avec une illustration. Le bois était de *Crescentia cuiete*. L'objet en tant que tel n'était pas vénéré, mais il servait à entrer en contact avec le monde divin, on lui faisait des sacrifices de nourriture et on agissait selon ses prophéties (en réalité venues de la ventriloquie des Pagés) selon Léry (*Histoire*, 1580, p.249/250).

<sup>78</sup> Comme Montaigne dans *Des cannibales*, Yves veut donner des chansons originales tupis dans son texte. Voir l'autre chanson des femmes lors de la chasse de fourmis au Chap. XLIII. Léry avait aussi donné des extraits de chansons où les Tupinamba faisaient mention de bêtes (*Histoire* 1580, p.151).

vnes contre les autres, avec des gobelets de bois pleins de ce vin, beuuans l'vne à l'autre, faisant mille grimaces & demarches.

ILS sont fort liberaux de ce qu'ils ont de plus cher, comme sont leurs filles & leurs femmes: Car ie pris garde quand on les alla guerir [querir] au second voyage de Miary, que plusieurs *Tapinambos*, tant de l'Isle de *Maragnan*, que de *Tapoüitapere*, allerent exprez avec les François, pour auoir des filles & des femmes en don de ces *Miarigois*, ce qu'ils obtindrent facilement, comme aussi plusieurs autres eniolliuemens, que ces peuples seuls ont grace de faire,

43

& par ainsi tenus fort chers & precieux entre les *Tapinambos*.

ILS ont aussi une coustume que i'ay pareillement remarquée entre les *Tapinambos*, c'est, qu'ils portent des siffets ou flutes, faictes des os des jambes, cuisses & bras de leurs ennemis, qui rendent un son fort aigu & clair, & chantent sur icelles leurs notes ordinaires, specialement quand ils sont en leurs *Caouins*, ou quand ils vont en guerre.

LES ieunes filles ne mesprisent pas l'alliance des vieillards & chenus, comme font les filles de *Tapinambos*, ains au contraire elles s'estiment d'auantage d'espouser un vieillard, notamment quand il est Principal, & ie m'en estonnois, comme chose assez malseante, de voir plusieurs ieunes filles de quinze à seize ans, estre mariees à ces vieillards, ce que font au contraire les filles des *Tapinambos*, lesquelles passent leur ieunesse en filles de bonne volonté, puis elles acceptent vn mary. Ce que i'ay dict, non pour autre subiect que pour faire voir l'aeuglement des ames detenues en la captiuité de cet immonde esprit, qui ne cesse de precipiter d'ordure en ordure les ames qui luy seruent.

Des Incisions que font ces Sauvages sur leurs Corps, et comme ils font Esclaves leurs Ennemis.

Chap. XIV.

Ces Peuples, & non seulement eux, mais generalement tous les Indiens du Bresil, ont accoustumé de s'inciser le corps, & le decouper aussi joliment, que les Tailleurs & Cousturiers, bien experimentez

44

en leur art decouperent leurs habits par deçà: Et ceste façon de faire ne s'arreste pas aux hommes simplement, ains passe iusques aux femmes, avec ceste difference toutefois que les hommes s'incisent par tout le corps, mais les femmes se contentent de se decouper depuis le nombril iusques aux cuisses: ce qu'ils font par le moyen d'une dent d'Agouti fort aiguë, & d'une gomme bruslee, reduite en charbon, appliquée dans la playe, & iamais ne s'efface<sup>79</sup>: Ce que ie dis en passant, non pour m'y s'arrester, mais pour descouvrir l'origine de cette antique coustume, pratiquée, il y a ja long temps, par les Nations policees, qui me fait dire qu'elle est fondée en la Nature; puis que cette Nation Barbare, sans communication d'aucune autre Nation ciuilisee, l'aye inuentee & exercée. l'ay donc appris de ces Sauvages, que deux raisons les esmeuent à decouper leur corps en cette sorte: sçavoir le regret & deuil perpetuel, qu'ils ont de la mort de leurs parēs, tombez entre les mains de leurs ennemis, l'autre est la protestatiō qu'ils font, cōme vaillans & forts, de vanger leur mort contre leurs ennemis: quasi comme s'ils vouloient signifier par cette rasure douloureuse, qu'ils n'espargneront ny leur sang, ny leur vie, pour en faire la vengeance: & de

---

<sup>79</sup> L'utilisation des dents de ce rongeur nommé paca en brésilien (*Cuniculus paca* ou *Agouti paca*) est souvent mentionné. Léry parle dans sa description des incisions rituelles aussi pour les jeunes filles au commencement de la puberté qu'il voit comme une «saignée» (*Histoire* 1580, p.270).

fait, plus il sont stigmatisez, plus ils sont estimez vaillans, & de grand courage: En quoy ils sont imitez des femmes valeureuses & courageuses.

POUR monstrer la source antique de cecy, ie ne desire faire la recherche des Histoires Prophanes, chose trop prolix: ains ie me contenteray de le faire voir dans les Saintes Ecritures, en diuers passages, où Dieu reprouue ceste façon, comme chose, qui ressent son Barbare & Sauuage.

Au Leuitique 19. *Super mortuo non incidetis carnem vestram, neque figuras aliquas, aut stigmata facietis vobis*, vous ne ferez point pour le mort incision en vostre chair, & vous ne ferez aucunes figures ou marques. Et

45

au Chap. 21. *Neque in carnibus suis facient incisuras*: Et ils ne feront incisiōs en leur chair. Au Deut. 14. *Non vos incidetis, nec factetis caluitium super mortuo*: Ne vous ferez incisions, & ne vous arracherez les cheueux pour le mort. Sur lesquels passage la Glose des Peres adiouste, comme ont coustume de faire les Gentils & Idolatres, & est bien à noter ce que dit le dernier passage: *Ne vous ferez incision, & ne vous arracherez les cheveux pour le mort*, où il conioint l'incision avec la decheueure sur le mort, par ce que ces deux façons de faire sont estroictement gardees par nos Sauuages: quant à l'incision vous l'auiez entendu, mais pour la decheueure, vous deuez sçauoir que si tost que les femmes & les filles sont asseurees de la captiuité, ou mort en guerre de leurs Peres & Maris, elles se coupent les cheveux, crient & lamentent effroyablement, incitant leurs semblables à la vengeance & à prendre les armes, & poursuiure les ennemis, cōme ie feray voir cy apres, quand ie reciteray l'Histoire des *Tremembais*<sup>80</sup>.

---

<sup>80</sup> *Tremembaiz*. Les Indiens Teremembés ou Tremembé sont des tribus non tupi, ennemis des Tupinamba du littoral nord du Brésil. Sur une expédition punitive des Tupinamba contre eux à la suite d'une attaque des Tremembé voir le Chap. XXXIV du livre de Père Yves appelé «De la venue des Tremembaiz; comme on les poursuiuit, & de leurs habitations & façons de faire ». Le peu qu'on sait sur ce peuple a été recueilli par Métraux, *Handbook of South American Indians*,

QVANT à la façon de captiuer leurs Prisonniers, & les rendre Esclaves: ie l'ay apris des Esclaves que l'on m'auoit donnez en ce païs la, pour me prouuoir des choses necessaires à la vie. Vn iour ie reprenois de paresse l'vn d'iceux, fort & vaillant, qu'vn *Tapinambos* m'auoit donné, il me rendit cette responce pour mon admonition, douce toutefois; (car ie sçauois bien la manière qu'il faut garder enuers ceste Nation, laquelle repute les reprimandes pour playes & blesseures, & les battre, c'est autant que les tuer, ains aymeroiët mieux mourir honorablement, cōme ils disent, c'est au milieu des assemblees, comme a descrit suffisamment le R. Pere Claude<sup>81</sup>. Il me rendit, dis ie, cette responce. Tu ne m'a pas mis la main sur l'espaule en guerre, ainsi qu'a faict celuy qui m'a donné à toy pour me reprendre. le fus curieux incontinent de sçauoir par

46

mon Truchement ce qu'il vouloit dire: Alors ie recognus que c'estoit vne ceremonie de guerre, pratiquée entre ces nations, que quand vn prisonnier est tombé en la main de quelqu'vn, celuy qui le prend, luy frappe de la main sur l'espaule<sup>82</sup>, luy disant, ie te fay mon Esclave, & deslors ce pauvre captif, quelque grand qu'il soit entre les siens, se recognoist esclave & vaincu, suit le victorieux, le sert fidèlement, sans que son maistre prenne

---

vol.1, p.573-574. Leur territoire s'étendait jusqu'au delta du Parnaíba au Piauí. En 1702 Frei José Borges de l'ordre de Saint Pierre d'Alcântara (les *Discalceati franciscains*) a fondé la première mission à Almofala à l'embouchure du Rio Aracati-Mirim du nom de Irmandade de Nossa Senhora da Conceição, poursuivant le travail antérieur de quelques prêtres séculiers. Des descendants acculturés des Tremembés au Ceará dans les villages d'Itarema, Acaraú et Itapipoca, redécouverts dans les années de 1980, ont demandé la demarcation de leur territoire en 1992. Leur nombre s'élève aujourd'hui à moins de 2000 (Source: <http://portal.mj.gov.br>). Leur langue originelle s'est perdue, on ne connaît que quelques paroles de la danse folklorique («*dança do Torém*»), qui s'exécute encore à Almofala.

<sup>81</sup> Claude d'Abbeville, *Histoire*, chap XLIX, p.287 r. suivantes.

<sup>82</sup> Coutume qui se trouve aussi dans Staden, *Historia* 1557, p.53 et aux *Coisas notaveis*: «e que 1º lhe toca na gerra ou a frecha desse ha de ser», 1966, p.93, et Soares de Sousa (*Noticia* 1974, p.183/184): «a mesma honra [comme après la mort rituelle d'un prisonnier] ficam recebendo aquelles que primeiro pegaram dos cativos na guerra, do que tomam também novo nome, com as mesmas festas e cerimônias.».

garde à luy, ains a la liberté d'aller de çà de là, ne fait que ce qu'il veut, & ordinairement espouse la fille ou la sœur de son Maistre, iusques au iour qu'il doit estre tué & mangé, & lors luy & ses enfans yssus de la propre fille de son maistre, sont boucanez & mangez: chose pourtant qui ne se fait plus à *Maragnan*, *Tapouïtapere* & *Comma ny* mesmes aux *Caietez* sinon rarement.

CETTE cognoissance me resueilla l'esprit d'une vieille coustume, que j'auois leuë autrefois dans les Sacrez Cayers & Histoires des Romains, pratiquée en la Captiuité des prisonniers: laquelle pour bien entendre, il faut remarquer que les ceremonies exterieures, ont esté inuentees, pour représenter naïfvement les affections de l'interieur: Pour exemple, flechir le genoüil, baiser la main, descourir la teste, lors que nous saluons quelqu'un, qui nous est affectionné, sont autant de tesmoignages de l'offre interieure, que nous luy faisons: de mesme les espaules ont esté à l'antiquité des hieroglyphiques, representās le mystere caché des actions internes, & externes des hommes, & laissant à part ce qui ne fait à mon propos, ie me cōtenteray de rapporter ces deux suyans: c'est premierement, que le sceptre appuyé sur l'espaule, signifioit la puissance Royale: la Pertuisane sur l'espaule, declaroit la puissance des Chefs de guerre: les Masses d'or & d'argent, la puissance du Senat & des Pontifes: Les haches entortillees de branches de vignes, la puissance du Consulat, & des Gouverneurs de Prouinces: À quoy regarde ce qui

47

est escrit par Esaye chap. 9. *Factus est Principatus super humerum eius, sa domination est mise sur son espaule*, & au chap. 22. *Dabo clauem domus Daud super humerum eius*, & mettray la clef de la maison de David sur son espaule, c'est à dire le Sceptre de David.

AV contraire mettre vn joug, tel que portent les bœufs ou les cheuaux au labour, ou bien passer sous la pique trauersee entre deux autres: ou bien



recevoir sur l'épaule nue le coup de la verge, estoit le signe desclavage, comme l'a fort bien representé le mesme Esaye chap. 9 *Iugum oneris eius & virgam humeris eius, & Sceptrum exactoris eius superasti*: Tu as surmonté le joug de son fardeau, & la verge de son espaule, & le Sceptre de son Exacteur, parlant de la captiuité de la Gentilité, que le Sauueur a affranchie: De mesme ces Sauvages frappans sur l'espaule de leurs prisonniers, ils signifient qu'ils les rendent captifs, & en effect ie trouue vne belle Prophetie toute literale cōtenant ce malheur, auquel ces pauvres Sauvages Chananeans sont sujets, par vn iugement inscrutable de la Diuine Sapience, & la participation de l'antique malediction de Chanaan leur Pere<sup>83</sup>; c'est en Esaye chap. 47. *Tolle molam, & mole farinam: denuda turpitudinem tuam, discooperi humerum, reuela crura, transi flumina*. Prends la meule & fais moudre la farine: decouure ta turpitude, decouvre ton espaule, monstre tes cuisses, passe les fleues. Ces Sauvages ont pris la meule & la farine, n'ayans aucuns ferremens pour trauailler, soit au bois, soit en leurs iardinages, ains seulement se seruoient de haches de pierre, pour couper les arbres, à faire leurs maisons & canots, & pour aiguiser des bastons, afin de cultiuer la terre, pour y semer leurs graines, & planter leurs racines, & pour toute recompense de leur labeur, ne mangent que de la farine, des racines grugees sur vne rape, faicte de petits cailloux aigus, enchassez dans vn bois plat, large de demy pied. Laquelle farine ils font cuire dans vne grande poesle de terre, sur le feu, comme il est dict plus amplement en l'Histoire du R. P. Claude.<sup>84</sup> Leur turpitude est decouuerte en telle façon, que les femmes & les filles, tant s'en-faut qu'elles en soient honteuses, qu'elles ont de la peine de se resoudre à se couvrir: Ils ont l'espaule descouuerte, subiect à ceste grande captiuité,

---

<sup>83</sup> Cette croyance dans la descendance des Indiens a été déjà mentionnée dans la Préface par Père Yves.

<sup>84</sup> Claude, *Histoire*, p.283 r.-v.

commune à toutes ces Nations: Ils montrent leurs cuisses, la fornication, non toutefois l'adultere, estant en vsage parmy eux, sans aucune reprehension. Ils passent les fleuves, cherchans les Isles incognuës, afin de se mettre en seureté.

48

Des Loix de la Captiuité.

Chap. XV.

PVIS que nous sommes sur ce subject des Esclaves, il est bon de traicter des Loix de la captiuité, c'est à dire, que les Esclaves doivent garder, qui sont celles-cy. Premièrement, De ne point toucher à la femme du Maistre, à peine d'estre fleché sur l'heure, & la femme d'estre mise à mort, ou au moins bien battue, & rendue à ses Pere & Mere: d'où elle reçoit vne tres-grande honte, tout ainsi que par deçà vne femme seroit taxee d'auoir la compagnie d'un de ses valets: Sur quoy vous pouuez remarquer, que les filles ne sont meprisees pour s'abandonner à qui bon leur semble, tandis qu'elles demeurent filles, mais aussitost qu'elles ont

49

accepté vn mary, si elles se donnent à vn autre, outre l'injure qu'on leur fait de les appeler *Patakeres*, c'est à dire putains, elles tombent, à la mercy de leurs marys, d'estre tuees, battues & repudiees.

IL est bien vrai que les François ont addoucy ceste Loy si rude, & ne donner permission aux Marys, de tuer tant l'esclave que la femme adultère: ains les amener tous deux au fort S. Louis, pour en voir faire la punition, ou la faire eux-mesme, ainsi que ie l'ay veu pratiquer quelquefois specialemēt d'un adultere commis entre la femme du Principal d'*Ouyrapyran*<sup>85</sup>, & d'un Esclave fort beau ieune homme.

---

<sup>85</sup> Ouärapiran, Claude, *Histoire* p.183 v. «c'est à dire le terrier rouge», Rodolfo Garcia (1927, p.55) explique que le «guara» n'est pas seulement l'oiseau mentionné par Yves, mais qu'il

CET Esclauue estoit amoureux de ceste femme, & apres auoir espié tous les moyens d'en iouïr, il la vit vn iour aller toute seule à la fontaine, assez esloignee du village: Il alla incontinent apres & luy exposa sa volōté, puis l'embrassant de force, la transporta assez auant dans le bois où il r'assassia son desir: Elle qui estoit d'vne bonne lignée, ne voulut point crier de peur d'estre diffamée, ains pria l'esclauue de tenir le tout caché. Le mary s'ennuyant de la longue absence de sa femme, & qu'elle tarδοit tant à venir, il se douta de quelque chose: car elle estoit assez belle & de bonne grace: il vint luy-mesme à la fontaine, où il trouua sur le bord d'icelle les vaisseaux de sa femme pleins d'eau, & tournant sa veuë deçà delà, comme font les hommes frappez d'vne telle maladie, vit sa femme sortir du bois du costé de la fontaine, & l'esclauue sortir par vn autre costé: lors il l'alla saisir au collet, & le donna en garde à ses amis, prit sa femme par la main & la conduisit chez ses parens les enchargeant de la luy représenter quand il la demanderoit. Le lendemain accompagné des siens, il m'amena cete Esclauue en ma loge, m'exposant le fait comme il est cy dessus raconté, adioutant que si ce n'eust esté le respect des commandemens qu'auoient faict les Peres & les

50

François, il eust faict mourir cet esclauue, pardonnant nonobstant à sa femme qui y auoit esté forcée, laquelle il auoit ja rendue à ses parens pour la laisser. le le loué fort de ceste sienne obeissance & respect; & à la verité c'estoit vn homme bien faict, beau de visage & de corps, il parloit bien & en bon termes, representant en son maintien, tāt au visage qu'au corps, vne generosité & noblesse de courage: ie l'enuoyay au Sieur de Pezieux

---

désigne aussi une variété de chien sud-américain. Le nom du principal était selon l'endroit cité de Claude *Itapoucoustan*.

Lieutenant pour sa Majesté, en l'absence du Sieur de la Rauardiere<sup>86</sup>, lequel ayant entendu tout le discours, fit mettre les fers aux pieds à l'esclau, & promit au Principal d'en faire telle iustice qu'il voudroit; le Principal luy repliqua, ie veux qu'il meure selon la coustume: le Sieur de Pezieux respondit, que Dieu auoit commandé en sa Loy que l'homme & la femme adultere deuoient mourir. Ouy mais dit le Principal: elle y a esté contrainte. Non, dit le Sieur, la femme ne peut estre contrainte par vn homme seul, ou au moins elle deuoit crier, & non pas prier le Sauuage de n'en dire mot, qui est un consentement tacite: il disoit tout cecy, specialement pour sauuer l'esclau de la mort: car il sçauoit bien que le Principal ne permettroit iamais que sa femme fust mise à mort, à cause du grand parentage dont elle estoit. Ce qui arriua sur le champ: car il pria le Sieur de Pesieux de ne faire mourir l'esclau, ains seulement qu'il le mit au carcan, & qu'il luy fust permis de le fustiger à son plaisir; ouy ce dit le Sieur, à la charge que tu donneras quatre coups de corde à ta femme, deuant toutes les femmes qui sont icy au Fort, & ce au son de la trompette. Il s'y accorda, & le lendemain, elle fut examinee & confrontee avec l'esclau, & le tout recogneu comme ie l'ay raconté cy dessus: l'vn & l'autre furent menez à la place publique du fort, où est plantée la potence & le carcan: là le mary faisant l'office de bourreau, prend trois ou quatre cordons de corde bien dure qu'il lie en son

51

bras, & entortille en sa main droite, desquels il sengla sa femme par quatre fois, y laissant les marques bien grosses & entières, imprimees sur ses reins, son ventre & ses costez: mais non pas sans ietter force larmes,

---

<sup>86</sup> Louis de Pézieu, gentilhomme du Dauphiné (Claude, *Histoire* p. 61 r.), était un des nobles engagés dans la colonie. Il a laissé une lettre avec informations ethnologiques sur le Maranhão, voir la bibliographie. On sait qu'il est mort aux cours des derniers combats contre les Portugais, lors de la bataille de Guaxenduba, à l'emplacement du fort portugais Santa Maria sur le continent en face de l'île de Saint Louis, en 1614 (Moraes, *Historia*, vol. 1, 1860, p.61).

qui luy couloient des yeux le long de ses iouës, avec grands soupirs: sa femme gemissoit semblablement, les yeux vers la terre, de honte qu'elle auoit de voir toutes ces femmes autour d'elle, qui ne faisoient pas meilleure mine qu'elle, ains pleuroient toutes, tant de compassion que d'aprehension, qu'il ne leur en vint autant & d'auantage. Les hommes au contraire se resiouyssoient de voir vne si bonne iustice, & disoient en gaudissant à leurs femmes: que ie t'y trouue. Toute ceste iournee là, les femmes des *Tabaiars* firent vne triste mine.

CE bon mary apres auoir donné les quatres coups à sa femme, luy dit; ie n'auois point enuie de te battre, & i'ay faict ce que i'ay peu enuers le Grand des François, pour te sauuer: mais va, essuye tes larmes & ne pleure plus, ie te reprens pour femme, & te rameneray quand & moy, quand i'auray fouëté cet esclau. Dieu sçait si le regret qu'il auoit eu de fouëter sa femme, amenda le marché au pauvre esclau: car le mettant en place marchande, fit vne roue tout autour de luy de l'estenduë de sa corde faisant retirer vn chacun à l'escart. L'esclau auoit les fers aux pieds, debout & nud comme la main, qui supporta si constamment les coups, qu'il ne dit iamais vne seule parole, & ne remua aucunement de sa place: encore que ce principal bādast de toutes ses forces les coups sur ce pauvre corps, & perdant l'haleine de force de toucher, se reposa par trois fois, puis recommençoit de tant mieux, tellement qu'il ne laissa partie sur son corps qui ne fust atteinte de ces cordages. Il commença par les pieds, puis sur les iambes, sur les cuisses, sur les parties naturelles, sur les reins, sur le ventre, sur les espaulles, sur le col, sur la face & sur la teste.

52

De ces coups l'esclau demeura long-temps malade, tousiours ayant les fers aux pieds, selon la demande qu'en auoit faict ce Principal, mais quelque temps apres il permit qu'il fut deliuré, suiuant la demande que luy en fit le Sieur de Pesieux, qui en tout vouloit satisfaire à ces Principaux,

pour les obliger d'auantage à estre fidelles aux François. La feste ainsi passee il reprit sa femme qui ne pleuroit plus, mais commençoit à rire, ils s'en retournerent, comme si iamais rien ne fust arriué.

Des avtres Loix pour les Esclaves.

Chap. XVI.

LES autres loix sont, que les Esclaues tant hommes que filles ne se peuuent marier, sinon du congé de leur maistre: & cecy, à raison qu'il faut que tant l'homme que la femme esclaves demeurent ensemble, & que les enfans sortis d'iceux soient & appartiennent au maistre. Les Sauvages *Tapinambos* ordinairement prennent les filles esclaves à femme, & dōnent leurs propres filles, ou sœurs aux garçons esclaves, pour croistre leur mesnage & entretenir la cuisine. Les François font autrement: car ils achètent hommes & femmes esclaves, qu'ils marient ensemble, la femme demeure pour faire le mesnage de la maison, & le mary s'en va à la pesche & à la chasse: s'il arriue quelquefois qu'un François recouure & achete quelque ieune fille esclave, il la faict voir à quelque ieune *Tapinambos*, qui est fort porté à l'amour de celles qui ont bonne grace, puis le Fran-

53

çois luy promet qu'il sera son gendre, & qu'il ayme son esclave comme sa propre fille, par ainsi le *Tapinambos* vint demeurer chez luy, espouze la ieune fille, tellemēt que pour vne esclave il en a deux, & les appelle du nom de fille & de gēdre, & eux l'apelēt leur *Cherou*, c'est à dire leur pere.<sup>87</sup>

---

<sup>87</sup> Le système d'utiliser des structures de parenté de la société indigène pour croître la puissance de la propre famille était familier aux Européens et trouvait son expression la plus connue au Paraguay où les Européens devenaient les *tovaja* (gendres) des Guaranies alliés et la polygamie parmi les Européens était acceptée tacitement. L'allemand Ulrich Schmidl (Ulrich Schmidel) admet dans sa *Relation* sur le temps qu'il a passé dans la région de La Plata que les femmes qu'on capturait après des combats contre des Indiens étaient pour lui un grand soulagement (édition d'Obermeier, 2008, p.65). Il nous dit avoir reçu 19 personnes et tenait à avoir des

LES filles esclaves qui demeurent sans marier, se pouruoient la part où elles veulent, pourveu que leurs Maistres ne leur deffendent expressement à tels, ou à tels: car à lors si elles y estoient trouuees, il y auroit du mal pour elles: Mais le Maistre ne leur peut pas deffendre uniuersellement d'aider au public: car elles luy diroient nettement, prens nous dōc à femme, puis que tu ne veux que personne nous chersisse.

LES esclaves doiuent fidellement apporter, leurs pesches & venaison, & mettre le tout aux pieds du maistre, ou de la maistresse, lequel ou laquelle apres auoir choisi ce qui leur plaist, leur donnent le reste pour manger. Ils ne doiuent rien faire pour autruy, sinon par le consentement de leur maistre, ny encore donner les hardes que le maistre leur a donné qu'ils ne luy en ayent dit auparauant vn mot, autrement on pourroit repeter les hardes de ceux à qui elles ont esté donnees, comme choses qui n'appartenoient legitimement aux esclaves.

ILS ne doiuent passer au trauers de la paroy des loges, laquelle n'est faict que de *Pindo* ou branches de palme<sup>88</sup>, autrement ils sont coupables de mort, ains doiuent passer par la porte, chose pourtant indifferente aux *Tapinambos* de passer, ou par la porte commune, ou à trauers de la closture de palmes.

ILS ne se doivent mettre en deuoir de fuir, autrement, s'ils sont repris c'en est faict: il faut qu'ils soient mangez; & n'appartiennent plus au maistre, ains au commun: & pour cet effect, quand on ramene vn esclave fugitif, les vieilles femmes du vil-

---

hommes et femmes jeunes (l.c., p.109), dans un autre combat on lui attribuait 50 personnes (l.c., p.131). Les intentions d'avoir des partenaires et d'accroître le train de la famille sont évidentes.

<sup>88</sup> Pindo est la palme, Claude d'Abbeville, *Histoire*, p.221 r.-222 r. fait la distinction de 5 variétés sans se référer au Pindo qu'il emploie à un autre endroit p.66 r. comme terme générique. Pindoba dans Cristóvão de Lisboa, *História dos animaes* (entre 1624-1632), ed. Walter 2000, p.328 avec illustration.

54

lage sortent & viennent au deuant d'iceluy, crians à ceux qui le ramenant, c'est à nous, baillez le nous, nous le voulons manger, & frappās de leurs mains leurs bouches<sup>89</sup>, criēt l'vne à l'autre, avec vne certaine note, nous le mangerons, nous le mangerons, il est à nous. le vous donneray vn exemple de cecy.

C'EST qu'un Principal guerrier de l'Isle de *Maragnan* appelle *Ybouyra Pouïtan*<sup>90</sup>, c'est à dire l'arbre du Bresil<sup>91</sup>, reuenant de la guerre & amenant des esclaves, l'un d'iceux se met en deuoir de se sauuer, lequel repris & ramenē, les vieilles allerent au deuant, frappant leur bouche de leurs mains & disans, c'est à nous, baillez le nous, il faut qu'il soit mangé; & on eut bien de la peine à le sauuer, nonobstant les defences faictes de ne plus manger d'esclaves, & si l'on n'eust vsé de menaces, il eust passé par les mains & le gosier de ces vieilles.

S'IL arriue que ces esclaves meurent de maladie naturelle, & qu'ils soient priuez du lict d'honneur, à sçauoir d'estre publiquement tuez & mangez; vn peu auparauant qu'ils rendent l'ame, on les traine dans le bois, là où on leur brise la teste<sup>92</sup>, & expand la ceruelle, le corps demeurāt exposé à certains gros oyseaux, cōme sont icy nos corbeaux, qui mangent les

---

<sup>89</sup> Hans Staden mentionne ces coups des femmes sur la bouche du prisonnier au 2<sup>ème</sup> livre, chap. 28, p.157 de son *Historia*, elles se trouvent aussi dans la description de l'anthropologie par le jésuite Cardim (*Tratados* 1997, p.182).

<sup>90</sup> *Ouyrapouitan* dans l'oeuvre de Claude, *Histoire* 183 r. Dans sa description des villages de l'isle de Maragnan (où se trouvait le fort de Saint Louis) il écrit: « Le huictiesme village appelé *Ouätimbooup*, signifie la racine de *Timbo*. Le principal a en nom *Ouyrapouitan* c'est à dire le Bresil. Ce personnage est vn grand guerrier qui ayme extremement les François, & ce village est proche de *Iuniparan*. » Il est très probablement identique avec le principal Oroboutin avec lequel Père Yves décrit un entretien au chap. XX du deuxième livre. Ces différences de graphie pour les noms tupis ne sont pas étonnantes.

<sup>91</sup> Le bois brésil (*Caesalpinia echinata*) utilisé pour la teinturerie, était de la couleur de braise, et avait donné son nom au pays.

<sup>92</sup> Vengeance symbolique en dehors du cérémoniel. Même observation chez Staden, *Historia* 1557, p.95 qui rapporte un cas concret d'un Indien mortellement malade, voir Métraux 1928b, p.135/136. Yves raconte le cas d'une Tapouye au chapitre II du deuxième traité à laquelle on rompit la tête après sa mort.



pendus & roüez: que si d'auanture ils sont trouuez morts dans leurs licts, on les iette par terre, on les traine par les pieds dans les bois, ou on leur rompt la teste comme dessus, chose qui n'est plus pratiquée dans l'Isle, ny és lieux circonuoisins, sinon rarement & en cachette.

A l'oposite ils ont beaucoup de priuileges, qui est cause qu'ils demeurent volontiers parmy les *Tapinambos*, sans vouloir s'enfuir, reputans leur maistres & maistresses comme leurs peres & meres, à cause de la douceur dont ils vsent enuers eux, faisans leur deuoir: parce qu'ils ne les crient ny molestent aucunement: tant s'en faut qu'il les battèt, ils les supportent en beaucoup de choses qui ne sont

55

contre la coustume: ils en ont grāde compassion & quand ils voyent que les François traitent rudemēt les leur, ils en pleurent: s'ils se plaignent du traitement des François ils les croient & adioustent foy à ce qu'ils disent. S'ils s'enfuient des François, ils les celent, les nourrissent dans les bois, les y vont visiter, les filles vont dormir avec eux, leur rapportent tout ce qui se passe, leur donnent conseil de ce qu'ils doiuent faire, tellement qu'il est tres difficile de les pouuoir prendre & recouurer, fussiez-vous vne vingtaine d'hommes apres: ce qu'ils ne font pas vers les esclaves qui appartiennent à leurs semblables. A ce propos ie demandois vn iour à l'vn des esclaves que i'auois, s'il ne se tenoit pas bien heureux d'estre avec moy. Premièrement pour ce que ie luy apprendrons à craindre Dieu. 2. d'autant qu'il estoit asseuré de n'estre iamais mangé, ains que quand il seroit Chrestien, on le feroit libre & demeureroit avec les Peres, ainsi que s'il estoit leur propre fils, il me fit ceste responce par mon Truchement, qu'à la verité il se tenoit bien fortuné d'estre tombé entre les mains des Peres, tant pour cognoistre Dieu que pour viure avec eux, neantmoins que pour l'autre chef, il ne se soucioit pas beaucoup d'estre mangé: car disoit-il, quand on est mort, on ne sent plus rien, qu'ils mangent, ou qu'ils ne mangent point,

c'est tout vn à celuy qui est mort, ie me fusse fasché pourtant de mourir en mon lict, & ne point mourir à la façō des Grāds au milieu des danses & des *Caouins*, &, me vanger auant que mourir, de ceux qui m'eussent māgé. Car toutes les fois que ie songe, que ie suis fils d'vn des grands de mon pays, & que mon pere estoit craint, & que chacun l'enuironnoit pour l'escouter quand il alloit au *Carbet*, & me voyant à present esclau, sans peinture, & sans plumes attachees sur ma teste, sur mes bras, & en mes poignets, comme sont accoustrez les fils des grāds de nos quartiers ie voudrois estre mort: specialemēt quand

56

ie songe & me ressouuiens, que ie fus pris petit, avec ma mere dās mon pays, & amené à *Comma*, où ie vy tuer & māger ma mere, avec laquelle ie desirois de mourir: car elle m'aymoit infinimēt, ie ne puis que regretter ma vie; disāt ces paroles, il pleuroit tendrement, & versoit vne grande abondance de larmes, en sorte qu'il me perçoit le cœur: car ie recognoissois par experience, combien ces Sauuages sont tendres en amour vers leurs parens, & leurs parens vers eux.

IL adioustoit, qu'apres que sa mere fut tuee & mangée, son maistre & sa maistresse l'adopterent pour fils, & les appelloit du nom de pere & de mere: & quand il en parloit, c'estoit avec vne affection indicible, encore qu'ils eussent mangé sa propre mere, & eussent deliberé de le manger luy-mesme, vn peu auparauant que nous vinssions en l'Isle. Ses Maistre & Maistresse prenoient bien la peine de le venir voir chez nous, encore qu'il y aye plus de 50 lieues de leur village à nostre loge.<sup>93</sup>

ILS ont plusieurs autres priuileges: car il leur est permis d'aller courtiser les filles libres, sans aucun danger, voire mesme les filles de leur Maistre & Maistresse, si tant est qu'elles s'y accordent, comme à la verité elles n'en

---

<sup>93</sup> L'exemple sert d'illustration à l'idée qui se trouve aussi dans Claude, *Histoire*, p.281 r.

font pas grand refus; toutefois elles se retirent aux bois dans certaines logettes, où elles dōnent assignation à vne heure prefixe, & ce pour euter vne petite reproche qui se faict entr'-eux, que des filles de bonne race s'addonnent à des Esclaves: toutefois ceste reproche est si petite, qu'elle tourne plustost à risee, qu'à des-honneur.

ILS vont aux *Caouïns* & danses publiques librement, s'accoutrants de mille varietez sur le corps, soit en peinture, soit en plumacerie, quād ils en peuuent auoir: car cela est assez cher entr'-eux.

AVEC les enfans propres de la maison, ils se comportent comme s'ils estoient leurs freres. Bref, ils viuent en ceste captiuité fort librement.

57

Combien les Sauvages sont misericordieux enuers les criminels de cas fortuit et sans malice.

Chap. XVII.

ENTRE les perfections naturelles que i'ay remarquees par experience en ces Sauuages, est vne iuste misericorde. Le veux dire qu'ils sont desireux de voir faire la iustice des meschans, quand malicieusement ils ont perpetré quelque crime: Au contraire ils sont fort misericordieux, & desirent qu'on face misericorde à ceux qui par accident & fortune sont tombez en quelque faute: Ce que ie vous veux faire voir sur la glace ou miroir d'vn bel exemple, qui est tel.

*Maiobe*<sup>94</sup> est vn village grand, à trois lieues du fort Saint Louys, le Principal de ce lieu est vn assez bon homme, & qui est ayme [aymé par] les François, & nous fit faire nostre loge. Ce bon homme auoit deux fils

---

<sup>94</sup> Nom d'une rivière et d'un village, appelé Mayöue par Père Claude, *Histoire* p.95 v., p. 185 r. Le terme est pour lui le «nom de certaines feuilles d'arbres qui sont fort longues & larges», expliqué par Rodolfo Garcia 1927 comme «Tayóba». Le fleuve serait le Maioba (aujourd'hui «Anil») qui débouchait avec le Bacanga (Ibacanga) dans le port de Saint Louis appelé Guaraparí. Le rocher entre les deux fleuves était l'emplacement choisi pour le fort Saint Louis.

forts & robustes, tous deux mariez, & deux filles, vne mariee, l'autre à marier, assez gentilles & de bonne grace, fort aimee de ses Pere & Mere, tellement qu'ils en estoient fols, & ne parloient d'autre chose, & la gardoiēt pour vn François, disoient-ils, quand les nauires seroient de retour & que les François commenceroient à prendre leurs filles pour femmes. Il bastissoit ses chasteaux & ses fortunes sur ce fresle vaisseau, ainsi que la bonne femme tenant entre ses mains le premier œuf de sa poule, montoit de degré en degré iusqu'à esperer vne principauté, par le moyen de cet œuf, qui à l'instant tomba de ses mains, & par consequent avec luy toute la fortune esperée de la bonne femme<sup>95</sup>: De mesure cettuy-cy n'ayant autre consolation, qu'en cette ieune fille, peu de iours apres qu'il me fut venu, voir, au milieu d'une triste nuict, *Geropary*, tordit

58

le col à cette ieune plante, luy ayāt mis la bouche sur le dos: Chose espouventable: car elle deuint noire comme vn beau Diable, les yeux ouuerts & renuersez, la bouche beante, la langue tiree, les levres d'embas & d'en haut rissollees, tellement que l'on voyoit ses dents & ses genciues descouuertes: les pieds & les mains roides: ce qui pensa faire mourir, & de peur & de tristesse ses parens: & iamais ie n'ay peu sçauoir qui pouuoit estre la cause de cecy, sinon qu'elle estoit infidelle, & peut-estre viuoit lubriquement, combien que iamais elle n'en eut le bruict: mais bien son Pere auoit vendu sa fille aisnee à quelque François pour en abuser, qu'il auoit retiree, pour cet effect d'avec son mary. Auisent ceux qui sont en peché mortel, qu'ils sont en la domination & puissance du Diable, lequel si Dieu le permettoit leur en feroit autant.

---

<sup>95</sup> Exemple modelé sur un célèbre conte d'origine orientale, venu du *Pañcatantra* indien, diffusé par le *Calila e Dimna* (« El religioso que vertió la miel y la manteca sobre su cabeza »), et le *Conde Lucanor* de Juan Manuel (Exemplo VII) qui avait eu une grande résonance dans la littérature mondiale et se prêtait aux prêches avec sa moralité simple.

CET accident ne fut pas seul: car un mal-heur en traisne vn autre, & le premier est l'Ambassadeur du second: pour ce quelque temps apres, ce Principal faisant vn vin public, auquel il auoit inuité non seulement ceux de son propre village, mais aussi tous ceux des villages aux enuirons. Là tout le monde estant arriué, les danses, les chansons, les vins venus en leur ferueur, en sorte que plusieurs estoient yures, ses deux fils, dont i'ay parlé, se querelerent, & celuy qui auoit le tort, par incident, voulant coleter son plus ieune frere, contre qui il quereloit, se fourra vne trousse de fleches dans le ventre, duquel coup il tomba incontinent à la renuerse esuanöüi: on luy retira les fleches du ventre avec vne douleur excessiue, ainsi que vous pouuez penser, & la douleur fist bientost passer le vin, lors la feste fut troublée, les chants tourneuz en lamentations & hurlemens, le vin en larmes, les danses en esgratignemens, & arrachement de cheueux, le pauure bon homme de Pere, spectateur d'vne telle tragedie, assis sur son lict de coton, saisi d'vne pamoison, tomba dedans son

59

lict: Lors il disoit à la compagnie, qu'en vn coup il perdoit ses deux enfans, sans celle qu'il auoit perduë auparauant, vn broché par sa faute, & l'autre que les François feroient mourir: Chacun en auoit grande compassion. Tous les Principaux de l'Isle se resolurent de venir en corps, au Fort Saint Louis, & prier pour le salut du viuant.

Cependant le blessé se hastoit, à son regret, de passer le pas de la mort, dont il appella son frere viuant, & luy dit: l'ay grand tort: car i'ay tué plusieurs personnes tout en vn coup. le me suis tué moy-mesme, i'ay tué mon Pere qui mourra de tristesse, ie t'ay tué: car les François te feront mourir, pour ce qu'ils sont entiers en iustice, & à punir les meschans: Mais sçais-tu ce qu'il y a, croy mon conseil, & fay ce que ie te diray: Les Peres qui sont venus avec les François sont misericordieux, & nous ayment, & nos enfans, & nous font dire par leurs Truchemens qu'ils sont venus en

ces cartiers pour nous sauuer: l'ay aussi entendu vn iour dans nostre *Carbet* d'vn de nos semblables, que les Païs des Peres ont autrefois baptisé, tandis qu'ils estoient avec eux, qu'il auoit veu les *Canibaliens* se retirer en leurs Eglises, lors qu'ils auoient fait quelque mal pour estre en seureté, & que personne ne leur osoit toucher<sup>96</sup>: fais le mesme, va t'en sur la nuict avec mon Pere trouuer le Païs en sa loge à *Yuiret*, & le prie de te mettre en la maison de Dieu, qui est contre sa loge, & demeure là, iusqu'à tant que mon Pere avec les Principaux ayent appaisé le Grand des François, & qu'il t'ait pardonné: Et pour plus faciliter cela, tu sçais que les François ont besoin de canots & d'Esclaves, que mon Pere offre au Grand ton Canot & tes Esclaves, afin que tu ne meures. Tout cecy fut executé de point en point: car ce vieillard, Pere des deux enfans me vint trouuer, me faisant requeste & supplication de receuoir son fils dans la maison de Dieu, & interceder pour obtenir

60

sa grace envers le Grand des François, me persuadant cecy par beaucoup de raisons, comme celle-cy.

VOVS autres Peres faictes amasser nos *Carbets* à toute heure qu'il vous plaist, & voulez que grands & petits s'y trouuent, afin d'entendre la cause qui vous a esmeus de quitter vos demeures & vos terres, beaucoup meilleures que celles-cy, pour nous venir enseigner le naturel de Dieu, qui est, dites-vous, misericordieux & bon, desireux de vie, & ennemy de mort, & ne veut que personne meure, ains qu'il est mort sur vn arbre, pour faire viure ceux, qui estoient morts. Vous dites encores que nos enfans ne sont plus nostres, mais qu'ils sont à vous, que Dieu vous les a donnez, & que les garderez iusques à la mort, monstrez moy ce iour d'huy que vostre parole est veritable. le suis vieil & ay perdu tous mes enfans, il ne m'en

---

<sup>96</sup> Allusion au droit d'asile des églises.

reste plus qu'un qui a basti ceste loge, il vous ayme parfaitement vous autres Peres, & veut estre Chrestien. Il a tué son frere sans y penser, ou plustost son frere s'est tué luy-mesme avec des fleches qu'il portoit: le te prie, reçois-le avec toy en la maison de Dieu, & viens avec moy pour parler au Grand, car il ne te refusera rien, il t'honore par trop. L'auois voulu amener avec moy ce mien fils pour qui ie te prie, mais il craint par trop la fureur des François: Il est à present errant parmy les bois, fuyant comme un sanglier deçà delà: à chaque fois qu'il entend les branches des arbres remuer il soupçonne que ce sont les François qui vont armez apres luy, pour le prendre & l'amener à *Yuiret*, afin de l'attacher à la gueule d'un canon<sup>97</sup>. Le luy fey responce par le Truchement, que ie m'employois pour luy assurement, & que i'esperois obtenir ce qu'il me demandoit, pour ce que le Grand nous aymoit, mais qu'il estoit bon qu'il allast luy mesme faire sa harangue, & que ie ne manquerois d'aller apres luy. Il alla de ce pas au Fort, accompagné d'un des Principaux Truchemens de la Colonie, nommé Migan<sup>98</sup>,

61

& exposa sa requeste & supplication au sieur de Pesieux en ceste sorte.<sup>99</sup>  
IE suis un Pere mal-heureux, qui finira sa vieillesse comme les sangliers, vivant seulet, & mangeant les racines ameres toutes crues<sup>100</sup>, si tu n'as

---

<sup>97</sup> Manière d'exécuter la peine de mort qui sera plus tard appliquée à un homosexuel (chap. V du Second Traité de Père Yves).

<sup>98</sup> David Migan de Dieppe, pour le prénom Claude, *Histoire*, 332 r., était un des truchements les plus expérimentés « qui dès son enfance avoit tousiours demeuré dans ce país », Claude, *Histoire*, p.153 v. Il revint en France avec Rasilly et traduisit les discours en tupi à la Reine Marie de Médicis. De retour au Brésil il mourut lors des combats finaux sur la colonie avec les Portugais appelés la bataille de Guaxenduba (voir les témoignages de prisonniers français dans les *Annaes*, 1905, p.273, 276). Guaxenduba était le nom du fort des Portugais en terre ferme en face de l'île de Saint Louis à l'embouchure du fleuve Munim. Le nom David Migan s'est prêté par son son pour l'égaliser à « mingão », une bouillie, nom tupi qui a subsisté en brésilien.

<sup>99</sup> L'exemple a pour but de montrer que l'esprit de vengeance des Indiens fait la distinction s'il s'agit des cas d'accident. L'intercession des capucins auprès des autorités françaises de l'île rétablit l'ordre, montre la miséricorde des Français qui eux-mêmes assurent la loi, fait incontesté par les Indiens mêmes aux dires de Père Yves.

pitié de moy: La Misericorde est conuenable aux Grands, & n'ont non plus de grandeur, qu'ils ont de clemence & misericorde. Ton Roy est le plus grand Roy du monde ainsi que les nostres qui ont esté en France le nous ont rapporté. Il t'a enuoyé icy comme vn des Principaux de sa suite, afin que tu nous liberasses de la captiuité des *Peros*: donc puis que tu es grand, tu es misericordieux, & partant tu dois vser de misericorde enuers ceux qui sont tombez en fortune sans malice. le sçay qu'il faut estre iuste & prendre le pour ce, qu'ils appellent *seporan* & vangeance des meschans: ce que nous gardons estroictement parmy nous, & telle a esté tousiours la coustume de nos Peres: mais quand la faute ne vient de malice, nous vsons de clemence. l'auois deux enfans, comme tu sçais, lesquels sont venus souuent trauailler en ton Fort, l'vn a tué l'autre par accident & sans malice, ou pour mieux dire, l'aisné s'est embroché, luy mesme dans les fleches du ieune qui reste en vie, pour lequel ie te prie de ne le poursuiure point, ains de luy pardonner: C'est luy qui me doit nourrir en ma vieillesse; Il a tousiours aymé les François: & quand il en voit venir en mon village, il appelle incontinent ses chiens, & s'en va aux *Agoutis* & aux *Pacs*<sup>101</sup> qu'il leur apporte pour manger. Il a faict la maison des Peres, & m'asseure que les Peres prieront pour luy: Il a tousiours esté obeissant à sa belle-mere que voilà, qui l'ayme cōme son propre fils: son frere, qu'il a tué sans y penser, & sans volonté, estoit meschant, n'aymoit point les François, iamais il ne leur voulut rien donner, ny aller à la chasse pour eux, haïssoit sa belle-mere, & la mettoit souuent en colere: quand il fut tué il estoit yure, & vint

---

<sup>100</sup> Rappelons que la mandioca crue est venimeuse.

<sup>101</sup> Agouti paca, le rongeur déjà mentionné qui faisait partie de la nourriture des Indiens et Européens.



62

prendre la femme de son frere, & luy arrachant son enfant d'entre les bras, le ietta d'un costé, & la mere de l'autre, en luy donnant des soufflets, encore qu'elle fust enceinte, & ce devant mes yeux, & les yeux de son Mary, & eusmes patience en tout cela; mais venant pour coleter son frere, afin de le battre, il se donna des fleches qu'il tenoit en sa main dans le ventre, desquelles il est mort: Pourquoi perdray-ie mes deux enfans tout en un coup sur ma vieillesse? Si tu veux faire mourir le vivant, fais moy mourir quant & luy. Voilà qu'il te donne son canot pour aller à la pesche & ses Esclaues pour te servir. Le Sieur de Pesieux admira ceste harangue, comme il m'a souuent dict depuis, & l'a raconté à plusieurs personnes, s'estonnant de voir vne si belle Rhetorique en la bouche d'un Sauvage: Car vous devez sçauoir, que ie represente tous ces discours & harangues le plus naïvement qu'il m'est possible, sans user d'artifice.

IL luy fit responce, que c'estoit un grand crime, qu'un frere eust tué son frere: Mais d'autant qu'il disoit que cecy estoit arriué plus par la faute du mort, que par celle du vivant, il se laisseroit aisement gagner à la misericorde par la priere des Peres, ausquels il ne vouloit rien refuser: Et ainsi l'asseura que son fils n'auroit point de mal: & quant aux dons qu'il luy offroit, tant du canot que des Esclaues, il les acceptoit, mais qu'il les luy donnoit pour soustenir sa vieillesse, eu esgard à ce qu'il ayroit les Peres & les François. Cet acte de misericorde & de liberalité contenta infiniment ce bon vieillard, qui ne fut pas ingrat d'en semer le bruit par toute l'Isle & d'en venir recognoistre par action de grace, le dict Sieur & nous autres, apportant quant & luy de la venaison qu'auoit prins ce sien fils remis en grace.

63

Qu'il est aisé de civiliser les Sauvages à la façon des François, à de leur apprendre les mestiers que nous auons en l'Europe.

Chap. XVIII.

AV Liure 2. des Machabees Chap. I<sup>102</sup>. nous lisons que le feu sacré de l'Autel fut caché dans le puits de Nephtar le long de la captiuité du peuple, & se changea en bourbe: Le peuple retournant de captiuité en liberté, les Prestres puiserent ce limon, qu'ils verserent sur le bois exposé en l'Autel, sous les Sacrifices: Aussi tost que le Soleil donna là dessus, ce limon retourna en feu, & deuora les Holocaustes: le desire me seruir de ceste figure, pour expliquer ce que ie veux dire, tant en ce Chapitre qu'es autres suyans, sçauoir est: Que par ce feu nous deuons entendre l'esprit humain, imitant la nature du feu en son actiuité, legereté, chaleur & clarté, lequel esprit deuiant bourbe & limon, caché dans vn Centre contraire au sien propre, & par la captiuité de son ame en l'infidelité: le veux dire que l'esprit de l'homme créé pour connoistre Dieu, & apprendre les arts & sciences, deuint embourbé & obscurcy parmy les immondicitez, lors que son ame est detenue en la cadene de l'infidelité, sous la tyrannie de Sathan: Mais aussi tost que ceste sienne ame sort de captiuité, par l'instruction & conduite des Prophetes de Dieu, cet esprit remonte de ce puits fangeux, & renforcé par la lumiere & cognoissance de Dieu, des arts & bonnes sciences, il se rend apte & prompt à executer ce qu'il entend & apprend: chose que ie feray voir & toucher au doigt, par l'exemple de nos Sauvages: & ce principalement, d'autant que les plus ordinaires demandes qu'on

---

<sup>102</sup> 2 Machabées 1,18.

64

nous faict des Sauvages, sont, s'il y a esperance que ces gens se puissent ciuiliser, rendre domestiques, s'assembler en vne Cité, faire marchés[,] apprendre mestiers, estudier, escrire, & acquerir sciences.

Premierement ie tiens qu'ils sont beaucoup plus aisez à ciuiliser, que le commun de nos Paisans de France<sup>103</sup>, & la raison de cecy est, que la nouueauté a ie ne sçay quelle puissance sur l'esprit, pour l'exciter à apprendre ce qu'il voit de nouveau, & luy est plaisant: Or est-il que nos *Tapinambos* n'ont eu iamais aucune cognoissance de ciuilité iusqu'à present, qui est cause qu'ils s'efforcent, par tous moyens de contre-faire nos François, comme ie diray cy apres: Au contraire les Paysans de nostre France sont tellement confirmez en leur lourdisse, que pour aucune conuersation qu'ils puissent auoir, tant par les villes que parmy les honnestes gens, ils retiennent tousiours les demarches de villageois.

LES *Tapinambos* depuis deux ans en çà que les François leur apprennent à oster leurs chapeaux & saluer le monde, à baiser les mains, faire la reuerence, donner le bon iour, dire Adieu, venir à l'Eglise, prendre de l'eau beniste, se mettre à genoux, ioindre les mains, faire le signe de la Croix sur leur front & poitrine, frapper leur estomach deuant Dieu, escouter la Messe, entendre le sermon, quoy qu'ils n'y conçoient rien, porter des Agnus Dei, ayder au Prestre à dire la Messe, s'asseoir en table, mettre la seruiette deuant soy, lauer leurs mains, prendre la uiande avecques trois doigts, la couper sur l'assiete, boire à la compagnie: bref faire toutes les autres honnestetez & ciuilitez qui sont entre nous, s'y sont si bien aduancez, que

---

<sup>103</sup> La comparaison des Indiens avec les Paysans de France est peut-être une reminiscence d'un passage de Léry (« ils discourent mieux que la plupart des paysans », Léry, *Histoire*, 1580, p.259) où celui-ci pourtant se réfère exclusivement à leur volubilité. L'idée était répandue et trouve sa formulation la plus connue dans *l'Essai sur les mœurs de Voltaire* (« Entendez-vous par sauvages des rustres vivant dans des cabanes avec leur femelles et quelques animaux... »), éd. René Pomeau, 2 vol. Paris: Garnier 1963, ici vol.1, p.22/23.

vous diriez qu'ils ont esté nourris toute leur vie entre les François. Qui sera celuy dōc qui me voudra nier que ces marques ne soient suffisantes, pour conuaincre nos esprits à esperer & croire, qu'avec le temps ceste nation se rendra domestique, bien apprise & honneste.

65

ON tient, & est vray, que les exemples confirment plus, que toute autre espece de raison, rapportee à la preuue d'une verité: C'est pourquoy ie veux icy inserer l'exemple de quelques Sauuages nourris en la maison des Nobles. Il y a de present à *Maragnan* vne femme Sauuage d'une des bonnes lignes de l'Isle, qui autrefois auoit esté prise petite fille par les Portugais, & vendue pour Esclau à Dame Catherine Albuquerque, petite Niepce de ce grand Albuquerque<sup>104</sup>, Vice-Roy des Indes Orientales, sous le Roy de Portugal, laquelle se tient à Fernambourg & est marquise de Fernand de la Rongne<sup>105</sup>, Isle tres belles & plantureuse, comme la décrit le Reuerend Pere Claude en son Histoire. Cette petite fille faite Chrestienne, apprist tellement la ciuilité, que si elle estoit accommodée maintenant à la Portugaise, on ne pourroit pas la distinguer, si elle seroit de naissance Portugaise ou Sauuage, portant deuant ses yeux la honte & la pudeur, que doit auoir vne femme, courant soigneusement l'imperfection de son sexe. l'en pourrois dire autant de beaucoup d'autres Sauuages, qui ont esté nourris parmy les Portugais, & de ceux qui sont venus en Frāce, lesquels ont retenu ce qu'ils ont appris, & le pratiquent quand ils sont entre les François.

---

<sup>104</sup> Le « grand Albuquerque », gouverneur des Indes portugaises est Afonso de Albuquerque, né à Vila Franca de Xira, Alhandra, Quinta do Paraíso vers 1450, mort aux Indes en 1515. Pour sa parente mentionnée, il s'agissait de Catarina de Albuquerque, fille de Jerónimo de Albuquerque, née au Brésil vers 1544, mort à Pernambuco (Recife) en 1614. Elle est la sœur de Jerónimo de Albuquerque Maranhão qui a reconquis le Maranhão en 1615 des Français. Voyez la généalogie sur [http://www.geneall.net/P/fam\\_page.php?id=31](http://www.geneall.net/P/fam_page.php?id=31).

<sup>105</sup> Fernão da Noronha, île près de la côte brésilienne, souvent mentionnée comme escale pour l'aprovisionnement des navires avant de continuer le voyage. Description en Claude, *Histoire*, chap. VIII.

C'EST chose bien nouvelle entre eux que de porter les moustaches & la barbe, & nonobstant voyant que les François font estat de ces deux choses, plusieurs se laissent venir la barbe & nourrissent leurs moustaches. QVANT aux arts & mestiers, ils y ont vne aptitude nompareille. l'ay cogneu vn Sauvage de *Miary* surnommé le Mareschal, à cause du mestier qu'il exerçoit entr'eux, lequel ayāt veu trauailler autrefois vn Mareschal François, sans que cet ouurier prist la peine de luy rien monstrier, il sçauoit aussi bien la mesure à toucher son marteau avec les autres, sur vne barre de fer chaud, comme s'il eust esté longtemps appren-

66

tif: & neantmoins c'est vne chose que ceux du mestier sçauent, qu'il faut du temps pour apprendre la musique des marteaux, sur l'enclume du mareschal. Ce mesme Sauvage estāt dans ces terres perduës de *Miary* avec ses semblables, sans enclume, marteau, limes, estau, trauailloit neantmoins fort proprement à faire des fers à fleches, harpons & haims à prendre poissons: Il prenoit vne grosse pierre dure au lieu d'enclume, & vne autre mediocre pour luy seruir de marteau, puis faisant chauffer son fer dans le feu, il luy donnoit telle forme qu'il luy plaisoit.

LES mestiers plus necessaires d'estre exercez en ces Païs là sont ceux-cy: Taillandier, Futenier, Charpentier, Menuisier, Cordier, Cousturier, Cordonnier, Masson, Potier, Briquetier & Laboureur. A tous ces mestiers ils sont fort aptes & aidez de la nature.

POUR le Taillandier nous l'auons monstré par l'exemple susdit. Quant au mestier de Futenier, ou faiseur de futene, c'est leur propre mestier, s'il estoit corrigé: car ils tissent leurs lits extremement bien, trauailent à l'estame aussi ioliment que les François. Et si ils ne se seruent ny de nauete, ny d'eguille de fer ains de petits bastons.

IE raconteray icy vne iolie histoire; Vn iour ie m'en allois visiter le Grand *Thion* Principal des Pierres vertes *Tabaiars*: comme ie fus en sa loge, &

que ie l'eus demandé, vne de ses femmes me conduit soubs vn bel arbre qui estoit au bout de sa loge qui le couuroit de l'ardeur du soleil: là dessouz il auoit dressé son mestier pour tistre des licts de coton, & trauailloit apres fort soigneusement: ie m'estonnay beaucoup de voir ce Grand Capitaine vieil Colonel de sa nation, ennobly de plusieurs coups de mousquets, s'amuser à faire ce mestier, & ie ne peus me taire que ie n'en sceusse la raison, esperant apprendre quelque chose de nouveau en ce spectacle si particulier. le luy fist [sic] demander par le Truchement qui estoit avec  
67

moy, à quelle fin il s'amusoit à cela? il me fit responce: les ieunes gens considerent mes actions, & selon que ie fais ils font: si ie demeurois sur mon lict à me branler & humer le *Petun*, ils ne voudroient faire autre chose: mais quand il me voient aller au bois, la hache sur l'espaule & la serpe en main, ou qu'ils me voient trauailler à faire des licts, ils sont, honteux de ne rien faire: iamais ie ne fus plus satisfait, & ceux qui estoient avec moy que par ces paroles, lesquelles à la mienne volonté fussent pratiquees des Chrestiens: l'on ne verroit l'oisiueté mere de tous vices si auant en France comme elle est.

LA charpenterie ne leur peut estre difficile: car dès leur ieunesse ils manient les haches; & ie les ay veu par experience en faisans leur loges, ou celles des François, asseoir leurs haches aussi asseurement, & redonner quatre ou cinq fois au mesme endroit, que pourroit faire vn charpentier bien appris.

LA menuiserie leur est bien aisee à apprendre: ils dolent avec leurs serpes vn bois aussi vsny & esgal, que si le rabot y auoit passé. Ils font des marmots<sup>106</sup> de bois & d'autres figures avec leur[s] seuls couteaux. Il ne leur faut ne scie, ny autre outil à faire leurs arcs & auirons, & leurs espees de

---

<sup>106</sup> Singes.

guerre, avec vne simple tille: ils creusent & accommodent leurs canots, leur donnent telle forme qu'il leur plaist. Bref de tous les autres metiers mentionnez cy-dessus: le les ay veu fort industrieusement trauailler, tellement qu'avec peu d'enseignement, ils viendroiēt à la perfection d'iceux: par dessus tout cela, ils s'entendent infiniment bien à faire des robes, couuertes de lict, ciel, pentes & rideaux de lict, de plumes de diuerses couleurs, qu'à peine iugeriez vous de loin, que ce peut-estre. le ne veux parler de l'aptitude qu'ils ont connaturelle à peindre, & faire diuers fueillages & figures, se seruans seulement d'vn petit copeau, au lieu qu'il faut tant de pinceaux à nos peintres, compas, regles, & crayons.

68

Que les Sauvages sont tres-aptés pour apprendre les sciences & la vertu.

Chap. XIX.

l'AY recogneu depuis mon retour des Indes en France, par les frequentes & ordinaires demādes que me faisoient ceux qui me venoient voir, la grande difficulté qu'ont tous nos François, de se persuader, que ces Sauvages soient capables de science & de vertu: ains ie ne sçay si quelques-vns ne vont point iusques-là d'estimer les peuples barbares, plustost du genre des Magots que au genre des hommes. le dy moy & par exemple ie le prouueray, qu'ils sont hommes, & par consequent capable de science & de vertu<sup>107</sup>: puis qu'au rapport de Seneque en son Epistre 110. *Omnibus natura dedit fundamenta semenque virtutum*. La nature a donné à tous les hommes du monde, sans exception d'aucun, les fondemens, & semences des vertus, paroles bien notables: car comme les fondemens, & la semence sont iettez dans les entrailles de la terre & par consequent cachez en icelle: de mesme Dieu a ietté naturellement en l'esprit de

---

<sup>107</sup> Sur l'usage de la raison par les sauvages voir Claude, *Histoire*, p.313 r.

l'homme les fondemens & semences des vertus; sur lesquels fondemens tout homme peut bastir avec la grace de Dieu, vn bel edifice, & tirer de la semence vne tige portant fleurs & fruits, doctrine que prouue tres clairement saint lean Chrysost.<sup>108</sup> en l'Homelie 5. au peuple d'Antioche, & en l'Homelie 15. sur l'Epistre I. à Thimothee moralisant ce passage de la Geneze: *Germinet terra herbam virentem, & omne lignum pomiferum:*<sup>109</sup> que la terre produise l'herbe verdoyante, & toute espeece d'arbres fruictiers ou portans pommes, il adiouste: *Dic ut producat ipse terra fructum proprium & exhibit quicquid facere velis,* dy & com-

69

mande à ta propre terre, c'est à dire à ton ame, qu'elle produise son fruict connaturel, & tu verras qu'incontinent elle produira ce que tu demandes, Et saint Bernard, au traicté de la vie solitaire dit, *virtus vis est quædam ex natura*<sup>110</sup>: que la vertu est vne certaine force qui sort de la nature. Qu'il ne soit ainsi, ie le veux faire paroistre par plusieurs exemples, & commençant premierement par les sciences, pour lesquelles apprendre, il faut que les trois facultez de l'ame concurrent, la volonté, l'intellect, & la memoire: la volonté fournit à l'homme le desir d'apprendre, par lequel nous surmontons toute espeece de trauail & difficulté: l'intellect donne la viuacité de comprendre & la memoire reserue & conserue ce qui est cogneu & appris. LES Sauuages sont extremement curieux de sçauoir choses nouuelles, & pour rassasier cet appetit, les long chemins, & la distance des pays leur est bien courte, la faim qu'ils patissent souuent ne leur couste rien, les trauaux leur sont repos: ils vous escoutent attentiuement, & tant que vous voulez,

---

<sup>108</sup> Johannes Chrysostomus ou Jean Chrysostome, (circa 347–407), *Homiliai eis ten Genesisin*. Il y a plusieurs éditions en latin que Père Yves d'Évreux a pu consulter.

<sup>109</sup> Genèse, 1,11. « Et ait: Germinet terra herbam virentem, et facientem semen, et lignum pomiferum faciens fructum juxta genus suum, cujus semen in semetipso sit super terram. ».

<sup>110</sup> Probablement allusion à l'œuvre attribuée à Bernard de Clairvaux (Bernardus Claraevallensis), *De Contemptu mundi*, Libellus metricus, Argentine: J. Knobloch 1510.



sans s'ennuyer, & sans qu'ils disent aucun mot, lors que vous leur discourez soit de Dieu, soit d'autre chose: si vous voulez auoir patience avec eux, ils vous font mille interrogations. Il me souuient qu'entre les discours que ie leur faisois ordinairement par mon Truchemēt, ie leur disois que si tost que nos Peres seroient venus de France, ils feroient bastir de belles maisons de pierre & de bois, où leurs enfans seroient receus, ausquels les Peres aprendroient tout ce que sçauent les *Caraïbes*. Ils me respondoient: O que nos enfans sont bien heureux qui aprennent tant de belles choses, ô que nous sommes mal-heureux & tous nos Peres deuant nous, qui n'ont point eu de Pays.<sup>111</sup> Leur intellect est vif autant que la nature le permet: ce que vous reconnoistrés par ce qui suit: Il n'y a gueres d'Estoiles au Ciel qu'ils ne connoissent<sup>112</sup>, ils sçauent iuger à peu pres de la

70

venue des pluyes, & autres saisons de l'annee, distingueront à la Physionomie vn François d'avec vn Portugais, vn *Tapouïs* d'avec vn *Tapinambos* & ainsi des autres: Ils ne font rien que par conseil: Ils pesent en leur iugement vne chose, deuant qu'en dire leur opinion: Ils demeurent fermes & songeards sans se precipiter à parler. Que si vous me dites: Comment est il possible que ces personnes là ayent du iugement faisans ce qu'ils fôt? Car pour vn couteau, ils vous donneront pour cent escus d'Ambre gris s'il l'ont, ou quelqu'autre chose dont nous faisons prix, ainsi qu'est l'or, l'argent & les pierres precieuses. Je vous diray l'opinion qu'ils ont de nous au contraire sur ce point: c'est qu'ils nous estiment fols & peu

---

<sup>111</sup> La formulation peut refléter des tournures indigènes mais elle se trouve aussi dans une réflexion semblable de Léry qui rapporte l'émerveillement des sauvages devant le savoir des Européens. « O que vous autres *Mairs*, c'est à dire François, estes heureux, de sçavoir tant de secrets qui sont tous cachez à nous chetifs et pauvres miserables », Léry, *Histoire*, 1580, p.258/259.

<sup>112</sup> Voyez dans *l'Histoire* de Père Claude (316 r.-320 v.) le mythe indien sur une étoile associée au jaguar (*Iaouäre*), mythe stellaire unique dans les livres sur le Brésil de l'époque.

judicieux, de priser plus les choses qui ne servent de rien à l'entretien de la vie, que celles sans lesquelles nous ne pouuons viure commodement. Et de faict, qui est celuy qui ne confessera qu'un couteau est plus necessaire à la vie de l'homme qu'un diamant de cent mille escus, les comparant l'un à l'autre, & separant l'estime qu'on en faict. Et pour monstrier qu'ils ne manquent point de iugement à se seruir de l'estime, que font les François des choses qui se trouuent en leurs pays: ils sçauent bien rehausser le prix des choses qu'ils croient que les François recherchent. Vn iour quelques-vns me disoient qu'il falloit que nous fussions bien pauures de bois en France, & qu'eussions grand froid, puis que nous enuoyons des nauires de si loing, à la mercy de tant de perils, guerir [quérir] du bois en leur pays<sup>113</sup>: le leur fey dire, que ce bois n'estoit pas pour brusler, ainsi pour teindre les habits en couleur. Ils me repliquerent: quoy donc vous nous vendez ce qui croist en nostre pays, en nous donnant des casaques rouges, iaunes & pers: le leur satisfey disant: qu'il falloit mesler d'autres couleurs avec celles de leur pays pour teindre les draps. Si vous me dites de rechef qu'ils font des

71

actions totalement brutales, telles que sont celles-cy, manger leurs ennemis, & generalement tout ce qui les blesse, comme les poux, les vers, espines & autres.<sup>114</sup> le respons, que cela ne prouient de faute de iugement,

---

<sup>113</sup> Le célèbre entretien avec les sauvages sur la traite du bois brésil adopte de près un passage de Léry (*Histoire*, p.176) mais le capucin Yves donne une autre tournure à l'argumentation: les Européens ajoutent d'autres matériaux pour extraire la valeur du bois à teindre. L'argumentation des Indiens chez Léry a sans doute inspiré Montaigne (Des cannibales: « Ils sont encore en cet heureux point, de ne desirer qu'autant que leurs necessitez naturelles leur ordonnent; tout ce qui est au delà est superflu pour eux. » *Essais*, ed. Maurice Rat / Albert Thibaudet, Paris 1962, p.208). L'entretien perd toute sa critique cuisante du matérialisme des Européens chez Père Yves.

<sup>114</sup> La même observation dans Staden, *Historia* p.147, Thevet *Singularitez* (p.78 v.), *Cosmographie* (1575, p.947 r., 1953, p.207), Léry (*Histoire* 1580, p.163) mentionne la vengeance contre des animaux nuisibles, voire des objets.

ains d'une erreur hereditaire qui a tousiours esté entr'eux, que leur honneur dependoit de la vengeance; & me semble que l'erreur de nos François à se couper la gorge en duel, n'est pas plus excusable; & toutefois nous voyons que les plus beaux esprits, & les premiers de la Noblesse, sont frappez de cet erreur, meprisans le commandement de Dieu, & mettans leur salut eternal en peril eminent. <sup>115</sup>

QUANT à la memoire, ils l'ont tres bonne, puis qu'ils se souuiennent pour tousiours de ce qu'ils ont vne fois ouy, ou veu, & vous presenteront toutes les circonstances, soit du lieu, soit du temps, soit des personnes, que telle chose a esté ditte ou faicte, faisant vne geographie ou description naturelle avec le bout de leurs doigts sur le sable, de ce qu'ils vous representent.

CE qui m'estonna d'auantage, est qu'ils reciteront tout ce qui s'est passé d'un temps immemorial, & ce seulement par la traditiue: car les vieillards ont ceste coustume de souuent raconter deuant les ieunes quels furent leurs grands peres & ayeux, & ce qui se passa en leurs siecles: ils font cecy en leurs *Carbets*, & quelquefois en leurs loges, s'esueillans de bon matin & excitans les leur à escorter les harangues: aussi font-ils quand ils se visitent: car s'embrassans l'un l'autre, en pleurant tendrement, ils repetent l'un apres l'autre, parole pour parole, leurs grands peres & ayeux, & tout ce qui est passé en leurs siecles.

---

<sup>115</sup> Dans les lois promulguées sur place le 01.11.1612 pour la colonie du Maragnan conservées par Père Claude, *Histoire* p.165 v.- p.170 r., l'édit d'Henri IV contre les duels est explicitement mentionné. L'église condamnait les duels comme vengeance individuelle. Le concile de Trente menaçait les participants avec l'excommunication (Sessio XXV c.19).

72

Suitte des Matieres precedentes.

Chap. XX.

l'ACCORDE que ces peuples sont enclins a beaucoup de vices naturellement: mais il se faut ressouuenir qu'ils sont captifs, par l'infidelité de ces esprits rebelles à la loy Diuine, & instigateurs de la transgression d'icelle: que saint lean en sa premiere Epistre appelle Iniquité, ou Inegalité, c'est-à-dire, deuiation ou detour du droict comme le texte Grec exprime notammēt, *'η αμαρτία εστιν 'η 'ανομία* c'est-à-dire, *Peccatum est exorbitatio a lege*.<sup>116</sup> laquelle loy est de deux sortes, Diuine & Humaine; la Diuine a esté donnée par escrit à Moyse, & du depuis par Iesus-Christ aux Chrestiens: l'humaine est burinée au fond de la nature: Et ces deux loix sont deux sortes de pechez en leurs trangressions: l'vn est appelle peché contre les commandemens de Dieu, & l'autre peché contre la lumiere naturelle; & de cestuy-cy seront chargez & condamnez les mescroyans, chacun en son particulier, outre le peché commun de l'infidelité.

ENTRE tous les vices auxquels pourroient estre subiets ces Barbares, ceux-cy sont speciaux, sçauoir est, la vengeance qu'ils ne demordent iamais, quelque mine qu'ils facent à leurs ennemis reconciliez & la mettent en pratique à toute occasion: & de faict il n'y a nulle doute, que si les François auoient quité *Maragnan*, toutes les nations qui se sont là congreeges pesle-mesle, pour auoir l'aliance des François, estant auparauāt ennemies, se mangeroient les vnes les autres, & toutefois c'est chose estrāge, qu'à present ils viuent en bonne intelligence soubs les François, s'entredonnans leurs filles en mariage.

ILS sont fort amateurs de vin, & s'enyurer est

---

<sup>116</sup> 1<sup>ère</sup> Lettre de Jean, 3, 4 « Omnis, qui facit peccatum, et iniquitatem facit, quia peccatum est iniquitas. »

73

vn grand honneur entre eux, mesmes les femmes. Ils sont lubriques extremement, & plus les ieunes filles que tout autre, inuenteurs de fauses nouvelles, menteurs, legers & inconstans, qui sont vices communs à tous mescroyans <sup>117</sup>, & pour accomplir la mesure ils sont paresseux incroyablement: de sorte qu'ils ayment mieux ne rien faire, & viure chetiuement, que de trauailler & viure grassement: Car s'ils vouloient tant soit peu se forcer, ils pourroient en peu d'heure auoir abondance de chair & de poisson. Cecy se doit specialement entendre des *Tapinambos*: Car pour les autres Nations, telles que sont les *Tabaiars*, *Long-cheueux*, *Tremembaiz*, *Canibaliens*, *Pacajares*, *Camarapins*, *Pinariens* <sup>118</sup>, & semblables, ils se peinent pour mieux viure, & amasser marchandises, & s'accommoder gentiment tant en leurs loges, qu'en leurs mesnages.

IE vay icy reciter vn exemple joyeux de la paresse de nos *Tapinambos*. Quelques François du Fort, ayans demandé congé d'aller par les villages pour se rafreschir, vindrent en bonne rencontre au village d'*Vsaap*, & à l'entrée de la premiere loge, ils trouuerent vn grand *Boucan* chargé de venaison: aupres duquel le maistre d'iceluy estoit couché dans vn lit de coton, qui se plaignoit fort, comme s'il eust esté malade: Nos François affamez & bien deliberez de faire feste à cette table preparée, luy demanderent d'vne voix douce & amoureuse *Dé omano Chetouasap*, estes-vous malade mon Compere? Il respond qu'oüi: les François repliquerent, qu'avez-vous donc? Qu'est-ce qui vous faict mal? Ma femme, dict-il; est dés le matin au iardin, & ie n'ay encore mangé. Les François luy dirent: voila de la farine & de la chair si prez de vous, que ne vous leuez-vous pour en prendre? Il respond, *Cheateum*, le suis paresseux, ie ne me

---

<sup>117</sup> St. Paul, Epître aux Romains, 1,18-32.

<sup>118</sup> Habitants du Río Pindaré, fleuve qui se jette dans le bassin où se trouve la ville de São Luis do Maranhão. Voir Claude *Histoire*, p.578 v.

sçauroids leuer. Voulez-vous, dirent les François, que nous vous apportions de la farine & de la viande, & nous

74

mangerons avec vous? le le veux bien, respondit-il, aussitost chacun se met en deuoir de descharger le *Boucan* y & le mettre deuant luy, & s'asseans en rond, comme c'est la coustume, l'incitoient à manger par le bon appetit qu'ils auoient, & la peine qu'ils eurent d'apporter les viandes de dessus le *Boucan*, qui n'estoit qu'à trois pieds de là, fut le payement de leur escot.

NONOBTANT ces peruerses inclinations, ils en ont d'autres tres-bonnes & louables à la vertu. Ils vivent paisiblement les vns avec les autres, font part de leur pesche, chasse & autres viures à leurs semblables<sup>119</sup>, & ne mangent rien en secret parmy eux. Vn iour au village de *Ianouaran*<sup>120</sup> il n'y auoit autre chose à manger, que de la farine: Il suruint vn ieune garçon qui apporta vne grosse perdrix fraichement tuee, sa mere la plume au feu, la faict bouillir, la met au mortier, puis la reduict en poudre. & faisant apporter des feuilles de *Manioch* lesquelles approchent du goust de la chicoree sauvage, les fit bouillir, & les ayant bien hachees, elle mesle la poudre de la perdrix & de la farine avec ces feuilles hachees, auquel meslange elle fit de petites boules, grosses comme vne balle, qu'elle enuoya à tous les mesnages de sa loge chacun la sienne. l'ay veu moy-mesme vne chose plus qu'admirable, encore qu'elle soit triuiale & de peu de consequence: C'est que plusieurs Sauvages fort affamez, vindrent de la pesche en ma

---

<sup>119</sup> Observation habituelle à tous les auteurs du temps. Staden, *Historia*, p.144, Thevet *Singularitez* (p.57 v., lors de l'anthropophagie rituelle p.77 v.). Léry parle de la «charité naturelle» (1580, p.290) des Indiens. Dans les sources portugaises (Coisas notáveis, p.13, Gândavo, *Tratado*, Zeile 1116/1117), lors de l'anthropophagie: (Soares de Sousa, *Tratado* 1974, p.184). L'anglais Knivet qui restait auprès des Tamoyo [Tupinamba] entre 1591-1601, (ed. de Samuel Purchas, nouvelle édition 1965, p.222) «they sent to every house a peece».

<sup>120</sup> Ianouarem, Claude, *Histoire* p.96 r., et la liste des villages 183 v., où le nom s'explique comme «chien puant» c'est à dire le jaguar puant.

loge, n'ayans sceu rien prendre sinon qu'une *Crabe*, c'est un Cancre, qu'ils firent cuire sur les charbons, & m'ayans demandé de la farine pour la manger, ils s'asseerent en terre en rond, chacun prenant son morceau: Ils estoient douze ou treize. Vous pouuez penser combien chacun en pouuoit auoir, parceque la *Crabe* n'excedoit au plus la grosseur d'un œuf de poule. LA liberalité est tres grande entr'eux, & l'auarice en est fort esloignee, tellement que si quelqu'un

75

d'entr'eux a desir d'auoir quelque chose qui appartient à son semblable, il luy dit franchement sa volonté: & il faut que la chose soit bien chere à celuy qui la possede, si elle ne luy est donnee incontinent, à la charge toutefois que si le demandeur a quelque autre chose que le donneur affectionne, il la luy dōnera toutefois & quantes qu'il la luy demandera.

ILS font paroistre leur liberalité beaucoup plus vers les estrangers, que vers leurs compatriotes, tellement qu'ils s'apauurissent de leurs hardes, pour en accommoder les estrangers qui les viennent voir, s'estimans bien recompensez d'estre reputez liberaux par ceux qui ne sont de leur pays, croyans que leur renommee volera dans les pays esloignez, & là seront tenus pour grands & riches: de sorte que bien souuent ils vont faire des visites à cent, deux cens, & trois cēs lieues, pour ce suiet d'estre estimez par leurs liberalitez. Iamais ils ne s'entre-derobent, ains tout est à la veuë d'un chacun, suspendu aux poutres & soliueaux de leurs loges.<sup>121</sup> Il est bien vray que dedans l'Isle à present, dans *Tapoui tapere* & *Comma*, ils ont des coffres que les François leurs ont donnez, dans lesquels ils reserrent leur meilleure marchandise, aussi il s'est ensuiuy soit de là, soit de l'exemple des François, que plusieurs apprennent le mestier de dérober. Ils

---

<sup>121</sup> Thevet mentionne que les Indiens voulaient lui dérober ses livres dans sa *Cosmographie*, 1575, p.909 v., 1953, p.19, probablement plus intéressés par l'étrangeté de l'objet que par sa possession.

appellent dérober, *Monda* le larron, *Mondaron*, & est vne grande iniure entr'eux, tellement qu'ils changent de couleur au visage, de sorte qu'appeller vne fēme laronnesse, & double putain qu'ils signifiēt par le mot *Menondere*, à la difference d'une simple putain appelée *Patakuere*, c'est le pis qu'on luy sçauroit dire: aussi vous estes payez de mesme monnoye, quand vous les appelez larrons: pour ce qu'ils vous iettent sur la barbe vn beau & bon *Giriragoy*, c'est à dire, tu as menty<sup>122</sup>, sans espargner personne, en quoy on peut recognoistre, combien ce vice leur deplaist, puis qu'ils n'en sçauroiēt supporter l'iniure.

76

ILS gardent equité ensemble, ne se fraudent, & ne se trompent; si quelqu'un offence autruy, la peine du *Talion* s'ensuit [Ils] sont fort compationnans & se respectent l'un l'autre, specialement les vieillards. Ils sont fort patiens en leurs miseres & famine, iusques à manger de la terre, à quoy ils habituent leurs enfans, chose que i'ay veuë plusieurs fois, que les petits enfans tenoient en leurs mains vne plote de terre, qu'ils ont en leur pays quasi comme terre sigilee, laquelle ils sucçoiēt & māgeoient, ainsi que les enfās de France, les pommes, les poires, & autres fruicts qu'on leur donne.<sup>123</sup>

ILS ne sont pas fort curieux à apprester leur viande, comme nous: car, ou ils la iettent dans le feu pour la cuire, ou la mettent bouillir dans la marmite sans sel, ou rostir à la fumee sur le *Boucan*.

---

<sup>122</sup> Petite contradiction à l'essai de Montaigne Des cannibales qui voyait dans les Tupinamba une nation sans la conception de mensonge: «Les paroles mesmes qui signifient la mensonge, la trahison, la dissimulation, l'avarice, l'envie, la detraction, le pardon, [y sont] inouïes», *Œuvres complètes*, ed. Rat/Thibaudet, 1962, p.204.

<sup>123</sup> A conférer à Soares de Sousa *Noticia* 1974, p.175, qui y voit un moyen des Indiens de commettre suicide. João Daniel, *Tesouro*, 1975, vol. 1, p.255 parle aussi de la coutume.



Ordre et Respect que la Nature a mise [sic] entre les Sauvages, qui se garde inuiolablement [sic] par la Jeunesse.

Chap. XXI.

LE point que j'ay le plus considéré & le plus admiré, pendant les deux ans que j'ay demeuré entre les Sauvages, est l'ordre & respect gardé inuiolablement des ieunes, vers leurs maieurs, ou entr'eux, chacun executant ce que son aage requiert de luy, sans s'ingerer de plus haut ou de moindre.<sup>124</sup> Qui est celuy qui ne s'estonnera avec moy, que la pure nature ait plus de force sur ces Barbares à faire garder le respect, que les enfans doiuent à leurs majeurs, & à demeurer dans les bornes du

77

deuoir que requiert la diuersité des aages, que la nature, dis ie, ait plus de force à faire observer ces choses, que non pas la Loy, ny la grace de Iesus-Christ sur les Chrestiens, parmy lesquels rarement l'on voit que la ieunesse se tienne dedans ses termes, nonobstant tous les beaux enseignements, Maistres & Pedagogues, ains l'on n'y remarque que de la confusion & grande presumption. A la mienne volonté que ce discours suiuant nous y apporte quelque remede.

LES Sauvages ont distingué leurs aages<sup>125</sup>, par certains degrez, chaque degré, portant sur le front de son entrée, son nom propre, qui aduertit celuy qui desire entrer dans son Palais ses parterres & allees, le but de sa charge, qu'il enuelope sous soy par enigme, comme faisoient jadis les Hierogliphiques des Egyptiens. Le premier desquels, pour les enfans masles & legitimes, se nomme en leur langue, *Peitan*, c'est à dire, enfant

---

<sup>124</sup> L'éducation sensible des enfants par les sauvages a suscité un vif intérêt ainsi que l'absence de maillot ou de nourrices qui étaient communes à l'Europe. Léry, *Histoire* 1580, p.268-270 a été suivi dans la description du Canada par Lescarbot, *Histoire de la nouvelle France* (1609, p.666-670). Claude admirait aussi le «respect de ces enfans Sauvages» qui est pour lui suite de «l'amour reciproque qu'ils portent à leurs parens», p.282 r. et l'amour des parents aux enfans p.281 r.

<sup>125</sup> Le chapitre sur les enfants est un chef d'œuvre ethnologique avant la lettre.

sortant du ventre de sa mere. En ce premier degré d'aage, plein d'ignorance du costé de l'Enfant, & qui n'a autre portion que les pleurs & la foiblesse, si est-ce qu'estant le fondement de tous les autres degrez, la Nature; bonne mere à ces Sauvages, a voulu que l'enfançon fust disposé immediatement, à la sortie du ventre de sa mere, à receuoir en luy, les premieres semences du naturel cōmun de ces Barbares: Car il n'est point caressé, emmailloté, eschauffé, bien nourry, bien gardé, ny mis en la main d'aucune nourrice, ains simplement laué dans le ruisseau, ou en quelque autre vase plein d'eau: est mis en vn petit lit de cotton, ses petits membres ayans toute liberté, sans vesture quelconque, soit sur le corps, soit sur la teste: il se contente pour sa nourriture du laict de sa mere, & des grains de mil rostis sur les charbons, & machez dans la bouche de la mere reduicts en farine, & detrampez de sa salieue en forme de bouillie, laquelle sa mere luy donne en sa petite bouche, ainsi qu'ont ac-

78

coustumé les oyseaux de repaistre leurs petits, c'est-à-dire bouche à bouche. Il est bien vray que quand l'enfant est vn peu fort, par vne cognoissance & inclination naturelle, vous le voyez rire, s'esioüir, & tressaillir à la mode des enfans, sur les bras de sa mere, la considerant mascher grossement en sa bouche, sa nourriture, & portāt son petit bras à la bouche de sa nourrice, il reçoit dans le creux de sa menote cette pasture naturelle, qu'il porte droict à sa petite bouche & la mange: & quand il se sent rassasié, il iette le surplus en terre, & destournant son visage, frappant de ses mains la bouche de sa mere, il luy fait entendre, qu'il n'en veut plus. A quoy obeist la mere, ne forçant en rien son appetit, & ne luy donnant aucune occasion de pleurer. Si l'enfant a soif il sçait fort bien demander par ses gestes la mammelle de sa mere. Ces petits enfans rendent, en ce ieune aage, le respect & le deuoir, que la nature leur demande en ce degré: car ils ne sont point criards, pourueu qu'ils voyent leurs meres, se

tiennent en la place, où elles les mettent: Quand elles vont iardiner au bois, elles vous les asseent tous nuds comme ils sont sur le sable & la poudre, où ils se tiennent sans dire mot, quoy que l'ardeur du Soleil leur donne viuement sur la teste, & sur le corps. Qui est celuy de nous autres, qui auroit eu en son petit aage la moindre de ses incommoditez, & seroit à present en vie? Nos parens sçauent la retribution & le deuoir que nous auons commencé, à leur rendre, dès ce premier degré, d'où ils pouuoient bien s'asseurer, si le trop grand amour qu'ils nous portaient ne les eust aueuglez, qu'en tous les autres degrez de nostre aage, nous ne serions pas plus recognoissans de nostre deuoir enuers eux, quelque peine qu'ils puissent prendre.

LE second degré d'aage commence au temps que le petit enfant s'esuertuë d'aller tout seul, encore que confusément on ne laisse d'appeller du

79

mesme mot que ie vay dire les enfans, en leur premier degré: Neantmoins i'ay pris garde de prez, qu'autre est la façon de gouverner les enfans qui ne peuuent marcher, & autre la façon de gouverner ceux qui s'efforcent d'aller tous seuls, qui faict que nous deuons mettre ce degré à part, & singulariser leur nom, pour l'adapter seulement à leur degré, specifié par la diuersité de gouvernement & d'action: Le second degré s'appelle *Kounoumy miry*, petit garsonnet, & dure iusqu'à l'aage de sept ou nuict ans. En tout ce temps ils ne s'esloignent de leurs meres, & ne suiuent encore leurs Peres, qui plus est, on les laisse à la mammelle, tant que d'eux mesmes, ils s'en retirent, s'accoustumans peu à peu à māger des grosses viandes, comme les grands & adults. On leur fait de petits arcs, & des flesches proportionnees à la force de leurs bras: lors s'amassans les vns avec les autres de mesme aage, ils plantent & attachent quelques courges, deuant eux, sur lesquelles ils tirent leurs fleches, & ainsi de bonne

heure ils s'adextrent tant les bras que la veuë à tirer iustement. On ne voit battre, ny fouetter ces enfans, qui obeissent à leurs parens, & respectent ceux qui sont plus aagez qu'eux. Cet aage d'enfans est infiniment agreable<sup>126</sup>: car vous remarquez en eux la distinction qui peut estre en nous, de la nature & de la grace: pour ce que, reiettant toute comparaison, ie les ay trouuez aussi mignons, doux & affables, que les enfans de par de çà, sans oublier pourtāt d'excepter & mettre à part, la grace du Saint Esprit, qui est donnée aux enfans des Chrestiens par le Baptesme. Que s'il arriue que ces enfans en cet aage meurent, les parens en portent vn deuil extrême, & en grauent vne memoire perpetuelle en leur cœur, pour s'en resouuenir en toutes les ceremonies de larmes & de pleurs, rememorans entre ces souuenances, qu'ils se font les vns aux autres, en pleurant cette perte, & mort de leurs petits garsonnets, les appellant d'vn

80

nom particulier *Ykounoumirmee-seon*, le petit garsonnet mort en son enfance. l'ay veu de ces foles meres demeurer au milieu de leurs iardins, dans les bois toutes seules, voire quelquefois s'arrester & acroupir dans le milieu du chemin, pleurantes amerement, & leur ayant faict demander ce qu'elles auoient de pleurer ainsi toutes seules dans les bois, & au milieu du chemin: Helas! disoient-elles, nous nous resouuenons de la mort de nos petits enfans, *Chê Kounoumirmee-seon*, morts en leurs enfances. Puis elles recommençoient de tant plus à pleurer, & se fondoient en larmes: & à

---

<sup>126</sup> La sympathie pour les petits enfans n'est pas seulement due au but du missionnaire de les conquérir pour la religion, elle se trouve déjà dans l'œuvre de Léry: « c'estoit un pasetemps de voir ceste petite marmaille toute nue, laquelle pour trouver & amasser ces hameçons trepilloit & grattoit la terre comme connils de garenne », *Histoire* 1580, p.113. L'idée est reprise par Père Claude « aussi y a-il plaisir à voir principalement ces petits enfans, de quatre, cinq & six ans. Car outre qu'ils ont le corps bien fait & proportionné, ils n'ont pas tant de legeretez pueriles comme beaucoup de petits enfans de l'Europe, au contraire ils sont doüez d'une petite gravité si iolie & d'une modestie naturelle si honneste que cela les rend extremement agreables & aymables et sont en si grande quantité principalement au dessoubs de sept à huict ans que n'estoit les guerres en peu de temps le país seroit extremement peuplé. », p.281 r.

la verité cela est connaturel, d'auoir regret de la perte & mort de ces petits enfans, qui tant s'en faut, qu'ils ayent donné de la peine à leurs parens, c'est au contraire, le seul & vnique temps du cours de leur vie, auquel ils puissent donner quelque contentement à leurs peres & meres.

LE troisième degré contient l'aage entre ces deux premiers degrez, d'enfance & de puerilité, & entre les degrez d'adolescence & virilité, qui est proprement depuis 8 iusques à 15 ans, que nous appelions ieunesse, & garçons: les Sauuages les appellent simplement *Kounoumy* sans aucune autre addition, telle qu'est l'enfance appelée *Kounoumy miry* & l'adolescence nommée *Kounoumy Ouassou*. Ces *Kounoumys* donc, ou garçons, en l'aage de 8 à 15 ans, ne s'arrestent plus au foyer, ny autour de leurs meres, ains suiuent leurs Peres, apprennent à trauailler, selon qu'ils voyent qu'ils font: ils s'appliquent à rechercher la nourriture pour la famille, vont au bois tirer des oyseaux, vont à la mer, flecher les poissons, qui est chose tres-belle à voir, avec quelle industrie ils dardent quelquefois trois à trois ces poissons<sup>127</sup>, ou bien ils les prennent avec la ligne faite de *toucon*<sup>128</sup>, ou dans les *poussars*<sup>129</sup>, qui sont vne espece de fouloire & petite seine, se chargent d'huytres & de moules, & apportent le tout en la maison: on ne leur commande de ce faire. Ils y

81

vont de leur propre instinct, reconnoissans que c'est le deuoir de leur aage, & que tous leurs maieurs ont fait le mesme. Ce trauail & exercice plus ioyeux que penible, correspondāt à l'inclinatiō de leurs ans, les affranchit

---

<sup>127</sup> La pêche avec des flèches a été souvent décrite, par Léry (*Histoire* 1580, p.170) ou les *Coisas notáveis* (p.5), João Daniel, *Tesouro*, 1975, vol. 2, p.86. Staden la fait illustrer aux 2.livre, chap.8 de son *Historia*.

<sup>128</sup> Selon l'explication que Père Yves donne lui-même au Chap. XXXIII Toucon est le nom pour une «Palme piquante, surnommée *Toucon*. ». Dans *l'Histoire* de Père Claude «Toucon-vue» (p.222 v.), le tucumã en brésilien. Illustration en Cristóvão de Lisboa, *História dos animaes* (entre 1624-1632), ed. Walter 2000, p.332.

<sup>129</sup> Puçá, rede de pescar, *Poranduba maranhense*, ed. Prazeres 1891, p. 262.

de beaucoup de vices, ausquels la nature infectee commence à prester l'oreille et le goust: Et c'est, ce me semble, la raison pourquoy, l'on propose à la ieunesse des diuers exercices liberaux ou mechaniques, pour la retirer & diuertir de l'impulsion corrompue, que chacun a naturellement attachée dedans soy, laquelle se renforce par l'oysiueté, specialement en ce temps. LE quatriesme degré est pour ceux, que les Sauuages appellent *Kounoumy Ouassou*, c'est à dire grands garçons, ou ieunes hommes, comprenant les ans depuis 15. iusques à 25. que nous disōs entre nous l'adolescence. Ceux-cy ont vne autre sorte de comportement: car ils s'addonnent fort et ferme au trauail, ils s'habituent à bien manier les auirons des Canots, et pour ceste cause on les choisit, quand on desire aller en guerre, pour nager les Canots. Ce sont eux qui s'estudient specialement à faire les fleches pour la guerre: ils vont à la chasse, avec les chiens, s'acoustument à bien flecher et harponner les gros poissons, ne portent encore des *Karaiobes*, c'est-à-dire, des pieces de drap liees deuant eux pour cacher leur honte, comme font les hommes mariez, mais avec une feuille de Palme ils accomodent ceste partie.<sup>130</sup> Ils peuuent librement deuiser avec les plus aagez, hormis au *Carbet*, où il faut qu'ils escoutent, sont prompts à faire seruice à ceux qui les surpassent d'aage. Et à vray dire, c'est en ce temps qu'ils aydent plus à leurs Peres & Meres, de leur trauail, chasse & pesche, d'autant qu'ils ne sont point encore mariez, & par consequent non obligez à nourrir vne femme: & c'est pourquoy leurs

---

<sup>130</sup> L'étui pénien, voir Soares de Sousa 1974, p.170. Il y a aussi des infibulations comme le décrit le hollandais Elias Herckmans en 1639 dans sa *Descrição da capitania da Paraíba*, 1982, p.37: chez les Tapuias « Puxam a pele sobre o membro viril, e o prendem com um atilho, de modo que fique todo metido no corpo. Esse liame é a folha da figueira com que encobrem as suas vergonhas, e soltando-se ou rompendo-se, é isto tão escandaloso para eles quanto seria entre nós descobrir alguém as suas partes pudendas. » Schmalkalden (1998, vol.1, p.55, avec transcription errée à la p.165) écrit par pudeur en latin dans le texte allemand: « Viri tamen fistulam membri genitalis in se contrahunt et involvunt, ligulam qvadam ligant, et qvando opus est ut urinam reddant, religant: magno enim pudore afficiuntur monstrando virgam explicatam ».

parens s'attristent beaucoup, quand ils meurent en ces années, leur donnans vn nouveau nom en signe de douleur, qui

82

est *Ykounoumy-Ouassou-remee seon*, c'est à dire le grand garçon mort, ou le grand garçon mort en son adolescence.

LE cinquième degré prend depuis 25. iusqu'à 40. ans, & celuy qui est en ces années proprement s'appelle *Aua*, vocable qui ne laisse pas d'estre imposé généralement à tous les âges, ainsi comme est le nom d'homme parmy nous: toutefois il doit estre particulier à cet âge, en tant qu'alors l'homme est en sa force appelle par les Latins *vir*, à *virtute*, & en François âge viril, pour la virilité, c'est-à-dire la force qui est en l'homme en ce terme: de mesme ceste langue des Sauvages vse de ce mot *Aua*, duquel procede *Auaeté*, c'est-à-dire fort, robuste, vaillant, furieux, pour signifier le 5. âge de leurs enfans. En ce temps ils sont bons guerriers pour bien frapper, mais non pour conduire. Ils recherchent les femmes en mariage en cette saison, lequel n'est pas beaucoup difficile à faire: car le trousseau de la nouvelle mariée ne consiste qu'en quelques courges que sa mere luy donne pour commencer son mesnage, au lieu qu'en ces pais les meres fournissent les vestemens, linges, ornemens & pierreries à leurs filles. Les peres donnent pour douaire, aux marys qui espousent leurs filles, 30. ou 40. buches coupees de mesure, qu'ils font porter en la chambre du nouveau marié, pour faire le feu des nopces, & ce nouveau marié s'appelle nō plus, *Aua*, mais *Mendar-amo*. Quoy que ce ieune homme soit marié, & la ieune femme semblablement, cela n'oste ny afranchit de l'obligation naturelle, d'assister leurs parents, ains demeurent tousiours obligez de leur subuenir, & ayder à faire leurs iardinages. C'est vne remonstrance que i'entendy faire en ma loge, par la fille de *Iapy-Ouassou*, baptisée & mariée en l'Eglise, à vn autre Sauvage son mary aussi Chrestien, lequel s'en allait

à *Tapouitapere*, assister le R. Pere Arsène, pour baptiser plusieurs Sauvages: Elle luy dit ainsi: Où

83

veux-tu aller? Tu sçais bien que les iardins de mon Pere sont à faire, & qu'il a faute de viures: Ne sçais tu pas qu'il m'a donnée à toy, à la charge que tu luy ayderois & subuiendrois en sa vieillesse? Si tu le veux abandonner ie m'en vay retourner chez luy. On la reprit sur ces derniers mots, luy faisant recognoistre la foy, qu'elle auoit donnée, de iamais ne l'abandonner, ou se separer de luy, quant au reste on la loua fort: Et pleust à Dieu que tous les enfans de la Chrestienté se mirassent en ce lieu, apprenans la vraye intelligence de ces paroles formelles du mariage, que l'homme & la femme quitteront leurs parens pour adherer ensemble: car tant s'en-faut que Dieu autorise l'ingratitude des enfans mariez, pour ce disent-il, qu'ils ont d'autres enfans, ou sont prests d'en auoir, ausquels il faut qu'ils pouruoient: qu'au contraire, Dieu reproue comme damnez, ceux qui abandonnent leurs parens, sans lesquels, mettant la volonté de Dieu à part, ils ne seroient au monde, ny eux ny leurs enfans; mais bien par ces paroles Dieu declare la grande vnion qui doit estre d'esprit & de corps, entre l'homme & la femme par le mariage.

LE 6. degré enferme en soy, les annees depuis 40. iusqu'à la mort, & ce degré est le plus honorable de tous; c'est luy qui couronne de respect & de maiesté les braues soldats, & prudens Capitaines d'entr'eux: tout ainsi que la saison de l'Aoust dōne la cueillette des labeurs, & recōpence la patiēce du laboureur à supporter l'hyuer, & le printēps, sans estre aydé de sa terre, sur laquelle il a tant fait de tours & retours avec la charrue, ainsi en est-il parmy les Sauvages, lesquels estans paruenus à la saison d'anciens & vieillards sont honorez de tous ceux qui sont leurs inferieurs en aage. Celuy qui est receu par la course de ses annees en ce terme, est appelle



*Thouyuaë*, c'est à dire ancien & vieillard: Il n'est plus si assidu au travail comme les autres, ains il travaille à son vouloir & à son aise, & plus pour  
84

servir d'exemple à la jeunesse & suivre la coutume de leur Nation, que pour autre nécessité: il est escouté avec silence dans vn *Carbet*. & parle par mesure & graument sans precipiter ses paroles, lesquelles il accompagne de geste naïf, & explicant nettement ce qu'il veut dire, & le sentiment avec lequel il prononce ces paroles. On luy respond doucement & respectueusement, & les ieunes le regardent & escoutent attentivement, quand il parle: s'il se trouue à la feste des *Kaouinages*, il est le premier assis & seruy le premier; & d'entre les filles qui versent le vin, & le presentent aux invitez: les plus honorables le seruent, telles que sont les filles les plus proches de consanguinité à celuy qui fait le conuiue. Pamy les danses qui se font là, ces anciens & vieillards entonnent les chansons, & leur donnent la note, commençans d'une voix fort basse, mais graue, tousiours montant presque à la mesure de nostre musique. Leurs femmes ont soin d'eux, leur lauent les pieds, leur apprestent & apportent à manger, & s'il y a quelque difficulté en la viande, poisson, ou escreuices de mer, pour estre aisement machees leurs femmes les cassent, espluchent & accommodent. Quand quelqu'un d'eux meurt, les vieillards luy rendent honneur, le pleurent comme les femmes, & l'appellent *Thouy-uaë-pee-seon*. Il est vray que s'il est mort en guerre, ils l'appellent d'un autre mot, qui est *marate-Kouapee-seon*, c'est-à-dire, le vieillard mort au milieu des armes: ce qui ennoblit autant les enfans d'iceluy & toute sa race, comme entre nous, quelque vieil Colonel, qui toute sa vie n'a fait rien autre chose, que porter les armes pour le service de son Roy & de sa patrie, meurt pour le comble de son honneur les armes au poing, la face tournée vers les ennemis, au milieu d'un furieux combat, chose qui n'est pas oubliée par

ses enfans, ains la tiennent pour le plus grand heritage qu'il leur peut laisser & sçauent bien s'en seruir, pour repre-

85

tenter au Prince le bon seruice de leur pere, & partant recompence deüe par le Prince aux enfans. Ces Sauuages qui ne font cas d'aucune recompence humaine, ains seulement de l'honneur, recueillans & rassemblans toutes les passions de leurs ames à ce seul but, ne peuuent autrement, qu'ils ne facent grande estime des prouesses de leurs parens, & qu'ils ne soient estimez par les autres pour le respect d'iceux. Ceux qui meurent en leur lict, ne laissent pas d'estre honorez, chacun selon son merite, & est appelle d'iceux *Theon-souyee seon*, c'est à dire, le bon vieillard mort en son propre lict.

Par ce discours vous pouuez voir, comme la nature seule nous apprend de respecter les vieillards & anciens, les ayder & secourir & reprend aigrement la temerité & presumption de la ieunesse de ce temps qui sans preuoir l'aduenir n'aduisent pas qu'alors qu'ils deuiendront vieux, il leur sera rendu iustemēt la mesme mesure qu'ils ont dōnee estant ieunes à leurs predecesseurs: car ils apprennent par exemple, leurs enfans à leur rendre ceste ingratitude.

Que le mesme ordre & respect se garde entre les filles & les femmes

Chap. XXII.

LES traicts de la nature se trouuent entre ces Sauuages, tout ainsi que les pierres precieuses se rencontrent dans les flancs d'vne montagne: car celui qui estimeroit, que les diamans & autres ioyaux fussent dans leur lict naturel aussi clairs & estince-

86

lans, comme ils se voient enchassez dans les bagues, seroit vn fol: pour ce que ces riches pieces sont enuelopees dans le limon, sans paroistre

beaucoup, tellement que plusieurs passent & repassent dessus, ignorans ce secret, sans les leuer de terre.

LA mesme chose se pratique en la conuersation de ces pauures Sauvages: combien y en a-il, qui ont ignoré, & ignorent ce que i'ay rapporté icy, & rapporteray, quoy qu'ils ayent longtemps conuersé avec eux, faute d'auoir penetré & remarqué la belle conduite de la nature en ces gens destituez de grace, ains ont passé par dessus ces pierres precieuses sans en faire leur profit, trauersant le tout en gros.

LE mesme ordre des degrez d'aage, i'ay remarqué entre les filles & les femmes, comme il est entre les hommes, sçauoir, que le premier degré supposé commun aux masles & aux femelles sortans immediatement du ventre de leurs meres, appelle du mot, *Peïtan*, ainsi qu'auons dit suffisamment au chapitre precedent: Le second degré suit, qui met distinction d'aage, de sexe & de deuoir: d'aage de fille à fille, de sexe de fille à garçon & de deuoir de la plus ieune à son aisnee. Ce degré enclost dedans soy les sept premieres annees, & la fillette de ce temps s'appelle *Kougnantin-myri*, c'est-à-dire la petite fillette. En tout cet aage, elle demeure fixement avec sa mere, succeant le laict de la mere plus d'vn an dauantage que les garçonnets, voire ie diray bien ceste verité, d'en auoir veu aagees de plus de six ans, teter encore leurs meres, mangeant fort bien toute autre viande, parlant & courant comme les autres. Au lieu que les garçonnets de cet aage portent des arcs & fleches, ces fillettes s'amusent contre-faire leurs meres en fillant comme elles peuuent du coton, & traceant vne espece de petit lict, comme est la coustume des fillettes de cet aage à s'amuser à quelques friuoles & legeres ouurages, pestrissent la terre, contrefaisant l'vsage des plus

87

experimentees à faire des vases & des escuelles de terre. Il y a bien à dire de l'amour que portent les peres & les meres à leurs petits enfans masles,

ou fillettes; pour ce que tant le pere que la mere batissent leur amour sur leur fils, & pour les filles, cela leur est par accident, & ne sont point esloignees en ceste suite de nature, de nostre lumiere commune, qui nous rend plus prisables les fils que les filles, & non sans raison: car l'un conserue la souche, & l'autre la met en pieces.

Le troisieme degre va depuis sept iusqu'à quinze, & la fille de cet aage s'appelle *Kougnantin*, c'est à-dire fille: c'est en cet aage qu'elles perdent ordinairement par leurs foles phantasies, ce que ce sexe a de plus cher, & sans quoy elles ne meritent d'estre estimees, ny deuant Dieu, ny deuant les hommes:

Qu'on me pardonne, si ie dy vn mot, que plusieurs de ce sexe en cet aage, ne sont pas plus sages par de çà, quoy que l'honneur & la loy de Dieu, les deuroit conuier à l'immortalité de la candeur, parce que ces pauures ieunes filles barbares, ont vn erreur cōnaturel procedé de l'auteur de tout mal, qu'elles ne doiuent estre trouuees apres cet aage avec le signacle de leur pureté: le n'en diray pas d'auantage, pour n'offencer le Lecteur: il me suffit d'ateindre & toucher le fil de mon discours. En ces annees elles apprennent tous le deuoir d'vne femme, soit pour filer les cotons, pour tistre les licts, pour trauailler en estame, pour semer & planter les iardins, pour faire les farines, composer les vins, & apprester les viandes, gardent vn grand silence, quād elles se trouuent en compagnie, où il y a des hommes, & generalement elles parlent peu en cet aage, si elles ne sont avec leurs semblables.

Le 4. degre est depuis 15. ans iusqu'à 25. ans; lequel impose à la fille de cet âge le nom de *Kougnanmoucou*, c'est-à-dire, vne fille, ou femme en sa grandeur & stature parfaite, que nous disons en

88

ces quartiers fille à marier. Nous passerons sous silēce l'abus qui se commet en ces annees, par la trōperie que la coustume de leur Nation

deceuë, leur a imprimé pour loy dans leur esprit. Ce sont elles qui font tout le mesnage de la maison, releuant de peine leurs meres, & ont la charge des choses necessaires pour le viure de la famille. Elles ne sont pas lōgtemps sans estre demādees en mariage, si tant est que leurs parēs ne les reseruēt pour quelque François, afin d'auoir abondance de marchandise, & en cas que cela ne soit, elles sont donnees en mariage, & alors elles portent le nom de *Kougnan-moucou-poire*, c'est-à-dire, fēme mariée & en la force de son aage. Et dés ce temps elle suit son mary, portant sur sa teste, & sur son dos apres luy, tant les vstenciles necessaires, pour presenter à manger, que le mesme manger, & les viures qui sont de besoin par les chemins: tout ainsi que les mulets de par deçà portent le bagage & les viures des Seigneurs: Et en effect, puisque ie suis sur ce point ie diray ce mot, que cōme les Seigneurs de l'Europe ambitieux de faire recognoistre à tout le monde leur grādeur, taschent d'auoir le plus grand nombre de mulets qu'ils peuuent: ainsi ces Sauuages sont extrememēt cōuoiteux d'auoir nombre de femmes pour marcher apres eux, portās leur bagage: d'autāt qu'entr'eux, ils sont prisez & estimez selō le nōbre des fēmes qu'ils ont.

Ces ieunes femmes deuenues grosses du faict de leurs maris, sont appellees d'vn mot particulier *Pouroua-bore*, c'est à dire, femme enceinte, & nonobstāt ceste grossesse, elles ne laissent de trauailler, iusqu'à l'heure de leur accouchement, comme si elles n'estoient point empeschees. Elles deuiennēt fort grosses, à cause qu'elles rēdent leurs enfans assez grāds & mēbrus. Plusieurs penseroiēt que ces fēmes, en cet estat, auroiēt plus de curiosité de se courir, mais c'est tout vn avec les autres temps. Venue qu'elle est au tēps de ses couches, si couches se

89

doiūēt apeller: car elle ne garde pour tout cela le lict, si elle n'est prenenuë de grandes douleurs, encore à lors demeure-elle assize, enuironnee de

ses voisines, lesquelles elle a inuitees, quelque peu auparavant, au sentiment & mouuement de son fruit, de l'assister par ces paroles, *Chemen-boüirare-Kouritim*, c'est-à-dire, ie m'en vay incontinent accoucher, ou ie suis preste à present d accoucher, lors le bruit court par les loges, que telle ou telle s'en va accoucher, disans ces paroles avec le nom propre de la femme qu'elles y conioignent *Ymen-bouirare*, qui signifie, vne telle est accouchée, ou s'en va accoucher. Le mary s'y trouue avec les voisins, & si tant est que sa femme ait difficulté d'enfanter, il luy presse le ventre, pour faire sortir l'enfant, sorty qu'il est, il se couche pour faire la gesine au lieu de sa femme<sup>131</sup>, qui s'employe à son office coustumier, & lors toutes les femmes du village viennent le voir & visiter couché en ce sien lict, le consolant sur la peine & douleur qu'il a eu de faire cet enfant, & est traité comme fort malade & bien lassé, sans sortir du lict, au lieu que par deçà les femmes gardent le lict apres l'accouchement où elles sont visitees & traittees.

Le cinquiesme degré enferme dans ses limites les annees de vingt-cinq à quarante ans, auquel temps la femme reçoit toute sa force, ainsi que l'homme: & partant est appellee du nom commun & general *Kougnan*, sans autre addition, ce que nous dirions en François, vne maistresse femme, ou vne femme en sa force. En ce terme les femmes Indiennes ont encore quelques traicts de la beauté de leur ieunesse, neantmoins elles s'en vont au declin le grand galot [galop], & commencent à estre hideuses & sales, leurs mamelles pendantes le long de leurs flancs<sup>132</sup>, comme vous voyez par deçà aux leurettes & chiennes de chasse: ce qui apporte vne horreur à

---

<sup>131</sup> La couvade n'est mentionnée dans la tradition française qu'à partir de la *Cosmographie* de Thevet (p.916 r., ed. Lussagnet 1953, p.50/51) qui comme nous l'avons montré s'inspire d'informations orales de provenance du nord du Brésil (Obermeier 2001). Le géographe Pierre d'Avity (Davity) la mentionne dans son livre compilé *Les estats, empires et principautez du monde*, Paris 1613, p.281.

<sup>132</sup> Bernadette Boucher a dédié une étude spéciale au motif de la *Sauvage aux seins pendants*, Paris 1977.

la veuë: quand elles sont ieunes, elles sont tout au contraire, portans les mamelles fermes. le ne veux m'amuser d'auantage

90

à ceste matiere, apres que i'auray dit, que la recompence dés ce monde donnee à la pureté, est l'incorruption & integrité accompagnée de bonne odeur fort bien representée dans les saintes lettres par la fleur de Lys, pur, entier & odoriferant: *Sicut liliū inter spinas, sic amica mea inter filias*.<sup>133</sup>

Le sixiesme & dernier degré prend depuis quarante ans, iusqu'au reste de la vie, & la femme de ce temps est nommée *Ouainuy*: dans ces annees, elles ne laissent d'estre fœcōdes à produire des enfans<sup>134</sup>: Elles vsent du priuilege de mere de famille: ce sont elles qui president à faire les *Kaouins*, & toutes leurs autres manieres de brasseries: sont les maistresses du *Carbet* où se trouuent les femmes pour deuiser: & quand le pouuoir de manger les esclaves estoit encore entier, c'estoit leur office de bien faire rostir le corps, recueillir la gresse qui en degoutoit, afin d'en faire le *Migan*, c'est-a-dire le potage, de faire cuire les tripes & boyaux dans des grandes poeles de terre, y mesler la farine, & les chous de leurs pays, puis mesuroient la portion d'vn chacun dans des escuelles de bois, qu'elles enuoyoiēt à tous par les ieunes filles.<sup>135</sup> Ce sont elles qui commencent les pleurs & gemissemens sur les defuncts, & à la bien venue de leurs amis.<sup>136</sup>

---

<sup>133</sup> Cantique des cantiques, 2,2.

<sup>134</sup> La longévitè des Indiens ètait un sujet habituel des voyageurs. Lèry pensait que les Tupinamba atteignaient jusqu'à 120 ans («plusieurs parviennent iusques à l'aage de cent ou six vingt ans», Lèry, *Histoire* 1580, p.95). Claude d'Abbeville croyait aussi que les femmes tupis pouvaient avoir des bèbès dans un àge avancè: « ET ce que i'admirois sur tout estoit de voir des femmes à l'aage de quatre vingts & de cent ans donner la mamelle à des petits enfans, estant par consequent [sic!] capables d'engendrer & avoir encore des enfans environ à cet aage là. », (Claude, *Histoire*, p.265 v.).

<sup>135</sup> Le partage des devoirs entre femmes d'un àge différent se trouve dans Thevet, Manuscrit de deux voyages, Thevet 1953, p.281, original p.58 r (où une femme a la tâche de mettre une pièce de bois au trou de l'anūs du prisonnier mort.)

<sup>136</sup> La *salutation larmoyante* a été décrite par tous les voyageurs. Lèry en donne une illustration (*Histoire* 1580, p.284).

Elles enseignent aux ieunes ce qu'elles ont appris. Elles sont plus corrompues en paroles, & plus effrontees que les filles & les ieunes femmes; & n'oserois dire ce qui en est, & ce que i'en ay veu & recogneu. Bien vray est que i'en ay veu & cogneu de fort bonnes, honnestes & charitables.

IL y auoit au Fort S. Louis deux bōnes vieilles femmes *Tabaiares*, qui ne manquoient iamais de m'apporter de leurs petites commoditez, & quand elles me les offroient, c'estoit en pleurant, & s'excusant de ne pouuoir faire mieux. le n'ay pas pourtant grande esperance de ces vieilles: Il faut que le Païs s'en face quitte par la mort naturelle: quand

91

elles meurent elles ne sont pas beaucoup pleurees ny regrettees, ainsi les Sauuages en sont bien aises pour en auoir de ieunes. le me suis laissé dire que les Sauuages, par opinion supersticieuse tiennent, que les femmes ont bien de la peine, apres qu'elles sont mortes, de trouuer le lieu, où dansent leurs grands Peres, par delà les montagnes, & qu'vne bonne part demeure par les chemins si tant est que quelques vnes s'y arriuent.<sup>137</sup> Elles deuiennent fort sales, quand elles atteignent l'aage decrepité, & y a ceste distinction entre les vieillards & les vieilles, que les vieillards sont venerables, & representent vne façon en eux, de grauité & autorité; à l'opposite les vieilles de ces Païs sont rechignees & ridees comme vn parchemin mis au feu: nonobstant cela, elles sont fort respectees; tant de

---

<sup>137</sup> Léry (*Histoire* 1580, p.234) dit explicitement que l'au-delà de la religion des Tupi « derriere les hautes montagnes où elles dansent dans de beaux iardins avec celles [les âmes] de leurs grands peres » est réservé à ceux qui « se sont bien vengez, & ont mangé de leurs ennemis » (l.c.). La Cosmographie de Thevet répète l'idée: « Les ames (disent ils) de ceux qui sont morts, combatans hardiment contre noz ennemis, s'en vont avec plusieurs autres esprits, aux lieux de plaisance, où il y a de beaux bois, jardins, et plaisans vergiers: là où les ames de ceux qui n'auront bien secouru le païs, s'en iront avec Aignan, par lequel est entendu le maling esprit », 1575, p.923 r, ed. Lussagnet 1953, p.84/85. Cela implique que les femmes ne l'atteignent pas.



leurs maris, que de leurs enfans & specialement des filles & des ieunes femmes.

De la consanguinité, qui est parmy ces Sauuages.

Chap. XXIII.

LA consanguinité<sup>138</sup> entre ces barbares, a autant d'eschelons & rameaux comme la nostre, & se conserue de famille en famille, avec autant de curiosité comme nous pourrions faire, excepté le point de Castimonie<sup>139</sup>, qui a de la peine parmy eux, sinon au premier eschelon, c'est-à-dire de Pere à fille. Pour les sœurs, & les freres, ils ne se marient pas ensemble, mais du reste de leurs affaires i'en doute, & non sans raison, cela ne merite pas d'estre escrit.

LE premier rameau sort du tronc de leurs Ayeuls ou grands Peres, qu'ils appellent *Tamoin*, & soubs

92

ce mot ils comprennent tous leurs deuanciers, voire depuis Noé, iusqu'au dernier de leurs Ayeuls; & c'est chose estrange, comment ils se souuiennent & racontent d'Ayeul en Ayeul, leurs deuanciers, veu que nous sommes bien en peine en l'Europe de monter iusqu'au Tris-ayeul, que les familles ne se perdent deçà delà.

LE second rameau pousse & sort du premier, & s'appelle *Touue*, c'est-à-dire. Pere, & est celuy qui les engendre en vray & legitime mariage, tel qu'il est pratiqué par delà: Car la Loy des bastards, est autre que celle des legitimes, ainsi que nous dirōs en sō lieu.<sup>140</sup> Ce rameau paternel en produit vn autre qui se nomme *Taire*, c'est-à-dire, fils, lequel rameau vient à se

---

<sup>138</sup> Pour un commentaire de la terminologie de parentage par Yves d'Évreux voir Yves, ed. Clastres, p.277/278.

<sup>139</sup> Chasteté.

<sup>140</sup> Voir la suite du même chapitre.

coupper, & fourcher en diuerses branches, ausquelles ils imposent ces noms *Chéircure*, c'est-à-dire, mon grand frere, ou mon frere aîné, qui doit tenir la tige de la maison & de la famille, & *Chèuboüire*, qui signifie mon petit frere, ou mon cadet, auquel n'appartient de tenir la maison, sinon par la mort de son grand frere. Arriuant qu'un de ces deux freres aye enfant; cet enfant, masle ou femelle, doit appeller le frere de son Pere *Chétouteure*, c'est-à-dire, mon oncle, & sa femme *Chèachè*, ma tante. Semblablement si son Pere a des sœurs, il les appelle *Chèachè*, ma Tante, comme aussi les marys de ses sœurs *Chétouteure*, mon Oncle. Les Oncles & les Tantes appellent les enfans masles de leurs freres, ou sœurs *Chèyeure*, c'est-à-dire, mon Nepueu, & les filles *Reindeure*, ou *Chereindeure*, ma niepce. Les enfans descēdās de deux freres, ou de frere, & de sœur, ou bien de deux sœurs s'appellent ainsi. Les masles *Rieure*, ou *Cherieure* mon cousin, les femelles *Yetipere*, ou *Cheitipere*, ma cousine. Quāt à la descente du costé des fēmes, la grand-mere fait le 1. Eschelō, soit du costé Paternel ou du costé Maternel, c'est à dire la Mere du propre Pere, duquel on est descendu, ou la Mere de sa propre Mere

93

qui l'a engendré, & est appelée *Ariy*, ou *Cheariy* ma grād'mere. La propre mere faict le 2. Eschelon, nommée *Ai*, Mere, ou *Cheai*, ma Mere. La fille faict le 3. Eschelon, dite *Tagyre*, fille, ou *Chéagyre* ma fille. Le 4. Eschelon est de la sœur, appelée *Teindure*, sœur, ou *Chéreindure*, ma sœur. La Tante faict le 5. Eschelon, nommé *Yaché*, Tante, ou *Chèaché*, ma Tante. Le 6. Eschelon est en la Niepce, appelée *Reindure*, ou *Chereindure*, ma Niepce, ou ma petite sœur, qui est vne forme de parler entr'elles. le 7. Eschelon est de la Cousine, nommée *Yetipere*, Cousine, ou *Cheytipere*, ma Cousine; Somme voicy les rameaux de la consanguinité d'entre eux.

## Pour les masles.

Grand Pere.

Pere.

Fils.

Frere.

Oncle.

Neueu.

Cousin.

Qu'ils appellent en leur langue

*Chéramoin, ou Tamoin.*

*Touue, ou Chérou.*

*Tayre, ou Chéayre.*

*Chéircure, ou Chéubouire.*

*Touteure, ou Chétouteure.*

*Yeure, ou Chéyeure.*

*Rieure, ou Chérieure.*

## Pour le femelles.

Grand mere.

Mere.

Fille:

Sœur.

Tante.

94

Niepce.

Cousine.

Qu'ils appellent en leur langue

*Arij, ou Ché-Arij.*

*Aï, ou Chéaï.*

*Tagyre, ou Chéagyre.*

*Theindeure*, ou *Chéreindeure*.

*Yaché*, ou *Chèaché*.

*Reindeure*, ou *Chéreindeure*.

*Yetipere*, ou *Ché-yetipere*.

OUTRE ceste consanguinité, il s'en trouue deux autres contractees par alliance, sçauoir, ou en donnant leur fille à quelqu'un, ou receuant vne fille pour femme de leur fils, ou bien secondement, en contractant l'alliance d'hospitalité avec les François, quand specialement ils leur donnent leurs filles pour concubines. Ils appellent ceux à qui ils donnent leurs filles *Taiuuen*, gendre, ou *Chéraiuen*, mon gendre. Ils imposent ce nom à la fille, qu'ils reçoient pour femme à leur fils *Taütateu*, bru, ou belle fille, *Chéautateu*, ma bru; ils appellent le François, avec qui ils contractent l'alliance d'hospitalité, *Touassap*, Compere, ou *Ché touassap*, mon Compere, & quelquefois *Chéaire*, mon fils, ou *Chéraiuen*, mon gendre, & ce lors que le François retient sa fille pour concubine. — Telle est donc ce rameau d'alliance.

Gendre.

Bru.

Compere.

Et en leur langue

*Taiuuen*, ou *Ché-raiuuen*.

*Taütateu*, ou *Cheraütateu*.

*Touassap*, ou *Chetouassap*, ou bien *Ché-aire*.

95

LES bastards sont tous les enfans qu'ils ont hors le legitime mariage pratiqué entr'eux, à leur mode, & entre ces bastards il y a vn ordre: ou bien ils sont sortis d'un *Tapinambos* & *Tapinambose*, & cestuy est le premier Eschelon: ou d'une Indienne *Tapinambose* & d'un François, & c'est le second rameau: ou d'un *Tapinambos* & d'une Esclau, & c'est le

troisiesme Eschelon, ou d'une Indienne *Tapinambose*, & d'un seruiteur Esclaue, & c'est le quatriesme rameau: ou d'une seruante Esclaue, & d'un François, c'est le dernier Eschelon.

Telle est donc ceste ligne de bastards.

D'un *Tapinambos* avec vne *Tapinambose*.

D'une Indienne *Tapinambose* & d'un François.

D'un *Tapinambos* & d'une Esclaue.

D'une Indienne *Tapinambose* & d'un seruiteur Esclaue.

D'une seruante Esclaue & d'un François.

Ces Bastards sont appelez en leur langue *Marap*, ou *Ché-marap*.

Et les Bastards des François, *Mulâtres*.

LES loix de ces bastards sont diuerses, selō la diuersité de leurs descentes: & auparauant que ie les touche, il faut poser la règle generale qu'ils obseruoient vers les bastards, qui est, que quand

97 r

[exemplaire de New York] la fille approchoit de ses couches on luy demandoit qui estoit le Pere de l'enfāt qu'elle portoit en son vêtre, lors elle le manifestoit, lequel s'il se cōfessoit & recognoissoit pere de l'enfant, la mere l'admettoit & nourrissoit fort soigneusement: que si le Pere denioit cet enfant estre sien, tant la mere que ses parens, prenoient ce petit bastard sorti de son ventre, & l'alloient enterrer tout vif, comme indigne de viure. Puis que son propre pere le nioit & le mescognoissoit, & en outre, pour se vanger du pere mescognoissant, lequel auoit abusé de la fille, la reputant pour *Pataquere*, putain, en ce qu'ils ne vouloit tenir l'enfant pour sien: Car les Sauuages ont cette opinion, que la mere ne contribuë chose aucune en la generation de l'enfant, ains que le tout vient du Pere, la Mere seruant seulement de *Karamémo*, c'est-à-dire, d'escrin, ou d'*Va*, c'est-à-dire bouteille ou vaisseau, pour receuoir en soy le principe de generation<sup>141</sup>, à ce qu'en l'espace de neuf moys, il

---

<sup>141</sup> Thevet dans la *Cosmographie* 1575 insiste sur la même observation dans le contexte de la discussion sur les enfants des prisonniers qui étaient tués ou pas: « ils [les Tupinamba] ne referent rien de la generation à la mere, ains estiment que c'est le seul pere qui en est l'auteur, et que ceste substance estant sienne, il la doit nourrir, sans en respecter un plus que l'autre, encore

vienne à sa perfection: & pour cette raison la consanguinité est petite, entre les freres

97v

vterins, c'est-à-dire, d'une Mere & de diuers Peres, non toutes-fois que cette opinion soit vraye, ny tenue des plus doctes Naturalistes, par ce que leur doctrine est, que la mere concurre à la generation de l'enfant, dont nous en auons vn beau signe imprimé en la mesme Nature, que l'amour des meres est plus tendre & plus sensible enuers leurs enfans, que n'est pas celuy des Peres. Quant à ceste Loy si rude pour les petits bastards, quoy qu'elle soit encore obseruee par les Sauuages, sur lesquels les François n'ont point de puissance, si est-ce qu'elle est rompuë & deffendue aux Sauuages de *Maragnan*, *Tapouitapere* & *Comma*, & ne l'oseroient pratiquer que bien secrettement, à quoy on a l'œil, & prend-on garde aux filles enceintes par fornication, ce qu'elles font de leurs enfans.

Les Bastards sortis de Pere & Mere *Tapinambos*, sont nourris aussi soigneusement que les enfans legitimes, & aymez de pareil amour, ou peu s'en faut, & venus en aage, ils choisissent de se ioindre à la famille du Pere ou

98r

de la Mere, & leur est libre de se tenir avec l'un, ou avec l'autre: sont tenus pour freres ou sœurs des enfans legitimes, & se tiennent de leur race.

Les bastards d'un François & d'une Indienne *Tapinambose* sont grandement chers, tant de la Mere, que des parens d'icelle, & s'il faut dire ce mot, c'est l'honneur de la famille, l'esperance, & l'attente des marchandises que le François, Pere de l'enfant, leur doit donner. De plus, ils ont opinion que tous les François les doivent plus cherir, pour cette raison, & se tiennent comme demy alliez des François, par le moyen de ce bastard; Car ils mesurent le François à leur coustume: pour ce que les familles diuerses entre les *Tapinambos*, reçoient, ie ne sçay quelle demy-alliance par l'entremise du bastard. I'entends entre la famille de la Mere du bastard, & entre la famille de son Pere.

IL me souuiet à ce subiect de la harangue que me fit le *Grand-Bresil*, qui est vn des principaux Sauuages de *Maragnan*, sur la tristesse qu'il auoit d'estre disgracié de nos Messieurs, & de la

98v

peur qu'on luy mist les fers aux pieds, pour ie ne sçay quelle faute faicte, dont il estoit accusé par les Indieē [sic] de *Tapouitapere*, specialement des Chrestiens: son discours fut en ces propres ou semblables paroles. Ie te suis venu trouuer, apres auoir entendu du Principal la *Grand-Raye*, que i'estois accusé deuant toy, par les Chrestiens de *Tapoui-tapere*, qui se plaignent de moy de mes paroles: Le Pere qui estoit là alors, lequel tu auois enuoyé pour baptiser les enfans de Dieu, sçait que i'estois yure, & recognoissant que mes paroles n'estoient pas bonnes, & qu'elles procedoient, non pas de moy, mais du vin, me prist par le bras, & me fist sortir de

la loge, commandant aux Chrestiens de me lier, ce que i'enduray doucement, combien que cela me soit tourné, en confusion & risee entre mes semblables, que moy, qui suis vn des grands guerriers de ma nation, ie me sois laissé lier, comme vne femme. Le leur ay respondu que ce que i'en ay faict, c'estoit pour obeyr au Pere, Messenger de Dieu. I'ay aduoüé & aduoüé [sic], que i'ay mal parlé,  
99r.

mais l'estois yure, & apres mon vin passé, i'ay tenu de bons discours; Pourquoi les François me veulent-ils mettre les fers aux pieds, comme ils ont faicts à *Itaiuuu*? c'est à dire, bras de fer, qui est le nom d'un des Truchemens.<sup>142</sup> I'ay tousiours esté bon amy des François: Le n'ay iamais coniuré contr'eux: La premiere fille que l'ay euë, venuë en aage competant, ie l'ay donnée au Capitaine des François, qui pour lors estoient en ces Pays avecques nous, luy disant, Tiens, prends ma fille, & me tire d'elle vn fils, lequel ie nourriray soigneusement, iusqu'à tant qu'il soit deuenü grand suffisamment, capable pour s'embarquer avecques toy & te suiure en France: Là il choisira luy mesme les marchandises qu'il sçaura que i'ayme, & me les apportera: Le n'ay pas manqué du depuis d'assister les François.

CES Bastards appelez par les François *Mulatres* retiennent tousjours quelque participation de la phisionomie Française, semblablement vne disposition en leurs membres, les gestes & démarches des

99v

François, tellement qu'estans bien vestus, vous diriez que ce soient vrais François: Ils ne sont pas si bruns, mais plus blancs que les Sauvages, quasi d'une couleur meslee des deux couleurs du Pere & de la Mere: Ils ont les cheveux fort mols, & non pas durs & herissonnez, comme les ont les Indiens. I'en ay veu qui auoient les cheveux aussi blonds qu'un bassin; Au contraire les Sauvages ordinairement les ont noirs comme corbeaux: Les parens des filles, meres de ces bastards, fort volontiers les amenant aux François, pour entrer dauantage en leur bonne grace, & ces enfans venus en aage se retirent vers les François, les imitent en tout, viuent avec eux seurement, comme avecques les parens de leurs Peres<sup>143</sup>: Ils sont fort fidelles, & n'en voit-on point, qui trahissent les François: I'en donneray cy-apres au Traicté du Spirituel, vn fort bel exemple.

---

<sup>142</sup> Si l'on croit le Portugais Silveira dont la *Relação summaria das Cousas do Maranhão* a été publiée en 1624, ce truchement serait Charles de Vaux, de Saint Maure en Touraine, un des initiateurs de la colonie (voir Claude, *Histoire*, p.12 v. suivantes) qui vivait comme les truchements («se façonnant touiours aux moeurs & coustumes du país», Claude, *Histoire*, p. 13 r.). Il peut être tombé en disgrâce pour des raisons inconnues de nous, probablement par la suite d'un conflit entre le projet de colonie à la façon désirée par les truchements et les Français venus après. Silveira parle de « Carlos de Vehus frances, que se criára entre estes Indios, & hera grande tapijar, [caçador] & practico na sua lingoa (á que o Gentjo pos nome Itajubá, que quer dizer braço de ferro) », 1911, p.16. Il est mort en prison à Lisbonne après la fin de la colonie (Leite 1961, p.154). Comme il avait été en France et était connu des lecteurs de l'histoire de Père Claude, Yves devait avoir toute raison pour supprimer la notice sur son emprisonnement.

<sup>143</sup> Faute évidente pour « Mères ».

LES bastards sortis des *Tapinambos* & filles Esclaves, appartiennent aux *Tapinambos*, si tant est que ces *Tapinambos* soient maistres de ces

100 r

filles Esclaves: car si c'est vn autre *Tapinambos*, il est au vouloir du Maistre de l'Esclave [sic] de prendre l'enfant sorti de son Esclave, ou de le laisser prendre au *Tapinambos* son Pere, & quand ils veulent manger l'Esclave, ils ne font rien à l'enfant sorty d'icelle, par ce qu'il est sorty de leur sang, & de leur race: ce qu'ils ne feroient pas, si l'enfant estoit nay de deux Esclaves car selon leur coustume, il est permis au Maistre de la fille Esclave de manger & la mere & le fils, ou de reserver le fils, & ne manger que la Mere.<sup>144</sup>

LE Bastard procedé d'une Indienne *Tapinambos* & d'un esclave, encourt la mesme peine, & depend de la bonne volonté du Pere de la fille: d'autant que lors qu'il s'aduse de manger l'Esclave, Pere de cet enfant, il peut semblablement faire tenir compagnie sur le *boucan* au petit bastard avec son Pere.

LE bastard qui naist d'une Esclave, & d'un François, comme il s'en voit plusieurs, en l'Isle de *Maragnan*, n'a aucun mal, pour le respect du Fran-

100v.

çois, ains est nourry, comme leurs enfans propres, & si le François ayme cette Esclave, ou bien il la recommande à son Maistre, & le prie qu'il ne luy face aucun mal, ce qu'il fait fort volontiers, & la tient desormais pour sa fille.

REGLES ET MOYENS purement naturels, observez des Sauvages, par lesquels ils mènent une vie fort douce & plaisante.

Chap. XXIII

SENEQUE donnant les regles pour viure doucement les vns avecques les autres, sans aucune facherie, aigreur & mescontentement, il dict que les Superieurs se comportent de telle façon

101r

enuers les inférieurs, qu'il n'apparoisse en eux, vn seul petit point de superbe & presumption de leur charge: que les inférieurs s'appliquent à viure droictement, à

---

<sup>144</sup> Les coutumes gardées envers un enfant issu de prisonniers ont été remarquées mais d'une façon non détaillée par ses prédécesseurs et Pères Yves s'efforce de faire une nette différenciation en accord avec une conception patrilinéaire des Tupinamba. Si les *Singularitez* les vouent tous à la mort sans exception « on les [les enfants] nourrira un espace de temps, puis ils les mangeront, se recordans qu'ils sont enfans de leurs ennemis», *Singularitez*, p.76 r., la *Cosmographie* est plus incertaine: «et advient souvent qu'ils [les prisonniers] ont des enfans, lesquels ils [les sauvages] mangent estans grands quelquefois non, avec leur pere d'autant que (comme j'ay dit) ils ont opinion que jamais ces enfans ne pourroient leur estre fidelles. » p.944 v./ed. Lussagnet 1953, p.195. Léry le confirme (*Histoire*, 1580, p.223) mais n'est pas sûr du moment (après la naissance ou plus tard ?). Claude avait écrit qu'ils étaient « ordinairement » mangés (p.295 r.) et cela tout de suite après la naissance. Les Portugais mentionnent le fait aussi avec d'autres différenciations parfois (le jésuite Pero Correia à João Nunes Barreto, São Vicente, 20.07.1551, in: *Monumenta Brasiliae*, tome 1, p.227: «se es hijo, cómenlo, si es hija tambien la comen, mas pocas vezes». Heriarte *Descriçam* 1964, p.18 dit que les enfants étaient tués « em tenra idade ».



ce qu'ils soient poussez de respecter leurs Superieurs, non par la crainte de recevoir aucun chastiment, ains seulement pour la reuerence de leur charge. Que vers tous en general l'on monstre vne benignité, douceur & egalité d'amitié en son visage: & que si le temps requiert, & la compagnie nous y oblige, nous facions paroistre vne ioyeuseté avec modestie, que nos risees soient sans morsure d'aucun.<sup>145</sup> Ces paroles de la bouche d'un Philosophe Payen, sont accomplies par les Sauuages du Bresil, selon que i'ay peu voir & recognoistre, conuersant avec eux: & à la mienne volonté que nous autres Chrestiens pratiquassions les mesmes choses en la conuersation que nous auons ensemble, sans laquelle il est impossible de viure, puis que la Sapience de Dieu a voulu que l'homme soit vn animal politique<sup>146</sup> & conuersable avec ses semblables. Nous ferions

101 v

vne merueilleuse metamorphose, en ce que ce qui n'est que purement naturel en ces Sauuages, seroit en nous vertu & merite, à cause de la grace de Iesus-Christ, qui est donnee au Chrestien, outre l'inclination & vertu naturelle, qu'il possede en soy également avec le reste des Hommes.

SENEQVE nous donne pour premiere regle de bien doucement viure<sup>147</sup>, que les grands, puissans, Magistrats, & en somme tous ceux qui tiennent la dignité de commander à autrui, ne s'attribuent aucune vanité en l'Ame, pour estre, par vn secret destin de Dieu en la charge où ils sont, ains facent paroistre exterieurement la recognoissance interieure, qu'ils deuroient auoir, de la participation & égalité naturelle, qu'ils ont avec les autres hommes. Les *Mourouichaués*, c'est à dire les Principaux de ces Sauuages, conduicts par la seule nature, n'usent d'aucune grauité, parole haute & de commandement; ne mesprisent pas vn de leurs inferieurs, escoutent le conseil de tous ceux

102r

qui sont paruenus au degré de l'aage des Anciens, & ne bouchent leur oreille à pas vn. I'ay remarqué cecy, specialement en nos affaires les plus vrgentes que nous auons eu dans le Bresil, sçauoir au temps, auquel nous attendions le siege des Portugais: lorsil [sic] falloit souuent consulter *Iapy-Ouassou*, & autres Principaux

---

<sup>145</sup> Sénèque, *De clementia* 1.13 lignes [4] «E contrario is, cui curae sunt universa, qui alia magis, alia minus tuetur, nullam non rei publicae partem tamquam sui nutrit, inclinatus ad mitiora, etiam si ex usu est animadvertere, ostendens quam invitatus asperio remedio manus admoveat, [5] in cuius animo nihil hostile, nihil efferum est, qui potentiam suam placide ac salutariter exercet approbare imperia sua civibus cupiens, felix abunde sibi visus, si fortunam suam publicarit, sermone adfabilis, aditu accessuque facilis, vultu, qui maxime populos demeretur, amabilis, aequis desideriiis propensus, etiam iniquis non acerbus, a tota civitate amatur, defenditur, colitur.»

(<http://www.perseus.tufts.edu/>). Il est pourtant à supposer que la plupart des citations d'auteurs antiques dans l'œuvre de Père Yves sont de seconde main et viennent des collections de maximes ou de prêches.

<sup>146</sup> Aristote, *Politique*, Premier livre, chap.2, 1257, b20 qui pourtant se réfère à l'homme qui forme des « poleis », c'est à dire de petits états à la façon des villes-états des Grecs.

<sup>147</sup> Sénèque, *De tranquillitate animi*.

bons amis des François, sur les affaires qui se presentoient, & combien qu'ils donnassent leurs aduis de ce qui estoit à faire, neanmoins c'estoit avec ceste clause, qu'auant que de rien executer, il falloit le proposer dans les *Carbets* aux Anciens de l'Isle, & prenoient ceste peine luy & les autres, d'aller de *Carbet* en *Carbet*, porter la parole des François. Et n'y a rien qu'ils mesprisent tant, que lors qu'un de leurs Principaux faict à sa teste, sans communiquer l'affaire aux vieillards de la nation en plein *Carbet*, & deuant tous ceux qui s'y veulent trouuer. A ce subiect, ie raconteray ce qui arriua aux habitans de deux ou trois villages de l'Isle, lesquels suiuant leurs caprices, se debanderent & quiterent leurs iardinages, estimans par

102 v

ceste leuee de bouclier, esmouuoir le reste de l'Isle à suiure leur resolution & complot: ils furent bien estonnez, que tant s'en faut qu'ils trouuassent quelques-vns de leur opinion, que chacun se moquoit d'eux, voyans qu'ils auoient laissé leurs iardinages farcis & remplis de tous biens, pour se retirer à ieusner dans vn coin de l'Isle; & la repentance leur estant venuë, leur temerité ne laissa d'estre punie, par la priuation & confiscation de leurs iardins.

Les principaux ne sont pas mieux vestus que les autres ny plus riches, & ne sont pas comme nous, qui prisons & respectons, non la valeur ny la vertu, ains seulement les biens & les richesses: autant que l'homme a par deçà d'escus & de suite, autant sa seigneurie & sa puissance est grande. Vous auez ouy parler & leu plusieurs fois de *Iapy-Ouassou* le premier de *Maragnan*, & le Principal des Principaux, nonobstant si vous le voyez de vos yeux nud & chetif comme les autres: que pourriez vous dire autre chose, sinon, est-ce là ce Grand de qui on a tant parlé? Neantmoins ce Sauvage pauvre quant

103r

aux biens extérieurs, est si riche d'autorité & de puissance vers les siens, qu'il est capable de remuer cinquante mille ames dans sa nation, & les tirer apres soy du costé où il panchoit, & ce sans argent, sans solde, sans recompence & salaire: Qui est le Monarque des trois vieilles parties du monde, Asie, Affrique & Europe, qui en peut faire autant? Que si vous en demandez la raison, ie vous diray ce qu'il m'en semble: C'est que la nature a conserué beaucoup de ses traicts & lineamens entiers, dans ces Nations solitaires: lesquels ont esté corrompus au vieil monde, par l'ambition & l'auarice: tellement que l'inclination naturelle de suiure vn Chef, pour la tution du Public, faict en ces Sauvages: ce que l'autorité des Potentats en ce monde corrompu, ne peut faire sur leurs subiets; & que cela ne soit, voyez les animaux & les brutes, si par vne inclination naturelle, pour se conseruer, ne se rangent pas en troupe suiuaus leur Conducteur.

Ces principaux ne sont rudes en paroles, ne reprennent aigrement, se

103 v

comportent en compagnie fort simplement, boient & mangent de mesmes viures, s'asseent sur la poudrette, aussi bien que les plus pauvres: Somme vous ne remarquez en eux ny en leurs gestes aucune presumption de leur grandeur; & par ainsi cherissans la vertu naturelle qui est en eux, pour l'executer en leurs

deportemens; la mesme vertu incline les inferieurs à les respecter & reuerer: grande difference à qui voudra y penser attentiuement entre la domination de ces Sauuages, & entre la domination des Princes de l'Europe: car la domination des Sauuages prouient de vertu naturelle & ne se conserue que par icelle; & la domination de la plus part des Grands de l'Europe, vient de succession, & se conserue par puissance, mettant à part, l'ordonnance & prouidence de Dieu: desquelles procedent & descendent toutes les Principautez, Dominations, & Puissances: car ie ne pretens en ces escrits, qu'anatomiser la nature, suiuant ses nerfs, veines & arteres, lesquels i'ay remarquez en ceste Nation & de plus, tant s'en faut que ie vueille faire aucune

104r

comparaison, entre les actions de ces barbares, & celles des Chrestiens, qu'au contraire: ie sçay que la moindre vertu d'un Chrestien, surpasse sans parangon, toutes les vertus naturelles, qui pourroient estre en ces barbares<sup>148</sup>: ains mon intention est bien, d'estaler ce que i'ay trouué de beau en ceste Nation, pour le presenter à nos François, dans des bassins fort precieux, que les Philosophes appellent à *minori ad maius*, c'est à dire, de la moindre chose à la plus grande, incitant le Chrestien, par la comparaison d'une chose beaucoup inferieure à sa dignité, telle qu'est la façon de faire du Sauuage, à executer choses grandes.<sup>149</sup>

Les inferieurs, comme nous auons desia dit, respectent leurs Principaux, non pour la crainte qu'ils ayent d'eux: ains par vn contentement naturel, qui les conuainc interieurement de ce faire, chacun au reste viuant en son deuoir, suiuant la coustume de sa Nation.

Tous ensemble viuent doucement, selon la troisieme regle de Seneque en benignité, debonnaireté, egalité, ioy-

104v

euseté sans se piquer. Pour ce subiect ils appellent l'homme affable *Gere-coacatou*, c'est à dire, l'homme de bon propos, de bon discours & suaue. Vne de plus belles loüanges qu'ils se donnent parlans d'eux-mesmes, est *Chere-coacatou*: ie suis affable, doux & suaue en mon parler & honorans leur Patrie & Nation: quand ils deuisoient avec nous, ils s'arrestoient selon leur façon à fin que l'Auditeur pese ce qu'ils disent, à ce mot *Oregerecoa-catou*, nous sommes tous autres affables, de bonne parole & conuersation: puis adioutoient la conuenance de leur humeur avec celle des François, disans, *Pegerecoa-catou*, vous estes debonnaires, mais pour les Portugais, il[s] sont *Tessay-pochu*, aigres & meschans, qui n'ont que paroles rudes & arogantes. Ils appellent vn homme debonnaire

---

<sup>148</sup> Voir l'Introduction de cette édition pour ces passages critiques où Père Yves semble rétracter un peu sa comparaison osée du vieux monde corrompu avec celui des Tupinamba. Il est probable que cela lui ait été suggéré par ses premiers lecteurs dans la hiérarchie de l'ordre.

<sup>149</sup> Bien qu'il s'agisse d'un vieux procédé rhétorique (une sorte d'*argumentum a fortiori* inversé), la comparaison d'une chose de moindre valeur (*à minori ad maius*) appliquée aux sauvages du Brésil devient très critique envers les Chrétiens, ce qui est une des raisons pour la censure de ces passages.

*Yaroube-catou*, c'est à dire, homme qui conuerse familièrement & doucement avec ses semblables: Et quand les Anciens parlent en leurs *Carbets* des mœurs des Portugais, ils les nomment *Peromotare-vssin*, c'est à dire, gens qui sont toujours en colere: celui qui est ioyeux [fin du texte de l'exemplaire de New York]

96

ils l'appellent *Toreuüe*, c'est à dire gaillard, *Cheroreuüë*, ie suis ioyeux, gaillard: celui qui est plaisant, & a le mot à dire, *Aron-ayue*.

Leurs salutations, demandes, & responces, quand ils se trouuent par ensemble, sont si douces que rien plus: d'autant qu'ils les prononcent avec vn accent assez long, fort doux, & attrayant, specialement les femmes & les filles; & pour ce que ie sçay, que cela apportera vne consolation au Lecteur: i'ay mis cy dessous la forme & maniere ordinaire de leur pourparler, qui est telle.

LE matin quand ils se lèvent, ils se disent Bon iour. *Tyen-de-Koem*.

Et à vous aussi. *Nein Tyen-de-Koem*.

Le soir quand ils reuiennent du trauail, & qu'ils se separent, ils se disent.

Bon soir. *Tyen de Karouq*.

Et à vous aussi. *Nein Tyende Karouq*.

Quand la nuict est fermee, & qu'ils veulent aller coucher, ils disent l'vn à l'autre.

Bonne nuict *Tyen-de-petom*.

Et à vous aussi. *Nein-Tyen-de-petom*.

S'ils voient quelqu'vn venir à eux, ou passer aupres d'eux, ou s'ils se rencontrent en chemin, souuent ils s'arrestent vn peu, & s'entre-demandent avec vne parole & vn visage familier.

D'où venez vous? *Mamo soui pereiou?*

Où allez-vous? *Mamo peresso?*

Lors ils respondent & disent d'où ils viennent, & où ils vont, & c'est ordinairement l'vne de ces choses suiuanes, ausquelles toute leur vie &

exercice est appliquée, à sçauoir, ou pescher en la mer, aller dans le bois, couper des arbres, visiter leurs iardins, planter leurs racines, cueillir leurs fruicts, arracher leurs naueaux, aller à la chasse, se pro-

97

mener çà & là, visiter les villages, & les loges l'vn de l'autre par ainsi ils respondent,

le viens de la mer. *Paranam-soui-Kaiout.*

le viens de pescher. *Pira-rekie-soui-Kaiout.*

le viens du bois. *Kaa-soui-Kaiout.*

le viens de couper du bois. *Ybouïra monosoc.*

ou bien *Ybouïra mondoc.*

le viens du iardin. *Ko-soui-Kaiout.*

le viens de iardiner. *Ko-pirarouer-Kaiout.*

le viens de bescher & planter. *Maëtum arouere.*

le viens de cueillir des fruicts. *Vuapoo-arouere-Kaiout.*

le viens de la chasse. *Kaaue-arouere-Kaiout.*

le viens de me promener. *Mosou-arouere-Kaiout.*

le viens d'vn tel village. *Taaue-soui-Kaiout.*

le viens de voir vn tel. *Ahere-piac-soui-Kaiout.*

le viens de mon logis. *Cheroe-soui*, ou bien, *Cheretan-soui*.

A Dieu, ie m'en vay. *Ne in cheaiourco.*

A Dieu, nous en allons. *Ne in oro iourco.*

Que si quelqu'vn de leurs voisins les va trouuer en leur loge, ou s'ils le voient en peine, cherchant çà & là quelque chose luy demandent,

Que cherchez-vous? *Maëperese-Kar?*

Que demandez-vous? *Marapereico?*

Alors ils disent ce qu'ils cherchent, & ce qu'ils demandent fort librement;

Pour exemple,

le demande à manger. *Ageroure deué-cheremyouran ressé.*

le demande de la farine. *Ageroure oui ressé.*

le demande de la chair. *Ageroure soo ressé.*

le demande du poisson. *Ageroure pyra ressé.*

98

le demande de l'eau. *Ageroure v. ressé.*

le demande du feu. *Ageroure tata cheué.*

le demande vn couteau. *Ageroure xè.*

Vne hache. *Iu.*

S'ils voient quelqu'un tout pensif en soy-mesme, ils luy demandent ce qu'il a, à quoy il pense.

Que pensez-vous? *Mara-péde-ie mongueta?*

Il respond. le ne pense à rien. *Ai Kogné.*

le pense à quelque chose. *Maerssé-Kaien-arico.*

le pense à vous. *Deressé Kaien-arico.*

Si dauanture quelques-vns deuisent ensemble, ils sont fort curieux de sçauoir ce qu'ils disent, & ainsi ils viennent doucement les trouuer, & leur demandent

Que dites vous? *Mara-erepe?*

ou bien, *Mara-erepipō?*

Que disiez vous ensemble? *Mara-peïe-peïooupé.*

Ils respondent,

Nous parlions de nos affaires. *Ore-rei-Koran Koïo-mongueta.*

Nous parlions de vous. *Deressé Koïa-mongueta.*

C'est ainsi qu'ils passent leur vie doucement les vns avec les autres en toute familiarité, selon que vous pouuez recognoistre par ce discours.

99

Des humeurs incompatibles avec les Sauvages.

Chap. XXV.

SOCRATE auoit coustume de dire, que tout ainsi que le vin aspre, & rude est de mauuaise digestion, difficile, & mal plaisant à boire, ainsi les humeurs rudes, aspres & fâcheuses, sont mal propres pour conuerser avec les hommes.<sup>150</sup> Et Plutarque escrit que, comme le son aigre des chauderons & pots cassez, mettent les Tygres en colere<sup>151</sup>, de telle façon qu'ils se iettent à corps perdu, sur ceux qui viennent leur chanter aux oreilles ces motets si importuns & desagreables, aussi sont les mauuaises complexions & humeurs, parmy les societez des hommes. Nous auons recogneu la pratique de cecy estre fondée en la nature, considerant combien ces Sauvages fuyent les humeurs agrestes & complexions austères.

ILS hayssent sur toutes choses, quād ils voyent vn des leurs agacer son voisin, ce qu'ils appellent en leur langue, *Moïaron*, ou bien quand ils voyēt qu'ils debattent par ensemble de paroles, ce qu'ils nomment *Oroacap*: quand ils trouuent de semblables humeurs, ils les fuyent, & se gardent le plus qu'ils peuuent, de tomber en debat avec iceux: voire ils font bien d'auantage, car ils aduertissent les François, leurs Comperes, de n'aller rien demander chez ces personnes là. Si d'auenture ils ont des femmes qui soient de telle complexion, ils en sont fort empeschez, & ne se font pas

---

<sup>150</sup> L'idée est probablement de Platon *Theaetetus*. Dans le *Théétète* de Platon (159a-e) le sujet est pourtant la différente perception du goût d'un vin doux ou aigre par Socrate et Théétète.

<sup>151</sup> Souvenir d'une partie des *Moralia* de Plutarque (*De sollertia animalium*, 63, 959a-985c) sur la psychologie des animaux que Père Yves a pu lire dans l'annexe d'une traduction de l'allemand Georg Pictorius, *Les sept Dialogues traictans la manière de contregarder la santé par le moyen des six choses que les médecins appellent, non naturelles*, auxquels est adjouté un autant utile, que delectable Dialogue de Plutarque, intitulé *De l'industrie des Animaux tant de l'eau que de la terre*, Paris, Gilles Gourbin, 1557, p.83 r.-120 v. La traduction est d'Arnault Pasquet de la Rochefoucault. Voir: <http://web2.bium.univ-paris5.fr/livanc/?p=205&cote=39183&do=page>.

beaucoup tirer l'oreille, pour s'en defaire, ou leur permettre qu'elles aillent là, où elles voudront se pourvoir. Il y a à *luniparan* dans l'Isle, vn Hermaphrodite, qui en l'exterieur paroist plus femme qu' hōme: car il porte le visage & la voix de femme, les cheueux non rudes, ains flexibles & longs, comme ceux des fēmes, nonobstant

100

il est marié, & a des enfās, mais il est d'vn naturel si facheux qu'il est cōtraint de demeurer seul, pour ce que les autres Sauuages du village, ont crainte de debattre de paroles avec luy. l'ay veu toute vne famille changer de village, seulement pour euter le voisinage d'vn Sauuage, subiect à ces mauuaises humeurs.

ILS se mocquent, & meprisent l'homme qui s'amuse aux agacemens, & paroles de sa femme, quand elle est de mauuaise complexion. Il arriua, pendant que i'estois en ces cartiers, qu'vn Sauuage s'ennuya de supporter les facheuses humeurs de sa femme, tellement que prenant vn baston de sa main droicte, & de sa gauche les cheueux de sa femme, il voulut experimēter, si cette huyle & baume n'adouciroit point l'aigreur de son mal: mais il fut bien estonné, que le feu se mist en la playe, tellement que le mal en deuint plus grand: Car à la veuë des voisins cette femme sceut bien s'echapper de ses mains, & prenant semblablement vn baston, elle voulut faire le mesme seruice à son mary, & apres s'estre gressez l'vn l'autre avec la risée des regardans, ils demurerent aussi grand maistre l'vn que l'autre, sinon que le mary fut depuis la fable, & le discours vniuersel, tant des grands, que des petits. Et les anciens disoient en leurs *Carbets*: qu'auoit-il affaire de s'arrester à sa femme, puis qu'il la cognoissoit telle.

IE les ay vu quitter & abandonner leur marchandise à celuy à qui ils l'auoient vendue, & ce pour euter la dispute de paroles qu'il leur faisoit: Pourtant vous remarquerez, qu'ils n'ont que, Oui, & Non, quand ils traictent par ensemble, ou avec les François, sans iamais barguigner. Plusieurs



autres exemples pourroient estre apportez icy touchant cette matiere, mais ceux-ci suffisent.

ILS apprehendent merueilleusement les gens coleres qu'ils nomment *Poromotare-vim*, & s'entr'aduer-

101

tissent quand ils sont en colere, disans, *Chèporomatate-vim*, ie suis en colere, & lors personne ne dit mot, ains on l'addoucit tant que l'on peut: ce qu'ils appellent *Mogerecoap*, c'est à dire, adoucir vn autre. *Aimogerecoap*, i'adoucis celuy qui est en colere.

l'AY pris garde par plusieurs fois, que quand ils voyoient vn François en colere, ils estoient comme hors d'eux-mesmes, changeans de couleur en face, & se retiroient arriere de sa voye, disans l'vn, à l'autre, *Ymari touroussou*. Il est grandement en colere, il est grandement fasché: *Chéassequeié-seta*, il me fait grand peur.

IL arriua que deux ou trois de nostre equipage se laissoiēt emporter à la colere assez souuent, dans les villages, où ils estoient: Les principaux du lieu sceurent fort bien se venir plaindre au Fort Saint Louis, & prier qu'on leur ostast ces François d'avec eux & qu'ils vinssent demeurer au Fort, parce, disoient-ils, que cela nous fait peur & specialement à nos enfans: ce que l'on fist.

Si le debat des paroles, & la colere leur est facheuse, beaucoup plus le sont les debats en effect, quand quelques vns d'entr'eux tombent en querelle, ce qui est fort rare, & viennent à s'entre-battre, qu'ils appellent *lonoupan*, entre-battre, & encore dauantage quand ils s'entre-blessent, ce qu'ils nomment *louïapichap*, entre-blessier, & le pis est, quand apres s'estre bien entre-battus, ils viennent en despit l'vn de l'autre, à brusler leurs loges: ce qu'ils signifient par ce mot *louapic*, entre-brusler: car alors chacun s'ensent, & pas vn n'oseroit se mettre en deuoir de les empescher: car voicy comment ils font; Ils se retirent chacun à leur costé, & prenant vne poignee

de branches de palme seiche, l'allument, la portent à la couverture de leur mesme costé, disant à vn chacun, sauue qui pourra son costé, pour moy i'ay mis le feu au mien, personne ne m'en pouuoit empescher, & ainsi en peu d'heure, tout le village est

102

brulé, & si personne ne luy en dict rien: Plusieurs fois cela fust arriué en l'Isle, n'eust esté la crainte, qu'ils auoient des François.

ILS haïssent semblablement d'estre iniuriez, soit homme, soit femme, mesme celles qui font profession de seruir au public ne veulent qu'on les appelle *Pataqueres*, putains: & me souient qu'une Indienne Esclaué, ayant eu vn enfant d'un François, quelques autres luy reprocherent qu'elle estoit putain, elle se fascha fort, & dist, que si desormais on l'appelloit plus *Pataquere*, qu'elle tueroit cet enfant, ou l'enterreroit tout vif: ils appellent l'iniure, *Courap*.

IL ne se faut pas estonner, si ces Sauuages fuyent de telle façon la colere & ses effects, puisque cette passion repugne immediatement au naturel de l'homme, & le faict deuenir totalement brute, ainsi que dict Saint Basile le Grand, en l'Homelie 10. qu'il a faict de l'ire: *Hominem penitus in feram conuertit*,<sup>152</sup> que la colere change l'homme totalement en vne furieuse beste: & Saint Gregoire de Nysse, en l'Oraison 2. de la beatitude<sup>153</sup>, compare la colere à ces vieilles sorcieres du Paganisme ancien, qui par

---

<sup>152</sup> Yves a pu lire la version latine de cette homélie de Basile le Grand, traduite par Daniel d'Auge (Daniel Augustinus) dans l'édition *Homilia adversus irascentes*, ex Dan. Augustii ... interpretatione, cum eiusdem notis ad oram libri adiectis, Lutetiae: Morellus 1574.

<sup>153</sup> Pour le texte original voir Gregorius Nyssenus, dans l'édition moderne *Gregorii Nysseni Opera*, ed. curavit Wernerus Jaeger, De beatitudinibus, vol. 7, Pars 2, Leiden 1992, p.75-170. Dans la traduction anglaise contenue dans Gregory of Nyssa: *Homilies on the beatitudes*, an English version with supporting studies, proceedings of the Eighth International Colloquium on Gregory of Nyssa (Paderborn, 1998) ed. par Hubertus Drobner et Albert Viciano, Leiden: Brill, 2000 la lecture du texte est un peu différente: « [...] this kind of disease [anger] .... just as fairy tales make magic portions turn our nature into animal forms, so you may suddenly see a man turned by anger into a pig or dog or leopard or some other such beast. », p.37.

enchantemens transmuoient & changeoient en la forme de diuerses bestes furieuses, maintenant en Sanglier, vne autrefois en Panthere: La colere faict chose pareille: Et Saint Gregoire le Grand, au liure cinquiesme de ses Morales, chap. trentiesme dict, que le cerueau du colere, est le trou où s'engendrent les Viperes: *Cogitationes iracundi vipereæ sunt generationis.*<sup>154</sup> Platon n'enseignoit autre remede à ses escoliers contre cette passion, sinon qu'ils contēplassent viuemēt les gestes & les paroles d'vn homme colere, ou bien quand eux-mesmes seroient tombez en colere, qu'ils allassent vistement se considerer dans vn miroir<sup>155</sup>. Ce n'est donc point chose tant nouvelle, ny si hors de propos si ces Sauuages craignent, se tirent à part quand ils voyent vn homme en colere specialement vn François: Car comme dict le Prouerbe<sup>156</sup> Chap.

103

vingt sept. *Impetum concitati spiritus ferre quis poterit?* Moins aussi est-ce chose difficile à croire, qu'en depit l'vn de l'autre, si daenture ils sont tombez en debat, ils bruslent leurs loges, puis qu'aux Prouerbes 26. il est dict, *sicut carbones ad prunas, & ligna ad ignem*<sup>157</sup>, que les charbons sur le brasier, & le bois sur le feu, ainsi le debat de paroles à l'homme naturellement colere, *sic homo iracundus suscitât rixas*, & en

---

<sup>154</sup> Gregorius Magnus, Moralia in Iob, Liber V, Caput XLV, 79 «Cogitationes iracundi vipereae sunt generationes, mentem comedunt matrem suam.» La version du texte par Migne est disponible à la page: <http://monumenta.ch/> ou <http://iteadjmj.com/PATROW/mor1-2.doc>.

<sup>155</sup> Probablement reminiscence de « Des moyens de réprimer la colère » de Plutarque (De la vertu morale, Tome II, De la tranquillité de l'âme, 456a), des *Œuvres morales*. Dans la traduction de Dominique Ricard, nouvelle édition revue et corrigée, Tome 2, Paris 1844 « Pour moi, si j'avais un esclave intelligent et soigneux, je ne trouverais pas mauvais que dans un accès de colère il me présentât un miroir », anecdote qui se réfère à l'orateur Gracchus et pas à Platon, voir: <http://remacle.org/bloodwolf/historiens/Plutarque/colere1.htm>.

<sup>156</sup> Proverbes, 27,4.

<sup>157</sup> Proverbes, 26,20.

l'Ecclesiastique 28. *secundum ligna syluæ, sic ignis exardescit*<sup>158</sup>: Telle qu'est la quantité du bois, telle est la force du feu, parlant de la colere.

De l'Œconomie des Sauvages.

Chap. XXVI.

PITACVS disoit, ainsi que rapporte Strobee de luy<sup>159</sup>, que cette famille est bien ordonnée, quand deux choses concurrent, sçauoir, qu'il n'y aye aucune superfluité, soit au viure, soit au mesnage, & pareillement qu'il n'y aye aucune disette de ces choses: Et Ciceron rapporte du grand Caton<sup>160</sup>, lequel interrogé quel mesnage luy sembloit le meilleur: c'est, respondit-il, où l'on donne competamment à manger, le vestir, & que le trauail y soit chery. Il me semble que, ces sentences soient plustost dites pour les Sauvages, & gens qui viuent frugalement, que pour aucune autre condition de personnes. Saint Thomas<sup>161</sup> definissant l'Oeconomie, conclud que ce n'est autre chose, qu'une bonne conduite domestique, tendante à cette fin,

---

<sup>158</sup> Ecclesiastique (Siracide, 28) 12, «Secundum enim ligna silvæ sic ignis exardescit: et secundum virtutem hominis sic iracundia illius erit, et secundum substantiam suam exaltabit iram suam».

<sup>159</sup> Johannes Stobæus est un compilateur de la basse Antiquité. Il avait écrit sur Pittacus de Mytilene (circa 650-570 avant notre ère), un des sept sages de Grèce. Son *Anthologium* était disponible en latin dans une traduction de Conrad Gesner, *Ioannis Stobæi Sententie*, en plusieurs éditions parmi lesquelles on peut mentionner celles de Lyon: Sébastien Gryphius 1555, Paris: Martin Le Jeune, 1557, Bâle: Froschauer / Oporinus 1549.

<sup>160</sup> Il s'agit de Marcus Porcius Caton (234 -149 avant notre ère), connu pour la simplicité de sa vie. Plutarque l'évoque ainsi dans ses *Vies parallèles*: «Mais un homme fidèle à l'ancien usage de cultiver la terre de ses propres mains; qui se contentât d'un dîner préparé sans feu, et d'un souper frugal; qui ne portât qu'un vêtement fort simple; qui eût assez d'une habitation toute vulgaire, et aimât mieux n'avoir pas besoin du superflu que de se le donner, c'était chose rare alors», *Vies des hommes illustres*, traduction par Alexis Pierron, tome 2, 1845, sur: <http://remacle.org/bloodwolf/historiens/Plutarque/catonpierron.htm>. Le personnage de Caton était très connu en raison de ses sentences apocryphes dont il existe plusieurs éditions contemporaines, p.ex. *Les motz et sentences dorces du maistre de saigesse Caton en Francoys et Latin, auerques bons Enseignemens, Proverbes, Adages Auctoritez et ditz moraulx de Saiges prouffitables a vng chascun*, Lyon: Mousnier 1538.

<sup>161</sup> Saint Thomas d'Aquin (1226-1274). *Summa Theologiae*, ed. en allemand de Joseph Bernhard, 3 vol., 1934-1938, tome III, nr.58, article 7, p.263. L'idée vient d'Aristote, *Politique* 1257b.20.

que la famille soit accommodée de viures, & autres choses necessaires, & specialement, que parmy

104

cette famille soit entretenue vne bonne intelligence, chacun acquittant de ce à quoy il est employé. Montrons cecy estre enseigné aux Sauvages, par la pure Nature, & non par aucune autre science aquise.

LES villages sont partis en quatre loges: sur lesquelles toutes commande vn *Mourouuichaue*, pour le temporel, & un *Pagy Ouassou*, c'est à dire vn Sorcier pour les maladies & enchanteries: Chaque loge a son Principal. Ces quatres Principaux respondent au Principal de tout le village; & luy avec les maistres Principaux des autres villages, respondent au Souverain Principal de toute la Prouince. Cha-

113r [exemplaire de New York]

que loge est diuisee en deux parties, depuis vn bout iusqu'à l'autre, à droite & à senestre: Chacune de ces deux parties est subdiuisee en plusieurs demeures, qu'ils appellent *Ok*, ou *Cherok*, mon costé, ma demeure, & la loge *Cheretan*: Ces demeures sont lōgues enuiron de trois toises entre deux poutres, ausquelles ils suspendent leurs lits de coton: Dans ces demeures, chaque famille est retenuë, sur laquelle commande vn Pere de Famille, & tous les Peres de Famille de chaque loge, recognoissent le Principal de la mesme loge. La Famille est diuisee en trois, en Femmes, Enfans, & Esclaves: Tous recognoissent le Pere de Famille pour Chef & c'est luy qui les ordonne en leurs diuerses actions: Les femmes tiennent le second rang en la famille, les Enfans le troisieme, & les Esclaves le dernier. S'il arriue quelque chose de nouveau, le Principal Souuerain de toute la Prouince en aduertit les Principaux des villages: ceux cy le communiquent aux Principaux les loges: & eux aux autres. S'il n'y a rien que l'ordinaire: le Princi-

113v

pal du village ordonne le soir au *Carbet*, ce qu'il faut faire le lendemain: Les Principaux des Loges, le matin se leuent deuant les autres, & chacun en sa Loge, fait deux ou trois courses d'un bout à l'autre, declare à tous à haute voix ce qu'il faut faire: Chaque Chef de Famille dispose ses gens à la besonge: Tel est donc l'Ordre de l'Æconomie parmy eux: sçauoir:

Le *Mourouuichaue* de la Prouince.

Le *Mourouuichaue* de chaque village.

Le *Mourouuichaue* de chaque Loge.  
 Le Chef de chaque famille.  
 Les Femmes.  
 Les Enfants.  
 Les Esclaves.

Le Chef de la famille se mesle du dehors de la maison, où il applique ses Enfants masles. Les femmes s'employent au dedans de la maison; à quoy elles ordonnent leurs filles, & leurs Esclaves femelles. L'Ordre Œconomique du dedans de la maison consiste aux diuerses actions

114r

necessaires pour viure, & aux ustensiles propres à effectuer ces actions sans y voir aucune superfluité: vous le verrez par ce qui s'en suit.

#### LES VIVRES DES Sauvages.

Farine.	<i>Ouy.</i>
Pestir la farine	<i>Kambic.</i>
En pain.	<i>Miapé.</i>
De racine.	<i>Maniok.</i>
De leur May.	<i>Auati.</i>
De la chair.	<i>Soo.</i>
Du poisson.	<i>Pyra.</i>
Boüilly.	<i>Mimoin.</i>
Rosty sur le gril.	<i>Michire.</i>
A la broche.	<i>Mokae.</i>
Sur vn gril de bois.	<i>Boukan.</i>
Feues.	<i>Commenda-Ouassou.</i>
Pois.	<i>Commenda-vue.</i>
Choux.	<i>Taiao.</i>
Oignons.	<i>Vuarem.</i>
Citrouilles.	<i>Taker.</i>
Potirons.	<i>Giromont.</i> <sup>162</sup>
Racines.	<i>Yetek.</i>
Racines pour les cuire.	<i>Mogivp.</i>
En potage.	<i>Migan.</i>
114r	
Y gouster.	<i>Saan.</i>
Les manger.	<i>Maëoup.</i>

<sup>162</sup> Gyromon dans l'*Histoire* de Père Claude (p.228 v.) «Le fruit est vn petit plat en rond & fort gros: la peau est tendre & delicate: la chair en est fort iaulne & tres-bonne à manger estant cuite», «Yeremu» dans Cristóvão de Lisboa, *História dos animaes* (entre 1624-1632), ed. Walter 2000, p.224 avec illustration l'identifie comme Cucurbita pepo L[inné]. Dans Wagner, (in Ferrão 1997), description p.84, ill.: p.85 pepino, Kürbis.

Or pour ce faire, il faut qu'ils ayent ces vstensiles, sçauoir,

Des poëles.	<i>Niahembep.</i>
Des chauderons.	<i>Gnahemioup.</i>
Vne cuiller.	<i>Kouy.</i>
Vne marmite.	<i>Gnahensein, ou Gnahempepo.</i>
Escuelles.	<i>Ytageuk gnanhè</i>
Seau.	<i>Eüairou, ou Ouir eua.</i>
Cruche.	<i>Eüa.</i>
Faire du feu.	<i>Tota mognan.</i>
Attiser le feu.	<i>Tata pouï assuk.</i>
Bons charbons.	<i>Tatapoin.</i>
Cendre.	<i>Tainbouk.</i>

S'il faut faire le vin de May, il est besoing d'autres vstensiles, à sçauoir,

Des grands pots de terre.	<i>Kaouin-rou.</i>
Des bouteilles.	<i>Yta-eüa.</i>
Verres, ou godets.	<i>Yta Kaouuaue.</i>

115r

Si la nuict suruient, ils font de la lumiere, ou de chandelle de cire ou de l'huyle avec meche de coton, & ainsi disent,

Chandelle.	<i>Sessar.</i>
Chandelier.	<i>Vssessau-andaue</i>
Meche à lampe.	<i>Ynimbotata.</i>
Lanterne.	<i>Sessaii-ouron.</i>

Si c'est pour trauailler, le trauail des femmes & des filles, outre l'apprestement du manger est,

De filer	<i>Pouan.</i>
Coudre.	<i>Mobouik.</i>
Tistre.	<i>Ynimognan.</i>
Esguille.	<i>Iou.</i>
Fil.	<i>Ynimbo.</i>
Bécher.	<i>Ybouy-ribouy-ké.</i>
Planter.	<i>Tum-arouiere.</i>
Béche.	<i>Pouroure.</i>
Béchette.	<i>Ytaseure.</i>

115v.

L'Ordre Œconomique, que les hommes gardent au dehors de la maison est à chasser, pescher, trauailler aux iardins: pourquoy faire il faut ce qui s'ensuit.

L'arc.	<i>Ouyrapare.</i>
Tirer de l'arc.	<i>Oumonibor.</i>
La fleche.	<i>Ououue.</i>
Pescher.	<i>Pirare-kiè.</i>
Le bateau.	<i>Gigapep.</i>
Des hains.	<i>Pinda.</i>
La seine.	<i>Pousap.</i>
Coupper du bois.	<i>Ybouïra mondoc.</i>
Charpenter.	<i>Ouïrapan.</i>
Vne serpe.	<i>Xeapan.</i>
Vne coignee.	<i>Iu.</i>
Vn couteau.	<i>Xè.</i>

Outre cette Oeconomie de mesnage, les hommes & les femmes ont leurs *Karamenos*, paniers ou coffres, dans lesquels ils serrent soubs la clef, les hardes & ornemens propres à leur sexe.

Vn coffre.	<i>Patoua.</i>
116r	
Vne clef.	<i>Chauy.</i>
Vn panier.	<i>Ouou.</i>
Les habits.	<i>Aobe.</i>
Les chemises	<i>Aoptin-mou-Kou.</i>
Vn haut de chausse.	<i>Viroron, ou Ououourou.</i>
Vn bas de chausse.	<i>Toumia-ouou.</i>
Des soulliers.	<i>Pouïa-passa.</i>
Vn chapeau	<i>Akamgaop.</i>
Vne espee.	<i>Ita-ikapan.</i>
Vne arquebuze.	<i>Mokaue.</i>
Des ciseaux.	<i>Pyraïn.</i>
Des coliers.	<i>Aiourichouare.</i>
Vn miroir.	<i>Ouaroua.</i>
Des bracelets.	<i>Papouy chouare.</i>
Des peignes.	<i>Kuvap.</i>
Des plumes d'oyseaux.	<i>Ouïra-aue.</i>
Des flutes & siflets.	<i>Mimbouig.</i>

De ce discours vous voyez comme ils ont seulement ce qui est necessaire à la vie humaine, & fuyent toute superfluité.



116v.

DE L'INCLINATION generale que les Sauvages ont de paroistre, que la Nature leur donne, tant-en leurs gestes qu'à rechercher des noms honorables.

CHAP. XXVII.

LAERTIVS raconte de Bion<sup>163</sup>, qu'il auoit coustume d'appeller l'honneur & la gloire, la Mere des Annees, par ce qu'il semble, que la Nature vueille suppleer à sa briefueté de nostre vie, vne immortalité de renommee acquise par des actes Heroïques. Plutarque escrit en la vie d'Alexandre<sup>164</sup>, que les Indiens, entre tous les peuples du monde, ont l'inclination de paroistre & d'emporter, parmi les leurs, vne mémoire &

117r

souuenance de leurs hauts faicts : & donne pour exemple vn certain Indien de l'armee d'Alexandre, lequel estoit si adextre à tirer de la fleche, qu'il donnoit infalliblement, la part où il visoit: Le Roy luy ayant commandé de tirer en quelque endroist, il en fist refus, & pour cet effet condamné à la mort: Estant venu au supplice, il dist au grand Preuost: Si Alexandre sçauoit que mon refus ne vient point de rebellion, ains de crainte que i'auois de ne respondre à l'attente du Roy, à cause de l'intermission que i'ay faicte de mon exercice, il y a ja plusieurs iours, il me saueroit la vie. Cecy fut rapporté au Prince, lequel voyant en cet Indien, vne si grande enuie de bien faire, pour acquerir honneur & gloire, il auoit mieux aymé subir la sentence de mort, que de se mettre en hasard de mal faire, il luy pardonna. Nos Indiens *Tapinambos* sont de pareille humeur, que les Indiens Orientaux, qui furent subiuguez par le grand Alexandre: par ce qu'une des plus grandes passions, qui soit en eux,

117v.

est de paroistre grands guerriers entre les leurs.

IL est aisé de le voir en leurs gestes, marques de & façons de faire extérieures: Toutes les rasures & decoupeures de leur chair qu'ils appellent *Cotiare*<sup>165</sup>, c'est à dire escriture sur leur propre peau (ainsi que nous auons dit cy-dessus) ne tendent à rien autre chose, sinon pour se faire croire grands Soldats; encore que ce soit vne douleur presque insupportable, qui fait enfler les membres, quand ils reçoient ces rasures, trois fois autāt qu'ils le sont naturellement: & croyriez fermement qu'ils vont mourir, encore qu'ils n'en reçoient chaque fois que trois ou quatre lignes de *Cotiare*. Pensez, ie vous prie, combien grande est cette douleur, de receuoir sur son

---

<sup>163</sup> Diogène Laërce, *La vie des philosophes*, écrit au Livre IV, 48 dans sa vie du philosophe Bion que «la gloire est la mère des années». Le texte français (traduction par M. Ch. Zevort, Paris 1847) de <http://remacle.org/bloodwolf/philosophes/laerce/4bion.htm>.

<sup>164</sup> L'anecdote ne se trouve pas dans la Vie d'Alexandre de Plutarque, mais dans ses *Œuvres morales*, traduites par Jacques Amyot, Paris: Morel/Macé 1587, Traité 33, p.193 v. Le texte est accessible à l'adresse

[http://tactweb2.chass.utoronto.ca/cgi-bin/french/amy\\_text.bat?P17126400#here](http://tactweb2.chass.utoronto.ca/cgi-bin/french/amy_text.bat?P17126400#here).

<sup>165</sup> Le mot est une déformation tupi du mot cartilla, port. «livre d'école», (Yves, ed. Clastres, p.282).

corps, dans la chair viue, bien auant, peut estre trois ou quatre mille découpeures, ou rasures sur le corps, & aux parties les plus tendres: outre l'effet de la gomme bruslee, ietee dans ces ouuertes de la chair, d'où vient ceste douleur si cruelle, que reçoient ces Indiens, seulement pour auoir l'estime entre les leurs, d'estre vaillans.

Je vous dōneray vne autre cōsidera-

118r

tion, non moindre que la precedente. Ils se percent les ioues, les leures, les narines le tout à tout, & en diuers endroicts, où ils enchassent des os, des dents, des pierres, des lardoires<sup>166</sup>, que de premier abord que vous arriuez en ces terres, les voyant en ceste equipage, vous ne sçaurez si vous deuez auoir peur, ou deuez rire. I'en ay veu qui s'estoient tellement percez les narines, les iouës, & les leures, afin de contrefaire le visage d'une Once (laquelle a la face toute semblable à celle d'un chat furieux) avec leurs moustaches deçà, delà, longues, & roides, qu'ils me faisoient quasi peur, au moins ie ne me pouuois passer de rire, les voyant si bien moustachez par les narines & les iouës, avec des brochettes de bois passees d'outre en outre deçà, delà, dedans le nez, & tout cecy pour le mesme subiect que dessus. Combien grande est la force de la Nature, qui se martyrise elle-mesme, pour vn point de vanité! Ah! que voicy vne belle occasion à bien recognoistre & deplorer nostre cheute & corruption, qui auons maintenant (en ce raualement de L'Empire

118v

de nostre esprit) nos forces naturelles agiles & veloces pour soustenir beaucoup d'incommoditez, afin de nous repaistre de vent; mais pour acquerir la beatitude eternelle, nous ne ressentons en nous aucun courage, ains sommes abattus de foiblesse, ne nous restant ne pied ne main, pour auancer vn pas.

QVAND ils racontent quelque exploict de guerre fait par eux, ou par autre, c'est avec vne emotion vniuerselle de leurs corps, se batant les fesses & la poitrine tant qu'ils peuuent toucher, quasi à chasque [sic] periode de leur discours, & s'arrestent par suspension de leur parole, pour mieux faire comprendre & estendre ce qu'ils disent. C'est vne maxime que vous ne les voyez iamais s'amuser à caresser les femmes par acolades, baisers, & autres façons effeminees que ie passe sous silence, qui est vne façon plus propre à vn homme effeminé, qu'à vn homme guerrier, & c'est la moquerie ancienne contre les grands guerriers, de s'arrester à ces gestes feminins, lors que les Anciens representoient Hercule pilant aux pieds sa peau de Lyon & sa massuë

---

<sup>166</sup> «Éclat de bois (...) qui reste quelquefois sur la souche d'un arbre abattu, faite par le bûcheron de n'avoir pas fait l'entaille assez profonde d'un côté», *Trésor de la langue française*, ici au sens figuré pour designer l'ornement labial en bois, le tembeta.

119r

avec lesquels il auoit emporté tant de victoires, & portoit au lieu à son costé vne quenouille filant aupres de sa femme.<sup>167</sup>

SI quelqu'un m'objecte que ces Sauvages sont pleins de lubricité, ie l'accorde; à la charge qu'on se souuendra [sic] qu'ils sont infidelles: mais il faut aussi qu'on me confesse, qu'en ce point de n'vser aucunement de ces mignardises, apas & nourriture de Venus, ils font la leçon à plusieurs Chrestiens de par deçà.

ILS sont infiniment amateurs des noms honorables, qui enuelopent sous soy quelque grandeur, maieste & courage & ne font rien de grand & remarquable, qu'ils n'en reçoient l'imposition d'un mot nouveau: mais avec ceste difference, qui est bien à noter, qu'autre chose est, de s'imposer des noms, & autre de recevoir des noms<sup>168</sup>: Chacun s'en peut donner autant qu'il vouldra, iusqu'à trente, quarante & cinquante, & ceux qui font cecy sont ordinairement esclaves, poltrons insensez. I'en ay veu la pratique en vne infinité de telles gens, seulement ie

119v

rapporteray vn exemple fort plaisant à ce propos.

IL y avoit en l'Isle vn fol de la race des *Tapinambos*, lequel voulut aller à *Miary* au deuant des *Tabaiars*. Il reuint avec eux, iusqu'à *Taboukourou* où il trouua vne vieille carcasse de teste d'homme: lors il s'encourt vers les *Aioupaues* où estoient les *Tapinambos* & les *Tabaiars*: là il commence à s'echauffer, prend son espee de bois, se bat les fesses & la poitrine, va & vient deçà, delà, disant aux assistans: ie suis vaillant & grand guerrier, ie le veux faire voir maintenant, ie m'en vay briser la teste de nos ennemis; & sur ces paroles, il s'approche de ceste teste; marchant & retournant en arriere, faisant la rouë autour de soy avec son espee, reiterant souuent ces paroles, *Ché aiouca: Ché aiouca*, ie m'en vay le tuer, ie m'en vay le tuer, qui est vne ceremonie de guerre pratiquée entr'eux: puis frappant fort & ferme ceste teste seiche comme lin, il la mit en plusieurs pieces, & derechef cassant les autres pieces, il reduit le tout en petits morceaux. Ayant faict cet exploit, il s'en retourna vers

---

<sup>167</sup> Hercule, amoureux de la reine de Lycie Omphale et qui prend sa quenouille de fileuse est un sujet souvent représenté par les artistes. Il servait de prétexte pour mettre en scène un changement de comportement défini par les rôles sociaux répartis selon le genre des personnes.

<sup>168</sup> L'attribution d'un nouveau nom après la mort rituelle d'un prisonnier ou de prouesses en guerre se trouve dans la tradition française concernant le Brésil seulement à partir de l'œuvre tardive de Thevet (*Cosmographie*, p.944 v., ed. Lussagnet 1953, p.195/196), signe d'une tradition orale différente entre les Portugais qui le mentionnent fréquemment, et les Français. Claude avait mentionné que François Carypyra, un «Tabaiare» emmené en France pour y être baptisé mais mort avant le baptême solennel avait 24 noms et recevait avec son baptême le 25<sup>ème</sup>. (Claude, *Histoire*, p.352 r.) Yves d'Evreux trouve cette remarque de son confrère exagérée et ne concède aux Indiens que 5 changements de noms, même aux guerriers les plus valeureux. (Yves [p.120 r.]).

120 r

la compagnie hors d'haleine, la sueur coulant sur son corps à grosses gouttes: à lors il se coucha dans son lict tout plat, attendant que les Principaux vinsent le trouuer, pour (selon la coutume) luy imposer vn nouueau nom, en memoire & souuenance de ce faict heroïque: mais comme il vit que personne ne venoit, il se leue & les va trouuer, ausquels il demanda l'honneur du triomphe, & la couronne d'vn nouueau nom: chacun se prenant à rire, il vit bien qu'on se moquoit de luy, & ne laissa pas de prendre luy-mesme vn nom, & leur dire, Puisque vous ne n'en voulez point donner, i'en prendray vn.

QUANT aux braues guerriers, c'est beaucoup s'ils ont quatre ou cinq noms; & si encore ils leur sont imposez du consentement des leur: Car ce n'est pas peu à vn homme d'emporter quatre ou cinq victoires.

Entre les noms honorables, desquels ils font estat, ce sont ceux-cy *Kerembaue*, c'est à dire, homme vaillant en guerre, belliqueux, & qui se plaist parmy les armes, tellement, que

120v

quand ils disent eux mesmes ces paroles, *Kerembaue Ché*, c'est avec vne posture magnifique & courageuse, de mesme *Auüeté*, vaillant & fort, furieux, espouventable, affreux: *Ché auüeté*, ie suis vaillant, indomptable, affreux, espouventable, &c. Troisièsmement, *Tétantou*, hardy, qui ne craint rien, qui est le premier aux coups, qui fend la presse, qui marche la teste bessee à trauers les pluyes de flesches. *Ché retantou*, ie fuis hardy en guerre, ie ne crains rien, ie passe par tout. [fin de l'exemplaire de New York]

105

Du soin que les Sauuages ont de leurs corps.

Chap. XXVIII.

PLATON appelloit la forme du corps, vn priuilege de Nature<sup>169</sup>, & Crates le Philosophe<sup>170</sup>, vn Royaume Solitaire. Ces deux sentences meritoient vn discours long & ample: si nous traittions autre chose qu'vne histoire, laquelle demande vn stile concis, sans aucune superfluité de paroles, ou de digressions faictes mal à propos: partant nous appliquerons le dire de

---

<sup>169</sup> Probablement allusion à la conception de la beauté chez Platon dans *Le Banquet*, où il démontre comment l'homme peut passer du désir des beaux corps à l'amour des belles âmes pour parvenir à la contemplation de la beauté en soi.

<sup>170</sup> Philosophe cynique dont l'œuvre était disponible au temps d'Yves en édition bilingue latin-grecque: *Epistolae Hippocratis, Democriti, Heracliti, Diogenis, Cratetis, aliorumque ad eosdem*, nunc primum editae Graece simul ac Latine per Eilhardum Lubbinum, Heidelberg 1601.

ces deux Philosophes à nostre subiect, pour faire voir que la Nature ayant denié, par vn si long-temps, aux corps des Indiens les vestemens, les a recompensez d'vn singulier priuilege, les formant beaux & bien faicts, encore que les meres n'y prennent aucune peine: ains les louent & manient, comme elles feroient vn morceau, de bois. Ce que dit Crates, leur conuient tres-bien, d'appeller ceste forme corporelle, vn Royaume solitaire & desert: car tout ainsi que les animaux du desert, croissent & s'embellissent extremement bien, pendant qu'ils demeurent en leur Royaume deserté, c'est à dire en leur liberté connatiue: Et à l'opposite, s'ils sont pris des hōmes, & amenez en la demeure domestique des Rois & Princes de la Terre, pour estre veuz & mōtrez, ainsi qu'vn spectacle nouveau, vous les voyez incontinent se descharner, se desplaire, & perdre l'appetit d'engendrer & conseruer leur espece, & cecy non pour autre occasion que pour auoir perdu la liberté de ce Royaume solitaire. Pareillement ce que la Nature a osté d'vn costé à ces Sauuages, à sçauoir les viures bien apprestez, les potions bien friandes, les habits pompeux, les lits molets, & les superbes maisons & palais, elle les a recompencez d'vn autre part, en leur donnant vne pleine liberté, comme aux oyseaux de l'air, & aux bestes des forests, sans estre molestez des mangeries & plaidoiries de par deçà, qui n'est

106

pas vne des moindres afflictions d'entre les autres, qui balancent les commoditez que nous pensons auoir en ce monde Ancien. Et si le Diable par permission de Dieu, pour en tirer vn bien, qui est leur salut, ne se fut mis à trauer ser ces Barbares, leur suscitant nouvelles discordes, à ce qu'ils se tuassent & mangeassent les vns les autres: il n'y a point de doute qu'ils ne fussent les plus heureux hommes de la Terre, à cause de ceste franchise & liberté connaturelle, laquelle assaisonne si bien les viandes

qu'ils ont, qu'elles tournent en nourriture parfaite & salubre, d'où procede immédiatement la belle forme de leurs corps.

IE ne fais qu'attendre l'objection pour y respondre; qu'on a veu de ces gens sales, laids comme marpaux<sup>171</sup>. le dy que ce n'est pas au visage, où il faut remarquer la forme & beauté d'un homme: c'est de quoy Demosthene<sup>172</sup> se moquoit, quand les Ambassadeurs d'Athenes furent de retour de leur Ambassade au Roy Philippe de Macedoine, lesquelles loüoient la beauté du visage de ce Roy: non, non, dit Demosthene, ce n'est pas un subiect digne de louange en un homme, que la beauté de son visage, qu'il a commun avec les Courtisanes: mais bien en la stature du corps, proportion des membres, & phisionomie de grandeur & de noblesse: Et c'est ce que ie traite, que la Nature a donné pour l'ordinaire, un corps bien fait, bien proportionné, & d'une stature convenable, spécialement aux *Tapinambos*: Et quant à ce qu'ils gastent leurs visages par incisions, ouvertures, & fanfares de peintures & ossemēs, cela prouient, comme i'ay dit cy dessus, de l'opinion qu'ils ont d'estre estimez plus vaillans.

ILS sont fort soigneux de tenir leurs corps nets de toute ordure: ils se lauent fort souuent tout le corps, & ne se passe iour, qu'ils ne iettent sur eux, force eau, & se frotent avec les mains de tous costez, & en toutes les parts, pour oster la poudre & autres

---

<sup>171</sup> Marpaut [comme terme d'insulte]: Fripon, vaurien (*Trésor de la langue française*).

<sup>172</sup> Le célèbre orateur, ennemi de Philippe de Macedoine contre lequel il a écrit ses *Philippiques*. Lui et l'orateur Eschines sont allés en ambassadeurs auprès du roi Philippe ce qui devait causer par la suite de vives polémiques. L'anecdote, en forme légèrement différente, vient de la Vie de Démosthène dans les *Vies parallèles* de Plutarque qui décrit une ambassade de ces célèbres orateurs athéniens devant le roi Philippe de Macédoine: « Eschine et Philocratès furent surtout l'objet de ses [du Roi Philippe] prévenances. Lors donc que ces deux orateurs se mirent à vanter Philippe pour son éloquence, pour sa beauté, que dis-je? pour le talent qu'il avait de bien boire, Démosthène, mécontent d'avoir été négligé, ne put s'empêcher de tourner ces louanges en raillerie. « Ces qualités, dit-il, sont celles d'un sophiste, d'une femme et d'une éponge: il n'y en a pas une dont on doive louer un roi. », *Les hommes illustres de Plutarque*, traduction nouvelle par Alexis Pierron, Paris: Charpentier 1853, IV, le texte aussi sur [http://fr.wikisource.org/wiki/Vies\\_des\\_hommes\\_illustres/D%C3%A9mosth%C3%A8ne](http://fr.wikisource.org/wiki/Vies_des_hommes_illustres/D%C3%A9mosth%C3%A8ne).

107

ordures.<sup>173</sup> Les femmes se manquent point de se peigner souuent: Ils craignēt fort d'amaigrir, qu'ils appellent en leur langue, *Angäiuare*, & s en plaignēt deuant leurs semblables, disans, *Ché Angäiuare*, ie suis maigre, & chacun en a compassion, specialement quād il arriue qu'ils font quelque voyage, pendant lequel, il faut qu'ils ieusnēt & trauaillent: lors qu'ils sont de retour, & que leurs ioües semblent estre abatuës, chacun les pleure & plaint, disant *Deangäiuare seta*, hélas! que tu es maigre, tu n'a plus que les os.

CE point estoit l'vnique cause, pour laquelle nous ne pouuions garder avec nous les ieunes enfans baptisez: par ce que les meres auoient si grande peur, qu'ils n'emmaigrissent avec les François, pour la croyance qu'elles auoient que les François estoient en disette, qu'elles ne permettoient à leurs maris d'amener ces petits enfans quāt & eux, pour voir les Peres, & les chapelles de Dieu, qu'à toute force, en chargeant tres-estroittement aux maris de les ramener avec eux, & toutes les fois qu'elles pensoient à ces enfans, elles fondoient en larmes, & s'atristoient infiniment.

l'AVOIS retenu vn ieune enfant de *Tapuitapere* faict Chrestien & nommé Michel, lequel sçauoit extremement bien & en bons termes la doctrine Chrestienne, afin qu'il l'apprist aux Esclaves que i'auois. Il demeura quelques mois avec moy, mais il ne me fut iamais possible de le garder dauantage, à cause de l'importunité qu'en faisoit sa mere, & la douleur qu'elle monstroit auoir par ses pleurs & lamentations continuelles, de sorte que son pere vint expres le querir, & luy ayant dit que sa mere le regardoit en pitié (c'est vne phrase de parler entr'eux, pour montrer leur compassion vers autruy) il me vint demander congé de s'en retourner, avec vn regret

---

<sup>173</sup> Les bains journaliers des Indiens si étrangers aux mœurs des contemporains européens sont mentionnés dans Léry, *Histoire* 1580, p.111/112.

pourtant de me quitter, & en pleuroit de douleur (tant ces ieunes enfans caressent les Peres & se plaisent avec eux) alleguant que sa mere deuoit  
108

noit maigre de tristesse, à cause de son absence, & l'opinion qu'elle auoit de luy, qu'il emmaigriroit avec moy, neantmoins qu'il ne manqueroit point de raconter à sa mere la bonne chere que ie luy faisois, à ce qu'elle luy permist de retourner vers nous.

VN de nos Esclaves auoit faict quelque faute, pour laquelle il merita d'auoir le fouët, quand il vit que c'estoit au faict & au prendre, il pria qu'on eust esgard à ce qu'il estoit maigre, & qu'on ne frappast si viuemēt son corps, ainsi que s'il eust esté gras; par ce, disoit-il, que la graisse sert de couuerture aux os, soustient les coups, & empesche que la douleur ne vienne iusqu'à eux: Si vous frappez fort, vous me rompez les veines qui ne sont couuertes que de la peau, (il disoit cela pour ce qu'il estoit naturellement maigre).

OR pour s'engraisser, ils s'assemblent quantité d'Indiens, s'embarquent dans vn grand Canot, se munissent de farine, portent nombre de fleches, menent leurs Chiens, & s'en vont en terre ferme, où ils tuent autant de venaison qu'ils veulent, soit Cerfs, Biches, Sangliers, Vaches-Braues, Tatous, soit vne infinité d'oyseaux, & demeurans là, tant que leur farine dure, ils s'engraissent, en mangeant leur saoul de ces viandes, puis retournans en l'Isle, apportent avec eux force venaison boucanee.

*Le Bresil*<sup>174</sup> reuenu de la guerre de *Para* en l'Isle, s'estimant maigre, demanda congé au Sieur de la Rauardiere d'aller en terre ferme, & de mener avec luy quelques François fort maigres pour les engraisser, ce qui luy fut accordé: & allant assés auant dans la grande terre, ils abondoient en

---

<sup>174</sup> Le principal *Ybouyra Pouïtan* ou Ouyrapouitan (Claude, *Histoire* p.183 r.) mentionné par Yves p.54. Il a un entretien avec lui au chap. XX du deuxième livre où son nom apparaît sous la forme « Oroboutin ».



toute sorte de venaison, mais parmy ce bon-heur, vn mal-heur leur arriua: c'est que la farine leur manqua tellement, qu'ils forent contraincts de manger le cœur des palmes, en guise de pain, avec leurs viandes: ce qui faschoit bien les François, qui ne s'accom-

109

modent gueres volontiers à ce genre de pain de Palmiers, & auoient grand regret, que la feste n'estoit entiere, voyans tant de chair deuant eux, & n'auoient moyen d'en manger, à cause que le pain & le sel leur manquoit. Il me semble qu'il leur estoit arriué ce qui aduint à Midas affamé d'or, quand sa femme luy fist presenter sur la table force viandes, mais toutes d'or, ou bien ce que l'on feint de Tentale, qui au milieu des eaux mouroit de soif: Chose pareille leur arriua car ils emmaigrèrent plus qu'ils n'engraisserent, & ce par leur faute, n'ayans porté de la farine, autant qu'il en falloit.

LES François imitent en ce point les Sauvages, & sont bien receus d'iceux: Car les François qui demeurent au Fort, demandent congé d'aller par les villages, faire vne promenade & bonne chere. Les Sauvages, qui sçauent cela, vont à la chasse, & donnent (moyennant quelques marchandises) à ces promeneurs deux ou trois bons repas, apres lesquels, il faut gagner pays, autrement vous n'aurez que du commun, à quoy les François sont stilez, si bien qu'apres auoir fait deux ou trois bons repas en vn village, ils sautent en l'autre, & par ainsi faisans le tour de l'Isle, ou de la Prouince de *Tapoüitapere* & *Comma*, ils reprennent leur force, & se consolent. Les François qui sont logez par Comperage en ces villages, ne sont pas trop aises de telles promenades: d'autant que s'il y a quelque chose de bon alors, ce n'est pas pour eux, ains pour les Passans: Le naturel du Sauvage estant de donner tout le meilleur qu'ils ont aux suruenans pour deux ou trois repas, apres lesquels vous n'avez que le commun & l'ordinaire. Admirez, ie vous prie, en passant, le grand amour de Dieu vers les hommes, lequel a imprimé naturellement la charité du

prochain ; Car que pourroient faire mieux les Chrestiens, voire les Religieux les plus reformez, sinon que la charité des Sauvages est purement naturelle, sans pouuoir meriter la gloire,

110

& la charité des Chrestiens est sur-naturelle, & espere la récompense en la vie eternelle.<sup>175</sup>

CE soin de leurs Corps est menagé par plusieurs autres façons de faire, comme sont celles-cy: Ils ont tousjours l'herbe de *Petun* en la bouche, la fumee de laquelle ils attirent par la bouche, & le rendent par les narines, afin de vider les humiditez du Cerueau, & en aualent, pour nettoyer l'estomach de cruditez, lesquelles ils font sortir par eructations. Ils n'ont pas si tost acheué de manger qu'ils prennent leur *Petun*, comme ils font aussi du grand matin, à la sortie du lit, & auant de se coucher. Mais à propos du *Petun*, il est bon que ie rapporte icy l'opinion supersticieuse qu'ils ont de cette herbe, & de sa fumee. Ils croyent que cette fumee les rend diserts, de bon iugement & eloquens en parole, tellement que iamais ils ne cōmencent vne harangue qu'ils n'en ayent pris. Et me semble que leur opinion n'est point tant supersticieuse, qu'elle n'aye quelque raison naturelle; car ie l'ay experimenté moy mesme, que cette fumee esclaircit l'entendement, dissipant les vapeurs, qui possèdent l'organe du Cerueau, & affermit la voix, en ce qu'elle desseiche les humiditez & crachats de la bouche, qui se rencontrent à la sortie de la veine vocale tellement que la langue en est bien plus libre à faire sa fonction: La verité de cecy est bien aisee à experimenter, pourveu qu'on en prenne avec modestie, & au temps conuenable: Car l'abondance & continuation n'en est pas, à mon aduis, trop bonne & salubre à ceux qui viuent de boissons & viandes chaudes; mais à ceux qui sont humides & froids de cerueau & d'estomach, la prise

---

<sup>175</sup> Sur la valorisation des différentes sortes de la «charité» et leur valeur morale selon qu'on la trouve chez les Chrétiens ou Sauvages, voir l'Introduction.

de ceste fumee ne leur peut estre que saine<sup>176</sup>; Et c'est vne autre raison, pourquoy les Sauuages qui habitent sous cette zone tres-humide, & qui pour l'ordinaire ne boient que de l'eau, prennent continuellement de ceste fumee, à sçauoir pour descharger leur Cerueau des humiditez & froidures, & l'es-

111

tomach de cruditez: ce que font semblablement les Matelots & les gens habitans sur le riuage de la mer. Ce *Petun* aussi ayans trempé 24. heures dans du vin blanc, opere de grands effects pour nettoyer le corps de ses infections. On ne prend seulement que le vin. Ils ont aussi vne autre opinion que la fumee qu'ils aualent du *Petun*, les tient gaillards & ioyeux contre la tristesse & melancolie qui leur peut suruenir. le vous le feray voir par exemples, outre ce que i'en ay peu apprendre par leurs discours. Vn Sauuage supplicié à la bouche du Canon, (duquel ie parleray au Traicté du Spirituel<sup>177</sup>) auparauant que de s'acheminer au supplice, il demanda un cofin de *Petun*, disāt, que l'on me donne la derniere consolation de cette vie, par laquelle ie puisse fortement & ioyusement rendre l'Ame: & de faict si tost qu'on luy eu donné ce *Petun*, il s'en alloit ioyeux, & chantant à la mort; & quand ses semblables l'attacherent à la bouche du Canon, il les pria de ne luy lier le bras droict si bas & si court qu'il n'eust moyen de porter en sa bouche son cofin de *Petun*, tellement que la balle du Canon

---

<sup>176</sup> Le tabac (petun) était connu en Europe dès le commencement du siècle de découvertes, mais c'est avec Jean Nicot (vers 1530-1604), ambassadeur au Portugal et linguiste qui devait prêter son nom à la nicotine, qu'elle allait se répandre rapidement comme produit de consommation de luxe en Europe à partir de 1560. Nicot était alors ambassadeur au Portugal. Thevet écrit dès 1558: « Les Chrestiens estans aujourd'huy par delà sont deuenus merueilleusement frians de ceste herbe & parfun ». Dans sa *Cosmographie* Thevet prétend l'avoir introduit en France sous le nom «herbe angoumoisine» [d'après sa patrie Angoulême] (1575, p.926 v., 1953, p.102) évidemment pour réclamer sa précéence sur Nicot. Staden le mentionne (*Historia* 1557, p.152) et ajoute la première illustration de l'utilisation du tabac avant celles de Thevet. Léry, *Histoire* 1580, p.189 en parle aussi.

<sup>177</sup> Il s'agit de l'« hermaphrodite » supplicié à cause de son homosexualité comme le rapporte le chapitre V du Second Traité de Père Yves.

ayant diuisé le corps en deux, vne partie portée dans la mer, & l'autre tombée au bas du rocher, à laquelle le bras droict estoit ioint, on trouua encore dans la main droicte le cofin de *Petun*.

LES Sauvages iugez à mort, selon la coustume du pays, ne vont iamais au lieu où ils doiuent estre assommez, qu'on ne leur donne le *Petun*, ny mesme les Sauvages, quelque maladie qu'ils ayent, ne laissent ce regime. Les Sorciers du pays se seruent de cette herbe au seruice des Diabes, mais nous n'en parleront point à present, si la memoire me le permet, ce sera pour vne autre fois.

ILS ont vne autre façon de faire, pour conseruer leurs Corps en santé; C'est qu'ils mangent souuent & peu à la fois<sup>178</sup>, pour l'ordinaire, & ce apres qu'ils ont mangé, lauent soigneusement la bouche

112

& si entre les repas ils ont soif, ils boient à demy leur saoul, & gargarisent tres-bien la bouche, pour addoucir l'ardeur du Palais. Font bien cuire les viandes & n'en mangent point de cuites à demy: sont beaucoup plus soigneux en ce point que les François. Ils se frottent d'huyles de Palmes, de *Rocon*<sup>179</sup> & de *lunipape*, qui sont choses qui les tiennent en bōne disposition: le m'asseurre que ceux qui liront cecy, & auront tant soit peu de cognoissance de la disposition du corps humain, & du regime necessaire pour l'entretenir, iugeront que la Nature donne à ces gens, ce que la science & l'experience donne à ceux de par deçà.

---

<sup>178</sup> Absence d'heures régulières de repas chez Léry (p.127/ 128), Claude, *Histoire*, p.304 v.

<sup>179</sup> Roucou (bixa orellana), plante utilisée aussi pour les peintures corporelles. Claude mentionne le «roucou» pour la teinturerie (*Histoire*, p.209 r.) et pour les peintures rouges sur le corps l.c., p.266 v.

De quelques indispositions naturelles, ausqueles les Sauvages sont subjects; Et quels noms ils donnent aux membres du corps.

Chap. XXIX.

LA verité est, que les Sauvages sont gratifiez de la Nature d'une bonne santé & disposition parfaite & gaillarde: & rarement se trouuent entr'eux des Corps maleficies & monstrueux: Nonobstant il s'en trouue, mais vn entre cent.

D'AVEVGLES tout à faict ie n'en ay point veu, & toutesfois ils en ont, qu'ils appellent *Thessa-vm*, aueugle, *Cheressa-vm*, le suis aueugle, & *Ressa-vm*, tu es aueugle. Vne chose ay je bien veu, que quelques vns auoient la veuë fort courte, specialement les vieux, & notamment les femmes, voire c'est chose

113

comme ordinaire, que les femmes passé 30. ans, ayent la veuë fort courte & debile, en sorte qu'elles ne peuuent plus voir à tirer des pieds les *Thons*, ou vers, ains il faut que ce soit des ieunes garçons ou ieunes filles.<sup>180</sup> A ce propos vn Capitaine François, qui n'estoit pas de nostre equipage, & ne se tourmente pas beaucoup pour croire vne diuinité, disoit que le Pape n'auoit point de puissance sur la mer, puisque Dieu auoit dit à Saint Pierre, que sa puissance s'estendoit seulement sur la terre: Par ainsi tous ceux qui passent de ces pays icy au delà de la mer, ne sont pas obligez aux ordonnances, de l'Eglise de deçà, ains librement, entre autres choses pouuoient prendre vne ieune fille pour concubine, puisque la necessité requiert qu'elles tirent & ostent des pieds des François ceste vermine. le dy

---

<sup>180</sup> Attun: Tunga (Tunga penetrans): parasites des pieds, cf. Léry *Histoire* («Ton», 1580, p.160); Thevet, *Singularitez* (p.90 r.), Staden, *Historia* 1557, p.171, João Daniel, *Tesouro*, vol.1, « Tembura », p.157.

cecy pour faire voir combien ces pays sont dangereux aux ames qui tournent le tout en venin.<sup>181</sup>

l'AY veu des borgnes entr'eux (qu'ils appellent *Thessaue*) mais en petit nombre, & des bigles appellez Thessauen, bigle, *Cheressauen*, ie suis bigle, *Deressauen*, tu es bigle. Il s'y trouue des begues nommez *Gningayue*, begue, *Chegningayue*, ie suis begue. Les enfans sont fort chassieux, & les vieillards aussi, qu'ils nomment *Thessaou-vm*, chassieux, *Cheressaou-vm*, ie suis chassieux. *Deressaou-vm*, tu es chassieux, & cecy prouient de la grande humidité du pays, qui domine plus sur les corps des petits enfans & des vieillards, à cause de la foiblesse de la chaleur naturelle qui est en ces corps des ieunes & vieux, que non pas sur les autres corps qui possèdent vne chaleur naturelle, forte & robuste. Il s'en trouue de chauues, assez peu pourtant, & sont appellez *Apterep*, chauue, *Chéapterep*, ie suis chauue: & l'occasion pourquoy on ne voit là tant d'hommes chauues qu'icy est que generalement leurs cheueux sont nourris d'vne forte & aduste nourriture, tellement qu'ils ont les cheueux forts, roides & droicts.

114

ILS ont peu de boiteux appellez *Parin*, peu de manchots, nommez *Iuuasuc*, peu de muets dits, *Gneen-eum*. De gouteux ils en ont qu'ils appellent *Karouarebore*, & les goutes *Karouare*. Il s'y trouue vne espece de galleux qui viennent de race, changent de peau tous les ans, & diriez à les voir, qu'ils sont malades de Saint Main<sup>182</sup>, & neantmoins ne sentent aucun mal, & sont fort sains, on les appelle tant eux que les autres galleux,

---

<sup>181</sup> A l'époque il y avait encore beaucoup de protestants parmi les marins et Yves a pu entendre de l'un d'eux ce genre de remarques, une allusion peut-être à la prétention du pape de répartir les terres non-chrétiennes parmi les Européens, ce qui s'est produit en Amérique du Sud par la Bulle *Inter cætera* d'Alexandre VI en 1493.

<sup>182</sup> Mal Saint-Main, nom donné tantôt à la gale ou la teigne, tantôt à la lèpre; du nom de Saint Main (ou Méen), le saint censé soigner les maladies de la peau.

*Kourouuebore* & la galle *Kourouue*, ie suis galleux, *Ché-courouue*. Il y a des camus comme icy, nōmez *Timbep*: le suis camus, *Chétimbep*: Tu es camus, *Detimbep*, il est camus *Ytinbep*.

IL n'y a partie au corps, à laquelle ces Sauvages n'ayent donné vn nom spécial & particulier. Ils appellent l'Ame *An*, mon Ame, *ché-An*, ton Ame, *Dean*: nos Ames, *Orean*, vos Ames, *Pean*, leurs Ames, *Yan*: & cecy tant que l'ame demeure enfermée dans le corps: car ils appellent d'vn autre nom l'ame séparée du corps, sçauoir, *Angoüere*.

La Teste.	<i>Acan.</i>
Ma Teste.	<i>Cheacan.</i>
Crasse.	<i>Kua.</i>
Cheueux.	<i>Aue.</i>
Mes cheueux.	<i>Cheaeu.</i>
Ceruelle.	<i>Apoutouon.</i>
Front.	<i>Suua.</i>
Paupiere.	<i>Taupepyre</i>
Face.	<i>Tova.</i>
Ma face.	<i>Cherova.</i>
Ta face.	<i>Derova.</i>
Sa face.	<i>Sova.</i>
L'œil	<i>Tessa.</i>
Larmes	<i>Thessau.</i>
Mon œil	<i>Cheressa.</i>
Maille en l'œil.	<i>Tessaton.</i>
l'ay vne maille en l'œil <i>Cheressaton.</i>	

115

Cligner les yeux. *Sapoumi.*

le cligne les yeux. *Assapoumi.*

L'ouye. *Apoüissa.*

Oüir.	<i>Sendup.</i>
l'entends.	<i>Assendup.</i>
Oreille.	<i>Nemby.</i>
Mon oreille.	<i>Chénemby.</i>
Nez.	<i>Tin.</i>
Morue.	<i>Embouue.</i>
Se moucher.	<i>Yembouue.</i>
Narine.	<i>Apoïn-ouare.</i>
Palais de la bouche.	<i>Konguire.</i>
Bouche.	<i>Giourou.</i>
Leure d'en haut.	<i>Apouan.</i>
Leure d'em bas.	<i>Teube.</i>
Gosier	<i>Yasseok.</i>
Cracher	<i>Gneumon.</i>
le crache	<i>Aouendeumon.</i>
Tu craches	<i>Eveouendeumon.</i>
Saliue	<i>Thenduc.</i>
Langue	<i>ApecKon.</i>
Ma langue	<i>Ché-ape Kon.</i>
Parler	<i>Gneem.</i>
le parle	<i>Aigneem.</i>
Vn beau parleur	<i>Gneemporam.</i>
Haleine	<i>Pouïtou.</i>
Les dents	<i>Taiïm.</i>
l'ay mal aux dents	<i>Chéraiouassu.</i>
Ma dent	<i>Cheraïm.</i>
Ta dent	<i>Deraïm.</i>
Sa dent	<i>Saiïm.</i>
Dent macheliere	<i>Taiuue.</i>



Macher	<i>Chouou.</i>
le mache	<i>Achouou</i>
loüe	<i>Tovape.</i>
Baiser	<i>Geouroupoüitare.</i>
le baise	<i>Aigeouroupoüitare.</i>
louflu	<i>Tovape-Ouassou.</i>
116	
Menton	<i>Tendeuua.</i>
Barbe	<i>Tendeuua-aue.</i>
Barbu	<i>Tendeuuaaue-reKouare.</i>
Chignon du col	<i>Aioure.</i>
Col	<i>Aiouripoui.</i>
Estrangler par le col	<i>loubouic.</i>
Poitrine	<i>Potia.</i>
Espaules	<i>Atiue.</i>
Bras	<i>Iuua.</i>
Coude	<i>Tenuvangan.</i>
Poignet	<i>Papouë.</i>
Paume de la main	<i>Popouïtare.</i>
Main	<i>Po.</i>
Ma main	<i>Chépo.</i>
Main droicte	<i>Ekatoua.</i>
Main gauche	<i>Assou.</i>
Doigts	<i>Pouan.</i>
Vngle	<i>Pouampé.</i>
Mon ongle	<i>Chépouampé.</i>
Mammelle	<i>Cam.</i>
Cœur	<i>Gnaen.</i>
Veines	<i>Taiuc.</i>

Le sang	<i>Touboui.</i>
La rate	<i>Perep.</i>
Boyaux	<i>Thyepouy.</i>
Foye	<i>Pouya.</i>
Fiel	<i>Pouya-oupiare.</i>
Panse	<i>Thuye-Ouassou.</i>
Ventre	<i>Theic.</i>
Nombril	<i>Pourouan.</i>
Le dos	<i>Atoucoupé.</i>
Les reins	<i>Pouiasoo.</i>
Costé	<i>Ké.</i>
Mon costé	<i>Ché-ké.</i>
Coste	<i>ArouKan.</i>
Ma coste	<i>Ché-arouKan.</i>
Hanche	<i>Tenambouik.</i>
Matrice	<i>Acaïa.</i>
117	
Roignons	<i>Pere Ketin.</i>
Les fesses	<i>Tevire.</i>
Iarret	<i>Ananoüire.</i>
Cuisses	<i>Ouue.</i>
Genoüil	<i>Tenupouian.</i>
Iambes	<i>Touma.</i>
Pied	<i>Poui.</i>
Le talon du pied	<i>Pouiïta.</i>
La plante du pied	<i>Pouipouïtare.</i>
Orteil	<i>Puissan.</i>
Le corps	<i>Tétè.</i>
Mon corps	<i>Chéreté.</i>

Peau	<i>Pyre.</i>
Sueur	<i>Thue.</i>
Graisse	<i>Kaue.</i>
Os	<i>Cam.</i>
Mes os	<i>Chécam.</i>
Moële	<i>Camapoutouon.</i> <sup>183</sup>

De quelques maladies particulieres à ces Pais des Indes, & de leurs remedes.<sup>184</sup>

Chap. XXX.

LA Genèse nous apprend, suiuant l'explication des Docteurs, que Dieu auoit donné à l'homme vne espece d'arbre<sup>185</sup>, pour se seruir de son fruit, en guise de Theriaque<sup>186</sup> à tous maux. Ce mesme Dieu tousiours bon, qui ayme ses Creatures, tant soient-elles chetiues & esloignees de luy, preuoioit que ceste infortunee generation des Sauuages seroit par vne longue suite d'annees vagabonde & nuë parmy ces

118

forests spatieuses du Bresil: & pourtant il leur a voulu donner en general plusieurs sortes d'arbres & d'herbes, dont ils se seruent en leurs blessures & maladies.

---

<sup>183</sup> Le vocabulaire des parties du corps ressemble beaucoup à celui du jésuite brésilien Père Pero de Castilho (1572–circa 1631) de 1613 publié sous le titre “Nomes das Partes do Corpo Humano” par Plínio Ayrosa en 1937. Même sans connaître directement ce texte, on peut supposer que Père Yves s’est servi peut-être de documents semblables destinés à la confession en tupi et dont se servaient aussi les jésuites. Peut-être que les truchements Sébastien et Grégoire les lui avaient apportées, pourtant Yves aurait pu les faire lui-même avec l’aide d’un truchement doué de langues comme David Migan ou les deux Indiens.

<sup>184</sup> Outre son aspect pratique, la liste des maladies sert à mettre le lecteur en garde contre une vision trop idéalisée du corps et de la santé des Indiens qui a été dominante dans les illustrations de l’œuvre de Thevet, surtout dans la *Cosmographie* de 1575 et dans l’œuvre de Père Claude *Histoire* p.263 r. suivantes.

<sup>185</sup> Il s’agit de l’arbre de la vie, Genèse, 1,9.

<sup>186</sup> Theriaca est un terme grec pour une décoction qui devait servir d’antidote et de panacée.

CAR il faut que vous croyez que ces Pays sont autant fournis d'arbres mediceinaux, de gomme salutaires, & d'herbes souueraines, qu'aucun qui soit sous la voute des Cieux, le temps le fera cognoistre. & l'industrie de ceux qui s'appliqueront à en faire la recherche.

L'AY veu de l'escorce d'un certain arbre, laquelle sentoit tout ainsi que le Mastic<sup>187</sup>, qui croist aux Iardins de l'Europe, & les Sauvages disent que ceste escorce sert à toute maladie, & en vsent: Dauantage ils tiennent que toutes les bestes des forests, se sentans ou frappees ou malades, courent à cet arbre pour auoir guerison: & pour cette cause rarement peut on trouuer un de ces Arbres qui aye l'escorce entière, parce que les bestes & animaux du pays la viennent ronger.

IL y a vne espece de gomme blanche, qui croist dans les feuilles des Arbres, en sorte que vous diriez à les voir, qu'elles soient emaillees d'argent, & ceste gomme est infiniment bonne pour toutes sortes de playes. Il y a vne autre espece de gomme blanche, si souueraine à nettoyer les playes, ou à attirer à soy l'apostume & l'ordure enclose dans la chair, qu'en vingt quatre heures elle fait son effect, nettoyant entierement la playe. Je l'ay veu experimenter sur un garçon François que j'auois avecques moy, lequel auoit les pieds & les iambes tellement gastees & apostumees par les vers de ce pays là, que nous estions en crainte qu'il perdist totalement les iambes: chose si horrible à voir, que ie ne puis l'exprimer par paroles, & neantmoins luy ayant fait appliquer sur les pieds & sur les jambes des emplastres de cette gomme, le lendemain il estoit aussi sain, que s'il n'eust eu rien auparauant, la gomme

119

de ces emplastres ayant premierement tué tous les vers qui estoient en nombre infiny: Secondement, elle les auoit tirez par force de dedans la

---

<sup>187</sup> Probablement le caoutchouc utilisé aussi pour des fins médicamenteuses parmi les Indiens.

chair bien auant, où ils estoient attachez, & se les estoit colez, tellement que vous voyez sur l'emplastre tous ces vers attachez par la teste. Tiercement, elle auoit nettoyé les playes si bien qu'il n'y restoit aucune sanie, ains vous voyez la chair toute viue & vermeille. le laisse à part tout le reste tant des gommés que des baumes, que d'un million d'herbes que l'on peut tirer par l'alembic, pour en auoir l'esprit & essence, afin que i'entre en mon subject, qui est de parler de certaines maladies qui regnent en ces pays là, & du remede d'icelles: non pas que le pays de soy soit maladif & fascheux, ains au contraire, c'est vn air fort bon & sain, specialement depuis le moys de Iuin, iusques au moys de Ianuier: durant ce temps les Brises, c'est à dire, les vents de l'Est, ou de l'Orient soufflent incessamment, purgeant le pays de ses grosses vapeurs, & par ainsi les Sauuages sont rarement malades: Et à vray dire, pour l'ordinaire ils n'ont qu'une maladie de laquelle ils meurent. Les François sont plus subiects à estre malades, ainsi que l'experience me l'a faict cognoistre & à plusieurs autres: mais en verité ie croy que cela nous est plus arriué de disette & misere qu'il nous a falu endurer en ces commencemens que d'autre cause; & par ainsi que les François estant vn peu accommodez, comme ils commençoient de l'estre quand ie partis de l'Isle; ie n'estime pas qu'ils tombent en ces inconueniens & infirmitéz, par consequent personne ne se doit faire peur à soy-mesme, tenant pour ferme & assurez qu'il ne souffrira iamais la centiesme partie du mal que nous auons enduré.

LA premiere de leurs maladies, s'appelle en leur langue *Pian*<sup>188</sup>, qui vient du mot de *Pé*, c'est-à-dire, chemin, ou si vous voulez, du mot du pied: pour ce que ceste maladie accidentellement se prend du cra-

---

<sup>188</sup> Les pians (le terme est du tupi) sont une maladie contagieuse des tissus cutanées des Tropiques. Thevet dans les *Singularitez* lui dédie tout un chapitre à elle (p.86 v. suivantes: « Description d'une maladie nommée Pians »); Léry la mentionne (*Histoire*, 1580, p.299.).

120

chat, ou de la sanie espanchee sur la terre, sur laquelle on marche, & commence tousiours sous les orteils du pied, de la grandeur d'un liard, de couleur noirastre; & ceste tache est appellee par les Indiens Aïpian, c'est à dire, la *Mere Pian*: parce que d'elle procedent toutes les autres playes & apostumes, que ceste mal-heureuse maladie fait vniuersellement sur le corps, à la façon d'une herbe ou arbrisseau, qui sortant de cette *Mere Pian*, comme de sa racine, va tousiours croissant, & s'eleuant en haut, iette çà & là par le corps, ses branches, feuilles & bourgeons, qui remplit interieurement & couure exterieurement ce corps miserable de plusieurs douleurs extremes & de putrefaction nompareille, de laquelle plusieurs meurent: Elle dure deux ans ou enuiron. Si c'est un François qui a ceste maladie, il faut de necessité qu'il soit guery parfaitement deuant qu'il retourne en France; autrement il sera contraint de retourner au Bresil pour se faire guerir: car tous les remedes du monde appliquez à ceste maladie, hors du Bresil, ny peuuent rien, sinon la Rheubarbe commune, qui guerit tous nos maux, sçauoir la mort. l'ay dit comme ceste maladie arriue accidentellement: disons à present son origine & la source ordinaire & naturelle, afin que les François qui iront en ces quartiers là prennent garde à eux.

CESTE maladie donc vient aux François, comme le mal de Naples<sup>189</sup>, par l'excez & hantise des filles Indiennes, tellement que ceux qui s'en veulent garantir, il faut, ou qu'ils vivent chastement, ou qu'ils menent leurs femmes, ou qu'ils espousent les Indiennes Chrestiennes: car le mariage est un seur contre-poison pour ce venin, voire mesme le mariage naturel entre les Indiens, lesquels ne l'ont point, quant au gros, s'il ne l'ont gagné par excez

---

<sup>189</sup> Yves d'Évreux assimile les effets des Pians à la syphilis (avec laquelle elle a d'ailleurs souvent été confondue) et ne perd pas l'occasion d'y voir une punition divine de la sexualité libre.

autre part, quand au petit, chacun l'a vne fois en sa vie; ainsi qu'en l'Europe, la grosse & petite verole. Or ceste grosse *Pian* excède & en douleur & en sa-

121

leté, sans aucune comparaison, le mal de Naples; & à bon droict: Car le peché que commettent les François en ces pays là avec les Indiennes, merite dès ceste vie punition, en tant qu'ils nous rauissent ces pauvres ames Indiennes d'entre les mains, lesquelles viendroient à la fontaine de salut: si ces fournaises de lubricité ne les en destournoient par leurs mauuais exemples. Que ceux qui sont coupables de ce peché, pensent quel conte ils doiuent rendre à Dieu, pour auoir esté cause de la perte & damnation de ces pauvres ames Indiennes. Que si la vie eternelle est promise à ceux qui seront cause du salut d'autrui quel loyer esperent ceux, qui pour satisfaire à leur brutalité, sont occasion de faire mespriser à ces pauvres innocentes, & leur salut & la predication de l'Euangile?

LE remede principal pour ceste maladie, est la patience & le temps: les sueurs y seruent beaucoup, & l'alegent fort & accourcissent le temps, comme font aussi les dietes & le regime de viure. L'experience a faict recognoistre que la viande plus propre à ces malades, est la chair du poisson nommé *Rechien*<sup>190</sup> (duquel les hommes sains ne mangent iamais, s'ils ne vouloient vomir iusqu'au sang, & tomber en de grandes maladies) bouillie avec des herbes fortes & ameres, qui se trouuent en ces pays-là: Par ainsi ils payent bien le moment d'un plaisir par vn million de douleurs, & ce qui seroit poison aux sains, leur est vne viande salubre, mais de mauuais goust. C'est l'ordinaire de ce rusé Apoticaire Sathan, de froter le bord de la coupe avec la douceur du sucre ou du miel, pour faire aualler

---

<sup>190</sup> Le nom du requin, attesté dès 1539 (*Trésor de la langue française*) était rarement utilisé, Léry parle de « requien », *Histoire* 1578, p.32-33, 1580, p.28-29) le *Trésor* associe la forme d'Yves d'Évreux à « chien de mer » une possible étymologie qui explique sa forme « rechien ».

tout d'une volte le poison, qui par apres dechire les entrailles de rage de douleur: le veux dire qu'il presente au pecheur le plaisir, mais non la peine du plaisir, & bientost le pauvre mal-heureux experimente que le plaisir passe vistement, mais la douleur dure eternellement.

122

NOVS auons experimenté vne autre maladie en ces pays là, tant le Sieur de la Rauardiere qu'autres François, mais moy sur tous, qui prouient de grosses fieures quartes, tierces & erratiques, lesquelles apres auoir bien miné le corps, se resoluent en de grands maux de reins & coliques insupportables, accompagnez de vomissemens continuels, & tousiours atenuans le corps, refroidisent & resserrent l'estomach, par vne continuelle fluxion du Cerueau, laquelle s'expand par les bras, cuisses & iambes, & les rend perclus: si bien que vous demeurez comme vne statue ou pierre immobile. Il me semble que c'est la maladie, de laquelle plus souuent les Sauvages meurent venant etiques & perclus de leurs membres.<sup>191</sup>

LES remedes à ceste maladie sont, de boire le moins d'eau que l'on peut, parce que la saueur des eaux de ce pays là, avec l'alteration causee de sa chaleur, faict que l'on en boit excessiument, & ainsi l'estomach perd sa chaleur, & acquiert vne grande crudité & foiblesse, d'où il se reserre & remplit de pituité & autres humeurs corrompues: à present qu'il y a de la bière, j'espere que ces maladies ne seront pas frequentes, & n'arriueront à l'excez où ie les ay veuës, & en porte les marques. Le vin & l'eau de vie sont fort necessaires pour rechauffer ces estomachs: Par ainsi ie conseille ceux qui iront en ces pays là, de garder soigneusement pour leur necessité leur vin & leur eau de vie, & non pas les prodiguer en bonne santé dans vne desbauche, puisque la bière de ce pays là faicte de bon mil, est plus

---

<sup>191</sup> Probablement la malaria. Rappelons que Claude d'Abbeville revenu du Brésil avec le premier bateau pour des raisons de santé quelques mois après la fondation de la colonie, est mort déjà en 1616 à Rouen après une cure balnéaire qui ne l'a pas guéri.



sauoureuse & salubre à cause de la chaleur continuelle, que n'est pas le vin ou l'eau de vie.

Les bons potages sont l'unique remede, & nourriture de ces malades, lesquels on fait de volaille & d'œufs, qui sont en grande abondance en ces quartiers là.

LES autres maladies sont, catarres & mal de dents fort violents, à cause de l'humidité nocturne

123

de ceste Zone Torride: Ainsi qu'a tres-bien remarqué Acosta lesuite, en son Histoire des Indes<sup>192</sup>, où le Lecteur aura recours: parce que ie ne veux rien dire de ce qu'vn autre a dit ou escrit, au moins que ie sache. Ceste humidité de la nuict est si forte, qu'elle cause la rouille sur les espees, mousquets, couteaux, serpes & haches, qu'elle les mange & deuore, si l'on n'est bien soigneux de les conseruer: Et les fluxions du cerueau sont si froides, que descendant à la racine des dents, elles les pourrissent & font tomber.

LES remedes singuliers à ces inconueniens sont l'aplication des cauterés, sur le col & les bras, & se bien couvrir la teste quand la nuict est venue.

TOUS les ans il court vne maladie des yeux, de laquelle peu sont exempts spécialement les François, elle n'est pas de duree, c'est seulement pour huit iours ou enuiron: mais le mal est si vehement que c'est plustost rage que mal: & si on n'y met remede, on est en danger de ne voir que la moitié du mauuais temps. Le remede en est facile: c'est que l'on prend vn peu de vitriol qu'on fait fondre dans vne phiole de verre pleine d'eau claire, laquelle on coule sur les yeux entierement & fixement ouuerts, & se faut

---

<sup>192</sup> *La Historia de las Indias* du jésuite Joseph de Acosta (1539-1600) publiée en 1589 à Salamanca en latin et en 1590 en espagnol à Sevilla était disponible en français dans une traduction de Robert Regnault comme *Histoire naturelle et morale des Indes, tant Orientales qu'Occidentales*, Paris: Orry 1598.

garder de toucher à ses yeux, ains il les faut tenir couverts, & n'aller au vent ny au Soleil, autrement le mal se redouble, parce que ceste maladie estant causee d'une fluxion chaude & accrimoneuse, si vous frotez vos yeux, ou allez au vent ou au Soleil, vous irritez vostre mal.

124

De la mort et funeraillles des Indiens.

Chap. XXXI.

IACOB espousa les deux sœurs. Lya & Rachel<sup>193</sup>: ce passage est diuersedement expliqué par les Peres & Docteurs: le prendray seulement celuy qui conuient à l'histoire: c'est que Dieu a deux filles, la Nature & la Grace, qu'il donne pour Espouses à ses Esleus: la Nature est chassieuse, mais foeconde comme Lya: la Grace surpasse toute beauté mais resserrée comme Rachel: Toutes deux sont sœurs & au regard de leurs visages vous les reconnoissez pour telles, & semblablement leurs enfans pour germains, discernant d'avec eux les lignees estrangeres: le veux dire qu'en vn point & ceremonie, nous reconnoissons facilement la vraye Religion & les heritiers d'icelle, sçauoir est, en la ceremonie du dernier honneur que l'on fait à ses parens: veu que c'est chose si naturellement grauee dans le fond de l'Ame des Nations les plus Barbares, qui rend vn argument du tout demonstratif, que ceux là sont en la vraye voye qui font estat de leurs morts & deffuncts: Et à l'opposite que ceux là sont non seulement en la voye des Gentils, mais en la voye du tout contraire à l'instinct purement naturel: suiuant en ce cas les brutes & animaux, de ne tenir aucun conte de leurs amis trespassez, specialement pour la meilleure partie du composé qui est l'Ame.<sup>194</sup>

---

<sup>193</sup> Genèse 29,15.

<sup>194</sup> Le jésuite espagnol José de Acosta (*De procuranda indorum salute*, Salamanca 1588) avait établi une différenciation des Indiens de l'Amérique du Sud en trois catégories, dont les

C'EST la malediction que donne Job chap. 18. *Memoria illius pereat de terra, & non celebretur nomen eius in plateis*<sup>195</sup>: que sa memoire soit perie de terre, & que son nom ne soit pas celebré par les rues. Ce que Symmachus<sup>196</sup> explicant dit: *Non erit nomen eius in faciem fori*, que son nom ne paruiendra iusqu'au

125

barreau des Senateurs, & plus clairement Policronius<sup>197</sup>, *Nec in amicorum versabitur memoria*: que la memoire de telles gens n'aura pas seulement place entre ses amis: grande malediction, puisque les peuples les plus sauuages du monde vniuersel, qui sont les habitans du Bresil, n'apprehendent rien plus que de mourir, non pleurez ny lamentez, c'est-à-dire, qu'ils soient priez des pleurs, des lamentations & d'autres ceremonies, quoy que superstitieuses, de leurs parens en leur mort.

CES Sauuages atenez de maladie, depuis qu'ils sont iugez à mort par leurs parens, on leur demande ce qu'ils desirent de manger auant que de mourir, & aussi tost il leur est trouué: combien que leurs repas ordinaires, tandis que la maladie dure, ne soient autres, que de la farine de Manioch, & du *lonker*, c'est-à-dire du poiure d'Inde, meslé avec le sel: croyans que par ceste disette, ils recouureront leur pristine santé, qui est vn grand abus

---

Brésiliens sans structure sociale de « foi, loi et roi » formaient la classe la plus basse et la moins civilisée (traduction espagnole 1954, p.391). Le critère de l'existence de coutumes de sépulture, qui se trouve dans des récits ethnographiques dès l'antiquité, permet de leur attribuer un des attributs typiques des civilisations développées aux yeux du Père Yves. Thevet avait aussi loué les cérémonies funéraires des Indiens avec enterrement dans les *Singularitez*, «Par cecy [la sépulture en la terre] peut lon congnoistre que nos sauuages ne sont point tant denués de toute honnesteté qu'il n'y ait quelque chose de bon, considéré encore que sans foy et sans loy ils ont cest advis, c'est à asçavoir autant que nature les enseigne. »

<sup>195</sup> Job 18,17.

<sup>196</sup> Symmachus l'Ebionite (deuxième moitié du 2<sup>ème</sup> siècle) est un des interprètes et traducteurs d'une version de l'Ancien Testament dans l'Antiquité. Puisqu'on n'a de lui que des fragments, Père Yves semble se référer à la citation d'un autre auteur, Saint Jérôme et Origène ont utilisé son œuvre. Yves connaissait Symmachus peut-être à travers Konrad Kircher, *Concordantiae Veteris Testamenti Graecae Ebraeis vocibus respondententes*, Francfort 1607.

<sup>197</sup> Saint évêque et martyr de l'Antiquité.

entr'eux: car i'ay veu moy-mesme vn homme & vne femme de la nation des *Tabaiares*, qui n'auoient que les os & la peau, & à nostre iugement ils ne pouuoient viure encore deux iours, (& toutesfois pour cet effet, les baptisans apres l'auoir requis) que leur ayant faict prendre de bons bouillons, ils eschaperent pour ceste fois la mort.

BASTE comme ils sont aux abois de la mort, tous les parens s'assemblent, & generalement tous leurs concitoyens qui enuironnent le lict du moribond, les parens tenans le lieu le plus proche du lict, & apres eux les vieillards & les vieilles & ainsi d'aage en aage, personne ne dit mot, seulement ils regardent le mourant attentiuement, debondant de leurs yeux des larmes continuelles, & aussi tost que la pauure creature a rendu son esprit, vous entendez des hurlemens, cris & lamentations composez d'vne musique si diuerse de voix fortes, aiguës, basses, enfantines & autres, qu'il est impossible que le cœur n'en soit

126

attendry: quoy que vous reputiez toutes ces douleurs & pleurs sortir d'vn cœur purement naturel, sans autre consideration du bien ou du mal, que peut encourir cet esprit sorty du corps mort.

APRES que ce corps est bien pleuré le Principal de la loge ou du village, ou le Principal des Amis faict vne grande harangue pleine d'emotion, se frappant souuent la poitrine & les cuisses, & en icelle il raconte les gestes & hauts faits du mort, disant à la fin de sa Harāgue: y a-il quelqu'vn qui se plaigne de luy? N'a-t-il pas faict en sa vie ce qu'vn fort & vaillant doit faire? le dis cecy pour m'y estre trouué trois ou quatre fois; & alors il me souuenoit de ce que l'auois autrefois leu & remarqué dans Polybe, liure six, & dans Diodore Sicilien<sup>198</sup>, liure second, Chapitre trois, que les Anciens

---

<sup>198</sup> Polybe (mort en 126 avant notre ère), *Historia*, livre VI, chap.53 (discours sur le rostra des Romains) et Diodore Sicilien (1<sup>er</sup> siècle avant Christ) sont des historiens de l'Antiquité grecque.

Romains auoient ceste coustume de faire porter les defuncts en la Place Publique, & lors le fils aîné de la maison, ou le principal heritier au default d'enfans masles & aagez, montoit sur vn Theatre, déchifrant toutes les louanges qu'il pouuoit du mort, son Parent, puis coniueroit toute l'assemblée d'accuser, s'ils pouuoient, le defunct, afin d'y respondre, & faire que tous accompagnassent son Corps au Sepulchre.

REVENONS à nos Sauuages: ces pleurs & harangues estant faictes, on prend le Corps que l'on emplume par la teste, & par les bras, les vns luy vestent des casaques, & luy donnent vn chapeau, s'il en a, on luy apporte des cosins<sup>199</sup> de *Petun*, son Arc, ses Fleches, ses Haches, & ses Serpes, du Feu, de l'Eau, de la Farine, de la Chair, ou du Poisson, & la marchandise qu'il ayroit le plus, tandis qu'il viuoit: Alors on va faire sa fosse creuse & ronde en forme d'un puits, conuenablement large: là il est apporté & assis sur ses talons, selon la coustume qu'ils ont de s'asseoir, ils le deualent doucement au fond, arrangeants autour de luy la farine, l'eau, la chair ou le poisson, & ce à sa main, droicte, afin

127

qu'il en puisse prendre commodément: De l'autre costé ils mettent ses Haches, Serpes, Arcs & Fleches, Puis faisans vn petit trou à costé ils y posent le feu avec des copeaux bien secs, de peur qu'il ne s'esteigne, & tout prenans congé de luy le prient, de faire leurs recommandations à leurs Peres, grands Peres, Parens & Amis qui dansent par delà les montagnes des Andes, là où ils croyent tous aller apres leur mort: Quelques vns luy donnent pour porter en present à leurs amis quelques marchandises; en fin chacun l'exhortant de prendre bon courage de faire son voyage ils l'aduertissent de plusieurs choses: Premièrement, de ne point laisser

---

L'œuvre de Diodore Sicilien a été traduite par Jacques Amyot, *Sept livres des histoires de Diodore Sicilien*, Paris: Vascosan 1554.

<sup>199</sup> Faute pour «cofins».

esteindre son feu. Secondement, de ne passer par le pays des ennemis. Troisiememēt de n'oublier ses Serpes & ses Haches quand il aura dormy en vn lieu: & lors ils le courēt doucement de terre & demeurans par quelque espace de temps sur la fosse, ils pleurent profondement, luy disant Adieu: Les femmes reuiennent souuent, & de nuict & de iour, pleurer sur sa fosse, luy demandans s'il n'est point encore party.

IE diray à ce propos trois Histoires fort plaisantes. La premiere: c'est qu'ils auoient enterré vn bon vieillard enuiron à cinquante pas de ma loge: Ces vieilles me rompoient iour & nuit la teste: le m'aduisay d'vn expedient pour me mettre en repos, c'est que ie fis cacher deux ieunes garçons Frāçois que i'auois avec moy, derriere vn buisson à trois pas de la fosse, & sur le milieu du chemin, par où ces vieilles deuoient passer. l'y fy cacher deux Esclaues, ausquels i'auois donné le mot, ce qu'ils deuoient dire & qu'ils deuoient faire: la nuict venue, ie les enuoyay chacun en son embuscade, au bout d'vn quart d'heure les vieilles s'en vont de compagnie sur la fosse, & commencent à hurler, aussi tost mes François contrefont *Geropari*, Dieu sçait si ces vieilles ne trouuerent pas leurs jambes pour gagner au pied: mais elles furent bien estonnees qu'elles trouuerent

128

deuant elles la seconde embuscade, & deux autres *Geroparis*, contrefaits, qui les firent arrester plus mortes que viues, s'escrians horriblement passans plusieurs brossailles & buissons pour gagner leur loge: Là arriuees elles mettent tout le monde en esmeute, faisans fermer les entrees de la loge, de peur que *Geropari* n'entrast: le n'estais pas loin de là, qui prenois le plaiser de cette Comedie & m'en trouuay fort bien: Car elles ne me rompirent plus la teste.

LA seconde Histoire est d'vn Sauvage mort & enterré sur le chemin de nostre lieu de Saint François au Fort S. Louis. Ce Sauvage auoit esté baptisé auant que mourir, & neantmoins sans y auoir pensé, & à nostre

desceu, ils l'enterrèrent en ce lieu là selon les ceremonies cy dessus descrites. l'en fus vn peu fasché, & m'en plainis: mais on ne sçauoit sur qui ietter la faute, ioint qu'il y auoit desia trois ou quatre iours qu'il estoit enterré: En ce temps là passant par le chemin, ie trouuay sa femme qui reuenoit des iardins, assise sur la fosse pleurant amerement, & auoit espanché sur ceste fosse plusieurs espies de Mil: le m'arrestay, & luy demanday que c'est qu'elle faisoit là. Elle me fit responce, ie demande à mon Mary s'il n'est pas encore party: Car i'ay peur qu'on luy aye trop lié les iambes & les bras quand il fut enterré, & si on ne luy a point donné de couteau: Il n'a seulement que sa Serpe & sa Hache, & ie luy apporte ce Mil, afin que s'il a mangé ce qu'on luy a donné, il le prenne & s'en aille. le la fy sortir hors de là, luy remonstrant, comme ie peus, son ignorance & superstition.

LA troisieme Histoire fut d'vn petit enfant, enuiron de deux ans, malade du flux de ventre, que ie baptisay auant de mourir, qui ne fut pas longtemps, car deux heures apres son Baptesme on me vint dire qu'il estoit trespasé. le m'y en allay avec le Sieur de Pesieux & autres François, afin de le

129

faire enseuelir dans vn linceul de coton: Nous le trouuasmes enuironné de vieilles, qui faisoient vn tintamare de leurs pleurs & cris, capables de fendre une teste d'acier, & de plus ce pauvre petit corps enfantin chargé de rassades<sup>200</sup>, c'est à dire grains de verre que leur portent les François, dont il font grand estat, & de plusieurs os de Limaçons Marins, qui sont leurs atours & paremens des grandes Festes; lamais il ne nous fut possible de gagner cela sur ces vieilles, d'oster ce mesnage de dessus luy, mais il

---

<sup>200</sup> «Perle de verre ou d'émail utilisée pour la fabrication des colliers ou des bracelets de pacotille dont on faisait surtout commerce avec les indigènes» (*Trésor de la langue française*), probablement du vénitien «rassada», puisque l'île vénitienne de Murano était un centre de leur fabrication.

falut l'enseuelir tel qu'il estoit, puis vn François le prenant sur vn aiz, l'apporta apres moy suiuy des François, à la façon des funerailles que nous faisons en l'Europe: Nous vinsmes en la Chapelle de Saint Louis au Fort, où le corps reposa tandis que ie disois les Oraisons ordonnees de l'Eglise à cet effet foi.

NOS vieilles nous suiurent de prez, & estans arriuees à la porte de l'Eglise, n'osans passer outre, commencerent à entonner vne Musique si haute & si forte, que nous ne nous entendions pas l'vn l'autre dans l'Eglise: toutefois on les fist taire, & prenās le corps nous l'allasmes enterrer au Cimetière ioignant la Chappelle. Ces vieilles se glissoient parmy les François qui entouroient la fosse, apportans les vnes du feu, les autres de l'eau, les autres de la farine, & le reste dit cy dessus, pour mettre aux costez de cest enfant pour s'en seruir en son chemin, ce que ie fy ietter au loin deuant elles, leur faisant remonstrer leur folie par le Truchement: ainsi elles s'en retournerent en leur loge pleurer leur saoul.

130

Du retour en l'Isle du sieur de la Rauardiere, & de quelques Principaux qui le suiurent.

Chap. XXXII.

LE Sieur de Pesieux à la venuë de la Barque<sup>201</sup> Portugaise ne manqua point d'escrire & despescher vn Canot, pour aller trouuer le Sieur de la Rauardiere & luy manifester l'estat auquel nous estions, attendans vn siege prochain: mais le Canot fut plus de trois mois à trouuer le dit Sieur, lequel ayant appris ces nouvelles, se depescha autant qu'il peut, de venir en l'Isle, s'exposant à plusieurs dangers, qui sont en ces mers: mais sa diligence ne nous eust pas beaucoup serui: Car en ces 4. mois qu'il y eut

---

<sup>201</sup> Voir Chap. X. du livre.



entre le temps que nous attendions le siege & sa venue, nous eussions vaincu ou esté vaincus.

CETTE rupture du voyage des Amazones fist grand tort à la Colonie: parce qu'on eust cueilly & amassé vne grande quantité de marchandises, le long de ces riuieres, bien plus peu peuples de Sauuages de diuerses Natiōs, que ne sont pas l'Isle, *Tapouïtapere*, *Comma* & les *Caiëtez*. Et qui plus est, ces peuples là sont plus debonnaires que ceux-cy, & mieux fournis de coton & autres danrees: Dauantage ils sont plus pauvres & diseteux de Haches, Serpes, Couteaux, & Habits par consequent pour peu de chose on eust eu beaucoup de leurs richesses.

VN autre detrimant que receut la Colonie des François en cette interruption de voyage, fut que beaucoup de Nations estoient resolues de s'approcher de l'Isle, habiter les Pays circonuoisins, & les cultiuer, & fussent venus avec ledict Sieur au retour des Amazones: Mais ce bruit des Portugais leur fist suspendre la resolution qu'ils en auoient prise, attendans l'issue de cet affaire.

131

LE Sieur de la Rauardiere estant venu, on poursuivit hastiement d'acheuer les Forts des aduenues de l'Isle, on y porta du Canon, & posa garnison. Quelques iours apres il fut suiuy de plusieurs gens de guerre Sauuages, qui vindrent en l'Isle, & entre les autres la *Grand-Raye* des *Caiëtez*, Sauuage estimé entr'eux, & tenu pour valeureux & de bon conseil, pour le respect duquel ses semblables font beaucoup, voire s'il faut dire, le suiuent & embrassent son opinion entierement. Ce qui sert fort aux François en ces Pays là: car il retient tous les Sauuages au seruice & à la deuotion de nos gens.

VN peu auparauant qu'on allast aux Amazones, quelques meschans garnemens firent courir vn bruiet dans les *Caiëtez* & *Para*, que les François s'en alloient les prendre captifs, sous vmbre d'aller aux Amazones: Ce

bruict esmeut tellement ces Peuples, qu'ils estoient prests de quitter leurs habitations, pour s'enfuyr autre part, mais par les Harangues que leur fit la *Grand-Raye*, ces gens effrayez sans subiect furent r'asseurez, ce Sauvage leur disant tout le bien qu'il peut des François.

IL accompagna, luy, sa femme, & quelques siens parens vne Barque enuoyee de l'Isle en *Para*, pour traicter des Marchandises du Pays, où on auoit trouué plusieurs choses precieuses: Mais le mal-heur voulut, qu'estant partie de là pour retourner en l'Isle, sa trop pesante charge l'enfonça dans la mer, enuiron à deux lieues de terre; Chacun mesprisant les richesses, se depouilla, qui prenant vne ecoutille du vaisseau, vn autre quelque aiz, d'autres se mirent dans le bateau, mais la *Grand-Raye* ayant patience que tous prissent le moyen de se sauuer: enfin luy & sa femme avec vn Truchement François se mirent tous les derniers à la nage, encourageant l'vne & l'autre par ces paroles: La mort est enuieuse, voyez comme elle nous iette ses vagues sur la teste, afin de nous abysmer, monstrons luy que nous sommes en-

132

core forts & vaillants, & qu'il n'est pas temps qu'elle nous emporte: Tous se sauuerent en certaines Islettes inhabitees, hors mis vn François qui fut emporté eu nageant par les Poissons *Rechens*. La *Grand-Raye* voyant les François nuds & affamez, & qu'ils estoient en lieux steriles, enfermez de plusieurs bras de mer, se met à nage, passe vn long Pays plein d'Aparituriers, où il eut bien de la peine & du trauail à passer dans ces racines, & sortir des vases, dans lesquelles il entroit quelquefois iusques au col. Estant paruenu au village de ses semblables, il les excita de venir avec des Canots, des Vestemens & des Viures: ce qu'ils firent; puis apres reuenans aux villages qui estoient vis à vis du lieu où se perdit la Barque, il leur fist rendre quelques marchandises que la mer auoit ietté au bord.

CE *Grand-Raye* estoit autrefois venu en France<sup>202</sup>, dans vn Nauire de saint Malo, & auoit seiourné en France l'espace d'un an, ou enuiron, & en si peu de temps il auoit appris à parler François, si bien qu'encore au iourd'huy il se faict entendre aux Frāçois, quoy qu'il y ait bien des annees qu'il en est de retour: & a si bon esprit, iugement & memoire qu'il remarqua, & les raconte à present, toutes les particularitez que nous auons en France. le ne veux icy rien dire de ce qui touche l'Estat Spirituel, ny de la Harangue qu'il me fist, concernant le Christianisme, par ce que ie la diray en son lieu au Traicté suiuant<sup>203</sup>: mais quant à ce qui regarde le Temporel il racontoit souuent à ses semblables, voire ie l'entendis haranguer le mesme aux *Tabaiars* du Fort Saint Louis.

LES François sont forts, ont vn grand pays plein de bons viures, ils ont le vin en abondance, le pain, le mouton, le bœuf, les poules, plusieurs sortes d'oyseaux, grand nombre de poissons: leurs maisons sont de pierre, enuironnees de grosses murailles, sur lesquelles on voit de gros Canons braquez: La mer

133

bat au pied, ou bien ils ont de grands fossez pleins d'eau. Le long des rues vous voyez les maisons ouuertes, pleines de toute sorte de marchandises: Ils vont sur des cheuaux, & entr'eux il y a des Grands ou Principaux mieux suiuis que les autres: De ce nombre est Monsieur de la Rauardiere, qui a

---

<sup>202</sup> La présence d'Indiens du Brésil en France est attestée dès les premiers voyages de marchands, de Binot Paulmier de Gonneville en 1503-1505, et est à l'origine d'une représentation de combats indiens lors de la célèbre Entrée d'Henri II en 1550 à Rouen, voir la description *C'est la deduction*, Rouen 1551 avec une illustration (dans Obermeier 2000, Table 2). Des marins figurèrent à Rouen, déguisés en Indiens nus.

<sup>203</sup> Cette partie est perdue. Tout porte à croire que ce passage qui devait se trouver vers la fin du Second traité (les autres parties lacunaires de ce Traité ont été retrouvées dans l'exemplaire de New York) a été une des causes de la suppression de ces pages car le jugement d'un Indien sur le Christianisme devait comporter un changement de perspective que Montaigne lui-même n'a pas osé dans son discours avec les Indiens à Rouen qu'il rapporte au chapitre Des cannibales de ses Essais.

sa maison proche de la ville où i'abordé.<sup>204</sup> Le Roy de France demeure au milieu de son Royaume, en vne ville, qu'ils appellent Paris. Les François haïssent, comme nous les *Peros*, & leur font la guerre par mer & par terre, & demeurent les plus forts. Car les *Peros* sont en ce pays là tenus pour foibles, & les François pour vaillans, & plus valeureux que toute autre Nation. C'est pourquoy nous ne deuous point craindre, ils nous defendront bien. Quelques mesdisans de nostre Nation ont rapporté que les François n'auoient peu prendre les *Camarapins*, mais cela est faux<sup>205</sup>: Ils y ont fait leur deuoir, & si les *Tapinambos* eussent voulu donner par derriere, nous les eussions pris: mais le Grand des François a eu pitié d'eux, ne les voulant pas tous brusler, comme fut vne partie d'iceux. Cecy, & autres semblables discours il fit alors, & depuis allant par l'Isle, dans chaque village, il le recitoit au *Carbet*.

OR la façon avecques laquelle il fit son entrée dans la Grande Place de Saint Louïs<sup>206</sup>; tant pour saluer les *Tabaiars* de leur bien venue, que pour fauoriser les François, ce fut qu'il ordonna ses gens d'vne façon bien estrāge: Il les rangea tous queuë à queuë, ils estoient bien quelque cent ou six vingts: Aux vns il fist prendre en main des Courges, aux autres des Marmites, aux autres des Rondaches, aux autres des Espees & Poignards, aux autres des Arcs & Fleches & autres Instrumens dissemblables, & disposant les loüeurs de *Maraca* enuiron par dixaines, ils firent le tour des

---

<sup>204</sup> La Ravardière avait des possessions au Poitou. Jean Mocquet, *Voyages en Afrique, Asie, Indes Orientales, et Occidentales*, Paris: Heuqueville 1616, ed. Paris 1617, p.98 raconte que lors d'une visite des capucins il avait reconnu un Indien qu'il avait rencontré pendant son voyage avec La Ravardière en 1604 au Nord du Brésil en Guyane. Son nom était Yacopo et il avait été deux fois en France, en particulier auprès de Mme de la Ravardière au Poitou. Le nom « Yacopo » est une allusion au fleuve *Oyapock* en portugais *Rio Oiapoque* qui sépare la Guyane française de l'état brésilien d'Amapá. Yacopo était donc originaire de la région que La Ravardière a explorée lors d'un de ses voyages.

<sup>205</sup> Cf. le Chap. VIII où Père Yves nous raconte sur un combat où les Français aidèrent leurs alliés indiens contre une tribu ennemie.

<sup>206</sup> Nom de la forteresse des Français et de l'église qui s'y trouvait.

Loges des *Tabaiaras*, puis vindrent en la Grāde Place du Fort, où nous estions, à finir leur danse deuant nous, laquelle tiroit fort sur

134

la danse des Pantalons<sup>207</sup>, s'auançans & cheminans peu à peu avecques mesure, frappans egalement tous ensemble la terre de leurs pieds, & ce au ton de la voix, & du son du *Maraca*, qu'ils gardoient tous en mesme cadence, recitans vne chanson de victoire à la louange des François. Ils remuoient la teste de çà de là, & les mains aussi, avec tels gestes qu'ils eussent faict rire les pierres. Ceste façon de danser est appellee entre les *Tapinambos Porasseu-tapoü*<sup>208</sup> c'est à dire, la danse des *Tapouis* par ce que la danse des *Tapinambos* est toute dissemblable: car elle se faict en rond, sans remuer de place.<sup>209</sup> La danse finie, il nous vint saluer & puis s'alla reposer & manger en la loge qui luy estoit preparée.

---

<sup>207</sup> Première figure du quadrille français, de l'italien *Pantalone*, nom d'un personnage bouffon de la commedia dell'arte qui était vêtu d'un costume dont les chausses tombaient droites sur les pieds (*Trésor de la langue française*).

<sup>208</sup> On se rappelle les illustrations et la description d'une fête rituelle de Léry, *Histoire* 1580, p.241 suivantes et l'ill. p.246. Poracé Staden 1557, p.62: «A prasse», *Poranduba maranhense* p.261: Poracé. Dans le contexte de l'anthropophagie c'est seulement dans l'oeuvre tardive de Thevet, Manuscrit *Histoire de deux voyages*, vers 1585, (in Thevet 1953, p.279, original, S.56 r.) qu'est mentionnée une «danse de la biche».

<sup>209</sup> Yves savait probablement que la danse des Tupinamba en France avait suscité un grand intérêt, on avait même imprimée une feuille volante avec deux illustrations, donc il donne ici des détails comme Père Claude, *Histoire* p.299 r., 391 r. Léry avait donné une illustration de deux danseurs (1580 p.246, copiée par Théodore de Bry qui s'inspirait aussi de Staden (1557 p.76) pour montrer une danse en rond (*America* 1592/1593, tome 3), l'illustration dans Obermeier 2000, table 40, analyse p.103/104. Voir aussi Staden, ed. Obermeier 2007, p.193.

Du voyage du Capitaine Maillar<sup>210</sup> dans la terre ferme, en l'habitation d'un grand Barbier: Description de ceste terre, & des tromperies de ce grand Barbier.

Chap. XXXIII.

C'EST vne verité recogneuë de tous ceux qui ont hanté ces Pays du Bresil, que la terre ferme n'a riën de commun en beauté & fertilité avec les Isles: pour ce que les Isles sont sables noirs & legers, adustes & bruslez de la continuelle chaleur, d'autant que les Isles sont bien plus suiectes en ceste Zone torride aux chaleurs & ardeurs, & ce à cause de la mer qui redouble par reflexiō la puissāce de la lumiere du Soleil sur l'opacité prochaine & concentrique

135

de la terre: Chose que vous experimentez en la composition des miroirs ardans, desquels le centre est opaque, & esleué plus que sa circonference & ses bords: & partant les rayons du Soleil se reunissent & colligent en ce centre, qui pour cet effect produisent le feu & la flamme aux subiects disposez, mis à la poincte & pyramide de ce centre.

LE Sieur de la Rauardiere ayant plusieurs fois entendu des Sauuages qu'il y auoit vne terre infiniment bonne, à cent, ou cent cinquantes lieues de *Maragnan* dans la Terre Ferme, és contrees qui sont vers la Riuere de *Miary*, à plus de quarante ou cinquante lieuës d'icelle, il depescha vne Barque & des canots, & y enuoya le capitaine Maillar de Saint Malo, avecques quelques François & vn Chirurgien, qui se cognoissoit fort à la nature des herbes & arbres precieux. En cette terre, s'estoit retiré vn des

---

<sup>210</sup> Le capitaine Mathieu Maillart de Saint Malo (sur son origine voir la suite du chapitre de Père Yves) allait être envoyé à Lisbonne après la trêve conclue entre Français et Portugais au Maranhão le 27 novembre 1614 en compagnie de Diogo de Campos Moreno (voyez la *Jornada* de 1614 de ce dernier) pour decider du sort de la colonie. Une autre délégation se rendit à Paris. La cour française ne fit rien en faveur de la colonie de Saint Louis (pour les raisons politiques voir l'Introduction).

Principaux Sorciers de *Maragnan*, avecques quarante ou cinquante de ses semblables, tant hommes que femmes, & y auoit basty vn village, & cultiué la terre, laquelle luy rendoit toutes choses en si grande abondance, que ce mal-heureux faisoit acroire à tous les *Tapinambos*, ainsi que ie diray cy apres, qu'il auoit vn esprit, qui faisoit venir & croistre de terre ce qu'il vouloit. Là ce Capitaine se transporta, avecques bien de la peine: car il falut qu'il passast vne longue & large plaine couuerte de ioncs & de roseaux, marchant dedans l'eau iusques à la ceinture, & apres y auoir seiourné quelque temps, & remarqué la bonté de la terre, il nous rapporta ce qui s'ensuit.

C'EST, que la terre de ce lieu estoit forte, grasse & noire, & tres-bonne à produire les cannes de sucre, & beaucoup meilleure que celle de Fernambourg<sup>211</sup>: ce qu'il peut bien tesmoigner, pour auoir demeuré plusieurs annees dans Fernambourg & pratiqué les autres endroicts que tiennent les Portugaiz: La terre est arrosée de grande quantité de ruisseaux capables de faire moudre les engins à succe.

136

IL y a abondance de poissons d'eau douce fort grands, & de plusieurs especes: Les Tortues y sont sans nombre, le gibier & la venaison de toute sorte, & en quantité indicible, outre les Cerfs, Biches, Cheureils, Sangliers, Vaches-Braues, *Pagues*, *Agoutis*, *Armadille*<sup>212s</sup>, qu'ils appellent *Tatous*. Il s'y trouue des Lapins & des Lievres, comme en France, mais plus petits: la diuersité des oyseaux & du gibier est tres-grande: Les Perdrix, Faisans, *Moitons*<sup>213</sup>, Bisez, Ramiers, Tourtes, & Tourterelles, Herons & semblables

---

<sup>211</sup> Pernambuco (Recife) était le centre de la sucrerie brésilienne, source de gros profits pour les négociants.

<sup>212</sup> Le mot hispano-espagnol pour le tatou de la famille des dasypodidés est un diminutif de l'espagnol *armado* «armé», parce que la carapace de cet animal fait penser à une armure. Il est attesté en français depuis le 16<sup>ème</sup> siècle (*Trésor de la langue française*).

<sup>213</sup> Denis (1864, p.420) pense qu'il s'agit du mutum, un terme tupi pour une variété d'oiseau dont le plus connu est le *Mutum pinima* (*Crax fasciolata*). Ce sont des cracidés du genre *Crax* et *Mitu*

s'y voyent par admiration. La terre porte les racines grosses comme la cuisse, Le Petun y vient fort grand & fort bon, & disent que l'on y peut faire deux cueillettes l'année. Le Mil y vient fort haut, gros & en quantité. Il y a des fruicts beaucoup meilleurs & en plus grand nombre que dans l'Isle, *Tapouitapere* & *Comma*. Il y a diuersité de Perroquets en couleur & grosseur specialemēt des *Touins* francs<sup>214</sup>, gros cōme des moineaux, qui apprennēt incōtinent à parler, mais ils meurēt du haut mal<sup>215</sup>, quand ils sont apportez dās l'Isle. l'ay veu moy-mesme que d'vn grand nombre, à peine en peut-on sauuer demy douzaine, & en mangeant, chantant ou sautelotant dans la cage, sans aucune apparence de mal precedant, en faisant trois ou quatre tours ils tomboient morts. Il y a de forts gros Magos & des Monnes barbues tres-belles & tres-rares, & qui seroient fort recherchees, si on en apportoit en France.

---

qu'on désigne en français du nom guyanais de « hoccas ». Léry avait mentionné des « Moutons », « lesquels sont aussi gros que Paons, & de mesme plumage que les susdits: toutesfois ceux-ci sont rares & s'en trouue peu », *Histoire*, 1580, p.149. Voir Billé 2009, p.259 avec références portugaises. Heriarte *Descriçam* (1964, p.6) parle de « Motus » au Maranhão. João Daniel, *Tesouro* 1975, vol.1, p.117 parle de trois variétés du motum: motunguaçu, motumpinima, et motuns de fava. Des illustrations se trouvent dans les *Libri Principis* du Prince Maurice de Nassau-Siegen, vol.1 (in: Ferrão, 1995, vol.2, p.57, Mitû) et dans une peinture du château de Hoflössnitz, in Ferrão, 1997, vol. 3, p.56 et p.75. Cristóvão de Lisboa, *História dos animaes* (entre 1624-1632), ed. Walter 2000, p.400 avec illustrations du Crax fasciolata Spix et p.456, du Mutum do Pará, Crax fasciolata pinima Pelzeln.

<sup>214</sup> Denis (Yves, ed. Denis 1864, p.420) pense aux oiseaux appelés en tupi Tui, une espèce de perruche, en français perruches (Billé 2009, p.269, là aussi références aux auteurs portugais), en latin le Forpus. Claude (*Histoire* p.235 r./v. décrit deux variétés, le Touin miry et ouässou, («petit» et «grand» en tupi). Léry, *Histoire* 1580, p.153/154 parle de «Perroquets, nommez Toüis par les sauages, & par les mariniers de Normandie Moissons [expliqué par Billé 2009, p.169, note 4 comme « moineau»], ne sont pas plus gros qu'estourneaux: mais quant au plumage, excepté la queue qu'ils ont fort longue & entremeslee de iaune, ils ont le corps aussi entierement vert que porree. » Ruiz de Montoya, *Tesoro de la lengua guarani*, 1876 [1639], p.401 parle de « Tui: papagayo chico ». Une illustration dans les *Libri Principis* du Prince Maurice de Nassau-Siegen, vol 1, (Ferrão, 1995, vol. 2, p.101: « Tuimiri » [titre de l'illustration, en bas « Kleine Pargitgens [i.e. Perroquets] als ein Zaunschlipfer »]; les notes de cette édition comportent des fausses références et lectures incorrectes du texte original en allemand. Marcgraf/Piso *Historia naturalis Brasiliae*, 1648, p.206: « Tui vulgo Perroquet ». Cristóvão de Lisboa, *História dos animaes* (entre 1624-1632), ed. Walter 2000, p.438 donne une illustration du Tohim Hite, Forpus passerinus flavissimus Hellmayr.

<sup>215</sup> Littéralement l'épilepsie.



IL se tient là vn Barbier ou Sorcier fort bien accommodé &ourny de toutes choses necessaires: il estoit venu vn peu auant ce voyage, faire ses barberies & enchantemens, & ce à fin de gagner les hardes & ferrailles des Sauvages de *Maragnan*, pour les emporter quant & soy en son pays. Ces barberies furent de diuerses sortes. Premièrement il auoit vne grosse marionette qu'il faisoit se mouuoir subtilement, specialement la machoire basse de sa bouche, & haranguoit faisant à croire aux femmes

137

les Sauvages, que si elles vouloient que leurs graines à legumes multipliasent quatre fois plus, qu'elles n'auoient coustume de faire: il falloit qu'elles apportassent quelques vnes de ces graines & legumes, & les donnassent à sa marionette, pour les faire tourner trois ou quatre fois dans sa bouche, afin de receuoir la force de multiplication de son esprit, qui demeuroit en ceste marionette: puis semant vne ou deux de ces graines ou racines dans leurs iardins, toutes les autres graines & legumes prendroient la force de multiplier de ces deux. Il y eut vne telle presse par les villages où il alla, des femmes qui luy apportoient des graines & legumes pour faire tourner en la bouche de la marionette, qu'à peine y pouuoit-il fournir, & les femmes [re]gardoient cela fort curieusement.

2 IL institua vne danse ou procession generale, & faisoit porter à tous les Sauvages, tant hommes, femmes, qu'enfans, des branches de Palme piquante, surnommée *Toucon*, & alloient tout autour des loges chantans & dansans, & ce disoit-il, pour exciter son esprit à enuoyer les pluyes, (car en ceste annee elles vindrent trop tard) apres la procession ils caouïnoient iusqu'au creuer. 3. Il fit emplir d'eau plusieurs grands vaisseaux de terre, & marmotant ie ne sçay quelles paroles dessus, apres lesquelles il plongeoit dedans vn rameau de palme, aspergeant vn chacun sur la teste: il disoit: soyez mondes & purifiez, afin que mon esprit vous enuoye les pluyes en abondance. 4. Il prit vne grosse canne de roseau creuse, qu'il emplit

d'herbe de *Petun*, & y mettant le feu par vn bout, il souffloit la fumee sur ces Sauuages, disant, Prenez la force de mon esprit, par laquelle vous serez tousiours sains de corps & vaillants de courage contre vos ennemis. 5. Il planta vn May d'arbre, au milieu du village, chargé de coton, & apres auoir faict quelque tours & retours aux enuirons, il leur dit, qu'ils auroient ceste annee grande quantité de coton.<sup>216</sup>

138

OR pour toutes ces barberies, la pluye ne venoit point, & ne cessoit iour & nuict de faire danser les Sauuages, & crier le plus haut qu'ils pouuoient pour reueiller son esprit ainsi que iadis faisoient les sacrificateurs de Baal; nonobstant ces cris, la pluye ne venoit point. Il s'aduisa de faire accroire à ces Sauuages, qu'il voyoit bien son esprit chargé de pluyes, du costé de la mer: mais il n'osoit approcher à cause de la Croix, qui estoit plantée au milieu de la place du village, vis à vis la Chappelle de nostre Dame d'*Vsaap*, & par ainsi s'ils vouloient auoir de la pluye il falloit déplanter ceste Croix: à quoy ils acquiescerent aisement, & l'eussent faict, n'eust esté les François qui estoient-là, & la crainte d'en estre punis qui les en empescha. CESTE nouvelle vint au Fort, & aussi tost on y enuoya *Le Grand Chien*, & les François pour amener le Barbier, & voir au moins s'il pourroit danser au milieu d'une sale, d'une façon qui ne luy eust pleu, & luy eust-on appris, que son esprit n'eust esté bastant de le sauuer: Ce que recognoissant fort bien, par l'aduertissement qu'il eust, qu'on l'enuoyoit querir, pour luy faire tout honneur au Fort: il ploya hastiement son bagage, & prenant ses gens avec luy, se sauua par mer dans son Canot, & quelque temps apres il

---

<sup>216</sup> Bien que ces remarques soient calquées sur l'idée que la religion diabolique des sorciers est une imitation de la vraie religion chrétienne, la description contient des observations valables sur le chamanisme se transformant au contact des chrétiens (l'usage de marionnettes peut-être inspiré par les statues des chapelles).

enuoya faire ses excuses, par vn sien parent, qui apporta beaucoup de presens de son pays, pour faire sa paix.

IL laissa vne croyance aux Sauuages de l'Isle, qu'il auoit vn esprit fort bon, & estoit grand amy de Dieu, qu'il n'estoit point meschant, ains ne demandoit qu'à bien faire: Il mange avec moy, disoit-il, dort & marche deuant moy, & souuent il vole deuant mes yeux; & quand le temps est venu de faire mes iardins, ie ne fay que marquer avec vn baston, l'estenduë d'iceux, & le lendemain au matin ie trouue tout faict. Quelques-vns des Sauuages Chrestiens, ayans entendu, que nous auions desir de faire punir  
139

ce compagnon, abuseur de peuple, ils me disoient, qu'il falloit auoir pitié de luy, & ne luy rien faire; par ce qu'il n'auoit iamais esté meschant, ny son esprit, ains que l'vn & l'autre s'estoient employez à faire croistre les biens de la terre: le les enseignay sur ceste matiere ce qu'ils deuoient croire. Pensez vous autres qui lisez cecy, combien ce ruzé Sathan sçait comme vn Singe, contrefaire les ceremonies de l'Eglise, pour introniser sa superstition, & retenir en sa cordele les ames infidelles. Vous le pouuez voir par ceste procession de Palmes, ceste aspersion d'eau, & soufflement de fumee, communicant son esprit, de quoy nous parlerons plus amplement au Traitté du Spirituel.

De la venue des Tremembaiz; comme on les poursuit, & de leurs habitations & façons de faire.

Chap. XXXIV.

EN ce temps, la Nation des *Tremembaiz*, qui demeure au deçà de la montagne de Camoussy<sup>217</sup>, & dans les plaines & sables, vers la Riuiere de

---

<sup>217</sup> Camocim au Ceará. Claude mentionne aussi la rivière du même nom: *Histoire*, p.56 r.

*Toury*<sup>218</sup>, non guere esloignee des arbres secs<sup>219</sup>, sables blancs, & l'Islette Sainte Anne, fit vne sortie inopinee vers la forest, où nichent les oyseaux rouges, & aux sables blancs, où se trouue l'Ambre gris, & où l'on pesche vne grande multitude de poissons; & ce en intention de surprendre les *Tapinambos*, desquels ils sont ennemis iurez: en quoy ils ne furent trompez: Car plusieurs des *Tapinambos* de l'Isle, estans allez en

140

ces quartiers specialement pour y pescher, furent assaillis des *Tremembais*: les vns furent tuez sur la place; les autres furent menez captifs, & ne sçait-on ce qu'ils en ont faict: les autres eschapperent dans leur Canot, reuenans en l'Isle de *Maragnan*, qui apporterent ces piteuses nouvelles, lesquelles remplirent les villages, d'où estoient les morts, de cris & hurlements, les meres & les femmes incitans ceux de l'Isle à les poursuiure: ce que les Principaux resolurent ensemble, & vindrent prier les François de leur donner vn Chef & nombre de soldats, ce qu'on leur accorda. *Iapy Ouassou* fut le conducteur de ceste armée, & fut suiuy d'vn grand nombre de Sauvages, & accompagné des François. Ils s'en vont droict passer la mer, entre l'Isle & les sables blancs, où ils mirent pied à terre, pour se reposer & nuicter les vns allans à la pesche, les autres à la chasse, & les femmes & les filles chercher de l'eau parmy les sables, qui ne pouuoit estre que sommastre [saumâtre], c'est-à-dire, demy douce &

---

<sup>218</sup> Cette rivière n'est pas identique avec le Rio Turiaçu du nord du Maranhão. Père Claude avait raconté que La Ravardière avait ramené des groupes de Potiguara (« Canibaliens » pour les Français) perdus dans la forêt lors d'une migration religieuse au Maranhão en 1609. Il les avait trouvés près de la « Riviere de Toury distante plus de six cent lieuës de Fernambourg [Recife] » *Histoire*, p.324 v. Ceux-ci pouvaient avoir atteint le Rio Turiaçu. Les voyages de La Ravardière entre la côte de la Guyane et le Maranhão sont confirmés par Mocquet qui l'a accompagné. Une autre solution serait qu'il s'agit plutôt d'un fleuve inconnu au sud du Maranhão puisque Père Yves le place près de Camocim et de l'île Santana comme proche.

<sup>219</sup> Grâce à l'oeuvre de Père Claude on sait qu'il s'agit d'une dénomination de lieu: p.179 r. il parle d'un «Cap des Arbres sec» qui se trouve au sud de l'Isle de Saint Anne, probablement sur terre ferme. La mer qui est à proximité de l'île de Santana, apte à accueillir un grand bateau, est la meilleure entrée dans la baie de Maranhão (Claude, *Histoire*, p.180 r.).

demy salée; tendre les licts, faire du feu, & apprester le manger: Les ieunes *Tapinambos* faisoient les *Aioupaues*, tant pour les Principaux que pour les François, & au principal *Aioupaue*, le Colonel se loge, & tous les Capitaines apportent leurs licts, qu'ils pendent tout autour du lict de leur Colonel: ceremonie qu'ils gardent en toutes leurs guerres, specialement quand ils sont proches de leurs ennemis; A quoy ils en adioustent vne autre, qui est, de faire les feux & obscurs, de peur que leurs ennemis ne les descourent la nuict: Car ils ont tous en general ceste coustume, tant les *Tapinambos* que les autres, de faire monter au coupeau des plus hauts arbres, leurs sentinelles, pour descourir, s'il paroistra de nuict quelque feu ou lumiere des ennemis.

LE lendemain, ils se mettent à chercher deçà delà, marchans iusqu'à vne plaine tres-grande de sable, enuironnee de bois de trois costez, & au quatriesme de la mer; là ils trouuerent les *Aioupaues*

141

des *Tremembaiz*, & vne marmite Portugaise, d'où nous apprismes, avec les autres nouvelles que nous en auions eu au precedent, que les Portugais estoient habituez en la *Tortue*<sup>220</sup>, & en la montagne de *Camoussy*, & auoient faict alliance avec les *Tremembaiz*, comme aussi avec les Montagnars, tant d'*Ybouapap*<sup>221</sup> que de *Mocourou*, specialement

---

<sup>220</sup> Aujourd'hui la plage de Jericoacoara tout au nord du Ceará près de la petite ville de Jijoca passe pour une des plus belles du Brésil. Claude la décrit lors d'une escale avant l'arrivée au Maranhão: « CE lieu est tres-beau & merueilleusement agreable », p.55 v. Son nom «Buraco das Tartarugas» vient du tupi et désigne un lieu où les tortues font des trous pour déposer leurs œufs. Le fort a été construit en 1613 par Jerônimo de Albuquerque Maranhão (1548-1618), général métis et nommé chef de la commande du Maranhão par le gouverneur Gaspar de Sousa le 29 mai 1613; après la conquête il devint premier capitão mor du Maranhão. De ce fort Albuquerque envoya le capitão-mor Martim Soares Moreno qu'Yves mentionne dans son livre en reconnaissance dans le Maranhão. Après la construction d'un fort au Ceará en 1611 ou 1612 (Nossa Senhora do Amparo en août 1613), et une tentative de s'établir à Camocim, on choisit Jericoacoara comme point de depart de la reconquête du nord. Le fort a pris le nom de Nossa Senhora do Rosário.

<sup>221</sup> La Serra da Ibiapaba ou Serra Grande sépare l'état du Ceará du Piauí. Elle jouait un rôle important dans la préhistoire de la colonie française de São Luis. Entre 1590 et 1604 des

avec *GiroparyOuassou*, c'est à dire, *Le Grand Diable*, Prince & Roy d'une grande Nation de *Canibaliens*, lequel *Grand Diable* ayme fort les François, & hait naturellement les Portugais<sup>222</sup>, & c'est chose asseuree, que si les François ont du bon en ces pays la, il trahira les Portugais, & se iendra avec les François: Car on tient qu'il est *Mulatre* François, c'est à dire, nay d'un François & d'Indienne. Reuenons à nostre subiect. NOS Sauuages trouuerent vn de leurs semblables encore viuant, qui s'estoit sauué à la fuitte dans les bois, & caché dans vn arbre: mais entendant le son des Trompes de guerre, qui est vn grand bois creusé, ayant la gueule d'en bas & d'en haut à la façon d'une Trompette, il sortit tout defaict & sans figure d'homme, pour n'auoir rien mangé l'espace de huict iours sinon des feuilles de l'arbre où il s'estoit caché, & ceste carcasse viuante enseigna le mieux qu'il peut, le lieu où gisoient les morts ses compagnons, lesquels on trouua la teste fendue & les haches de pierres, desquels ils leur auoient fendu la

---

marchands français s'étaient établis dans la région, mais ils furent chassés lors de l'expédition du capitão mor Pero Coelho de Sousa qui prit comme esclaves les Indiens autochtones dont plusieurs s'enfuirent. Père Claude parle de lui sans donner son nom dans un chapitre de son livre (chap.XII) qui confond un peu des informations sur l'expédition de Pero Coelho et la mission de Père Francisco Pinto en 1607. Cette première tentative de missionner la région, confiée aux jésuites Luís Figueira et Francisco Pinto n'atteignit pas son but, le Maranhão, elle échoua avec la mort de Père Pinto dans la Serra d'Ibiapaba. Plusieurs Indiens dont les truchements Sébastien et Grégoire que Père Yves mentionne sont venus par la suite dans le Maragnan français. L'indien Louis Marie ou Itapoucou portraituré dans l'oeuvre de Père Claude, *Histoire*, p.361 v. venait de la Serra da Ibiapaba (l.c., p.362 r.). António Vieira, prêcheur et missionnaire au Maranhão a reconnu dans une lettre au Roi en 28.11.1659 l'importance stratégique de la Serra pour le Maranhão (*Cartas*, ed. Lúcio de Azevedo, vol.1, p.546) à son époque comme défense contre les Hollandais: « não havia outra prevenção [contre les Hollandais] mais que porcurar por amigos os índios Tobajaras da serra [de Ibiapaba]; porque quem os tivesse da sua parte seria senhor do Maranhão». Claude voyait en 1612 l'île de Saint Louis comme point stratégique central: «CETTE Isle est la clef de tout ce país», *Histoire*, p.178 v./179 r.

<sup>222</sup> Giropary Ouassou (le Grand diable) était un chef potiguara qui contrairement à d'autres tribus potiguara ne s'était pas rendu aux Portugais lors de l'invasion de Pedro Coelho au Céara en 1603 (Claude, *Histoire*, p.81 v suivantes). Pourtant plus tard en 1607 il s'alliait aux Portugais comme nous l'apprend une relation de Luis Figueira (*Relação do Maranhão*, 1608), compagnon de Francisco Pinto dans la tentative avortée de mission au Ceará (le passage est aussi cité dans Pompa 2003, p.156). Figueira et Pinto restèrent plusieurs mois dans le village de Jurupariaçu, voir Figueira 1940, p.119, passim.

teste mises sur leurs corps, comme c'est leur coutume, de ne se servir jamais d'une arme, quand avec icelle, ils ont tué un de leurs ennemis.

*Carouatapyran* un des Principaux de *Comma*<sup>223</sup>, m'apporta une de ces haches de pierre, toute teinte de sang, & velue des cheveux qui y estoient collez, avec la ceruelle du fils du Principal *Ianouaran*, de laquelle il auoit esté tué, & qui fut trouuée sur luy. *Carouatapyran*, m'apprit ce que ie ne sçauois pas, touchant ces haches, faictes à une pierre tres-dure, & taillees en forme de croissant<sup>224</sup>: car il me dit, que

142

les *Tremembaiz* auoient coutume tous les mois, au premier iour du Croissant, de veiller toute la nuit faire ces haches, & ne cessoient qu'elles ne fussent parfaites, ayans ceste superstition, que portans ces haches en guerre, ils n'estoient iamais vaincus, ains remportoient la victoire de leurs ennemis: pendant qu'ils font ces haches, les femmes, filles & enfans sont dehors les *Aioupaues*, dansant & chantant à la face du Croissant.

CES *Tremembaiz* sont valeureux, & redoutez des *Tapinambos*, d'une stature competente, legers à la course, plus errants que stables en leurs demeures: leur viande plus commune est le poisson & ne laissent, quand ils veulent, d'aller à la chasse: ils ne s'amusement à faire des iardinages, ny des loges, ains habitent sous les *Aioupaues*, ayment plus les plaines que les forests: car ils descourent tout autour d'eux. Ils ne portent grand mesnage ou bagage apres eux, se contentans de leurs arcs, flesches & haches quelques *Couïs* & Courges pour puiser de l'eau & quelques marmites pour cuire les viandes: tirent à coups de fleches les poissons, bien plus adroicts que les *Tapinambos*: sont robustes de corps, tellement

---

<sup>223</sup> Carouäta pirän était un principal de Comma, voir Claude, *Histoire*, p. 158 v.

<sup>224</sup> Il s'agit des célèbres haches en forme de croissant qu'on a trouvées lors des fouilles archéologiques, voir Métraux, *Handbook of South American Indians*, vol. 1, p.573.

que prenans vn de leurs ennemis par le bras, le iettent à terre, ainsi que feriez vn chappon: Ils couchent sur le sable le plus du temps.

ILS se seruent de ce lieu des sables blancs, & des arbres secs, à prendre les *Tapinambos*, comme on fait de la ratiere à prendre les Rats, & ce pour trois raisons. La premiere, à cause de la pesche, qui est là fort fertile & abondante. La seconde, à cause d'une forest, où les oyseaux rouges de toutes parts, viennent nicher, pour faire leurs petits. Si bien que les *Tapinambos* ne manquent pas d'aller en cette saison, denicher les petits, & prendre les œufs à demy couuez, & ce en si grande abondance, qu'il est impossible de l'exprimer, tellement qu'ils en ont pour

143

viure plus de deux mois, quand ils sont retournez en l'Isle, les ayant auparauant boucanez, endurcis & rendus secs comme bois, qui est chose où ie trouuois bien peu d'appetit: & à vray dire, ie n'en pouuois manger: nonobstant ce sont grandes delices, & vn gibier fort exquis parmy ces Sauvages. le rapporteray quelque particularité notable de ces oyseaux rouges cy apres. La troisieme raison est pour cueillir l'ambre gris, que les *Tapinambos* appellent *Pirapoty*, c'est à dire fiante de poissons; Car ils ont opinion que cet ambre gris n'est autre chose que l'excrement des Baleines, ou d'autres semblables gros poissons, lequel esleué sur l'eau, est ietté par les vagues en ce lieu: bien qu'il y aye des François qui disent que cet Ambre gris n'est autre chose que la fleur de la mer, que les Sauvages appellent *Paranampoture* ou vne gomme de mer *Paranamussuk*: Le Lecteur en pensera ce qu'il luy plaira.<sup>225</sup>

---

<sup>225</sup> Magalhães de Gândavo dans son *Historia* (Chap. 8, p.29 v./30 r.) de 1576 n'est pas lui non plus sûr de l'origine de l'ambre. Il s'en réfère aux opinions des contemporains (que Yves a certainement connues oralement) et pense plutôt que l'ambre a son origine au fond de la mer et est mangé par les baleines (1567, p.29 v.). Magalhães de Gândavo fait la distinction entre ambre pardo (gris) et preto (noir) et mentionne l'expression tupi sans la transcrire: «esterco de Baleas & assim lho chamam os Indios da terra pela sua lingua sem lhe saberem dar outro nome», p.29 v. Le jésuite João Daniel, *Tesouro* 1975, vol. 1, p.383 a les mêmes doutes sur l'origine de l'ambre.



CET ambre gris se trouue par masse sur ces sables, quand la mer est retirée, & ce plus en vne saison qu'en l'autre, & il arriue quelque fois que la masse est grosse, digne d'estre mise dās vn Cabinet Royal, & qu'on ne pourroit iustement estimer & payer: mais à cause que toutes les bestes & oyseaux de là, & des enuirons, les Crabes, Lezards & autres reptiles de la mer se iettent dessus, avec lesquels suruiennent les *Tapinambos*, cupides de cette matiere, non pour l'estat qu'ils en font, mais pour ce qu'ils voyent, que les François recherchent cela avec grand soin, le tout est dissipé par morceaux. le conseilloit vn iour de faire là vn fort, tant pour empescher les Courses des *Tremembaiz* que pour boucher l'entrée aux Natures dans l'Islette Sainte Anne, qu'aussi pour recueillir cet Ambre gris: parce qu'il n'y a point de doute, que souuent la mer en iette sur ces Sables, lequel est aussi espars & mangé par les bestes, oyseaux & reptiles, ioint que les Sauvages de l'Isle, n'y vont que deux ou trois fois l'annee. le m'asseure

144

que cet Ambre payeroit bien son Fort, sa garnison & beaucoup d'autres.<sup>226</sup>  
 NOS Sauvages *Tapinambos* & nos François apres auoir cherché çà & là, ne trouuerent rien autre que leurs morts, les *Aioupaues*, & les vestiges des ennemis: par ainsi ils s'en reuindrent en l'Isle plus affamez que blessez.

---

<sup>226</sup> Rappelons que le parfum d'ambre était un produit de luxe.

De l'Arriuee des Long-cheueux à Tapouïtapere, & du voyage d'Ouarpy. <sup>227</sup>,  
Chap. XXXV.

IL y auoit vne Nation vers l'Ouest, de laquelle iamais par cy-deuant on n'auoit oui parler, & estoit incogneüe à tous les *Tapinambos*, demeurans dans les bois fort auant à quatre ou cinq cens lieues de l'Isle, n'ayans eu iamais la commodité des Haches ny des Serpes, ains se seruoit seulement des Haches de pierre, viuoit fort secrettement dans ces Pays & Forests, soubz l'obeissance d'un Roy. Ils furent aduertis, par le moyen de quelques Sauvages qu'ils surprirent sur mer, que les François estoient venus en l'Isle de *Maragnan*, & y habitoient, & auoient amené quant & eux des Peres qui enseignoient le vray Dieu, & purifioient les Sauvages de leurs pechez. Ils porterent ces nouvelles à leur Roy, lequel fist depescher incontinent des Canots, où il fit embarquer vn des Principaux apres luy de cette Nation, qu'il fist accompagner de deux cens ieunes hommes fort & vaillans, habiles à nager & à flecher, avec commandement d'aller vers l'Isle, sans mettre aucunement

---

<sup>227</sup> Le fleuve Gurupi qui forme la frontière naturelle entre les États du Pará et du Maranhão. On a le témoignage de La Ravardière sur ce voyage de Pézieux dans son Relatório qui se trouve dans Campos Moreno, *Jornada*, publiée en 1812 pour la première fois, nouvelle édition de ce passage dans Fornerod 2001, document 3, p.48-63 avec traduction française, l'original français s'il y en eut jamais un, s'est perdu. La Ravardière écrit: «[Pezieux et 35 français] vierão até ás terras de Comat [Comma], e serão desta parte em entrando as chuvas, porque já os Principaes estão commigo, e desta mesma tenho aviso de outra Nação Tapuia chamados *Igaran Vvanvá* [indocumentés], que estavam nas terras defronte de Pacuripanam [Bacuripanam], os quaes não desejão mais, que chegar-se a nós outros pela noticia, que tem de alguns escravos nossos de sua Nação, aos quaes lhes mandámos livres para que entendessem, que queriamos paz com todos os Naturaes; e sobre este aviso mandei com outros escravos alguns Francezes com hum Lingoa por nome o *Mingao* [David Migan], o qual os fez vir até ás terras de Pacuripanam, e estão hoje de paz, e mistura com os Tupinambás, e fazem roças de mantimentos, em toda a paz, e amizade com aquelles, com os quaes pouco antes havia tal guerra, que se comião huns aos outros. », Fornerod 2001, p.55/57.

145

pied à terre, ains se contentassent de parlementer avec les Truchemens des François, & s'en retourner au pays, prenans garde qu'aucun ne s'apperceust de la route qu'ils prenoient.

ILS arriuerent donc vis à vis de *Tapouitapere*, où estoit pour lors le Truchement *Migan*, qui aduertit de leur venue, les alla trouuer sur mer, & parla avec leur Principal fort longtemps: Car ce Principal l'interrogea, Premièrement, des Peres, quels gens estoient, ce qu'ils faisoient & enseignoient Secondement, des François, quelles estoient leurs forces, leurs marchandises, s'il estoit vray, qu'ils eussent reconcilié ensemble les *Tapinambos* & les *Tabaiars*, & s'ils viuoient en bonne paix dans l'Isle. Le Truchement ayant respondu à tout cela selon ce qu'il deuoit, le Principal demeura satisfait, & dit, qu'il en estoit fort aise, & que son Roy & toute sa Nation s'en resioüiroit infiniment: parce qu'ils desiroient tous de s'approcher des François, tant pour cognoistre Dieu, pour auoir des Haches & Serpes de fer, pour cultiuer leurs iardins, que pour estre en seureté de leurs ennemis. Quant à eux, qu'ils feroient force coton & autre marchandise, en recompense pour donner aux François, sans rien demander autre chose que leur alliance & protection.

LE Truchement luy demanda, si sa Nation estoit grande, & s'il y auoit loin en son Pays: Il respondit que sa Nation estoit grande & son País fort loin, denotant à peu prez, la distance par lieuës, qu'il y pouuoit auoir de l'Isle en sa terre, monstrant par ses doigts le nombre des Lunes, c'est-à-dire, des mois qu'il luy falloit pour retourner en son Pays: & adiousta, le ne te puis dire l'endroit de nostre habitation, par ce que mon Roy me l'a deffendu, & aussi pour ce que nous craignōs, qu'on nous y vint faire la guerre. Contente toy que dans six mois, ie reuiendray icy t'apporter certaines nouvelles, & va dire asseurément à ton Grand, que les choses estant telles

146

que tu m'as dit, nous viendrons tous demeurer auprès de vous.

LE Truchement repliqua, Vien, ie te prie, voir le Fort que nous auons fait, & les gros Canons braquez dessus, & les François qui sont là en garnison, afin que tu le rapportes à ton Roy. Non, dit-il, c'est chose qui m'est deffenduë de mettre pied à terre, moy ou les miens: Neantmoins l'on fit tant apres luy, que luy ayant donné des ostages, il permit à quelques vns des siens, de mettre pied à terre à *Tapouïtapere*, où ils furent les tres-bien receus, & ayant trafiqué quelques Haches & Serpes pour d'autres marchandises, qu'ils auoient apporté, ils s'en retournerent fort ioyeux. Cependant les Canots estoient en mer, l'auiron dans l'eau, prests de voguer, s'il fust arriué quelque chose mal à poinct. Les autres auoient la main sur la corde de leurs arcs, les fleches encochees & prestes à tirer, tant ces Nations se defient les vnes des autres: Mais en leur rendant leurs gens, ils rendirent les ostages: ainsi ils s'en allerēt en paix: Dieu les conduise, & les vueille amener à la cognoissance de son nom.

QVANT au voyage à *Ouarpy*, qui est vne Riuiere & contrée, à six vingts lieues de l'Isle, & dauantage, vers les *Caïetez*, il fut entrepris par le Sieur de Pisieux, accompagné de quinze François, & de deux cens Sauvages pour les raisons suiuanes. La premiere pour decourir vne mine d'or & d'argent, qui est à cent lieues au haut de la Riuiere, les Sauvages nous en apporterent du soufre mineral, qui s'est trouué fort bon, & par consequent on a esperance, que ces mines seront bonnes & fertiles: Depuis ie me suis laissé dire qu'il y a en tous ces pays là, vne grande quantité de mines d'or, meslé de cuiure, & d'argent meslé de plomb, ce que tesmoignent asseurément les eaux minerales qui viennent des montagnes. La seconde pour ramener quant & luy vne Nation des *Tabaiars*, qui habitent sur ceste Riuiere.

147

La troisieme, pour chercher vne Nation de *Long-cheueux*, qui demeure en ces Pays, atenant la riuiere d'*Ouarpy*, lesquels sōt debonnaires & aisez à ciuiliser, & trafiquent avec les *Tapinambos*: si ces choses reussissent, comme ie croy qu'elles feront, dans peu de temps l'Isle sera riche, pour les marchandises que feront tous ces Sauuages rassemblez, & se rēdra forte, contre l'inuasion des Portugais, & me reposant sur cette esperance, ie traitteray de quelques particularitez fort rares, que i'ay remarqué en ces Pays, satisfaisant aux difficultez qui s'y presenteront de prime abord, par bonnes & naturelles raisons.

Des Astres & du Soleil

Chap. XXXVI.

C'EST vne chose belle & considerable, que le Ciel, sous ceste Zone torride, semble beaucoup moins estoillé, qu'en l'Europe: c'est à dire, qu'il n'y apparoist pas tant de petites Estoilles, attachees à la voute azuree de ce Pays là, comme à la voute du Ciel de ce nostre Pays: & au contraire nous voyons beaucoup plus de grandes Estoilles estincelantes & luisantes là, qu'icy. le ne me suis iamais persuadé qu'il y eust moins d'Estoilles en ce pays la, qu'en celui-cy, mais que cela venoit de l'erreur de nostre veuë, pour la raison suiuate: C'est que tous qui habitent hors des deux Solstices, Cancer & Capricorne regardent obliquement le centre du Ciel, qui est la ligne Ecliptique, ou Zone torride, où passe le Soleil: & pourtant, ils ont plus d'Orizon, & par con-

148

sequent plus grāde espace du Ciel à contempler, & ainsi peuuent voir ou nombrer plus d'Estoilles. A l'opposite ceux qui habitent entre les Solstices, & specialement sous la Zone torride, ne contemplant plus ceste ligne obliquement, ains en Sphere droicte, & pour ce subject ont moins d'Orizon,

& par consequent moins de Ciel à contempler, & en suite moins d'Estoilles à nombrer.

CETTE raison est confirmee par vne autre experience: C'est que le Soleil se couche, & se leue tout-à-coup, sans faire aucune Aurore, ny de soir, ains ferme le iour quant & soy à son coucher, & introduict la nuict: & à son leuer chasse la nuict, & faict le iour: Que s'il y a là soir ou matin, c'est si peu que rien: Au contraire en l'Europe nous auons en Esté quelquefois plus de deux heures de soir, & autant de matin, auant que le Soleil se leue, & apres qu'il est couché, & ce pour la raison dire que les habitans sous la Zone torride sont en Sphere droicte, & nous autres en Sphere oblique. l'adiouste encore vne autre experience quand nous reuenons de *Maragnan* par deçà, au Pole Septentrional, nous decouurons bien plustost l'Estoille de ce Pole, que quand nous allons d'icy à *Maragnan*, l'Estoille de la Croisade, encore qu'elle soit beaucoup plus esleuee que le Pole Antartic ou Austral. Vne autre chose i'ay remarqué en ceste Planette du Soleil; C'est qu'elle faict deux Midis tous diuers entre les deux termes de l'annee, de sorte qu'en vne moitié de l'annee, regardant l'Est, il est à votre droicte, c'est à dire, en la partie Australe, & en l'autre moitié de l'annee il est à vostre gauche, c'est à dire, du costé vers la Partie Septētrionale: & en tous ces Midis il y a fort peu d'Ombre: d'autant que jaçoit que le Soleil ne regarde en Zenit cette terre, que deux fois l'annee: comme il faict aussi toutes les terres enfermees dans les deux Solstices: neantmoins il vous est si voisin en Sphere droicte, qu'il n'y a pas beaucoup à dire, quand il est venu en son

149

Midy, qu'il ne vous frappe à plomb le coupeau de la teste: toutesfois vous distinguez tres-facilement ces deux Midis, entre lesquels cette terre est situee.

LA raison de tout cecy est, que le Soleil coupe deux fois l'annee en Zenit la Zone torride, comme i'ay dit, & ce pour faire ces Solstices du Cancre & Capricorne, & par consequent il est necessaire que ceux qui habitent sous la Zone torride, le voyent faire son Midy tantost d'un costé, tantost de l'autre. Pour exemple, Quand il sort du Capricorne, pour s'acheminer vers le Cancer, les Bresiliens habitans sous la Zone torride, ont leur Midy à la main droicte, & quand il quitte le Cancer pour retourner au Capricorne, il l'ont à la main gauche.

l'AVROIS icy vn beau champ pour discourir de la Sapience de Dieu en la fabrique de ce monde: mais n'ayant pour but que succinctement escrire vne Histoire, ie laisse cela à la consideration du Lecteur: seulement rafraichissant la memoire comme Dieu a departy la course de ce Soleil, sçauoir, en deux extremitez, & pour le milieu, & tous les habitans de ces trois stations, egalemment reçoient & participent autant de la lumiere du Soleil en l'annee, les vns que les autres, excepté les habitans du Cancer, qui retiennēt le Soleil en l'annee trois iours & quelques heures, dauantage que les habitans du Capricorne, d'où viennent les Bissextes, & la reformation du Calendrier<sup>228</sup>, chose qu'il nous faut expliquer: commençons par le milieu, puis nous viendrons aux extremitez.

LE milieu est composé des deux extremitez, & doit estre egalemment distant de l'une & de l'autre, autrement il ne pourroit estre milieu. Toute la course du Soleil se termine, en vingt-quatre heures, pour iour naturel, & en douze mois pour an. Or est-il que la Zone torride est le milieu de la course journaliere & annuelle du Soleil, partant, il faut qu'en sa troisieme part & portion elle iouïsse iournellement

---

<sup>228</sup> La réforme du calendrier a été appliquée dès 1582 en Italie, en France, au Portugal et au Brésil.

150

& annuellement de la lumiere du Soleil egalemeut avecques les deux parties extremes: ce qu'elle ne pourroit faire, si elle n'auoit en toute l'annee ses iours egaux, c'est-à-dire, 12. heures de Soleil: car si elle excedoit tât soit peu en cette portion, elle ne seroit plus le milieu de la course du Soleil, ains tendroit vers l'vne des deux extremittez, & ensuite elle auroit en vn temps de ces douze mois les iours plus grands les vns que les autres pour r'auoir en vne fois ce qu'elle perdrait en l'autre, & par ainsi il faudroit assigner vne autre Zone du Ciel qui fust le milieu & centre de cette course, d'autant que le milieu est de l'essence, voire le fondement d'icelle des deux extremittez: car il est impossible de s'imaginer deux extremes sans milieu, ains comme i'ay dict, le milieu est composé des deux extremittez, & par ainsi nous disons que cette Zone torride, estant le milieu de la course Solaire, doit auoir sa portion de lumiere composée des deux extremittez, qui sont douze & douze, que le Soleil donne egalemeut aux deux Solstices, entre les deux bouts de l'annee, recompensant en vn temps, ce qu'il auoit retenu en l'autre. Composons à present vne troisieme portion pour seruir de milieu de ces deux extremittez, douze & douze. Il faut que nous prenions six d'vne part, & six de l'autre, pour rendre le tout egal: par ainsi vous entendrez facilement, comme cette Zone torride ioüit egalemeut avecques les autres parties du monde, de la lumiere du Soleil sans changer son nombre de six & six, plus en vn temps qu'en l'autre, par ce qu'elle participe egalemeut des deux extremittez: & ainsi soit que le Soleil aille visiter le Cancre & ses habitations, leur donnant pour sa bien-venue, largesse & liberalité de lumiere: soit qu'il aille au Capricorne en faire autant, la Zone torride pour cela ne luy est point importune, ny ne hausse l'imposition de ses peages ordinaires: mais elle luy fait payer seulement six heures de matin, & six d'apres Midy de lumiere



151

& chaleur pour son passage de la trauersee de sa terre, & du trauail de ses habitans, qu'ils prennent à sa venue.

QVANT aux terres & habitans d'entre les Tropiques, & hors les Tropiques, ils diuisent egalemeut entr'eux, qui plus, qui moins, en diuers temps, la lumiere du Soleil, & par compensation plus en vn temps qu'à l'autre, au bout de l'annee ils trouuent qu'ils ont eu egalemeut chacun, douze heures de lumiere pour vn iour naturel & douze mois pour l'annee.

l'AY dict que les habitans du Cancre, tant dedans que dehors son Tropicque, iouyssent trois iours du Soleil dauantage que les autres: De donner raison naturelle de cela, & tout ce qu'en disent les Astrologues n'est rien: C'est vn secret que la Diuine Sapience s'est reserué, & vn honneur qu'elle fait à ce monde ancien, composé des trois parties, Asie, Afrique & Europe: & si vne raison Alegorique peut satisfaire à cela, le croy que c'est pour remarquer les trois speciaux priuileges, que ce vieil Monde a receu par dessus le Nouveau, à sçauoir, la premiere peuplade de l'homme chassé du Paradis Terrestre: le don de la loy escrite, à Moyse, & la redemption, du monde par IESVS CHRIST.

Des Vents, Pluyes Tonnerres, & Esclairs qui sont en *Maragnan* & autres lieux voisins

Chap. XXXVII.

OVTRE les choses, que le Reuerend Pere Claude a dict en son Histoire de ces matieres<sup>229</sup>: l'adiousteray

152

ce que l'experience m'a fait recognoistre de plus, que i'ay bien voulu communiquer au Lecteur, pour son contentement: Et premierement des

---

<sup>229</sup> Claude, *Histoire*, Chap. VII.

Vents, entre lesquels celuy d'Orient s'attribue le Sceptre & le Royaume de ceste terre du Bresil, & supposees les raisons que le Reuerend Pere apporte, i'en adiouste vne autre que tiennent tous les Mathematiciens, qui ont vogué par delà, & en ont escrit. Sçauoir, que la perpetuité de ces Vents d'Orient, soufflans en ces cartiers, prouient de la disposition des costes du Bresil, lesquelles vont de l'Est, à l'Ouest droictement: car le Soleil ayant esleué les vapeurs de la terre & de l'eau, & les tirant apres soy, par la violence de son cours iournalier, ces vapeurs rencontrans les costes du Bresil, droict de l'Orient à l'Occident, sans aucune inflexion, les suiuent: Ce que vous pratiquez domestiquement en la fumee, qui suit le premier Corps solide, qu'elle rencontre, pour le soutien de sa foiblesse, & priuee qu'elle est de tout Corps solide, va selon l'agitation & predomination de la vapeur soufflante au dessus d'elle.

OR combien qu'il soit ainsi, que les Vēts des trois autres parts du monde, sçauoir Ouest, Nord, & Sus, ne regnent pas en *Maragnan* & lieux circonuoisins en comparaison des vents de l'Est, ce n'est pas à dire pourtant, que les vents ne viennent quelquefois du Nord, & du Suz, & rarement de l'Ou-est.

LES vents s'augmentent tousiours à *Maragnan*, depuis le mois d'Aoust iusqu'en Ianuier, qui est proprement l'Esté de ceste terre, où le temps est tousiours serain: Cela vient du cours du Soleil, qui reuenant du Solstice du Cancre, pour aller à celuy du Capricorne, il esleue les grandes vapeurs, qui sont en ces terres aqueuses & humides, de dessous la Zone Torride, & plus il s'approche de ces terres, plus aussi il en esleue, & par consequent les Vents se renforcent, lesquels ne sont autre chose, que ces mesmes vapeurs esleuees en l'air.

153

2. LA raison pourquoy les pluyes ne commencent qu'à la my-Ianuier, ou en Feurier, & vont tousiours augmentant iusqu'au commencement de Iuin, ou

vers la fin d'Auril, est que le Soleil retourne du Solstice du Capricorne, vers le Solstice du Cancre, & tire à soy grande abondance d'humiditez de ces terres là, lesquelles s'epoississent en l'air, & tombent: Et d'autant plus que le Soleil s'approche de son terme, d'autant plus il augmente ses humiditez, & faict que leur cheute est puis espoisse, forte & subtile, & suiuant cecy, nous voyons qu'en ce mesme Bresil, la saison & la force des pluyes est diuerse, vne terre l'ayant premiere que l'autre.

CES pluyes sont pour l'ordinaire, abondantes, frequentes, longues, & continues, & ce plus la nuict que le iour, & ceste saison des pluyes est le temps de la semaille, laquelle incontinent pousse, germe, & donne augmentation, voire & la cueillette, ou moisson: Et cecy est, d'autant que ceste terre sabloneuse, est desseichee à cause de la proximité du Soleil; & par ainsi les pluyes tombantes sur icelle, en abondance & continuation, elle absorbe en soy, par vne auidité nompareille, ces pluyes, changeant sa secheresse, en vne temperee humidité, mere de generations.

CES pluyes sont fort differentes de la rosee qui tombe la nuict, en la saison d'Esté; parce que les pluyes ont vne mauuaise odeur, & à l'opposite, la rosee a vne tres-bonne odeur; & la cause de cecy est, que les pluyes viennent du combat des grosses vapeurs aërees, & par consequent, apportent quant & soy, la qualité de leurs agens, & cause efficiente: loinct que les pluyes tombantes avec impetuosité sur la terre, laquelle est couuerte, ou des fueillages putrefiez, ou des cendres des bois bruslez, ces pluyes chaudes de leur nature outre ceste impetuosité, esmeuuēt la terre, à rendre vne odeur mauuaise, procedante de ces putrefactions: A l'opposite, la rosee tombant doucement, lors que la nuict est seraine,

154

& non agitée, & qui plus est qualifiée d'vne temperature froide, & non chaude, sans excez toutefois, donne bonne odeur, specialement quand elle tombe sur des herbes odoriferantes.

AV temps des pluyes, les corps sont plus maladifs, qu'au temps des Brises, où vents de l'Esté, & en voicy l'occasion: C'est en premier lieu, que les vents ne soufflent plus, & par consequent ne purgent l'air, & ne chassent les grosses vapeurs marines & aqueuses, qui de soy sont maladiues. En second lieu, c'est que les nues se battant & fracassant en ce temps des pluyes, elles produisent des pesanteurs aux corps, des maux de cœur, & des estouffemens d'estomach, les nerfs se laschent, & les os s'emplissent d'humidité: ce qui n'arriue pas au temps des vents, qui nettoient l'air, la mer & la terre.

3. LES tonnerres & eclairs sont sans aucune comparaison, plus forts & frequens au Bresil, qu'en ce vieil Monde, specialement au temps des pluyes, auquel les tonnerres sont espouventables, si bien que vous diriez, que la terre va renuerser, & vn éclair dure plus de temps, que douze d'icy: Pensez que font à lors les Sauvages, si le plus grand guerrier, oseroit pour lors mettre le nez a la porte; & sans faire le bon valet, i'en ay eu plus que mon saoul de pœur, & neantmoins on ne s'apperçoit point de la cheute des tonnerres: ie croy qu'en voicy la cause. Pendant que la chaleur a son regne paisible, depuis Aoust, iusqu'en Feurier, rarement on entend les tonnerres: mais quand le combat de la froidure, & de la chaleur, s'esleue depuis Feurier iusqu'en Iuin, il faut de nécessité, que l'amorce & le canon iouë, qui sont ces eclairs & tonnerres: & pour ce que la chaleur est en sa force, soubz la Zone Torride, & que la froidure se fortifie en ce temps-là, par le retour du Soleil, du Capricorne au Cancre, avec l'amas des humiditez concrees en l'air: Il faut par consequent, que le combat en soit plus grand: les tonnerres plus

155

frequens, & les eclairs plus furieux. Or la cause, pourquoy on ne s'apperçoit point de la cheute du tonnerre, ce sont les arbres hauts & puissans de ces pays, lesquels arbres naturellement en tous pays, sont le

iouët & la niche des tempestes foudroyantes: Partant comme ceste terre est couuerte de forests, enrichies d'arbres de hauteur admirable, il est bien aisé que le tonnerre tombe sans s'en appercevoir. Ioinct l'experience qu'on en a tous les iours par les arbres abatus & bruslez, qui se rencontrent dans les forests.

De la Mer, eau & fontaines de Maragnan.

Chap. XXXVIII.

LA Mer est differente en *Maragnan*, en ses marees, d'avec le reste de l'Vniuers: d'autant que l'Ocean par tout, suit par mesure infallible, le Croissant, plenitude, & decours de la Lune, & neantmoins nos Matelots ont remarqué en *Maragnan*, qu'il y auoit vn iour ou deux, & quelquefois davantage, de distance & difformité avec l'ordinaire des autres marees de l'Vniuers. Il est aisé de respondre à ceste difficulté: si on veut remarquer, que le seul Bresil differe d'avec toutes les autres contrees de l'Vniuers, en ce point qu'il est enuironné de mille & mille inflexions causees, tant par les bancs & roüeles<sup>230</sup> de sable, que par les tours & retours des pointes & bayes: Ioinct que ces terres & ces emoucheures sont extremement decoupees, tellement que les marees ne viennent si tost en leur hauteur,

156

dans les riuieres salees, ports & haures, comme elle font ailleurs. Prenez-en l'exemple au flux & reflux de la mer, dans la riuiere de Seine: car la mer au Haure de Grace<sup>231</sup> est preste de refluer, quand le flot uient d'arriuer au Pont de l'Arche.

---

<sup>230</sup> Écrit aussi « roëles » (à un autre endroit au Chap. X), ce sont les « ruelles », les détroits et canaux navigables sur la côte.

<sup>231</sup> Havre de Grâce, fondé en 1517 à côté de Honfleur était aussi nommé Le Havre neuf pour différencier les deux (l'allemand Hans Staden l'écrit en 1557 sous la forme de « Habelnoeff », p.122), de là le nom actuel Le Havre.

l'AY pris garde à vne autre chose, commune aussi aux autres mers, mais non pas tant: c'est que la mer en son flux, disperse à chaque pointe de roche, sa maree propre, faisant au milieu du Chenail, le sillon de son flux principal, orné de la cresse marine qui s'amasse en ce milieu, ainsi que si vous tiriez vne corde au niueau, & sert d'adresse aux Pilotes, pour recognoistre le Chenail d'entre les batures. La raison de cecy est, ce me semble, la propriété de la figure ronde, qu'ont tous les Elemens, qui est de disperser son champ à tous les points de sa circonference: par ainsi la mer faict au milieu du centre de son flux, le sillon, ou fil de son cours: puis disperse & donne à chasque pointe de rocher, le ray de sa maree: en sorte que i'ay veu quelquefois plusieurs pieces de bois, portees diuusement & en opposition contre les rochers, par les rays & rameaux de ces marees diuerses.

LES eaux de *Maragnan* sont incorruptibles & beaucoup meilleures que celles de l'Europe, comme i'ay recogneu par experience à mon retour de dix semaines, en voicy la raison: Plus vn corps est subiect à repassion & changement de qualité, plus est-il corruptible & mauuais, à cause des alterations que le changement leur apporte: Or les eaux de *Maragnan* sont tousiours en mesme estat, & par ainsi incorruptibles & tres-bonnes: Au contraire les eaux de l'Europe sont tantost chaudes, tantost froides, & par consequent corruptibles & mauuaises.

LEs fontaines de *Maragnan* ne sont pas froides, comme les fontaines de l'Europe: parce que les terres de Bresil sont basses, & pour ce subiect, ne peuuent causer l'antiperistase dans leurs entrailles speciale-

157

ment pour la proximité du Soleil, qui penetre bien viuement & auant dans la terre qui est sabloneuse, & pourtant fort susceptible de la chaleur. Or est-il que les eaux de l'Europe sont froides en Esté, à cause de la grande antiperistase des terres, qui sont hautes, d'où les eaux coulent, lesquelles

terres sont le plus souuent fortes & pesantes, & resistent à la chaleur du Soleil: Par ainsi donc les fontaines du Bresil, demeurent tousiours en vne semblable temperature: pource que le Soleil roule esgalement sur elles, & n'ont rien qui leur puisse apporter quelque qualité froide.

ENTRE ces fontaines de *Maragnan*, les vnes sont meilleures que les autres & de couleur diuerse: ce qui vient de la terre, qui est fort diuersifiée en goust & en couleur: loinct que la terre estant basse comme i'ay dit, plusieurs arbres, les vns de bon goust, & les autres de mauuais, estendent leurs racines en bas, entre lesquelles les veines des fontaines courantes, reçoient vne qualité bonne ou mauuaise, tant de la terre que des arbres.

VNE autre chose est à noter de ces fontaines: c'est que les vnes tarissent vers le mois du Septembre, & les autres diminuent sans se tarir pourtant; cecy procede de la terre de *Maragnan*, laquelle estant chaude, seche & sabloneuse, dissipe aisement ses eaux, qu'elle reçoit des pluyes, desquelles elle faict & nourrit pour la plus-part, ces fontaines. Et pourtant les mois de Septembre, Octobre, Nouembre & Decembre, estant les plus eslognez des pluyes, la pluspart des fontaines se tarissent, & les autres diminuent fort.

CELVY qui desire boire de l'eau extremement froide, doit emplir vn seau d'eau & l'exposer au serain de la nuict, le matin il la trouuera aussi froide que glace: ce qu'il ne feroit pas, s'il alloit aussi matin puiser de l'eau à la fontaine: parce que les nuicts estans fort froides à *Maragnan*, elles agissent

158

bien plustost sur vne eau enfermée en petite quantité, & dans vn vaisseau, qui de tous costez est enuironné de l'air, que non pas sur les eaux tousiours mouuantes par leur courant, retenues en leurs lits basse, & de toutes parts couuertes & opaques, n'ayant que la seule superficie à descouuert: Ainsi qu'il est aisé de voir en l'Europe, durant l'Hyuer, que les

fontaines & fosses pleines d'eau, situees à l'abry & à couuert, rarement sont gelees, voire ie dy, refroidies.

Des Singularitez de quelques arbres de Maragnan.

Chap. XXXIX.

LA plus-part des arbres de ces pays, sont durs & pesans, & cecy prouient, que la solidité és choses mixtes, est causee de la bonne coction de l'humide: Or est-il qu'en ces pays, l'humide & le chaud abondent extremement, & en parfaite egalité, si vous considererez la saison des mois, en l'annee: parce que les pluyes ont leur temps, pour abreuuer la terre, en grande abōdance, & la chaleur aussi a son regne, pour cuire & digerer ceste humidité, nourriture des vegetans, specialement des arbres, lesquels estendās leurs racines au fond, & au large de la terre attirent à soy grande abondance d'humidité, & suruenant la chaleur forte sur icelle humidité, l'augmentation se resout en corps solide.

LES arbres sont perpetuellement verdoyans, par vne succession journaliere & continuelle de nouvelles feuilles aux vieilles, tellement que les nouvelles sortans du bourjon de la branche, attirent a soy l'hu-

159

meur radicale, laquelle suiuant la ieune force de l'inclination attractiue, residante en ces nouvelles feuilles, les vieilles demeurent priuees de toute nourriture, & par ainsi se seichent & tombent. Nous voyons cela pratiqué en nos Corps, quand vn nouuel vngle vient à pousser le vieil, tellement que par vne succession de nouvelles feuilles aux vieilles, les arbres demeurent en mesme estat: ce que nous ne pouons pas auoir en l'Europe, à cause de l'Hyuer, qui resserre la chaleur naturelle des arbres en dedans; Ainsi il faut que les feuilles de nos arbres generalement tombent aussi tost, que la chaleur vient à manquer, abandonnant l'humide, lequel pourrit le pied de la feuille, au lieu de luy donner vigueur, comme il faisoit, estant accompagné



de la chaleur radicale: & partant il faut que les feuilles tombent: Au contraire au Bresil le chaud & l'humide se faisans bonne & perpetuelle compagnie, produisent en tout temps, des nouvelles feuilles, sur la vieillesse des autres: Car en toutes choses generalement, il faut remarquer trois Estats d'Estre. Le 1. l'Estre croissant, le 2. l'Estre permanent, le 3. l'Estre diminuant, à la fin duquel la mort vient necessairement: ce que nous voyons en ces feuilles, qui ont vn temps pour croistre, vn autre, pour demeurer parfaites, & vn autre pour diminuer & mourir.

ENTRE ces arbres, i'en trouue de dignes d'estre remarquez. Premièrement, les Aparituriers, qui sont arbres croissans le long de la mer, & iettent de leurs rameaux, des petits filets, sur le sable de la mer, ou entre les pierres qui couurent la vase, qui tost prennent racine, se fortifient & grossissent, & ayans eu leur stature parfaite, commencent eux memes de ietter d'autres filets, qui font comme ils ont fait, en sorte que ces arbres se multiplient infiniment, chacun produisant son semblable de main en main, non de la racine, comme les autres arbres, ains de leurs rameaux: En quoy ie ne sçay lequel des deux plus

160

admirer, ou la succession perpetuelle de Pere en Fils, ou la generation toute diuerse d'avec le commun des arbres. Or la raison pourquoy ces arbres produisent en cette sorte leur semblable, est, que ces Aparituriers sont fort hauts & pesans, & en leur commencement menus & deliez vers la racine, & au contraire fort gros par le milieu: & partant s'ils naissoient de la racine de leur Pere, ils ne pourroient iamais s'esleuer en haut, à cause de la foiblesse & delicatesses de leur pied, & de la grosseur & pesanteur de leur milieu, ains faudroit qu'ils demeurassent couchez & rampans le long des sables, à quoy la Nature a pourueu de leur donner deux naissances: La premiere, du rameau de leur Pere, où ils demeurent perpetuellement incorporez, & par consequent bien soustenus. la 2. naissance de la rade de

la mer, dās laquelle ils profondēt & estendent leurs racines, & attirent vne seconde nourriture: à ce qu'ainsi soustenus & nourris, par haut & par bas, ils puissent aisément croistre. Et remarquerez en passant cette belle particularité, qu'ils ont deux naissances, & deux nourritures: la premiere est d'en haut, consubstantielle avec son geniteur, qui faict vne mesme essence avec luy, est engendré de luy, sorty de luy, & neantmoins est tousiours avec luy, & inseparable de luy: vit de mesme nourriture que luy: La seconde naissance & nourriture est d'embas, du sein de l'arene de la mer, prenant nourriture de la mesme mer, esleuant en haut cette nourriture, pour la conioindre & vnir avec la nourriture, qu'il reçoit de son Pere, par lesquelles deux nourritures il croist, se fortifie, estend ses branches, desquelles derechef, par vne autre naissance, il produit ses filets, qu'il faict prendre racine, dedans la mesme mer qui l'a produit.

IE me seruois de cette comparaison, pour faire comprendre aux Sauuages le Mystère de l'incarnation du Fils de Dieu, en leur disant: Que le Fils de Dieu auoit deux naissances, vne d'en haut, eter-

161

nelle & Diuine, sortant de son Pere, sans en sortir, distingué de son Pere par Hypostase comme le rameau de l'Apariturier<sup>232</sup>, avec le fils engendré de luy, vn toutesfois en essence & substance avec son Geniteur, comme le filet avec son rameau, viuant d'vne mesme nourriture Diuine & Celeste, sçauoir, l'amour du Saint Esprit, qui faict la troisieme Personne de la Trinité: L'autre d'embas, temporelle & humaine, sorti du sein de la Vierge Marie, & nourry de son sacré Laict, & que croissant homme & Dieu tout ensemble, viuant interieurement de la nourriture Diuine, & exterieurement

---

<sup>232</sup> Cette comparaison réussie est modelée sur des interprétations par analogie comme par exemple dans la *Legenda aurea* de Jacobus de Voragine, (ed. de Rainer Nickel, Stuttgart 2005) dans la vie de Saint Thomas: « in una vinea tria sunt, scilicet lignum, folia et fructus et haec omnia tria unum sunt et una vinea sunt ».

de la nourriture corporelle, parvenu à l'aage de trente trois ans & demy, apres auoir communiqué sa doctrine celeste aux hommes, confirmée par ses miracles, il estendit ses branches, permettant qu'on l'attachast sur l'arbre de la Croix, & du milieu de ses playes produit ses Esleus, leur faisant prendre racine dedans sa sainte Eglise, regenerez par l'Eau Baptismale, & nourris des Saints Sacremens: Chose que les Sauuages conceuoient extremement bien, & n'y trouuoient, à ce qu'ils me disoient, aucune difficulté, argumentans ainsi: Si Dieu a donné cette puissance aux arbres, qui n'ont point de sentiment, pourquoy luy mesme n'aura-il pas moyen d'en faire autant?

IL y a en ces Pays là des arbres, qui semblent à l'escorce & à l'exterieur du tout secs, & ne portent iamais aucune feuilles, & neantmoins quand leur saison est venue, ils iettent en tres grande quantité, des fleurs fort belles & toufuës, semblables en forme & en grosseur aux Peaunes doubles de deçà, & sont de diuerses couleurs, toutefois pour l'ordinaire elles sont iaunes: La raison de cette particularité est, que la Nature se finit & termine à l'action, qu'elle choisit & eslit entre les autres: tellement que quand elle se rēd liberale à fournir à quelque membre, vn suracroist de nourriture, c'est aux despens des autres membres: par ainsi si ces arbres donnoient leur suc;

162

à faire vne grosse escorce verdoyante & humide, & couvrir d'vne belle cheueleure de feuilles le coupeau de leurs rameaux, ils ne pourroient pas produire ces belles fleurs: lesquelles naturellement en tous les vegetans, viennent d'vn suc bien digeré & subtil, & par consequent qui monte facilement aux extremittez des rameaux, ne se souciāt des autres parties des arbres, pour leur donner quelque espece de nourriture. l'ay recogneu cecy par vne belle experience, en France, és Seriziers que l'on chastre,

pour les empescher de porter fruict, afin qu'ils iettent tout leur suc, à produire des fleurs larges & doubles, comme roses musquees doubles.

IL se trouue là d'autres arbres, qui ferment leurs fueilles, & les replient l'une sur l'autre, quand le Soleil se veut coucher, & si tost qu'il est leué, les déploie & espanissent: ainsi que nous voyons faire en France, à l'herbe du Soucy, & au Tourne-soleil: Cecy procede de l'humidité, ou serain de la nuit, qui les reserre, à cause que la qualité du froid est constrictiue: à l'opposite la chaleur du iour les ouure, parce qu'elle est aperitiue.

l'AY peu facilement trouuer des raisons naturelles de plusieurs singularitez, que i'ay veuës en *Maragnan*: mais ie confesse nuëment, que ie n'ay sceu iamais trouuer la cause naturelle: pourquoy certains arbres de ce pays-là, au seul toucher que faict l'homme contre leur tronc, avec sa main, incōtinent ils ferment generalmente toutes leurs fueilles: si ce n'estoit d'aenture, qu'il y eust en ces arbres, quelque propriété sensitue, comme nous lisōs estre en l'Eponge, laquelle si tost qu'elle sent le toucher de l'homme qui la veut couper, elle se reserre & cache dans le creux & la fente de la pierre marine qui l'a engendrée.

LES *Acaiouiers* qui portent les *Acaiours*, propres à faire vin, naissent naturellement le long de la mer & pour cet effect ils viuēt du suc marin & salé, d'où vient que le vin d'*Acaiou* est piquant, acrimonieux

163

chargeant les reins de douleurs à la longue, & fort mauuais pour le Poulmon, l'ay fait vne experience de ce vin, le passant par vne chausse<sup>233</sup>, & en ay tiré vne grande quantité de sel.

IL y a des Espines, que vous diriez estre créées de Dieu, pour représenter le Mystere de la Passiō de Iesus-Christ, par ce qu'elles croissent par bouquet, quatre en bas, également distantes l'une de l'autre, en forme de

---

<sup>233</sup> « Entonnoir de tissu servant à filtrer les liquides épais » (*Trésor de la langue française*).

Croix, & vne au coupeau, qui tourne la pointe vers le Ciel, & est ornee de neuf feuilles, reduites en trois petits bouquets, chacun petit bouquet en possedant trois, lesquelles la saison arriuee, se cōuertissent en trois fleurs, cette belle Espine consistant au milieu. Ces cinq Espines sont les instrumens de cinq playes de Iesus-Christ: La Couronne d'Espines enuironnant son Chef, comme cette Espine d'enhaut ornée des feuilles, c'est-à-dire des pechez & vanitez des 3. aages du monde, en la Loy de Nature, Escrite, & de Grace, lesquels pechez & imperfections, se sont changez par le merite du Sang de Iesus-Christ, en fleurs de grace, de bonnes œuures, & recompence de la gloire.

Des Poissons, Oyseaux & Lezards qui se trouuent en ces Pays.

Chap. XL.

C'EST vn point non petit de la Phisique, ou Philosophie Naturelle: Comment il se peut faire qu'un animal viuant, & parfaict en son espee, se con Cree de luy mesme sans geniteurs. Albert le grand<sup>234</sup> escrit qu'il a veu des Poissons viuans dans le milieu d'une grande pierre de marbre tirée de sa roche, & fendue par le milieu. Cela ne doit sēbler

164

nouueau à ceux qui ont peu lire cet Auteur: Car i'ay veu dans les ruisseaux de *Maragnan*, causez par les pluyes, & qui se seichoient tost-

---

<sup>234</sup> Allusion à Albert le Grand, (1193 - 1280), *De Animalibus Libri XXVI*, un manuel d'histoire naturelle du Moyen Age. Au Livre 4, tract.9, cap.I, ed. 1916, tome 1, p.395, §84. Albert le Grand écrit: « Adhuc autem plures pisces manent in lapidum cavernis, quos cum piscatores volunt compellere ad exeundum, confricant ora cavernarum per salsa, quod cum odore senserint pisces, cito exeunt et cadunt in retia, eo quod non observant se a retibus propter velocitatem exeundi. Amplius autem enchelyez quod quidam anguillam esse interpretantur, per odorem saepe deprehenditur: vase enim testeo salso accepto a piscatoribus et posito in aqua ante cavernam in qua habitat, intrabit in vas odorem sequendo et capitur in ipso. », Albertus Magnus, *De animalibus libri XXVI*, nach der Cölner Urschrift, hrsg. von Hermann Stadler, Münster: Aschendorff, 2 vol., 1916-1920, trouvé dans le corpus d'œuvres d'Albert le Grand à la page <http://arts.uwaterloo.ca/~albertus/>.

apres, de fort beaux Poissons semblables en couleur & grandeur, avec d'autres Poissons qui vivent dans les riuieres permanentes, & naissent de fray. Comment cela se peut faire, que ces Poissons sans fray, en peu de mois, naissent, croissent & meurent à la cheute, accroissement & tarissement des eaux? l'en diray la raison, qui est, la force & influence des Planettes predominātes en Ianuier & Feurier, pendant lesquels ces Poissons naissent, & de la forte conionction de l'humide & du chaut, avec la disposition du terroir, le tout concurrant avec l'influence des Planettes, d'où vient que plustost telle espece de Poissons naisse en ces lieux qu'en autre part, ce que nous experimentons en l'Europe, que la diuersité des terres où passent les eaux possede diuersité de Poissons.

ENTRE les oyseaux de *Maragnan*, desquels ie dirois des merueilles, si autre que moy ne l'eust ja faict, l'ay remarqué vne singularité ès *Courlieus* rouges<sup>235</sup>, qui sont non seulement vestus de plumes rouges comme escarlatte, mais aussi la chair de leurs corps est de cete couleur: & cette singularité est, que leur premier plumage à l'issue de la coque est blanc, & demeure tel, iusqu'au temps qu'ils puissent voler, & lors ils changent leur blanc en noir, & persistent en cette couleur, iusqu'à ce qu'ils ayent obtenu leur grosseur & grādeur naturelle, de là ils deuiennent demy gris & demy rouges, & en fin totalement rouges, qui sont quatre changemens. le ne rapporte cecy pour l'auoir oui dire: mais ie l'ay veu en ceux qu'on nourrissoit priuez & domestiques: Cecy n'arriue point sans vne profonde raison fondee en la Nature: & la voicy, ce me semble, c'est que la couleur du poil & du plumage, suit la disposition & qualité du suc & de la nourriture

---

<sup>235</sup> Le Guara, Guara rubra (Ibis rubra ou Tantalus ruber selon Yves, ed. Denis 1864, p.426) que Staden *Historia* 1557, p.55, p.173 (Uwara) mentionne aussi avec la même indication sur le changement de couleur. Probablement Eudocimus ruber. Voir aussi Cardim 1997, p.151: Guará. Marcgraf, *Historia naturalis Brasiliae*, 1648, p.203 écrit sur l'habitat de l'espece: le Guara est «in Marahoon [Maranhão] frequentissima & Rio de Ieneiro».

dont le viuant se nourrit: Car le Philosophe tient, que le poil & le plumage vient,

165

croist & se nourrist de la superfluité de l'aliment: Or est-il que la couleur blanche suppose vn aliment doux & delicat: & par ainsi le petit *Courlieu* sorti de sa coque, gisant au berceau de son nid, & ne viuant en tout ce temps, que de Mouchérons, & de *Maringouïns*, qui volent autour de luy, il faut que son plumage, procedant de ceste foible nourriture, subisse la couleur blanche: A l'opposite la couleur noire du poil & de la plume, suppose en l'animal vne abondance & superfluité d'aliment: parce que la viuacité de la chaleur naturelle, va tousiours excitant l'appetit, pour se ietter sur la pasture: Suiuant cecy i'ay pris garde que cet oyseau, quand il est vestu de plumes noires, est extremement gourmand, & mange sans cesse. La couleur grise & demy rouge de plumage, manifeste vne temperature de cette trop grande auidité d'aliment, vne regle, au choix naturel, d'vne viande singuliere & propre, qu'il doit tousiours entretenir: & pour cette occasion i'ay remarqué qu'en ce temps là, cet oyseau choisit vne viande singuliere & speciale, à laquelle seule il tend son vol, sçauoir est, des Crabes, ou Escreuisses de mer, lesquelles estant consommées en son estomach, se resoluent en chile<sup>236</sup>, rouge comme Escarlatte, lequel receu dans le foye, tant s'en faut qu'il reçoie aucune couleur d'iceluy, comme c'est l'ordinaire en tout autre animant, qu'au contraire ce chile escarlatin, teinct ce mesme foye de sa couleur, & tousiours consentant la mesme teinture passe dans les veines, des veines en la chair, & de la chair au plumage, rendant le tout si parfaitement rouge, que mettant vn de ces oyseaux cuire dans vn pot, vous diriez qu'on y a mis vne poignée de vermillon dedans.

---

<sup>236</sup> « Produit de la digestion d'apparence laiteuse qui est absorbé par la paroi de l'intestin grêle pour être conduit dans la circulation sanguine », *Trésor de la langue française*.

ENTRE vn million de Lezards & reptiles de mer, i'ay appliqué ma cōsideration sur vne espece fort monstrueuse: Car c'est vn animal qui vit en partie dans l'eau, en partie sur la terre, en partie sur les arbres, r'acourcissant en luy les trois Spheres, es-

166

quelles vivent tous les animaux de ce monde. Car premierement il participe avecques les Poissons de l'Element de l'Eau: Il s'attribue avecques les hommes & les quadrupedes l'Element de la Terre: Et avecques les oyseaux il niche & repose sur les arbres. Je diray plus, il semble que les Astres luy ayent donné sur les reins, depuis la teste iusqu'au bout de la queue, vne representation de leurs rayons & estincellements. Car vous luy voyez vne belle ceinture sur le dos, des rayons du Soleil, & des Estoilles: tous semblables à ceux que peignent nos Peintres autour du Globe du Soleil & des Estoilles: Et quant à sa peau elle est esmaillee d'vne couleur argentine & azuree, ainsi qu'est le Lambris du Ciel, quand il est serain. Cet animal sentant la force du Soleil, sort de la mer, monte sur les arbres voisins, & choisissant vn rameau bien propre à se coucher, là il s'estend & se repose: Il pond ses œufs dans ces arbres maritins, lesquels eschauffez par la chaleur du Soleil, se transforment en Lezardeaux, lesquels aussi tost qu'ils sont sortis de leur coque, recognoissent Pere & Mere, les suivent pour pasturer, soit en la mer, soit sur la terre, soit és branches des arbres. Je donneray la raison de ce que nous auons dict, sçauoir, que plus l'animal est humide, plus est-il chargé de sommeil: Or entre toutes les sortes d'animaux, cette espece de Lezards est humide & froid, par consequent subiect au dormir. Et d'autant que le sommeil est plus agreable, que les membres sont conseruez en leur degré de chaleur, voila pourquoy ils recherchent les lieux plus propres à receuoir la chaleur du Soleil. Et recognoissans que le peu de chaleur, qu'ils ont connaturelle, ne seroit bastant pour faire esclorre leurs œufs, ils les exposent aux raiz du Soleil.



167

De la Pesche de Piry<sup>237</sup>.

Chap XLI.

LES Sauvages de *Maragnan*, *Tapoüitapere* & *Comma* ont vne pesche asseuree & annuelle, ainsi que nous auons la pesche des Morues sur le Banc, ou és Terres Neufues tous les ans: Car quelques moys apres les pluyes, lors qu'ils pensent que les eaux sont retirees, ils s'embarquent dans leurs Canots en grande multitude, se fournissans de farine pour quelques moys ou six sepmaines, & ainsi s'en vont rangeant les terres en vn lieu esloigné de l'Isle, pres de 40. lieues ou plus. Là ils se campent, dressans les *Aioupaues*, puis s'addonnent à la pesche du poisson, à la chasse des *Caimans* ou Cocodrilles, & à la recherche des Tortues: Et là il se trouue souuent grande quantité des Sauvages de diuers villages de l'Isle, soit des habitās de *Tapoüitapere* ou *Comma*. Les Poissons se peschent dans les fosses de sable, où il n'y a pas grande eau: Car mesme si on y va vn peu plus tard, que la saison ne le requiert, on trouue ces fosses assechees, & le Poisson mort sur la place. Il est impossible d'exprimer le nombre & la quantité de ces Poissons. C'est assez que ie dise & face comprendre en vn mot, que tout autant qu'il y va de Sauvages, ils s'en chargent, y en laissant beaucoup plus qu'ils n'en emportent. Ces Poissons sont gros & courts, n'excedans pourtant en grosseur l'espoisseur du bras, & la longueur de demy-pied entre queuë & teste, le museau rabatu, quasi comme vne forme de Tanche<sup>238</sup>, & estime que ce sont Poissons de semblable espece aux Poissons de la mer, appelez des

---

<sup>237</sup> Lieu inidentifiable sur la côte de mangroves du Maranhão dont le nom dérive de son abondance en poissons (en tupi: piry).

<sup>238</sup> Poisson de la famille des Cyprinidés des eaux douces, souvent appelés « poissons blancs ».

Matelots Carreaux<sup>239</sup>: Estās pris dans les petits rets qu'ils portent, nommez d'iceux *Poussars*, ils vous les embrochent par le milieu dou-

168

zaine à douzaine, ainsi que l'on faict par deçà les Aloüetes, & mettent le tout sur le *Boucan* rostir en la fumee, sans rien vuidier des entrailles: & ainsi en amassent vne grande quantité qu'ils apportent en leurs Loges, desquelles ils viuent vn mois, voire pres de deux. Quand ils les veulent manger, ils en tirent la peau, laquelle ils font bien seicher au Soleil, puis la pillent au Mortier, & la reduisent au poudre, dont ils font leurs *Migans*, c'est-à-dire leurs Potages, tout ainsi que font les Turcs de la poudre des pieces de Bœuf cuittes au four, quand ils sont en guerre.

VN iour ie m'en allois par l'Isle, & me trouuant en certain village, ils ne sçauoient que me donner pour disner, sinon qu'ils mirent quelques-vns de ces Poissons bouillir dans vn pot, & du clair ils m'en firent du *Migan*, & me presenterent le reste dans vn plat. le ne fy ny à l'vn ny à l'autre beaucoup de tort, à cause du goust de la fumee, neātmoins les François qui estoient avec moy en mangeoient de grād appetit, tenans ces Poissons de fort bon goust: & mesme les Sauuages s'en estonnoient, comme estant chose dont ils font grand estat, & vont loing pour la chercher.

OR cōment ces Poissons se trouuēt dans ces fosses en si grande abōdance, depuis le temps que t'ay alleguée cy dessus au Chap. 40. le m'en raporte: Mais mon opinion est, que la grande qualité des pluyes fait deborder les riuieres & les ruisseaux, voire la mer mesme, en sorte que toutes ces plaines sont noyees plus que la hauteur d'vn hōme, tellement que les Poissons sortent de leur lieu naturel, allechez par la pasture

---

<sup>239</sup> Probablement pas un nom générique de poissons mais donné par extension aux poissons pêchés avec un certain ret appelé «carreau», un «filet généralement carré tendu sur deux portions de cerceau croisées et suspendues au bout d'une perche, servant à pêcher le menu poisson», *Trésor de la langue française*.

nouvelle d'un lieu recent, & s'amusans par trop à retourner en leur Patrie, les eaux s'abbaissent, & demeurent enfermez dans les fosses & valees: ainsi que nous voyons par deçà, lors que les estangs & les riuieres se debordent, & que le Poisson s'en fuit qui deçà qui delà dans les vallees.

169

LA Chasse des *Caimans* ne leur est pas moins plaisante qu'utile: ce sont Cocodrilles mediocres, qui n'excedent 8. ou 10. pieds de lōg, & ont la peau fort dure & le vêtre molet, sās langue, les yeux viuaces, cauteleux & mechans, qui se iettēt fort bien sur les hōmes, coupēt & aualent le premier mēbre qu'ils atrapēt. Ils se retirent dans des creux au riuage des eaux tousiours aux aguests: ils nagent comme poissons, & rampent sur la terre assez bellement pourtant, ouurent la gueule, & taschent de vous espouuanter s'ils vous rencontrent, font des œufs gros comme les poules, mais reuestus d'aiguillons comme chataignes, & sont bons à manger: il est bien vray que ie n'en ai point voulu vser encore qu'on m'en ait offert, pour l'horreur que i'auois de ces animaux. Ils couent leurs œufs, & d'iceux procedent des petits Cocodrillons, gros, grands & longs, comme ces petits Lezars gris que nous voyons courir en Esté sur les murailles: Chose estrange qu'un si gros animal vienne de si peu de matiere, & qu'à l'issue de sa coque il commence à trotter & à ramper en si petite stature. Sa chair sent le musc, & c'est ce qui la rend douçastre & desagreable au goust: Nonobstant les Sauvages ne s'arrestent pas là, ains ils en font grand'chere quand ils en ont: & par ainsi ils les cherchent soigneusement. Et d'autant que ce lieu de *Piry* est humide & limonneux, il abonde en *Caimans*, lesquels les Sauvages poursuient, adressans iustement leurs flesches soubz la gorge, ou dans le petit ventre de ces animaux, puis à grands coups de leuier, ils acheuent de les assommer, Cela faict ils les eschorchent, puis les mettent par pieces, & les boucannent. S'ils sont petits, ils les font cuire dans leurs escailles, & les estiment bien meilleurs &

delicats ainsi cuits: parce, disent-ils, qu'ils sont rostis en leur graisse, & que rien ne se perd de leur substance. l'ay tousiours aymé mieux le croire que de l'experimenter, non que ie n'aye eu souuent l'occasion de ce faire; pource que les Sau-

170

uages m'en presentaient assez au retour de *Piry*. Mais la seule representation que ie me faisois de la figure de ces animaux me faisoit bondir le cœur en la presence des morceaux de leur chair. Les François qui en mangeoient m'ont dit, que cela approchoit à peu pres du goust de porc frais, sinon qu'il est plus douçastre, huileux & musqué. Il y a du danger de se baigner en ces pays-là, si ce n'est en lieu decouuert, parce que ces miserables bestes se glissent doucement & se iettent sur vous. L'on me conta qu'un enfant du village de *Rasaiup*<sup>240</sup> tombé dans le ruisseau où ils prennent de l'eau, fut emporté & mangé par ces *Caïmans*. Et comme ie m'en allois le long des sables de la Mer depuis *Troou*<sup>241</sup> iusqu'à *Rasaiup* accompagné de plusieurs Sauvages, ils me menerent boire en vne grande fosse, enuironnee de plusieurs haliers & bocages, & m'aduertirent qu'il ne falloit demeurer là long-temps, parce que c'estoit le repaire de plusieurs Cocodrilles qui se presentoient à ceux qui alloient boire en ceste fosse. Baste c'est assez que nos Sauvages leur font la guerre, tant pour l'vtilité que pour le plaisir, & en apportent bonne fourniture, quand ils reuiennent de *Piry*.

LA cause pourquoy ces animaux n'ont point de langue, c'est ce me semble, qu'ils ont le gosier & le col du tout inflexibles, tellement qu'ils ne sçauroient regarder ny derriere ny à costé d'eux, s'ils ne mouuent le corps

---

<sup>240</sup> L'Eussaouâp de Père Claude «vn des plus grands villages de l'Isle», Claude *Histoire*, p.184 r.

<sup>241</sup> Le Torooup de Claude (p.95 v.). Turu est aujourd'hui un quartier de São Luis, mais cette division administrative en trois quartiers, São Luís, Bacanga et Turu, date de 1911. Le quartier semble quand même avoir gardé une vieille dénomination.

entier & ne se destournent: ioinct qu'ils ont la machoire d'en bas forte & immobile, qui sont choses du tout necessaires à l'vsage de la langue, & ne remuent que la machoire d'en haut: Et pour ceste mesme occasion ils aualent tout d'vn coup leur proye, sans la tourner ny retourner dans leur gueule.

SAINCT Isidore<sup>242</sup> escrit que les Cocodrilles du Nil, paruiennent iusques à la longueur de 20. coudees, & sont de couleur de safran, mais ceux de *Maragnan* & des enuirons, n'excedent comme i'ay dit, la longueur de 10. ou 12. pieds. Il y a encore ceste

171

difference que les cocodrilles d'Egypte habitent de nuict dans l'eau, & de iour sur la terre, parce que dit ce saint Euesque, cet animal recherche la chaleur: Or est-il qu'en Egypte les eaux sont chaudes la nuict, & la terre froide, & de iour la terre est chaude & l'eau froide: Mais au contraire à *Maragnan*, ils demeurent de nuict sur la terre, & le iour dans l'eau: d'autant que la nuict, les eaux sont froides, & chaudes de iour; & la terre est temperee. La raison pourquoy cet animal a pœur de ceux qui le pourchassent, & est hardy contre ceux qui le fuient, c'est pour ce qu'aisement il se iette sur les fuiards, & ne se peut deffendre qu'à grande difficulté contre les assaillans: De plus il est doué d'vn naturel timide & palpitant: le propre duquel est de s'asseurer sur les fuiards, & perdre courage deuant ceux qui resistant. Et la cause pourquoy il n'a qu'vn boyau, c'est pour ce qu'il manque à la premiere digestion, à scauoir, à decouper les viandes par le menu. Il craint d'auantage les Sauuages que les François: ce que font aussi ceux de l'Egypte, craignans plus les Egyptiens

---

<sup>242</sup> Isidore de Seville, *Origines Sive Etymologiae*, une des encyclopédies les plus connus du Moyen Age, Livre XII, chap.19, ed. Jacques André, Paris 1986, p.193 parle de 20 coudées.

que les Estrangers: Solinus<sup>243</sup> en donne la raison, qui est que cela procede d'vne sienne industrie naturelle, à recognoistre & odorier ceux qui luy font la guerre plus ordinairement. Sa fiante est exquise & bien recherchée, pour faire les fards des Dames. Je ne scay pas si ce que Phisiologue<sup>244</sup> escrit de luy est vray, que quand il a mangé quelqu'un, il pleure & regrette son malheur.

OUTRE ces deux exercices que font les Sauvages en ce lieu de *Piry*, ils pourchassent les Tortues qui sont en quantité indicible, & en apportent en l'Isle de toutes viues, tant que leurs canots en peuuent porter. Ils ne sont pas chiches de vous en donner à l'heure qu'ils arriuent, & pour peu de marchandises vous en auez beaucoup. Il me souvient que quelques Canots passans aupres de nostre lieu de saint François, pour vn petit couteau qui vaut en

172

France vn sol, ils m'en donnerent soixante dix: Et pour la farine que ie leur donnay à disner, ils m'en presenterent vingt-cinq, lesquelles ie mis toutes en vn certain endroit humide & frais, leur faisant ietter iournellement de l'eau, & se garderent ainsi sans manger plus de six semaines. Les Sauvages en mangent volontiers & disent que cela les tient en santé & leur faict bon estomach: Ils les font cuire dans leurs coques toutes entieres sans rien oster de dedans: & nous les trouuions meilleures en ceste sorte qu'en toute autre. Si quelqu'un d'eux a mal aux oreilles par la descente d'vn catarre, les femmes prennent du sang de ces reptiles, parmy lequel elles meslent du laict tiré de leurs mamelles, & en frottent le fond de

---

<sup>243</sup> Gaius Julius Solinus est un compilateur de la basse Antiquité (4<sup>ème</sup> siècle). Son livre *De mirabilibus mundi* connu aussi sous les titres *Collectanea rerum memorabilium* ou *Polyhistor* était très populaire au Moyen Age en extraits versifiés. Sa partie d'histoire naturelle est très redevable à l'*Historia naturalis* de Pline l'Ancien.

<sup>244</sup> Le *Physiologue* de l'Antiquité écrit par un inconnu au 2<sup>ème</sup> siècle était une des œuvres les plus lues et se prêtait aux interprétations allégoriques et moralisantes des prêcheurs.

l'oreille. De plus quand ils ont arraché le poil de leurs corps, avec les pincettes de fer que les François leur donnent, ils frottent la place avec [lacune]

[lacune] 173

De la chasse des Rats, Fourmis & Lezards.

Chap. XLIII.

ILS ont vne autre chasse de vermine, non moins plaisante & agreable que les precedentes: Car ils ont la chasse aux Rats domestiques & sauuages. Ils ne mangent point les domestiques, au moins que ie sçache, mais ils leur font la chasse cruellement: Car si vn Rat est veu en quelque Loge, tous les habitans d'icelle s'amassent: les vns avec Arcs & Fleches, les autres avec leuiers: Les Chiens y sont aussi appelez, tellement que le pauure Rat a bien des affaires, & luy est impossible d'eschapper, ou la gueule des Chiens, ou le coup des leuiers, ou bien le dard de la Fleche. Si tost qu'il est mort, on le pend par la queuë au bout d'vne perche, & est mis au milieu du village pour seruir d'exercice aux petits enfans qui le flechent. Les villages qui sont plus proches des Havres où abordent les Nauires en ont auantage, par ce que ceux des Nauires, si tost qu'ils sentent la terre, se mettent à nage, & viennent aux premieres Loges qu'ils rencontrent, renonçans à leur pays natal, qui est la mer, pour demeurer en vn pays plus ferme & assure, qui est la terre.

ILS mangent les Rats sauuages, qui se trouuent dans les bois, voire ce leur est vne viande delicieuse: Ils leur font la chasse en ceste sorte. Ils creusent vne fosse au milieu d'vn canton de bois, où il y a des entrees deçà delà, comme sont les Clapiers, ou Terriers des Lapins: puis ils s'amassent grand nombre de ieunes hommes, tenans des batons en leurs mains, & vont faire vne huee aux enuirs de ceste fosse en rond: tout

ainsi qu'on faict en ces cartiers quand on veut prēdre les Loups; & frappans deçà delà les buissons, en font sortir les Rats, les-

174

quels fuyans deuant eux, & trouuans ces Terriers tous faicts & propres pour se cacher ils entrent dedans, alors les Sauuages s'approchent, & chacun garde son trou, les autres entrent dans la grande fosse, & à coups de bastons ils assomment ces Rats, qu'ils partissent apres egalemēt ensemble, & s'en reuiennent en leur village, chacun apportant sa proye qu'ils mettent sur le *Boucan*, ou sur les charbons, les ayant fendus par le deuant, sans en oster la peau, laquelle ils font gresiller quand le dedans est assez cuit, & afin que la graisse ne se perde point, ils les enfarinent: & ces morceaux sont de requeste, & plus prizez que les Sangliers, les Cerfs, les *Agoutis* ou *Pagues*, la proportion d'vn chacun estant gardee, & quelquesfois ils en apportent vne si grande quantité que c'est merueille.

LA chasse aux Fourmis se faict vers le temps des pluyes, par ce qu'en ceste saison toutes les especes de Fourmis remuent mesnage. Celles qui peuuēt voler prennent la Region de l'air, & quittent leurs Loges, faictes & creusees en terre: Les autres (si elles s'apperçoient, par vn instinct naturel, que les eaux pourront entrer en leurs cauernes, & endommager leurs magazins) plient bagage, & ce avec vn ordre qui merite d'estre escrit, en ayant veu l'experiance, laquelle ie reciteray, afin qu'elle serue de modelle à tous les autres.

EN nostre Loge de S. François, au commencemēt des pluyes, vne milliace de millions de fourmis sortit d'vne cauerne, non bien esloignee de là, laquelle s'en vint prendre possession d'vn coin de ma chambre, sous lequel ils auoient creusé des chambres, antichambres & magazins: En vn beau matin toute la compagnie deslogea, & apporterent, comme ie croy, plus d'vn boisseau d'oeufs posez en diuerses stations, c'est à dire, à deux



pas l'un de l'autre; chaque monceau auoit ses fourmis ordonnees, lesquelles venoient descharger leur faiz au prochain amas, & ne passoiēt  
175

outré, & ainsi s'en retournoiēt à leur monceau continuans leur office. Je fus bien estonné de voir cette multitude innumerable, & cette quantité d'œufs qui rendoiēt vne fort mauuaise odeur: ie fis faire vn bō feu, & en aporé le brasier sur tous ces œufs, & au chemin que tenoient ces bestioles. Alors elles furent bien estonnees, & ioüerent à sauue qui peut, chacune prenant vn de ces œufs pour le garantir du feu cōme fit Ænee son Pere Anchise en la cōflagration de Troye. Neantmoins ie ne peu si bien faire, qu'elles ne se logeassēt au lieu où elles auoient destiné, à la charge toutefois qu'elles n'incommoderoient point leur hoste: ce qu'elles firent: car r'assemblans leurs gens l'espace de deux ou trois iours, hors mis celles qui perirent par le feu, elles conclurent qu'il falloit aller à la picoree dehors, & se contenterent du logis, puisque ie le leur permettois, à mon regret pourtant, Vous eussiez eu du contentement de voir ces bestelettes aller depuis le matin, Soleil leuant, iusques au soir Soleil couchant, amasser leurs prouisiōs, c'estoient des feuilles de certain arbre, sur les branches duquel, (comme i'allay voir moy mesme) estoit vne quantité de ces fourmis, laquelle auoit seulement charge de couper les feuilles, & les laisser tomber en bas: le reste de la compagnie prenoit chacune la sienne, & la portoit au magazin. Et notez qu'elles auoient fait deux chemins aussi bien tracez, selon leur petitesse, qu'il est possible de voir: Celles qui estoient chargees, retournoient par l'un & les dechargees, alloient par l'autre, sans se mesler les vnes parmi les autres, & m'asseure qu'il y auoit plus de quatre cens pas où ils alloient querir leur charge; & le mesme obseruent toutes les autres especes de fourmis. Je n'oublieray aussi, comme chose remarquable, les voutes qu'elles font d'une industrie admirable, quād elles veulēt cheminer à couuert.

NOS Sauvages ne font pas la chasse à toute sorte de fourmis, ains seulement à celles qui sont grosses

176

comme le pouce, apres lesquelles tout vn village sort, hommes, femmes, garçons & filles: & la premiere fois que ie leur vy faire ceste chasse, ie ne sçauois que c'estoit, ny où ils alloient si vistes, tous abandonnans leurs Loges pour courir apres ces fourmis volantes, lesquelles ils prenoient avec leurs mains & les mettoiēt soigneusement dans vne courge, leur rōpans les aisles pour les fricasser, & les manger. Ils les prennent encore d'une autre façon, & sont les filles & les fēmes, lesquelles s'asseās à la bouche de leur cauerne, inuitent ces grosses fourmis à sortir par vne petite chanson, laquelle ie fis interpreter au Truchemēt, & estoit telle: Venez mon amy, venez voir la belle, elle vous donnera des noisettes<sup>245</sup>: & tousiours repliquoient cela, à mesure que les fourmis sortoient, lesquelles elles prenoient leur rompant les aisles & les pieds: Et quand elles estoient deux femmes en vn trou, elles recitoient l'une apres l'autre la chanson, & les fourmis qui sortoient de là, pendant la chanson, estoiēt à celle qui chantoit: Vous seriez estonné des gros mōceaux de terre qu'elles tirēt de leur cauerne. Elles bouchent au temps des pluyes les trous du costé que viennent les pluyes, & laissent seulemēt les trous ouuerts du costé, duquel les pluyes viennent rarement. Les fourmis de *Maragnan* ont deux ennemis mortels, specialement les gros fourmis, sçauoir est vne sorte de Chiens sauvages de poil de loup puans au possible, qui ont la teste & la langue fort aiguë, & vont aux fourmillieres se repaistre<sup>246</sup>: Et vne autre espece de grosses Fourmis, qui naissent comunément avec les autres, ainsi que le Bourdon avec les Abeilles, & tandis qu'elles sont petites & foibles elles

---

<sup>245</sup> Autre chanson des Indiens comme dans les *Essais* de Montaigne. A comparer à la chanson du chapitre VII de Père Yves.

<sup>246</sup> Le tamandua est le fourmilier en tupi. (Claude *Histoire*, p.249 v.).

trauillent avec les autres sans faire bruict ou frapper: mais quād elles sont deuenues grandes & fortes, elles quittent la communauté, & font bande à part seule à seule, & ne vont plus en compagnie, mais chacune se tient en embuscade le lōg des chemins où elles se iettent sur leurs sœurs & parentes comme fit jadis Abimelech, bastard de

177

Gedeon sur les soixante dix enfans legitimes de son Pere ses propres freres, lesquels il mist tous à mort sur vne pierre en Ephra.<sup>247</sup> Le Lecteur pourra se seruir de cecy pour l'appliquer à quoy il voudra selon son esprit & consideration. Voilà comment nos Sauuages s'excercent apres ces bestioles plus vtilement que ne font pas les enfans de deçà apres les Papillons: tellement qu'ils font profit de tout, & ne laissent riē perdre, prenās tout ensēble leur plaisir avec vtilité: voyons le reste.

LA chasse des Lezards que les *Tapinambos* appellent *Taroüire* (& sont les grands Lezards) & *Tojou* (sont les petits)<sup>248</sup> se fait diuersement, selon la diuersité des Lezards terrestres & marins: Les marins habitent ordinairement dans les plaines couuertes d'Aparituriens, ou deux fois en 24. heures la mer se degorge: là ils viuent de *Crabes*, Moules, Cheuresses, que le commun appelle en France Creuettes, & du poisson qu'ils y peschent, tandis que la mer est en ce lieu. Ils font leurs œufs dans le creux des arbres. Les Sauuages les vōt vener & flecher quand la mer est retiree, entrans dans la vase quelquesfois iusques aux esselles. Il y a autant à manger en ces Lezards qu'en vn Lapin, voire qu'en vn grand Lievre, selon

---

<sup>247</sup> Juges, 9,5.

<sup>248</sup> Le terme de lézards comprend les lézards commus (téiidés ou Teiús) et les iguanidés (iguanes). La distinction des deux variantes de lézards se trouve dans Soares de Sousa 1974, p.144 qui parle de tejuacu pour les grands et nomme les petits jacaré-pinima (voir Billé 2009, p.291 qui les identifie avec Tupinambis teguixim et Ameiva ameiva). Léry mentionnait les touous (*Histoire* 1580, p.140) qui ont donné leur nom tupi à la terminologie scientifique. Cristóvão de Lisboa, *História dos animaes* (entre 1624-1632), ed. Walter 2000, p.482 donne une illustration du cuviara, *Uracentrum azureum* ou flaviceps.

la grosseur de l'animal. Ils les font bouillir en faisans du *Migan*, ou rostir sur le *Boucan*. Les François les mettent à la broche, lardez du lard des Vaches marines, & croyriez de premier abord que ce fussēt des Lapins ou Lieures embrochez: La saulce qu'on y fait est sēblable à celle des Lievres & Lapins. Plusieurs Frāçois sont si friands de ces Lezards, qu'ils tiennent qu'ils valent mieux que les lapins de deçà. l'ay mieux aymé le croire que d'y gouster.<sup>249</sup>

LES Lezards terrestres sont plus la chasse des ieunes garçons que des hōmes, encore que i'aye veu des hommes aussi aspres à les vener que les enfans. Mesme i'ay veu quelquesfois plus d'vne vingtaine de

178

Sauuages tant hōmes que garçons courir apres deux ou trois petits Lezards: lesquels pris sont aussi tost iettez sur le brasier & gresillez, chacun en prend sa part, selō le nombre de la capture, & trouuēt cela fort bon. Les ieunes garçons aussi tost qu'ils en aperçoient courir parmy les Loges, sur la couerture, ou dans les buissons, ils les flechēt, mais ils sōt biē plus aspres apres les gros domestiques qu'apres les petits car il y a dauātage à māger, d'autāt qu'il s'en voit d'aussi lōg que le bras, & quasi de mesme grosseur: Il y en a vne espece de tous vers [verts], qui ne sortent point des arbres, ains se tiennēt estalez sur les feuilles à l'ardeur du Soleil, & les Sauuages disēt qu'ils sont fort venimeux, par ainsi ils les laissent & ces animaux ne se sentans poursuiuis ne s'effrayent de vous voir contr'eux. Ils sont presque semblables aux Cameleons, desquels nous parlerons cy apres. Ils ont les yeux estincelans & rouges comme escarlate.

---

<sup>249</sup> Léry était plus courageux quant à ses habitudes culinaires. Après une première reticence, il apprécia le goût de la viande de lézard (« apres que i'en eus tasté, en matiere de viandes, ie ne chantois que de lezards », *Histoire*, 1580, p.140). Yves d'Évreux qui se rappelle ce passage ne se hasardait pas.

TOVS ces Lezards domestiques se ioignent par ensemble ainsi qu'une boule en rond, tellement que la queue du masle est ioincte à la teste de la femelle, & la queue de la femelle est unie avec la teste du masle, & le tout ployé en rond, les deux testes & les deux queues du masle & de la femelle s'atouchent. l'eu peur la premiere fois que ie rencontray deux gros de ces Lezards ainsi accommodez: car ie ne scauois ce que ce pouuoit estre, ny quelle sorte de Serpent, voyant quatre yeux en vn endroit, & vn seul corps estendu en rond. Les femelles sont bien plus grosses que les masles. Les petits Lezards pondent leurs œufs quasi à la mesure du bout du petit doigt, & ce dans vn trou, qu'ils couurent puis apres de sable, au nombre de cinq ou de sept: la chaleur du Soleil les esclost. Les grands Lezards les font plus gros, selon la proportion de leur corps; & ordinairement ils font des nids, soit en la couerture des loges, soit en dehors dans les bois, & portent

179

en ce lieu tout ce qu'ils peuuent trouuer de mol, comme mousse, plume, coton, drapeau, & choses semblables, se rendent fort familiers à la maison, s'ils ont esproué & experimenté que vous ne leur vouliez aucun mal. Ils font autant de bruit qu'un chien quand ils marchent, & portent ce qu'ils trouuent en leur bouche: & c'est vn plaisir de leur voir faire ce mesnage. Ils se gardent bien d'aller le droict chemin, quand ils vont faire leur nid, ains ils prennent vn grand destour, afin que vous ne puissiez recognoistre l'endroit. Le Soleil esclost leurs œufs, aussi bien que ceux des petits: Et la raison est qu'ils sont par trop froids, & n'ont aucune chaleur suffisante à produire cet effect. Ils sont vne par de grādes & horribles Couleures, les vnes de couleur d'eau, les autres violettes, & les autres tachetees & semees de diuerses couleurs. Elles viennent iusques dans les maisons, specialement sur le toit pour chercher ceste proye. Les Lezards la sentent de bien long & lors vous les voyez courir çà & là, comme si le feu estoit en

la maison. le fis tuer trois de ces Couleures vn Dimanche au matin que nous allions dire la Messe à la Chappelle de saint François, dans laquelle nous trouuâmes ces hideuses bestes faisant la chasse apres les gros Lezards, desquels elles en auoient tué vn assez bon nombre: mais elles payerent leur temerité avec grande difficulté pourtant: car elles receurent chacune plus de cinquante coups de leuier: encore se fussent-elles sauuees, si ie ne les eusse fait mettre par tronçons, lesquels vescuient & remuerent plus de vingt-quatre heures apres, cherchans à se reioindre, quoy qu'ils fussent espars loing l'vn de l'autre plus de quatre & cinq pas. Les Sauvages ont en horreur ceste sorte de Serpens, & disent qu'ils sont fort venimeux.

LES Lezards perdent leur queuë de vieillesse, & tombent deuenues toutes noires, & mesme sont tendres comme verre, & se rompent au moindre accident: le n'ay pas opinion qu'elles reuiennent; en-

180

core qu'Aristote aye escrit des Lezards de par deçà, que leurs queuës estans coupees elles reuienneut: le m'appuye sur l'experience d'vn gros Lezard domestique qui estoit en nostre loge de saint François, lequel en l'espace de deux ans, i'ay tousiours veu sans queuë & venoit manger ordinairement deuant nous, & avec les poules qui ne s'en estonnoient plus, pour la priuauté accoustumee qu'elles auoient avec luy. On dit pourtant, & les François en ont eu l'experience, qu'vne espece de ces gros Lezards viennent prendre les petits poulets & les emportent aux bois où ils les mangent.

Des Araignes, Cigales & Moucherons.

Chap. XLIV.

LA vie de l'homme est comparee à celle de l'Araigne en plusieurs passages de la sainte Escriture, specialement au Psalm. 89. *Anni nostri*

*sicut Aranea meditabuntur*<sup>250</sup>, nos années se passeront, seront contées, méditées comme ceux de l'Araigne. Saint Isidore écrit que l'Araigne est vn ver de l'Element de l'Air nourry en iceluy, d'où elle tire l'etymologie de son nom<sup>251</sup>, & ceste chetive creature n'a iamais repos, tousiours trauaille, escoule sa substance à bastir sa toile, tousiours en danger, & tant elle que ses biens & richesses sont suspendues en vn filet & à la mercy du moindre souffle de vent: Ou si vous voulez, de la fantaisie d'vn valet, ou d'vne chambriere à luy charger vn coup de balet, qui l'assomme & fracasse tout son labeur: Voudriez-vous vn plus

181

beau miroir pour considerer les mal-heurs & miseres de ceste vie? le ne perdray donc point le temps, si laissant à part ce qui est commun & iournellement recogneu par deçà, du naturel de ceste vermine, ie rapporte ce que i'ay contemplé curieusement en la propriété des Araignes de *Maragnan*: Et auparauant que i'enfonce ceste matiere, il est bon que ie traite d'vne espece de grosse Araigne quasi comme le poing & plus. Elles se trouuent ordinairement dans les bois creux, desquels on enuironne les loges, ainsi que par deçà de palis: Elles se trouuent aussi aux coins, cheminent peu, n'ont point de toiles, tres venimeuses, rouges, presque en couleur aux petits Pigeonneaux quand ils sortent de la coque, ce qui est fort hideux à voir: Les Sauvages les fuient, & tiennent que la piqueure en est mortifere. Elles se nourrissent de la corruption de l'air.

POUR les autres especes, elles sont diuerses: les vnes grosses à proportion pourtant; les autres mediocres, & les autres menues; & toutes

---

<sup>250</sup> Psaumes 90,9 dans une vieille version: «quoniam omnes dies nostri defecerunt in ira tua defecimus anni nostri sicut aranea meditabantur.». Le texte actuel dit: «Quoniam omnes dies nostri evanuerunt in ira tua, consumpsimus ut suspirium annos nostros».

<sup>251</sup> Isidore de Seville, *Origines Sive Etymologiae*, livre XII, chapitre 5 «Des vers», ed. de Jacques André, Livre XII, Paris 1986, p.170 «L'aranea (araignée) est un vers aérien nommé de l'air (aer) dont il se nourrit ». Une explication légèrement différente du nom des araignées se trouve au livre 19, chap.27,4 des *Étymologies*.

celles-cy sont domestiques. Il y en a d'autres dans les bois, distinguees aussi en grosses, mediocres & menues. Au temps des pluyes, elles s'engendrent plus volontiers qu'en autre temps, neantmoins elles ne laissent d'estre produictes en tout temps: Elles se ioignent sur le soir à la fraischeur de la nuict, le masle abandonnant sa toile pour se glisser avec son fil en la toile de la femelle si elle est tendue plus bas, ou si la toile de la femelle est tendue plus haut, la femelle descend & vient trouuer le masle, & lors elles se ioignent. Cecy est tant aisé à discerner qu'elles ne manquent iamais sur la fin du iour à faire ce que ie viens de dire. L'Araigne masle est petite au regard de la femelle: car elle est trois fois aussi grosse que luy: Elles font vne petite bourse ronde & platte, couuerte d'vne toile si gentiment faicte & licee, que vous croyriez fermement estre du satin blanc, & que ce ploton fust vne enchasseure d'Agnus Dei.

182

Elles n'y laissent qu'vn petit pertuis, par lequel elles poussent leurs œufs avec le pied, & la bourse estant pleine elles bouchent le pertuis, le licent comme le reste, & le tiennent perpetuellement embrassé sur leur ventre & estomach: l'eschauffant par ce moyen iusqu'au temps qu'elles recognoissent que leurs petits sont esclos, & à lors elles tranchent ceste plaque le long du circuit, comme vous feriez l'écoce [sic] d'vne feue, afin de donner ouuerture & sortie aux petites Araignes, lesquelles incontinent se mettent à courir le long de la toile de leur mere, & la nuict se retirent sous elle, ainsi que les poussins sous la poule, pour estre eschauffees en ce bas aage contre la froidure de la nuict: Estans paruenuës à leur force, chacune faict sa toile, se nourrit & prouuoit par son industrie.

IL y en a d'autres qui font de petits pots de terre gros comme vne prune de Damas presque de la forme des pots de moyneau, si bien licees dedans & dehors qu'il n'est pas possible de plus: ce que font aussi certaines especes de Mouches; dont nous parlerons cy apres. La bouche de ces pots



ressemble à la gueule des pots à moyneau, gardée la proportion des vns aux autres, & n'y laissent qu'un petit trou à mettre vne epingle, par où ils passent leurs œufs afin qu'ils esclosent à la chaleur du Soleil: ce petit pot est attaché, ou contre du bois, ou sur vne feuille de Palme, & la terre de laquelle elles forment ce vaisseau, est semblable en couleur à la terre de Beauvais.<sup>252</sup> Ayans emply ce pot de leurs œufs, elles le bouchent, & quand le terme est venu que les petites sont escloses, les meres viennent desboucher le trou & l'agrandissent, & à lors les petites sortent qui suivent leurs meres en leur habitation.

CELLES des bois ont vne autre façon de faire: elles vident les noix des Palmes piquantes, rongeurs peu à peu l'amande, laquelle elle iettent par trois petits trouz qui sont naturellement en ces noix: puis

183

elles font là dedans leur nid & leurs œufs qui esclosent en leur saison.

LES toiles de ces Araignes sont diuersifiées & différentes selon la situation & les places, esquelles elles ont choisi leur demeure: car les Araignes domestiques tendent leurs rets aux fentes & ouvertures, par lesquelles les Mouches & Moucherons entrent dans les Loges. Celles qui demeurent es arbres tendent de branche en branche, voire d'arbrisseau en arbrisseau, pour attraper les Papillons & semblables vers volans. Celles qui estendent leur toile immédiatement sur la terre, c'est pour prendre les vermines rampantes, comme sont les Fourmis, & autres de pareil genre.

IL y en a qui font des toiles si fortes qu'elles enuoloppent dedans les petits Lezards; & en mesme temps ces Araignes descendent qui leur fourent un eguillon qu'elles ont au derriere d'ôt ils meurent: en apres leur succent la

---

<sup>252</sup> Terre glaise mêlée de sable fin dont on faisait des poteries renommées à Beauvais. «Que les vaisseaux distillatoires soient de terre plombée, ou de verre ou de grais, nommée terre de Beauvais, plus tost que de plomb ou d'aucun metal», écrit Ambroise Paré, *Œuvres*, huitième édition, Paris: Buon 1628, p.1147.

ceruelle & le sang, & s'estans enflées de cela, elles se retirent. l'ay veu des Araignes de mer<sup>253</sup> tirās à peu pres sur la forme des Araignes terrestres, mais fort grandes: elles se retirent en mer dans des petits creux, & viuent de poissonnets qui vōt fleurans les bordages de l'eau. Il me souuient d'auoir pris garde que de ces Couleures que ie fy couper & trācher en pieces, les Araignes des environs y estans suruenues à monceaux, en tirerēt le sang & l'humeur: Et les Sauuages disent que si à lors elles piquoient quelqu'vn par la teste, qu'il deuiendroit fol & en mourroit.

*Maragnan* abonde, comme ie croy, sur toutes les terres du Monde en Cigales, lesquelles font vn si estrange bruict en leur saison, qu'il est impossible de le penser si on ne l'a ouy. Il y en a de diverses sortes, & en grosseur & en son: car les vnes sont petites, ou mediocres, comme leur son aussi. Les autres sont grosses & longues pres de six pouces, & ont vn ton fort & haut, qui vous entre vivement

184

dans les oreilles: Elles ne chantēt point durant la force des pluyes, mais tres-bien le long de l'Esté, & d'autant plus que la saison des pluyes approche, plus elles renforcent leur son, tellement qu'à ce que m'ont dit les Sauuages, elles se rompent les flancs, tant par le battement des aisles, que pour se bander & boursoufler, afin de rendre vne meilleure harmonie. le me suis appliqué à recognoistre les propriétés de ce petit animal, faisant en prendre quelques-vnes que i'enfermois avec des feuilles en nostre Loge. l'ay recogneu que leur chant provient de trois choses. Premièrement, elles attirent l'Air dans leur ventre & s'enflent, à fin de rendre leurs flancs tendus & sonnans; & ont vn accord si iuste de l'extension des flancs avec les aisles du milieu où se fait le son, que vous voyez sensiblement & clairement, qu'elles reprennent leur haleine à l'instant que les aisles se

---

<sup>253</sup> Denis (Yves, ed. Denis 1864, p.429) y voit des Aranha caranguejeira (*Aranea avicularia*). Schmalkalden (1998, vol. 2, p.129) en donne un dessin et le nom indien Nhamduguaçu.

leuent: Et au mesme instant que les aisles se rabattent, elles enflent & bandent leur costez. Secondement elles ont des aisles fort minces & diaphanes susceptibles du son, à cause de leur grande seicheresse, tellement que les aisles de dessus fortes & massiues, qui est la troisieme cause de ce chant, venans à battre & toucher ces aisles du milieu contre les flancs, l'Air interuenant emporte ce son quant & luy. le vous feray entendre cecy par des comparaisons vulgaires, Trois choses se trouuent en vn Luth, à fin de rendre son harmonie, les costes du Lut sous lesquelles l'air est contenu entrant par la rose du milieu: Les cordes tendues, nettes, seiches & bien vuidees, & la main du loueur: De mesme ces petits Animaux ont les costez ou flancs sousleuez par l'air attiré de leur bouche en leur ventre: Puis les secondes aisles au lieu de cordes, & les grosses aisles au lieu de la main du loüeur.

ELLES chantent en Esté depuis le Soleil leuant iusques enuiron Minuit ou deux heures apres Minuit: & lors elles cessent à cause de la rosee froide qui

185

commence à tomber, & gardent ce silence iusqu'au leuer du Soleil qui essuyé par sa lumiere la rosée tombée sur ces feuilles, & vient à eschauffer leurs aisles. Pendant ce silence i'ay opinion qu'elles se repaissent de la mesme rosée, & ie ne dy point cecy sans cause, d'autant qu'elles demeurent presque tousiours en mesme place: si ce n'est par accident, voiāt quelqu'vn ou sētāt quelque mouuemēt, elles volēt sur vne autre feuille, Quelques vnes d'icelles, & specialement celles qui sōt totalement vertes, ne disent mot, & rampent sur terre, cōme les sauterelles, s'vnissent ensemble à la façon des mouches, & font de petits œufs noirs dās quelques pertuis de la branche, desquels se forment des vermisseaux, qui peu à peu deuiennent Cigalles, & ce vers le moys de Septembre: en sorte qu'elles se fortifient pour passer la saison des pluyes, afin de

succeder à leurs Peres & Meres qui meurent, comme i'estime en ceste saison pour le subiect cy-dessus allegué, qu'elles se rompent les flâcs à force de crier, à la venue des pluyes. Elles n'ont point de sang, beaucoup moins que les mouches, mais elles sont d'vne substance poreuse, seiche & legere. Les Poules n'en veulent point, ains se contentent de les tuer: Que si par hazard elles en mangent, s'atenuent & ne peuuent engraisser.

IL y a en ces pays diuerses especes de Moucherons, mais ie me veux seulement arrester à ceux qui meritent d'entrer en la consideration de l'esprit humain, à cause des principes naturels qui se recognoissent en iceux, & ceux-cy sont appellez par les Sauuages *Maringoins*<sup>254</sup>: entre lesquels il y a de la diuersité en grosseur & grandeur, mais non en forme ny en propriété. Ils naissent tous d'vne humeur acrimonieuse, & ayment les saueurs aigres & aiguës, & non les douces: Pour cette cause la mer & ses bordages en sont farcis durant les pluyes & procedent de l'humeur de la mer, & vapeurs d'icelle. Ils sont fort molestes aux hōmes, leur perçant la

186

peau avec leur bec pointu comme vne eguille, & en succent l'humeur salee qui court entre la peau & la chair. Ils ayment la lumiere: mais ils craignent la flambe & la fumee, tellement qu'aussi tost que la nuict est venue, ceux qui demeurent dehors s'accrochent sur les feuilles des arbres: Quant à ceux qui sont dedans les Loges, ils s'attachent la nuict sur la couuerture du Toict, à leur grand regret, à cause des feux que les Sauuages fōt autour d'eux, pour se garantir de leur piqueure la nuit, par le moyē de la flābe & de la fumee. Plus vous estes proches de l'eau, plus vous abōdez en cette

---

<sup>254</sup> Le mot pour les moustiques du genre *Culicoides* a été incorporé au français et apparaît aussi dans les premiers livres sur le Canada. Il a été emprunté au tupi-guarani marui, maruim, mbarig (*Trésor de la langue française*). Soares de Sousa, *Noticia* 1974, p.131/132 parle de maruins, voir aussi Billé 2009, p.335 pour d'autres références. João Daniel, *Tesouro*, vol. 1, p.162/163 les nomme meruins. En brésilien moderne on les trouve sous les formes maruim ou meruim, mirui, muruim.

vermine par ce que leur origine est specialemēt des eaux, ainsi que nous auons dit.

ILS seruent de venaison aux Chauue-souris, lesquelles les attrapent dans leurs aisles, frayans le lieu où ils sont attachez, puis les mangent, approchans leurs aisles de leurs bouches, dans lesquelles ces gros *Maringoins* sont enueloppez.

NOS François qui vont à la pesche des Vaches de mer, sont infinimēt tourmentez de ces bestioles, & sont contraincts de pendre leurs licts de Coton aux branches des arbres le plus haut qu'ils peuuent, pour euter leur importunité, à cause de l'air & du vent qui souffle dauātage au haut des arbres qu'au dessous, si les cordes rompoient ils feroient vn beau sault, & ne cessent de bransler, pour faire fuyr d'autour d'eux ceste vermine.

187

Des Grillons, Cameleons, Mouches, & des Taignes<sup>255</sup> qui sont en ces Pays.

Chap. XLV.

DE toutes les bestioles qui tiennent compagnie à l'homme domestiquement au Bresil, il n'y en a point qui egalle en multitude le Grillon, appelle par les Sauuages *Coujou*<sup>256</sup>: Et pour estre si familier & domestique, i'ay eu occasion & commodité d'employer ma curiosité afin de comprendre les proprietiez de ce petit animal. Il naist & de corruption & de generation. Et pour vous le faire voir, vous deuez remarquer que quand nouuellement on fait vne Loge couuerte de Palme fraische, vous estes estonné qu'en vn instant vous auez des millions & des milliaces de ces Grillons, ou *Couious*,

---

<sup>255</sup> Les teignes sont des insectes lépidoptères, Tinea, de la famille des Tineidæ.

<sup>256</sup> Thevet parle dans la *Cosmographie* de « Criquetz et Grillons, qu'ils appellent *Coujou*», p.918 v., ed. Lussagnet 1953, p.65. Soares de Sousa mentionne dans des chapitres propres aussi des sauterelles *Noticia* 1974, p.129/130 et des grillons p. 132, voir Billé 2009, p.329.

dans la couverture de vostre Toict, Si vous me ditez qu'ils s'assemblent là des bois circonuoisins, cela ne peut estre: d'autant que couurez vne Loge de vieille Palme, au lieu de nouvelle, vous n'en auez si grande incommodité à beaucoup moins. Partant il faut conclure que cela procede de la Palme fraische avecques la chaleur du Soleil. Et de faict i'ay pris garde que deux ou trois iours apres que la couverture est mise, ces Grillons sont blancs comme neige, signe de leur nouvelle generation, & peu à peu prennent la forme ordinaire des *Couious*, à sçauoir d'une couleur jaunastre meslee de noir. S'ils s'engendrent de l'humeur de la Palme, ils naissent pareillement de la substance corrompue des pois & feves: Ce que i'ay recogneu par experience. Quant à la production de Pere & de Mere, ils viennent d'une semence ietee sur les feuilles de Palme, & cette semence est gluante, & tient ferme au lieu ou elle est mise, iusques à ce que d'icelle, par le moyen de la chaleur, il en sorte vn autre

188

Grillon. Ce petit animal est aspre infiniment à la conionction. Et c'est pourquoy ils multiplient tant en ces Pays de delà. Ceste bestiole est petite, mais fort rusee. Elle sçait ses heures pour prendre sa pasture, & ses heures pour chanter: elle ne manque iamais de venir prendre son repas aussi tost qu'elle recognoist que chacun est couché, & alors elles descendent en grande compagnie de dedans la couverture du Toict, & couurent, s'il faut ainsi parler, l'aire ou le plancher des Loges. Là elles cueillent les miettes & autres restes du manger, elles ayment sur tout les *Crabes*, de sorte que si elles en trouuent quelque reste, c'est à qui en pourra auoir. Ayant pris leur pasture, s'en retournent en leur lieu, & se mettent à chanter, & persistent le reste de la nuict, & le iour aussi, si ce n'est que le Soleil donne trop viuement son ardeur en la place où elles sont. Elles craignent les pluyes, & pendant qu'elles tombent à force, à peine disent-elles mot. Ainsi ces Grillons cherissent le temps serain &

doux, qui n'excede ny en chaleur, ny en pluye: ils sont fascheux & pernicieux aux draps: car ils mangent & rongent tout, fust-ce vn manteau de cent escus, si on le laisse en voye, & ont bien tost fait leur coup, il ne leur faut qu'une nuict pour le mettre à la fripperie. Ils ne touchent point à la toille, si elle n'est grasse ou imbuë d'un autre liqueur qu'ils ayment: tellement que pour conseruer les draps, il faut de necessité les enuelopper & bien coudre dans de la toille.

ILS ont 4. principaux ennemis qui leur font merueilleuse guerre. Les premiers sont les Lezards qui courent apres, cōme les chiens apres les Lieures: c'est vn plaisir que de voir cette chasse<sup>257</sup>, les tours & retours que donne le chassé au chasseur. Les seconds sont certaines petites Guenons jaunes & vertes; appellees par les Sauvages *Sapaious*<sup>258</sup>, allegres & subtiles comme vn oiseau, & vous les prennent subtilement avec leurs mains, faisās la chasse d'une main,

189

& de l'autre attrappent le gibier. Les troisiemes sont les Poules qui les aualent avec vne auidité incomparable, & à cet effet volent sur les Loges, & bien souuēt gastent la couerture pour trouuer leur friandise. Les quatriemes sont certains gros fourmis qui les vont attaquer, & specialement les Grillons qui se retirent au tour des Loges, dans des petits trous & cauernes qu'ils ont faite pour leur retraite: ie me suis amusé quelquefois à voir ce combat: car le gros fourmy descend en la cauerne, & fait tant que le *Coujou* sort en campagne, ou bien il le tire par le pied, & souuent le *Coujou* ayme mieux perdre ses cuisses de derriere, que le

---

<sup>257</sup> Le plaisir d'observer les mœurs des Indiens vint à Père Yves contrairement à Léry qui s'étonnait avec admiration devant les combats des Indiens (*Histoire*, 1580, p.208) dans ses recherches d'histoire naturelle, un sujet donc qui ne comporte pas de condamnation morale des Indiens.

<sup>258</sup> Singe de la famille des Cebinae, dont les plus connus sont les singes capucins, *Cebus capucinus* dont la dénomination vient de Linné 1758. A travers l'*Histoire* de Père Claude (p.249 r.) le mot sapajou a pénétré en français. (*Trésor de la langue française*).

fourmy emporte, que de perdre entierement la vie. D'autres se laissent manger dans leur trou, en sorte qu'il ne leur reste que la teste & les aisles, lesquelles encore sont emportees par leurs ennemis en trophée en leurs cauernes. Ces bestioles ont vne malice particuliere que i'ay souuent experimentée. C'est qu'ils vous viennent mordre le bout des doigts la nuit quand vous dormez, & emportent la piece. le m'en suis trouue incommodé au pouce droict l'espace de huict iours, que ie ne pouuois aucunement escrire.

LE Cameleon est vn petit animal de la grandeur & grosseur d'vn Lezard mediocre, ayant la face, les yeux & la teste semblables aux Lezards, mais le dos porte la figure des ecailles du Cocodrille, & semble qu'il ait la peau reuestuë de poil ou de mousse. Il a la queuë assez longue, & ordinairement pliee en Dedalus, diminuant son rond iusques au bout de la queuë. Rarement vous voyez le masle avec la femelle: & pour ce ie n'oserois asseurer la façõ de leur generation, par ce que ie ne i'ay peu comprendre ny experimenter. le me contenteray de rapporter ce que i'ay veu. Il est tardif infiniment, tousiours au Soleil, sur les fueilles ou sur les branches, estimant qu'il ne vit que de rosée. Les flancs luy battent incessamment, specialement quand il apper-

190

çoit quelque chose. Cecy luy arriue de la timidité naturelle, procedante d'vne humeur excessiue en froid, ce qui le rendroit fort venimeux s'il estoit mägé de quelque animal. Vous ne le trouuez iamais sur les arbres fructiers, & ie croy que la Nature y a pourueu, afin qu'il n'empoisonnast par sa froidure excessiue le fruit qu'il toucheroit: ains vous le voyez sur les branches des arbres qui ne seruent à autre vsage qu'à brusler. Il a 4. pieds comme les Lezards, & diuersifie sa couleur au mouuement qu'il fait de son corps, & au batement de ses costez. Les Cameleons sont assez rares en *Maragnan*, & vous ne les trouuez qu'aux lieux exposez droit au Midy:



ils sont couchez sur les fueilles les 4. pates estenduës, & la teste appuyée: ils ne meuent ny destournent les yeux quand ils regardent, ny abaissent les paupieres de dessus: le dessous de la gorge leur bat perpetuellement. On dict que si cet animal estoit ietté dans le feu, difficilement pourroit-il brusler, & empoisonneroit ceux qui le regarderoient brusler, par la fumee qui l'infecteroit.<sup>259</sup> le n'en ay point faict l'experiēce: mais bien d'vn autre petit animal non beaucoup esloigné de la qualité froide qui est au Cameleon. le le fis ietter au milieu d'vn brasier bien ardent, que i'auois fait allumer à cet effet, & me retirant assez loing, ie pris garde qu'il vescu dās le milieu de ce feu, tousiours mouuāt, & cōbien qu'il mourust apres ce tēps, si est-ce que iamais le feu ne peut agir contre son corps, ains il demeura entier, solide, conseruant sa figure & son poil, & le fis retirer du feu pour le ietter en vn trou.

IL y a plusieurs sortes & especes de Mouches, les vnes de nuict, les autres de iour, c'est à dire que les vnes ont la nuict, en laquelle elles se pouruoient de pasture, prennent leurs esbat volantes çà & là à leur plaisir, & en diuerses sortes, les vnes moindres, les autres plus grosses, & pour ce qu'elles ont à conuerser parmy les tenebres, la Prouidence

191

de Dieu les a pourueuës d'vn flambeau qu'elles portent deuant & derriere elles. Le flambeau de deuant est attaché sur leur estomach, & c'est vne plaque de forme quadrangulaire, sinon que les deux Angles qui touchent leur menton sont plus estroicts, faicte d'vne pellicule diaphane & couuerte d'vn poil fort delicat, avec lequel elles reçoient l'humidité de la nuict; & par ce moyen produisent vn esclat de lumiere. Vous pouuez entendre cecy, s'il

---

<sup>259</sup> Allusion aux légendes sur le Basilisque souvent associé aux animaux d'Amérique du Sud (p.ex. au caïman par Schmidel *Reise in die La Plata-Region* dans un passage où un copieur de l'époque en rajoute au manuscrit de l'auteur, Schmidel, ed. Obermeier 2008, p.73 et commentaire).

vous ressouient que les Merlans esclattent la nuict comme chandelles, à cause de l'ecaille delicate ou peau humectee qui les couure: Pareillement certain bois pourry, ou pour mieux dire, rarefié & subtilisé est doué d'une qualité susceptible de l'humide bien purgé de sa crasse: autant en ont-ils sur le plat de leur ventre, où se trouue vne pellicule bien desliee & touffue de ce poil delicat dit cy dessus: tellement que ces vermisseaux volans à trauers vne nuict obscure, semblent autant de grosses estincelles qui sortiroient d'une ardente fournaise à fondre les metaux.

LES autres Mouches vont de iour; & pour ce qu'elles sont en nombre infiny, ie me veux seulement arrester à celles que i'ay considerees de plus pres & esquelles i'ay remarqué chose digne d'estre communiqué au Lecteur, à sçauoir, des Mouches à Miel, & des Guespes de ces quartiers là, outre ce que i'en ay dit cy deuant. Donc les Mouches à Miel de *Maragnan* & des lieux circonuoisins font leurs demeures en trois façons: ou entre les branches des arbres, comme i'ai dit au discours de *Miary*, ou dans le creux des arbres, c'est-à-dire, dans le tronc principal: car elles choisissent vn arbre qui soit creux en son tronc, & passent par le haut, c'est à dire, à la teste du tronc, & descendent iusques en bas vers la terre, où elles iettent le fondement de leurs ruches, puis vont bastissant leur miel, montans tousiours en haut: ou 3. Elles choisissent vn lieu commode auquel elles mesmes dressent vne ruche faicte de terre &

192

creuse par dedans, où elles composent leur cire & leur miel.

LEVR generation est virginale, & croy qu'il n'y a entr'elles distinction de masle & de femelle, ains toutes portent le germe duquelles nouuelles sont produictes. le vous diray la raison qui m'a persuadé cecy, avec l'attentif de consideration que i'ay faict souuent sur vn essein de Mouches à Miel dans vn grand arbre creux & sec à 30. pas de nostre loge de saint François: Et cela m'estoit de tant plus aisé à faire, que ces Mouches ne vous piquent

point, pourueu que vous ne leur faciez aucun mal, approchez tant & si prez que vous voudrez d'elles. Les Sauvages firent vn trou au pied de cet arbre, par lequel le miel tomboit au desceu des Mouches, & mesme les raiz dans lesquels les ieunes Mouches estoient enuelopees, & c'est ce que i'anatomisay fidellemēt. le trouuay que ces raiz estoient bouchez de toutes parts bien couuerts & empaquenez dans vne toile bien deliee, & par dessus la cire & le miel estoient accommodez. En quelques chambrettes de ces raiz ie trouuay seulement des petites goustes de semence, claires comme eau de roche, & i'appris que c'estoit là la matiere de laquelle les nouvelles Mouches tiroient leur origine. En d'autres logettes, ie remarquay le *Chaos* encore sans forme, faict & composé de ceste matiere premiere, & c'estoit vne paste mole, blanche comme creme. En d'autres ie trouuay des petites Mouches parfaitement formees, mais emmaillotees dans vne toile delicate & diaphane, & ces petites Mouches auoient mouuement: ie rompis doucement ceste toile, & trouuay que ces Mouches auoient toutes les parties de leurs corps bien distinctes & formees, horsmis qu'elles n'auoient point de pieds, & pense que ce soient les derniers membres qu'elles obtiennent, & ce apres le mouuement; & par ainsi ie recogneust [sic] ce que dit saint Isidore de ces Mouches, estre vray: *Apes dictæ sunt quia sine*

193

*pedibus nascuntur, nam postmodùm accipiunt.* Les Abeilles ou plustost les Apedes sont ainsi appellees parce qu'elles naissent sans pieds, là estant pris pour ce mot, sans, & pedes pour ce mot, pieds, tellement qu'apedes, est à dire sans pieds, ce mot ne se dit en François, mais au lieu d'iceluy, on dit Abeilles. Et quant à ce que i'ay rapporté de leur generation virginale, outre l'experience que i'en ay eu, de laquelle pourtant quelques esprits

pourroient douter, i'ay vn temoin irrefragable, c'est saint Ambroise<sup>260</sup> en son Exameron, Docteur qui s'est autant employé à la recherche des secrets de ces Abeilles, qu'aucun autre deuant luy, ou apres luy: Et non sans cause, puis que dès son berceau, ces Mouches à Miel se camperent sur ses leures, en prenant possession de sa bouche emmiellée: Voicy ses paroles. *Apes nullo concubitu miscentur, nec libidine resoluuntur, nec partus doloribus quatiuntur, sed integritatem corporis virginalem seruantes subito maximum filiorum examen emittunt*<sup>261</sup>: Les Abeilles ne se meslent par aucune conionction, & ne se laschent par aucune lubricité, ne sont esbranlez des douleurs de l'enfantement, ains gardant l'integrité virginele de leurs corps, en peu de temps elles produisent un tres-grand essein de nouvelles Mouches. Et l'Auther du liure de la Nature des choses: *Omnibus virginalis integritas corporis*: Toutes retiennent l'integrité virginele de leurs corps.

IL y a des Guepes de diuerses especes, mais l'vne d'icelles emporte avec soy quelque chose de nouveau, & ceste espece est noire, fort mince par le milieu du corps, tellement que vous diriez que leur ventre soit attaché à leur estomach par vn seul filet: Elles sont industrieuses au possible: Elles se retirent toutes dans vn nid faict de terre au coupeau des arbres si bien plastré, qu'aucune goutte d'eau n'y peut entrer: le haut ou la couuerture du nid est en dome, par ainsi la pluye qui tombe s'ecoule legerement & ne s'arreste. Il n'y a point d'ouuerture en ce nid,

---

<sup>260</sup> Saint Ambroise qui dans l'iconographie apparaît avec une abeille, symbole de sa volubilité et qui cueille le « miel » de ses paroles.

<sup>261</sup> *Hexameron* de St Ambroise, citons la forme du *Bestiaire d'Aberdeen*, manuscrit illuminé de la Bibliothèque d'Aberdeen écrit vers 1200, p.63v.: « Communis omnibus generatio, integritas quoque corporis virginalis, omnibus communis et partus quoniam nec inter se ullo concubitu miscentur, nec libidine resolvuntur, nec partus quatiuntur doloribus et subito maximum filiorum examen emittunt, foliis atque herbis ore suo prolem legentes. » Aberdeen Bestiary: <http://www.abdn.ac.uk/bestiary/translat/63v.hti>.

194

sinon cinq ou six trouz proportionnez à la grosseur des Guespes. Là dedans ils font leur magazin pour viure, & vne espee de miel tres-amer & noir comme encre. Elles ont chacune leur demeure creusée dans la paroy de leur nid, ainsi que sont les boulines d'un colombier, où se retirent les Pigeons: l'industrie avec laquelle ils maçonnet ce nid est admirable, ie l'ay considerée infinies fois. Elles viennent au bord des fontaines faire leur mortier, prenans en leurs petits pieds vn petit morceau de terre qu'elles destrampent & amolissent avec l'eau qu'elles vont querir & apportent au poil ou mousse de leur cuisse, ce mortier préparé, elles se le chargent en diuers endroitz de leurs corps. Premièrement souz leur col. 2. en leurs pieds. 5. en la ioincture de leurs cuisses, contre leurs corps. Elles ne font point leurs petites en la niche commune, mais chacune dresse sa couche à part, au modele d'une fleur de lusquiamé, attachée & suspenduë à quelque bois ou autre chose à couuert, hors du danger des vents & de la pluye. Elles sont longtemps à preparer ces nids, & les ornent le plus qu'elles peuuent avec le lissoir de leur museau. Là dedans elles iettent leur semence, cōme les Mouches à Miel: puis elles ferment l'entree & la cachettent, la nuict elles vont coucher en la communauté, & de grand matin elles retournent pour faire la garde & la sentinelle autour de leurs depost, & ne le perdent de veuë, iurans mortelle guerre à quiconque luy fera tort: l'en peus dire des nouuelles: car vn iour sans y penser, ie m'en allay à vn des coings de nostre loge accommoder ie ne sçay quoy; & en passant ie frappé [sic] de ma teste ce berceau sur lequel estoit la mere, laquelle mal iugeant de mon intention, estima que ie l'auois faict par affront, d'où poussee d'une à colere, elle vint choisir la partie plus chere du corps humain, sçauoir les yeux, à fin de se vanger de son outrage: mais Dieu voulut qu'au lieu de me donner dans les yeux elle me frappa de son eguillon imme-

195

diatement dans les sourcils: le coup fut si apre, & le venin si penetrant que ie tombay par terre de douleur, toutes mes veines batant depuis la plante des pieds iusques au sommet de la teste d'une façon extraordinaire, & telle que iamais deuant ny apres ie n'en ay senty de semblable. Il me falut porter sur la couche, ayant le cœur tout transsi, & la partie blessée s'enfla grandement, & brusloit comme vn charbon: l'estimois en perdre l'œil, & m'en sentis quelques iours, en fin cela s'en alla. Elles font encore leurs petits d'une autre façon: par ce qu'elles bastissent vn petit pot de terre rond, comme i'ay dit cy-dessus des Araignes, & iettent là dedans leur semence qui se couuertit en vermisseau semblable aux vers qu'on trouue aux Prunes de Damas rouge; & puis apres ce vermisseau aquiet des aisles & se transforme en Guespe.

LES Sauvages n'ont point de Cantarides en leur Pays, neantmoins ils en font grand estat, donnent beaucoup de marchandise pour en auoir: Les François leur en portent, lesquels autrefois leur ont donné la connoissance de l'effet de ces mouches pour exciter l'homme à ce qui ne se doit escrire: qui fait voir que les hommes vicieux gasteront plus cette Nation qu'elle n'est naturellement.

ILS ont des taignes & vermisseaux rongeurs fort subtils & ingenieux, quelquefois vous estimerez vn vestement beau & entier, mais aussitost que faites passer les vergettes dessus, vous emportez quant & quant le poil & n'y laissez que la tissure. De mesme en sont les vers rongeurs les bois qui font vn bruit admirable: Dieu les a pourueuz pourtant d'oyseaux qui vont espluchans les arbres de ces vers.

196

Des Onces & Guenons qui sont au Bresil.

Chap. XLVI.

LA plus furieuse beste du Bresil est l'Once, laquelle tire en grandeur aux leuriers de deçà: Sa face ressemble plus au Chat qu'à tout autre animal: elle a les moustaches furieusement arangees, la veuë viuace & espouventable; sa peau est comme la peau d'un Loup tachetee de noir ainsi que le Leopard; ses griffes sont fort longues, ses pates cōme les pates d'un chat, la queuë grande & bien plus longue que tout le corps ensemble, allant tousiours diminüant iusques au bout; elle luy sert de ioüet au milieu d'une plaine de sable, courant apres elle en tournoiant, tout ainsi que vous voyez faire aux petits chats quand ils sont au milieu d'une sale tournoians pour atteindre le bout de leur queuë. Elle ayne la solitude, & hait toute sorte de compagnie, va seulette dans les bois, n'est iamais accompagnée de son pareil, sinon au temps qu'il faut s'accoupler, & la femelle se sentant pleine se retire. Elle ne craint ny redoute aucune chose. Elle s'arreste si elle vous voit venir à elle, & se met au bout du chemin par où vous devez passer, tellement qu'il faut ou tourner bride, ou se resoudre de la combattre: car elle ne cede point: Il est plus à propos de se retirer avec sa courte honte, que non pas par orgueil hasarder sa vie à la furie d'une beste. Le R. P. Arsène se trouua bien d'auoir fait ainsi, lequel venant du village de *Mayobe* en nostre loge de S. François, rencontra en son chemin en plein midy vne grande Once, qui se mettant: au milieu de la voye l'atendoit à ce pas: Luy retourna au village & euita par ce moyen le danger qui luy estoit eminent. Elles ne cherchent pas les hommes, & c'est chose rare quand on la ren-

197

contre: bien vray est qu'il y a du danger quand cet accident arriue. Elles ne se iettent à coup, ny ne courent incontinent apres ceux quelles voient, ains

les suivent seulement pas à pas, & leur donnent loysir de se retirer, si ce n'estoit par aventure quelques enfans qu'elles pourroient grifer, mais cela n'echet souuent. Elles craignent fort le feu, & ne s'en approchent, & par ce moyen les Sauvages se mettent en assurance tant ès bois que dans leurs loges lesquelles ne ferment point ny de iour ny de nuict. Elles font la guerre aux Chiens & aux Guenons outrageusement, viennent prendre les Chiens iusques dans les villages & les loges sans faire aucun tort aux Sauvages qui sont couchez dans leurs licts; & quand ils vont à la chasse menans force Chiens, fort souuent les Onces les tuent & les mangent, faignans de fuir deuant eux: Et comme ces Chiens sont eslognez de leurs maistres, tout d'un coup elles sautent sur eux & les estranglent. Peu eschappent leurs griffes pour en venir dire des nouvelles à leur maistre, lequel n'entendent plus iaper ses Chiens, tient pour assuré que les Onces en ont fait leur diner; & ne marche pas plus outre, ains s'en reuient plus viste à son logis faire pleurer sa femme & ses filles sur la mort de ses Chiens, qu'il n'estoit allé à la chasse en intention d'apporter de quoy rire. Car s'il est dangereux d'aborder vn Soldat en furie & victorieux de ses ennemis, il est bien plus perilleux de se presenter à telle heure à la veuë des Onces.

ELLES venent & attrapent les Guenons en cette sorte. Apres auoir batu les bois en circuit, où les Monnes se retirent: elles taschent de les aculer en vne pointe, où les Guenons sont par monceaux: Lors les Onces grimpent vistement aux arbres & se iettent apres à corps perdu sur les branches & rameaux des arbres, & ainsi les prennent. Elles vsent d'une autre finesse: c'est qu'elles les attendent bien cachees sous les feuilles au lieu où elles recognoissent que ces

198

Monnes viennent boire: Dauantage elles se mussent dans la vase, où elles ont remarqué que les Guenons viennent pescher des Moules & des Crabes: & tout d'un coup sortans de là elles saisissent celles qu'elles



peuent. Elles font encore plus: quand elles voient ou entendent que les Guenons sont en quelque lieu assemblees elles vont bellement, le ventre contre terre, comme font les chats quand ils veulent prendre vne Soury: lors elles s'estendent faignans estre mortes: La premiere Guenon qui passe en ce lieu, s'arreste & appelle les autres qui viennent incontinent & descendent le plus bas qu'elles peuuent, se defians tousiours pourtant, à fin de contempler & considerer asseurement si leur ennemie est morte, grincans les dents & marmotans vn ramage de congratulation à sa mort: mais elles sont bien estonnées que la trepassée resuscite à leurs voix, montant plus viste qu'elles au reste des arbres, où elles changent leur vie en mort non simulée, ains en verité.

L'ONCE ne porte iamais qu'un Onceau, & ce vne fois seule comme la Lyonne<sup>262</sup>, qui est cause qu'il y en a peu dans le Bresil: par-ce que l'Onceau dechire la matrice de sa mere, & ne laisse neantmoins de nourrir ce petit fort curieusement iusques à ce qu'il soit capable de se pourvoir: nonobstant cette rupture maternelle, les femelles ne laissent de cōuenir à la saison avec les masles, bien que ce soit en vain. Les Onces sont passageres; & vont de pays en pays, passent les bras de mer, & qui plus est, quand elles manquent de pasture en terre, elles vont pescher specialement des Crabes, & autres Limaces de mer.

ON voit semblablement des Onces Marines (ainsi que i'ay dict au Discours de *Miary*) portans la partie anterieure d'une Once terrestre, & la posterieure d'un Poisson<sup>263</sup>: Elles sont furieuses aussi bien que les terrestres, & s'eslancent de l'eau contre leurs ennemis: les masles & les femelles frayent & iettent leurs

---

<sup>262</sup> Clastres (Yves, ed. Clastres, p.281) croit que cette information provient du *Physiologus* que Père Yves cite aussi un peu plus haut.

<sup>263</sup> Des phoques.

199

petites hors de leur ventre, ainsi que font les Baleines, Marsouins<sup>264</sup> & autres Poissons de la mer.

LES Guenons sont de diuerse espece en *Maragnan* & en ses enuirons, les vnes sont grandes & fortes, barbues, & qui ont leur sexe bien apparent: Cette espece est dangereuse, & se deffend fort bien contre les Sauuages dans les bois. l'ai entendu d'vn Truchement, qu'vn iour vn Sauuage ayāt donné d'vne fleche dans l'espaule d'vne de ces grosses Monnes, elle retira la fleche de sa main, & la ietta contre le Sauuage, & le blessa griefuement. Cette sorte de beste se iette sur les filles & sur les femmes, & si elles sont les plus fortes, elles leur font violence. Il y en a d'autres barbues, mais moindres, qui ne laissent pourtant de porter les mamelles au sein, & la distinction du sexe en son lieu propre. Celles-cy sont traittees ordinairement des François avecques les Sauuages, lesquelles les attrappent avec vn gros materas qu'ils tirent sur elles, & ainsi les font tomber toutes estourdies, puis apres ils les encheinent & appriuoisent: Les communes sont presque semblables en sexe & d'vne maniere qui ne merite pas d'estre escrite. Generalement le naturel des Monnes de ces Pays là est fort agreable. Premièrement, elles s'entresuiuent queuë à queuë, la premiere donnant la cadence au pas, en sorte que les suiuanes mettent les pieds & les mains où la premiere a mis les siens. Elles font quelquefois vne si grande procession, que l'on en a veu telle fois deux ou trois cens sauteriers vnes apres les autres. le ne veux pas dire dauantage, encore que ce seroit la verité, pour n'estonner point le Lecteur. le sçay que ie me suis trouué plusieurs fois dans les bois, esquels elles auoient

---

<sup>264</sup> Meerschwein (« porc de mer») dans Staden 1557, p.122. Le mot vient du danois « marsvin», probablement à traver le hollandais «meerswijn» (*Trésor de la langue française*) ce qui explique la forme de Staden. Ce sont des cétacées odontocètes de la famille des phocoenidés (*Phocoena*), voir Billé 2009, p.247 avec d'autres références.

coustume d'habiter plus souuent, & vous diray, sans taxer le nombre, que i'en ay veu vne tres grande quantité, faisans en la maniere que ie viens de dire: Chose qui est autant agreable, qu'autre que l'on puisse imaginer: Car ces animaux se ietteront à corps perdu

200

d'arbre en arbre, de branche en branche, comme pourroit faire vn oyseau bien volant, & vont si viste, que c'est tout ce que vous pouuez faire de ietter la veuë dessus. Si elles vous aperçoient soubs les arbres, elles font vn bruiet, en vous agaçant, nompareil, & apres estre demeurees quelque temps à vous chanter des iniures en leur langue, elles gagnent pays comme auparauant. Elles ne manquent iamais à une heure presixe [precise] sur le soir, ou la nuict, de venir boire: Mais sçauuez vous avecques quelle industrie? le gros de l'armée s'arreste à trois cens pas de la fontaine, & enuoye des espies, lesquelles viennent visiter la fontaine, & les aduenues d'icelle, regardent soigneusement deçà delà s'il n'y a rien qui bransle, & si quelques ennemis ne sont point aux aguets: si elles apperçoient quelqu'un, elles crient d'une voix affreuse, & gagnent au pied, au lieu où est l'armee: Puis quelque temps apres elles retournent, & font comme deuant: Et au cas que la place soit seure, elles crient & japent pour faire venir la troupe, laquelle estant arriuee garde cette autre ruse, c'est qu'elles boient toutes vne à vne, & à mesure qu'une a beu, elle passe outre & monte aux arbres, & ainsi file à file iusqu'à la dernière, elles boient & s'eschappent d'un autre costé qu'elles n'estoient venues afin d'acheuer leur procession: Car de la fontaine elles vont au Sabbat traicter leurs amours: parmy lesquelles ordinairement il y a de grandes complainctes, crieries, morsures & esgratigneures: car les plus fortes veulent estre seruies les premieres, & choisir les Dames. Je ne dy rien que ie ne le sçache par experience: Car nous auions ce Reueil-soir tous les iours aux enuirs de nostre fontaine de Saint François.

QVANT elles vont à la pesche elles s'entresuiuent de compagnie, les Meres portans leurs petits sur leurs espauls: La pesche qu'elles font est de *Crabes* & de Moules: Pour prendre vn *Crabe* elles luy rompent

201

premierement les deux maistres pieds, afin de se garantir de leur morsure: puis apres elles les froissent avecques leurs dents, si elles les trouuent trop durs elles les cassent avec vne pierre: autant en font-elles des Moules, si leurs dents n'y peuuent rien.

LES Meres sont soigneuses de paistre leurs petits auant que de prendre leur pasture, elles tirent le Moule d'entre ses coques, & le *Crabe* de sa coquille bien nettoyé, & les presentent à leurs petits campez sur le dos, lesquels les prennent, & les mangent. N'ayez pas peur que ces Guenons s'esloignent des arbres: car c'est leur refuge aussi tost qu'ils oyent du bruict, ou voyent quelqu'un, & ainsi elles choisissent vn lieu pour pescher, dont les arbres soient proches, hauts & toufus. S'ils voyent passer vn Canot de Sauvages assez loing d'elles, elles le salüent de quelque risée à leur mode, que si le Canot approche du lieu où elles sont, haut le pied, vous ne les tenez pas, l'armee deloge.

Des Aigles et grands Oyseaux & d'autres petits Oyseaux qui sont en ces Pays là.

Chap. XLVII.

ENCORE que dans l'Isle l'on ne voye ordinairement des Aigles, si est-ce qu'il y en a quantité en la terre ferme, voisine de *Maragnan*. Ces Aigles ne sont pas droictement si grandes que celles du vieil Monde, mais bien plus furieuses, hardies & fortes, attaquant librement les hommes, & font leur nid, non sur les rochers, comme dict Iob, *Aquila in petris*

202

*manet*<sup>265</sup>, l'Aigle demeure dans les rochers, ains entre les arbres: à ce subject ie vous vay raconter ce que i'ay entendu en *Maragnan*, de deux Aigles merueilleusement furieuses, lesquelles vindrent nicher dans les *Aparituriers* d' *Ouy-rapiran*, qui est vn petit village à lieuë & demye du Fort Saint Loüis sur le bord de la mer: L'on m'a monstré le lieu où elles estoient, allans vn iour nous recreer par eau, chez vn de nos amys François demeurant en ce village: Ces Aigles auoient couppé des branches plus grosses que la cuisse, & si gentiment accommodé, qu'vne douzaine d'hommes n'en eussent sceu faire autant. Là elles auoient faict leurs œufs & esclos leurs petits, & personne n'osait desormais passer en ce lieu. Elles alloient à la chasse des cheureils; les tuoient, & avec leurs ongles, & avec leur bec, puis les mettoient en pieces, qu'elles apportoit à leurs petits, peschoient pareillement, se iettans sur les poissons nommez Marsoüins, *Pirapans*<sup>266</sup>, & gros Museaux, qu'elles tiroient de la mer avec leurs griffes, & les traissant à bord les diuisoient en morceaux pour les donner à leurs Aiglons. Elles marcherent plus auant: car elles dechirerent vn homme & vne femme *Tapinambos*, ce qui fut occasion de leur mort & de celle de leur petits, pour ce qu'on leur dressa vne embusche si dextrement, que le masle fut tué, & la femelle se voyant vesue, se retira en terre ferme, & abandonna ses petits, lesquels passerent par les armes des *Tapinambos*, en vengeance du crime commis en la personne de ces deux *Tapinambos*, & leur nid fut dissipé.

---

<sup>265</sup> Job 39,27/28 « Numquid ad præceptum tuum elevabitur aquila, et in arduis ponet nidum suum? 28 In petris manet, et in præruptis silicibus commoratur, atque inaccessis rupibus. »

<sup>266</sup> Espèce de poisson, le *Megalops atlanticus* nommé aussi *Tarpão*, *Camurupim*, *Pirapema*, *Pema/Tarpon*, identifié par Rodolfo Garcia 1927, p.67 avec le *Megalops thrissoides*, Claude avait donné deux noms : « IL y a le *Pira-pem* autrement *Camouroupouy*, qui est de mesme longueur [sic] que le precedent [Pyr-a-on] & gros à porportion ayant les escailles plus larges qu'vn teston [monnaie d'époque] ». *Histoire* p.244 r. A conférer avec Cristóvão de Lisboa, *História dos animaes*, (entre 1624 et 1627), ed. Walter 2000, commentaire (aussi sur le *Camouroupouy* de Claude), p.66/68 avec dessin p.67.

LA femelle est plus grande que le masle, toutes deux tirent sur la couleur grise, l'œil vif & cruel, vne hupe forte & redressée sur le coupeau de la teste, leurs plumes grosses par le tuyau, & grande cōme celles d'un coq d'Inde: les *Tapinambos* se seruent d'icelles, spècialement pour empenner leurs fleches. Elles ont cecy de special & particulier: que

203

si les Sauuages les mettēt avec d'autres plumes, telles que sont les plumes d'*Arras* & de semblables gros oyseaux: ces plumes d'Aigles les rongēt & les mangēt, par ainsi ils les mettent à part, & se gardent bien de les accomoder à leurs fleches, avecques vne autre sorte de plumes pour la mesme occasion.

QVELQVE grand oyseau que puisse porter la terre ferme, l'Aigle demeure le maistre & le Roy, non par egalité de force, ains par subtilité & legereté de vol, l'Aigle se guindāt en haut, quant il veut cōbatre les grands oyseaux, & descēd à plōb sur iceux, il les abbat & terrasse, leur fendāt la teste à coups de bec. Tous les oyseaux les craignēt, perdēt la voix à leur cry, & se tapissent les voyans voler. Leur principale chasse sont les Aigrettes, qui sont quasi comme colōbes blanches, lesquelles viuent sur le riuage de la mer, & se cāpent sur le bout des branches qui pendent sur la mer, cōtemplantes la venue des petits poissons pour se ietter dessus & les prendre. Là les Aigles les vont trouuer, qui vous les troussent & emportāt en vn momēt. Elles prennēt aussi leur nourriture des Tortues de mer & de terre, & ne pardōnent à aucun Serpēt ou couleuvre qu'elles puissent appercevoir.

RAREMENT les Sauuages peuuent les aborder pour les flecher: Car elles se tiennent au sommet des arbres, où elles s'espluchent aux rayons du Soleil, tirans avec leur bec les vieilles plumes de leurs aisles & de leur queuë, qu'elles sentent ne leur pouuoir plus seruir, à cause de leur vieillesse. Les Sauuages se transportent là pour chercher ces plumes & en

user: Elles tirent fort à la forme & couleur des plumes aux aisles des Coqs d'Inde, & sont tres bonnes pour escrire.

OVTRE ces Aigles, vous auez de grands Oyseaux appelez *Ouira-Ouassou*, presque aussi grands que les Autruches d'Affrique, voire plus hauts en stature, mais non si gros de charnure: les Grues de deçà

204

ne sont que des Moineaux en comparaison: Que si quelques-vns ont veu celuy que nos gens apportèrent en France, qu'ils sçachent qu'il y en a encore vne fois d'aussi gros. Les Sauvages les vont prendre quand ils sont petits, espians le temps & l'heure que leurs Parents vont à la chasse. Ces petits sont blancs en leur ieunesse, & peu à peu se muent & changent iusques à ce qu'ils ayent obtenu leur vray plumage & couleur. Ces Oyseaux sont gloutons à merueille, ne peuuent quasi se rassasier: il est bien vray que quand ils ont bien mangé leur saoul, c'est pour plusieurs iours. Si les Guenons & les Monnes pouuoient persuader aux Sauvages d'extirper la race de ces oyseaux, elles le feroient de bon cœur: car elles tireroient vn grand profit, d'autant qu'elles perdent des millions de leurs gens chasque annee à rassasier ces gourmands. Les *Tapinambos* qui nourrissent de ces oyseaux, cognoissent que la meilleure viande qu'on leur peut donner, sont les Guenons: & pour cela s'en vont aux bois, en tuent, les leur apportent, & les ont bien tost depeschees.

IL y a plusieurs autres sortes de gros Oyseaux, mais non cōparables à ceux-cy, tels que sont les *Arras*, *Canidez*<sup>267</sup> & autres, lesquels sont pris &

---

<sup>267</sup> Les Canidez sont les Canindés, les Aras bleus (ara ararauna), Thevet, *Cosmographie* p.939 r., ed. Lussagnet p.166 (Carinde) parle de leur couleur bleue et jaune, Claude, *Histoire* p.234 r (Canidé): «vne autre sorte de Perroquet tout bleu & comme azuré sur le dos & tout iaulne au dessoubs du ventre». Mentionné également dans Ruiz de Montoya, *Tesoro de la lengua guarani*, 1876 [1639], p.88. Illustration dans une peinture du château de Hoflössnitz, dans Ferrão, 1997, vol. 3, p.19 (Caninde) et dans Cristóvão de Lisboa, *História dos animaes* (entre 1624-1632), ed. Walter 2000, p.426 avec illustration.

mis en captiuité par les Indiens d'une gentille façon. Ils s'en vont par les bois, & espient les arbres où ces Oyseaux ont coutume de passer la nuit, & où volontiers ils reuiennent le iour apres la pasture se camper: ce qu'ayans recogneu, ils bastissent sur le coupeau d'un de ces arbres, une petite loge toute ronde, capable de tenir, trois ou quatre hommes, faicte de branches de Palmes: ils montent là, & attendent la venue de ces Oyseaux, qui ne se defians d'aucune chose, s'approchent assez pres, & pensans se reposer asseurement comme deuant, sont estonnez qu'on leur tire vn coup de materas, qui les estourdit sans les tuer, & tombent en bas, où ils sont aussi tost attrapez & faicts prisonniers, & avec le temps

205

s'apriuoisent de telle sorte, qu'encore qu'on leur donne liberté, ils ne veulent plus quitter la maison de leur maistre: ils se mettent sur les loges, font vn bruit desesperé, rendans vn son comme les Corbeaux de deçà, apprennent à parler ainsi que les Perroquets, fournissent de plumes à leurs hostes, pour se brauer & faire leur fanfare: Car au lieu que nos habitans le long de la riuere de Loire, plument leurs Oyes pour mettre aux licts: ces Indiens tirent les plumes de ces Oyseaux, pour en faire leurs mitres & autres paremens de plumaceries.

ILS ont des Herons en grande quantité & de plusieurs sortes: les vns sont fort grands, & les autres mediocres. Ils font leur nids dans les *Apparituriers* sur le bord de la Mer, viuent du poisson qu'ils peschent, & les apportent tous entiers à leurs petits, à qui ils les font aualer dès ce petit aage: le me suis estonné de voir vn si gros Poisson comme seroit vn grand Haran<sup>268</sup> & d'auantage, estre trouué dans la poche d'un petit Heron qui n'auoit que le poil folet. Les Sauuages vont denicher ces petits parmy les *Apparituriers* à la charge pourtant de porter des bastons pour se deffendre du pere & de la

---

<sup>268</sup> Le Hareng.



mere, qui ne manquent en tel accident, de secourir ceux qu'ils nourrissoient si tendrement & soigneusement, à fin de dilater leur espece. A ces Herons conuiennent fort d'autres Oyseaux nommez Furcades<sup>269</sup> par les François & Portugais, à cause de leur queuë qui semble fourchuë lors qu'ils volent: font aussi leurs nids dans les *Apparituriers*, mais au lieu le plus secret, & peu hanté des hommes qu'il leur est possible de trouuer. Là ils pondent & esclosent leurs petits, & vont à la Mer tout le long du iour, pour emplir vn gros sachet qu'ils ont sous la gorge de poisson, à fin d'en repaistre leurs petits: & quand ils n'en ont point, ceste bourse s'emplit de vent, qui les soulage & soustient dans le milieu de l'air, à passer plusieurs iours & nuicts sans aller

206

gister à terre: ains vont fort auant en Mer chercher leur proye, à plus de cinquante ou soixante lieues de terre. Ils ont la veuë merueilleusement aiguë, tellement que du lieu où ils sont qui est fort haut, ils descouurent le poisson, sur lequel ils se iettent incontinent & le rauissent. Ils ont vne propriété tres-belle, c'est qu'ils suiuent les Poissons de proye qui vont apres les menus Poissons afin de les manger: Ces Oyseaux s'approchent à vne lance de l'eau, & ne s'oublent de participer au butin, voire defrauder le pour suiuant s'ils peuuent.

OUTRE ces gros Oyseaux, il y a vne milliaice d'Oysillons, d'entre lesquels ie trouue ceux-cy remarquables. Premièrement les Alouettes de Mer qui sont en si grande quantité qu'elles couurent les sables de la Mer, quand elle est en son reflux: Elles sont fort bonnes à manger, & cependant elles ne viuent que de la crème que laisse la Mer sur les sables, laquelle elles vont leschant avec leur petit bec: vous en tuez à plaisir avec vne

---

<sup>269</sup> Il y a plusieurs oiseaux au Brésil dont le nom commence par fur-, les fura-barreira (Galbulidea), fura-barriga e fura-buxo. Le nom de l'oiseau en français ne semble pas avoir été gardé. Il fait allusion à la manière des colibris d'introduire leur bec dans les bourgeons.

harquebuze chargee de dragees, si tant est que vous soyez dans vn *Canot*.

IL y a vne autre sorte d'Oyseaux plus admirables que croyables, & cependant c'est vne verité que nous auons experimentee, lesquels ont le bec faict comme ces couteaux qui se replient dans leur manche, qu'on appelle communement lambettes & Rasoirs: ainsi leurs becs sont inutiles à les pouruoir d'aucune nourriture, & aussi dit-on, que ces Oyseaux ne viuent que de vent<sup>270</sup>, & leurs becs trenchans ne seruent d'autre chose qu'à leur donner du pasetemps, lors qu'ils se promenant és riuages de la Mer, rencontrans en leur chemin quelque Poisson courant au bord, ils le decouperent en deux, ainsi qu'avec vn couteau, & se contentent de cela. Le iour que nous partismes de *Maragnan*, vn ieune homme qui appartient au Sieur de Saint Vincent, qui m'assista en tout mon voyage, nous en tua vn, dont ie fis garder le bec pour apporter en France.

207

IL y a des Merles comme en France, semblables en plumages & en chāt, degoisent leurs ramages à plaisir sur la fin des pluyes, quand le beau temps reuient voir les habitans de la Zone Torride, à l'opposite sur la fin du beau temps, & au commencement des pluyes il rend vn chant pitoyable, quasi comme regrettant le passé, & apprehandant les orages de l'Hyuer, si Hyuer se doit appeller.

PLVSIEVRS petits Oysillons se trouuent d'vne beauté indicible: les vns pers, les autres violets, les autres azurez, iaunes, & de couleur meslee: Les Sauuages font leur perruques de leurs plumages, sont chers, parce qu'il est bien difficile de les tuer: car ils ressentent naturellement l'enuie qu'on leur porte: par ainsi ils demeurent au sommet des arbres tres-hauts,

---

<sup>270</sup> Légende que Thevet avait avec prudence appliquée au « haut », le paresseux (*Singularitez*, chap. 52, p.99 r.-100 v., illustration p.99 v.), Léry s'en moque: « aucuns estiment qu'il vit du vent », *Histoire* 1580, p.146.

& font leurs petits nids suspendus aux extremittez des branches, ausquels ils sont attachez avec vn filet, de Pite tres fort, & à l'autre bout de ce filet qui est pendant sur la terre, ils fabriquent vn pot de terre, dans lequel ils font leurs petits, & y entrent par vn trou seulement, proportionné à leur grosseur. C'est la nature qui leur apprend cecy, pour conseruer eux & leurs petits. l'ay apporté de ces Oysillons en France qui rauissoient en admiration ceux qui les ont veuz.

CESTE terre de *Maragnan* possede vn genre d'Oysillons, qui n'excedent en grosseur le bout du pouce, ie dy mesme avec leurs plumes, & ont vn chant fort melodieux, reuenant à celuy de l'Alouette, laquelle ils imitent aussi quand ils veulent chanter: car ils se dressent droict le bec en haut, & montent tousiours tant que la voix leur peut durer, & leurs aisles les supporter. Ils font volontiers leurs demeures aupres des fontaines, où souuent ils viennent se plonger & bagner leurs petites aisles, pour plus aisement se guinder en haut. Ils nichent là aupres: vous pouuez penser de quelle grosseur peuuent estre leurs œufs, & en pondent iusqu'à cinq & sept, leurs petits

208

sont encore bien plus admirables en leur petitesse, que leur pere & leur mere, & neantmoins sont si fœconds que les enfans en apportent des Courges toutes pleines. Il y en a de diuerses couleurs, iaunes, violets, tannelez, & de mille autres façons.

Responce à plusieurs demandes, qu'en fait en ces pays des Indes Occidentales.

Chap. XLVIII.

POUR perfectionner ce 1. traitté: l'ay trouue bon, voire necessaire de donner responce à toutes les demandes qu'on faict de ces pays. La premiere est, si cette terre de l'Equinoxe peut estre habitée par les

François pour ce que le François estant delicat, & nay en vn pays assez temperé, esleué avec beaucoup de soin & bonne nourriture, il y a de l'apparence qu'il ne pourra iamais s'accommoder dans vne terre agreste, sauuage, couuerte de bois & parmy des peuples Barbares, souz vne Zone bruslante & ardente. A cela ie respons, qu'à la verité tous commencemens sont difficiles: mais peu à peu, la difficulté se rend facile. Il n'y a ville ny village en tout le Monde Vniuersel, qui n'aye esté facheuse & incommode de premier abord: mais apres quelques annees le tout a reussi, & nos Peres nous ont laissé le fruit de leurs labeurs. Quels gens furent iamais plus delicats que les Romains? & cependant n'ont-ils pas quité Rome & l'Italie, pour plâter leurs Colonies dans les forests des Allemagnes & des Gaules. Le

209

Portugais n'est-il pas d'Europe cōme nous, & aussi suiect aux maladies, trauaux & fatigues, que le François? Ouy! Mais il nous deuance en ce point qu'il est plus patient que nous & sçait bien qu'il faut au prealable labourer que de moissonner: cependant il est maintenant bien estably au Bresil: il y faict de grands traffiques, la terre est bien cultiuee & accomodee. On y a de tout pour de l'argent, aussi bien que dans Lisbonne. Quoy je vous prie, si la patience des hommes a rendu les terres gelees & glacees plus de huict mois l'annee bonnes & fertiles: vne terre qui est le cœur du Monde ne sera-elle point habitable aux François? C'est vne folie de penser cela. Partant ie dy que la Terre est proportionnee au naturel du François aussi que la France, si elle estoit cultiuee & accomodee de viures necessaires au naturel François, tels que sont le pain & le vin: car quant à la chair, poisson, legumes & racines, il y en a vne telle abondance, qu'il n'est possible de le croire, à la charge pourtant qu'il les faut prendre & planter. Car si quelqu'un pensoit que les arbres portassent les Oysons tous rostis, que les haliers fussent chargez d'espales de mouton, fraichement tirees

de la broche, l'air plein d'Alouettes, accommodees entre deux tesmoings & bien cuittes, en sorte qu'il n'y eust qu'à ouvrir la bouche & s'en repaistre il seroit bien trompé: Et ne luy conseilleray point d'aller en ces quartiers, voilé de ceste fantasie: car il s'en repentiroit. Concluons ceste premiere responce, que la terre est habitable pour les François, & s'ils perdent ceste commodité de l'habiter, qu'ils en seront faschez vn iour, mais trop tard.

2. VOICY ce qu'on dit, & bien baste: la terre est habitable, on y peut habiter avec quelques incommoditez, pourtant durant certaines annees. Ouy mais est-elle salubre pour les François? Nous auons leu, que les Indiens y sont sains, & viuent assez longtēps, mais ils sont Sauuages & Barbares, naiz sous

210

ce climat, & accoustumez à telle tēperature: Les François n'ont pas ce priuilege, ains ils sont subjects à plusieurs fieures, lesquelles en fin se terminēt en paralisie, ou autres incōmoditez. Le respōs à cela que nous iugeōs des substāces par leurs accidēs, & des païs par les incōmoditez & infirmitiez: Comparōs maintenant le moindre bourg ou village de Frāce à la Colonie des François qui sont en ces terres, nous trouuerons qu'en l'espace d'vn an, il y aura dix fois plus de malades en ce village qu'il n'y en a eu deux ans entiers parmy nous en *Maragnan*: Si quelques vns se sōt trouuez mal ce n'est pas chose nouvelle, par tout la mort est presente; aussi sōt les maladies. Les Rois & les Princes n'en sont pas exempts, voire ès pays les plus beaux & les plus sains que l'homme puisse imaginer. En deux ans entiers que i'ay esté en ces pays-là, nous n'auons eu qu'vn mort, sçauoir le R. P. Ambroise<sup>271</sup>: i'entens de mort naturelle: Car pour ceux qui ont esté māgez des poissons, c'estoit leur faute de s'estre mis en mer:

---

<sup>271</sup> Mort d'une fièvre peu après l'arrivée du groupe des capucins au Maragnan le 9.10.1612, voir Claude, *Histoire*, Chap XXI. Il était entré dans l'ordre en 1599, la même année qu'Arsène de Paris, l'autre capucin resté au Maragnan après le départ de Père Claude en France.

Encore le R. P. mourut d'une espece de pluresie, s'estat trop echaufé à couper de gros arbres, & ayāt laissé boire la sueur à son habit, il alla droit celebrer la Messe, à la sortie de laquelle il ne manqua point d'estre surpris d'une fieure, de laquelle il mourut dans peu de iours. l'en puis parler asseurement, puisque ie l'assistay iusqu'au bout, pendant que nos deux autres Peres estoient allez autre part pour le service de Dieu. Suiuant cecy, imaginons-nous que *Maragnan* & Paris plaidēt l'un contre l'autre: Paris luy dit, Tu es vne mauuaise cōtree, tu m'as fait mourir vn Pere Capucin que ie t'auois enuoyé: *Maragnan* respōd, pour vn i'en ay perdu quatre des miens, Auez-vous occasion de me blasmer? & si encore les miens estoiēt assistez cōme Princes, & le pauure Capucin n'auoit que de la farine ou bien peu dauantage. Partant faisons cet accord que climat y est sain & salubre, aiguissant l'apetit extrememēt: s'il y auoit autant de friandises

211

en ces quartiers là comme en France, les Damoiselles feroient presse d'y aller.

3. ON dit, voilà qui va bien! mais il n'y a ne vin, ne bled qui sont les principales nourritures, sans lesquelles les meilleurs banquets & les plus delicates viandes sont peu estimees. le respons qu'il y a du May<sup>272</sup> en tres grande abondance dont on peut faire du pain & en faisons faire quand nous voulions, & le trouuions fort bon au goust, mais nous aymions mieux

---

<sup>272</sup> Il s'agit du maïs, le nom de « blé turc », expression que Père Yves mentionne peu après, se trouve dans plusieurs langues européennes pour désigner l'origine « des Indes » ou le fait que sa culture venait aussi par la Turquie en Europe. On parlait de « grano turco » en italien, Ulrich Schmidel parle de « türkisches Korn » lors de son voyage dans la région de La Plata, *Reise in die La Plata-Gegend*, ed. Obermeier 2008, p.23, commentaire p.244. Le nom de « maïs » existe en français et provient d'une langue indigène dès la traduction de J.A. Fabre, *Le Voyage et navigation fait par les Espaignolz es Isles Mollucques*, Paris: Colines [1522] de l'original italien du livre de voyage d'Antonio Pigafetta (selon le *Trésor de la langue française*). Le hollandais Elias Herckmans parle en 1639 aussi de « fromento da Turquia », « iurksche tarwe » dans sa *Descrição da capitania da Paraíba*, 1982, p.34.

de la farine du pays, spécialement quand elle estoit fresche, parce qu'elle ne charge tant l'estomach. Ce pain de May sert de nourriture à plusieurs pays de ce vieil monde, spécialement en Turquie, d'où il est appelé bled de Turquie: Au reste on n'est point hors d'esperance que la terre ferme du Bresil, qui est forte & grasse ne puisse porter du bled, duquel cy apres chacun pourra faire du pain comme en France: Et ceux de Fernambourg en eussent faict, qui ne sont pas loing de nous, mais en pire pays, quant à la terre ferme de *Maragnā*, n'eust esté que le Roy d'Espagne<sup>273</sup> n'a iamais voulu que l'on fist aux Indes, tant Orientales qu'Occidentales, bleds ny vignes, à fin de rendre ces terres necessiteuses de son secours, & dependantes des biens qui croissent en ses Royaumes d'Espagne & Portugal. l'adiouste encore que les cōtrees du Perou qui sont en mesme paralelle que la terre ferme de *Maragnan* sont fertiles en bleds, & vignes. Qui empeschera donc qu'il n'y en vienne? Pour le vin, il n'y en a pas à present sorty des vignes du Pays: nonobstant la vigne y peut croistre, & l'on nous a dit que celle qu'ont portee nos Religieux<sup>274</sup> en ce dernier voyage a repris & poussé. Qui empeschera que l'on n'y en face en quantité, & que dans deux ou trois ans l'on n'y en recueille à foison? La France n'a pas tousiours eu du vin, à present elle en regorge. Les Flamens, Anglois, Hibernois & Danois n'en ont point de leur cru: ils se contentent de la biere, & s'ils veulent boire du vin, ils le peuuent

212

par le moiē de la bourse, laquelle fait sauter les vins les meilleurs de l'Vniuers en ces Pays qui n'en ont point, & en boient de meilleur que ceux à qui sont les vignes. On en fait autant à *Maragnan*. car les Nauires y en

---

<sup>273</sup> La dominance du Roi espagnol sur le Portugal et ses colonies dura de 1580 jusqu'à 1640.

<sup>274</sup> Un groupe de 12 capucins était venu prendre la relève des deux capucins restants en 1614. Après leur arrivée en juillet 1614 à Maragnan, les Pères Yves et Arsène purent quitter le pays, probablement en août 1614. En 1615 ils avaient déjà reçu des nouvelles de leurs confrères par lettres (perdues).

portent. Bien est vray, qu'il y est vn peu plus cher qu'en France, mais il en est d'autant meilleur selon l'opinion de nos François qui font estat des choses au prix qu'elles leur coustēt. Ceux qui seront bons mesnagers, qu'ils se fassent à la biere du Pays qui ne peut estre que tres-bonne à cause qu'elle est faite de May elle ne sera pas chere: car ce bled est en abondance en ce Pays là: & puis les eaux y sont bonnes & saines.

4. On dit: Si cela est, ce n'est pas mal: mais y peut-on faire du profit? Car depuis qu'on y est allé nous n'auons veu chose aucune qui merite de nous encourager à y dependre de l'argent. le respons à cela: que si tous sçauoient l'occasion pourquoy ce manquement arriue, ils seroient fort satisfaits, mais ce n'est pas chose que tout le monde doiue sçauoir. le diray seulement que ce manquement ne vient point de la part du Pays qui est fort propre à produire de bonnes marchandises quand il sera bien cultiué, tels que sont les Cotons, les Literies, les Casses, les Bois de diuerses couleurs, la Pite, les Teintures de *Rocou*<sup>275</sup> de Cramoisy, Les Poiures lōgs, l'Azur<sup>276</sup>, le Cuiure, l'Argent, l'Or, & les Pierres precieuses, les Plumaceries, les Oyseaux de diuerses couleurs, les Guenons, Monnes & Sapaious & surtout les Succres, quād on aura dressé des moulins & planté des Cannes. Donc si on n'a rien apporté, (taisant ce qui ne se doit dire en public) cela vient de ce qu'on a mal procedé à ses affaires, les particuliers regardans seulement à leur proffit<sup>277</sup>: ce qui a faict qu'on s'est peu muny des marchandises de Frāce necessaires aux Sauuages, pour lesquelles auoir ils cultiuent leurs terres, faisans amas de Cotons,

---

<sup>275</sup> L'urucum est un arbre tropical dont le bois était importé en France comme le genipat. Il était utilisé en teinture pour la couleur rouge, « urucu » désigne la couleur en tupi. Voir Cristóvão de Lisboa, *História dos animaes* (entre 1624-1632), ed. Walter 2000, p.278 avec illustration.

<sup>276</sup> «Nom donné anciennement au lapis-lazuli appelé aussi quelquefois pierre d'azur », *Trésor de la langue française*.

<sup>277</sup> Reproche clairvoyant qui se trouve aussi formulé dans le mémoire d'Isaac de Rasily qui avait été au Maragnan. Il l'avait écrit à l'attention du Cardinal de Richelieu, voir l'Introduction.



Teintures, Poiures & autres choses sēblables outre les autres dērees que les François peuuent

213

auoir d'eux-mesmes. Les Sauuages voians la pauureté des Magazins, & qu'à peine auoit-on de la marchandise pour auoir des farines, Ils se sont rendus, paresseux, n'ont rien voulu faire & ne feront encore, tandis que les François n'auront rien à leur donner en recompence: car tel est leur naturel, & n'ē aurez autre chose: & ne sont blamables en cela, puis qu'en toute la Chrestienté vous ne trouuez vn seul homme qui vueille trauailler pour rien. Pourquoi ne vous estonnez point si on n'a rien aporté: mais estonnez vous si au premier voyage on aporte quelque chose: Car ie ne m'y attends pas pour les raisons susdites & autres que ie tais: & au cas qu'on prouuoie à ce defaut, ainsi qu'il appartient, ie vous asseure que l'Isle & ses enuirons fourniront de bonnes estoffes.

AIANT satisfait à toutes ces demandes & objections: l'aurois bien enuie d'en faire à vne infinité de ieunes Gentils-hommes qui n'ont rien que l'espée & le poignart quant aux biens de la fortune, mais riches de courage, voire trop: car c'est souuent la cause qu'ils s'entrecouppent la gorge, & vont de compagnie prendre possession d'vn Pays bien fascheux dont aucun vaisseau ne reuient pour en dire des nouvelles<sup>278</sup>. le voudroy, dis-je, leur demander, Que faites vous en France sinon espouser les querelles de vos freres aisnez? Que ne tentez vous fortune, & au moins que n'enrichissez-vous vostre esprit de la veuë des choses nouvelles? Vous passeriez le temps tandis que vostre cœur s'accoiseroit, & vostre iugement s'affermiroit: vous feriez seruice à Dieu & à vostre Roy en visitant cette nouvelle France. Là vous iriez descouuir terres nouvelles, vous pourriez trouuer quelque chose de prix, soit pierres precieuses, soit autre chose: &

---

<sup>278</sup> La mort.

quand il n'y auroit que ce seul point qu'à vostre retour parmy les compagnies vo'[us] ne demeureriez muetz, tousiours celuy qui a voyagé a son pain acquis. Les cendres & les foyers sont pour les enfans de mesnage, qui sont créés de Dieu pour cultiver la terre: La

214

Noblesse est en ce monde pour vn autre dessein: à ce dessein qu'est-il? C'est d'employer vos labeurs & vos espees à dilater le Royaume de Dieu, fauoriser les Apostres de Iesus-Christ à paruenir au but, pour lequel ils sont enuoyez: C'est pour accroistre le Sceptre & la Couronne de vostre Prince naturel: & mourir en ces deux entreprises est mourir au lit d'honneur. Vous m'allez respondre, Nous ne demandons que cela: mais sous qui, & par quel moien? Ma plume, Messieurs, ne passe pas plus outre. l'ay fait ce que ie doy, i'ignore le reste: l'espere pourtant que Dieu touchera ceux qui peuuent tout pour la perfection d'une si haute entreprise.

Instruction pour ceux qui nouvellement vont aux Indes.

Chap. XLIX.

SAGE est celuy, dit le Prouerbe, qui par l'exemple & experience d'autruy pouruoit à ses affaires. Si nos François eussent bien sçeu auant que d'aller aux Indes, ce qu'ils ont connu depuis, ils eussent mieux pourueu à leurs affaires, & n'eussent pas enduré tant d'incommoditez comme ils ont enduré. Que celuy donc qui a resolu d'aller en ces quartiers, pense en soy-mesme, combien de temps, il pretend d'y estre & qu'il y adjouste vne fois autant: car la commodité ne se trouue pas tousiours de reuenir, quand on le voudroit bien.

QV'IL face sa prouision pour tout ce temps de deux sortes, l'une pour sa personne, l'autre pour les Sauvages à fin d'auoir d'iceux viures & marchandises.

215

Les prouisions pour sa personne doiuent estre d'eau de vie la plus forte & du vin de Canarie du meilleur, & ce dans de bons flacons d'estain, bien bouchez & poissez, serrez sous la clef dans son coffre, & qu'il les garde aussi soigneusement que son coeur, pour le temps de sa necessité & maladie, qui pourroit luy suruenir, & se garde bien d'entrer en debauche avec personne, pour ce que son petit fait s'en iroit bien tost: d'autant que c'est la coustume de la mer, depuis qu'on soupçonne auoir du vin ou de l'eau de vie en son coffre, on ne cesse de le prier de boire vne fois avec la compagnie, & quand il est en train il doit faire de deux choses l'vne, ou monstrier sa liberalité, car il ne manque pas d'y estre incité, ou se resoudre, d'estre reputé vn vieillaque, & aualler les injures qu'on luy fera: Partant le plus seur pour luy est de ne point entrer en l'ecot. Il doit pour le passage de la mer, faire quelques prouisions d'autre vin de quelque langue bressillée & de choses semblables, à fin d'y auoir recours à son besoin: d'autant que l'ordinaire du Nauire est assez leger & mal apresté.

IL se doit fournir d'vn bon nombre de chemises, mouchoirs & habits de futaine, ou de simple toile, & non d'estoffes pesantes, fortes & de prix, si ce n'estoit quelques habits pour les festes: Car il ne faut en ces Pays là, que estoffes les plus legeres. Qu'il porte avec soy quantité de sauon, pour blanchir & nettoyer son mesnage: Qu'il n'oublie de porter quantité de soulliers, car il ne s'en trouue point là, sinon ceux que l'õ y a portez & y sont chers, tellement que pour vne paire, vous en auriez en France vne douzaine. Il faut aussi porter des seruiettes, napes & linceuls & vn beau matelas, & si vous desirez viure à la Françoisie c'est à dire nettement, ayez de la vesselle d'estain pour vostre necessité en maladie. Vous feriez bien d'auoir du sucre & de bonnes espiceries, voire quelque morceau de Reu-

216

barbe, bien fine, le tout bien enfermé dans vne boiste, de peur que les fourmis de ce Pays là, ne vous deualisent vostre sucre: car c'est chose presque incroyable du sentiment qu'ont ces bestioles enuers le sucre, & n'y a lieu où elles n'aillent & ne le percent s'il est de bois: C'est pourquoy ces boistes deuroient estre de fer blanc.

LES marchandises necessaires pour les Sauvages desquelles vous aurez d'eux, soit viures, soit marchandises de leur Pays, soit esclaves pour vous servir & cultiuer vos iardins, sont celles-cy: Ayez force couteaux   manche de bois, desquel vsent les bouchers: car ce sont ceux qu'ayment plus les Sauvages. Prenez des ciseaux de malle en quantité, force peignes, miroirs, grains de verre de couleur pers, qu'ils appellent rassade, serpes, haches, hansas<sup>279</sup>, des chapeaux de petit pris, casaques, chemisoles, hauts de chausses de friperie, vieilles espees & harquebuses de peu de coust. Ils font grand estat de tout cecy, dont vous aurez moyen d'auoir des esclaves, & de bonnes marchandises d'iceux. N'oubliez aussi du drap pers & rouge, & du plus bas prix que vous pourrez trouuer: car ils ne font pas grande difference des estoffes, des pens d'oreilles, siflets, sonnettes, bagues de cuiure doré, des hains   pescher, des grugeoires<sup>280</sup> de laiton plates, longues d'vn pied & larges demy, ce sont denrees lesquelles ils ayment. Si vous estes bien founy de ces choses, ne doutez point que ne soiez tres bien-venu parmy eux, ne faciez grande chere, & gagniez beaucoup au trafic de ce qui croist en leurs Pays, que vous aurez pour peu, si vous s auez bien vous conduire.

---

<sup>279</sup> Père Yves en donne lui-même une définition au chapitre L: « qui sont serpes, lesquelles ont le manche de fer ».

<sup>280</sup> «Ustensile ménager servant   réduire en poudre le gros sel» ou «outil de découpage» (*Trésor de la langue française*).

CE Magazin fait, n'oubliez pas le principal, qui est, auant que monter sur mer, lauer & repaistre vostre ame des SS. Sacremens de la confession & Communion, ayant disposé de vos affaires de par deçà, comme celuy qui ne sçait si la mer luy permettra de retourner en terre: & estant embarqué

217

dans le vaisseau accomoder son lit, le plus pres du gros mats qu'il pourra, si on desire n'estre bercé plus qu'on ne voudroit: car ce lieu est le plus quiete de tout le vaisseau. Il faut tousiours auoir la crainte de Dieu deuant les yeux: mais non plus des accidens de la mer: d'autant qu'il vaut bien mieux faire bonne mine qu'une mauuaise, puis que la crainte n'y sert de rien. Ne vous espouuantez iamais sinon lors que vous verrez les Pilotes crier misericorde; Car alors il faut penser à son ame, que les affaires vont mal. Pour voir le vaisseau de costé, les coffres renuerser, la mer entrer sur le tillac, les voiles tremper dans l'eau, les matelots iurer & renasquer [renâcler], c'est peu de cas, faites bonne mine, pensant neantmoins tousiours à vostre conscience. Ne prenez querelle avec aucun matelot, car vous n'y gagneriez rien.

QVAND vous serez arriué au Port, ne vous hastez point de mettre pied à terre, ains prenez garde à vos hardes, & à vostre coffre: Car il arriue souuent qu'aux débarquemens on visite les coffres, & on serre les marchandises ou hardes, sur lesquelles on peut mettre la main: faites porter vostre esquipage quant & vous, chez vostre Compere, lequel vous eslirez en cette sorte, si tant est que vouliez estre à vostre aise. 1. Qu'il aye des Esclaves, vn Canot, & des Chiens, d'autant que vous ne manquerez avec luy de pesche & de venaison: Ce que vous n'auriez au contraire sinon rarement, & faudroit encore qu'allassiez achepter des autres Sauvages, vostre nourriture, & par ainsi il vous cousteroit deux fois autant à viure. Enquestez-vous, s'ils sont de bonne humeur, specialement la femme: car une mauuaise hostesse donne bien du mal à son hoste. Que si vous

rencontrez bien d'entrée il faut faire quelques presens, puis les tenant en halaine sans estre trop liberal, vous leur devez donner tous les mois quelque chose, de peur qu'ils ne vous tiennent pour auare, & comme tel: ne vous difament parmi leurs semblables: pour ce que

218

vous auriez de la difficulté à trouver quelque chose, & mangeroient le tout à vostre deceu. Ne vous laissez emporter aux mignardises des filles de vostre hoste, ou autres, elles ne manqueront pas de vous caresser, si elles sçauent que vous auez des marchandises: En toutes choses il ne faut que tenir bon, si vous vous remettez deuant les yeux le hasard & danger des ordes maladies qui arriuent à ceux qui s'oublent en cecy? Vous pouuez vous en garantir aysement, specialement si vous considerez le grand peché que vous commetez.

De la Reception que font les Sauvages aux François nouveaux venus & comme il se faut comporter avec eux.

Chap. L.

S'IL y a Natiō au monde portée à faire bon accueil à leurs amis arriuās de nouveau, & à les receuoir en leurs maisōs pour les traiter autant bien qu'il leur est possible, les *Topinambos* enuers les François doiuent tenir le premier rang: Car si tost que les François ont mis pied à terre de leur vaisseau, vous voyez venir les Sauvages de toutes parts dans leurs Canots, emplumez & accommodez à la grandeur leur faire feste. Bien plus comme ils aperçoient de loing les vaisseaux sur la mer approcher de leur terre, le bruit court incontinent par tous les Cantons de leur Pays *Aourt vgar Ouassou Karaybe*, ou bien *Aourt Nauire souay*, voilà des grands Naires de France qui viennent. Incontinent vous les voyés prendre leurs beaux habits, s'ils en ont, &

219

commencent à haranguer l'un à l'autre, en cette sorte: Voilà les Naires de France qui viennent, ie feray vn bon Compere: il me donnera des haches, des serpes, des couteaux, des espees & des vestemens: le luy donneray ma fille: l'iray à la chasse & à la pesche pour luy, ie feray force cotons, ie chercheray des Aigrettes & de l'Ambre pour luy donner, ie seray riche: car ie choisiray vn bon Compere, qui aura bien des marchandises. Et en disant cecy ils se battent les fesses & la poitrine en signe de ioye. Lors les femmes & les filles font de la farine fresche, & les hommes vont à la chasse & à la pesche: Puis tout le mesnage vient chargé de diuerses viandes, racines, poissons, venaison, farine, c'est au lieu où abordent les vaisseaux. Les plus hastez vont avec leurs Canots trouuer le vaisseau ancré à la rade, & vont recognoistre s'il n'y a point de leurs vieux *Chetouassaps*, & considerer celuy des François qui a la meilleure mine, à fin de luy offrir son comperage, sa loge & sa fille: Si tost que les François ont mis pied à terre, ils s'amassent tous autour d'eux: leurs monstrent bons visages tant les hommes que les femmes; leur presentent des viures, les inuitent à estre leurs comperes: s'offrent à porter leurs hardes; & enfin font ce qu'ils peuuent pour les contenter & auoir leur bonne grace: Ils ne vont pas pourtant par enuie l'un sur l'autre pour auoir vn François logé chez eux, celuy qui a le premier parlé l'emporte sans contradiction, & ne se diffament point. Ils font bien d'auantage, quand vn François change de Compere, ils n'en font point d'estat, le mesprisent & tiennent pour vn homme facheux, argumentans ainsi? S'il n'a sceu demeurer avec vn tel, comment demeurera il avec moy? Il est bien vray que si le Sauvage estoit de mauuaise humeur, chiche & paresseux, quand le François le quitteroit, il n'en seroit mal voulu: Au contraire ils diroient, Il a bien fait de le laisser: c'est vn homme chiche, paresseux & difficile.

220

LE François ayant choisi vn compere, il le suit & s'en va en son village: à lors l'hoste avec vne certaine grauité, tout ainsi que si iamais il ne l'auoit veu, il luy tend la main, & luy dit, *Ereiup Chetouassap?* Es-tu venu mon Compere? chose plaisante & considerable. Car vous diriez à les voir, qu'ils sortent à la façon des Empereurs d'un cabinet bien fermé, où ils estoient empeschez en de grandes affaires: Que s'ils veulent faire vn grand acueil à ce François, & luy monstrent qu'ils l'ayment parfaitement, auparauant que ce Pere de Famille luy dise *Ereioupe*, les femmes & les filles le pleurent: puis ce bon iour luy est donné. Le François luy respond, *Pà*, ouy? responce qui signifie tout cecy, ouy de bon cœur: le t'ay choisi pour demeurer avec toy & pour estre mon compere & du nombre de ta famille: le t'ay preferé à vn autre: car ie t'aime & m'as semblé estre bon homme. Le Sauvage luy dit, *Auge-y-po*, voyla qui est bien, i'en suis infiniment aise, tu m'honore beaucoup, tu sois le bien venu, tu ne sçauois où aller pour estre mieux receu. Par cecy vous recognoissez la candeur & simplicité de la Nature laquelle a peu de discours, ains vient aux effects. A l'opposite la corruption a inuenté tant de discours, tant de paroles succees, reuerence sur reuerence, souuent la main au chapeau & au partir de là, le cœur n'y touche. Quelle iugeront nous de ces deux receptions & bien-venue estre la meilleure & plus correspondente à la Loy de Dieu, & à la simplicité Chrestienne.

APRES ces paroles il vous dit, *Marapé derere?* comment t'apelles tu quel est ton nom? comme veux tu que nous t'appellions? Quel nom veux-tu qu'on t'impose? Où faut-il noter, que si vous ne vous estes donné & choisi vn nom, lequel vous leur dites à lors, & desormais estes appellé par tout le pays de ce nom, les Sauvages du village où vous demeurez, vous en choisiront vn pris des choses naturelles, qui



221

sont en leurs pays, & ce le plus conuenablement qu'il leur sera possible, selon la phisionomie qu'ils verront en vostre visage, ou selon les humeurs & façons de faire qu'ils recognoistront en vous. Pour l'exemple: entre nos François, les vns furent appelez *Leure de Mulet*: parce que celuy à qui le nom fut imposé, auoit la leure d'en bas auancee, ainsi qu'ont les poissons nommez *Mulet*: vn autre fut appelle *Grand Gosier*, pource qu'on ne le pouuoit rassasier: vn autre fut nommé *Gros Grapau*, à cause qu'ils le voyoient tout bouffy: vn autre *Chien Galeux*, d'autant qu'il auoit mauuaise couleur: vn autre, *Petit Perroquet*, parce qu'il ne faisoit que parler: vn autre *La Grande Picque*, d'autant qu'il estoit haut & menu, & ainsi des autres generalement: & font cecy ordinairement en leurs *Carbets*, en semblables discours. Et bien quel nom donnerons-nous à vn tel ton compere? le ne sçay, dit-il, il faut voir: lors chacun dit son opinion & le nom qui rencontre le mieux & est receu de l'assemblée, est imposé avec son consentement si c'est quelque homme d'honneur: car le vulgaire ne laisse pas d'estre appellé, vueille ou non, du nom que l'Assemblé luy a donné.<sup>281</sup>

ILS ont aussi vne autre façon de donner des noms, & c'est lors qu'ils vous ayment bien, & font grand estat de vous, en vous imposant leur propre nom.

AYANT sceu vostre nom, il pense à la cuisine<sup>282</sup>, vous disant, *Demoursousain Chetouasap*, ou bien *Deambouassuk Chetouasap*? As-tu

---

<sup>281</sup> Voir le nom de « Lery-ouassou » d'après une grosse huître que Léry s'est fait donner, *Histoire*, 1580, p.280.

<sup>282</sup> La conversation modèle pour les nouveaux venus est bien sûr calquée sur le célèbre exemple de Jean de Léry qui donne dans tout un chapitre (XX) de son *Histoire* (1580, p.306-338) un colloque «qui fut fait au temps que i'estois en l'Amerique, à l'aide d'vn truchement» (*Histoire* 1580, p.306) et qui avait une expérience de 7 ou 8 ans dans le pays. L'analyse de Foltys (1992) a montré qu'il a été fait par un truchement et que Léry qui avait quand même une certaine connaissance basique de la langue n'y a probablement ajouté que la liste des villages auprès de Rio de Janeiro à la fin du chapitre (l.c., p.337) ce qui a peut-être donné l'idée à Claude

faim mon compere? veux-tu manger quelque chose? L'hostesse vous escoute & vous regarde preste à vous faire seruice, de sorte que c'est à vous de dire Ouy, ou nenny: car ils prendront vostre responce pour argent contant: d'autant qu'en ces pays là, il ne faut estre honteux ny faire la petite bouche. Si vous auez faim, vous leur dites *Pa, Chemoursousain, Pa, Cheambouassuk*, ouy, i'ay faim, ie veux manger: Ils adioustent, *Maé pereipotar*. Que veux-tu manger? que desires-tu que

222

ie t'apporte? Ils sont fort liberaux en ces commencemens, diligens à la chasse & à la pesche, à fin de vous contenter & gagner vostre affection pour obtenir des marchandises, mais prenez garde de ne donner pas tant au commencement, que vous ne les reteniez tousiours en haleine, leur presentant de mois en mois quelque chosette. A leur demande vous respondez ce que vous desirez, chair, poisson, oyseaux, racines, ou autre choses: à lors la femme & l'homme aussi, apportent deuant vous la venaison, le *Migan* qu'ils ont, & en mangez à vostre aise, & en donnez à qui vous voulez. Si tost que vous auez mangé, il fait tendre son lict pres du vostre & commence à deuiser avec vous, vous presentant vn coffin de *Petun*, qu'il allume luy mesme, & sucçant trois fois de cette fume qu'il fait sortir par ses narines, il vous le donne pour en prendre, comme chose tres-bonne, & dont il fait plus d'estat, & telle est leur coustume generally, comme en France on a accoustumé de vous presenter à boire. Il allume aussi son coffin, & apres en auoir pris cinq ou six bonnes gorges, il s'enqueste de vostre voyage, disant, *Ereia Kasse pipo*: As-tu quitté ton pays pour venir icy nous voir, nous visiter, nous apporter des marchandises? vous luy dites. *Pa*: ouy ie l'ay quitté: i'ay mesprisé mes amis & mon pays pour te venir voir. A lors leuant la teste par forme

---

d'Abbeville de consacrer des chapitres aux villages du Maragnan et aux régions contiguës (Comma, Tapouytapere) dans son livre (*Histoire*, chapitres XXXII-XXXIV).

d'admiration, il dit, *Yandé repiac aout*, on a eu compassion de nous, on nous a regardé en pitié: les François ont eu souenance de nous, ils ne nous ont point oubliez. Ils quittent leurs pays pour nous venir voir: *Y Katou Karaibe*, que les François sont bons & nos grands amis! Puis il demande au François *Mobouype derouuichaue Yrom?* Combien auez vous avec vous de Superieurs, de Guerriers, de Capitaines, de Principaux? Il luy respond *Seta*, beaucoup. Le Sauvage replique *De Mourouuichaue?* n'est tu pas du nombre? n'est-tu [sic] pas des Principaux? vous pouuez penser q'il [sic] n'y

223

a si chetif qui ne die du bien de soy-mesme: par ainsi le François respond *Ché Mourouuichaue*. Ouy, ie suis du nombre des Principaux. Le Sauvage dit, *Teh Augeypo*, l'en suis bien aise voilà qui va bien. C'est assez: parlons maintenant d'autre chose. *Ererou patoua? Ererou de caramemo seta?* As-tu apporté des coffres quant & toy, & force cabinets pleins de marchandises? car ce sont les meilleures nouvelles qu'on leur peut apporter, c'est où ils ont l'esprit tendu & le cœur adonné, tout ce qu'ils disent deuant ces paroles, n'est qu'un preambule pour tomber en ce subject: & apres que le François luy a respondu, qu'ouy: Le Sauvage poursuit ses demandes: en ceste sorte *Mae porerout decaramemo poupé?* Qu'avez-vous apporté dans vos coffrets & escrits? Quelle marchandise y a il ce qu'ils disent d'une façon fort douce & flatteuse: d'autant qu'ils sont infiniment curieux de sçavoir & de voir les marchandises que les François ont apporté. Et le François doit estre aduerty de ne leur dire & mōstrer ce qu'ils ont, ains les tenir suspens en ce desir, s'il veut tirer d'eux de bons seruices & du profit; mais leur respondre en ceste sorte *Y Katou-paué*: l'ayant apporté de choses que ie ne les puis nommer, & sont toutes belles & magnifiques. Ceste parole est comme l'eau ietee sur la fournaise ardente du forgeron, qui redouble la chaleur, & aiguise l'actiuité de la flamme:

semblablement ceste response eschauffe le desir qu'ils ont de sçauoir qui les esmeut de faire mille gestes d'adulation, avec propos correspondans à tels gestes, vous disans, *Eimonbeou opap-katou*: Et ie te prie ne me cele rien, dy les moy, *Yassoiuok de Karamemo assepiak demaë*: Ouure moy tes coffres, tes cabinets, à fin que ie voye tes marchandises & tes richesses. Il faut que le François responde, *Aimosanen ressepiak ou Kayren deuè*. le suis empesché pour le present, laisse moy en repos, tu les verras vne autre fois quand ie viendray à toy, *Begoyé sepiak*. Ne doute point, tu

224

les verras vn iour à ton loisir. Le Sauvage entendant cecy, & voyant bien qu'il perd son temps, il dit à soy-mesme, haussant les espauls quasi comme se plaignant: *Augé katout tagné*, bien donc, faut que ie me contente, le voy bien que mes prieres ne seront exaucees: mais au moins, dit-il au François, *Dereroupé xeapare amon?* N'as-tu pas apporté force hansars? qui sont serpes, lesquelles ont le manche de fer. *Dereroupé ourà sossea-mon?* As-tu aussi apporté des serpes qui ayent le manche de bois? *Ereroupé Ytaxé amo?* As-tu apporté des couteaux d'acier? *Ereroupé Ytaapen?* As-tu apporté des espées d'acier? *Ereroupé tataü?* As-tu apporté des arquebuzes? *Ereroupé Tatapouy seta?* As-tu apporté force poudre à canon? Le François respond à tout cela. *Arou seta Ygatoupé giapareté*. Ouy l'en ay apporté vne grande multitude, sont beaux & fort bons. Le Sauvage dit *Auge-y-po*. Voilà qui est bien. *Ereipotar touroumi?* *Ereipotar Kerè?* As-tu faim de dormir? veux-tu te coucher? Le François, *Pa che potar*. Ouy ie veux dormir, laisse moy. Alors le Sauvage luy donne le bon soir & bonne nuict disant, *Nein tyande Karouk tyande petom*, bon soir, bonne nuict, reposez à vostre aise: Laissons les en ce repos, & commençons le second traitté de ceste Histoire.

225

SVITTE DE L'HISTOIRE DES CHOSES PLVS MEMORABLES  
ADUENUES EN MARAGNAN, ÈS ANNEES 1613. & 1614.

SECOND TRAITÉ.

DES FRVICTS DE L'EVANGILE QUI TOST PARURENT PAR LE  
BAPTESME DE PLUSIEURS ENFANS.

A PARIS

DE L'IMPRIMERIE DE FRANÇOIS HUBY, RUE SAINT IACQUES A LA  
bible d'or<sup>283</sup>, & en sa boutique au palais, en la galerie des prisonniers.

mdcxv.

avec priuilege du roy.

[226 vide] 227

Svitte de l'Histoire des choses plvs memorables aduenuës en Maragnan,  
ès annees 1613 & 1614.

SECOND TRAITÉ

Des fruicts de l'Evangile, qui tost parurent par le Baptesme de plusieurs  
enfants.

Chap. I.

LE Cantique second, (representant alegoriquement la naissance de  
l'Eglise, dans vne nouvelle terre, non encore illuminee de la cognoissanee  
du vray Dieu) dit: *Vox turturis audita est in terra nostra: ficus protulit  
grossos suas: vineæ florentes dederunt odorem suum*<sup>284</sup>: La voix de la  
tourterelle a esté ouye en nostre terre: Le figuier a produit ses figues  
vertes: Les vignes fleurissantes ont donné leur odeur. Sur lesquelles

---

<sup>283</sup> L'enseigne de l'imprimeur.

<sup>284</sup> Cantique des Cantiques, 2,12-13.

paroles, Rabbi Ionathas, en sa Paraphrase Chaldaïque<sup>285</sup>, dit: que la voix de la Tourterelle, nous signifie la voix du saint Esprit, annonçant la Redemption promise à Abraham, pere de tous les Croyans: voicy comment il parle, *vox spiritus sancti & redemptionis quam dixi Abrahæ Patri vestro:*  
La

228

voix du saint Esprit, & de la redemption, que i'ay promise à Abraham vostre pere: Il adiouste que par le figuier, il faut entendre l'Eglise: & par les figues nouées & escloses nouvellement, nous est representee la confession de la foy, que les Croyans doiuent faire deuant Dieu: & par les vignes en fleur donnans bonne odeur, sont designez les petits enfans, louans le Dominateur des Siecles: *Cœtus Israel, qui comparatus est precocibus ficibus aperuit os suum, & etiam pueri & infantes laudauerunt Dominatorem sæculi:* Cela s'est veu en nostre temps accompli dedans *Maragnan* & ses enuirons: où apres que la voix du Saint Esprit, par la predication de l'Euangile, eut resonné dans ces terres, & frappé le cœur d'une grande multitude, specialement de ceux qui ont requis le Baptisme, le beau figuier de l'Eglise, a poussé & bourjonné de nouvelles & verdoyantes figues, les ames sortans de l'infidelité à la croyance d'un vray Dieu, lors les vignes fleuries ont donné leur odeur, quand les petits enfans ont receu les eaux Baptismales sur leurs testes, louans le Dominateur des Siecles, par la participation du sang de Iesus-Christ & de la foy de l'Eglise. CHOSE admirable, & qui merite d'estre bien pesée & considerée, que si tost que la voix du Saint Esprit eut tonné & éclairé parmy ces forests

---

<sup>285</sup> Le texte chaldaïque de la Bible était disponible en Europe, dans la célèbre Bible polylotte de Plantin à Anvers, éditée par Benedictus Arias Montanus, *Biblia Sacra hebraice, chaldaice, graece, et latine*, Antverpiae: Plantinus 1569-1573. Il est plus probable que Père Yves ait utilisé une des paraphrases comme ce commentaire des Cantiques: *Cantica canticorum & Ecclesiastes Salomonis Paraphrasticos Chaldaico idiomate conscripti et ex Chaldæa lingua in Latinã versi*, par Erasmus Oswald Schreckenfuchs, Bâle: Petri 1553.

desertes, dans ces haliers espois & picquans, les pauvres Biches (ces Sauvages) venees par le cruel Chasseur Sathan, elles ont commencé à la force & impetuosité de ceste voix, produire leurs petits fans, comme auoit jadis prophetisé le Prophete Royal Daud au Psal. vingt-huict. *Vox Domini præparantis Cervos, & reuelabit condensa & in templo eius omnes dicent gloriam.*<sup>286</sup> La voix du Seigneur preparant les Cerfs, reuelera l'interieur des boccages & haliers & en son Temple tous chanteront ses louages. L'Explication que donnent les Doctes à ces paroles, prise des diuerses leçons est, que la voix du Seigneur sert aux Biches à rendre

229

leurs petits, ainsi que la main de la Sage-femme ou du Chirurgien bien expert, sert à tirer l'enfant sauf & en vie, du ventre de sa mere. Or est-il que ceste voix n'est autre, si nous croyons les naturalistes, que le son du tonnerre, & la lumiere de l'esclair, laquelle par vn secret de la Nature bien caché, donne le moyen à la Biche de se deliurer: Ainsi en a fait de mesme la Predication de l'Euangile, animee & viuifiee par le saint Esprit, excitant interieurement le cœur de ces Barbares enueloppez, il y auoit si longtemps, dans les haliers & bocages de l'ignorance, infidelité & peruerses coustumes.

DANS les *Carbets* on ne parle plus d'autre chose, que de cette nouvelle cognoissance de Dieu, chacun rapportant, à son tour, ce qu'il auoit peu entendre, quand ils nous venoient visiter, & reunissans tous ces discours ensemble, finissoient leurs *Carbets* en tres-grand desir de voir baptiser leurs enfans, & eux aussi, tenans ensemble telles ou semblables paroles, ainsi que i'ay peu remarquer & recueillir à diuerses fois.

QUELLES choses, disoient-ils, sont celles-cy, que les Peres nous font entendre par leur Truchement? Iamais nous n'en aurons entendu de

---

<sup>286</sup> Psaumes 29,9.

semblables: Nos Peres nous ont laissé de main en main, par tradition, qu'il estoit venu iadis vn grand *Marata* du *Toupan*, c'est-à-dire Apostre de Dieu, dans les Prouinces où ils demeuroient, & leur enseignoit plusieurs choses de Dieu: voire ce fut luy qui leur monstra le *Manioch*, c'est à dire, les racines pour faire du pain: car auparauant nos Peres ne mangeoient que des racines trouuees dans les bois: Ce *Marata* voyant nos Ancestres, ne faire conte de sa parole, il se resolut de les quitter: mais auparauant il voulut leur laisser vn tesmoignage de sa venue, en incisant dans vne Roche, vne Table & des Images avec de l'Escriture, & la forme de ses pieds, & de ceux qui le suyuoient, grauez en bas dans le mesme rocher, comme

230

aussi des pates des animaux qu'ils menoient apres eux, semblablement les trous de leurs bastons, sur lesquels ils s'appuyoient en cheminant: Ce qu'ayant faict, & s'en alla passer la mer, pour gagner vn autre pays<sup>287</sup>; Et bien que nos Peres l'ayent depuis fort recherché, ayans recogneu leur faute, & la grande sainteté du personnage, ils n'en ont sceu auoir

---

<sup>287</sup> La légende du héros cultivateur est commune aux tribus tupis et a été adoptée avec valorisations chrétiennes par les voyageurs de l'époque dont Léry et Claude qui rapprochaient le mythe indigène de la mythologie chrétienne de la civilisation créée par la religion (voir l'Introduction pour le mythe indien des « deux épées » selon Claude). Le nom donné à ce héros est *Meire Humane* dans Staden, *Historia*, livre 2, chap. 16, p.145. Selon Thevet il a aussi laissé la coutume de l'épilation aux Tupinamba: « De luy [« Mair et grand Caraïbe »] ils apprirent aussi à ne porter aucun poil sur eux, que celui de la teste », *Cosmographie* (1575, p.915 v., 1953, p.48). Léry ne parle que d'un « apostre » (p.255) sans donner de nom. Dans la pensée sauvage il s'agit de la figure de « Meire Zumane », vite associée à travers la forme « Zumé » à l'apôtre Thomas (« Tomé » en portugais, *Enformação* 1584, p.441 « Cumé »). Cette interprétation est antérieure à la venue des jésuites, en témoigne la *Copia der Newen Zeytung auß Presillg-Land*, [Augsburg, 1514]. Les empreintes des pieds se trouvent souvent mentionnées, dans la tradition française exclusivement dans l'œuvre tardive de Thevet (*Cosmographie*, p.917 r., ed. Lussagnet 1953, p.58) et des documents portugais comme Vasconcellos *Chronica*, réédition 1865, Buch II, p.CII-CXVI, autre petite preuve pour la provenance portugaise des informations de l'œuvre tardive de Thevet. Claude aussi connaît ces empreintes, il mentionne « la roche qui est aupres de *Potyiou* », *Histoire*, p.69 v./ p.70 r. *Potyiou* est un vieux nom pour le fleuve au Rio Grande do Norte. Sur des cartes historiques le principal fleuve de l'Etat, le Rio Potengi, qui a son embouchure à Natal s'appelle aussi Potingy, Potengy ou Puttigi.



nouvelles: Et depuis ce temps là, iusqu'à present, aucun *Marata* du *Toupan*, ne nous est venu visiter.

IL y a long-temps que nous hantons les François & pas vn d'iceux, ne nous a amené des *Pays*, ny ne nous a raconté ce que les Peres nous font dire par leurs Truchemens; voire ils font viure d'vne autre façon les *Caraïbes*, qu'ils n'auoient coustume de faire anciennement avec nous. Ils deffendent que les François ne prennent plus nos filles, lesquels n'en faisoient point de difficulté auparauant, ains nous les demandoient pour des marchandises. Ils disent de grandes choses de Dieu & parlent à luy dans les Eglises: & lors qu'ils veulent parler, ils font fermer les portes & nous font sortir dehors, pour ce que le *Toupan* descend deuant eux: & lors tous les *Caraïbes* se mettent à genoux: Ils font boire & manger le *Toupan* dans de beaux vases d'or & la table où ils mangent, est bien accommodée & ornée de belles estoffes, & de beaux linges: Et quant à eux, ils sont vestus de riches accoustremēs: Quand ils veulent parler aux *Caraïbes* ils s'asseent au milieu d'eux, & n'y a qu'vn Pere assis qui parle. Tous les François escoutent, & est longtemps à parler, & se fache en parlant, & on ne sçait à qui il parle<sup>288</sup>: car tous se tiennent fermes: Apres qu'il a parlée, ils se mett [sic] à chanter les vns apres les autres de costé en costé, & lisent dans vn *Cotiare* ce qu'ils chantent, c'est à dire dans vn liure, & parlent, disent-ils, à Dieu en ce tēps là. Ils tiennent tous nos Peres perdus avec *Giropari*, bruslans dans des feux qui sont sousterrains, & se moquent de nous quand nous pleurons &

231

lamentons sur les funerailles de nos parens. Ils font ietter dans les bois, le boire, le manger, le feu, que nous auons accoustumé de donner à nos parens defuncts, pour faire leur voyage, au lieu, où se retirent nos grands

---

<sup>288</sup> Description pertinente de la pragmatique de la prédication vue par un Indien.

Peres, entre les montagnes des Andes. Ils nous font dire & prescher, que nous sommes trompez, de croire à nos Barbiers & Sorciers, spécialement à leur soufflement pour la guérison des malades. Ils parlent hardiment contre *Giropari*, & ne le craignent aucunement.<sup>289</sup> Ils promettent à ceux qui croiront au *Toupan*, & seront lauez de leurs mains, de monter là haut au Ciel, par dessus les Estoilles, le Soleil & la Lune: où ils tiennent que le *Toupan* est assis, & autour de luy, ces *Maratas*, & tous ceux qui ont creu à leurs paroles, & ont esté lauez d'iceux. Ils ne veulent point de filles ny de femmes, & disent que le fils du *Toupan* n'en auoit point, ains qu'il descendit dans le ventre d'une ieune fille appelée Marie, avec laquelle iamais son mary n'eut accointance. Ils ont des iours ausquels ils ne mangent point de chair, encore qu'on leur en apportast. Ils ne passent point de iours au nombre des dix doigts de la main, qu'ils ne fassent vne ou deux fois vestir aux François leurs beaux habits, & venir à la maison du *Toupan*, pour parler avec luy, & escouter la parole de Dieu.

ILS sont vestus tout d'une autre sorte que les François, & marchent deuant eux: & chacun les salue. Ils sont tousiours avec les Grands, qui leur accordēt ce qu'ils veulēt, & dit-on qu'ils ont quitté leurs richesses & marchandises, afin d'estre libres, pour conuerser avec le *Toupan*, & manifester la volonté d'iceluy aux François. Quand nous les allons voir, ils nous font caresse, spécialement à nos enfans, & disent que ce n'est plus à nous nos enfans, mais à eux, & que le *Toupan*, les leur a donnez. Que nous ne craignons point, par ce que iamais ils ne nous abandonneront, ny nos enfans. Qu'ils sont en

---

<sup>289</sup> Sur la crainte du diable par les Indiens: Thevet, *Singularitez*, chap. XXXV/XXXVI, p.64 v. Léry, *Histoire*, 1580, p.234, qui parle de coups corporels, avec illustration p.235 ajoutée seulement à la seconde édition de Léry. À confronter à Louis de Pézieu, Lettre du 10.12.1612, in: *Brief recueil des particularitez*, « lequel [diable] les bat [les Indiens] quelquesfois. », p.19.

232

grand nombre en France: & que tous les ans, il en viendra par deçà de nouveaux, lesquels apres auoir enseigné & appris nos enfans, ils les feront parler à Dieu familièrement comme ils luy parlent. Qu'ils leur apprendront à *Kotiarer*, c'est à dire, escrire, & faire parler le *Papere*, c'est à dire, le papier, enuoyé de bien loing aux absens. Leur Roy est puissant, qui les ayme, & nous assistera, tant qu'ils seront avec nous. Ah! que ne sommes nous plus ieunes, pour voir les choses grandes que feront les *Pais* en nostre terre! Car ils bastiront de pierre de grandes Eglises, comme sont celles de France. Ils apporteront de belles etofes, pour orner le lieu, où le *Toupan* descend. Ils feront venir des *Miengarres*, c'est à dire, des Chantres Musiciē, pour chanter les grandeurs du *Toupan*.<sup>290</sup> Ils retireront tous nos enfans en vn mesme lieu, & quelques vns des *Pais* auront soing d'eux. Feront venir les femmes de France pour enseigner nos filles à faire comme elles. Nous ne manquerons de ferremens pour iardiner. Ah! disoient quelques vns d'entr'eux, suiuant ces discours; Si nous voyons venir des femmes en nostre pays, nous tenons pour certain, que les François ne nous abandonneront plus, ny les Peres, specialement s'ils nous donnent des femmes de France. Si i'auois (disoit vn de ces particuliers) vne femme de France, ie n'en voudrois point d'autre, & ie ferois tant de jardins pour les François, que i'en nourrirois moy seul autant que i'ay de doigts aux mains & aux pieds, c'est- à-dire, vingt, nombre indefiny, pour signifier beaucoup: parce qu'apres qu'ils ont compté iusques à vingt, ils sont au bout de leur roole.<sup>291</sup> Cettui-cy estoit Principal, lequel se leuant au milieu de la

---

<sup>290</sup> La relation de Luis Figueira sur son expédition au Ceará avec le Père Pinto décrit le grand intérêt des Indiens Potiguara pour le chant et mentionne « alguns nheengaraybos, ou mestres de capella », 1940, p.129.

<sup>291</sup> Voir Staden, *Historia* 1557, p.69. D'après lui, les Indiens comptent jusqu'à 5. Thevet, *Singularitez*, p.75 v. dit qu'un collier de perles indique les mois qui restent au prisonnier à vivre, faute de chiffres.

compagnie, où i'estois present, battoit ses fesses tant qu'il pouuoit, disant *Assa-oussou Kougnan Karaïbe, Assa-Oussou seta &c.* l'ayme vne femme Françoisse de tout mon cœur, ie l'ayme extremement: auquel le *Grand-Chien* respondit, qui estoit aussi Principal: L'on m'a pro-

233

mis de m'amener vne femme de France, laquelle i'espouseray de la main des Peres, & me feray Chrestien, comme i'ay faict faire mon petit Louis Coquet; & veux faire mon fils legitime dans peu de temps. Ma premiere femme est vieille, elle n'a plus besoin de mary. Pour les huict ieunes que i'ay, ie les donneray à femmes à mes Parens, & n'auray plus que la femme de France, & ma vieille femme pour nous servir.<sup>292</sup> Plusieurs autres semblables discours ils tenoient, tant en leurs *Carbets* que chez moy, quand ils me venoient voir, que ie passe, me cõtendant d'auoir rapporté ce que dessus, pour faire voir la ferueur de ces Barbares, suscitée par la voix du Saint Esprit. *Vox turturis audita est in terra nostra*<sup>293</sup>, à produire de leur interieur bouché & preocupé de mille infectiōs, ces beaux & amiables petits Cerfs, *Vox Domini præparantis Ceruos*<sup>294</sup>, & en vn autre endroict, *Cerva charissima & gratissimus hynnulus*<sup>295</sup>, aux Prouerbes Chapitre cinq, la biche tres aymee, & le fan tres gracieux: poursuiuons le reste.

CES discours furent suyuis incontinent de la foi pratique: car plusieurs petits enfans nous furent apportez, tant au Reuerend Pere Arsene, qui

---

<sup>292</sup> A part les trois Indiens baptisés en France et ramenés au Maragnan, on ne connaît pas de cas de mariages entre Indiens et Européennes.

<sup>293</sup> Cantique des cantiques 2,12.

<sup>294</sup> Psaume 28,9 dans une vieille traduction «Vox Domini præparantis cervos et revelabit condensa et in templo eius omnis dicet gloriam». Version actuelle: «Vox Domini properantis partum cervarum, et denudabit condensa; et in templo eius omnes dicent gloriam.»

<sup>295</sup> Proverbes, 5,19 dans une vieille version: «cerva carissima et gratissimus hinulus ubera eius inebrient te omni tempore in amore illius delectare iugiter.» Version actuelle: «cerva carissima et gratissimus hinnulus, blanditiæ eius inebrient te in omni tempore, in amore eius delectare iugiter.»

demeuroit à *Iuniparan*<sup>296</sup>, qu'à moy, qui demeurois à Saint François, proche du Fort Saint Louis, pour assister les François, & receuoir les Indiens Estrangers, qui venoient de iour en iour nous voir & recognoistre, si ce qu'on leur rapportoit en leurs pays esloignez de nous autres, estoit veritable.<sup>297</sup> C'estoit la diuision que nous auions faicte de ces terres grandes & spacieuses, pour les cultiuer & moissonner autant que pouuoient s'estendre nos forces, à sçauoir que l'vn pourueust d'vn costé, & l'autre de l'autre, excepté quād il seroit necessaire d'aller hors l'Isle, alors nous y pouruoyons selon qu'il estoit expedient.

IL est impossible que ie puisse exprimer de parole, le contentement & la ioye, que nous receuions<sup>298</sup>

234

de veoir ces pauvres Sauvages nous apporter leurs enfans, volontairement & sans contraincte, pour estre baptisez, les accommodant le mieux qu'ils pouuoient avec le moyen que les François leur en donnoient, à sçauoir, enueloppez dās quelque morceau de toille de coton, ayans choysi des François pour Parrins de leurs enfans, contractans entr'eux vne alliance tres-estroicte<sup>299</sup>, specialement les enfans baptisez, si tant est qu'ils fussent en aage de cognoissance, car alors ils prenoient leurs Parrins pour leurs vrais Peres, les appellans du nom de *Cherou*, c'est à dire, mon Pere, & les François les appelloient *Cheaire*, c'est à dire, mon fils, & les fillettes *Cheagire*, ma fille: ils les vestoient le mieux qu'il leur estoit possible: Et les Sauvages Peres des enfans baptisez, leur apportoient des commoditez de leurs iardins, de leur pesches & venaison.

---

<sup>296</sup> Village dont Iapy Ouassou est le principal (Claude, *Histoire*, p.67 v. et 183 r./v.).

<sup>297</sup> Importante remarque sur les demeures des deux capucins sur l'île de Maragnan.

<sup>298</sup> Procédé rhétorique de l'expression d'une joie extrême ex negativo.

<sup>299</sup> Le parrainage constituait selon la doctrine chrétienne une espèce de parenté.

VOYANT ces choses se passer ainsi, il me souuenoit de ce qui est dit aux Cantiques Chapitre cinquiesme. *Oculi eius sicut Colombæ super riuulos aquarum quæ lactæ sunt lotæ, & resident iuxta fluentia plenissima*<sup>300</sup>. Les yeux de Iesvs Christ, Espoux de l'Eglise, ressemblent aux yeux de la Colombe lauee de laict, laquelle contemple les ruisseaux des fontaines, & fait sa retraicte & demeure dans les rochers qui bornent les fleuves amples & spacieux. Ces yeux de Iesvs-Christ sont les graces du Saint Esprit, qui font esclorre leurs œufs à la façon des Tortuës, exposez à la mercy des degorgemens de le mer, & à la froidure du Sable. Ces mesmes yeux ont pour but & fin le lauemēt & pureté des ames, speciaalement [sic] des petites ames encore couuertes de fait: Et tout ainsi que la Colombe blanche se plaist sur les ruisseaux, & habite sur le bord des gros fleuves, ainsi le Saint Esprit se plaist extremement à la conuersion d'une terre nouvelle, & regarde de bon œil ces petites ames enfantines sortir de l'accident commun de ces terres barbares, sçauoir, de l'igno-

235

rance de Dieu, pour venir à la cognoissance d'iceluy, & par le moyen des eaux baptismales, estre faictes participantes de la vision de Dieu tout ainsi que nous autres: Car Dieu n'est accepteur de personnes, ces ames barbares luy ont autant cousté que les nostres. O prix infiny ! ô manquement de charité, qui ne peut receuoir excuse deuant Dieu, de voir tant d'ames qui se presentent pour estre sauuees sans peine, & sans coup ferir, neantmoins pour peu d'ayde elles sont en danger de se perdre. Bon Dieu! Nous croyons tous (& Iesvs-Christ nous a cōfirmé cette croyāce) qu'une seule ame vaut mieux que tout le reste du monde, c'est à dire, que tous les Empires & les Royaumes de la terre, que toutes les richesses &

---

<sup>300</sup> Cantique des Cantiques, 5,12.

thresors que les hommes possèdent: mais hélas! nous n'auons garde d'operer selon nostre croyance.

IE ne puis me retirer de ce subiect que ie ne donne ouuerture aux ressentimens interieurs que i'en ay, pour les faire voir, & descharger ma conscience, autant que ie m'y sens obligé: Et me semble que le passage que ie viens d'alleguer, me seruira d'adresse & de conduite. l'ay autre fois leu & remarqué dans de bons Autheurs profonds & subtils, en la cognoissance des secrets & mysteres des passages de l'Escriture: que les Colombes blanches lauees de laict, estoient certaines Colombes que les Syriens nourrisoient soient au respect & honneur de leur Royne Semiramis, & estoit deffendu, sur peine de la mort de les tuer. Les anciēns nous ont appris que cette Royne, entre ses hauts faicts d'armes, s'estoit immortalisee par vn acte memorable, plus miraculeux que possible à la grandeur des Roys, à sçauoir, ses iardins, vergers & bois de plaisir suspendus entre le Ciel & la Terre.

SALOMON n'a point pris ceste comparaison tiree des choses prophanes, sinon pour declarer vne œuure diuine remarquable entre les autres, qui est la conuersion des ames, œuure du tout reseruee à la puis-

236

sance de Dieu, pour estre vne seconde creation, par laquelle, comme il a suspendu la terre en l'air, ainsi suspend-il les iardins vergers & forests de son Eglise, hors & par dessus l'estime & iugement des hommes terrestres, afin de donner lieu & place à la predestination inscrutable de ses esleus, les appellant quand il luy plaist, du milieu des deserts, & de l'interieur des forests les plus vastes & espoisses.

AVANT que de passer outre ie ne laisseray eschapper la conuenance & accord, qui se trouue entre cette grande Semiramis & Marie de France, Royne tres-Chrestienne. Semiramis fut laissée Royne Regente & Gouuernante de son fils le Roy d'Assyrie, expedia plusieurs grandes

affaires, pour le bien & la manutention de l'Empire de son fils<sup>301</sup>: Chose pareille de point en point se fait voir en la personne de nostre Royne: & bien que Semiramis eust executé de son temps plusieurs œuvres magnifiques, pour lesquelles elle merita l'amour & l'obeissance de ses subjects, plus qu'aucune autre Royne, qui l'eust deuancee<sup>302</sup>: Nonobstant l'immortalité de son nom proceda de ses edifices miraculeux. Semblablement ie diray, & iustement, qu'entre les heroïques actions de la Royne, Mere du Roy, qui laisseront son nom immortel à la posterité, sera que la Mission des Peres Capucins aux terres du Bresil, pour y planter les lardins de l'Eglise, a esté commencee & establee sous son autorité & commandement: & par ainsi le Bresil sera obligé de nourrir ces Colombes blanches en memoire & souenance d'une si grande Semiramis qui ne manquent non plus de pieté que de puissance à perfectionner ceste entreprise.

IE vous prie encore remarquez cecy en l'appel ou vocation de nos petites Colombes lauees de laict, i'entends des petits enfans des Sauvages amenees au Christianisme par le Baptesme. Il n'y a pas encore cinq ans qu'on ne parloit aucunement du desir de la conuersion de ces gens. Le Diable comman-

---

<sup>301</sup> Semiramis était un sujet en vogue dans l'art baroque également. L'histoire la plus détaillée de Semiramis est de Diodore Sicilien, *Bibliothèque Historique*, livre II, chap. 4-20, voir dans la traduction française le Livre II, texte établi et trad. par Bernard Eck, Paris 2003, p.9-40. La peinture de son fils avec Ninus nommé Ninyas est peu flatteuse: il vivait comme despote reclus se vouant à ses plaisirs. La situation d'une mère dominante agissant pour son fils se prêtait à un parallèle historique: Yves s'en sert pour des flatteries obséquieuses envers la Reine Mère Marie de Medicis dont il loue la Régence, Père Claude lui avait dédiée son *Histoire* et lui donne un rôle prépondérant, lui attribuant l'idée de choisir des capucins comme missionnaires pour la nouvelle colonie. Pourtant la cour avait un intérêt très restreint dans le Maragnan. Voir l'histoire de la colonie dans Père Claude et la flatterie *Histoire* p. 164 r./v. Une lettre de la reine à la Ravardière du 12.10.1611 a été conservée où elle exige qu'uniquement la religion catholique soit permise à la colonie (in: Fornerod 2001, p.30-35). La Ravardière avait des scrupules de conscience à cette condition acceptée, il les confia à un ami huguenot Philippe Duplessis-Mornay dans une lettre privée de Saint Louis, 25.11.1612, in: Fornerod, 2001, p.36-47, ici p.38.

<sup>302</sup> Allusion au Palais du Luxembourg construit à partir de 1615 par Salomon de Brosse.



237

doit là dedans à la baguette, traisnoit apres luy toutes ces ames sans payer aucune decime à Dieu, à present, & tant que la Mission durera, laquelle continuera, si l'on veut concourir avec Dieu, vous entendez les grands fruicts qui jà ont esté faicts, & iournellement se presentent à faire.

LA plus grande de nos consolations, & celle qui nous faisoit plus aisément aualer les amertumes des trauaux & difficultez, qui ne nous manquoient point en ces pays là, estoit de voir la bonne & franche volonté des Sauuages à nous presenter leurs enfans pour estre baptisez, voire experimentans par la conuersation qu'ils auoient avecques nous, que c'estoit la chose la plus agreable qu'il nous eussent peu faire, que de nous donner leurs enfans pour les baptiser: c'estoiēt leurs plus ordinaires discours avec nous, que de nous dire le grand desir qu'ils auoient que ces enfans receussent le Baptesme par nos mains. le pourrois apporter icy plusieurs exemples pour confirmer cette verité: mais estant ainsi que ie les reserue chacun en leur lieu ie les laisseray pour le present.

Du Baptesme de plusieurs malades & anciens lesquels moururent apres l'auoir receu.

Chap. II.

ENTRE les plus beaux Enigmes sacrez que recite Iob en son liure, est celuy qu'il propose au Chapitre quatorsiesme sous la parabole du Laurier, disant, *Si senuerit in terra radix eius, & in puluere mortuus*

238

*fuerit truncus illius, ad odorem aquæ germinabit, & faciet comam quasi cùm primo plantatum est*<sup>303</sup>: Si la racine du Laurier s'enuieillit dans la terre, & que son tronc meure dans la poudre, aussi tost qu'il sentira l'odeur de

---

<sup>303</sup> Job, 14,8-9.

l'eau, il germera, & reproduira vne nouvelle chevelure de feuilles, tout ainsi comme s'il venoit d'estre planté. Les Septante<sup>304</sup> ont tourné ce ce [sic] passage en ceste sorte: *Si in petra mortuus fuerit truncus eius, ab odore aquæ florebit, & faciet messem, sicut noua plantata.* Si le Tronc du Laurier meurt dedans la pierre, à l'odeur de l'eau, il florira & rendra sa moisson ainsi qu'une nouvelle plante. Vne autre version adiouste encore quelque chose de plus beau: *Attracto humore aquæo iterum germinat, exhibetque fructus decerpandos, ut plantæ solent:* Le Laurier mort & sec attirant à soy l'humeur de l'eau germe de rechef, & presente ses fruicts à cueillir, tout ainsi que les autres plantes, En ces trois Textes, vous descouurez plusieurs choses toutes literales à nostre subiect, à sçauoir, Premierement. LA racine du Laurier enuieilly dans la terre. Secondement, son tronc mort dans la poudre, ou dans la roche. Troisiesmement, que l'odeur de l'eau redonne la vie perduë à la racine & au tronc, & de plus, fait produire les feuilles, les fleurs & les fruicts. Par le Laurier entendez les Nations Infidelles, suiuant la fiction des Anciens de la Nympe Daphné, laquelle poursuiue des Demons sous le nom d'un Apollon fut conuertie en Laurier. Par sa racine enuieillie dans la poudre, ou dans la roche, reconnoissez que cela signifie vne longue suite d'annees, esquelles ces Nations Barbares sont demeurees en leur peruerses & inueterées coustumes. Et par le tronc ià mort, interpretez-le de la fin & consommation du cours de ceste ignorance: Dieu voulant à present visiter ceste Nation, choisissant à cet effect aussi bien les malades, vieux, caducs, & moribonds, pour les faire renaistre en IESVS-CHRIST, portans les

---

<sup>304</sup> La Septuaginta.

239

fueilles verdoyantes de la grace, les fleurs des dons du saint Esprit, & les fruicts des merites de la Passion de IESVS-CHRIST, & ce à l'odeur & attraiect de l'eau Baptismale.

NOUS estions fort consolez, quand nous baptisions les malades & les vieillards, desquels nous tenions la mort comme asseuree, & ce pour les raisons suiuanes: Premièrement nous auions pœur que le secours nous manquast, & par ainsi, il eust fallu quitter le pays, laisser & abandonner tous ces enfans nouvellement baptisez, & les adults qui se presentoient incessamment: au moins estions nous asseurez, que baptisans ceux qui s'en alloient mourir, le Paradis leur estoit ouuert, & estoient eschapez des occasions, lesquelles leur eussent peu faire perdre, peut-estre la grace obtenuë, demeurans seuls & eslognez des Ministres de l'Eglise pour les nourrir en la grace receuë. Secondement, c'est que le Baptesme de ces vieillards faisoit vn grand effort dans le cœur des assistans, voyans la deuotion, avec laquelle ordinairement ces moribonds receuoient le Baptesme. le vous le feray voir par les exemples mis cy dessouz.

DEVX ieunes femmes en l'Isle tomberent malades, l'vne estoit libre, & l'autre esclau. la [sic] libre estoit mariee à vn ieune *Tapinambos* fort bon garçon, & qui depuis la mort de sa femme, a tousiours poursuiuy d'estre baptisé, apprenant avec grand courage la doctrine Chrestienne. Ceste sienne ieune femme approchant de la mort, demanda qu'on luy donnast le Bapteme, confessant de cœur & de bouche la verité de nostre Religion, monstrant par signes exterieurs le vif touchement du saint Esprit en son cœur, arrousant ses ioües de plusieurs larmes, procedantes d'amour & de recognoissance du grand *Toupan*, qui luy faisoit ceste grace tant signalee, de l'auoir fait naistre en ce siecle, pour la tirer d'entre tant d'Ames de sa Nation perdues, & luy donner la iouyssance de son Paradis. Elle regardoit le Ciel

240

fixement avec les yeux, & d'une parole douce & tremblotante, elle recitoit ce qu'on luy auoit appris de la croyance de Dieu, reiettant bien loing d'elle *Giropany*, & detestant son antique tromperie. Parmy ce discours, auant-coureur de sa mort, elle souspiroit en regrettant la damnation de ses ancestres. Elle faisoit des remonstrances tres-belles à ce ieune homme son mary, l'incitant à receuoir le plustost qu'il pourroit l'ablution de ses pechez.

VNE chose particuliere, ie me suis laissé dire d'elle, c'est qu'elle n'auoit point faict faute de son corps en toute sa ieunesse, & n'auoit iamais cogneu autre que son mary, ce qui n'est pas vn petit miracle en ce pays-là, à cause de la sottte coustume que le Diable a inseré dans le cœur des filles, de faire honneur de leur deshonneur, n'estimant rien la chasteté ou virginité. Par cecy vous voyez qu'en tous les Esleuz de Dieu, il y a tousiours quelque belle vertu naturelle, au moins qui prouoque, non par merite, mais par disposition, la grace de Dieu, qui à la façon du Soleil, indifferamment est preste d'entrer dans l'Ame d'un chacun, quand elle y trouue de la disposition.

LA *Tapouye* ou esclau, surprise d'une violente fieure, qui la tourmentoit excessiument, estoit gisante dans son lict de coton delaissee & abandonnée de tout le monde, selon la coustume pratiquee entre ces Sauvages, lesquels tiendroient à grand deshonneur, d'assister vne Esclau à sa mort naturelle<sup>305</sup> ains auparauant que nous vinssions dans l'Isle & que nous eussions faict recognoistre combien la cruauté est desagreable à Dieu, ils iettoient par terre l'Esclau moribond, & là luy cassoient la

---

<sup>305</sup> A comparer au Chap. XXXI d'Yves « De la mort et funerailles des Indiens ». Les cultures indigènes avaient d'autres définitions de la mort qui impliquaient qu'une personne mourante passait déjà pour morte.

ceruelle, comme l'ay remarqué au traité du temporel.<sup>306</sup> Ceste infortunee femme prisonniere de Sathan, surchargée des communs mal-heurs de la Nature, qui sont les infirmités & maladies aspres & insupportables, & delaissee de toute creature, fut regardee en pitié, & visitée de

241

son Createur, l'incitant interieurement à demander le Baptesme. O iugement de Dieu! ô Prouidence eternelle! Qui sera celuy qui puisse comprendre tes conseils en la conduite des hommes. Ceste pauvre creature dardee viement au cœur par les fleches des premieres graces de son Seigneur, non meritees par aucune bonne œuvre precedente, qu'eust peu auoir faict ceste Esclau, ietta sa veu [sic] deçà delà, par la loge, pour voir si personne ne se presenteroit qu'elle peust appeller pour l'enuoyer vers les *Pays*, afin d'estre lauee des eaux Baptismales, de bonne fortune, elle apperçeut vn François, auquel ayant exposé ses desirs, il se hasta de les venir manifester au Pere qui estoit proche de là, lequel l'alla aussi tost visiter, enseigner & baptiser. Le François demeura pres d'elle pour l'assister, qui m'a raconté des choses estranges, comme fit aussi le Pere qui la baptisa: C'est que ceste miserable creature, quant au corps, mais bien heureuse, quant à l'Ame, commença à ressentir les gages du Ciel, & le merite du sang de IESVS-CHRIST à elle communiqué par le Baptesme; d'autant qu'ayant presque tousiours les yeux fichez au Ciel, elle pleuroit abondamment, & disoit ces paroles à chasque moment de temps, *Y Katou Toupan, Ché arobiar Toupan*, ô que Dieu est bon! ô que Dieu est bon, ie croy en luy: puis par signes elle monstroit au François que *Giropany*, le Diable tournoyoit au tour de son lict, disant, *Ko Giropany, Ko Ypochu Giropany*. Tenez voilà en ce lieu le mechant Diable, iettez sur luy de l'eau du *Toupan*, c'est à dire, de l'eau Beniste, à fin qu'il s'enfue: ce que faisant

---

<sup>306</sup> Voir Chap. XVI « Des avtres Loix pour les Esclaves ».

le François, elle luy disoit qu'il fuyoit à grande haste; & par ainsi elle prioit ce François, qu'il iettast tout autour d'elle & de son lict force eau Beniste, ce qu'il fit, comme aussi le Pere, quand il s'y trouuoit.<sup>307</sup>

ET d'autant qu'elle auoit vn mal de teste, qui la tourmentoit indiciblement, elle pria qu'on luy lauast le front, les temples & la teste de l'eau beniste, de quoy

242

elle se trouua fort soulagee, & ne sentoit presque plus son mal, & peu apres elle rēdit sō esprit à Dieu. On enseuelit & enterra son corps à la façon des Chrestiens: mais il arriua que quelques meschans enfans de *Giropary*, qu'on n'a sceu iamais descouuir, & qui eussent esté punis, allerent de nuict la deterrer, luy briser la teste, & emporterent la toile de coton, dans laquelle elle estoit enseuelie: Le matin on la fit renterrer. Et ne se faut estonner de cecy, puisque le Diable se reserue tousiours quelques bon seruiteurs, voire mesme parmy les Royaumes les mieux policez, pour executer ses detestables inuentions. Car vous deuez sçauoir que les *Tapinambos* naturellement hayssent ceux qui ouurent les sepulchres des morts, & ne pourroient pas endurer que les François ouurissent les fosses de leurs parens, pour prendre les marchandises qu'ils enterrent superstitieusement avec leurs morts.

VN vieillard *Tabaiare* s'en alloit mourant, les os luy perçoient la peau, la voix luy defailloit, & estoit demeuré perclus de tous ses membres en son lict. Se voyant donc plus mort que vif, il pensa à sa conscience inspiré [sic] de Dieu, & demanda d'estre baptisé. Nous l'allasmes visiter & catechiser, luy demandans son consentement à tous les poincts & articles que nous luy proposions. Il nous respondi les mains ioinctes qu'il croyoit tout ce que nous luy disions: Et nous arrestans plus sur les articles de la croyence de

---

<sup>307</sup> Les visions des nouveaux baptisés font partie de l'imaginaire catholique de l'époque. Voir dans le contexte brésilien Du Jarric *Histoire des choses plus memorables* 1611, p.376.

la sainte Trinité, de l'Incarnation, mort & passion du Fils de Dieu, du Baptesme, & du mystere de la sainte Eucharistie, que sur les autres articles de la Foy, à cause qu'il estoit pressé de la Mort, nous luy faisons entendre ceste matiere si haute & profonde par comparaisons familiares, à quoy il consentait: & desirant le Baptesme de tout son cœur, nous luy voulions faire promettre qu'au cas qu'il reuint en santé, il receuroit les ceremonies du Baptesme dans la Chappelle saint Louys, & apprendroit diligemment

243

toute la Doctrine Chrestienne, laquelle nous demandions aux Catecumenes auant que de les baptiser.

IL respondit à ces parolles qu'il n'y auoit pas si loing de sa loge à la Chappelle de saint Louys, qu'on ne peust bien l'y porter, à fin d'y receuoir auant que de mourir; les ceremonies du Baptesme, & qu'il desiroit ceste consolation, pour n'estre empesché d'aller droict au Ciel. Nous voyans ceste ferueur & deuotion, en feusmes bien aises & nous y accordasmes: ainsi estant apporté dans vn lict de coton en l'Eglise de saint Louys, nous le baptisames solennellement. Quelques iours apres, il mourut doucement.

VNE femme *Tabaiare* en ce mesme temps tomba malade, & la force de sa maladie l'ayant minee de telle façon, que chacun iugeoit qu'elle ne pouuoit plus guere viure, nous la fusmes voir, & luy offrir le Baptesme, ce qu'elle accepta fort volontiers & nous escoutoit attentiuement discourir par les Truchemens de la gloire de Paradis, & des peines de l'Enfer, semblablement ce qu'elle deuoit croire, auant que de receuoir le Baptesme, & au cas que Dieu luy renuoyast sa santé, qu'elle apprendroit la doctrine Chrestienne, & receuroit en l'Eglise les ceremonies du Baptesme, tellement que consentant à tout ce que nous luy auions proposé, le Baptesme luy fut donné, & ayant recouert sa santé, elle se mit en deuoir

de s'aquitter de sa promesse: mais vn poinct la trauailloit, sçauoir, qu'elle estoit femme d'un *Tabaiare*, lequel auoit deux autres femmes, par ainsi elle ne pouuoit viure au mariage requis par les loix du Christianisme. Nous remediasmes à cela, suiuant le conseil de saint Paul. *Si qua mulier fidelis habet virum infidelem & hic consentit habitare cum illa, non dimittat virum &c. quòd si infidelis discedit, discedat.*<sup>308</sup> C'est à dire: Si quelque femme fidele est mariee à vn homme infidele, & qu'iceluy consente d'habiter avec elle, qu'elle ne le quitte &c. Que si l'homme

244

infidele la quitte, qu'elle le quitte aussi: par ainsi nous fismes dire à son mary, que s'il vouloit retenir ceste sienne femme faicte Chrestienne pour vnique, en se retirant des autres, qu'elle ne le quitteroit point: mais s'il vouloit la retenir comme auparauant en forme de concubine, que nous & les Grands des François luy permettions de le laisser, estant chose incompatible avec le Christianisme. Le mary eut en cecy de la repugnance, neantmoins il s'y accorda à la fin, & ainsi ceste femme fut faicte bonne Chrestienne, demeurant seule femme avec luy.

NOVS en faisons autant aux petits enfans qui s'en alloient mourir, nous gardions cest ordre, que nous prenions le consentement des peres & meres auant que de les baptiser, bien que nous n'eussions pas manqué de les baptiser, si nous les eussions veuz proches de la mort: mais pour ce que nous estions asseurez en general de la bonne volonté de tous les Sauvages, à presenter leurs enfans pour estre baptisez, nous leur rendions ce deuoir, pour les attirer eux-mesme[s] à se cōuertir. De rapporter icy quelques exemples, ie ne le trouue à propos, d'autant que ie ne veux rien escrire qui n'apporte avec soy quelque chose extraordinaire.

---

<sup>308</sup> 1 Corinthiens 7, 13.



Du Baptesme de plusieurs adultes, specialement d'un nommé Martin.

Chap. III.

AVPARAVANT que ie touche ceste matiere, ie trouue qu'il est necessaire d'aduertir le Lecteur, qu'il trouuera en la fin du liure du R. P. Claude quelque chose de ceste histoire & de la suiuite, le tout ex-

245

trait d'une de mes lettres que j'euy de *Maragnan*, à mes Superieurs<sup>309</sup>: Et d'autant que ie n'ay fait qu'effleurer ces histoires, il est besoing que ie les descriue tout au long.

CES Sacrees eaux du Baptesme ne croupirent point dans l'Isle, ains trauersant les mers par vn cours fort & impetueux sans se mesler, passerent ès terres fermes de *Tapouitapere* & *Comma*, lesquels par leur doux bruict recueillirent les esprits de ceux que Dieu auoit choisi pour luy & par la suauité de leur goust les attirerent à en rechercher la source. Merueille qui ne peut estre descrite comme elle merite, que la viuacité de ces eaux surmonta sans aucune comparaison, l'actiuité du vif argent, à reconcilier à soy toutes les mailles de l'Or esparses çà & là. le veulx dire les ames inspirees de Dieu, en ces terres de *Tapouitapere* & *Comma* pour venir voir à *Maragnan*, où le salut de ces pays auoit pris son fondement.

QVI pourroit escrire le grand nombre des personnes qui nous venoient visiter, pour apprendre quelque chose des mysteres de nostre Foy? certes cela ne se peut dire, neantmoins pour contenter l'esprit du Lecteur & dōner quelque arrest à sa pensee, ie diray, qu'il n'estoit iour, auquel ie ne receusse des nouueaux visiteurs: & tel iour se passoit qu'il me falloit

---

<sup>309</sup> Ces lettres, écrites probablement pour un usage interne, n'ont pas été retrouvées. On peut s'étonner que les multiples publications de la colonie contiennent uniquement des lettres des Pères Claude et Arsène (voir la bibliographie). Cela nous donne à croire que Père Claude était dès le début prévu comme historiographe de la colonie qu'on devait faire connaître au public. Yves d'Évreux ne pouvait pas la quitter avant l'arrivée d'un nouveau groupe, puisqu'il était le directeur spirituel du petit groupe de capucins.

satisfaire à plus de cent ou six vingt personnes: & c'estoit la cause pour laquelle ie ne pouuois pas aysement abandonner le Fort, & donner la pasture aux autres vilages de l'Isle que i'auois pour ma portion.

PLVSIEVRS de ces Sauvages d'aages diuers, se presenteront pour receuoir le Baptesme, mais ie me rendois vn peu pesant & difficile à le donner, sinon à ceux que ie connoissois par quelque acte extraordinaire m'estre enuoiés de Dieu, & que sa volonté fust, que nous le baptisassions. La raison pour quoy nous faisons cette difficulté, ie l'ay dit cy deuant, sçauoir

246

est, que nous estions en doute du secours & craignons, qu'après auoir donné le Baptesme à tous ceux qui le demandoiēt, que les laissant faute de Coadjuteurs, ils ne tombassent en pire estat que nous ne les auions trouué. Nous ne laissions pourtant de les nourrir en esperance & de les entretenir tousiours à la connoissance & amour du Souuerain iusques à la venue des nouveaux Peres, qu'ils trouueront tous prests d'executer leur volonté.

OR entre ceux qui furent touchez viuement du saint Esprit, & que pour cet effect nous receumes au Baptesme, fut vn Indien de *Tapouytapere* Principal dans vn village de cette Prouince iadis appellé *Marentin*, lequel auoit tousiours esté grand amy des François homme de bon naturel, fort modeste, peu parlant, les yeux arrestez, & souuent inclinez vers la terre, auoit esté autrefois entre les siens tenu pour vn des asseurez barbiers ou sorciers, & chacun se trouuoit bien d'estre soufflé de luy en ses maladies. Il m'a conté & à beaucoup d'autres depuis qu'il est Chrestien, que lors qu'il exerçoit les barbaries, il estoit visité de plusieurs esprits folets, lesquels voloient deuant luy, quand il alloit au bois, & changeoient de diuerses couleurs, & ne luy faisoient aucun mal, ains se rendoient priuez avec luy: toutefois il estoit en doute & en crainte, s'il estoient bons ou mauuais

esprits: Car telle est leur croyance, comme nous dirons cy apres, qu'il y a des bons & mauuais esprits. Il auoit trois femmes, auant qu'il fut Chrestien, selon la coustume.

IL arriua donc, que sans y penser, il vint avec plusieurs Sauvages, ses semblables, de *Tapouytapere*, en l'Isle de *Maragnan* pour nous voir, & les ceremonies avec lesquels nous seruions le *Toupan*. Estant venu au Fort S. Louys il vit le matin du iour suiuant (qui estoit vn Dimanche) que les François estoient vestus de leurs beaux habits, suiuoient leurs Chefs pour se rendre en nostre loge de S. François, à fin

247

d'y entendre la Messe: & de plus ils voyoient vn grand nombre de Sauvages marcher apres les François: ce qui l'emeut à suivre la Compagnie, specialement à cause du desir & de l'intention qu'il auoit, il y a ia longtemps, conceuë de s'approcher de nous.

LA Chapelle de S. François fut aussi-tost remplie tant des François que des Sauvages Chrestiens & non Chrestiens, lesquels auoient tous vne deuotion speciale, de receuoir sur eux quelque goutte d'Eau beniste. Ce *Marentin* voyant la presse, gaigna le mieux qu'il peut le coing de derriere la porte, & monta sur le banc là dressé, pour voir à son aise, tout ce que ie ferois: Si tost que ie fus arriué sur les marches de l'Autel, ie me tournay vers l'Assistance pour la saluer, & m'aperceu de ce Sauvage, lequel ayant regardé, me laissa ie ne sçay quoy en l'esprit de l'esperance de son salut.

IL raconta depuis, & en voulut estre informé, comme il auoit pris garde à tous les gestes que i'auois faicts en la celebration de ce haut & profond mystere de la Messe, à sçauoir, comment, & pourquoy ie me reuestois d'une Aube blanche, me ceignoiois d'une ceinture, mettois le Manipule en mon bras & l'Estolle en mon col: le m'aprochois à la droite de l'Autel, où m'estois présenté vn vaisseau plein d'eau, & du sel, sur lesquels ie prononçois des paroles, en faisant plusieurs signes de Croix: toute

l'assistance des François leuée de bout, laquelle me respondoit en chantant, & qu'ayant fait cecy, tenant en main vne branche de palme, ie la trempois dans ce vaisseau, iettant sur l'Autel des gouttes d'eau, puis sur moy, & que me leuant de là, i'allois asperger les François, commençant aux Chefs iusques aux derniers qui estoiēt à la porte de l'Eglise: où les autres Sauuages nō Chrestiens s'approchoiēt pour en receuoir quelque goutte, estimans que cela leur seruoit contre *Geropary*: Luy mesme descendit de dessus le banc

248

& fendit la presse pour receuoir aussi sur luy quelque goutte d'Eau beniste: ce qui luy arriua.

IL n'eut pas si tost cette goutte de rosée celeste tombee sur luy, que les mouches cantarides<sup>310</sup> pleines de poison & de venin ne fuissent de dessus les fleurs de son ame à demy espanouies, & les Abeilles industrieuses des diuines inspirations ne suruinssent pour y concrèer le doux miel de la grace preuenante au Christianisme: Car estant retourné en son petit coing, derriere tous les autres, il s'acroupit & s'endormit, & pendant ce sommeil il veit les Cieux ouuerts, & monter dans iceluy vne grande quantité de gens vestus de blanc, & apres eux, beaucoup de *Tapinambos* à mesure qu'ils estoient baptisez de nous. Il luy fut dit en cette vision, que ces gens vestus de blanc estoient les *Caraybes*, c'est à dire, François ou Chrestiens, lesquels auoient eu la connoissance de Dieu, & le Baptesme de toute antiquité: Et quand aux Sauuages qui marchoient apres lauez par nous, c'estoient ceux qui croioient en Dieu & à nos paroles, & receuoient le Baptesme de nostre main: Estant reuenu de son extase, il ne dit mot, mais demeura extremement pensif & melancholique, & tel s'embarqua & retourna chez luy.

---

<sup>310</sup> Utilisées comme aphrodisiaque, donc pour Yves à des fins diaboliques.

IL n'est pas sitost arriué en sa loge, qu'il est mesconnu de ses gens, qui luy demandoient ce qu'il auoit, & quelle disgrâce il auoit receuë des François à *Yuiret*. mais sans rien respondre, il remplissoit de iour en autre son cœur de tristesse, & se rendoit fuitif de la compagnie de ses semblables, se promenant seul dans ses iardins & dans ses bois: où il fut assailly de rechef de ces esprits folets, puis tomba en vne grosse maladie qui l'acheminoit à la mort, tousiours affligé de la Vision qu'il auoit eu à *Yuiret*, & de celle des dits esprits. En fin il ouyt vne voix interieure qui luy dit, que s'il vouloit estre deliuré de cette affliction & maladie, & de plus d'aller avec Dieu au Ciel, il falloit auant que de mourir, qu'il

249

fust laué de cette Eau tombée sur luy pendant qu'il estoit en la maison de *Toupan* à *Yuiret*.

IL obeit à cette voix, & de grand matin il appella vn sien frere luy donnant charge d'aller incontinent vers nous, & nous supplier par l'entremise du Grand des François, qu'il pria à cet effet, que nous luy enuoyassions de l'Eau au *Toupan* dans vne plotte de coton mise en vn *Caramémo*, de peur qu'il ne s'en perdit quelque goutte, à ce que luy estant portée, il la fist pressurer sur sa teste pour en estre laué & aller au Ciel. Ce sien parent fit ce qui luy estoit enjoint, faisant sa harangue au Sieur de Pesieux bon Catholique, lequel en fut tout estonné, non seulement luy, mais aussi le sieur de la Rauardiere & autres de la Religion pretenduë<sup>311</sup>: Le Sieur de Pesieux m'amena cet homme, & avec luy le Truchement *Migan* pour me declarer le sujet de sa venue, qui me rendit tout esmerueillé de voir vne si grāde foy accompagnée de crainte, respect & humilité en vn Sauvage. le voulus aussitost y aller, mais on ne me le conseilla point, à cause, comme i'ay dit, que tous les iours les Sauvages me venoient trouuer de diuerses

---

<sup>311</sup> Les protestants. Conformément au voeu de Marie de Médicis les capucins écartaient, de même que, de leur côté, les protestants, toute polémique religieuse au Brésil.

parts: l'y pouuois encore moins enuoyer le Reuerend Pere Arsene; car il auoit assez d'affaires pour lors, où il estoit<sup>312</sup>: Partant nous conclusmes d'y enuoyer vn François propre & capable d'assister ce malade en ce qui concernoit son salut, & le baptiser sans ceremonie au cas qu'il le veist proche de la mort.

CE François arriué avec le frere de *Marentin* en sa loge, luy fait entendre comme ie ne pouuois quitter l'Isle ny le Fort saint Louys à cause de la multitude des Sauvages qui me venoient trouuer de tous costez, mais que ie l'auois enuoyé en ma place, à fin de le baptiser, auant que de mourir, si tant estoit qu'il fut si malade qu'il ne peut venir iusques en l'Isle, pour estre baptisé de nos mains. Ayant entendu cecy il se remplit de ferueur & d'ardeur;

250

Puis que la chose va ainsi, dict-il, ie ne permettra point qu'un *Caraibe* me laue: mais ie veux estre baptisé de la main des *Pais*, & ne manqua pas, (tout malade & foible qu'il estoit, & tant, qu'il ne se pouuoit soustenir qu'à grand'peine) de se leuer le lendemain, de s'embarquer & venir au Fort me trouuer, lequel m'exposant le grand desir qu'il auoit d'estre fils de Dieu & estre laué, me raconta par le Truchement, les visions que i'ay mis cy dessus. le luy fis responce qu'il falloit donc qu'il apprist la doctrine Chrestienne le plustost qu'il pourroit & renonçast à la pluralité des femmes, se contentant d'une seule. C'estoient les deux choses que nous demandions aux adults qui requeroient le Baptesme, entre les autres.

IL me repliqua, que pour la pluralité des femmes, c'estoit chose qu'il n'auoit iamais gueres approuuee, & qu'il estoit plus que raisonnable qu'un homme

---

<sup>312</sup> Père Yves resta sur place alors qu'il n'y avait que deux capucins au Maragnan après le départ de Père Claude au fort des Français. Père Arsène demeura au lieu principal de l'île Iuniparan. Il devait passer en terre ferme à Tapouytapere si cela lui était possible, voir la Copie de la lettre du sieur de Pézieux à Claude d'Abbeville dans l'annexe de Père Claude, *Histoire* p.391 v.-395 r., ici p.392 r./v.

n'eust qu'une femme, mais que pour le bien de son mesnage, il en auoit besoing de plusieurs. Le luy dy là dessus qu'il pouuoit auoir plusieurs fēmes en qualité de seruantes, mais non en qualité de femmes. A quoy il s'accorda facilement, & armé d'un grand courage d'apprēdre la doctrine Chrestienne il la sceut en peu de iours: lors il desira de moy auant que d'estre baptisé, que ie l'instruisisse des ceremonies qu'il auoit si attentiuemēt contemplees le 1. iour qu'il fut touché de l'esprit de Dieu.

IE luy dis que le *Toupan* estoit vn grand Seigneur, lequel encore qu'on ne le vist point, ne laissoit d'estre present deuant nous, & partant qu'il falloit le seruir avec vne profonde reuerence, & avec des ornemens & habits tous differēs de l'ordinaire. Que le premier vestemēt blāc qu'il me vit prendre nous signifioit trois choses: Premierement, l'innocence & la pureté avec laquelle nous deuons paraistre deuant luy: Secondement, le vestement de son humanité, prise du sang d'une vierge, sous lequel il auoit conuersé avec les hommes; Troisiemement, que c'estoit pour

251

nous représenter la robe de mocquerie qu'il receut de ses ennemis, quand il voulut souffrir pour nous, leur permettant d'exercer sur luy ce qu'ils voulurent, non qu'il ne les eust bien empesché s'il eust voulu. Que la ceinture de laquelle ie m'estois ceint, & ces bandes de drap de soye que i'auois mis en mon bras & en mon col, nous représētoiēt les ornemēs que nous deuons donner à nostre ame à ce qu'elle soit agreable à Dieu, à sçauoir, par la ceinture la continence des femmes, par la bande sur le bras, que nous deuons bien faire au prochain, & la bande sur le col, où l'on a coustume de porter les Colliers & Carquans marque d'amour, c'estoit la perseuerance en nostre profession: qu'aussi cette ceinture & ces bandes nous representoient les cordes avec lesquelles le Sauueur auoit esté lié.

CET autre vestement de soye que ie mettois par dessus tout, c'estoit le zeile ou salut des ames, lequel nous tous deuions procurer, estans obligez

de ne pas nous contenter d'aller au Ciel, mais faire ce que nous pourrons afin que nos semblables nous y accompagnent. loint aussi que cela signifie le second vestement de risee qui fut donné à nostre Seigneur en sa Passion. Quant à l'eau & au sel, sur lesquels il me vit prononcer les paroles, c'estoit que ie donnois puissance à l'eau de la part de Dieu, de chasser le Diable du lieu où elle seroit ietee, & des personnes sur lesquelles elle tomboit: & par ainsi que l'aspergement ou arrousemēt que i'en faisois avec la Palme, sur les François, c'estoit pour chasser les Diables d'autour d'eux. Et quant à ce qu'ils chantoient, pendant que i'aspergeois, c'estoit vne priere qu'ils faisoïēt à Dieu, d'estre nettoyez interieurement de leurs pechez.

AYANT esté parfaictement instruit de toutes ces choses, nous arrestames qu'il seroit bon, & à propos de le baptiser, au iour de feste de la Très-sainte Trinité<sup>313</sup>: Il choisit pour son Parrin le Sieur de Pesieux,

252

& le iour escheu, on le fist vestir d'une toille de coton tres-blanche, pour garder la conuenance au Sacrement qu'il deuoit receuoir: c'est l'innocence & candeur Baptismale conferée sous l'inuocation des trois Personnes de la Sainte Trinité. Vn grand nombre de Sauuages, principalement de *Tapouitapere*, se trouuerent à son Baptesme, chose qui les excita & incita merueilleusement, voyans cet homme, leur semblable, respecté entr'eux, tant pour ses barberies anciennes, que pour l'autorité & aage qu'il auoit, receuoir comme vn petit enfant, le lauement de Iesus-Christ sur son chef.

VOYANT vne si belle occasion de profiter, ie fis fendre la presse entre les François, pour faire approcher les Premiers & Principaux des Sauuages là presens, ausquels ie fis faire cette harangue par le Truchemēt. Vous voyez, mes amis, iournellement deuant vos yeux en vostre terre que les

---

<sup>313</sup> Premier dimanche après la Pentecôte.



oyseaux s'entre-suiuent, & où les premiers dressent leur vol, là toute la troupe se met en suite: vous sçavez bien que les Sangliers marchent en grande quantité de compagnie, sans qu'aucun d'iceux se fouruoye des traces des premiers: vous experimentez que les *Parratins*, c'est-à-dire, les Poissons nommez Mulets<sup>314</sup>, vont dans la mer en grosse troupe suiuant leurs conducteurs, tellement que les premiers s'eslançans de l'eau à la rencontre de vos Canots quand vous allez à la pesche, les autres les inuitent, lesquels tombans dans vos Canots, vous en prenez grande quantité. Qui fait cela? C'est l'exemple des semblables. La Nature ayant viuement inseré dans toutes creatures viuantes & cognoissantes vne attraction des choses semblables en espece les vnes apres les autres. Regardez maintenant cet homme qui est de vos semblables, & des premiers d'entre vous, lequel se faict enfant de Dieu. le sçay bien que vous estes portez à nous donner vos enfans, mais quelques vns d'entre vous ont opinion, qu'ils ne sont pas capables de re-

253

cevoir le Baptesme pour estre trop vieux: c'est vne tromperie en vous, car Dieu n'est acceptateur de personne, vous estes aussi propres d'estre baptisez, & d'aller au Ciel, comme vos enfans: voicy cet homme que ie vay baptiser deuant nous, à la charge, comme m'a promis, d'enseigner ceux

---

<sup>314</sup> Thevet, *Singularitez* « gros mulets » p.47 r. Léry parle dans son *Histoire* 1580, p.136 de « *Piraparti*, qui sont francs milets ». Staden, 1557, p.51 parle de « *Bratti* », c'est à dire en tupi « paratí » ou « pirati », avec le sens de « blanc ». Il s'agit de *Mugil curema*, le mullet dont on faisait comme dit Staden dans ce passage *Pira Kui*, une farine de poisson. Soares de Sousa *Noticia* 1974 p.157 et commentaire p.402, pour d'autres références voir Billé 2009, p.311. Le hollandais Elias Herckmans les nomme dans sa *Descrição da capitania da Paraíba* 1982, p.36 « uma espécie de peixe chamado *Teinkes* (tainhas) que os nossos chamam *Harder* ». La forme « Harder » se trouve aussi aussi dans le texte anglais de Cuthbert Pudsey, *Journal* (1629-1640), in: Ferrão 2001, vol.3, p.30. De même que dans Marcgraf (*Historia naturalis Brasiliae* 1648), p.166 « Pastor, Belgis Harder » et p.181: « Parati, Brasiliensibus, Lusitanis *Tainha*, Belgis *Harder* ». Le curema y apparaît p.181 comme: « Curema, Brasiliensibus, species *Tainhae*, grandis & crassa ». Illustration du curema en *Icones acquatilium & volatiliium* in: Ferrão 1995, vol. 4, p.71. Cristóvão de Lisboa, *História dos animaes* (entre 1624-1632), ed. Walter 2000, p.114 donne une illustration.

qui voudront l'escouter<sup>315</sup>: Ouurez les oreilles pour entendre ce qu'il va reciter.

CELA dit, ie le fis mettre à genoux sur les marches de l'Autel, & reciter haut & clair en sa langue, les mains iointes, la Doctrine Chrestienne, laquelle nous mettrons cy-apres en son lieu: puis ie commençay les ceremonies de son Baptesme à la veuë des autres Sauuages qui contemploïët le tout fort attentiuement, & ayant paracheué & admis le nom imposé par son Parrin de Martin François, à cause de la conuenance qu'il y auoit entre son ancien nom *Marentin*, à Martin, pour faire que ceste sienne conuersion fust mieux recogneuë, de tous les Sauuages, qui le cognoissoient par ce nom de *Marentin*: Apres, dis-je, que tout cela fut faict, ie le fis asseoir aupres de son Parrin, & commençay la Messe, laquelle il escouta fort deuotieusement, ayant tousiours les mains iointes, & venu à l'esleuation du Saint Sacrement, il se mist à genoux comme les autres, recitant à part soy l'Oraison Dominicale & sa croyance, tandis qu'il vit que les autres François demeurerent à genoux.

QVELQVES iours apres il voulut s'en retourner en son village, ayant obtenu la santé du corps & de l'ame, & prenant congé de nos Messieurs & de moy, nous luy donnasmes des Chappelets, des Images, des *Agnus Dei* & des noms de Iesus: Nous luy recommandasmes sur tout, qu'apres qu'il auroit serui Dieu, il se ressouuint de prier la Vierge Marie Mere de Iesus-Christ, disant autant d'*Ave Maria* en sa langue, qu'il y auoit de grains en ce Chappelet, & que venu aux gros grains il dist l'Oraison Dominicale en sa mesme langue: Il prit vne grande deuotion à cette

---

<sup>315</sup> En tant qu'ancien barbier renommé, il était destiné à être médiateur parmi les sauvages.

254

Sainte Mere de Dieu, tellement qu'il portoit son Chappelet à son col, qu'il baisoit souuent, & quand il vouloit prier Dieu, il le tiroit, & faisoit ce que nous luy auions appris.

AVANT que de partir il me dit qu'il n'auoit qu'un fils qu'il m'ameneroit à son retour, afin que ie le visse, & que quand il l'auroit entierement instruit en la Doctrine Chrestienne, ie le baptiserois, & le donneroit aux Peres desormais pour demeurer tousiours avec eux. Il nous promit semblablement qu'il esliroit vne de ses trois femmes, specialement celle qui estoit mere de cet enfant, si tant estoit qu'elle voulust se faire Chrestienne comme luy: pour les deux autres, qu'il les retiendroit comme seruantes: Il s'est fort bien aquitté de ces promesses, par ainsi il s'embarqua, & s'en alla à *Tapouitapere* chez luy en son village.

Des Grands fruicts que fit cet homme Chrestien en l'instruction & conuersion de ses semblables.

Chap. IV.

IL n'y a rien plus fuyart & plus difficile à rendre domestique que la Panthere: c'est bien dauantage, elle est de son naturel fort furieuse vers les animaux des forests qu'elle tranche & met en pieces à la premiere rencontre: toutesfois au renouueau, quand elle se sent empreinte & chargee de petits, elle se rend plus fauorable, iettant des bonnes odeurs par les Pores de son corps, & muant sa voix de cruelle qu'elle estoit, en doux appels des autres animaux

255

à suivre son odeur & iouyr de sa société: ce qu'ils font.

LA Nation des *Tapinambos* estoit vne vraye Panthere, cruelle sur tout autre Peuple, ainsi que leur coustume de faire le tesmoigne assez, mangeans leurs ennemis: mais aussitost que le renouueau de la grace a paru sur leur

terre, ils ont changé leur cruauté en douceur, leurs discours damnables en discours salutaires, les puantes odeurs procedantes de leur *Boucan*, en bōnes odeurs, s'attirans les vns les autre[s] à l'odeur de IESVS-CHRIST, rejallissante au dehors par les pores ouuerts d'vn amour vers le prochain, à luy vouloir le mesme bien qu'ils ont receu, à ce prouoquez par la conception spirituelle faicte des graces de Dieu au fond de leur Ame, selon ce qu'il dit aux Cantiques. I. *Oleum effusum nomen tuum, ideò adolescentulæ dilexerunt te nimis*: Et peu apres, *Trahe me post te, curremus in odorem vnguentorum tuorum*<sup>316</sup>: Ton nom, ô Sauueur du Monde, & la cognoissance d'iceluy est vn baume respandu, à la force & odeur duquel les ieunes Ames se sont esprises de ton amour, & tost se sont mises à la poursuite de son acquisition.

Martin François, entre les autres Sauvages, mit en pratique ceste doctrine: car il ne fut pas si tost arriué dans son village, qu'il se mit à haranguer ses voisins, & de là donna dans les autres villages de la Prouince de *Tapouïtapere*, où il discouroit des grandeurs de Dieu, & des graces à luy faites. Il remettait aussi deuant les yeux des Sauvages ses compatriotes, le grand mal-heur de leurs Ancestres, qui estoient tous peris avec *Giropany*, & le bon-heur qui se presentoit à eux s'ils vouloient le receuoir, estre baptisez & faicts enfans de Dieu.

CES harangues ne furent sans effect, ains plusieurs le venoient trouuer pour boire à la fontaine de Salut, succer le laict de la poictrine de IESVS-CHRIST à son imitation & exemple, comme on ra-

256

conte de la Licorne, laquelle cherchant les eaux elognees de venin, par hasard, est transpercee iusqu'au cœur de la suauité du chant d'vne ieune pucelle couchee là aupres soubz les rameaux verdoyans des arbres de la

---

<sup>316</sup> Cantique des Cantiques, 1,2 (sponsa)-3 (chorus adolescentularum).

forest, playe qui deliure cet animal de sa furie naturelle, & rapproche à la poitrine de celle qui l'a blessee: Licorne non ingrante ny auare du bien receu, ains transportee du desir d'en faire faire part à ses semblables, lesquelles elle va chercher dans le profond des bois, & les inuite par toutes sortes de gestes à la suiure, & se rendre participantes du bon-heur qu'elle a receu.<sup>317</sup> Personne ne doute que la ieune Pucelle nous represente l'Espouse de IESVS-CHRIST la sainte Eglise, son chant harmonieux la predication de l'Euangile, sa poitrine où les bestes mesmes sont bien receuës, la misericorde Diuine mise en son pouuoir, les eaux sans venin les Saints Sacrements, la Licorne farouche les infidelles: la premiere frappee suiue des autres, l'vn d'iceux conuertiy parfaitement, qui par ses discours & ses exemples attire apres soy les autres, & tel fut Martin François.

IL ne se passa pas six mois, qu'on ne vit de grands effects: car ayant conuertiy & instruit plusieurs des habitans de *Tapouitapere* de toute sorte d'aage, il nous enuoya les plus hastez & les mieux instruits au fort S. Louys pour estre baptisez, ausquels apres les auoir retenus quelque temps pour considerer leur ferueur, ie ne peux refuser le baptesme: cependant le nombre des Catecumenes s'augmentoit de iour en iour en *Tapouitapere*, si bien qu'il fallut que le R. P. Arsene y allast pour en baptiser vn grand nombre que l'on ne pouuoit refuser, tant pour le desir qu'ils monstroient en auoir, que pour sçauoir parfaitement ce que doit sçauoir le Chrestien.

MARTIN auoit basty vne chappelle & vne loge tout aupres, au milieu de son village avec l'ayde des autres Chrestiens & des Sauvages de son village:

---

<sup>317</sup> La licorne est le symbole de l'immaculée conception de Sainte Marie et de l'innocence en général. Selon une légende médiévale il ne pouvait être capturé que par une vierge. Poursuivi il se réfugia dans le giron de Sainte Marie, et devint ainsi le symbole de sa virginité.

257

Le Pere benit la Chappelle, & prit possession de la loge, où il estoit visité & nourry tant qu'il fut là, par les Chrestiens & Sauvages. Apres qu'il eut baptisé ceux qu'il trouua propres, il alla voir quelques villages de la Prouince, specialement leur souuerain Principal, & fut le bien venu par tout, recognoissant en ces peuples vn desir general d'estre Chrestiens, & d'auoir en tous leurs villages des Peres.

LE bon homme Martin François obtint vn nom honorable qui luy fut imposé par les habitans de *Tapouïtapere*, à cause du labeur & de la peine qu'il luy voyoient prēdre autour d'eux, pour les faire Chrestiens, & pour ce aussi qu'il estoit le premier Chrestien de leur terre, & sçauoient bien que nous l'aymions: Ce nom fut de *Pai-miry*, le petit Pere, ou le Vicaire des Peres. Et à la verité il meritoit bien ce nom: car depuis qu'il fut Chrestien, l'on n'a iamais remarqué en luy aucune trace de vieil homme, c'est à dire, des coustumes mauuaises que les Sauvages obseruent. Il estoit graue, modeste & peu parlant, & rarement pouuoit-il estre incité à rire: Il s'abstenoit de tout ce qui luy sembloit contrarier à la profession du Christianisme.

TEL estoit le Formulaire de vie qu'il gardoit & faisoit garder à tous les autres Chrestiens comme le plus ancien. I. Ils conuenoient tous ensemble soir & matin, en la Chappelle: lors vn d'entre eux, se leuoit debout, les autres demeurans à genoux, puis hautement, il disoit en sa langue, *Au nom du Pere, du Fils & du saint Esprit*, & se marquoit le front du signe de la Croix, les yeux, la bouche, & la poitrine, ce que faisoient pareillement tous les autres, puis ioignant les mains, les yeux vers l'Autel, il recitait posement & distinctement l'Oraison Dominicale, le Symbole des Apostres; les Commandemens de Dieu, & ceux de l'Eglise. Cela finy, s'il y auoit quelque auertissemēt à donner on le disoit, puis chacun s'en alloit à sa besogne.

258

2. ILS viuoient en cōmun, lors qu'ils se trouuoient ensemble, apportās leurs pesches & chasses, pour estre également parties entr'eux, & auparauant que de manger le plus ancien d'entr'eux disoit en sa langue le Benedicite, faisant le signe de la Croix, sur soy & sur les viandes presentes, tous ostoient leur chappeau, & faisoient le signe de la Croix sur eux, lors que celuy qui benissoit la faisoit, & pas vn ne touchoit aux viandes, qu'elles ne fussent benistes. En mangeant ils ne contoient chose de risee ou mauuaise comme ont coustume de faire les *Tapinābos*, mais le plus ancien recitoit quelque chose de Dieu, & de la Religion.

3. ILS n'alloient aucunement aux *Caouïns* & assemblees, selon la coustume des *Tapinambos*: c'estoit vn des points principaux que Martin François grauoit dans le cœur de ceux qu'il conuertissoit, à sçauoir, que les *Caouïns* estoient inuentez par *Giropary*, pour semer discorde entre ces Barbares, & pour prouoquer ceux qui s'y trouuoient à toute sorte de mal, qu'il estoit impossible que ceux qui aymoiēt les *Caouïns* aymassent Dieu, c'est pourquoy, disoit-il, quand ie m'apperçoy que quelques-vns de mes semblables se retirent des *Caouïnages*, ie prens augure qu'ils seront bien tost Chrestiens, & ie les vay trouuer: mais ceux que ie voy aymer ce sabat, ie n'ay courage de m'adresser à eux. Ce qu'il dit est veritable, car c'est vn spectacle assez hideux de voir ces gens en telles assemblees, & semble plustost vn sabat de Sorciers, qu'une assemblee d'hommes.<sup>318</sup> le m'y suis trouué vne seule fois seulement pour en sçauoir parler, & iamais depuis ie

---

<sup>318</sup> La comparaison des fêtes indigènes avec un sabbat peut venir directement de Léry. La danse des Indiennes et leur chant intriguèrent d'abord Léry par son caractère étrange, au point qu'il nous en a transmis une transcription musicale dans une des rééditions de son œuvre (voir l'édition de 1611, dans le commentaire de Léry 1580, éd. par Jean-Claude Morisot, 1975, p.396). Yves d'Évreux ne voit que le côté diabolique de ces fêtes. Probablement sur la suggestion de ses lecteurs calvinistes, Jean de Léry les assimila au sabbat des sorcières, comparaison de plus en plus développée au cours des rééditions, surtout dans l'édition de 1611. Voir l'extrait dans l'édition de Léry par Jean-Claude Morisot, *Histoire*, 1975, p.435.

n'y voulu retourner. le voyois d'un costé les vns couchez dans leur lict, vomissans à grande force[,] les autres faisans des demarches, ayant perdu le iugement à cause du vin, d'autres qui huoiert, d'autres qui faisoient mille grimaces, d'autres qui dansoient au son du *Maraca*, d'autres qui chantoient avec confusion de voix & de ton, d'autres qui beuuoient de grand courage, & petunoient pour se rendre

259

bien tost yure & le pis que ie trouuois en cela, c'estoit que les filles & les femmes y estoient pesle-mesle, me persuadât qu'il est bien difficile que Bacchus soit sans Venus: Et à la mienne volonté que les François facent en ce point, ce que les Portugais ont fait, qu'ils deffendent aux Sauuages tous ces *Caouinages*: les Portugais ont recogneu depuis le temps qu'ils sont habituez aux Indes; qu'un des plus gands empeschemens de venir au Christianisme, ce sont ces assemblees diaboliques, desquelles aussi procedent presque toutes les discordes & vilennies qui sont entre ces Sauuages.

4. CES nouveaux Chrestiens vont vestus le mieux qu'ils peuuent, & marchent de compagnie ensemble, ne portans ny flesches, ny arcs, sinon lors qu'ils vont à la chasse, ou à la pesche, ains se contentent de porter vn baston d'une sorte d'Ebene noire ou rouge, tellement qu'il est aisé de les distinguer d'avec les autres. Et quant ils vont par les villages de leur contree, s'il se trouue vn Chrestien au village où ils abordent, ils se retirent chez luy, & se contentent de ce qu'il a fait prouision, viuans sobrement, comme il est bien seant & conuenable aux Chrestiens.



D'un indien condamné à la mort, lequel demanda le baptesme, auant que de mourir.

Chap. V.

ON n'estimerait iamais, si l'experience n'en eust donné la cognoissance, que voyant simplement à l'exterieur la coque d'une huistre marine brouillee & souillee de vase & de bourbe, il y eut au-dedans

260

une perle si precieuse, laquelle merite bien d'estre logee aux Cabinets des Princes. Qui pourroit croire qu'un Sauvage abysmé en toute iniquité, impureté & immondicité, telle que ie n'oserois l'auoir icy recitee, que mesme ie croy, que le Diable autheur de ces ordures, en ait honte, n'estoit l'inimitié & superbe contre le Souuerain qui le pousse à cela. Qui pourroit dis-ie, croire qu'un tel par une diuine Prouidence, eust esté choisi pour le Royaume des Cieux, & tiré de ces abysmes infernales, pour receuoir (à sa mort iustement meritee par ses turpitudes) le sacré Baptesme, pour le lauer de toutes ses souillures, & luy rendre le Paradis ouuert, & facile d'entree.

CE fut un pauvre Indien brutal<sup>319</sup>, plus cheual qu'homme, fuyant par les forests, à cause du bruict qu'il auoit eu, que les François le cherchoient luy & ses semblables pour les faire mourir, & purger la terre de telles ordures à la face du saint Euangile, & à la candeur de la pureté & netteté de la

---

<sup>319</sup> Il s'agit de l'homosexuel qui est mentionné au chapitre XXV où Yves parle d'« un Hermaphrodite, qui en l'exterieur paroist plus femme qu'homme: car il porte le visage & la voix de femme, les cheueux non rudes, ains flexibles & longs, comme ceux des fēmes, nonobstant il est marié, & a des enfās», choix de vie bien accepté par les civilisations indigènes mais puni de mort par la morale et la législation chétiennes (en France la peine de mort pour « sodomie », appliquée encore en plein siècle de Lumières, a été abolie par le Code Napoléon). La base théologique de la condamnation est l'Epître aux Romains de Saint Paul (1,18-32, l'homosexualité 27): 27 « similiter et masculi, relicto naturali usu feminae, exarserunt in desideriiis suis in invicem, masculi in masculos turpitudinem operantes et mercedem, quam oportuit, erroris sui in semetipsis recipientes. » et 32 « Qui cum iudicium Dei cognovissent, quoniam qui talia agunt, digni sunt morte, non solum ea faciunt, sed et consentiunt facientibus. ». Abjecte utilisation à des fins édifiantes d'une tragique destinée humaine!

Religion Catholique, Apostolique & Romaine: Pris qu'il est, on le garrotte & seurement on l'amene au Fort saint Louys, où on luy mit les fers aux pieds: on luy donne bonne garde iusqu'à tant que quelques Principaux de ces contrees fussent venus pour assister à son procez, sa sentence & sa mort, ce qu'ils firent. Le prisonnier n'attendit pas qu'on luy commençast son procez, pour se donner à luy-mesme sa sentence: car il dit deuant tous, le suis mort, & l'ay bien merit : mais ie voudrois que ceux qui ont peché avec moy, en receuss t aut t.

SON procez faict, & sa sentence luy estant signifiee, on eut soin de son Ame, en luy remonstra que s'il vouloit receuoir le Baptesme, nonobstant sa mauuaise vie passee, il iroit droict au Ciel,   l'instant que son Ame sortiroit de son Corps. Il creut cecy, & demanda lors d'estre baptisé. Le Sieur de Pesieux pour cet effet me vint trouuer en nostre loge de saint François de *Maragnan*, & ayant pris conseil

261

ensemble, s'il estoit expedient que moy-mesme luy donnasse le Baptesme, nous trouuames que non, pour les raisons suiuantes:   sçauoir, que les Sauvages auoient ceste croyance de nous autres pays, que nous estions gens de misericorde, & que nous nous employons volontiers vers les Grands, pour obtenir la vie de ceux qui estoient condamnez   la mort. D'auantage que les Grands nous aymoient, & ne nous refusoient chose aucune. De plus que nous preschions que Dieu ne vouloit point la mort, mais la vie du pecheur, & que nous estions venus pour cet effect, afin de leur donner ceste vie, tellement que si ie l'eusse baptisé publiquement, auant que de mourir, i'eusse infailliblement donné plusieurs fantaisies   ces esprits encore tendres & incapables, sur la bonne opinion qu'ils auoient de nous: chose qui eust beaucoup preiudici  pour venir au but de nos intentions: ioint que i'eusse d n  matiere de murmure aux Sauvages, qui eussent peu dire cecy: Si les Peres ayment la vie, pourquoy laissent-ils

aller cettuy-cy qui est Chrestien à la mort? S'ils ayment tant les Chrestiens, pourquoy n'ayment-ils cettuy-cy? Si les Grands ne leur refusent rien, pourquoy ne le leur ont-ils demandé? Sōme, tant pour ces raisons que pour autres que ie laisse, nous trouuasmes qu'il estoit non seulement expedient, mais tres necessaire, que ie ne le baptisasse point. Par ainsi ie priay le dict Sieur, qu'apres l'auoir bien faict instruire par les Truchemens, il luy conferast, peu auparauant que d'aller au supplice, le Baptesme sans les ceremonies de l'Eglise: ce qu'il accepta & fit pareillement.

IL receut donc d'vn visage serain & sans tristesse, en la presence des Principaux Sauuages le Baptesme, apres lequel, vn de ces Principaux (nommé *Karouatapiran*, c'est à dire le Chardon Rouge, duquel nous parlerons vne autre fois<sup>320</sup>) luy fit cette harangue: Tu as grande occasion maintenant de te consoler, & non de t'affliger, veu qu'à present tu es enfant de Dieu

262

par le Baptesme que tu viens de receuoir de la main de *Tatou-Ouassou*, (qui est le nō du Sieur de Pesieux, en leur langue) lequel a eu permission des Peres de ce faire. Tu meurs pour tes fautes & approuuons ta mort, moy mesme ie veux mettre le feu au Canon, afin que les François sçachent & voyent que nous detestons les ordures que tu as commises: mais regarde la bonté de Dieu, & des Peres enuers toy, qui ont chassé *Giropari* d'aupres de toy par le moyē de ton Baptesme, en sorte qu'incontinent que ton ame sortira de ton corps, elle ira droict au Ciel pour voir le *Toupan*, &

---

<sup>320</sup> Cette partie n'a pas été conservée. L'indien exécuteur était principal de Iuniparan comme on sait par la lettre du 15.06.1613 du Père Yves que Claude donne dans l'annexe de son *Histoire* p.382 r.-386 r., ici p.384 r. où il raconte la même histoire prétendument édifiante sans donner pourtant la raison du supplice ni le nom de l'exécuteur. Ailleurs, Carouätapiran apparaît comme l'Indien qui avait fait une entrée militaire dans Comma et capturé plusieurs esclaves, dont quelques-uns de la région de l'Amazone et des Amazones mythiques que les Français supposaient là, esclaves qu'il avait amenés exprès dans l'intention de les utiliser comme mediateurs entre Français et tribus de la région. (*Histoire* p.158 v.-159 r.). Claude mentionne la plante commestible Karouäta qui lui a donné son nom, *Histoire* p.228 r.

viure avec les *Caraïbes* qui sont autour de luy: quand le *Toupan* r'enuoyera vn chacun prendre son corps, si tu aymes mieux porter les cheueux longs & auoir vn corps de femme au Ciel, que celuy d'vn homme, tu prieras le *Toupan* qu'il te face vn corps de femme, & tu resusciteras femme, & là haut au Ciel, tu seras mis au costé des femmes, & non au costé des hommes.

VOVS excuserez ce pauure Sauuage non encore Chrestien ny Catecumene touchant le point de la Resurrection. Il nous auoit entendus enseigner que tous les hommes resusciteront vn iour, chaque ame retournant du lieu, où elle est iusqu'au iour du iugement, pour prendre son corps, luy il adiouste du sien ce qu'il pense estre indifferent à la resurrection, qu'vne ame reçoïue vn corps masle ou femelle, en quoy il se trompoit, & on ne laissa pas passer cela, sans l'informer mieux & le patient aussi: mais i'ay bien voulu mettre le tout simplement comme il le ait, afin que le Lecteur reconnoisse combien fidelement ie rapporte les choses comme elles sont passees, ainsi que desia l'ay aduertiy, & aduertiy derechef pour les harangues que i'ay à mettre cy apres.

CE pauure condamné receut ses consolations de bon coeur & auant que marcher au supplice, il dist à toute la compagnie: le m'en vay mourir & vous perdray de veuë, ie n'ay plus peur de *Giropari* puis

263

que ie suis enfant de Dieu: ie n'ay que faire de marchandise; ny de feu, ny de farine, ny d'eau, ny d'aucun ferrement pour faire mon voyage par delà les montagnes, où vous pensez que vos Peres dansent: mais donnez moy du *Petun*, à ce que ie meure allegrement la parole ferme, & sans peur, qui m'estouffe l'estomach. On luy donna ce qu'il demandoit, cōme on faict par deçà le pain & vin à ceux qui vont mourir par iustice: coustume qui n'est pas de ce temps, mais de toute antiquité, laquelle presentoit aux criminels le vin myrrhe, & l'hypocras pour prouoquer le sommeil aux patiens. Cela faict on le mena au Canon, braqué sur la poincte au Fort Saint Loüys,

panchant dans la mer, & estant attaché par les reins à la gueule d'iceluy, le Chardon rouge mit le feu à l'amorce, en la presence de tous les Principaux assistans là & d'autres Sauvages, & deuant les François: Aussitost la bale fendit le corps en deux, vne partie tomba au pied de la roche, l'autre partie fut portee en la mer, qui n'a point esté veuë du depuis. Quant à son ame il est à croire que les Anges l'esleuerent au Ciel, puis qu'il mourut à la sortie des eaux Baptismales: assurance tres-infaillible de la saluation de ceux à qui Dieu faict cette grace, qui n'est pas petite ny commune, mais bien aussi rare que la vocation au bon Larron en la Croix, lequel ayant mené vne vie debordee iusques à la potēce où il estoit attaché, receut neantmoins cette professe de IESVS CHRIST: *Hodie mecum eris in Paradiso*, Tu seras aujourd'huy avec moy en Paradis<sup>321</sup>: Autant en pouons nous dire de ce mal-heureux bien-heureux Indien, qui nous donne vn beau subiect d'admirer & adorer les iugemens de Dieu.

*Karouatapyran* Executeur de ce supplice, monstroit par ses gestes & paroles vn grand contentement & obligation aux François d'auoir receu cet hōneur, & l'estimoit biē plus que l'hōneur & la gloire que cette Nation abusee donne à ceux qui publique-

264

ment tuent les Prisonniers, qui est pourtant vn des plus grands honneurs qu'on puisse receuoir entr'eux, & est vne faueur non petite aux ieunes gens, quand ils sont esleus pour executer le prisonnier, & est comme l'entree de grandeur, pour estre vn iour Principal: Par ainsi ce grand *Karouatapiran* se loüa fort de ce sien fait, & s'en seruoit de moyen à se faire craindre entre les siens, haranguant par tous les villages où il alloit ce qu'il auoit fait, adioustant qu'il estoit frere des François, leur defenseur. & exterminateur des meschants & des rebelles.

---

<sup>321</sup> Luc 23,43.

Formulaire des Harangues que nous faisons aux Sauvages, quand ils nous venoient voir, pour les attirer à la cognoissance de nostre Dieu, & à l'obeissance de nostre Roy.

Chap. VI.

LE moyen par lequel iadis les Atheniens attirerent les peuples à la cognoissance de la Philosophie, & à l'obeissance d'une Republique, estoit represēté par le simulachre de leur Palladiū<sup>322</sup> qu'ils feignoient estre apporté du Ciel & l'auoient colloqué au lieu plus eminent de leur ville. Telle estoit cette Idole de Pallas, vous la voyez armee de pied en cap, & sortir de sa bouche des raiz de miel, qui tomboient sur ses auditeurs & spectateurs, lesquels s'endormoient de douceur. Les Druides enseigneront la mesme chose aux Gaulois, esleuans la statue d'Hercule sur le Portail de leurs Temples<sup>323</sup>, portant

265

sur sa teste la hure de Lyon<sup>324</sup>, & sur ses espales la massuë de ses victoires, & de sa bouche sortoient des chenettes d'or qui alloient prendre par les oreilles, vne multitude d'hommes & de femmes, ieunes & vieux, afin de les tirer apres soy. Voicy l'intention des Atheniens & des Gaulois, c'est qu'ils signifioient, que les hommes sont attirez par la douceur & par la

---

<sup>322</sup> Statue de Pallas Athéna protectrice de Troie dans le temple de cette ville et volée par Ulysse et Diomède parce que la ville ne pouvait être détruite tant que l'image de culte était sur place.

<sup>323</sup> L'association des dieux celtes par les Romains avec leurs propres divinités est commune à l'Antiquité, voir Gaius Iulius Caesar, *De bello Gallico* VI, 17. L'association d'Hercule au dieu celtique Ogmios provient de la *Prolalia* « Préface ou Hercule » (Nr. 55 des Œuvres dans le numérotage traditionnel), paragraphe 1, de Lucien (Lucianus Samosatensis) qui parle de la statue d'un dieu qu'il a vue en Gaule. Voir: Wolfgang Spickermann, Lukian von Samosata und die fremden Götter, in: *Archiv für Religionsgeschichte*, Berlin 2009, p.229–262; sur Hercule: 235–238. Lucien avait écrit: « Hercule, chez les Gaulois, se nomme Ogmios dans la langue nationale. La forme sous laquelle ils représentent ce dieu a quelque chose de tout à fait étrange. C'est pour eux un vieillard, d'un âge fort avancé [...] Il est revêtu de la peau du lion, tient une massue dans la main droite, porte un carquois suspendu à ses épaules, et présente de la main gauche un arc tendu. C'est Hercule tout entier. ».

Voir <http://remacle.org/bloodwolf/philosophes/Lucien/hercule.htm>.

<sup>324</sup> La tête et la peau du lion de Némée, attributs traditionnels de l'iconographie d'Hercule.

raison à l'obeissance des loix diuines & humaines, & se mai[n]tiennent en ceste obeissance par la protection des armes, que les Souuerains portent à ce suiet, pour conseruer leurs vassaux.

LE premier de ces deux nous appartenoit quand sa Majesté & nos Peres nous enuoyèrent par delà, pour amener à la cognoissance de Dieu ces pauures ames barbares, lesquelles nous recogneusmes auant que nous mettre en besongne, desireuses de la douceur: Et par ainsi nous conclumes ensemble de regler nos paroles nos façons de faire avec eux au niueau d'une parfaicte douceur, dont nous nous sommes bien trouuez.

l'AVOIS appris ceste leçon du Cantique premier, qu'entre les ornemens que IESVS-CHRIST auoit donné à son Eglise, la debonnaireté & clemence enuers les pecheurs & infideles tenoit vn des premiers rangs, selon ces paroles: *Murenulas aureas faciemus tibi vermiculatas argento*<sup>325</sup>: Nous te ferons des chenettes d'or torses comme petites lamproyes emaillees de fil d'argent en forme de petits vers, pour faire esclatter la beauté de l'or. Les Septante disent, *Simulachra auri faciemus tibi, cum vermiculationibus argenti*. Nous te ferons des petites Statues d'or fin, emaillees de fil d'argent en figure de petit verds. Et Rabbi Ionathas adiouste<sup>326</sup> que telles estoient les tables de Saphir, sur lesquelles les Commandemens de Dieu estoient grauez: parce que la lumiere de la gloire du Donneur, rendoit le Saphir diaphane de couleur d'or & d'écriture grauee des doigts de Dieu tiree en ligne, rendoit l'email en figure de petites Lamproyes ou verds

266

de terre. Qui ne diroit qu'il y eust de l'intelligence entre ces diuines ceremonies, & celles des Atheniens & Gaulois, les vnes & les autres nous signifians par les Statues & les Chenettes d'or, la force & puissance qu'a la douceur, pour ranger les Ames plus barbares, à l'obeissance des Loix de

---

<sup>325</sup> Cantique des Cantiques 1,10.

<sup>326</sup> Pour Rabbi Ionathas voir la note au chapitre 1 du second traité.

Dieu: Et vrayement ce n'est pas sans raison, que IESVS-CHRIST ait emillé les Chenetes d'or de son Espouse de la figure des vers de terre & des petites Lamproyes: puis que luy mesme s'est faict ver, pour attirer, à soy les vers, & est venu en terre pour se conioindre les vers de terre. Et comme les Lamproyes ne reiettent de soy les serpens, pour frayer avec elle[s], moyennant qu'ils vomissent leur venin: Aussi IESVS-CHRIST n'a point mesprisé les hommes, pauvres serpens, pourueu qu'ils se facent quites de leur venin. Que si le Maistre a faict cecy, que doiuent faire les chetifs Disciples de sa Maiesté? Quiconque donc s'offre à seruir son Dieu en la conuersion de ces hommes Sauvages, il doit mouler ses paroles & actions sur la douceur que IESVS-CHRIST a pratiqué luy mesme en terre. TELS estoient les articles de nos conferences avec les Sauvages. Le I. Que nous taschions de leur faire conceuoir viuement en leur cœur que nous estions leurs amis, & leurs fideles amis, voire plus que leurs Peres, Meres, ou autres Parens, en leur disans ces paroles & plusieurs autres, *Pera-oussou pare Koroyco*, Nous sommes vos amis, vos intimes, De ces paroles ils s'esioussoient extremement & prenoient vne grande confiance de conuerser avec nous: de sorte qu'ils nous estoient importuns, & ne nous donnoient aucun loysir, qu'ils ne fussent à nous regarder & considerer nos gestes. le vous donneray des exemples de cecy.

VN iour de Pasques apres le seruice, auquel assisterent plusieurs Sauvages, tant de *Tapouytapere* que de l'Isle, ie voulu[s] me retirer pour penser à ce que ie deuois dire au Sermon d'apres disner & pour

267

cet effect, ie feis fermer les portes de nostre loge, à ce que personne n'y entrast ce peu de temps qu'il y auoit iusques à l'heure de la Predication; mais voicy que ces Sauvages impatiens d'être apres auoir faict deux ou trois fois le tour de la loge pour trouuer passage, en fin ils arracherent quelques pieux par où ils passèrent. le leur monstray en mon visage



quelque mescontentement de ce qu'ils auoient fait, & leur demanday pourquoy ils estoiēt si importuns; Ils respondirent, par ce que nous auons enuie de te voir & parler à toy librement, lors que les François ne sōt point autour de toy, & sommes venus expres pour cette occasion; Ainsi il me les falut entretenir sans auoir moyen de m'en defaire. Lors que ie disois le seruice diuin à part moy dans nostre Chapelle à porte close, on leur voyoit rompre la natte de la Guinée<sup>327</sup>, de laquelle nous auions tapissé nostre Chapelle, pour voir ce que ie faisois ainsi à genoux deuant l'Autel; & disoient l'un à l'autre tout bas *Ygnéem Toupan*, il parle à Dieu, & ne sortoiēt point de là que ie n'eusse acheué.

POVR me deliurer de ces importunitez, ie feis faire vne closture tout autour de nostre loge & de la Chapelle de S. François bien forte & farcie de branches de Palme piquante qui ont des esguilles plus longues que le doigt, ce nonobstant ils ne laissoient de trouuer moyen d'entrer & me venir trouuer: En parlant de cecy, il me souuient du dire d'Antalcide, selon que Plutarque l'escrit au Traité des Apophtegmes Laconiques<sup>328</sup>, que Qui veut gagner les hōmes en amitié, il faut qu'il ayt la langue ruisselante de miel, & la main pleine de fruicts, c'est-à-dire, qu'il faut qu'il vse de douces paroles, & donne les seruices selon les paroles. Nous ne pouuions faire dauantage vers ces Sauuages que de nous insinuër en leur amitié par douces paroles, & leur offrir la connoissance de Dieu, & les Sacremens de l'Eglise seuls fruicts de la Passion de IESVS-CHRIST.

---

<sup>327</sup> «Toile de coton ordinairement teinte en bleu foncé qui servait autrefois de moyen de troc en Afrique occidentale.» *Trésor de la langue française*.

<sup>328</sup> Les « Apophtegmes laconiens » comme on dirait aujourd'hui sont les Apophtegmes des Lacédémoniens, un chapitre des *Œuvres morales*, tome III, Traité 16 de Plutarque.

268

Ælian dit au liu[ure]. 14. de ses histoires diuerses<sup>329</sup>; qu'Epaminondas eust esté bien fasché s'il fut sorty de son Palais en public, qu'il n'eust aquis & adiousté vn nouuel amy au nombre de ses anciens amys. Il ne nous estoit besoin d'aller ny à deux cens ny à trois cens lieuës, pour aquerir des nouveaux amys à IESVS-CHRIST: car ils venoient assez d'eux mesme[s] vers nous pour cet effet. Gellius<sup>330</sup>. 1. c. 3. rapporte que Pericles vn des grands Areopages d'Athenes terminoit les amitez des hommes iusques aux Autels des Dieux: mais de l'amitié diuine entre Dieu & les hommes, fondée & enracinée sur les Autels il n'en a a point parlé, par ce que tout Payen qu'il estoit, il ne pouuoit enfoncer la force & impetuosité d'vn tel amour, qui ressemble à celuy du propre centre, où chaque creature est destinee de se porter & reposer; Vous le voyez par les choses graués tēdātes d'vn poix naturel en bas, & au cōtraire par les legeres tēdantes en haut. Le puissant Roy Darius receut en presēt d'vn siē amy vne belle pōme de grenade, laquelle coupant par la moitié il admira la beauté & le nombre de ses pepins, & dit à la compagnie, A la miēne volōté que i'eusse autant de Zopires (c'estoit son plus intime amy) qu'il y a de grains en cette pomme.<sup>331</sup> Ce n'est pas vne petite grace ny vn petit priuilege que Dieu a

---

<sup>329</sup> Claudius Aelianus, Élien en français, écrivain romain né à Praeneste (Palestrina) vers 170, mort après 222, écrivit en grec les *Varia historia*. Au livre 14, chap.38 se trouve un Conseil d'Épaminondas à Pélpidas. « ENTRE plusieurs mots remarquables du Thébain Épaminondas, on peut compter celui-ci. „Souvenez-vous, disait-il à Pélpidas, de ne jamais sortir de la place publique sans y avoir acquis un nouvel ami.“ » *Histoires diverses*, traduites du Grec, avec le texte en regard et des notes par M. Dacier, Paris 1827, d'après

<http://remacle.org/bloodwolf/historiens/elien/14.htm>.

<sup>330</sup> Aulu-Gelle, *Nuits attiques, Noctes atticae*, Chap.3, « Périclès, cet homme d'un génie supérieur, et dont l'esprit était orné de tous les genres de connaissances, a, par un seul trait, jeté plus de lumières sur cette embarrassante question. Un ami lui demandait de faire en sa faveur un faux serment; il répondit par ce vers: „Je dois sacrifier à mes amis tout, excepté les dieux.“», traduction par Désiré Nisard, dans *Pétrone, Apulée, Aulu-Gelle*, Paris 1851, voir:

<http://remacle.org/bloodwolf/erudits/aulugelle/livre1a.htm>.

<sup>331</sup> Zopire (Zopyre), général de Darius s'était mutilé pour être reçu dans la ville assiégée de Babylone comme transfuge puni par Darius. Il lui livra la ville et fut comblé de bienfaits par Darius. Le nom de Zopire devint proverbial. Voir la publication contemporaine: *Le chevalier*

fait à cet ordre Seraphique de S. François que de luy auoir donné le couteau de la parole à fin d'ouuir la pōme encore entiere & fermée des terres de *Maragnā* pour presenter à IESVS-CHRIST des millions d'Ames, nō seulement pour luy estre reconciliees, mais aussi pour luy estre vn iour fideles Espouses.

N'est-ce pas à ce sujet que Dieu inspira à Salomō au 4. liu[ure]. des Roys, chap. 29.<sup>332</sup> de faire les chapitoux des Colōnes d'airain, avec vn rest parsemé de pōmes de grenade, signifiāt par cela la mission de l'Euangile vers les nations infideles, le rest seruāt à prēdre ces poissons fuiars, par vne douce eloquēce:

269

& les pōmes de grenade pour les lier & vnir par Amour avec IESVS-CHRIST, & le reste de ses fideles: & n'y ayant riē plus fort pour gagner l'amour que le mesme amour: voilà pourquoy ie cōclus qu'il estoit toalemēt necessaire que no'[us] fissiōs recōnoistre à ces Sauuages que no' les aymiōs tēdremēt & intinemēt & que nous leur offrissiōs nous-mesme & ce que nous auīōs, leur disās *Ore-mae pemareamo*, tout ce que no'[us] auōs est vostre; Et pour cette cause, lors que i'auois vne grande quātité de poissōs comme cela m'estoit assez ordinaire, ie leur en donnois à tous, specialement aux *Tabaiars* nouveaux venus en l'Isle, qui pour ceste raison auoient de la disette, n'ayans pas encore fait leurs iardins, notamment à ceux qui estoient nos voisins.

LE 2. Article de nos conferences estoit de leur exposer les fruicts & esmolumēs qu'ils deuoīēt attendre de nostre amitiē, à sçauoir, la reformatiō

---

*errant pour supplement du Zopire François*, [S.l.], 1614. La source est Hérodote: *Histoire*, traduction par Pierre Henri Larcher, 2 volumes, Paris 1850, vol. 1, Livre III; au livre IV, chap. CXLIII se trouve l'épisode de la grenade, appliquée au général Mégabyse, Plutarque (Apophtegmes) l'a appliqué à Zopyre dans ses *Apophtegmes des rois et des capitaines* (chap. « Darius »).

<sup>332</sup> 1 Livre des Rois 7,18.

de leur vie & la connoissance du vray Dieu, & en outre la defence de nostre Roy cōtre leurs ennemys, qui ne māqueroit à leur enuoyer des hommes, & d'armes selon qu'il s'ensuit. *Pe moé Koroïout, pere Koramressé: Toupā mombe-ōüaue koroïout peam: yande mognā gare rhé opap katou, ahé maè mognan. Yangatouran: yandé renonde vuac oueriko: ahé gneem rroupi yandè rekormé. Pepusurom peamo tareumbare soüy yauäeté orerou vichae: Pepusurom okat araia obooure ouaia pepusurō anouam.* C'est à dire: Nous vous aprēdrons à viure plus à vostre aise: & voulos vous enseigner le vray Dieu: lequel est Createur de tout le mode: Il est tres bon: & nous a préparé le Ciel, si nous suiurons sa parole en cette vie. Nous venons vous defendre de vos ennemys. Nostre Roy est fort puissāt qui vous dōnera tousiours secours: & vous fournira d'armes & de gens. Ils estoient fort attentifs à tout ce que dessus, & nous respondoient que les François les auoient tousiours assistez: mais à present que nous estions enuoyez de nostre Roy en

270

leur terre, à fin de les retirer de la cadene de *Giropany*: Ils ne doutoient aucunement qu'ils n'aprisent de grandes choses de Dieu, specialement quād nous sçaurions bien leur langue, Car, disoient-ils, les Truchemens n'ont point parlé à Dieu comme vous. Ils ne nous peuuent dire autre chose que ce que vous leur dittes: mais si vous parliez à nous, vous nous diriez ce que Dieu vous a dit. Nos enfans serōt plus heureux que nous: car ils pourront apprendre la langue Françoise de vous, ainsi que vous nous auez promis: & auront bien plus de cōnoissance de Dieu que nous qui sommes ia vieux. Nous n'auons fait que courir & errer par les bois deuant la face des *Peros*, mangeans souuent les racines des bois pour toute nourriture. Nos enfans seront asseurez contre leurs ennemys. Les François prendront nos filles, & nos fils les filles des François & ainsi nous serons parēs: Vous demeurerez au milieu d'eux & de leurs villages, & serez leurs Peres: Le

*Toupā* les aymera & *Giropany* ne leur dōnera desormais aucune peine: & les viures abonderont en toute sorte: car les marchādises des Frāçois ne leur manqueront point: ô qu'ils seront heureux! Mais nous ne verrons point ces choses.

VESPASIEN Empereur, & Domitian aussi, si tost qu'ils entroiēt dās vn Pays nouveau, pour y planter des Colonies Romaines, auoient coustume de faire ietter en bronze la foy & les fruicts d'icelle qu'ils promettoiēt publiquement à tout le mode, en cette sorte: C'estoit vne Dame qui estendoit la main droite, symbole de la foy, & de la gauche elle presētoit la corne d'abōdāce pleine de toute sorte de fruicts, voire les premieres mōnoyes qu'ils faisoient courir dās les Païs nouveaux estoient frapees à la mesme marque, signifiās par là la fidelité qu'ils garderoient à ces Peuples, de laquelle procederoit vne infinité de biens. & de commoditez à leur Nation.<sup>333</sup> Entendez, si vous voulez, par ceste Dame la sainte Eglise entrante

271

nouvellement dans ces terres Barbares, laquelle estendoit sa main droicte, promettant aux habitans d'icelle, la foy de IESVS-CHRIST, son Espoux, & la fid[e]lité de ses seruiteurs, qui n'espargneroient labour aucun, non pas mesme leur propre vie pour les ayder à se sauuer. Et quant aux fruicts qu'elle leur offroit, c'estoit les Sacremens & la cognoissance de Dieu, & des choses Diuines. Ou bien entendez par ceste mēsme Dame la France, plantant nouvellement ses Lys dans ces Regions & Contrees du Bresil, donnant la main droicte d'vne assurance de garder & conseruer ces Sauvages soubs son obeissance & sa Couronne, & les fruicts du trafic de

---

<sup>333</sup> Probablement allusion à des monnaies de l'époque qui montraient souvent un portrait de l'empereur et l'allégorie de la *Concordia*.

diuerses marchandises que l'on porteroit de France en ces terres, en eschange d'autres meilleures.<sup>334</sup>

Formulaire de la Doctrine Chrestienne, laquelle les Catechumenes apprennent à recitaient par cœur, avant que d'estre baptises.

Chap. VII.

AV Leuitique premier<sup>335</sup>, & en autre lieu, nous lisōs qu'auparauant que la victime choisie fust offerte à l'Autel, il falloit que celuy qui la presentoit, luy mit ses mains sur la teste entre les cornes. Quelques vns ont adiousté, qu'on entouroit ces cornes des fleurs de Ionc Marin, (duquel les espines & non les fleurs furent posees sur la teste de IESVS-CHRIST, offert en holocauste sur la Croix) lors les Prestres prenoient ceste victime, & la lauoyent dans ce grand Vaisseau de Bronze appellé *Mer*. C'est vne figure des nouveaux

272

Catechumenes, qui desirent d'estre lauez par le Baptesme, & estre offerts deuant l'Autel du Redempteur. La premiere chose requise à ces Catechumenes est, qu'ils mettent les mains dessus la teste: les mains sont les hieroglyphiques des œuures, & la teste est le siege de l'esprit & entendement. La premiere chose donc necessaire à ces Nouices de la Foy Chrestienne, est l'operation de l'entendement: ie veux dire, qu'il faut qu'ils sçachent & entendent ce qu'ils pretendent croire & promettre, Et entortiller les cornes de la curiosité & propre iugement des fleurs de Ionc Marin, couronne des Dieux, par l'obeissance à la Diuine Reuelation. C'estoit ce que nous demandions aux Adults, auant que de leur conferer le Baptesme,

---

<sup>334</sup> À comparer à l'iconographie du frontispice de Claude d'Abbeville qui montre dans la partie supérieure la *Gallia Ecclesiae primogenita* qui accueille les sauvages sous son manteau protecteur.

<sup>335</sup> Léuitique 1,4.

& pas vn n’y estoit receu, qu’il ne le sceut parfaitement, & ne le recitast hautement deuant tous, estant chose d’obligation, à quoy deuroient bien aduiser tant de Chrestiens ignorans leur croyance & profession.

### Doctrine Chrestienne

en la langue des Topinambos & en François, & premierement l’Oraison  
Dominicale.<sup>336</sup>

Ore-roue vuac peté couare.

Nostre Pere és Cieux qui es.

Ymoe-tepoire derere-toico.

sanctifié soit ton nom.

To-oure de-reigne.

Advienne ton Royaume.

Teiè-mognan deremimotare yboipé vuacpe iémognan eaue.

Soit faicte ta volonté en la terre comme aux Cieux.

273

Oreremiou-are aiedouare eimé ioury oreue.

Nostre pain quotidien donne aujourd'hui à nous.

De-ieurou orè yangaypaue ressè.

Pardonne nos offences.

Ore recome-mossaré soupè ore-ieuron eaue.

Comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offencez.

Moar-ocar humé yepé tecomemo-poupé.

Et ne nous induits point en tentation.

Oré pessuron peyepè mæe ayue souy.

---

<sup>336</sup> Sur la provenance de ces textes des jésuites portugais voir l’Introduction de cette édition et Obermeier 2008.

Mais nous delivre du mal.  
Amen Iesu.

### La salutation angelique

Ave Maria gratia, Resse tonoussen vâe.  
Ie te saluë Marie, de grace pleine.  
Deyron yandé yaré-reco.  
Avec toy est le Seigneur.  
Ymonbeou Katou poïre aue edereico Kougnan souy.  
Beniste tu es entre les femmes.  
Ymonbeau Katou poïre aue demeinboïre IESUS.  
Benit est le fruict de ton ventre, IESUS.

### Oraison à la vierge

Sancta Maria *Toupan* seu.  
Sainte Marie mere de Dieu.  
Hé Toupan mongueta ore-yangaypauë vaë ressé.  
Prie Dieu pour nous pecheurs.  
Cohu yran ore-requi ore-roumeué.  
Maintenant, & à l'heure de nostre mort.  
Amen Iesu.

274

### Le symbole des Apostres

Arobiar *Toupan*.  
Ie croy en Dieu.  
Touue opap Katou mäete tirouan.  
Pere tout puissant.  
Mognangare vuac.  
Createur du ciel.



Mognangare ybouy.

Createur de la terre.

IESUS CHRIST.

Tayre oyepe vac.

En IESUS CHRIST son fils unique.

Ahe Saint Esprit, demognan pitan amo.

Qui a esté du saint Esprit conceu.

Ahé poïre oart Sainte Marie, Souy.

Et nay de la Vierge Marie.

Ponce Pilate Mououuichaue amoseico sericomemo poïre amo.

Soubs Ponce Pilate President a souffert.

Yiouca poïre amo youira.

A esté tué sur le bois de la Croix.

Ioasaue ressé.

Il est mort.

Ymoiar ypoïre ytemim bouïre amo.

Et a esté ensevely & enterré au Sepulchre.

Ouue ieue euue apeterpé.

Est descendu aux Enfers.

Ahé souï touriare mossa poïre ressè ouue omboueue souï. Secobé yerieie bouïre.

Le tiers iour est resuscité des morts.

275

Oié oupire vuacpè.

Est monté aux Cieux.

*Toupan* touue opap-Katou mâeté tirouan mognangare Katou aue cotu sua.

De Dieu son Pere tout-puissant, il se sied à la dextre.

Ahé souï tourinè ycobé vâe omano vâe poïre pauè recomognan.

Et de là viendra les vifs & les morts iuger.

Arobiar Sainct Esprit.

le croy au saint Esprit.

Arobiare Saincte Eglise Catholique.

le croy la Saincte Eglise Catholique.

Arobiar Sainct tecokatou demosaoc morooupé.

le croy des Saints la communion.

Arobiar teco-engay paue ressè morooupé Toupan deüron.

le croy des pechez la remission de Dieu.

Arobiare asè-recobé ieboure.

le croy la resurrection de la chair.

Arobiare teioubé opauaerem-eim-rerecoe nouame.

le croy la vie eternelle.

Amen lesu.

### Les dix commandemens de Dieu

1.Ymoeté yepé Toupan.

Honore un seul Dieu.

2.Aytè ereté netieume poïre renoy teigné.

Tu ne prendras point le nom de ton Dieu en vain.

3.Ymoeté Dimanche are maratecouare eum aue.

Honore & sanctifie le Dimanche iour de repos.

276

4.Y moëtè derouue desseu eaue.

Honore ton Pere & ta Mere.

5.Eparapiti humé.

Tu ne tueras point.

6.Eporopotare humé.

Tu ne paillarderas point.

7.Emonmaron humè.

Tu ne déroberas point.

8.Teremoen humé aua ressé.

Tu ne diras point faux tesmoignage contre l'homme.

9.Yemonmotare humé aua remerico ressé.

Tu ne convoiteras de l'homme la femme.

10.Yemonmotare humè aua maë ressé

Tu ne conuoiteras point de l'homme chose qui luy appartienne.

### **Sommaire des Commandemens de Dieu**

1.Opap Katou maeté tiroüan sosay asé Toupan raousouue.

Sur toutes choses tu aymeras Dieu.

2.Oie aousouue eaué asé ouua pichare raoussouue.

Ayme ton prochain comme Toy-mesme.

### **Les Commandements de la Sainte Eglise**

1.Are maratecouare ehumé Messe rendouue.

Escoute la Messe les iours des Festes.

2.Sei hou iauion Yemonbeou.

Tous les ans au moins une fois tu diras tes pechez.

3.Toupan rare Pacques iaouion.

Ton Dieu à Pasques tu prendras.

277

4.Iecouacouue iauion erecoucouue.

Les ieunes tu garderas de Karesme & Vigile.

5.Aiauion asé mäe moiaoc.

Tu rendras les dismes.

## Les sept Sacremens

1. Iemongaraïue.

Baptême.

2. Asé seuvap aua reou assou yendu Karaiue non.

Recevras de la Sainte huyle au front par la main de l'Evesque.

3. Asè-reon yanondé Toupan rare.

Devant mourir recevras le corps de Dieu.

4. Asè-reon yanondé yendu Karaiue rare.

Auant mourir tu recevras l'huyle sacree.

5. Oyekoacoouue, Oyemonbeou.

La Penitence & Confession.

6. Oyemo-auare.

L'ordre.

7. Mendar.

Mariage.

Quelle Croyance naturelle ont les Sauvages de Dieu des Esprits & de l'Ame

Chap. VIII.

LE Psalmiste Royal Daud au Psalme 101. qui est vne priere qu'il composa pour les pauvres & miserables detenus en anxieté & oppression, particuliere-

278

ment en infidelité, dict, *Placuerunt seruis tuis lapides eius, & terræ eius miserebuntur.* Les pierres de Syon ont pleu à tes seruiteurs, & pour cette cause ils donneront la misericorde à la terre. Saint Hierosme tourne ces paroles en cette sorte: *Quia placitos fecerunt serui tui lapides eius, & pulverem eius miserabilem.* Tes seruiteurs ont rendu agreables ses pierres à ta Majesté, voire iusqu'à la poudre miserable. Appliquons ces paroles à

nostre subiect, laissant à part tous les autres Mysteres enuolopez sous icelles & disons, que *Placuerunt seruis tuis lapides eius*: Nous auons trouué ces pauures Sauuages & Barbares en nostre premiere Mission des pierres bien propres pour edifier & bastir la sainte Eglise dans ces pays deserts, & auons donné par nostre ministere à quelque poignée de sable & d'arene la misericorde Diuine: l'entends le Baptesme, à quelque nombre de petits enfans, de moribonds, & adults, qui ne sont certainement que trois grains de sable, au parangon de l'estenduë & profondeur des sables de la mer, c'est à dire, en cōparaison de la quantité & multitude des Nations immenses en peuple au voisinage de *Maragnan*.

DISONS apres, avecques Saint Hierosme, *quia placitos fecerunt serui tui lapides eius, & puluerum eius miserabilem*, que nous auons fait voir à toute la Chrestienté & aux Monarques d'icelle, soient spirituels, soient temporels, pour la descharge de nos consciences, qu'il plaist à Dieu de reueiller ces Barbares du profond sommeil d'une mes croyance, ou si voulez, qu'il plaist à Dieu de faire ardre & brusler la petite estincelle de feu de lumiere naturelle, qui s'est tousjours gardeé depuis le naufrage vniuersel du Deluge en ces Nations, sous les cendres de mille superstitions.

CETTE estincelle de feu cachee sous les cendres parmy ces peuples Sauuages, est la croyance naturelle qu'ils ont tousiours eue de Dieu, des Esprits, & de l'Immortalité de l'Ame. Quant à la croyance

279

de Dieu, il est impossible, naturellement parlant, qu'il se trouue vne Nation tant lourde, stupide, & brutale soit-elle, qu'elle ne recognoisse vniuersellement vne souueraine Maiesté: Car comme dict Lactance Firmian, en ses diuines Institutions, liure premier, Chapitre second, *Nemo est enim tam rudis, tam feris moribus, qui non oculos suos in Coelis tollens,*

&c.<sup>337</sup>, Il n'y a homme si rude, ny si brutal, qu'eleuant les yeux au Ciel, encore qu'il ne puisse comprendre que c'est que Dieu, & que sa prouidēce, nonobstāt qu'il ne collige de la grandeur & estenduë des Cieux, du mouuement perpetuel d'iceux, de la disposition, fermeté; vtilité & beauté de ces voutes azurees, qu'il y a vn souuerain Recteur qui conduit le tout en cadence. Et Boece liure 4. de la Consolation des Sages, Prose 6. *Omnium generatio rerum* &c.<sup>338</sup> Que la generation continuelle des mixtes & la diuersité & ordre des formes, qui vestent vne mesme matiere premiere, conuainc naturellement & necessairemēt qu'il y a vn premier Directeur en l'adresse vniforme de tant de contraires formes, pour perfectionner ce monde vniuersel. Et Seneque en l'Epistre 92 à son amy Lucile: *Quis dubitare potest mi Lucilli, quin Deorum immortalium munus sit quòd viuimus?*<sup>339</sup> Qui est celuy, mon amy Lucille, qui met en doute que sa vie ne soit vn don & bien fait des Dieux Immortels? Et Aristote liure II. des Animaux, apres qu'il a raconté pleinement leurs perfections, il conclud: *Debemus inspicere formas & delectari in Artifice qui fecit eas.*<sup>340</sup> Nous deuons contempler les formes des creatures, non pour nous y arrester, ains passer d'elles à celuy qui les a fait, afin de nous y esioüir. C'est donc chose asseuree que ces Sauuages ont eu de tout temps la cognoissance

---

<sup>337</sup> Lucius Caecilius Firmianus Lactantius, *Divinae Institutiones/Institutions divines*, livre 1, chap. 2.

<sup>338</sup> Boèce, *La consolation philosophique*, Livre IV, chap. XI « Tunc velut ab alio orsa principio ita disseruit: omnium generatio rerum cunctusque mutabilium naturarum progressus et quicquid aliquo movetur modo causas, ordinem, formas ex divinae mentis stabilitate sortitur. »

<sup>339</sup> Citation incorrecte: Sénèque, *Epistulae morales ad Lucilium*, Liber XIV, lettre XC, [1] « Quis dubitare, mi Lucili, potest quin deorum immortalium munus sit quod vivimus, philosophiae quod bene vivimus? ». Voir <http://www.thelatinlibrary.com/sen.html>.

<sup>340</sup> L'idée d'Aristote (*De partibus animalium*, A 5, 645a 5-10) apparaît dès le *Compendium philosophiae*, une encyclopédie médiévale dans le contexte des preuves de l'existence de Dieu. Il est également cité par Thomas de Cantimpré, *De natura rerum*, éd. Boese, Berlin 1973: Teil 1: Text, p.4. Yves semble le connaître par une version des *Auctoritates Aristotelis*, éd. Jacqueline Hamesse, Louvain, Paris 1974, p.217, n° 108 qui donne le passage sous la forme « Debemus inspicere formas et delectari in artifice qui eas fecit ». Voir Gilbert Dahan, Encyclopédies et exégèse de la Bible aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, in: *Cahiers de recherches médiévales et humanistes*, 1999, v.6, note 36, mis en ligne le 11 janvier 2007. Voir <http://crm.revues.org/index927.html>.

d'un Dieu, mais non de l'Essence, Vnité & Trinité, matiere dependante toute de la foy, quoy que Dieu en ait laissé quelque trace & vestige en la Nature, par lesquelles les hommes en ont peu cōiecturer ie ne sçay quoy: ainsi qu'Aris-

280

tote liure 4. du Ciel & du Monde, apres auoir tourné & retourné son esprit parmy les perfections de ce mōde, a dit: *Nihil est perfectum nisi Trinitas*. Il n'y a rien de parfait sinon la Trinité.<sup>341</sup>

CES Sauvages ont de tout temps appelé Dieu du mot *Toupan*, nō qu'ils donnent au Tonnerre, ainsi que nous voyons ordinairement parmy les hōmes, que quelque beau chef-d'œuvre porte le nom de son Autheur: & cecy singulierement, pour autant que ces Tonnerres & Esclairs roulans & esclairans de toutes parts, sur la teste de ces Sauvages espouuantablement, ils ont appris & recogneu que cela venoit de la puissante main de celuy qui habite sur les Cieux. le me suis enquis par le Truchement des vieillards de ce pays, s'ils croyoient que ce *Toupan*, Autheur du Tōnerre estoit homme comme nous. Ils me firent responce que non: par ce que si c'estoit vn homme comme nous grand Seigneur pourtant, comment pourroit-il courir si viste, aller de l'Orient à l'Occident, quand il tonne, voire qu'en mesme tēps il tonne sur nous, & és 4 parties du monde, & puis il est aussi bien sur vous en France, comme il est sur nous icy. De plus s'il estoit homme, il faudroit qu'un autre hōme l'eust faict. Car tout homme vient vn autre homme. En apres *Giropari* est le valet de Dieu, lequel nous ne voyons point, & tout homme se voit, par ainsi nous ne pensons pas que le *Toupan* soit vn homme. Mais donc, resplicquois-je, Que pensez-vous que ce soit? Nous ne sçauons, disoient-ils, Nous croyons

---

<sup>341</sup> Autre citation qui vient d'un florilège: Domenico Nani Mirabelli / Bartholomaeus Amantius, *Polyanthea*, hoc est, opus suavissimis floribus celebriorum sententiarum; dans l'édition de Cologne: Cholinus 1574, p.222.

seulemēt qu'il est partout, & qu'il a fait tout. Nos Barbiers n'ont iamais parlé à luy, ains seulemēt ils parlāt aux cōpagnons de *Giropari*. Voilà la croyance de Dieu, que ces Sauvages ont eu tousiours empreinte naturellemēt en leur esprit, sans le recognoistre par aucune sorte de prieres ou de sacrifices.

ILS ont en apres vne croyance naturelle des Esprits tant bons que mauuais. Ils appellent les bons Esprits ou Anges *Apoiæueué*, & les mauuais Esprits

281

ou Diables *Ouaioupiæ*. le vous reciteray ce que i'ay appris de leurs discours à diuerses fois. Ils estimēt que les bons Esprits leur font venir la pluye en tēps oportun<sup>342</sup>, qu'ils ne font tort à leurs iardins, qu'ils ne les batent & tourmentent point: Ils vont au Ciel rapporter à Dieu ce qui se passe icy bas, qu'ils ne font point de peur, la nuict, ny dans les bois: ils accompagnent & assistent les François. A l'oposite, ils tiennent que les mauuais Esprits ou Diables sont sous la puissance de *Giropari*, lequel estoit valet de Dieu, & pour ses meschācetez Dieu le chassa & ne voulut plus le voir ny les siens, & qu'il hait les hommes, & ne vaut rien: que c'est luy qui empesche les pluyes de venir en saison, qui les trahit en guerre contre leurs ennemis, qu'il les bat<sup>343</sup>, & leur faict peur: qu'ordinairement il habite dans les villages delaissez, & specialement és lieux où ont esté enterrez les Corps de leurs Parents: Et mesme i'ay ouy dire à quelques Indiens, que pensans aller cueillir des *Acaious* en certains villages delaissez, *Giropari* sortit du village avec vne voix espouventable, & battit quelques-vns de leur compagnie fort bien.

---

<sup>342</sup> Staden, *Historia* (livre 1, chap. 46/47) raconte qu'à l'instigation des Indiens il doit prier son Dieu que les pluies cessent qui empêchent la plantation du manioc.

<sup>343</sup> Voir Chap. I. du Second traité.



ILS disent aussi que *Giropany*, & les siens, ont certains animaux qui ne se voyent iamais, & ne marchent que de nuict, rendans vne voix horrible, & qui transist l'interieur (ce que i'ay entendu vne infinité de fois) avec lesquels ils ont compagnie, & pourtant les appellent *Soo Giropany*, l'animal de *Giropany*, & tiennent que ces animaux seruent tantost d'hommes, tantost de femmes aux Diables: ce que nous appelions par deçà *Succubes & Incubes*, & les Sauvages *Kougnan Giropany* la femme du Diable, *Aua Giropany*, l'homme du Diable. Il y a aussi de certains oyseaux Nocturnes<sup>344</sup>, qui n'ont point de chant, mais vne plainte moleste & facheuse à ouyr, fuyards & ne sortent des bois, appelez par les Indiens, *Ouyra Giropany*, les oyseaux du Diable, & disent que les Diables couuent avec eux: qu'ils ne font qu'un œuf

282

en vn place, puis vn autre en vn autre: que c'est le Diable qui les couure: qu'ils ne mangent que de la terre: Sur quoy ie ne tairay ma curiosité. le me resolut d'experimenter la verité de tout cecy: dautant que fort souuent ces bestes nocturnes venoient autour de nostre loge de saint François crier hideusement, & ce au temps que les nuicts estoient sombres & noires: ie me tins prest, pour courir hastiuement avec d'autres François, au lieu où ces bestes estoient, selon que nous pouuions coniecturer à l'ouye: mais iamais nous ne peusmes rien voir, mesme nous les entendions crier aussi tost, à plus d'un grand quart de lieuë de là. Quelques François m'ont dit que c'estoit vne espece de Chats huans: mais cela est impossible, veu le son & le bruict, & la grosseur d'iceluy que ceste beste rend. D'autres ont voulu dire que c'estoit le buglement des Vaches braues: mais les

---

<sup>344</sup> La croyance des Indiens que certains oiseaux portaient des messages de leurs ancêtres morts se trouve dans Léry, *Histoire*, 1580, p.157. François Carypyra sur son lit de mort avait des visions d'oiseaux noirs et d'un autre oiseau comme symbole chrétien selon Claude (*Histoire*, p.353 r.).

Sauuages le nient, & la commune opinion des Sauuages est que c'est vne sorte de bestes puantes, plus grandes qu'un Regnard.

L'AY aussi voulu auoir l'experience de ces oyseaux de *Giropary*, & à cet effect, ie m'auancé [sic] doucement, où la coniecture de mon ouye me portoit, à la voix melancholique de cet oyseau, & ayant à peu pres remarqué le lieu, ie m'en allay le lendemain au soir de bonne heure me cacher dans le bois pres du dit lieu, & ne fus point trompé pour ceste fois: car incontinent que la nuict eut couuert la terre, voicy que ce vilain oyseau s'approche à deux pas de moy, s'acroupissant dans le sable, & commença à entonner son chant hideux, chose que ie ne peux supporter, mais sortant d'où i'estois, i'allay voir le lieu où il estoit accroupy, & ne trouuay rien: sa forme & grosseur tiroit sur le Chathuant de deçà, & son plumage gris. Tout ce que dessus n'est point esloigné du sens commun; car nous lisons és Histoires, & en diuers Autheurs, la conionction qu'ont les Diables avec les animaux hideux & immondes, & c'est luy

283

qui dès le commencement du Monde, se courrit du corps du Serpent cheuelu, pour tromper nos premiers Parents. Et la sainte Escriture luy attribue la forme des plus furieux, monstrueux & horribles animaux d'entre tous ceux qui viuent & rampent sur la face de la terre.

ILS croient l'immortalité de l'Ame, laquelle tandis qu'elle informe le corps, ils appellent *An*, & aussi tost qu'elle a laissé le corps pour s'en aller en son lieu destiné, ils la nomment *Angouïere*. Il est bien vray qu'ils ont opinion qu'il n'y a que les femmes vertueuses, qui ayent l'Ame immortelle, à ce que i'ay peu comprendre par diuers discours & enquestes que i'en ay fait, estimans que ces femmes vertueuses doivent estre mises au nōbre des hommes, desquels tous en general, les Ames sont immortelles apres la mort: Pour les autres femmes ils en doutent. Semblablement ils croient naturellement que les Ames des meschans vont avec *Giropary*, & que ce

sont elles qui les tourmentent avec le mesme Diable, & demeurent dans les vieux villages, ou leurs corps sont enterrez. Quant aux Ames des bons, ils s'asseurent qu'elles vont en vn lieu de repos, où elles dansent à tousiours sans manquer de chose aucune qui leur soit de besoin. Voilà tout ce que i'ay peu apprendre, touchant ces trois points de leur croyance naturelle de Dieu, des Esprits & des Ames, & ce par vne soigneuse recherche entre les discours ordinaires, que i'ay eu dans ces deux ans, avec vne infinité de Sauuages.

284

Des Principaux moyens, par lesquels le Diable a retenu ces paures Indiens vn si long-temps dans ses cadenes.

Chap. IX.

ADONIBESESEC, est vn des plus grands Tyrans qui furent iamais, auoit vaincu & subiugué soixante & dix Roys, ausquels il fit couper les doigts des mains, & les orteils des pieds, & toutes les fois qu'il vouloit manger, il les faisoit venir soubs sa table comme chiens pour ronger les os qu'il leur iettoit & manger quelques morceaux de pain qu'il leur faisoit donner là dessouz, ne viuans d'autre chose: parce que le diner acheué, on les remenoit à la cadene.

Ce Tyran representoit le naturel du Diable, lequel il a tousiours exercé vers les Nations qu'il s'est rendu subiectes par l'infidelité, les tenant ferme à la cadene, ne leur permettant autres viures que ses restes, leur ayant tranché tous les moyens de fuir & d'operer, peruertissant ou effaçant les marques que Dieu a imprimees naturellement és hommes, par lesquelles ils pouuoient se disposer à incliner Dieu d'auoir pitié d'eux, qui est la chose que le Diable redoute surtout & est aisé de le voir en nos Sauuages, lesquels sont demeurez vn si long temps sans aucune cognoissance du

souuerain Dieu, retenus dans ses chenes infernales par les abus & corruptions que le Diable a contractez en eux.

C'EST pourquoy Saint Paul representoit les ruzes & finesses de Sathan

297r [exemplaire de New York]

à ces nouveaux Chrestiens, par lesquelles il va corrompant les sens & sentiments des hommes, pour ses deuoyer du vray chemin de la vertu & simplicité Chrestienne, & les faire retomber en la voye antique de Sathan, remplie de corruption & de multiplicité: *Timeo autem ne sicut Serpens seduxit Euam astutia sua, ita corrumpantur sensus vestri, & excidant à simplicitate quæ est in Christo*<sup>345</sup>: Mais ie crains fort, que comme le Serpent a seduit Eue par son astuce, que de mesme vos sens ne se corrompent, & ne descheent de la simplicité qui est en CHRIST.

SAINCT Gregoire semble nous tracer & dépeindre naïfement les moyens par lesquels Sathan a seduit les Sauuages du Bresil, & les a conseruez en sa cordele, disant, *Intuetur inimicus generis humani vnus cuiusque mores: cui vitio sint propinqui, & illa ponit ante faciem, ad quæ cognoscit faciliùs inclinari mentem, vt blandis & lætis moribus sæpè luxuriam, nonnunquàm vanam gloriam, asperis verò mentibus, iram, superbiam, & crudelitatem opponit*<sup>346</sup>. Le Diable ennemy du genre humain, regarde attentifue-

297 v

ment les mœurs d'vn chacun, & de quels vices ils approchent, & propose deuant les yeux ce à quoy il sçait l'esprit de l'homme estre enclin, à ceux qui sont d'vne humeur douce & ioyeuse, il presente la luxure & la vaine gloire, à ceux qui sont d'vn esprit aspre & d'vne complexion rude il offre la colere, la superbe & la cruauté. Ce qu'il confirme au deuxiesme passage sus allegué: *Quia lætitiæ voluptas iuxta est lætis moribus lætitiæ proponit, & quia tristia in iram faciliè labitur tristibus peccatum discordiæ labitur tristibus peccatum discordiæ porrigit: quia timidi supplicia formidant, patientibus terrores intentat, & quia elatos extolli laudibus conspicit, eos ad quæcunque voluerint blandis fauoribus trahit*. D'autant que la volupté est fidele compagne de la ioye, il propose la luxure à ceux qui sont de gaye humeur. Et pource que la tristesse se glisse facilement en la colere, il presente aux melancoliques le peché de discorde, & à raison que les craintifs apprehendent le supplice, il graue au cœur des patiens les terreurs & espouuement & à cause que les hautains s'extollent des loüanges, il les traine par faueurs

<sup>345</sup> 2<sup>ème</sup> Lettre aux Corinthiens, 11,3.

<sup>346</sup> S.Grégoire, *Moralia in Iob*, Lib. 14, cap. 13, n.15 qui se lit «proponat» en lieu de «opponit».

298r

suaues & gracieuses. Voyons cecy, ie vous prie de poinct en poinct miserablement pratiqué en ces Nations Sauvages.

PREMIEREMENT ce ruzé Sathan, ayant recogneu que ces Peuples *Tapinambos* estoient d'vne humeur fort ioyeuse & gaillarde, à cause de la proximité du Soleil sous lequel ils habitent, il les a garottez par les delices & voluptez de la luxure, n'ayant rien oublié d'assaisonnement pour retenir leurs appetits sensuels & conuoitises fermement attachees à ce peché. Car il leur a persuadé que la nudité estoit naturelle, & a desrobé, rauy & arraché la honte & la pudeur du cœur & des yeux tant des filles que des femmes: de sorte qu'elles font trophee de marcher nuës sans aucune couuerture, voire, qui pis est, font grande difficulté de se couvrir: Et cependant qui ne sçait que c'est l'vnique apas, par lequel les plus forts sont attiréz à tel peché! ie m'en rapporte au saint Prophete Daud qui ayant ietté les yeux sur la nudité de Bersabee, tomba en la fosse d'adultere: Il faut confesser que ce n'est pas vne pe-

298v

tite grace, que Dieu donne en ces pays là, à ceux qui y sont necessaires, pour procurer le salut de ces Ames. Car encore que l'aye recogneu & le sçay avec verité, que plusieurs honnestes François ne sont tombez en tels malheurs: ie sçay aussi ce qui est arriué à plusieurs, d'où i'infere que ceste nudité est vn des plus subtils moyens que le Diable ait sceu trouuer pour retenir ces gens en sa possession. Et ne faut point que personne die, que ces filles vont nuës faute d'accoustremens: car de tout temps, ils ont eu l'industrie de tistre le coton, soit pour faire des licts, soit pour faire des escharpes, dans lesquelles elles portent les enfans à leur col. Qui les eust empeschees de faire quelque espece de couuertes pour ceindre sur soy au deuant de leur honte? Cela donc ne vient point de pauureté, mais d'vne peruerse coustume, que le Diable a planté au milieu d'eux, pour les entretenir en sa cordele.

IL a conioinct à la nudité la liberté de se prostituer, sans en receuoir aucune taxe ou honte, qui n'est pas vne petite astuce de ce Serpent, puis que

299r

nous voyons par deçà, qu'vne infinité de filles & de femmes se conseruent en l'integrité, à cause seulement du deshonneur & de la honte: Ce remords leur estant beaucoup plus fort, ny que la mort corporelle, ny que la mort eternelle: & faut qu'vne creature soit bien perdue, quand elle deuient eshontee. Les Histoires font pleines d'exemples de la force & puissance qu'a la pudeur sur le sexe feminin, voire parmy la Gentilité, tesmoin vne Lucesse<sup>347</sup> & ses semblables, & l'experience fait voir tous les iours qu'apres que plusieurs folles & mal aduisees ont prodigué leur premier honneur, elles finissent leur vie malheureusement, les vnes se pendant, les autres se noyant, les autres s'empoisonnant, & ce pour euitter le deshonneur & le reproche: Et bien que le Diable aye eu la puissance de leur faire

---

<sup>347</sup> Lucrèce, figure de l'Antiquité romaine et symbole de la chasteté parce qu'elle se suicida après avoir été violée par Sextus Tarquinius, le fils du roi romain Tarquin.

abandonner Dieu, prostituer leurs corps, finir leurs vies meschamment, si n'a-il peu auoir la force de leur faire mespriser leur des-honneur: ce qu'il a neantmoins gagné sur ces pauvres Indiens & Indiennes.

299v

C'EST pourquoy i'ay souuent experimenté & recogneu que la plus grande difficulté qu'on aura en la conuersion des adults & aagez, ce sera en ce poinct de la lubricité & nudité. I'ay entendu de plusieurs Sauuages, à qui ie proposois le Christianisme, que si ce n'estoit qu'il faut, pour estre Chrestien, qu'ils quittassent leurs femmes, se passans d'vne, volontiers ils eussent ia receu le Baptesme. I'ay veu des ieunes filles & femmes Chrestiennes qui ne māquoient point de garde-robes pour se couvrir, neantmois elles ne laissoient point d'aller nues sinon quand elles venoient à l'Eglise ou chez nous pour nous voir: Et quoy que par plusieurs fois nous les eussions reprises que cela estoit indigne d'vne Chrestienne d'aller nuës, elles ne s'en abstenoiēt pourtant, alleguant pour leur excuse, que les autres filles & femmes se mocquoient d'elles, ainsi vne honte produit le mepris d'vne plus grande honte. Chose estrange que les hōmes & les ieunes garçons appetent de se vestir, & les ieunes filles n'ont rien plus en horreur: En cela vous voyez l'operaciō

300r

du Diable, lequel renuerse tant qu'il peut, l'ordre que Dieu a mis en la Nature, à sçauoir que la fille naturellemēt doit estre plus honteuse que non pas l'homme: Par ainsi ce malheureux & cruel ennemy a bien sceu tourner en venin la meilleure humeur de l'humanité, qui est l'humeur ioyeuse & gaillarde, pour s'en seruir de menotes & de fers pour retenir soubs sa tyrannie ces pauvres ames Sauuages.

SECONDEMENT, l'Esprit Infernal n'a non plus pardonné à vne autre cōplexion des Sauuages, aqoise de la propriété du lieu, dans lequel ils ont esté nourris, à sçauoir, au milieu des bois & forests, habitation qui surcharge ordinaremēt le naturel du poids d'vne humeur agreste, aspre & facheuse, & partāt facile à s'incliner vers la cruauté & vēgeance, comme dit Saint Grégoire cy dessus. C'est icy la mine d'où ce ferronnier experimenté en mal a tiré son fer, pour forger les cheines & cadenas à r'enforcer sa captiuité sur les Indiens, quand il leur a osté toute sorte d'humanité vers leurs ennemis, & leur faire accroire, que c'estoit le plus genereux

300v

acte qu'ils pouuoient onques executer, que de garder la vengeance contre les ennemis, en les mangeant & deuorant, tout ainsi qu'vne autre chair commune. acte tant contraire, & opposé à l'humanité & aux loix du Souuerain, qu'au simple récit d'iceluy vne ame bien faite fremit & dresse les cheueux de sa teste.

IL me souuiēt à ce propos, que contemplant ces personnes, en reuoluant en mon esprit telle cruauté, ie ne sçauois ce que i'en deuois croire, les voyant hommes & femmes comme nous autres, & auoir au reste de cela, d'assez bonnes complexions.

3. Ce captieux Demon a bien sceu abuser de la passion con-naturelle de ces Barbares, à sçauoir ta timidité, à la concurrence de la cruauté des premiers

Portuguais, il y a plus de six vintgs [sic] ans, lesquels, contre l'intention & volonté de leur Roy, massacrerent tant & tant de peuple, qu'ils causerent en ces Nations generalemēt vne crainte & vne haine immortelle d'iceux, occasion vnique de la damnation d'vne infinité de pauures Sauuages, lesquels,

301r

n'eust esté cette cruauté, se fussent approcher des Peres de diuers Ordres, qui accompagnerent les Portuguais, pour acquerir la cognoissāce de Dieu, & l'ablution de leurs pechez, & doucemēt se fussent establis en ces cartiers là: où au contraire ils ont aymé mieux percer les forests desertes, errer vagabonds dans des pays incogneus, perseuerans en leur ignorance, & demeurer en la captiuité de Sathan, que soustenir le ioug si facheux de ces premiers Portuguais, tenans pour axiome parmy eux, qu'il estoit impossible que le Dieu de Portuguais fust bon, puis qu'ils en estoiet meschans & mauuais. C'est là le but où tenoit le Diable, de persuader à ces Barbares cette fausse maxime pour les retenir à soy: Et ne vous en estonnez point puis que c'est le singulier moyen, par lequel il a tousiours, depuis la venuë de IESUS-CHRIST, fait reuolter contre l'obeissance de la Sainte Eglise, si grand nombre d'Heretiques, leur mettant deuant les yeux des lunettes peinturees des bastardes couleurs, tant des scandales, que des mauuais exemples des Ministres de

301v

l'Eglise, creant en leur bouche vn semblable aphorisme, qu'il a fait sur la langue des Sauuages, à sçauoir, comment cette Religion peut-elle estre bonne, qui a tant de mauuais Prestres, Religieux & Prelats? O abus! ô ignorance! aduisent ceux qui tiennēt tels discours, qu'ils conuiennent en tromperie avec les Barbares, & se ressouienent que la Sainte Eglise est sans macule, & sa doctrine toute pure, qui ne peut estre endommagée en son integrité par la mauuaistié & impieté de ses Ministres, non plus que le bon grain de sa paille, & la pierre precieuse du limon qui l'environne.

QVI seroit l'homme si hardi de mal parler du Sceptre & de la Couronne Royale, & procurer vne reuolte contre icelle, pour voir des meschans en France: & ce pendant l'on ne fait conscience de cracher ces blasphemes sur le visage de l'Espouse de Dieu, pour le peché de ses valets! Ce seroit offencer la puissance que Dieu a donnée aux Roys, d'accuser le Roy de Portugal, & le Roy des Espagnes, à cause des cruantez commises par les soldats enuers ces

302 r

Indiens, d'autant qu'aussi tost qu'ils en furent aduertis ils y apporterent remede, mais bien tard: car ja les Nations estoient en fuite, nonobstant cela n'a pas laissé de sauuer beaucoup d'ames indiennes, qui demeurerent voisines des habitatiōs Portugaises, & à la persuasion, & sous la protection des R R. P P. Iesuites, lesquels auoient donné cet aduis salutaire au Roy, qui encoururent pour cet effet la disgrace de plusieurs capitaines & soldats, à cause qu'ils faisoient deliurer plusieurs Indiens, captifs iniustement sous la domination d'iceux.

ET puis que nous sommes descendus iusques icy, ie rapporteray l'Histoire d'vn Pere Iesuite, Indien de nation, sorti de leurs Colleges bastis en ces terres du

Bresil<sup>348</sup>, quelques annees auparauant que nous allassions à *Maragnan*, afin de venir au mesme lieu conuertir les *Tapinambos*, & dōner aux marchands François vne bonne somme de deniers qu'il faisoit apporter quant & luy, pour leur faire quitter l'Isle. Il amenoit avec luy plusieurs ieunes hōmes Indiens, conuertis & baptisez,

302v

desquels nous en auons encore deux en l'Isle de *Maragnan*, vn nommé Sebastien, & l'autre Gregoire, lesquels ont espousé les filles de deux Principaux; Sebastien la fille de *Iapy-Ouassou*, Gregoire la fille du plus ancien d'*Vsaap*, & ces deux ieunes hommes nous assistent fort à la conuersion de leurs semblables. Ce Pere Iesuite, comme ils m'ont raconté, vint iusqu'à la montagne de *Camoussy*, où il fut fleché & tué par les habitans du lieu, & lors toute sa compagnie se sauua comme elle peut, & son compagnon avec eux: allans qui deçà, qui delà, & ces deux ieunes hōmes sus mentionnez prindrent le chemin de l'Isle. Je doute qu'il n'eust pas esté le bien venu, non pour son respect, mais pour le respect des Portuguais, parmy les *Tapinābos*, tāt le degoust est grād & l'horreur que le Diable a inseré dans leurs cœurs (à la perte de plusieurs ames) du nom des *Peros*.

PAR cecy l'on peut voir la belle ouuerture faicte sous le nom des *Caraiibes*, c'est-à-dire, les François, que toute Nation Bresilienne ayment & cherissent, pour retirer ces peuples de la dure

---

<sup>348</sup> Il s'agit du Père jésuite Francisco Pinto qui contrairement à ce que Père Yves doit avoir appris des Indiens transférés au Maragnan, est né à l'Ilha de Terceira em 1552, mais vint très jeune au Brésil où il entra dans la Compagnie de Jésus (1568). Il est mort près de Camocim tué par les Indiens Tacarijús (Figueira 1940, p.134 parle de Cararijus, ils sont d'affiliation inconnue, comme écrit Moraes, *Historia* 1860, p.40) lors de la première tentative de mission portugaise au Ceará en janvier 1608. Son compagnon, le Père Luis Figueira qui deviendra plus tard l'auteur de la seconde grammaire en tupi (*Arte da gramatica da lingua de Brasil* de 1621) après celle d'Anchieta (*Arte de Grammatica da lingoa mais vsada na costa do Brasil*, Coimbra: Mariz 1594) put s'enfuir. La grammaire de Figueira a été réimprimée plusieurs fois et est plus connue que celle, plus innovatrice, d'Anchieta. Le personnage de Père Pinto a suscité un grand intérêt parce qu'il montrait dans sa pratique missionnaire au Ceará un syncrétisme assez déclaré. Il se faisait vénérer comme gran Pagé (Amamaiara, le «seigneur de la pluie»), ce qui a probablement causé sa mort. Les Indiens voulurent garder ses os auxquels ils attribuaient un pouvoir magique. Père Claude qui ne dit ni son nom ni qu'il était jésuite donne des détails sur sa présentation comme magicien au Chap. XII et confond un peu l'épisode avec l'entrada antérieure de Pedro Coelho ce qui lui occasionna de vives réprimandes de Berredo (*Annaes* 1749), gouverneur et historien du Maranhão, réprimandes qui cependant portent plus sur le syncrétisme que Père Claude nous confirme dans son chapitre. Sur les sources traitant de la mission de Père Pinto, voir une de ses lettres de 1600 sur sa technique missionnaire dans Pompa (2003, p.158-159), Figueira, *Relação do Maranhão* (1608), Moraes, *Historia* (écrit en 1759, ed. de 1860, vol. 1, p.28-44, biographie 45-49, transfert des os de Pinto et méthodes de mission 84-99) Berredo 1749, et les analyses de Leite, *Historia*, vol. 3 (1943/2000), p.1-11, et mettant l'accent sur le syncrétisme Pompa (2003) et Castelnau l'Estoile (2007).



303r

& longue tyrannie de *Giropari*; Car ce que les Portugais ne peuuent acquerir, y employassent-ils toute leur industrie & marchandises, le François l'a acquis, sans y rien dependre, à sçauoir, la douceur, & volontaire subjection, que ces gens acceptent soubs le Roy des François: & en suite, le desir qu'ils ont, de cognoistre Dieu, & estre lauez du Baptesme. Cela ne vaut-il pas bien y employer quelque chose, quand il n'y auroit que le salut de tant d'ames, la moindre desquelles ne peut estre prisee.

SI les soldats d'Olopherne voyans la beauté de Iudith, disoient à leur Colonel Olopherne par admiration & encouragement de mieux faire: *Quis contemnat populum Hebræorum, qui tam decoras mulieres habent, vt non pro his meritò pugnare contra eos debeamus*<sup>349</sup>? Qui est celuy qui mesprisera à present le peuple Hebreu, qui possede de si belles femmes, qu'à bon droict il ne combatte valeureusement contre luy, afin d'acquérir à soy ces femmes? Il n'y a nulle comparaison entre la beauté corporelle d'une femme, & entre l'ex-

303v.

cellence d'une Ame; comment donc satisferons nous à Dieu, qui nous inuite à l'acquisition d'une nouvelle Eglise sans coup ferir? Ce n'est point à moy de me mesler du Temporel, & rien promettre d'iceluy, sinon autant que i'ay peu en recognoitre, mais pour ce qui touche le salut de ces ames, il me sera pardonné si i'inuite vn chacun à y contribuer: & ce d'autant plus qu'en tout le temps que i'y ay esté, i'ay recogneu la saison d'une si plantureuse moisson.

IL me semble que ces paroles de Iob me resonnent aux oreilles: *Quare reputati sumus vt iumenta, & sorduimus coram vobis?*<sup>350</sup> Pourquoi nous reputez-vous comme jumens, & sommes sales deuant vos yeux? Belles paroles & à propos, pour amollir la cœur le plus dur à auoir compassion de ces pauures gens, qui vont à la foule & à grands tas dans les Enfers, faute d'un peu de secours. Vatable tourne ces paroles en cette sorte: *Quare stupidi & polluti sumus coram vobis?* Hé de grace, Pourquoi sommes nous estimez de vous stupides, ignorans, incapables & pollus?

Ne

304r

sommes nous pas creatures de Dieu, aussi bien que vous? Si Dieu par sa pitié, vous a appellez à sa cognoissance, & vous a enuoyé de la Iudee son secours, pourquoy deniez vous à la charité Chrestienne le deuoir qui luy est propre, de prester la main l'un à l'autre pour se sauuer de la captiuité de Sathan, & dilater le Royaume de IESVS-CHRIST? Rabbi Moses, & Rabbi Daud. *Quare clausi sumus in oculis vestris?* N'avez-vous point de pitié & de tendresse au cœur, de nous voir forclos du Royaume des Cieux? Et vous nous pouuez ayder, sans vous incommoder, à y entrer.

---

<sup>349</sup> Judith, 10,18.

<sup>350</sup> Job 18,3.

C'EST chose digne d'admiration, que les fondateurs du Christianisme, en ces parties du Monde ancien, auoiēt toutes les contradictions possibles, aux pays où ils alloiēt, par les peuples qu'ils desiroient cōuertir, & en ce mōde nouveau, specialement en cette partie du Bresil, il n'y a nulle contradiction du costé des peuples pour les François, qu'ils ne reçoient la Religion Catholique, Apostolique & Romaine: Je prie Dieu qu'il y mette la main.

304v

DES MINISTRES de Sathan lesquels luy ont aydé à retenir ces Peuples en sa captiuité

CHAP. X.

CICERON, au liure 2. de la Diuination raconte de Caton Majeur, que ce personnage s'estonnoit de voir les Augures & Deuins ne s'emporter de rire, lors qu'ils s'entre-rencontroiēt, parce que, disoit-ils, qu'ils sçauent le mestier l'un de l'autre, & la tromperie, par laquelle ils seduisent le peuple. Si cet homme sage s'esbahissoit des trompeurs de son temps, faisant bonne mine pour conseruer leur lucre; à plus iu- [fin de l'exemplaire de New York]

285

ste raison auions nous occasion d'admirer la forme & la façon de faire des Pagis ou Barbiers, qui tiennent parmy les Sauuages le rang de Mediateurs entre les esprits & le reste du peuple, & sont ceux qui ont plus grāde autorité aqise par leurs fraudes, subtilitez & abus, & ont detenu ces gēs pl[us] fortemēt soubs le Royaume de l'ennemy de salut, selon ce qui est escrit aux Prouerbes vingt neuf. *Princeps qui libenter audit verba mendacij, omnes ministros habet impios*<sup>351</sup>: Le Prince, qui volontiers preste l'oreille au mensonge, est serui d'officiers impies & meschās. Laissant à part l'explicatiō literale de ce passage, nous l'appliquerons à nostre subiect, disant que ce Prince, qui tend les oreilles au mensonge, ou pour mieux dire, qui est le Pere de mensonge, c'est le Diable ennemy de verité: ses officiers sont ceux qui abusent le peuple par leur inuentions, subtilitez & enchantemens procedez de l'instigation des Demons tels que sont les Sorciers Bresiliens[.] Et ce pendant se conseruent en cette autorité, sans

---

<sup>351</sup> Proverbes 29,12.

se controller les vns les autres, quoy qu'en verité ils sçauent bien les tromperies qu'ils vsent tous à l'endroit de leurs compatriotes.

CES Sorciers n'ont point de maistre, mais deuiennent tels que la portee de leur esprit les fauorise: de sorte que ceux qui ont le plus bel esprit deuiennent les plus habiles. Beaucoup commencent à aprendre ce mestier, inuitez par l'honneur & le lucre, qu'ils voyent estre rendu aux experts de la Barberie, mais peu arriuent à la perfection. Vous ne trouuez gueres de villages, desquels les Principaux & Anciens ne facent profession d'en sçauoir quelque chose. Les Nouices de cet art, s'estudient à bien se vanter, & dire des merueilles d'eux: & faire quelque petite subtilité deuant leurs semblables, pour obtenir le bruit de vacquer à ce mestier. Leur aduancement se faict par quelque accident & cas fortuit: comme s'ils predisoient la pluye

286

auāt qu'elle parust, & qu'elle suruint incontinent apres: S'ils auoient soufflé quelque malade, & par fortune reuint en santé, seroit vn signalé moyen, pour estre bien tost respecté & honoré comme Barbier tres-expert. Par exemple, sans comparaison, si la fortune en vouloit tant par deçà à quelque nouveau Medecin & Chirurgien qu'un malade desesperé, & vne playe tres-griefue recourast guerison, non pas tant pour l'industrie du Medecin nouveau, ou Chirurgien: ains par le bon naturel avec le concours des vnguens communs, il n'y a point de doute que telle guerison seroit attribuee à la science & experience des Curateurs, d'où ils prendroient occasion de faire voler leur renommee parmy les bonnes villes, & seroient receus de là en auant honorablement aux bonnes maisons. Chose pareille se trouue dans le Bresil en ces nouveaux Sorciers, lors que la santé du malade s'est ensuyuie apres leur soufflement. N'ayez peur que cecy demeure caché dans la loge du patient: Car aussi tost vous verrez trotter

ce Barberot de village en village, racōter ses hauts faits, y adioustāt trois fois autant qu'il n'en a fait.

LE Diable, esprit superbe ne se communique pas indifferemment à tous les Barbiers: mais il choisit les plus beaux esprits d'entre iceux, & lors il mesle ses inuentions avec leurs subtilitez. Prenez exemple par deçà. Vous ne voyez pas que les Diables facent de grandes operations ny communications aux petits Sorciers: Ils se contentent de leur donner de la malice au poids & talent de leur esprit. Mais si d'aventure ils rencontrent quelque bel esprit, ils luy font largement part de leurs damnables & peruerses sciences, tels que sont ordinairement les Necromanciens, Iudiciaires, & Magiciens: Ainsi en est-il des Sorciers de par delà. Vous en trouuez de bien petits, & n'en fait-on pas grand estat, & si on on les craint gueres, & leur metier ne leur vaut beaucoup. Il y en a d'autres vn petit plus sçauans

287

& mediocres, entre les petits & les grands: Et ceux là d'ordinaire leuent leur boutique en chaque village qu'ils s'attribuent, ainsi que leur cartier designé, sollicitans les habitans du lieu: ayans soin des danses & d'autres choses qui dependent de leur office. Si vn autre, egal à eux, venoit sur leur Prouince, ils n'en seroient pas contens; Mais quand vn plus grand qu'eux est inuité, il faut qu'ils ayent patience.

PLVS, ils paruiennent & augmentent en notice d'abus, plus vous les voyez monstrier vne grauité exterieure, & parlent peu, ayans la solitude, & euitent le plus qu'ils peuuent les compagnies, d'où ils acquierent plus d'honneur & respect, sont les plus prisez apres les Principaux, voire les Principaux leur parlent avec reuerence, telle qu'elle est en vsage en ces pays là, & personne ne les fasche. Et pour se conseruer en tel honneur, ils dressent leurs Loges à part, esloignez de voisins. Ce rusé Demon leur apprend ce que la discipline Religieuse obserue, à sçauoir, pour conseruer

l'esprit de Dieu, rendre son ame capable des visites & consolations d'iceluy, il faut aymer la solitude, & se retirer en icelle, fuyant soigneusement le plus qu'il est possible, la compagnie des hommes: d'où non seulement vous acquerez les faueurs spirituelles, mais aussi l'honneur & le respect de ceux que vous fuyez: Car la complexion des hommes est semblable à celle de l'honneur & de l'vmbre: Si vous courez apres ils fuyront deuant vous: si vous les fuyez, ils courront apres vous. Tels sont les hommes: Rendez vous communicable avec eux, c'est d'où ils prendront occasion de vous mespriser, fuyez-les, ils vous respecteront.

SEMBLABLEMENT ce vieux Docteur de malice enseigne les principaux de ses disciples à euiten le commun, se rēdre songeards & melancoliques, bāder leur ceruelle à nouuelles inuentiōs & fantaisies, demeurer seuls avec leurs familles, pour estre plus

288

capables de communiquer à leur entendement les moyens, par lesquels il veut amuser ces peuples en leur ignorance & superstition, s'esiouissant de voir tant de Nations tomber en sa cordele. Ce n'est pas du iourd'huy, ny en cette seule nation, qu'il va contrefaisant les exercices de la vraye Religion, mais de tout temps & en tout lieu: car il ne peut estre Autheur d'vn vray bien, ains seulement faux imitateur d'iceluy. Et comme les serpens se cachent soubs la feuille verdoyante pour picquer le faucheur: de mesme il cache son venin & sa fausse Religion, soubs l'apparence seulement d'vne imitation des œuures de Dieu.

PLINE, & Solinus<sup>352</sup> disent, que le Ceraste, serpent mortifere se couure de sable, laissant au dehors les cornes qu'il porte sur la teste, afin d'inuiter les oyseaux à la pasture, lesquelles croyans que ce soit quelque chose [de]

---

<sup>352</sup> Cf. sur Soline la note au chapitre Chap XLI.

conuenable à leur nourriture, s'approchent, mais aussi tost le galand sort de son embuscade, & se iette dessus.

LA Genese compare le Diable à ce serpent, *Cerastes in semita*, le Ceraste au chemin.<sup>353</sup> Nous le voyons pratiqué en nos Sauvages, nourris & entretenus à ses amorces de telle façon, qu'il ne seroit pas possible de le croire, si on ne l'auoit veu: Et pour ce qu'vn chacun ne peut pas en auoir l'experience, ie prie le Lecteur de croire ce que ie vay luy raconter.

CES pauures Sauvages sont si fols, autour de leurs Sorciers, specialement des Grands, qu'ils croient fermement qu'ils peuuent leur enuoyer les maladies, les famines, & les leur oster quand il leur plaist. Et bien que les mesmes Sorciers sçachent qu'ils sont trompeurs tous tant qu'ils sont: neantmoins ils croient, qu'ils ne gueriroient point eux-mesme[s], s'ils ne passaient sous les mains d'vn autre.

SI quelque François tombe malade par les villages, son Compere, & sa Commere le prient de

289

vouloir permettre que ces Barbiers le viennent visiter, souffler de leur bouche & manier de leurs mains. Mais que diriez vous, si ie vous asseurois que plusieurs des Sauvages me venant visiter, pendant mes maladies, me prioient fort affectueusement de leur permettre qu'ils m'amenassent leurs Barbiers, afin de me souffler & manier, m'asseurans qu'infalliblement i'aurois guerison.

LE grand *Thion* tombé malade aussi tost qu'il fut venu de *Miary* au Fort Saint Louis, estima, & le croyoit pour certain, que sa maladie procedoit de la menace du grand Barbier de son pays, lequel vouloit destourner & empescher ces peuples Miarigois de venir dans l'Isle, & ne laissa d'en

---

<sup>353</sup> Genèse 49,17 dans une vieille version: « Fiat Dan coluber in via, cerastes in semita, mordens unguis equi, ut cadat ascensor ejus retro. ». Version actuelle: « Fiat Dan coluber in via, cerastes in semita, mordens calcanea equi, ut cadat ascensor eius retro. ».

persuader plusieurs à demeurer avec luy dans les forests de *Miary*. Il auoit menacé *Thion* qu'il le feroit mourir si tost qu'il seroit arriué à *Maragnan*: ce qui n'aduint pas pourtant: Car apres le cours d'une fièvre assez violente, il recourrit sa santé: Neantmoins pendant sa maladie il s'attendoit de mourir, quelque remonstration que nous luy peussions faire, qu'il ne falloit aucunement adiouster foy à ces Sorciers.

Si ces petits & mediocres Barbiers ont de l'autorité entre les leurs, beaucoup plus en ont ceux qui proprement sont appellez *Pagy-Ouassou*, grands Barbiers: car ceux-là sont comme les Souuerains d'une Prouince, crains & redoutez grandement, & sont paruenus à telle autorité par beaucoup de subtilitez: Et pour l'ordinaire ils ont au moins vne communication tacite avec le Diable. La part où ils se portent les peuples les suyuent: ils sont graues, & ne communiquent aisemēt avecques les leur, sont bien suiuis quād ils vont quelque part, & ont quantité de femmes: les marchandises ne leur manquent point: leurs semblables de trouuent bien-heureux de leur faire des presens: & en vn tour de Barberie ils despoüilleroient leurs compatriotes des meilleures hardes qu'ils pourroient auoir en leurs coffres. Ils

290

se gardent bien de descourir leurs subtilitez deuant les Sauvages: & en effect, ils se mocquent d'eux, ainsi que quelques vns d'entr'eux m'ont rapporté, des façons desquels ils vsoient pour amuser les peuples: Ce que ie diray vne autre fois en son lieu.

*Iapy-Ouassou* & le grand Barbier de *Tapouitapere* eurent quelque depit & defi l'vn avecques l'autre; le grand Barbier luy manda, s'il ne se souuenoit plus, qu'il luy auoit autrefois enuoyé les maladies dont il pensa mourir, n'eust esté qu'il l'enuoya prier de les retirer, & si à present il ne le craignoit plus? Ce discours fit caler le voile à *Iapy-Ouassou*, & se tenir heureux d'auoir son amitié. Cela venoit d'une femme retenue par force. Mais

l'histoire du suiet, pourquoy ce Grand Barbier parloit ainsi à *Iapy-Ouassou*, merite bien d'estre racontee, pour ce qu'elle touche nostre matiere.

LE grand Barbier de *Tapouïtapere* auoit acquis dans sa Prouince & sur ses voisins le bruict & autorité d'un parfaict Enchanteur, qui enuoyoit à qui bon luy sembloit les maladies, & la mort; & à l'opposite guerissoit & remettoit en santé ceux qu'il luy plaisoit. Pour ceste cause il obtint le degré de souuerain Principal en son pays, & manioit à son plaisir tous les habitans de sa Prouince: *Iapy-Ouassou* cependant se mocquoit & gaboit de tout cela: l'autre le sceut, qui luy fit dire, que dans peu de temps, il esprouueroit en luy-mesme, s'il n'auoit aucune puissance de faire mal ou bien, à qui il voudroit: *Iapy-Ouassou* mesprisa tout cela: nonobstant la fortune voulut qu'il tomba malade naturellement: neantmoins voila qu'il se met en fantaisie que sa maladie prouenoit du grand Barbier de *Tapouïtapere*, encore qu'il y ait la mer à passer entre l'une & l'autre Prouince, & la force de l'imagination redoubla sa maladie de telle sorte, qu'on le iugeoit à la mort. Tous les Barbiers & Barberots de l'Isle le viennent visiter, & pas vn ne luy peut apporter santé: Enfin

291

il fut contraint de choisir des plus belles marchandises qu'il auoit, & les enuoyer bien humblement à ce Barbier, le suppliant par les Messagers qui estoient de ses parents qu'il commandast à la maladie de le quitter. Le Barbier prenant les marchandises, luy enuoya ie ne sçay quel fatras à manger, l'assurant qu'il seroit bien tost guery. *Iapy-Ouassou* le creut, & commença peu à peu à se bien porter, redoutant desormais le Barbier, lequel deuant ses plus familiers se moquoit de luy, & s'autorisoit par dessus luy.

OR comment se peut-il faire, me direz vous, que les maladies s'engregent & s'en aillent par la forte imagination & viue apprehension qu'ont ces Sauvages des menaces de leurs Barbiers, ou des faueurs d'iceux: c'est



vne matiere de medecins: neantmoins ie satisferay à la demande par les exemples ordinaires des *Ypocondriaques*, ou maladies d'imagination: lesquels encore qu'ils soient tres-sains, & leurs parties interieures fort entieres, neantmoins persuadez en leur fantaisie, vous les voyez debiles & miserables, les vns s'imaginans vne maladie, les autres vne autre: Et pour finir ce discours, vous noterez que les vns sont estimez grands Barbiers pour faire du mal: les autres recognez grands Barbiers pour faire du bien.

292

Comment le Diable parle au Sorciers du Bresil, leurs fauses propheties, Idoles & sacrifices.

Chap. XI

SAINCT Augustin montre que le Diable esmeu de sa superbe, a voulu estre seruy comme Dieu, imitant fausement en tout & partout la façon de faire de Dieu specialement en ses Oracles: *Diabolus est Angelus per superbiam separatus à Deo, qui in veritate non stetit, & doctor mendacij, &c.*<sup>354</sup> Le Diable est vn Ange separé par sa superbe de Dieu, qui n'a point voulu demeurer ferme en la verité, ains s'est faict docteur de mensonge. Voyant que Dieu parloit à ses Prophetes iadis en diuerses façons, & à son peuple entre les deux figures des Cherubins posez sur l'Arche d'Alliance, il a voulu semblablement en toutes aages auoir ses faux Prophetes, avec

---

<sup>354</sup> L'idée d'Augustin vient d'un texte qui lui est faussement attribué dans des éditions de la Renaissance de Augustinus, *Concio ad catechumenos, contra judaeos, paganos & arrianos*. Elle est commune dans cette forme et se trouve aussi dans une note *The Anatomy of Melancholy* de Richard Burton (au chap. 1.2.1.2) « Angelus per superbiam separatus a Deo, qui in veritate non stetit. Au[gu]stin. », voir Robert Burton, *Anatomy of melancholy*, vol. IV, commentary by J.B. Bamborough, Oxford 1998, p.208. La formule se trouve dans l'Évangile selon Jean 8, 44 « qui in veritate non stetit » et est souvent reprise: « Consequens est igitur quia ille qui 'in veritate non stetit', quemadmodum ideo non perseveravit quia perseverantiam non habuit » (vol. I, ch. 2; 1938, p.235) dans *De casu diaboli* de Saint Anselme, *S. Anselmi Cantuariensis Archiepiscopi Opera Omnia*, ad fidem codicum recensuit Franciscus Selesius Schmitt, Stuttgart–Bad Cannstatt, 6 vol., 1938-61, 2<sup>e</sup>. ed. 1984). L'idée de l'orgueil du Diable est un poncif dès Augustin et St. Thomas.

lesquels ils communiquoit ses mal-heureux desseins, & ses faux Oracles rendus d'entre diuerses figures, par vne secrette operation des Demons habitans en ces lieux: tantost souz la figure d'vn Serpent, tantost d'vn Toreau, d'vn Hibou, d'vne Corneille, d'vne Pyramide, d'vne Statue, & ainsi des autres. Ses faux Prophetes deuinoient les choses à venir, non par esprit Prophetique: car le Diable ne le peut, ains seulement par vne experience qu'il a de longue main: iouxte laquelle la subtilité de son esprit va presageant les choses futures, selon la disposition qu'il voit és hommes & en leurs affaires: ainsi que le dit fort bien Isidore: *Dæmones triplici acumine præscientiæ vigent, scilicet, sublimitate nature, experientia temporum, reuelatione sepeiorum potestatum*<sup>355</sup>: Les Demons sont douëz de trois subtilitez, à preuoir les choses futures, sçauoir est, de la sublimité de leur nature, de l'experience des temps, & de la reuelatiō des puis-

293

ances superieures. Laissant à part l'experience si ancienne de ses deportemens parmy la Gentilité, ie veux vous faire voir ce que i'ay appris de veritable: Comment le Diable a tousiours trompé & trompe encore pour le iourd'huy ces pauvres Sauvages par ses Oracles & predictiōs.

LE Barbier, duquel i'ay parlé cy dessus, retiré dans les plaines de *Miary*, auoit des Diables familiers souz la figure de petits Oyseaux noirs, lesquels l'aduertissoient des choses qu'il deuoit faire, & d'autres qui se passoient soit en l'Isle, soit en autre lieu. Au temps qu'il vouloit venir à *Maragnan*, il luy fut reuelé & dit par ces Oyseaux vn iour se promenant dans les iardins, que bien tost les *Tapouis* viendroient, lesquels rauiroient son Mil & ses racines, mais qu'il ne luy arrieroit ny aux siens aucun mal, chose qui aduint: Car les 4 estant venus secrettement pour le surprendre: ayans

---

<sup>355</sup> Citation de mémoire d'Isidore, *Sententiae*, livre 1,10. De angelis. 17. «Non tamen amiserunt vivacem creaturae angelicae sensum. Triplici enim modo praescientiae acumine vigent, id est, subtilitate naturae, experientia temporum, revelatione superiorum potestatum.».

entendu vn grand bruict dans les loges du Barbier, ils n'oserent donner dessus, craignans qu'il n'y eust nombre d'hommes, mais se contenterent seulement de faire leurs charges de Mil & de racines, puis s'en allerent. Ces mesmes petits Oyseaux, ou les Diables, sous leur figure commanderent à ce Barbier d'aller en l'Isle de *Maragnan* faire ses barberies, & inuiter ceux qui voudroient quitter l'Isle à venir en son habitation, luy enchargeant d'aller droict prendre terre au havre de *Taperoussou*, c'est-à-dire, le village des grosses bestes, qui est en vn bout de *Maragnan*<sup>356</sup>, & luy deffendans d'approcher entierement du lieu où habitaient les Peres: ce qu'il fit de point en point: car iamais il ne no'[us] fut possible, quelque assurance que nous luy peussions dōner de venir nous voir, & disoit que ses esprits nous craignoient, & s'il leur desobeyssoit, ses iardins demeureroient à faire, n'y trauailleroient plus & il perdroit son autorité entre ses semblables. Que ses esprits luy auoient conseillé de se retirer de *Maragnan*, auāt que nous y fussiōs ar-

294

riuez, afin de viure avec luy doucement comme ils auoient faict iusqu'à ce iour: Tels & semblables discours tenoit-il aux habitās de *Taperoussou*, vne partie desquels adioustoit foy à ce qu'il racontoit: Et pour ceste occasion, plusieurs femmes se iettoient sur ses genoux, avec larmes & grands cris, le prians de ne point sortir de leur cōtree, & ne dresser son chemin vers *Yuiret* où nous estions, specialement puis que les esprits le luy auoient defendu, autremēt il luy arriueroit du mal. Considerez, Lecteur, la mauuaitié, & la crainte de ces Demons, mauuaitié à empescher, tant qu'il leur est possible, que les hommes ne viennent à la lumiere de la verité,

---

<sup>356</sup> Claude, *Histoire* le mentionne sans le situer dans sa liste p.184 v. et donne une explication du nom en tupi «le grand vieil village ». Peut-être que Père Yves le confond avec un autre village que Père Claude a introduit dans sa liste à la page précédente: Tatou Ouässou. On peut comprendre par là l'erreur de Père Yves.

ains persistent sous l'obscurité des tenebres de l'infidélité. C'est le propre de la malice de fuir la clarté, de peur que ses mauvaises œuvres ne soient manifestées, & par ainsi son autorité anéantie. La crainte, qu'ils ont des seruiteurs de Dieu, la présence desquels ils ne peuvent non plus soutenir, que le hibou peut supporter les vifs rayons du Soleil, & les Crapaux la fleur & odeur de la vigne, montre combien grande est la puissance que Dieu a donnée à son Eglise sur les Potentats de l'Enfer: Poursuiuons.

DEVX Barbiers Principaux gouvernoient les deux Nations des *Tabaiars* ennemies l'une de l'autre, lesquels Barbiers nourrissoient leurs peuples en abus & communiquoient souvent avec les Diables sous diverses formes d'oyseaux. Celuy du costé de *Thion* meschant & mal-heureux (qui n'a jamais voulu venir en l'Isle, ains detournoit, tant qu'il pouuoit, ses semblables d'y venir) nourrissoit une Chauue-soury dans sa loge, qu'ils appellent *Endura*<sup>357</sup>, laquelle parloit à luy d'une voix humaine en *Topinambos*, & si haut quelquefois qu'on la pouuoit entendre à six pas de la loge, non distinctement, ains confusement & d'un son enfantin: Le Sauvage luy respondoit demeurant seul en sa loge: car quand il s'apperceuoit qu'elle vouloit parler à luy, il faisoit sortir ses gens.

295

PENDANT que nos gens furent là, pour faire apprester les Sauvages à passer de leur pays en l'Isle, la curiosité esmeut quelques François, qui auoient ouy dire des merueilles de ce Sorcier, de prier leurs comperes, que quand ils recognoistroient le colloque d'entre le Barbier & la Chauue-soury, il les en aduertissent ce qu'ils firent: Et ainsi s'approchant doucement & finement de la demeure de l'Enchanteur, ils entendirent librement la voix de

---

<sup>357</sup> Andura, en tupi la chauve-souris, voir Soares de Sousa, 1974, p.127 et le commentaire p.384. Illustration dans Cristóvão de Lisboa, *História dos animaes* (entre 1624-1632), ed. Walter 2000, p.452. Léry avait mentionné des chauve-souris vampires, *Desmodus rufus* Wied, dans son *Histoire* 1580, p.157/158. Cf. Staden 1557, 2. Livre, chap.34.

l'un & de l'autre, & voulans se joindre plus pres, en intention de pouuoir distinguer, les mots de leur pourparler, ils furent descouuerts par le Sorcier, la Chauue-soury se retirant: lors ce Barbier les appella sans se fascher, & les fit entrer chez luy, leur demandant ce qu'ils vouloient, & pourquoy ils estoiēt là escoutans? Les François luy respondirent, qu'ils auoient esté informez par les Sauvages ses semblables qu'il auoit vne visible & familiere communicatiō avec *Giropany*, & qu'ils desiroient d'en experimenter quelque chose, & c'estoit l'occasion pourquoy ils s'estoient ainsi approchez, & qu'ils auoient bien entendu & remarqué deux voix, la sienne, & vne autre plus douce & claire. Il est vray, dit-il, ie parlois maintenant à ma chauue-soury, laquelle m'est venue dire des merueilles & de grandes nouvelles: car elle m'a dit qu'il y auoit guerre en France, & que les *Caraïbes* de *Maragnan* n'estoient pas où ils pensoient: que ie ne m'estonnasse de rien, & que ie demeurasse ferme avec elle dans ce pays, sans aller avec mes compatriotes en l'Isle: d'autant que nous n'y demeurerions pas longtemps, pource que les François s'en retourneroient en leur pays: Elle m'a dict aussi qu'il y en a plusieurs de *Tapouïtapere* qui sont fuis dans les bois. Ayant dict cecy, les François luy demanderent, comment il nourrissoit & entretenoit ceste Chauue-Soury? Il respondit que son Esprit vn iour, pendant qu'il estoit seul, luy dict, qu'il vouloit desormais parler à luy sous la forme de ce hideux Oyseau, &

296

pourtant qu'il luy fist vne petite demeure en sa loge, ou il viēdroit coucher & prendre son repos, & mangeroit de toutes les viandes dont luy mesme mangeoit, & quand il voudroit parler à luy, qu'il l'escouteroit & luy respondroit. Que cet Esprit aussi, quand il auroit enuie de luy communiquer quelque chose de nouveau, l'appelleroit par son nom, & parleroit à luy dās la loge ou dans les bois, ou il commanda au Barbier de luy faire vne niche, dās laquelle il se retireroit & parleroit à luy tousiours sous la figure d'une

Chauue-Soury: voilà dict le sorcier, le lieu où elle se tient, montrant vn des coins de sa loge, où estoit la niche accōmodee de Palmes: là, adiousta-il, elle vient, conuerse avec moy, nous discourons ensemble, & mange ce que ie luy donne.

IE ne puis passer cecy que ie ne remarque beaucoup de particularités: la 1. Pourquoy le Diable a pris plustost ceste forme de Chauue Soury que d'vn autre Oyseau. 2. comment le Diable contrefait la parole humaine. 3. de la verité de ces nouuelles de France: & commēt se peut faire que le Diable sçache tout ce qui se passe au monde. 4. Pour quelle raison il vsoit de viandes. 5. de la situation du lieu qu'il requeroit pour discourir avec son Enchanteur.

POVR satisfaire à la 1. difficulté, nous disons que l'axiome des Philosophes. Le semblable cherche son semblable, est tres veritable experimentè [sic] tant és choses Physiques que surnaturelles: par ainsi le diable qui par sa superbe est deuenu vn Esprit immonde, recherche aussi en la nature pour l'ordinaire les formes plus horribles & immondes qu'il peut trouuer pour se communiquer à ses bons seruiteurs & amis. le sçay bien ce que dict S. Paul. *Ipsè enim Sathanas transfiguratur se in Angelum lucis*<sup>358</sup>, que Sathan rusé Cameleon, pour seduire les simples prend la forme d'vn Ange de lumiere, c'est à dire, se reuest de belles figures ou tient des discours en apparence fort bons, mais c'est afin de mieux ioüer son ieu.

297

Par ainsi les belles formes de femmes, & filles qu'il prend pour attirer à soy les luxurieux, cela ne vient d'autre principe que au desir de tirer apres luy chacun selon son inclination. Et pour ce subiect, dict S. Thomas que le Diable naturellement ne peut hayr les Anges bien heureux, pource qu'il

---

<sup>358</sup> St. Paul, 2<sup>ème</sup> Lettre aux Corinthiens, 11,14.

communique avec eux en la nature<sup>359</sup>: Mais quant à la difference de la iustice qui est és Anges, & de l'iniustice qui est és Diabes, il leur est impossible de les aymer. le tire de ceste conclusion deux inclinations qu'ont les Demons: l'vne naturelle, par laquelle ils ayment les choses belles ou au moins ne les peuuent hayr: l'autre procede de la coulpe & de la superbe: par laquelle ils ayment & recherchent les choses sales & abominables, & ne peuuent autrement, à cause qu'ils sont confirmez en ce bouleusement d'apetit, la coulpe demeurant la maistresse de la nature. Et ainsi disons nous vulguairement que le Diable a horreur des turpitudes & meschancetez qu'il faict faire aux hommes par ses instigations: vous entendrez cecy suiuant la distinction de la nature & de la coulpe qui est au Diable.

VOICY dōc vne des premieres causes pour laquelle ce cruel Behemot prend la figure de Chauue-Soury: à laquelle i'en adiuste vne autre tiree d'vne propriété peculiere aux Chauue-Sourys de pardelà: C'est que ces vilains Oyseaux nocturnes, beaucoup plus horribles & grāds que ceux de pardeçà, viēnēt trouuer les personnes couchees & dormātes en leur lict, & leur arrachēt vne piece de la chair, puis en succent le sang en grāde quantité, sans que le blessé puisse se reueiller: Car ils ont ceste autre propriété de tenir l'homme endormy, pendant qu'ils succent son sang: & estans saouls le quittent, le sang au reste ne laissant de tousiours distiller, ce qui rend la personne debile, & par plusieurs iours a de la peine à marcher.<sup>360</sup> Sathan ne pouuoit mieux choisir pour représenter son naturel & sa cruauté: car il

---

<sup>359</sup> Reflet des discussions de St. Thomas d'Aquin, *De substantiis seperatis seu de angelorum natura* sur la nature des anges.

<sup>360</sup> Léry donne une anecdote sur les chauves-souris qui sucent le sang, *Histoire* 1580, p.158.

298

vient de nuict, sous les tenebres de l'ignorance & infidelité trouver les hommes endormis és delices de leur chair, & leur arrachent l'inclination naturelle qu'ils ont vers Dieu, il a beau moyen de succer à son aise le sang instrument de la vie, les affections & passions de ses captifs, pour les rendre debiles & impuissans à tout bien, & à rechercher leur salut.

LA 2. difficulté est, comment le Diable contrefait la voix humaine: veu qu'il n'a ny organes ny langue pour ce faire: ains sa parole n'est autre que la manifestation de son desir & volonté, lors qu'il parle aux autres Diabes ses compagnons, & aux hommes par les impressions fantastiques qu'il estend à la veuë de l'imagination: Neantmoins la sainte Escriture nous apprend qu'il s'est serui de la langue du serpent pour seduire nostre premiere Mere: Dieu le permettant ainsi; car il ne peut rien en la creature tant il est foible & indigent, sans la permission de Dieu: & avec cette permission il peut former vn corps en l'air, & articuler ses affections & desirs sous telle lāgue qu'il luy plaist. Nous le voyons és possédez, par lesquels il discourt de plusieurs langues inconnues. le laisse là mille autres façons avec lesquelles il faict voir aux Enchanteurs ce qu'ils desirent de luy: car cela n'est à nostre propos.

NOVS auons remarqué tiercement les nouuelles qu'il donna des troubles qui estoient en France, à sçauoir, de cette leuée de gens-d'armes derniere passée: & comment cela se peut faire. le diray avec S. Augustin, que les Demōs surpassent en legereté<sup>361</sup> tout autant qu'il y a de corps en la machine de ce monde, & qu'il n'y a rien de corporel qui puisse s'egaler à leur vitesse. En 24. heures le premier mobile fait cette grāde course tout autour des voutes inferieures, espace qui surmonte toute la computation

---

<sup>361</sup> Par exemple: Augustin, *De Genesi ad litteram* 3.10: « quapropter, etsi daemones aeria sunt similia quoniam corporum ariorum natura vigent, et propterea morte non dissoluuntur, quia praevalent in eis elementum ».



qu'en pourroient faire les Mathemaciens, tellement qu'en vne heure il vous depesche ie ne sçay combien de mille lieuës. Adaptez maintenant cecy à la

299

legereté que peuuent auoir ces esprits, qu'en peu de momens ils auront fait le tour du monde vniuersel, & là sçauent & voyent ce qui s'y passe, & de là prennent conjecture de predire les choses futures: Si les Courriers alloient aussi viste, nous aurions à chaque heure des nouuelles de tous costez.

Quartement elle vsoit des viandes soit que cette Chauue-soury, fut vraye, de laquelle le Diable se seruoit, & pourtant auoit besoin de nourriture, soit que ce fut seulement vne representation exterieure en l'imaginatiue, & par consequent n'auoit aucune necessité de viande, pour viure: nonobstāt ç'a tousjours esté la coustume des Demons de manger & boire en apparence en la cōpagnie de leurs tres-chers officiers, imitant en cecy l'exemple des bons Anges en l'Ancien Testament, lesquels mangeoient avec les S.S. Personnages tels que furent Abraham, Loth, Thobie, & autres.

Sinquiesmement, la situatiō du lieu que cet esprit demandoit à sçauoir les bois & le creux des arbres, ou quelque encoignure d'vne loge solitaire chose qui fait voir l'inclination aqoise de ces esprits rebelles par leur condamnation de faire leur demeure és lieux obscurs, deserts tristes & melancholiques, craignans mesme, s'il faut ainsi parler, la lumiere créée, & la douceur de l'harmonie. Vous le pouuez voir en la personne de Saül possédé, lequel estoit appaisé par le son de la harpe de Dauid<sup>362</sup>. Et Asmodee fut lié par l'Ange Raphaël dans le fond du desert<sup>363</sup>, & Sathan enchainé par l'Ange de l'Apocalypse dans le puy des Abysmes<sup>364</sup>: Et ce pauvre possédé des legions diaboliques, que IESVS-CHRIST deliura,

---

<sup>362</sup> 1 Samuel, 16,23.

<sup>363</sup> Tobie, 3, 8.

<sup>364</sup> Apocalypse, 20,10.

logeoit de nuit & de iour, dans les sepulchres des trepassez. Mais les Anciens feignoient que Cerberus tiré de l'Enfer à la veuë de ce beau Soleil ne pouuoit s'empescher de vomir l'Aconite, iusques à ce qu'il luy fut permis de retourner vistemēt en ces cauernes tenebreuses. Cecy soit dit pour le sorcier du village du grād *Thion*.

300

QVANT au *Pagy-Ouassou* des vilages de *La farine detrempée* il aduettit les siens quelques mois auparauant que les Frāçois arriuassent là, que les *Caraybes* viendroient bien-tost, & leur apporteroient des marchandises: & faut noter qu'ils ignoroient du tout que les François fussent en l'Isle de *Maragnan*. A cet aduertissement de leur Sorcier quelques vns se vestirent des chemises & autres hardes qui leur restoient du temps iadis que les François habitoient avec eux: & ainsi vestus s'en allerent agacer les villages de *Thion* à fin de les espouuanter leur disans, Rendez vous à nous: car nous auons les François avec nous: voylà les chemises & les hardes qu'ils nous ont donnees. Ces paroles intimiderent fort *Thion* & ses gens: & songeoient & fuir, n'eut esté que les messagers enuoyez par les François arriuerent, qui les asseurerent du contraire, & que les François viendroient à eux aussi-tost qu'on auroit enuoyé des embassades en l'Isle. Vous pouuez voir par cet exemple combien ce rusé Sathan donnoit d'autorité à ces Pagys leur faisant predire les choses à venir: Mais cette sienne ruse n'est pas trop grande touchant le point de predictif: par-ce qu'il voyoit la diligence que les François faisoiet à rechercher les Peuples voisins, & l'enuie & resolutiō qu'ils auoient pris d'aller trouuer ces Natiōs la part où elles se trouuoient: Partant ce bon valet en aduertit son maistre.

LES Diables vsent d'vne autre façon de parler & communiquer avec les Sorciers de ces Pays, scauoir est: Ils font faire vn trou en terre dans les loges escartees: & là les sorciers se couchent sur le ventre, mettent la teste au trou les yeux fermez, & font les demandes telles qu'ils veulent au

demon, & en ont responce par vne voix procedante du fond de ce trou.<sup>365</sup>  
 Cette façon de faire estoit fort ordinaire parmy la Gentilité: & laissant les  
 histoires prophanes, ie m'en raporteray du tout à ce qui est escrit au

301

1. des Roys. chap. 28. lors que Saül alla cōsulter la Sorciere d'Endor<sup>366</sup>,  
 laquelle se courbant en terre, la teste & la face dans vn trou, faisant ses  
 inuocations, elle s'escria, *Deos vidi ascendentes de terra*<sup>367</sup>: l'ay veu des  
 Dieux montans de la terre: Ce n'est pas sans raison qu'elle s'escria & vsa  
 de ces mots, i'ay veu des Dieux: d'autant que ces enchantemēs ne  
 pouuoient auoir de force qu'à faire venir quelques Diables: mais Dieu  
 voulut que la propre ame de Samuel montast à sa parole, à fin de  
 prophetiser le dernier malheur de Saul, qui auoit recours en ses necessitez  
 aux deuins & sorciers.

l'AY entendu de quelques François demeurans au vilage d'*Vsaap*, qu'vn  
 sorcier de ce lieu estoit fort craint & redouté par les Sauuages, par-ce que  
 chacun sçauoit qu'il parloit librement au Diable en la maniere cy-dessus  
 dite, & n'osoient aprocher de sa loge, quand ils voyoient la porte fermée, se  
 doutās qu'il traitoit & communiquoit avec son demon de ses affaires. Il y a  
 vne vieille Sorciere en l'Isle qui ne se fait connoistre que bien secrettement,  
 les Sauuages en font grand estat, & n'est employée qu'aux maladies  
 incurables: quand tous les Sorciers sont venus, au bout de leur rolet, alors  
 elle est inuitée, seurement amenee & en cachette. Vn iour arriua, à ce que  
 m'ont dit quelques François, qu'elle vint à *Vsaap* pour faire vne guerison  
 desesperee, & au prealable que de rien commencer: elle s'enferma dans

---

<sup>365</sup> La ventriloquie des chamans est décrite par Staden, *Historia* 1557, p.152. Claude raconte qu'un chaman faisait parler un arbre, *Histoire* p.326 r.

<sup>366</sup> Correctement il s'agit de 1 Samuel, 28.

<sup>367</sup> 1 Samuel, 28, 13 dans une vieille version: « Dixitque ei rex: Noli timere: quid vidisti? Et ait mulier ad Saul: Deos vidi ascendentes de terra. ». La version actuelle dit: « Dixitque ei rex: „Noli timere. Quid vidisti?”. Et ait mulier ad Saul: „Hominem divinum vidi ascendentem de terra”. » Il s'agit de Samuel, mort peu avant dont l'apparition est conjurée par la sorcière.

vne loge separée au milieu de la place du vilage, & lors fit ses inuocations & enchantemens diaboliques sur le corps du malade, faisant paroistre visiblement son demon. Les François qui m'ont raconté cecy, furent curieux d'aller voir par quelques fentes ce que cette sorciere faisoit: mais les Sauvages les en empescherent tant qu'ils peurent, leur disans que les esprits de cette femme estoient dangereux & mauuais: tellement que si quelqu'un d'eux alloit les espier, ils luy torderoient infalliblement le col la nuit suiuate.

302

Les François se moquerent de tout cela, & allerent bellement à cette loge, au grand estonnement des Sauvages qui les regardoient, les estimans par trop hardis & presumptueux: & faisans vn trou à la closture de Palme, ils regardoient les gestes de cette femme, & apperceurēt ie ne sçay quoy de monstrueux au tour d'elle, sans pouuoir distinguer la forme, & s'en retourneront ainsi.

PENDANT que i'estois malade, quelques-vns me parlerent de cette malheureuse creature en grande louāge & estime: comme celle oui ne manquoit iamais de rendre la santé à ceux qui la prioient de ce faire: vous pouuez penser si ces paroles m'estoient agreables. le me suis laissé conter aussi de certains Barbiers de ces Contrés là qu'ils auoient des logettes dās les bois, esquelles ils alloient consulter leurs esprits: & de fait, c'est vne chose assez frequente tant dedans l'Isle qu'és autres Pays voisins, que les Barbiers & sorciers batissent des petites loges de Palme és lieux les plus cachez des bois: & là plantent de petites Idoles faictes de cire, ou de bois, en forme d'homme: les vns moindres, les autres plus grāds, mais ces plus grands ne surpassent vne coudee de haut. Là en certains iours ces Sorciers vont seuls portant avec soy du feu, de l'eau, de la chair ou poisson, de la farine, may, legumes, plumes de couleur, & des fleurs: De ces viandes ils en font vne espece de Sacrifice à ces idoles, &

aussi bruslent des gommés de bonne odeur deuant elles, avec les plumes & les fleurs ils en paroient l'Idole, & se tenoient vn long temps dans ces logettes tout seuls: & faut croire que c'estoit à la communication de ces esprits.<sup>368</sup>

CETTE peruerse coustume prenoit accroissement, & s'enhardissoit és villages proches de *Juniparan*, où demeuroit le Reuerend Pere Arsene, tellement qu'il trouuoit au destour des bois, de ces Idoles de cire, & quelquefois dans les Loges. Il y pourueut par

303

les exorcismes qu'il fit en sa Chappelle contre ces diables si hardis & outreuidez, & depuis ie n'en ay point oüy beaucoup parler. Cōsiderez icy la presumption de Sathan, qui en tout lieu, & en toutes nations, quand il peut, se fait recognoistre par quelque espece d'adoration & de sacrifice, sçachant bien que nulle Religion peut estre, bonne ou mauuaise sans quelque espece de sacrifice & representation de la chose que nous adorons. Voilà pourquoy il inuenta les Idoles au lieu des vrayes Images que Dieu auoit commandé d'estre erigees au Tabernacle, & depuis au Temple de Salomon: Et au lieu des vrays sacrifices que Dieu établit en sa Loy, cet esprit superbe procura d'auoir des Autels & des Sacrifices de toute sorte de bestes & des fruicts de la terre: Et combien que ceste Nation des Sauuages n'ait en public aucunes ceremonies de Religion, ny priere ny oraison: Neantmoins ces Sorciers en particulier seruent au diable selon que i'ay dit.

OR pour fermer ce discours: ie diray que ces gens facilement croyoient qu'on peut auoir des Esprits particuliers, mesme les François: ie vous en donneray des exemples.

---

<sup>368</sup> Ces idoles anthropomorphiques semblent être des effets d'un syncrétisme du chamanisme avec la religion chrétienne.

COMME le Sieur de la Rauardiere estoit en son voyage de *Para*, au retour de la guerre des *Camarapins*, il fut aduerti par vne femme que les Sauuages du village où il estoit logé, auoient resolu de le mettre à mort, les François & les *Tapinambos* qui estoient allez avec luy. L'on fit ce que l'on peut pour en sçauoir la verité; mais ils eurent tous bonne bouche, & ne confesserent rien. On s'aduisa de faire accroire aux Sauuages de ces pays là, qu'en la montre ou petite horloge que portoit le Sieur de la Rauardiere, il y auoit vn esprit caché, lequel excitoit tout ce mouuemēt que l'on voyoit au dedans & au dehors: & qu'il reueloit aux François les choses les plus secrettes: partant on fit venir, le Chef, auquel on dit, que s'il permettoit que l'eguille de la montre que

304

portoit le dit Sieur, paruint iusques à un tel point du Quadran, que l'esprit qui estoit là dedans diroit la verité: pour ce, luy dit-on, tiens, prend & porte avec toy cecy, & si tu vois que l'eguille auance iusques là, precede nostre esprit, & nous viens manifester le tout. Il prit la montre & la porta chez luy, & voyant que cela marchoit en allant, il creut facilement que c'estoit l'esprit des François qui donnoit vn tel mouuement, & n'attendit qu'il paruint au but qu'on luy auoit prescrit, ains il reuint, declara tout, & rendit la montre.

LE Capitaine d'vn nauire de guerre nous donna vne fort belle Image qu'il auoit prise dans vn nauire Portuguais qui s'en alloit à Fernambourg. Le fis mettre par hasard cette Image, à l'heure qu'on me l'apporta, sur l'vn des cofres de nostre Chambre: & voicy qu'au mesme temps plusieurs femmes Indiennes, vindrent en nostre Loge, lesquelles apperceuans cette Image en bosse fort viue, diuersifiee de couleurs sur la couche d'or, s'estonnerent, & ne vouloient point entrer disans. *Y auuâté asse quege seta?* Qu'est-ce que cela de nouveau qui est si radieux, & nous regarde si viuement? Il nous fait peur. Le les fis entrer leur disans, qu'elles n'eussent point peur, & que c'estoit vne Image des Seruiteurs de Dieu. Le fus tout estonné qu'elles s'en

allerent à ses pieds, pleurer sa bien-venue, puis me vindrēt demander quelle viande il ayroit, afin de luy en aller querir, le me pris à sousrire de leur simplicité, & fis oster l'Image que ie mis en la Chappelle Saint François.

CHOSE quasi toute semblable arriua à vn *Tabaiare* fort simple, lequel cōtemplant de la porte vn tres-beau Crucifix que nous auons en la Chappelle S. Louïs: iamais il ne me fut possible de le faire entrer dans la Chappelle, disāt à mon Truchement, Voilà qui me regarde trop viuement, il est viuant sans doute, & l'aurois peur qu'estant entré sans, estre

305

baptisé, il ne me fist du mal. Plusieurs autres ont fait le semblable, mais prenant le Crucifix entre mes bras, ie leur faisois voir que ce n'estoit que du bois, representant par telle figure ce que IESVS-CHRIST auoit enduré pour nous. Cecy leur arriuoit de la superstition, comme i'ay dit, que leurs Sorciers auoient semé entr'eux, tant de leurs Idoles que de leurs Esprits.

De quelques autres ceremonies diaboliques pratiquées par les Sorciers du Bresil.

Chap. XII.

CE Prince seroit bien marry de laisser rien d'entier au seruice de Dieu, qu'il ne taschast de l'imiter fausement, afin de l'introduire au cult [sic] superstitieux de sa superbe. Dieu auoit jadis institué les eaux de Purification en l'Ancien Testament, faictes & composees de diuerses matieres & ceremonies diuerses, selon le but & subiect auquel elles deuoient estre employees, tantost pour purifier les hommes, maintenant les vases & vtensiles du Temple: vne autre fois les habits, maisons et tout le mesnage. Semblablement ce Demon institua en la Gentilité les eaux de lustration, desquelles les Payens se seruoient à diuerses fins, ainsi que les luifs: car les hommes en estoient lauez & aspergez auant que de se

presenter aux sacrifices, comme aussi les vstensiles des Temples des Idoles, & les maisons, habits & mesnage

306

des infidelles. Voyons si ce mal-heureux serpent s'est point oublié d'amuser nos Sauvages de telles superstitions.

QVAND vous n'auriez point d'autres exemples que celuy que i'ay allegué au Traicté du Temporel, des barbaries que fit ce Sorcier venu des plaines de *Miary*, cela seroit suffisant pour voir entierement les folies & abus que l'ancien trompeur a sursemees parmy les peuples, touchant le poinct que nous traictons. Mais d'autant que i'ay pris des discours des Barbiers mesme, avec lesquels i'ay parlé, plusieurs singularitez qu'ils faisoient pour amuser leurs gens: ie serois marry d'en priuer le Lecteur.

C'EST donc la coustume des *Pagys-Ouassous* de celebrer en certain temps de l'annee des lustrations publiques, c'est à dire des purifications superstitieuses par aspersion d'eau sur les Sauvages: & bien que le tout depende de leur fantaisie, composant ces ablutions à leur caprice, neantmoins pour l'ordinaire ils font emplir d'eau des grands vaisseaux de terre, & proferans secrettement quelques paroles dessus & soufflans de la fumee de *Petun*, & meslans vn peu de poudre de la Loge où ils sont, ils se mettent à danser, puis apres le Barbier prend des branches de Palme, qu'il trampe là dedans, & en asperge la compagnie. Cela fait, chacun prend de cette eauë dans des *Couis* ou escuelles de bois, & s'en lauent, comme aussi leurs enfans.

*Pacamont*, Grand Barbier de *Comma*, me contoit vn iour qu'il faisoit sortir de l'eau de terre, avec laquelle il lauoit ces gens, au grand estonnement de tous ces Barbares, qui voyoient sortir si nouuellemēt cette eauë du milieu de sa Loge, & la receuoient comme si elle eust esté miraculeusemēt enuoyee par les Esprits: mais le rusé auoit emply vn grand vaisseau d'eau,



laquelle s'escouloit par sous terre dans des canaux de bois creux qui est en grande quantité au Bresil: & ainsi il trompoit ces gens.

307

LE Diable auoit persuadé aux Gentils plusieurs sortes d'abus és eaux, fontaines & ruisseaux. Les Nymphes habitoient aux vnes, les Deesses aux autres: les vnes faisoient vn effet, les autres vn autre: les vnes estoient facheuses & dangereuses, les autres agreables & asseures: les vnes sacrees, les autres prophanes. Pareillemēt ces Sauuages ont vne opinion superstitieuse, que quand ils voyent certaine espece de lezards, lesquels ressemblent aux Mourons<sup>369</sup> de deçà, ou aux Lezards veneneux de diuerses couleurs, courir dans leurs eaux, ils estiment que cette fontaine est dangereuse pour les femmes, & que *Giropari* boit de cette eauë: Ayant sceu cette superstition ie m'en seruy pour me deliurer de l'importunité & incommodité que me faisoient les femmes se lauans dans la fontaine de nostre lieu de S. Frāçois: car ie fis courir le bruit qu'il y auoit là de ces Mourons: pas vne du depuis n'en voulut aprocher, sinon les Esclaves du Fort, ausquelles il estoit deffendu de se lauer dans la fontaine[;] par ce moyen i'eus le loisir de la faire clorre & fermer à la clef, afin de conseruer l'eau en sa netteté. Cette superstitiō va iusques là qu'ils croyent que ces Lezards se iettent sur les femmes, qu'ils les endorment & ont leur compagnie, tellement qu'elles deuiennent grosses de leur fait, & produisent les Lezards au lieu d'enfans: Et c'est pourquoy pēdant que ce bruit fut en sa vigueur, les Esclaves du Fort ayans cōmandement d'aller querir de l'eau en ce lieu, venoiēt en compagnie armees de bastons, de couteaux & autres instrumens semblables pour se deffendre, disoient-elles, de ces Lezards, qui ne fut pas vne petite risee à tous nous autres François.

---

<sup>369</sup> Espèce de lézard jaune, marqueté de taches noires, *Dictionnaire de l'Académie française*, 5<sup>ème</sup> édition, Paris 1811, vol.2, p.138.

OVTRE les eaux de lustrations & diaboliques ablutions pratiquées par ces Barbiers ils vsent d'une façon particuliere à cōmuniquer leur esprit aux autres: & c'est par le moyē de l'herbe de *Petun*, laquelle estant mise dans vne cāne de Roseau, ces Sorciers

308

en attirent la fumee, laquelle ils degorgent sur les assistans, ou la soufflent de la canne sur iceux, les exhortant de recevoir leur Esprit & la vertu d'icelui. Ne diriez vo'[us] pas que ce cauteleux Dragō vueille en ceste fausse ceremonie imiter Iesus-Christ quād il donna son Esprit à ses Apostres, & la puissance à eux & à leurs successeurs de le donner en sa persone à ceux qui seroient initiez aux sacrez Ordres; Ainsi qu'il est porté en S. Iean. *Insufflavit & dixit eis, Accipite Spiritum Sanctum.*<sup>370</sup> Il souffla sur eux, & leur dit, Recevez le Saint Esprit; Car d'où ces Barbiers auroient-ils pris ceste ceremonie Sathanique, si le Diable ne la leur auoit mōtré; pour ce qu'ayans tousiours esté enfermez dans ceste grande & vaste prison du Bresil, sans aucune communication du vieil monde; ils ne pouuoient l'auoir apprise d'aucune autre Nation. Ces souflemens leur sont fort particuliers, comme vne ceremonie du tout necessaire pour donner guerison aux malades: Car vous les voyez attirer par leur bouche, tant qu'ils peuuent, le mal, disent-ils, du patient dans leur bouche & gosier, & contrefaisans la bouche toute pleine, bandee & boursoufflee, ils laschent tout d'un coup ce vent enfermé dehors, faisant autant de bruit presque qu'un coup de pistolet, & crachent apres à grande force, disant que c'est le mal qu'ils ont succé, & taschent de le faire croire au malade.

---

<sup>370</sup> Jean, 20, 21-23: dans une vieille version: « dixit ergo eis iterum pax vobis sicut misit me Pater et ego mitto vos hoc cum dixisset insufflavit et dicit eis accipite Spiritum Sanctum quorum remiseritis peccata remittuntur eis quorum retinueritis detenta sunt. » La version actuelle: « Dixit ergo eis iterum: „Pax vobis! Sicut misit me Pater, et ego mitto vos”. Et cum hoc dixisset, insufflavit et dicit eis: „Accipite Spiritum Sanctum. Quorum remiseritis peccata, remissa sunt eis; quorum retinueritis, retenta sunt“».

A ce propos nous prismes vn iour grand plaisir le sieur de Pesieux & moy au village d'*Vsaap*. Il y auoit vn pauure garson Sauvage viuement tourmenté d'vne colique du pays: Vn de ces Barbiers vint exercer son attractiō d'esprit sur son petit ventre, faisant plusieurs mines, & se reprenant à diuerses fois, & ce d'autant qu'il voyoit que nous le regardions attentiuement, nonobstant pour toutes ses aspirations & attractiōs le garson ne cessoit de crier; En fin il nous vint trouuer apportāt en ses mains deux ou trois petits cloux, & nous dit: voilà ce que ie luy ay tiré

309

du ventre; il a les boyaux tous pleins de cela, il me les faut tirer les vns apres les autres: de peur que si ie ne les luy tirois en gros, ils ne luy creuassent les tripes & ecorchassent le gosier. Il le fit acroire à ce garson qui ne cessoit de crier qu'on luy tirast les cloux du ventre. Si ces loges eussent esté couuertes d'ardoises, ie pense qu'il eust mis en la teste de ce garson d'auoir māgé les lates & les cloux de la couuerture; mais n'ayans pas les cloux de fer communs entr'eux, ie ne sçay comment il peut embaboüiner les assistans & leur persuader ceste folie. le pourrois icy rapporter plusieurs semblables exemples, mais celuy-cy suffit pour faire entendre le suiet que ie traite.

OR si c'est chose digne d'admiration de voir la malice de l'Esprit infernal en tout ce que nous auons dit iusques icy: beaucoup plus grand doit estre nostre etonnement, en ce que ie vay dire: parce qu'il a estably la confession auriculaire entre ces Sauvages. le ne dy rien que ie n'aye entendu de mes oreilles de la bouche de *Pacamont*, & semblablement par le recit d'autres Sauvages & François. Ce grand *Pagy* en sa Prouince de *Comma* alloit visiter quand il luy plaisoit les vilages de son cartier, & la commendoit que chacun vint à confesse à luy, specialement les ieunes femmes & les filles: & quand il trouuoit quelques vne[s] qui ne vouloiēt pas tout dire, il les menassoit de son Esprit, qu'au cas qu'elles ne dissent tout il

les tourmenteroit & sçauoit finement recognoistre si elles disoient tout ou non.<sup>371</sup> Puis il leur donnoit ie ne sçay quelle sorte d'absolutiō, mais le galant sçauoit bien apres dire les nouvelles de l'escole, remarquant les vnes & les autres pour telle & telle action, & neanmoins cela, il n'a pas laissé d'exercer ce mestier & façon d'entendre les confessions iusques au temps que nous arriuasmes là. Pensez ie vous prie, qui luy pouuoit auoir appris ceste maniere de confesser auriculairement, menacer ses semblables qu'au

310

cas qu'ils celassent quelque chose son Esprit les batroit, & que confessant tout, son Esprit les absoudroit.

Des Signes manifestes de la ruine du Diable en ces Pays de *Maragnan*.

Chap. [XIII]

LE sauueur du monde en S. Marc, auparauant que de monter à la dextre de son Pere, donna charge à ses Apostres & Disciples d'aller par tout le mode vniuersel, conuertir les infideles, les assurant par certains signes & marques d'une prochaine ruine de l'Empire des Demōs, a sçauoir, *Signa eos qui crediderint hæc sequentur: In nomine meo dæmonia eijcient, linguis loquentur nouis, serpentes tollent, & si mortiferum quid biberint, non eis nocebit. Super ægros manus imponent & benè habebunt*<sup>372</sup>: Ces signes suiuront ceux qui croiront, ils chasseront les Diables en mon nom, ils parleront nouveaux lāgages, ils osterōt les serpens, & s'ils boient quelque venin mortifere il ne leur nuira point: ils imposeront leurs mains sur les malades & s'en trouueront bien. Pour entendre claiemēt ces paroles, il faut noter avec les Peres & Docteurs, qu'elles ont esté pratiquees literalemēt

---

<sup>371</sup> Ces confessions sont évidemment comme les statuettes en forme de tête humaine des effets de l'influence chrétienne et ont été adoptées par les chamans.

<sup>372</sup> Marc, 16, 17/18.

par les premiers Chrestiens: d'autant qu'il estoit necessaire en ce premier âge de l'Eglise, laquelle deuoit combattre l'obstination des luifs & la folle sagesse des Gentils. Mais depuis que la Foy a esté estenduë par l'Vniuers, & que l'obstination des luifs a esté condamnee de tous, & la sagesse humaine tenue pour vanité: il n'a pas esté necessaire d'effectuer litteralement ces signes en toute les con-

311

versions de mecroians, ains seulement la pratique Allegorique & Mystique a esté suffisante. Et c'est ce que nous voulons montrer en ce chapitre auoir esté faict & se faire tous les iours parmy ces terres de Marignan.

Premierement il est dit, *In nomine meo dæmonia eiicient, ils chasseront les demōs en mon nom.* Dans les deux ans que i'ay esté en *Maragnan* i'ay veu cecy executé en diuerses façons: c'est que les Diables ont faict paroistre realement la pœur & la crainte qu'ils auoient du nom de Dieu, procurans par toutes les voyes du monde, d'empescher nostre Mission, de persuader à leurs Barbiers qui leur estoient plus fidelles de retenir les peuples sur lesquels ils auoient commandement de s'approcher de nous, dōner terreur aux Sauvages du signe de la Croix & les inciter à les arracher, exciter les mauuais exēples pour tourner en risee ce que saintement nous enseignōs à ces Barbares, intimider par plusieurs fois les habitans de *Marignan*, *Tapouitapere*, *Comma*, les *Caietez*, ceux de *Para* & *Miary*, à ce qu'ils eussent à fuir dās les bois & pays perdus, de peur qu'ils ne tōbassent en la cadene & captiuité des François ou Portuguaiz: cependant il est arriué tout autrement: car au temps que nous estimiōs que tout estoit perdu, ç'a esté lors que Dieu a faict paroistre la puissance de son nom, retenant non seulement ces Sauvages aupres de nous, les rendāt faciles & obeissans à sa parole, mais aussi il a fait que ces Barbares mesprisent leurs sorciers & la puissaue des Diables tenans, pour certain que le nom de Dieu &

l'ablution de Iesus-Christ fait fuir *Gyropari*. l'en donneray de beaux exemples.

VOVS vous souuiédrez de ce que i'ay dict cy-dessus tāt des Barbiers des plaines de *Miary* que des habitations de *Thiō*, cōme les Diables leur manifestoiēt la crainte qu'ils auoiēt des croix plātees au nō de IESVS-CHRIST, & de nous ses chetifs seruiteurs:

312

Et cōme quelqu'un de leurs principaux m'entretenoiēt sur ce que ces Barbiers n'auoiēt voulu venir avec eux: ie luy en demāde la raisō: il me dict: Parceque *Giropari* craint le *Toupā*.

*Acaiouy* Principal de *Miary*, duquel nous parlerōs cy-apres plus amplemēt<sup>373</sup>, lors qu'il me vint trouuer pour me demander cōgé de faire sa loge aupres de moy: ne voulant demeurer avec les autres au fort: il me dict qu'ētre les raisons qui l'emouoiēt à bastir sa loge prez de la nostre, c'estoit que *Giropari* n'osoit approcher du lieu où nous habitons, puis que nous estions venus exprez afin de le chasser du pays.

*Pierre le Chien Sauvage* baptisé à Dieppe il y a plusieurs annees nous contoit, aux sieurs de la Rauardiere, de Pisieux, & autres & à moy sur la demande qu'on luy faisoit de ses fortunes en guerre, que Dieu l'auoit tousiours gardé en mille dangers pour ce qu'il estoit Chrestieñ, & faisoit fuir les Diables dés-lors qu'il entroit en vn village, que ses semblables estoient asseurez, quād ils estoient avec luy, & ne craignoient point *Giropari*.

AVTANT en croioient les habitās de *Tapoïtapere* des nouveaux Chrestiens lesquels ils estimoient cōmander à *Giropari* & le chasser, & estoiēt biē aise d'auoir des Chrestieñs en leurs vilages pour la mesme raison. Cecy m'a esté rapporté assez souuēt tant par Martin François Indien, que par les Frāçois.

---

<sup>373</sup> Peut-être identique avec le principal Acajuy de la region de la Serra d'Ibiapaba où les jésuites Figueira et Pinto demeurèrent lors de leur tentative de mission au Ceará en 1607 (Leite, *Historia*, vol. 3, 1943/2000, p.5), voir Figueira 1940, p.111.

Et à ce suiet nous inculquions dans l'esprit des Catecumenes ce point & croyance, que sitost qu'ils seroient lauez, ils auroient puissance sur les Diabes, & ne les deuoient desormais craindre aucunemēt.

Somme c'est vn bruit general dās to ces pays que les Diabes sont des mauuais Espris lesquels redoutent les *Pays* & les *Karaibes*, c'est-à-dire les Peres & tous ceux qui sōt baptisez. Il me souuiēt que mille fois parlant aux Sauuages de ceste matiere, ils me respondoient, *Gyropari yportassouassequegésera*,

313

le diable est à presēt bien pauure & gueux, il a grand pœur, il n'est plus si hardy qu'il estoit: *Giropari ypochu*, *Toupan Katou*, le diable est meschāt, il est cruel, il ne vaut riē? Mais Dieu est tres-bon. Que pourriez-vous desirer d'auātage pour l'accomplissemēt de ce premier signe, & pour l'assurance de la totale ruine du diable? Voilà les diables qui cōfessēt eux-mesmes qu'ils craignēt le nom de IESVS-CHRIST, les armes de sa Passiō, & mesme ses seruiteurs, dissuadent leurs plus intimes amis de s'approcher de nous, rēuersent le ciel & la terre pour empescher nos entreprises, suscitēt tout ce qu'ils peuuent inuēter pour les rompre: En fin ils dōnent du nez en terre, sont au bout de leurs finesses: Ceux qui iadis les craignoient, les meprisent à present. Que reste-il sinon de poursuiure les choses encommencees.

*Linguis loquentur nouis*, ils parleront nouveaux langages. Vraiemēt nos Sauuages de *Maragnan* parlent vn langage bien nouveau, puis qu'aucun deuāt nostre Mission sinō ce *Marata*<sup>374</sup> Anciē, c'est à dire vn des Apostres

---

<sup>374</sup> Le Marata est le Maira Ata. Il s'agit d'un des héros civilisateurs de la mythologie tupi, voir aussi Clastres (1985) ed. d'Yves, commentaire, p.282. Père Yves emploie le terme à plusieurs reprises dans son livre pour désigner un apôtre. Il est identique au terme de « Mair » dont Léry se sert quand il parle de l'évangélisation universelle faite par un « *Mair* c'est à dire François » (*Histoire* 1580, p.280), à comparer à la version la plus complète du mythe dans Thevet, *Cosmographie*, p.914 r. suivantes, ed. Lussagnet 1953, p.40, comme introducteur du manioc: p.921 r., ed. Lussagnet 1953, p.74, et le commentaire de la même p.74.

de IESVS-CHRIST, duquel nous auons parlé cy deuant, ne leur appris à parler comme ils parlēt à present à sçauoir, la profession du Christianisme, en recitant le Symbole des Apostres *Arobiar Toupan* &c. & parler à Dieu par l'Oraisō Dominicale, *Orerouue* &c. dresser leurs vies & leurs actions suiuant les commandemens de Dieu, *ymoeté yepé Toupan* &c. & selon les commandemens de l'Eglise. *Are maratecouare ehumè* &c. lauer & fortifier leurs ames par les S. Sacremens. *lemongaraiue* &c.

N'EST-CE pas parler un langage nouveau que discourir ensemble des mysteres de nostre Foy tels que sont l'Vnité d'Essence en Dieu & Trinité de Personnes: que le Fils de Dieu, ait pris vn Corps dans le Ventre Virginal: qu'il soit mort luy qui est Autheur de vie: que les meschans sont aux Enfers: que tous les hommes resusciteront en corps & en ame: & de là chacun ira au lieu de sa sentence, Et ce-

314

pendāt voila les discours ordinaires de nos Barbiers, qui par cy-deuant ne parloient que de tuer, manger, rotir, boucaner leurs ennemis, ne traittoient que de leurs lubricitez paillardises & folies. Celuy qui voudra bien peser cecy, s'etonnera d'vn tel changement parmy des Barbares qui ne sçauoient chose aucune, que ce que simplement la nature leur auoit enseigné.

LES Iuifs croioient que les Apostres fussent sortis d'vn cabaret pleins iusques au gosier de vin & de de viande, quand ils virent qu'en mesme temps les Gentils de diuers pays faisoient signe de bien entendre ce qu'ils preschoiēt, & que les Apostres sēblablemēt entēdissent leurs questions & demādes sur ce qu'ils enseignoiēt: le vous dy pareillemēt que les sauuages estoient estonnez & perdus quād ils voioiēt leurs sēblables baptisez discourir en leur lang[u]e de choses si hautes, si profondes, & si nouvelles, comme celles que nous leurs apprenions par les truchemēs, & disoiēt les vns aux autres: D'où viēt que ceux cy parlent si biē du *Toupan* & que les Pays leur ayēt peu apprēdre de si belles choses, qu'ils nous recitēt,



& mesme nos enfans qui sont plus sages que nous, & que tous nos Peres & Ancestres qui nous ont deuançé: desquels pas vn, quoy qu'ils ayent vescu longtems, ne nous a rien dict de semblable comme font les Pays: Il faut de nécessité qu'ils ayent parlé à Dieu.

TROISIÈSMEMENT *serpentes tollent*: Ils osteront les serpens. Qui font ces serpens du Bresil, lesquels enuenimoient de leur langue & de leur queue ces peuples? Ne sont-ce pas premierement tous les grands & petits Sorciers qui abusoient de leurs Nations? La Foy de IESVS-CHRIST, estant comme la Cigongne, laquelle purge les Pays où elle faict sa demeure des serpens venimeux. Saint Paul ietta en l'Isle de Malte la vipere qui le tenoit au doigt, dans le feu.<sup>375</sup> Le doigt donné de IESVS-CHRIST aux Apostres, est la puissance du Saint Esprit, qui va à l'ordinaire

315

des Agēts naturels doucement, sans contraincte, disposer le subiect à receuoir vne nouvelle forme, par le bannissement & ruyne d'une autre forme contraire: Ainsi ces viperes iettees au feu, sont les Ministres de Sathan, que le Saint Esprit chasse, pour rendre la Nation abusee susceptible de l'Euangile, & de la cognoissance de Dieu. Que si ie dis qu'il semble que le Saint Esprit aye enuers ces Sorciers de *Maragnan* faict vn plus grand miracle, qu'il n'a faict vers les Sacrificateurs du Paganisme: le croy que mon opinion sera bien receuë, par ce que ostez deux ou trois de ces Sorciers, les autres, voire les plus grands ne desirent rien plus que d'estre baptizez: au contraire rarement ces Sacrificateurs du Diable en la Gentilité, espousoient le Christianisme: Par ainsi nous pourrions dire que les Serpens venimeux, rampans leurs poitrines sur la terre sont deuenus oyseaux volans dās l'Element de l'air suiuan la Prophetie d'Isaye: *De radice colubri egredietur Regulus, & semen eius absorbent volucrem*<sup>376</sup>: De

---

<sup>375</sup> Actes des Apôtres, 28,3.

<sup>376</sup> Ésaie, 14,29.

la racine de la Couleure sortira le Basilic, & la semence du Basilic engloutira l'oyseau; Ce que Vatable interprete en cette sorte: *De radice serpentis egredietur Regulus, & fructus eius Cerastes volans*: De la racine au serpent sortira le Basilic, & le fruict d'iceluy sera vn Ceraste volant.<sup>377</sup>

POVR entendre ce passage il faut se souuenir de ce qu'escriuent les Naturalistes, à sçauoir que les grosses Couleures engendrent le Basilic<sup>378</sup>: lors qu'elles ont mangé vn Crapaux: Mais le Basilic cherche les Poules blanches, avec lesquelles il a conionction & de sa semence pondent des œufs, lesquels elles cachent dans vn trou au sable à l'ardeur du Soleil, & de ces œufs s'esclosent des serpens volans. Ils ne disent rien en cet endroit, que ie n'aye experimenté en *Maragnan* selon le commun aduis & opinion des Sauuages. Car il m'arriua par deux fois qu'une Poule blanche que i'auois, fit deux petits œufs, ronds comme vne Prune de Damas & picotez: puis changea son

316

chant, & eussiez dit, qu'elle estoit fole: Nos Sauuages me dirent alors, qu'infalliblement le Basilic l'auoit couplee dans le bois, & qu'il la falloit tuer & ietter, & brusler les œufs, par ce que quiconque mangeroit des œufs qu'elle pondroit, en mourroit asseurément: & si on laissoit les œufs sans les brusler, il en sortirait des serpens volans, qu'elle n'estoit la premiere, ains souuent cela arriue, & aussi tost les Poules changent leur chant, & n'arrestent en place. Accommodons cecy à nostre propos, & disons que la

---

<sup>377</sup> La vipère à corne (*Cerastes cerastes*). Vatable ou Franciscus Vatablus, (mort en 1547) était un professeur d'hébreu à la chaire au Collège des Trois Langues, aujourd'hui le Collège de France. Robert Estienne a tiré de ses lectures au Collège le commentaire pour sa bible (*Biblia, his accesserunt schemata Tabernaculi Mosaici, & Templi Salomonis, quæ præeunte Francisco Vatablo Hebraicarum literarum Regio professore doctissimo, Lutetiae: Stephanus 1546*). Malgré la condamnation des tendances protestantes de cette édition par la Sorbonne, les théologiens de Salamanque s'en sont largement inspirés pour leur édition latine de la *Bible* de 1584.

<sup>378</sup> Le basilic compte parmi les serpents, voir Jacques Grévin (1538?-1570) *Deux livres des venins, ausquels il est amplement discouru des bestes venimeuses, theriaques, poisons*, Anvers: Plantin 1568 le chap. XVIII: Dv basilic roy des serpens, p.105-108.

Couleure ancienne est le Prince des Demons Sathan, les Basilics sont les Diabes ordonnez sur les Prouinces par Lucifer<sup>379</sup>, afin de seduire le monde, les serpens d'iceux sont leurs Ministres, tels que sont les *Pagys* ou Barbiers du Bresil, lesquels veulent acquerir des aisles pour changer d'Element, de la terre en l'air, quitter leurs vieilles & abominables coustumes de ramper la poitrine en bas en leurs abominatiōs & seruire diabolique, & s'approcher du Ciel, comme le reste des Indiens par l'ablution ou lauement de leurs anciens pechez au Sacrement de Baptesme.

CES Serpens aussi bannis du Bresil, sont ces mal-heureuses coustumes & pechez abominables qu'ils commettaient, tel qu'estoient les vilenies, rages & vengeance, ainsi que nous auons discouru en autre lieu assez amplement.

QVATRIESMEMENT, *Et si mortiferum quid biberint non eis nocebit*: Et s'ils boient quelque poison mortifere il ne leur nuira point. Le vray poison que les ames aualent, est la fausse doctrine que le Diable faict suggerer aux oreilles des nouueaux Chrestiens. Vous le trouuez en plusieurs exemples du siecle mesme des Apostres: Comme certains seducteurs s'en alloient debaucher les simples, lesquels aualans la potion d'Aconite se sentoient aussi tost bourrelez dedans l'ame & esbranlez en la foy, mais le Saint Esprit, duquel il est dit en la Genese, *Spiritus Do-*

317

*mini ferebatur super aquas*,<sup>380</sup> l'Esprit du Seigneur estoit porté sur les eaux du Chaos, c'est-à-dire, non encore perfectionnees ny esclairees, ou comme veulent dire les autres, *Incubabat aquis*<sup>381</sup>, il couuoit les eaux du

---

<sup>379</sup> La comparaison biblique du basilic avec le diable a été reprise par Saint Augustin, il compare le basilic, « roi des serpents », au Diable, « roi des démons ». Le terme grec « basilicos » d'où vient la désignation signifie « petit roi ». Le basilic est aussi symbole de péché dans l'iconographie médiévale et souvent représenté. Pline écrit qu'il naît dans un œuf d'un coq, ce qui a inspiré peut-être les questions de Père Yves.

<sup>380</sup> Genèse, 1,2.

<sup>381</sup> Autre traduction pour le chapitre de la Genèse cité.

Chaos pour en tirer les belles Colombes, ainsi que feignoient les Poëtes, des œufs de Thetis, couvés par le Pigeon blanc, ou le Cigne, desquels sortirent Castor & Pollux, ou bien, *fouebat aquas*<sup>382</sup> il eschauffoit ces eaux encore froides: Le Saint Esprit, dis-je; excuse plus aisément la fragilité & foiblesse de ces nouveaux Chrestien, que non pas celle des anciens en la foy. Par ainsi il va voletant sur ces eaux destournees du vray chemin par les mauuais discours de ceux qui ont l'ame mal faicte, va couuant les œufs delaissez du Pere & de la Mere les ames fraichement lauees, mais esloignees de la presence de ceux qui les ont nettoyees: eschauffé ces eaux geles par le souffle du pernicious Aquilon, & ne veut que le poison beu leur donne la mort, ains les ramenant au giron de leur Mere, & entre les bras de ceux qui les auoient apres Dieu engendrez spirituellement à IESVS-CHRIST pour leur faire vomir ce venin de leur cœur, & reprēdre la salutare nourriture, par laquelle elles se fortifieroient pour resister desormais à tous esbranslemens.

CELA se passa au Bresil, aussi bien qu'il se fit du temps des Apostres, que quelque nombre de nouveaux Chrestiens de *Tapouïtapere* estōnez des mauuais discours d'un certain personnage, se despoüillerent & renōcerent à demy au Christianisme: mais nous y pourueusmes soigneusement: Aussi firent nos Messieurs qui se rendirent tres-diligens à remedier à ce mal, y apportās tout ce qu'ils iugerent estre necessaire, & par ainsi ces nouvelles plantes fletries d'une Bise gelante, retournerent à leur premiere verdeur & vigueur, & nous reuenōs voir au Fort S. Loüis, no'[us] les encourageasmes à demeurer à iamais stables & fermes en la profession du Christianisme, & leur

---

<sup>382</sup> Autre traduction de ce chapitre.

318

enchargeasmes de ne s'esloigner point de *Martin François* qui nous seruoit en ces cartiers quasi comme de suffragant<sup>383</sup>: Le Diable par ce moyen se sentoit de toutes parts acculé, & ses affaires alloient de iour en iour en empirant. l'espere à present que i'escris cecy, que les Peres qui sont par delà<sup>384</sup>, luy donnent de terribles alarmes, & que son Royaume va fort en decadence, & s'approche de sa totale ruine: Car auant que ie quittasse l'Isle, ie voyois & experimentois vne disposition generale & vniuerselle de la conuersion de ces peuples, specialement des enfans.

Que les enfans du Bresil termineront & finiront le Royaume de Lucifer, & commenceront à establir le Royaume de Iesvs Christ.

Chap. XIII.

LE Psalmiste Royal Daud en son Psame 8. lequel est intitulé [sic] en cette sorte, *In finem pro torcularibus*<sup>385</sup>, Psalmus Daud. C'est à dire le Pseaume de Daud qui doit estre chanté en action de graces au Seigneur, sur la fin des vendanges, dit, par preuision de la ruine totale de l'Empire de Lucifer sur les ames infidelles, & de l'establissement du Royaume de IESVS-CHRIST: *Ex ore infantium & lactentium perfecisti laudem propter inimicos tuos, ut destruas inimicum & ultorem.*<sup>386</sup> Tu as perfectionné ta louange par la bouche des enfans & des petits à la mammelle en depit de tes ennemis: à ce que tu destruises l'Aduersaire & le Tyran plein de vengeance. Rabbi Ionathas embellit ce passage & l'esclaircit en cette

---

<sup>383</sup> Au sens propre du droit canonique le nom d'un évêque qui dépend d'un archevêque métropolitain, ici: un remplaçant.

<sup>384</sup> Le groupe de 12 capucins qui avaient pris la relève au Maragnan en juillet 1614.

<sup>385</sup> Psaumes, 8,1-2.

<sup>386</sup> Psaumes, 8,3.

319

sorte: *Fundasti fortitudinem ut destituas Authorem inimicitarum & vltorem.*

Tu as fondé la force de ton Empire par la bouche & confession de foy des petits enfans, pour monstrier ta grandeur, en ruinant de fond en comble l'Auther des inimitiez & le vangeur sanguinaire. Et Saint Hierosme dict: *Quiescat inimicus & vltor*, Tu as fermé la bouche au seducteur ennemy de salut & enragé contre les hommes par la voix des enfans.

GRANDE merueille que les enfans ont esté le le Symbole de la fondation prochaine du Royaume de IESVS-CHRIST, & de la cheute de la puissance des Demons. Je ne veux icy m'arrester beaucoup à releuer de plusieurs exemples ce traict de la prouidence de Dieu, ains ie me contēteray de rapporter ce qui se passa au Triomphe de IESVS-CHRIST auant sa Passion, lors que les enfans crioient, *Osanna filio David*,<sup>387</sup> & que le Fils de Dieu soit le bien venu, qui fut ce que ce S. Roy prenoit dire premierement, en intitulant son Cantique *In finem pro torcularibus*, en la fin pour les pressions, c'est à dire, en la fin du Royaume de Sathan, & au commencement de la Passion de IESVS-CHRIST quand ces enfans deuoient rendre ce tribut & recognoissance. Secondement de iour en iour, & en suite, en la fin & consommation de la captiuité de Sathan sur les ames infidelles: & au commencement de la sainte Eglise, establee parmy elles, & ce principalement par les enfans: chose que ie veux faire voir estre accomplie és enfans du Bresil.

CES ieunes ames, non encore corrompues ny gastees des vieilles & mauuaises coustumes de leurs Peres, montrent ie ne sçay quelle

---

<sup>387</sup> Mathieu, 21,15: «Videntes autem principes sacerdotum et scribae mirabilia, quae fecit, et pueros clamantes in templo et dicentes: „Hosanna filio David”, indignati sunt.»

disposition singuliere & particuliere à receuoir comme vn tableau ras<sup>388</sup>,  
telle peinture

337r [exemplaire de New York]

que les *Pays* voudront y asseoir, & endurer les trais & lineamens des plus belles vertus & saintes habitudes qui soient en la profession du Christianisme. Ces ieunes enfans sont beaux de visage, specialement quand ils ont atteint l'aage de puerilité, & la raison est, pour-ce qu'ils ne sont encore ny percez en la leure<sup>389</sup>, ny rayez au corps ou au visage. Ils portēt seulemēt des pens d'oreille qu'on leur porte de France, lesquels leur seent extremement bien, leurs cheueux bien coupez à la façon des François, la perruque releuée en deuāt; ne sont frotez des teintures de *Rocou*, ou *Genipap*<sup>390</sup>, si ce n'est fort extraordinairement; ils sont d'vne humeur fort douce, d'vne parole courtoise, craintifs, & desireux d'aprocher de vous & d'apprendre ce que vous leur voulez enseigner: il est bien vray qu'il ne les faut atedier, ains les prendre quand l'humeur les y porte: & vous n'y gagneriez rien, si vous faisiez au contraire: mais mesnageant leur naturel ils s'auancēt bientost en la connoissance que leur donnez, comprennent facilement ce que vous pretendez leur faire entendre. Par

337v

ce moyen il est necessaire du tout d'vser de discretion à discipliner cette ieunesse, & non pas rompre l'Anguille aux genoux<sup>391</sup>, Je dy cecy pour en auoir fait l'experience en diuerses fois, que quelques-vns des François ayans de ces ieunes enfans chez eux, lesquels ils auoient demandé à leurs Comperes, tant pour les instruire à la Loy de Dieu, & à bien lire & escrire, qu'aussi pour obliger leurs parens enuers eux, voulans les forcer d'aprēdre, ou pour mieux dire, les ennuyans ils ne faisoient rien qui vaille, les enfans aprehendans ces personnes comme les esclaves font leur maistre: Et ce n'est point chose si peculiere à cette Nation, qu'elle ne se voye aussi par nostre France & ailleurs: Ce qui fit dire iadis à

---

<sup>388</sup> L'idée de la *Table rase* constitue une conception de la théorie de la mission bien en vigueur au siècle. Il s'agit de considérer les indigènes comme des êtres sans connaissance, sur la pensée desquelles on pouvait inscrire la croyance chrétienne comme sur une table d'ardoise vide.

<sup>389</sup> Le percement de la lèvre était fait dès l'enfance entre 4 et 6 ans (Claude, *Histoire*, p.268 r); d'abord le garçon portait un os blanc, qu'au commencement de la puberté on changeait en une pierre verte (Léry, *Histoire*, 1580, p.97). A conférer à la note sur les « pierres vertes » au Chap. XIII de la première partie d'Yves d'Évreux.

<sup>390</sup> Rocou: urucum: bixa orellana, arbre utilisé pour la couleur rouge, genipap: (Staden, *Historia* 1557, p.173: *Iunipappreywa*; Claude, *Histoire*: Iunipap p.219 r.) Genipapa brasiliensis, pour la couleur noire. Les sauvages se servaient de ces couleurs pour la peinture du corps. Illustration de la plante dans Cristóvão de Lisboa, *História dos animaes* (entre 1624-1632), ed. Walter 2000, p.248.

<sup>391</sup> La locution signifie « prendre un mauvais moyen pour réussir dans une affaire ».

Socrates que les ieunes enfans ressembloient aux petits Poulains<sup>392</sup>, lesquels il faut exercer & dresser à heures competentes & à propos, autrement vous les perdez & gastez dés ce ieune aage, & par ainsi qu'il y auoit autant de danger de trop esperonner ces animaux, que de les abandonner du tout. Tout de mesme en est-il des enfans du Bresil.

338 r

LAISSANT à part cette matiere ie veux reuenir à mon premier discours qui est de faire voir l'inclination de ces tendres arbrisseaux à receuoir la foy de IESVS-CHRIST. Ils sont si familiers en nostre endroit qu'ils en deuiennent importuns: ils parlent librement, rient & deuisent avec nous. Quand vous leur monstrez vn liure ouuert & leurs aprenez les caracteres, ils s'y rēdent fort attentifs, & vous demandent ce que cela veut dire, notāment quand vous leur faites voir quelques images, ils ne vous laissent en repos qu'ils n'en sçachent l'explication & signification. Si nous leur permettions, ils nous embrassoient avec des petites paroles de caresse selon leur langue: Quand quelqu'un de nous alloit par les vilages, le premier qui nous descouuroit alloit courant par les loges & crioit, *Aourt ké Pay, aourt ké pay*, Voicy venir le Pere, voicy venir le Pere: Et cette petite peuplade s'assembloit nous faisāt mille caresses & nous regardant attentiuemēt: Les vns sortans du giron de leur meres venoient fraper dans nos mains quand nous les leur tendions, & s'en retour-

338v

noient ainsi ioyeux en leur Asyle, & reïteroient souuent ces petites courses: Chose qui plaisoit extremement à ces sauuages, specialemēt aux peres & aux meres, & demeuroient là attentifs sans dire mot, considerās d'une par la familiarité que nous montrions à ces enfās & la confiance que ces petites gēs prenoient avec nous sans auoir aucune peur, comme l'on voit assez souuēt que les enfans de par deçà ont crainte des Religieux, pleurer & se cacher à leur arriuée. Les autres qui estoient encore sur les bras de leurs meres, & ne pouuoient marcher, si tost qu'ils nous voyoient, fremissoient & nous tēdoient leurs petits bras, inuitans leurs meres par les gestes de leurs visages & paroles balbutiātes de leur permettre de venir à nous. Ce que ie dy est si general que les Sauuages sçachās que nous aymions leurs enfans, nous les venoient presēter, nous disans seulemēt *Ché kounou my-miry*, voilà mon petit garson, comme s'ils eussēt voulu dire, Tenez voilà ce que vous desirez ie vous l'offre, ie vous le donne pour en faire vn enfant de Dieu, & estimoient par ce moyen faire chose qui

339r

nous estoit bien agreable. Quand nous alliōs aux vilages où il y auoit des Chapelles, & que là nous celebriōs la Messe ils faisoient amasser les petits enfans,

---

<sup>392</sup> Dans *L'Apologie* Socrate compare l'éducation des enfans à celle des poulains et des veaux qui ont aussi besoin d'un instructeur adequat. Voir aussi Plutarque, *Œuvres complètes*, Œuvres morales, vol. I, ed. Victor Bétolaud, Paris, 1870, chap.18 «C'est ainsi que, semblable au poulain qui bondit, la jeunesse finit par être domptée» (sans attribution à Socrate), à trouver sur l'adresse: <http://remacle.org/bloodwolf/historiens/Plutarque/enfants.htm>.



& les amenoient en la Chapelle à fin d'ētēdre la Messe & voir nos ceremonies: Ceux qui auoient des habits les en accommodoient. Les discours ordinaires que nous tenions à ces petits enfans tendoiēt à les inciter dés ce ieune aage, à aymer Dieu, & à receuoir le Baptesme, & chose digne d'estre notée, que ie n'ay aucune souuenāce que iamais nul enfant m'ait fait difficulté sur ce point, lors que nous leur demandiōs *Kounou-my ereipotar Toupan?* Petit garson voulez vous pas aymer Dieu? Il nous respōdoit *Pa aypotar*, Ouy ie l'ayme, ie le desire. Si nous adioustiōs *Erobial Toupan kounou-my?* Croyez vous pas en Dieu petit garson? *Pa arobial*, Ouy i'y croy, *Ykatou Toupan?* Dieu n'est-il pas bon: *Paykatou dekatougné*, Ouy il est bon, & souuerainement bon, *Giroparypochu?* Le Diable est il pas meschant? *Pa ypochu ynan*, Ouy il est meschant & très-meschant, & ne vaut rien. Et ainsi à toutes les autres interrogations que nous leur faisons, ils

339v

nous respondoient fort à propos. Ils venoient par bandes nous voir en nos loges, & iamais ne passoient par deuant qu'ils ne s'y arrestassent: Quand ils auoiēt tué quelque gibier, ils nous le donnoient fort volontiers, si nous le leur demandions, sans demander aucune recompence. Nous ne manquions pas pourtant de leur donner quelque chosette, afin de conseruer cette inclination en eux à nous aymer. Lors que leurs parens nous venoient faire quelques presēs de leurs iardinages, pesches ou chasses, ils nous les donnoient par la main de leurs enfans, & si le petit ne pouuoit encore marcher la mere le soustenoit & le vase où estoit leur present & faisoit prendre le bord de cet vstensille par la main à l'enfançon, pour nous l'offrir. CES ieunes garsons n'aymoient riē tant que d'estre employez à faire quelque chose pour nous selon leurs petites forces, & s'en retournoient tous ioyeux vers leurs parens pour leur raconter ce qu'ils auoient fait. Ils n'oublioiēt vne seule parole que nous leur eussions dite, mais recitoient le tout à leurs

340r

peres & meres estans retournez en leurs loges. Toutes les petites flateries qu'on leur faisoit estoient fidellement dechifrees par eux à leurs parens; ils auoient vne tres-grande inclination de porter des noms de IESVS, lesquels ils nous venoient demander avec grande instance: Et comme nous leur disions que c'estoit le nom du *Toupan* lequel faisoit fuir *Giropari*, & partant qu'il falloit en faire grand estat, le baiser souuent, ne le perdre pas, ains le garder bien: Ils le prenoient fort gracieusement, & se tenoient bien riches d'auoir cela, le montrans les vns aux autres d'où venoit, que nous en estions importunez, mais ils plioient ce petit morceau de papier curieusement & les serroiēt dans leurs petis *Caramenos*. Ceux qui n'estoient pas encore Chrestiens portoiēt grande enuie aux Agnus Dei, lesquels nous donnions aux Chrestiens seulement. Et si le temps l'eust permis, ils eussent voulu fort volontiers estre baptisez pour pouuoir obtenir de nous vn de ces *Agnus Dei*, qu'ils appelloient en leur langue *Yreaituk Toupan*, la cire de Dieu. Nous leur auions enseigné cecy

340v

afin qu'ils n'estimassent que ce fust autre chose, & de plus nous leur auions dict que ceste cire estoit benite du *Mourouichaue* des *Pays* c'est à dire, du Pape ou Prince des Peres qui nous les enuoioit afin de les leur donner pour surmonter le Diable. Que Dieu luy auoit laissé son autorité en terre par dessus tous les autres *Mourouichaues* de l'Eglise. Ils nous demandoient là dessus non seulement eux, mais les grands aussi, si ce grand *Mourouichaue* des *Pays* estoit homme comme nous: nous leur repondions qu'ouy! Mais que son autorité venoit du Ciel. Ils repliquoient: s'il parloit à Dieu: Nous leur disions qu'il parloit à Dieu dans le *Kotiare* du *Toupan* c'est à dire, dans les liures sacrez: Comme ils voioient que nous luy parlions quand nous estions à l'Autel. Plusieurs autres semblables demandes nous estoient faictes par-eux, desquelles nous parlerons-cy apres.

Novs receuions vn grand contêtemēt de voir la curiosité de des enfans à vouloir scauoir ce que signifioient les ceremonies de l'Eglise, à s'enquerir de plusieurs particularitez de la Foy, d'ou-

341r

urir & manier avec desir d'entēdre nos Missaux, & Breuiaires, qu'ils appelloiēt eux-mesme *Kotiare Toupan* c'est à dire l'Escriture de Dieu. Qu'estimez vous que deuiendra ceste ieunesse quand elle sera receuē dans vn Seminaire, puisqu'elle montre à present tant de belles esperāces? Je trouue pour moy que c'est vne des plus signalees liberalitez faictes à l'honneur de Dieu, qu'ayder à bastir & entretenir des Seminaires & escoles publiques en ces nouveaux pays, pour instruire la ieunesse premierement en la cognoissance de Dieu. Secondement à parler bien François. Troisiemement à lire, escrire, ou faire quelque'autre metier. Par consequent il seroit necessaire qu'outre les peres qui seroiēt employez à l'instruction Chrestienne, il y eust des escriuains, & artisans entretenus publiquement pour enseigner ceste ieunesse. En peu d'annees il s'y feroit vn total changement qui rendroit le pays bien tost ciuilisé & policé.

Ce ne seroit pas assez que de bastir, mais il faudroit laisser quelque rente ou reuenu, pour estre employé tous les ans à certaines marchandises de France,

341v

qui sont necessaires en ces pays de delà, & seroient enuoyés par les nauires de Fret pour estre conseruees au magazin du Seminaire, & distribuees par quelque homme de bien à l'entretien des enfans & des maistres. Il est bien plus aisé & facile en ces pays de delà, d'entretenir des Seminaires que par deçà. Cēt escus de marchādises de France, feront plus en *Maragnan*, que deux mille escus de rente ne feroient en l'Europe. I'en desirerois autant pour les ieunes filles que pour les ieunes garçons, afin qu'elles fussent instruites par quelques honnestes femmes enuoyees de France à cet effet, tant en la doctrine Chrestienne qu'és autres choses bien seantes & requises à ces sexe, ainsi que sont l'honesteté, la pudicité, & les ourages de main, ausquels ainsi que i'ay dict cy dessus, elles sont fort aptes naturellement.

342r

Des points de nostre religion, ausquels facilement les Sauuages presentent leur consentement: Et des diuerses questions qu'ils nous faisoient.

CHAP. XV.

SAINT Iean en son Apocalypse, chap.21. met pour le premier fondement de la cité de Dieu le Iaspe precieux, diaphane comme le cristal *fundamētum primum est Iaspis*:<sup>393</sup> Et c'est, au rapport des peres, Saint Pierre ou la Foy de l'Eglise, fort bien cōparee à la pierre de Iaspe, claire, diaphane &c verdoyante, laquelle dissipe les charmes des Enchanteurs, donne l'ouuerture commode à la naissances [sic] de

342v

fans: & arreste l'effusion & degorgemēt de sang. Ainsi la Foy esclaircit l'entendement des plus idiots, Sauuages & Barbares, facilite les Enigmes diuins, qui ne pourroient estre dissous par aucune raison humaine, faict que l'Esprit mort & sec retourne à sa verdoiante humeur, rompt les superstitions diaboliques, produit les ames infidelles dans le giron de l'Eglise, tarit l'ire & la fureur de Dieu. Saint'Augustin au traité *de verbis Domini*, dict à ce propos, *Nullæ maiores diuitiæ, nulli thesauri, nulli honores, nulla huius mundi maior est substantia, quàm est fides catholica, quæ peccatores homines saluat, cæcos illuminat, infirmos curat, Cathecumenos baptisat, fideles iustificat, pœnitentes reparat, iustos augmentat, &c*<sup>394</sup>. Nulles richesses plus grandes, nuls thresors, honneurs[,] substâce en cet Vniuers se peuuent rencontrer qu'est la Foy Catholique, laquelle sauue les pecheurs, illumine les aueugles, guerit les infirmes, baptise les Catecumenes, iustifie les fideles, restaure les penitens, & augmente les iustes &c. Il nous sera aisé de le voir par l'experience de ces

343r

nouveaux conuertis du Bresil, lesquels (auparauant que nous leur eussions donné la cognoissance de l'Euangile) estoient miserables & aueugles, qui auoient l'esprit plus haut que la terre & la chair, & à present qu'ils ont receu le don de la Foy, ie les ay recogneuz en tous leurs deuis entendre, aussi facilement que nous, la verité des Articles de nostre Foy, lesquels dependent, non de la science acquise de la Philosophie, ains seulement de la lumiere du saint Esprit, laquelle il infond dans l'interieur du nouveau Baptisé. Ce n'est pas que ie nie que la Philosophie ne serue de beaucoup à expliquer les mysteres de nostre Foy, mais non à les faire

<sup>393</sup> Apocalypse, 21,9 « fundamenta muri civitatis omni lapide pretioso ornata fundamentum primum iaspis secundus sapphyrus tertius carcedonius quartus zmaragdus », <http://www.drbo.org/lvb/chapter/73021.htm>.

<sup>394</sup> St. Augustin, *Sermo 384 de trinitate, sive de scripturis veteribus et novis contra Arianos* « Nullæ quippe sunt maiores divitiæ, nulli thesauri, nulli honores, nulla mundi huius maior substantia, quam est fides catholica, quæ peccatores homines saluat, caecos illuminat, infirmos curat, catechumenos baptizat, fideles iustificat, poenitentes reparat, iustos augmentat, martyres coronat, virgines, viduas et coniugales casto pudore conservat, clericos ordinat, sacerdotes consecrat, regnis caelestibus praeparat, in aeterna haereditate cum Angelis sanctis communicat. » [http://www.augustinus.it/latino/discorsi/discorso\\_553\\_testo.htm](http://www.augustinus.it/latino/discorsi/discorso_553_testo.htm).

comprendre: ains c'est vn pur ouurage de Dieu, qui requiert l'obeissance de l'esprit, à se rapporter à la Diuine lumiere, tellement qu'en ce don de la Foy, Dieu n'est acceptateur du Docte & de l'Ignorant, du Libre & de l'Esclaue, du Sauuage ou du Courtisan: Et par ainsi nous ne ferons tort à personne, si nous disons que les Sauuages Baptisez comprennent par le don de la Foy aussi aisement que nous, les mysteres d'icelle sans rien dire de plus.

343v

LE mystere des mysteres en nostre Croyance, est la sainte Trinité, duquel souuent, comme aussi des autres, ie faisois parler à nos nouveaux Chrestiens par les Truchemens, sous la comparaison de beaucoup de choses naturelles experimentees par eux. I'ay rapporté cy deuant, comme ie me seruois ordinairement de la similitude des *Apparituriers*, ie ne la veux répéter. Je prenois le Soleil, sa chaleur & sa lumiere pour leur faire entendre cet article, leur disant, que contemplant le Soleil au Ciel, ils ne voyoient qu'une chose, & cependant ils y en distinguent trois, sçauoir la face du Soleil, la lumiere & l'ardeur, & pouuoient esprouer chacune de ces trois distinguee des autres. Quand le Soleil se couche à plomb, ia la lumiere & l'ardeur ont perdu leur Empire sur la terre, & neantmoins ils ne laissent de voir encore la planete de cet Astre. Quand la nuë couure la face du Soleil, la lumiere pourtant ne manque à la terre, quoy qu'on ne voye le Globe Solaire, & si vous fermez les yeux exposé en plein Midy, vous ne voyez ny le Soleil, ny sa lumiere, mais ne laissez de ressen-

344r

tir son ardeur. Que si vous vous retirez sous quelque bel arbre, où le vent souffle, vous estes garanty de l'ardeur du Soleil, & neantmoins vous voyez tousiours & la lumiere & l'Astre du Soleil, à trauers les rameaux de cet arbre touffu. Ils comprennoient extremement bien ceste comparaison, & comme ie leur demandois s'ils entendoient bien cela, ils me respondoient, *Pa Ykatou*, ouy, voila qui est beau, nous l'entendons bien & aisement. Et pource que nous ne pouuions trouuer de mot en leur langue, pour expliquer la Procession du saint Esprit, comme nous pouuions bien leur faire entendre la generation du Fils: il a esté necessaire en la Croyance & Symbole des Apostres, retenir le nom François du saint Esprit, ainsi qu'il est dit cy dessus, *Arobiar Saint Esprit*. Nous leur donnions d'autres similitudes, à sçauoir le cœur de l'homme, qui n'est qu'un cœur, & neantmoins il a trois pointes ou trois cornes. Et ceste comparaison leur estoit bien plus familière que la precedente; parce qu'elle estoit plus palpable & presente. Vne autre alloit de l'homme, de sa pensee, de sa parole: Car nous leur

344v.

disions qu'ils prissent garde qu'il y auoit trois choses en eux, eux-mesme, leur esprit qui pensoit & conceuoit, puis la parole qui communiquoit leur pensee à ceux à qui ils parloient: Et ainsi ne nous donnoient aucune difficulté sur cet Article: lequel toutesfois a esté tant agitée par les Gentils, lors que les Disciples des Apostres les alloient semondre de quitter la folle croyance & superstitieuse religion de la pluralité des Dieux: Enquoy l'on peut voir la grande commodité à imprimer

dans ces esprits nouveaux, non præocupez d'erreur ou de sottise sagesse, les grands mysteres de nostre Religion.

LE second mystere de nostre Foy (lequel surpasse toute la capacité humaine, quand elle se veut mesurer à la portee de son esprit) est la croyāce de l'Incarnation, Mort & Passion du Sauueur. La folie du Monde repugne à comprendre que le Tres-haut se soit fait homme, sans operation d'homme au ventre d'vne Vierge, soit mort en vn gibet au milieu des mal-faiteurs: la lumiere pourtant du Saint Esprit rendoit ces Sauuages obeissans à le croire sans aucune [fin de cette partie dans l'exemplaire de New York]

320

repugnance: & nous leur facilitions le moyen de l'entendre par les choses qu'ils voyoient iournellement: telles que sont les huitres Croissantes sur les brāches des arbres, lesquelles prennēt chair & vie entre deux coquilles, sans aucune commixtion ny emission de semence, ains de l'humeur marine & par la chaleur du Soleil: Ainsi le Fils de Dieu au ventre de la Pucelle, la sainte Vierge, son precieux sang ayant fourny de matiere, & le Saint Esprit de chaleur, a pris son corps sans autre operation humaine. Ils goustoient fort cette similitude, & me resplicouoiēt que plusieurs autres choses en leur pays s'engendroient par la seule operation du Soleil, telles que sont les lezards qui sortent des oeufs, apres que la chaleur du Soleil leur a donné la vie: partant qu'ils ne trouuoient aucune difficulté en cela: ny aussi, que Dieu se fust faict homme pour mourir, afin de sauuer les siens, parce que, disoient-ils, *Giropari*, qui est vn esprit meschant, entre dans le corps des animaux monstrueux, pour nous faire peur, battre & tourmenter. SVR tout i'admirois certes, comment si aisement ils se persuadoient, la verité & la realité de IESVS-CHRIST Fils de Dieu, sous les especes de pain & de vin, veu que nous voyons par deçà tant d'ames errantes en ce point, lesquelles en toutes autres affaires ne manquent point d'esprit & de iugement. Je ne puis dire autre chose là dessus, sinon ce que la Sainte Escriture dict aux Prouerbes vingt cinq: *Sicut qui mel multum comedit non*

*est ei bonum, sic qui scrutator est maiestatis opprimetur à gloria.*<sup>395</sup> C'est chose bien douce que le miel, mais quiconque en mange par trop, il n'y a rien qui offence d'avantage l'estomach: De mesme il n'y a rien de plus suaue & delicieux que la consideration des œuures de Dieu, & la lecture des saintes lettres, mais celuy qui entre trop auant & mesure le tout à l'aulne de son esprit,

321

poussé de la superbe de son entendement. Il n'y a rien plus asseuré qu'il demeurera opprimé des vifs rayons de la gloire de sa Maiesté: cela se voit és yeux des hybous aueuglez, pour ce qu'ils veulent contempler & iuger de la face du Soleil & de sa lumiere: Au contraire ceux qui manient avec crainte & humilité les mysteres de nostre Foy, sont esclairez sans danger de leur veuë, & obeissent doucement à la volonté & puissance du Souuerain, lequel peut ce qu'il veut, peut, veut & faict ce qu'il dict. Ces pauvres Sauvages, ie dy mesme ceux qui festoient pas encore Chrestiens, si tost qu'on leur faisoit signe qu'ils sortissent de l'Eglise, ils s'en alloient franchement, demeurans neantmoins à la porte, laquelle estoit fermee pendant que l'on disoit le Canon de la Messe, & qu'on faisoit la communion<sup>396</sup>: & disoient par ensemble que le *Toupan* descendoit à cette heure là sur nos Autels, beuant & mangeant avec nous, & ne meritoient pas demeurer deuant luy, sinon lors qu'ils seroient baptizez, & la plus part d'iceux se tenoit à genoux, ayans veu les François faire le mesme: Quant aux Indiens Chrestiens, ils s'agenouilloiēt incontinent qu'ils entendoient sonner la clochette, ioignans les mains & adorans Dieu. Ils appellent ce mystere du tres-sacré Corps & precieux Sang du fils de Dieu du mot de

---

<sup>395</sup> Proverbes 25, 27.

<sup>396</sup> La séparation de l'espace des croyants et des catéchumènes et gentils est commune au christianisme dès l'architecture chrétienne de la basse Antiquité (on ajoutait un narthex pour les catéchumènes).

*Toupan*, c'est à dire, de Dieu mesme, ainsi qu'il est porté en leur croyance, *Aséreou yanondé Toupan rare*, c'est à dire, deuant mourir tu receuras le Corps de Dieu. Et encore que ie recogneusse en eux cette facilité de croire à ce secret si profond, ie n'osois me hasarder de les communier, si ce n'eust esté en l'article de la mort, & aymoies mieux laisser cela à ceux qui viendroiēt apres moy, parce qu'vn iour donnant la communion à vne Indienne, laquelle i'jauois faicte examiner autant qu'il me fut possible auant que de luy donner le precieux corps de Iesus Christ à Pasques, si tost qu'elle eut receu l'Hostie sacree, elle se troubla fort, & ne la

322

pouuoit aualer, tellement qu'elle vint à hausser sa main afin de me redonner l'Hostie, ce que i'empeschay, luy disant qu'il n'y auoit que les Prestres qui peussēt la toucher, & qu'elle n'eust point de crainte, & ne se troublast point de receuoir sō Dieu, que sa volonté estoit qu'elle le receust & l'auallast hardiment, ce qu'elle fit moyennant vn peu de vin, que ie luy mis dans la bouche avec le calice: ceste secheresse de la langue & de la bouche ne luy estoit arriuee que d'vne trop grande timidité à receuoir cette sainte viande, ce qui me fit resoudre desormais de les laisser se bien fonder en la cognoissance de cet article, auparauant que de leur administrer le saint Sacrement: & encore que plusieurs me demandassent le *Toupan*, ie les remettois à la venue de nos Peres.

ON n'a pas grande peine à les faire confesser leurs fautes, mesme les femmes, & des choses, lesquelles par deçà le sexe feminin faict toute difficulté de declarer aux Prestres, tenans la personne de Dieu: Ils vous disent fort librement, l'oüy, & le non, le temps, le lieu, la qualité des personnes, & le nombre de leurs pechez, sans aucune honte sote & mondaine, comme nous voyōs par deçà. Ils ne hesitent en rien à croire l'effect du Baptesme, qui est le lauement des peschez, la filiation de Dieu, & l'acquisition du Ciel, & tiennent pour certain que ceux qui sont baptisez

vont en paradis avec Dieu: Cela s'entend pourueu qu'ils ne retombent en peché mortel. De tout temps ils ont creu qu'il y auoit vn Enfer où estoit *Giropari*, & avec lequel les meschans alloient: De mesme ils tenoient par tradition que Dieu estoit bien heureux là haut, & que les bons esprits demeuroient avec luy: & quant à leurs Peres qui auoient bien vescu, ils s'en alloient en vn lieu de delices, terrestre pourtāt, où rien ne leur manquoit. Suiuant cecy il nous fut biē aisé de leur faire entēdre ce qu'ils deuoient croire du Paradis, de l'Enfer, & d'vn troisieme

323

lieu, dans lequel les ames sont purgees auparauant que d'aller au Ciel, & d'vn quatrieme où les petits enfans qui ne reçoient le Baptesme, mourans auant l'usage de raison, estoient receus pour ne point endurer de mal, aussi ne pouuoir iamais voir Dieu, le Baptesme estant la clef du Ciel.<sup>397</sup>

ON ne croiroit iamais, si l'experience ne le faisoit voir, combien ces gens sont curieux de sçauoir les choses de Dieu. Ils nous faisoient tous les iours mille questions quand nous discouriōs avec eux de ces matieres, ainsi que celles-cy: Comment Dieu auoit faict le monde. Si c'estoit avec ses mains, ou si les bons esprits luy auoient aydé à faire les Cieux, les Estoilles, le Soleil, la Lune, le Feu, l'Air, l'Eau & la Terre, les premiers hommes, les premiers oyseaux, poissons, animaux, reptiles, arbres & herbes. Ce qu'il y auoit deuant que le monde fust fait, ce que Dieu faisoit estant tout seul; & en quelle forme il est là haut au Ciel. Par quel moyen il faict rouler le Tonnerre, & enuoye les pluyes: s'il parle aux hommes, si nous estions descendus du Ciel, si nous estions naiz de femmes, si nous auions veu les Anges & les Diables, qui nous auoit appris tout ce que nous leur enseignions, si nous ne mourions point: & apres que nous estions morts

---

<sup>397</sup> Les Limbes, supprimés récemment par la doctrine catholique.



commet on faisoit d'autres *Pays*. S'il y auoit beaucoup de *Pays* en France, si tous estoient vestus comme nous, s'il y auoit vn Roy *Pay*, pourquoy nous ne voulions point de femmes ny de marchandises, si la Mere de Dieu auoit esté vne fille comme vne autre, si elle auoit beu & m̄agé ainsi que nous, pourquoy il estoit mort, s'il ne venoit point quelquefois du Ciel se promener en terre, & parler à nous, si ces Apostres estoient *Pays* cōme nous, cōbiē il y en auoit eu, pour quoy les autres *Karaibes* François n'estoient pas aussi biē *Pays* comme nous, si c'estoit nous-mesmes, qui nous fussions faits *Pays*, ou si c'estoit vn autre qui nous eust fait tels.

A toutes ces demandes & plusieurs autres, nous leurs respondions ce qui en estoit, & faisoient pa-

324

roistre exterieurement par leurs gestes & paroles le contentement qu'ils en receuoient: aussi à la verité le tēps s'escouloit doucement parmy toutes ces demandes & confabulations: Et pour ce que ie veux mettre cy apres les diuers & plus singuliers discours que i'ay eu avec les *Mourouichaues*, c'est à dire, les Principaux de *Maragnan*, *Tapoüitapere*, *Comma*, *Caietez*, *Para* & *Miary*. le ne me veux arrester dauantage sur ces questions & demandes: d'autant que vous les verrez au long, & mes responces parmy ces conferences, lesquelles comme i'espere, vous donneront vn grand contentement, vous assurant que ie les rapporteray tres fidelement, & ne m'escarteray que le moins qu'il me sera possible, de la phrase ordinaire qu'ils ont en leurs harangues: en quoy l'on m'excusa, comme aussi du passé, si l'on ne trouue tant d'ornement en ceste Histoire, ainsi que requerroit la curiosité du siecle: mon opinion est, que la beauté d'une Histoire est la verité du fait & la simplicité du stile.<sup>398</sup> Que si ie ne rapporte

---

<sup>398</sup> Importante réflexion stylistique qui exclue l'usage de l'ornement rhétorique (ornatus) et qui montre que les missionnaires capucins n'avaient pas encore en vue le grand public que devraient atteindre plus tard des publications semblables comme les *Lettres édifiantes* des jésuites.

mot à mot ces Conferences, ou que i'vse de multiplicité de paroles, c'est assez que ie n'offenceray en rien la substance du fait, & que cette abondance de discours sera du tout necessaire & requise, afin de vous faire entendre clairement leur intention & discours.

325

Conference premiere avec Pacamont grand Barbier de Comma.

Chap. XVI.

AYANT eu plusieurs Conferences avec ce Principal & grand Sorcier i'ay aisé de les distinguer par Chapitres, desquelles voicy la premiere.

*Pacamont* est petit de corps, vil & abiet, tellement que qui ne le cognoistroit, on en feroit fort peu d'estat: Cependant c'est le plus grand & le plus autorisé entre tous les Principaux de ces pays de *Maragnan*, specialement en la Prouince de *Comma*, qui est vne des plus belles, fertile & peuplee contree des *Tapinambos*. Il a si grande puissance là dedans, qu'à sa seule parole il remue tous les habitans, & y est craint extremement. Il est fin & rusé autant que Sauvage peut estre, & par ses ruses & finesses, il est parvenu à ceste sienne autorité, grandeur & credit. On le tient pour vn souuerain Barbier, tres-subtil sorcier, & fort familier aux Esprits, qui a la mort & la vie entre ses mains, donnant la vie & la santé à qui bon luy semble: grand soufleur, & entretenoit les simples par confessions, lustrations, encensemens, & semblables autres choses, ainsi que nous auons dict cy-dessus. Il se garda bien de venir des premiers saluer les François & s'offrir à eux, voulant au prealable experimēter ce qu'ils demandoient: Pourquoi ils estoient venus: Et cōme ils s'establiroient. Et estāt bien informé de tout cela, il s'ē vint au fort S. Louys faire son entree, saluer le sieur de la Rauardiere d'vne plaisante façon. Il estoit bien

---

Pourtant les traductions des passages en latin montrent qu'ils voulaient plaire à la bonne société qui ne le comprenait pas.

accōpagné, & ses gēs reuestus de plumes, & la plus forte de ses femmes avec luy, & n'en auoit pas moins de trente.

326

ARRIVÉ qu'il est à *Yuiret* ayant passé la mer dās nostre Barque, laquelle estoit allee querir des farines en son pays, où il y a plus de quarāte lieuës de mer de distance du fort de S. Louys: arriué, dis-ie, qu'il fut, il fit sçauoir au sieur de la Rauardiere qu'il l'alloit trouuer dans son Fort: Le sieur l'attendit à cet effect: Cependant il fit arranger ses gens les vns apres les autres qui le suiuoient. Il vint faire le tour des Loges lesquelles estoiēt basties autour de la grāde Place de S. Louys, haranguant selon la coustume & recitant sa grādeur, & l'amour qu'il portoit aux Frāçois, & le subiet de sa venue, semblablement la valeur & la puissance des Frāçois. Ayāt finy il s'approche de la porte du Fort, en vn carfour où estoient plusieurs Frāçois assēblez, considerās les façōs de faire de cet hōme: Lors il cōmāda à sa fēme qu'elle se disposast à le porter iusques au logis du Gouverneur. A quoy elle obeit: Et ainsi mōtās sur elle à fourché, à la mode que les Indiennes portēt leurs enfans, il entre au Fort & va trouuer le dict sieur: sa femme estoit noire comme vn beau diable, s'estant peinturee depuis la plante des pieds iusques à la teste au suc de *lunipap*. Pensez auant que de pousser plus outre en matiere, si la compagnie peut s'empecher de rire, voyant vn des Princes du Bresil monté sur vn si beau Rousin: Il fut gracieusement receu & dict ce qu'il voulut pour ses excuses: Et apres auoir faict ses affaires, il s'en vint chez moy, en la loge de Saint Frāçois accōpagné de ses gens emplumacez: le luy fis tendre incontinent vn lit de coton tout blanc, où s'asseant, il demanda à l'vn de sa compagnie son cofin de *Petun* lequel le luy alluma aussi tost & le luy donna: Et apres en auoir pris trois ou quatre fois, & rendu la fumee par les narines, il commença à me parler, (i'estois assis vis à vis de luy en vn autre lit de

coton, ayant mon Truchement près de moy) grauement & posement en ceste sorte.

327

IL y a plusieurs Lunes que i'ay le desir de te venir voir, & les autres Païs, mais tu sçais toy qui parles à Dieu, que nous autres qui sommes estimez conuerser avec les Esprits, qu'il n'est pas bon ny expediēt d'estre legers & faciles, & aux premieres nouvelles s'emouuoir & mettre en chemin: parce que nous sommes regardez de nos semblables, & se rangent à ce que nous faisons. La puissance que nous auons obtenue sur nos gens se cōserue par vne grauité que no'[us] leur monstrons en nos gestes & en nos paroles. Les volages & ceux qui au premier bruit apprestēt leurs Canots, s'emplument, & vont voir hatiuemēt ce qui est arriué du nouueau, sont peu estimez, & ne deuiennent grands Principaux: c'est ce qui m'a retenu & empesché de venir plutost. Ceux de *Tapouïtapere*, & plusieurs de ma Prouince sont venus deuant moy, mais ils sont moins que moy. le me resiouys de vostre venue, parce que i'apprendray que c'est que Dieu. le suis plus capable de le sçauoir, qu'aucun de mes semblables, ie ne voudrois pas que l'vn d'iceux me precedast, ou que tu le lauasses deuant moy, & le fisses parler à Dieu: quand tu m'auras enseigné ce que c'est que du *Toupan*, j'auray plus d'autorité que ie n'auois, & seray bien plus estimé des miēs que ie n'estois: & seray sous toy en mon pays: Et tu mettras en la bouche de ceux que tu m'enuoieras pour me le dire, ce que tu veux que ie face: & quand mes semblables verront que ie seray Fils de Dieu & laué, tous le voudrōt estre à mō exēple.

CE me seroit vne grande douleur, si tu prisois quelqu'vn plus que moy: Car i'ay tousiours fait estat des choses hautes. l'ay esté curieux de hāter les Frāçois & de les ouyr. le sçay de mes ayeuls l'histoire de Noë, lequel fit vne barque, & mit ses gens dedans, & que Dieu fait plouuoir en si grande

quantité par plusieurs iours, que la terre fut couuerte d'eau, laquelle creusa par apres les terres, fit les

328

montagnes, les valees, & la mer, & nous separa d'avec vous. Noë fut nostre Pere à tous. le sçay aussi que Marie a esté Mere du *Toupan*, & qu'elle n'a este connue d'aucū homme: Mais Dieu luy-mesme s'est faict vn Corps en son ventre: Et cōme il fut grand, il enuoya des *Maratas*, des Apostres par tout: nos Peres en ont eu vn, dont nous auons encore les vestiges. Vous autres *Pais* estes bien plus grāds que nous. Car vous parlez au *Toupan*, & les esprits vous craignent: c'est pourquoy ie veux estre *Pai*. Il y a longtemps que suis *Pagy* & personne n'a esté plus grand que moy. le n'en fais plus d'estat: Car aussi bien ie voy que mes semblables feront seulement conte de vous. le voudroy bien que tu voulusse venir en ma Prouince, c'est vne bonne terre: Il y a force Sangliers, Cerfs & Biches, tu n'ē māquerois point, & ie serois tousiours avec toy.

IE fis respōce à ces paroles, que i'estois bien aise de le voir, & que i'auois souuēt ouy parler de luy & de la puissance qu'il auoit: Et cōme il trompoit par diuerses ruses les Indiēs, leur faisāt a croire qu'il auoit vn Esprit familier: mais que ma rejouissance estoit bien plus grande de ce qu'il cōmēçoit à recognoistre sa faute. Il est bien vray que ie descouurois par ce discours qu'il n'auoit l'intētion telle que Dieu la demādoit, pour estre mis au nōbre de ses enfās, & lauē de l'Eau Diuine.

IL reprist la parole en ceste maniere. Que veux-tu dire par la, que ie ne cherche pas Dieu, cōme il faut? Car ie desire estre *Pai*, comme toy: me faire admirer plus que iamais, parmy les miens, leur persuader d'estre enfans de Dieu, & venir à toy afin que tu les baptises, & faire en ma Prouince ce que tu voudras, & qu'ō die que moy qui estois grād *Pagy*, je suis le premier à recognoistre Dieu & vous autres *Pais*: Et estāt estimé de

grād esprit, les autres sous mon ombre viennent à Dieu & facēt comme moy: Car si ie ne me fais lauer, plusieurs ne le ferōt pas

329

& dirons, attendons que *Pacamont* soit *Caraybe*, & puis nous le serons, car il a meilleur esprit que nous, & est biē plus subtil. Tu dois sçauoir qu'auparauāt que tu vinsses ie lauois ceux de ma contree, comme vous faites vous autres les vostres, mais c'estoit au nō de mon esprit, & vous le faites au nō du *Toupan*. le soufflois les malades & ils s'en portoiēt biē. Ils me disoient ce qu'ils auoient fait, & i'ēpeschois que *Giropany* ne leur fit tort. le faisois venir les bonnes annees, & me vangois de ceux qui me meprisoīēt par maladies. le leur donnois de l'eau qui sortoit du plancher de ma loge, & à present ie ne fais plus cela, & ne le veux plus faire: car c'estoit la subtilité de mō esprit qui me suggeroit toutes ces choses & me moquois des miens, lesquels estimoiēt cela estre merueille, mais c'est qu'ils n'ont point d'esprit. Il est biē vray qu'un François m'auoit appris à faire sortir de l'eau [dans] ma loge.

IE luy fis dire là dessus par mon Truchemēt, qu'en cela mesme qu'il me venoit de repliquer ie trouuoy qu'il ne cherchoit pas Dieu cōme il falloit, par ce qu'il pretēdoit par le moyen du Baptesme de deuenir plus grand & plus estimé entre les siens, qu'il n'estoit auparauant par ses barbaries & enchantemens, & que Dieu demandoit de ses enfans, qu'ils fussent humbles & cōtrits des fautes passees: combien qu'en verité Dieu ne laisse d'extoller les siens: beaucoup plus que les Diables ne font les leur: & partant tandis qu'il auroit cet esprit, il ne falloit qu'il esperast que les Peres le receussent au Baptesme, mais bien lors qu'ils le verroient eslōgné de superbe & repentant de ses sorceleries. Cōme ie disois ces paroles le Truchement du sieur de la Rauardiere appellé *Migan* vint me trouuer, à cause que ie l'auois enuoyé querir pour entretenir *Pacamōt*. pour-ce que

ces Sauvages ont cela de naturel de priser plus les Truchemens anciens que les ieunes. le luy raconté [sic] mot à mot tout ce que nous auions

330

conferé iusqu'à cette heure là & le priay de luy faire vne harangue correspondante à mes discours & aux siens, & voicy ce qu'il luy dit.

TV sçais bien qu'il y a longtemps que ie conuerse avec vous & avec vos Peres, quand nous estions à *Potyiou*<sup>399</sup>. le t'ay dit souuent que tu estois vn trompeur & abusois tes semblables, lesquels sōt de legere croiance: Tu leur faisois acroire ce que tu voulois: tes peres & tous ceux qui ne sont baptisez s'en vont à *Giropary* dans les Enfers, & tu iras avec eux, si tu ne fais ce que les *Pays* disent. Quād nous estiōs avec toy deuāt que les Peres vinsent, nous ne laissions pas de nous moquer de ce que vous autres *Pagys* faisiez: nous ne disions mot pourtant: car ce n'estoit pas ce qui nous amenoit, pourueu que nous recueillassions les cotons ce nous estoit assez. Nous prenions vos filles & en auions des enfans, à present les *Pays* nous le deffendent, & n'oserois pour ce suiect aller encore à l'Eglise, ny moy, ny ceux que tu vois qui n'y vont point: car les Peres nous ont defendu d'y aller d'autant que Dieu defend la paillardise. Tu as trente femmes, il faut que tu les laisses, & te contente d'vne, si tu desires estre fils de Dieu & receuoir le Baptesme: pēses au bien & au bonheur que tu as maintenant de pouuoir t'afrāchir & deliurer des pates du Diable. Tes peres n'ont point eu l'ocasion que tu as: c'est Dieu qui te pousse à venir voir les Pays, & à luy demander le Baptesme: Mais regarde que Dieu sçait tout & ne peut estre trōpé, veut & desire que ceux qui viēdront à luy, renōcēt parfaitemēt au Diable & à toutes ses façons de faire.

---

<sup>399</sup> Potyiou est un vieux nom pour un fleuve dans le Rio Grande do Norte. Aujourd'hui le fleuve se nomme le Rio Potengi; il a son embouchure à Natal.

IL luy fit cette responce; Ne sçais-tu pas bien ce que i'ay tousiours esté entre les miens? combien ils faisoient estat de mes barbaries? ne sçais-tu pas bien aussi que i'ay traité les François comme i'ay peu & leur ay fait bōne chere. l'ay tousiours excité mes semblables à leur donner leurs filles & leurs marchādises pour des ferremens: i'estois bien aise

331

d'estre avec eux, à fin d'aprēdre quelque chose de nouveau, pour ce vous autres François auez bien meilleur esprit & entendement que nous, & si tost que i'entendis que les Peres estoient arriuez i'en fu [sic] biē ayse, & dis à mes sēblables: voilà qui est biē: Ils nous aprenrōt à cōnoistre Dieu: ie les veux aller voir: c'est ce qui m'amene & de quoy nous parlions.

IE dis à *Migan* qu'il luy fit entendre ce de quoy ie l'auois desia entretenu, à sçauoir qu'il estoit le bien-venu: mais qu'il falloir qu'il recherchast le Baptesme avec humilité & repentance. Migan luy fit tres bien reconnoistre cela en luy remettant deuant les yeux la grandeur & puissance de Dieu, & au contraire la petitesse des hommes, specialement de ceux lesquels estoient detenus en la captiuité de Sathā. Il trouua cecy fort bō, & me fit dire, qu'il ne faudroit aucunement de me reuenir voir le lendemain pour parler avec moy de ses affaires: Par ainsi nostre cōferēce finit & s'en allerēt de compagnie au Fort, apres que ie leur eu [sic] dōné à chacun vn coup d'eau de vie.

OR il nous faut remarquer plusieurs belles particularitez en ce discours, lesquelles autrement seroient obscures & passeroient à la legere. Premièrement le faux zele qu'ont ces Sorciers de conseruer leur autorité & credit entre les leurs, prenans garde de ne faire aucune actiō legerement, par laquelle ils puissēt estre iugez de leurs inferieurs, aussi incōstans & imparfaits qu'eux, & par consequent aussi incapables d'entretenir les esprits familiers qu'eux: supposans que pour auoir la iouissance des esprits il faut estre cōstant & graue, & ne se laisser



emporter aux premiers bruits. Considerez en cecy comment les Diables abusent du flambeau naturel logé en l'homme, lequel nous fait voir clairement que si nous desirons d'entretenir le vray esprit de Dieu en nous, il faut necessairement bānir la legereté & incōstance de nostre interieur, nous retirer fermes au milieu de nous, & ne rien faire ou dire que la raison n'aye discuté &

332

pesé: autrement nous sommes moindres, eu esgard à la profession que nous faisons du Christianisme, que ces sorciers lesquels se contraignoient d'estre graues pour demeurer en bōne estime deuāt leurs sēblables.

VOVS noterez secondement les effets de l'Esprit diabolique, qui sont la superbe & grande presumption se fourrant mesme parmy les choses sacrees, tant ce venim est fort, qui veut agir contre son cōtraire: Car il n'y a rien si contredisant que l'Esprit de Dieu, & l'Esprit de Sathā: l'Humilité de IESVS-CHRIST, & la superbe de Lucifer: l'abnegation du Chrestiē, & la presumptiō des enfans du Diable: C'est ainsi que Simon le Magicien procedoit avec S. Pierre, requerant l'Esprit de Dieu avec le prix de son argent, afin de se faire reconnoistre pour grand par le moyen du S. Esprit.<sup>400</sup> Quel grād aueuglement, d'estimer que Dieu fut le vassal de vanité! Qu'elle [sic] pitié d'vne ame enchainée des obscuritez infernales! Ce pauvre sorcier du Bresil estimoit au cōmencement que nous auions Dieu dans nostre poche, pour le donner à qui bon nous eut semblé, & luy encharger expressement de bien obeïr au maistre à qui nous le louerions: C'est ce seruiteur & esclauue Demō qui se rēd familier aux mechans pour faire mille badinages en intētiō d'auoir apres leur ame, lequel auoit imprimé cette fātasie en la teste de ce pauvre *Pagy*, Dieu no'[us] garde de tel dāger.

---

<sup>400</sup> Actes des Apôtres, 8, 18-23, de là vient le terme de « simonie ».

Troisiesmement, quant à ce qu'il dit de Noë & de la Vierge, ie n'oserois asseurer de qu'il tient cela: si c'est des Frāçois, il n'y a pas grande aparence: car tous les François qui ont esté par deuāt nous, ne leur parloient que de saletez & concubinages: ou si c'est d'vne antique tradition, il semble que cela soit: pour ce que dés lors que nous arriuâmes à *Yuiret, Iapy Ouassou* nous fit presque vn semblable discours au deluge & d'vn Apostre qui estoit venu en leur terre, cōme il est escrit au liure de R. P. Claude.<sup>401</sup>

333

De la Seconde Conference que i'eus avec Pacamont

Chap. XVII

LE lendemain du grand matin il ne manqua de me venir voir, comme il m'auoit promis, acompagné de ses gens: & ne voulut s'asseoir dans vn lict, ains il me prit par la main, & me dit, *Ché assepiak ok Toupan*, ie te prie mene moy voir la maison de Dieu: car là ie te veux parler, selon tes discours d'hier au soir. le luy dis qu'il vint apres moy, & que i'allois l'y conduire: ce qu'il fit. Aussi-tost que tout son monde fut entré, il les fit ranger vers la porte, & s'approchant de moy, il me dit tout bas à l'oreille: Ceux-cy ne sçauent rien & ne sont capables d'entendre parler de Dieu: partant, ie veux que nous parlions ensemble tout bellement: (i'auois faict tendre nostre Chappelle de nos plus beaux ornements, & accomodé sur les Escaliers de l'Autel plusieurs & differentes Images:) Nous nous approchames de l'Autel ayant le Truchement avec moy: Et à lors il

---

<sup>401</sup> Claude, *Histoire*, 1614, p.99 r. « AUSSI à la verité est-ce [Iapy Ouassou] un homme d'un grand esprit, fort iudicieux, prudent, & de bon conseil, admirable en ses discours, principalement quand il parle de Dieu en sa maniere, du deluge universel, & de leur croyance, qu'ils ont par tradition de pere en fils ».

m'interrogea l'espace de plus de deux heures sur toutes les pieces qu'il voyoit deuant luy.

Premierement il voulut sçauoir, ce que signifioit le Crucifix, disant: qui est ce mort si bien faict & tendu sur ce bois croisé? le luy fis dire, que cela representoit le Fils de Dieu faict homme au ventre de la Vierge, attaché par ses ennemis sur ce bois, afin d'aquerir à son Pere; ceux qui seroient lauez du sang qu'il voyoit ruisseler de ses mains, pieds & costé. Il se tint par vne espace de temps fort suspens, regardant fixement l'Image du Crucifix: puis en respirant, il lascha ses paroles: Comment, *Omano Toupan*? Quoy, est-il possible que Dieu soit mort? le luy fis repliquer, qu'il ne falloit qu'il estimast que Dieu fust mort, lequel auoit tousiours vescu dés

334

toute eternité, que c'estoit luy qui donnoit la vie aux hommes & aux animaux: ains seulesmēt le corps qu'il auoit pris de la Pucelle sainte Marie estoit mort, pour accrocher à la mort *Giropany*, ainsi qu'il voyoit faire aux enfans, lesquels voulans prendre vn gros poisson de la mer, qui mange les petits, font vn appas sur l'hameçon de leur ligne au corps d'vn des poissonnets, sur lequel le gros Poisson se iettant, il se trouue pris, tiré, aterré, & mis à mort, à la faueur & deliurance des petits poissons. Ainsi ce meschant *Giropany* alloit deuant tous nos Peres, mais Dieu voulut enuoyer son Fils pour le prendre à la ligne de laquelle ceste Croix seruoit de perche, ces clous & ces espines d'haim ou de crochet, & son corps d'appas: mais me fit-il respondre, pour quoy le Diable auoit-il puissāce sur nos Peres? Parce, luy dis-je, qu'ils auoiēt esté rebelles au commandement de Dieu, mangé d'vn fruict defendu, & s'estoiēt laissé trōper au Diable souz la forme de Serpent. Et cōbien que Dieu eust peu nous sauuer par autres voyes, si trouua il ceste façon plus douce & raisonnable, prenāt le ruisseau par sa propre proye. Il se contēta de ces paroles, & adiousta si le corps du *Toupan* estoit en France encore sur le bois, comme cestuy-cy que

tu me monstre, & si tu l'as veu? Non dis-je: mais il resuscita peu apres qu'il fut mort, portant ce corps là haut au Ciel, viuant & clair comme le Soleil, & est assis au plus beau lieu du Paradis, deuāt lequel tous les Esprits, & les Ames des gens de bien viennent se courber, le remerciens de ce qu'il a mis à mort leur ennemy: Et en la faueur de ce corps, les nostres, apres qu'ils seront morts, reuiuront & serōt portez au Ciel par les Anges, de nous, dis-je, qui sommes lauez par le sang escoulé de ses playes: Et à l'oposite vos corps, & ceux de vos Peres iront avec *Giropany* dās les feux brusler pour tousiours, si vous n'estes lauez en ce sang. Mais il faut, dit-il, qu'il sorty beaucoup de sang de sō corps, & que vous le

335

gardiez soigneusement, pour en lauer tāt de personnes. le luy respondis: Tu es encore trop grossier pour entendre ces mysteres: il suffit qu'il aye vne seule fois espandu ce sang sur la terre, & qu'en memoire & merite d'iceluy, nous lauiōs les Ames spirituellemēt par l'eau Elementaire, que nous iettons sur les corps, Ne voy-tu pas qu'vne source ou fontaine perseuere tousiours en sō cours, encore qu'elle n'aye esté creusee qu'vne seule fois de la main de Dieu? Tu sçay bien que l'Estoile Poussiniere, & le Chariot ont esté vne seule fois attachees au Ciel: Et cepēdant tous les ans, si tost que tu les voy briller sur la teste, elles t'ēuoiēt les pluyes, & arrousent tes iardins. Il dit apres: C'estoient de meschātes gēs ceux qui firent mourir le *Toupan*: car il est bon, ie l'ayme, & veux croire en luy. le luy dis: ils estoient abusez par *Giropany*, comme tu es, lequel les incita à le persecuter, faire mourir & crucifier, à cause qu'il les reprenoit de leurs meschācetez, ainsi que nous faisons, suiuant le commandement qu'il nous en a donné: Et tous ceux qui obeissent au Diable sont ses ennemis, & luy en feroient autant, comme ceux-là ont faict, s'il retournoit au Monde. le voudroy bien, dit-il que tu me donnasses vne semblable image pour porter quant & moy en ma prouince. le rapporterois de mot à mot à mes

semblables ce que tu me viens de dire, & luy ferois vne plus belle loge que celle-cy. le la ferois bien fermer, personne n'y entreroit que moy, & ceux que ie trouuerois capables d'entendre le discours que tu me viens de faire. le luy fis respōce. Apres que tu seras Baptisé nous te permettrons d'en faire vne, en laquelle nous erigerons vn Autel pareil à celuy-cy, orné de mesme, & paré d'Images semblables à celles-cy que tu vois.

2. Il y auoit au pied du Crucifix, vne Image de Nostre Dame faicte en broderie d'vne merueilleuse beauté, & reuetue de perles, que le sieur de S. Vincēt nous donna, quand il s'en retourna en France: laquelle

336

contemplant, il me demanda. Quelle est ceste femme si belle & ce petit enfant deuant elle, qu'elle regarde les mains iointes? le luy fis dire que c'estoit la figure de Marie Mere de Dieu, & ce petit Enfançon, c'estoit le Fils de Dieu, quand il sortit du Ventre d'Icelle. Il redoubla ces paroles deux ou trois fois, *Ko ai Toupan Marie? Cōmēt, est-ce là Marie Mere de Dieu? Kougnam Ykatou,* que c'estoit vne belle femme. le luy fis dire, qu'il falloit, qu'elle fust bien belle, puis que Dieu l'auoit prise pour Espouse & Mere de son Fils, que c'estoit la Princesse de toutes les femmes, qu'elle n'auoit point eu d'autre Mary que Dieu qui l'eust connuë, & que sans estre touchee elle auoit enfanté le Fils de Dieu: que son Corps estoit resuscité peu apres sa mort, ainsi que celui de son Fils, & auoit esté esleuee dans le Ciel par les Anges, où il est à present assis aupres du Corps de son Fils. Voilà, me dit-il, de grandes choses, qu'vne fille puisse enfanter sans homme. Commēt, ce dis-ie, ne voy-tu pas que les huitres croissent sur les branches des arbres, sans masle, ny aucune cōmixtion de semence? Dieu ayme la pureté: Car il est plus net que lumiere du Soleil. C'est vray, dit-il, mais vous sçauiez de grandes choses, vous autres *Pays*. Vous estes bien plus sages que nous: Car nous ne prenons pas garde aux choses qui sont en nostre

terre, lesquelles nous voyons tous les iours: Et vous autres en peu de temps les cognoissez.

CE n'est pas assez, luy dis-ie, viens-çà avec moy, & sois attentif à ce que ie te feray dire par mon Truchement, à la charge que quand tu l'auras sceu presentement deuant moy, tu en discoureras à tes gens que tu as faict retirer à la porte: Car Dieu veut que tous soyent sauuez aussi bien les petits que les grands. Ayāt dict cela, ie luy fis voir toutes les pieces & portraits de la Creation & Redēptiō, luy montrant avec vne verge chasque partie d'iceux: En l'vn la creation des Cieux, & des Elemēs, en l'autre la

337

creation des Poissons & des Oyseaux, en vn autre la creation des Animaux, arbres & herbes: & c'estoit vn plaisir de le voir si attentif sur ces figures des Oyseaux, Poissons, & Animaux, afin de recognoistre ceux de sa terre, & quād il en voyoit quelqu'vn qui approchoit au plus pres de la figure des leur, il ne māquoit pas de nous dire, voilà vn tel Oyseau, vn tel Poisson, ou vn tel Animal: Et ceux qu'il ne cognoissoit point, il me demandoit, s'ils estoient en nostre pays, & commēt nous les appelliōs: specialement il arrestoit sa consideration à la figure de Dieu qui estoit au milieu de tout cela les bras estendus, sortāt de sa bouche vn brandō de vent, & me demandoit ce que cela signifioit? le luy fis responce que c'estoit pour représenter, comme toutes choses auoient esté faictes par la seule parole de Dieu, & que sa puissance & l'estendue de sa domination touchoit les deux extremités du Ciel. Ce qu'il admira d'auantage, fut la creatiō de la femme d'vne des costes de l'homme pēdāt qu'il dormoit, & voulut estre informé de cela: ce que ie fis. C'est, dis-ie, que Dieu veut que tu n'ayes qu'vne fēme & nō plus trēte cōme tu as. Car si Dieu eust voulu que l'hōme en eust eu dauantage qu'vne, il les luy eust creees en ce cōmēcemēt, & n'ē ayāt créé qu'vne encore de sō costé, il pretēd que l'hōme se passe d'vne seule fēme laquelle il faut qu'il ayme & retiēne, & nō pas la chāger à

la premiere fātāsie, ainsi que vous faictes vous autres qui suiuez *Giropany*, lequel vous a persuadé d'auoir plusieurs femmes, afin de vous reuolter les vns contre les autres, & vous entremanger à cause des femmes, lesquelles vous allez raur iusques dans les Loges de leurs propres marys.

SVR les Escaliers de l'Autel, les douzes Apostres estoient rangez & le Pere saint François, fort bien faicts & enluminez? Il me demandoit qui estoient ces *Karaibes*. le luy fis responce que ces douzes, estoïēt les douzes *Maratas* du Fils au *Toupan*, les-

338

quels apres son Ascension au Ciel diuiserēt le mōde vniuersel en douzes parts: chacun prenāt la sienne, où ils allerent faire la guerre à *Giropari* & lauer tous les hommes qui voudraient croire en Dieu, & auoient laissé apres eux des successeurs de l'vn à l'autre iusques à nous: Et choisissant Saint Barthelemy<sup>402</sup>, ie le luy montray disant: Tien, voila ce grand *Marata* qui est venu en ton pays, duquel vous racontez tant de merueilles que vos peres vous ont laissé par tradition. C'est luy qui fit inciser la Roche, l'Autel, les Images, & Escritures qui y sont encore à present, que vous auez veu vous autres. C'est luy qui vous a laissé le *Manioch*, & appris à faire du pain, vos peres auparauant sa venue, ne mangeans que des racines ameres dans les bois. Et pour n'auoir voulu luy obeïr il les quitta, leur predisant de grāds malheurs, & qu'ils demeureront vn longtemps sans voir de *Maratas*. Cela s'est passé ainsi qu'il l'a dit, & n'aez eu depuis iusques à nous aucun, qui vous deliurast des mains du Diable, & vous fist enfans de Dieu. Prenez garde de n'en faire autant que vos peres. Lors que ie luy faisois tenir ce discours par mon Truchement il contemploit l'Image de Saint

---

<sup>402</sup> Eusèbe (Eusebius Caesariensis vers 260- vers 339) raconte dans son *Histoire ecclésiastique*, livre V, chap.10 que le philosophe Pantænus avait trouvé aux Indes l'Évangile selon Matthieu que son prédécesseur, l'Apôtre Bartolomé y avait laissé quand il y avait prêché avant lui. Sur le mythe du héros cultivateur, voir la note au chap.1 du second traité et sur sa fonctionnalisation chrétienne, l'Introduction.

François, & me dict, Qui est celui la qui est habillé comme toy? C'est luy, dis-ie, nostre pere à tous nous autres *Pais*, lequel s'est vestu en ceste sorte. Vit-il encore? respondit-il, est-il en France? Ta-il enuoyé & les autres Pays qui sont venus? Non, dis-ie, il ne vit plus. Il est mort, car nous mourons tous. Il a laissé des successeurs qui nous ont enuoyé. Il n'est plus en France. Il est là haut au Ciel avec Dieu, où nous esperons aller apres luy. N'auoit-il point de femme, dit-il, non plus que vous? Non, luy is-ie, car generalmente tous les *Pays* n'ont point de femme: d'autant qu'ils imitent le Fils de Dieu leur Roy, lequel viuant en ce monde n'auoit point de femme. Cela estant dict, il regardoit le Ciel & les pentes qui couuroient nostre Autel, lesquels estoient

339

d'un beau damas à grand feuillage charmarrez & estofez de passement & franges de fin argent avec le deuant d'Autel de pareille façon, & disant que tout cela estoit beau, & que nous seruions le *Toupan* avec grande reuerence, il me pria de le Baptiser, auant qu'il s'en retournast, & que ie luy donnasse des Images pour porter avec luy en son pays. Il faut, luy dis-ie, au prealable que tu sçaches parfaitement la doctrine de Dieu. Ne m'as-tu pas dict, respondit-il, tout ce qu'il faut sçauoir pour estre laué? Non dis-ie, ce n'est qu'un deuis que i'ay fait avec toy. Il y a bien d'autres choses à apprendre: Qui me les apprendra? dit-il: le luy fis responce: si tu veus seiourner, ie te l'apprendray, ou te le feray apprendre. Mais ie ne te puis baptiser sitost, encore que tu sceusses la doctrine du *Toupan*. le veux voir ta perseuerance & attendre nos Peres qui viendront bien tost, ainsi qu'ils m'ont promis. Ils te baptiseront & iront avec toy faire la maison de Dieu en ton vilage, & ne t'abandonneront plus. Entre-cy & leur venue ne cesse de haranguer en tes *Carbets* à tes semblables ce que ie t'ay appris. Ne fais plus tes sorceleries, & par ce moyen nous t'aymerons & les François, & si tu seras tousiours le bien venu. le le feray, dit-il, & n'y manqueray point.



l'eusse biē voulu pourtant que tu m'eusses laué. Je ne faudray de te venir souuent visiter, afin que j'apprenne tousiours quelque chose de nouueau.

LORS il appella ses gens lesquels estoient demeurez tout ce temps contre la porte au bas de l'Eglise; Quelle obeissance & respect parmy les Sauuages! & les fit approcher de l'Autel, ausquels il descourut par le menu de tout ce que ie luy auois enseigné: il leur mōtroit semblablement les Images & ce qu'elles signifioient. Ces pauures gens estoient comme hors d'eux-mesmes, ietans à chasque fois des soupirs d'admiration à leur mode, & apres tout, cela il prit congé de moy & s'en alla au Fort de Saint Louys, où il se r'em-

340

barqua pour s'en retourner en son pays: iusques à vne autrefois qu'il me vint visiter de rechef pour le mesme subiect, racontant comme il s'estoit aquitté de ce que ie luy auois recommandé à son partement, à sçauoir, de haranguer aux *Carbets* ce que ie luy auois appris: & adiouta que tous ceux de sa Prouince se feroient Chrestiens quand il seroit Baptisé: Partant il me prioit de ce faire. Mais l'encourageant de faire de mieux en mieux, ie luy donnay bonne esperance qu'il seroit Baptisé dans peu de temps, à sçauoir à la venue des Peres de France. Nous eusmes ensemble plusieurs autres discours en ceste seconde visite de la mesme matiere que dessus, il receuoit ces cognoissances tres-auidement, montrant par ses gestes vn indicible contentement: Et en effect ceste seconde fois qu'il nous vint voir, il fut fort modeste, accompagné de peu de gens, sans auoir tant de plumacerie, & ne me parloit plus arrogamment comme il faisoit au commencement.

Conference avec le grand Barbier de *Tapouytapere*.

Chap. XVIII.

LE grand Barbier de *Tapouytapere* est homme fort venerable, d'une belle stature & biē faict, bon guerrier, modeste, graue, & qui parle peu: grand amy des François, possedant sur les habitants de sa Prouince autant de puissance, que *Pacamont* dans *Comma*, *Iapy Ouassou* en *Maragnan*, *La grād Raye*

341

aux *Caietez*, *Thion*, & *La Farine Detrempee* sur les *Tabaiares*, riche en plusieurs beaux enfās qui sont fideles aux Frāçois & Chrestiens, cōme nous dirōs cy-apres. Il vint au Fort S. Louys accompagné d'un grand nōbre des siens, qui estoient enuiron trois ou quatre cens, pour faire trauailler aux fortifications, afin d'y enuoyer apres qu'il auroit fait son tēps, le reste de ceux de *Tapouitapere*, les vns apres les autres, presque à chaque fois deux ou trois cens Sauvages. Pendant que son temps dura pour le trauail il demeuroit assis aupres de nos Messieurs à regarder trauailler ses gens, les exhortant à bien faire. Je le fus voir en ce labeur, & me fit faire ses excuses par le Truchement, de ce qu'il n'estoit venu me voir dés son entree en l'Isle, en cette sorte.

IE ne te suis point allé trouuer, d'autant que j'ay plusieurs choses à discourir avec toy, qui requierent du loisir: & m'a esté necessaire d'assister mes gens au trauail, afin qu'ils s'employassent courageusement à fortifier cette place. Je ne manqueray point de t'aller voir avec *Migan* que voicy, lequel te fera entendre ce que luy diray, & me fera sçauoir les merueilles que vous enseignez à nos semblables. Je luy fis dire que ie ne trouuois point cela mauuais, ains i'estois bien aise de le voir assidu à la besongne, à ce que ces terraces & ces fossez fussent bien tost paracheuez, pour resister à leurs ennemis, & que nous aurions toute commodité de conferer ensemble: que ie ne respirois rien plus que cela, que nous l'aymions fort,

tant pour sa bonté naturelle, que pour ce qu'il cherissoit les François, & leur auoit tousiours esté fidele. Là dessus nous nous asseames l'un cōtre l'autre, & deuisasmes de plusieurs choses indifferentes, specialement de la ferueur de ses gens, & notamment des petits enfans à charger la terre, chose qui luy donnoit, & à nous aussi, vn grand contentement, & me fit dire à ce propos, que ce

342

n'estoit pas sans raison que les petits enfans trauailloient feruemment & courageusement, puisque c'estoit pour eux ce que l'on faisoit, & qu'iceux verroient les merueilles que les François feroient vn iour en cette terre. Ils seront tous autres que nous, disoit-il, car ils deuiendront *Karaibes*, marcheront vestus, & verront les Eglises de Dieu basties de pierre. le luy fis faire cette responce, qu'à la verité leurs enfans seroient bien-heureux vn iour: mais aussi qu'eux-mesmes pouuoient iouïr de la mesme fortune; que nous ne serions pas long temps sans qu'il vint du secours & des nauires de France, dans lesquelles viendroient plusieurs *Pais* & bon nombre de François vaillans en guerre, force ferraille & marchandises qu'on leur donneroit: que lors on bastiroit des maisons à la façon des François; l'on iroit avec eux à la guerre contre leurs ennemis, on feroit venir les *Tapinambos* & autres alliez d'iceux, cultiuer la terre ferme ès enuirs de l'Isle, qu'ils pourroient voir tout cela, auant que de mourir. Apres ces paroles ie pris congé de la compagnie, & m'en reuins chez nous. Comme le tēps de son trauail fut accompli, il me vint visiter, accōpagné des principaux de ses gens, & le Truchement *Migan* avec luy. Estant assis & ayant pris du *Petun* selon leur coustume, il me fit dire ces paroles.

l'AY autrefois vsé de plusieurs barbaries qui m'ont rendu grand & autorisé parmy les miens. Il y a longtems que i'ay recogneu que ce n'estoient que des abus, & que ie me moque de tous ceux qui ont ce mestier. le n'ay point ignoré qu'il y auoit vn Dieu: mais de le cognoistre ie n'ay sceu. Il seroit

impossible que le Soleil tournast & reuint à sa cadence tous les ans, que les pluyes & les vents fussent, que les Tonnerres esclatassent si fort s'il n'y auoit vn Dieu, facteur de tout cela. Nous auons des meschans qui viuent librement sans craindre aucun chastiment, & nous croyons que ceux cy vont à *Giropari*.

343

Nous en auōs d'autres qui sont bons, qui ne veulēt point tuer, donnent volontiers ce qu'ils ont à manger, auons opinion que ceux-cy sont ayez de Dieu, & qu'ils ne vont point avec les Diables. Le fus fort resiouy quand on me dit, qu'il y auoit des *Pais* venus, lesquels enseignoient le *Toupan*, & lauoiēt les hommes en son nom: & c'est vne des principales causes qui m'amene icy pour vous voir, & dire ma cōception, laquelle est, que ie desire estre instruit & baptisé, pour ce que ie sçay bien que vous auez dict que tous ceux qui ne seroient baptisez, seroient damnez, & que tous nos Peres sont perdus. l'ay plusieurs enfans, ie veux qu'ils soient Chrestiens comme moy, afin que nous allions tous avec Dieu. Le desire luy bastir vne maison en mon village, & faire faire vne Loge aupres pour l'vn de vous. Le le nourriray & ne manquera d'aucun viure. Le tiendray la main à ceux de ma Prouince lesquels ont foy & assurance en moy, à ce qu'ils soiēt faits Chrestiens. Le Truchement m'ayant recité tout ce que dessus [j'ai écrit], adiousta & me dit, Cet homme a de grands sentimens de Dieu, & bien de la cognoissance: car il vse des mots les plus emphatiques de sa langue pour mieux exprimer ce qu'il ressent & cognoist, & à grand regret que vous ne le pouuez entendre & comprendre; voyez à luy respondre selon son desir.

FAITES luy entendre, dis-je, ces paroles le plus eloquemēt que vous pourrez sans vous haster. Les François nous ont fait bon rapport de toy & de tes enfans, tant de vostre fidelité, amitié, que d'vne bonté naturelle qui est en vous: & c'est le vray moyen de receuoir bientost la faueur de Dieu, & obtenir sa cognoissance & son Baptesme: Tu le vois ordinairement deuant

tes yeux, que la bonne terre rapporte aisement abondance de fruicts des semences iettees en elle.

L'hōme est vne terre, & l'Euangile la semence: quand Dieu trouue vne terre fertile nō preoccupée de ronces

344

& d'espines, il y iette facilement son grain; partant i'espere beaucoup de toy & de tes enfans: que si nous estions dauantage de *Pais* que nous ne sommes, ie t'asseure que tu en aurois pour mener dès à present avec toy: mais ayes patience, nous en aurons bien tost. Ne laisse cependant de bastir la maison de Dieu, & la Loge des *Pais*, afin qu'aussi tost qu'ils seront arriuez, tu les puisses retirer & accommoder. Tu ne peux demeurer icy longtemps à cause de ta charge: Nous ne pouuons pas aussi aller vers toy pour le peu que nous sommes: conserue en toy ta bonne volonté, & Dieu t'aydera. le m'apperçois bien que tu as de grands sentimens de Dieu, & que son Esprit t'a touché le cœur, & illustré l'entendement, pour te faire dire ce que tu m'as fait entendre: c'est vn grand bien pour toy, ne le mesprise pas.

IL me fit responce à cela. le ne fus iamais mauuais, & les tueries de nos Esclaues ne m'ont point pleu. le n'ay point rauy les femmes d'autruy. le me suis contenté des miennes. Il est bien vray que ie me suis faict craindre, menaçant ceux qui me mesprisoient de leur enuoyer des maladies, qui tomboient malade de peur. Car ie n'ay iamais voulu entretenir les Esprits comme font les autres *Pagis*, ains me suis serui seulement de la subtilité de mon esprit, & de la grandeur de mon courage. Mes barberies ne m'ont point tāt aydé à acquerir l'autorité que i'ay; [ce n'étoit] que la valeur laquelle i'ay faict paroistre souuent en guerre. le suis ancien, ie ne veux plus que la paix & douceur. le luy fis dire que c'estoit le meilleur, & qu'il n'auoit tant irrité le Souuerain contre luy, comme auoient fait les autres Barbiers, lesquels cōmunicoient avec les Diables, qu'il demeurast en ce

repos de conscience iusques au iour de son Baptesme. Cela dict, il me demanda à voir la Chappelle, & s'enquesta de point en point ce que signifioit tout ce qu'il voyoit, tant l'Autel, & ses Paremens, que les Images. le luy expliquay le tout à

345

son contentement: & ainsi il prit congé de moy pour s'en retourner en son pays, ce qu'il fit. le luy donnay des Images pour porter avec luy; qu'il receut fort ioyusement, & luy declaray ce qu'elles signifiaient, & qu'il les gardast soigneusement dans ses coffres, que *Giropari* les apprehendoit, par ce que iadis le Fils de Dieu l'auoit vaincu en mourant sur la Croix. Ainsi il s'en alla d'avec moy.

PEU de temps apres *Martin François* fut conuerti à la Foy, & [je] luy permis de bastir vne Chappelle en son village, afin d'y celebrer la Messe, & y baptiser quand nous irions à *Tapouïtapere*. Ce grand Barbier, auquel nous parlons, en auoit quelque ialousie, & me manda qu'il s'estonnoit, comment i'auois permis que *Martin* fit vne Chappelle en son village deuant qu'il en eust faict vne au sien, & qu'il meritoit bien à cause de sa grandeur, d'edifier le premier vne maison à Dieu en sa contree, & auoir des Peres, selon que ie luy auois promis. le fis responce à ceux qui m'apporterent ces nouvelles de sa part, que ie n'auois en rien outrepassé mes paroles & promesses, qu'il estoit le premier de *Tapouïtapere*, à qui i'auois permis de construire vne Chappelle, que c'estoit à luy de preceder les autres, & pour les Peres, qu'ils n'estoient encore venus: neātmoins quand nous passerions de *Maragnan* à *Tapouïtapere*, nous ne manquerions iamais d'aller chez luy & le visiter: que ie n'auois peu refuser à *Martin François*, fait Chrestien, d'auoir aupres de luy vne maison de Dieu pour y faire ses prieres. Il trouua fort bonne cette responce.

ENTRE ceux que *Martin* conuertit, depuis son Baptesme, furent deux des enfans de ce *Mourouichaue*, qui en receut vne singulière consolation, les

excitant à bien apprendre leur croyance & doctrine Chrestienne, mais le mal-heur leur estant arriué de se laisser emporter par le mauuais discours d'vn de nos Truchemens à la resolution de quitter le Christianisme, le bon Pere ayant sceu qu'ils auoiēt à cet

346

effet quitté leurs habits & vestemens, il leur dit: Que pensez vous faire, vous estonnez-vous de si peu? Pourquoi vous estes vous despoüillez, & auez dit que ne vouliez desormais estre Chrestiens? le veux presentement que repreniez vos habits, & alliez trouuer *Martin François* en son village, & receuiez sa doctrine, laquelle les Peres luy ont communiquee. Ne vous separez point de luy, & ne me reuenez pas voir qu'il ne reuienne avec vous. le luy manderay qu'il me vienne trouuer, afin qu'il aille vers les *Pais*. Les enfans obeyrent à leur Pere, reprindrent leurs habits, & vindrent trouuer *Martin François*, lequel ayant fait vne course vers ce grād Barbier, il vint accompagné de plusieurs Chrestiens au Fort de Saint Louïs, pour nous manifester, & à nos messieurs, comme toutes les affaires s'estoient passees: & on y pourueut fort sagement, ainsi que l'occasion le requeroit. Par cecy vous voyez le vray amour que les Peres doiuent porter à leurs enfans, ayans beaucoup plus de soin de leur salut, que d'autre chose. Cet homme n'estoit encore baptisé quand il rendit ce vray acte de Pere à ses enfans decheus de la grace.

LE Reuerend Pere Arsene, accompagné des Chrestiens, l'alla voir en son village, qui fut receu de luy extremement bien, luy faisant voir en son visage toute la bien vueillance qu'vn Sauuage peut monstrier, luy presenta force venaison à manger, le priant que s'il venoit demeurer à *Tapoüitapere* qu'il choisist sa demeure en son village, où il seroit bien accommodé: cela s'entend selon le pais.

DEPVIS cela il n'enuoya son fils aisé, nomme *Chenamby*, c'est-à-dire, mon oreille, lequel amena quant & luy sa femme, & vn sien petit fils qui me

dist, Mon pere est soucieux de toy, & craint fort que tu ne manques de farine, c'est le subject qui m'amene: Si tost que le May sera venu, il t'en enuoyera quantité. Il a grand desir d'estre aduerti incontinent que les *Pais* seront venus: car aussi tost

347

il quittera son village & passera la mer, pour les venir saluer & demander l'un d'iceux, & l'amener avec luy pour aprendre la science de Dieu & estre lau   par luy. l'ay 2. de mes freres *Karaibes*, lesquels, comme tu scais, s'estoient despo  illez, en depit des discours qu'on leur auoit tenu: ils font bien    present , & sont ordinairement avec leur *Pai-miry*, c'est-  -dire, le petit Pere, sur-nom qu'ils auoient donné    *Martin François*,    cause de la diligence qu'il prenoit    conuertir les ames, ie veux estre Chrestien avec mon Pere, & ma femme que voicy, pareillement ce petit enfant qu'elle porte, lequel ayant atteint l'aage competant, ie donneray aux *Pays* pour estre instruit par eux. Ce *Chenamby* bredouilloit vn peu le François, & l'entendoit aucunement, & ce par la peine & diligence qu'il y apportoit, conuersant avec les Fr  an  ois le plus qu'il luy estoit possible: Neantmoins ie luy fis faire responce en sa langue par le Truchement: que i'estois bien aise d'entendre que son pere auoit bonne souuenance de nous: mais que mon principal contentem  t procedoit de la perseuerance de la b  ne volonté de son pere & de ses freres vers le Christianisme: Specialement ie me resio  issois de le voir disposé luy & sa femme    receuoir la Foy Chrestienne, & de nous offrir cet enfant, afin de luy donner tels enseignemens que nous trouueri  s    propos, quand il seroit parmy nous. le l'exhortay par plusieurs paroles    se tenir ferme en tel desir, & sa femme pareillement, laquelle estoit d'assez bonne grace, ieune & modeste en son maintien, & portoit en ses yeux ie ne sçay quelle pudeur, n'osant me regarder    pleins yeux: & de plus elle cachoit du pied droict de son enfant son infirmité, ayant ce respect naturel de ne se presenter autrement deuant



moy, d'où ie tiray vn tres bon signe, & m'enquestay plus auant de ses humeurs & complexions: ie trouuay qu'elle estoit fort bonne & charitable aux François, humble & obeissante à ses beau-

348

pere & mary: ce ne sont pas de petites vertus naturelles en vne Indienne. Son mary me promet, auant que de partir, qu'il n'en espouseroit point d'autre, & que iamais il ne la quitteroit, & ie luy dis que s'il faisoit cela les *Pays* les mariroient en l'Eglise apres auoir esté baptisez.

Cōference avec lacoupen.

Chap. XIX.

IACOVPEN estoit vn des Principaux d'entre les *Canibaliens*, lesquels le Sieur de la Rauardiere auoit amenez en l'Isle, pere d'un ieune enfant Chrestien d'assez bon esprit, nommé lean, & auparauant *Acaiouy-Miry*, la petite Pomme d'*Acaiou*.<sup>403</sup> Ce *lacoupen* prit la peine par plusieurs fois de venir de *Iuniparan* me trouuer, & deuiser avec moy des choses diuines, & de la vanité de ce monde: Entre les autres fois il se transporta vn iour en ma Loge avecques son fils, & me tint ces discours.

IL m'ennuye fort que ie ne suis baptisé: car ie recognois que tandis que ie demeureray comme ie suis, le Diable me peut trauailler & donner de la peine. Hé! qui est assuré de viure iusques à la nuict? Voicy que ie m'en retourne en mon village, ie puis rencontrer vne Once furieuse qui me coupera la gorge, & me fera mourir tout seul dans les bois. Cependant où ira mon esprit? le ne suis pas marry ny enuieux que mon fils que voilà soit baptisé premier que moy. Mais dy moy: N'est-ce pas chose

---

<sup>403</sup> Mentionnée aussi par Claude, *Histoire* p.99 v. comme «fils d'un des principaux Indiens appelé Acaiouy.»

349

nouvelle qu'il soit fils de Dieu deuant moy, qui suis son pere, & que l'apprenne de luy ce que ie luy deurois apprendre? le pèse & repense souuent à cela, depuis que vous autres *Pays* estes venus icy, il me ressouient de la cruauté de *Giropari* enuers nostre Natiō: car il nous a fait tous mourir, & persuada à nos Barbiers de nous amener au milieu d'une forest incogneuë, où nous ne cessions de dāser<sup>404</sup>, n'ayans autre chose de quoy nous nourrir que le cœur des palmes, la chasse & le gibier dont plusieurs mouroiēt de foiblesse & debilité. Estans sortis de là, & venus dans les vaisseaux du *Mourouichau* la Rauardiere en cette Isle de *Maragnan*<sup>405</sup>, *Giropari* nous a dressé vne autre embuscade, incitant par vn François les *Tapinambos* à massacrer plusieurs de nos gens, & les manger: Que si vous ne fussiez venus, ils eussent paracheué de nous tuer tous: Ainsi sōmes-nous miserables en cette vie. No'[us] poursuiuons les Cerfs & les Biches afin de les tuer & manger: mais ils n'ont besoin de ferrailles ny de feu, ils trouent leur manger appresté: quand ils s'apperçoient qu'on les poursuit en vn endroit, en peu d'heure ils se portent en vn autre, ils passent les bras de mer sans Canot: Mais nous autres nous ne pouuōs pas faire ainsi. Il nous faut des ferremens, du feu & des canots, & qui plus est, nos ennemis nous viennent bien trouuer, tantost les *Peros*, tantost les *Tapinambos* & autres Nations aduersaires: & ainsi notre cōdition est pire que celle des animaux de la terre.

IE luy fis cette responce. Ce que tu a dict est bien veritable: car le Diable ne demande rien plus que de perdre l'ame, & tuer le corps: il s'est monstré

---

<sup>404</sup> Comportement typique lors des migrations religieuses des Tupi dans la quête d'une terre sans mal dont Claude d'Abbeville parle aussi dans un chapitre (Chap.XII).

<sup>405</sup> Sur la translocation d'une tribu Potiguara de la « Riviere de Toury distante plus de six cent lieuës de Fernambourg » par La Ravardière au Maragnan vers 1609 voir Claude, *Histoire*, p.324 v. Pernambuco est le nom de Recife à l'époque, la dénomination se réfère aujourd'hui seulement à l'état de Pernambuco.

tousiours tel vers ceux qu'il a peu gagner & tenir en sa cadene: c'est vn mauuais maistre qui traicte cruellement ses seruiteurs. Dieu n'est point acceptateur des vieux ny des ieunes. Ceux qui se presentent les premiers sont receus de luy. Neantmoins les derniers sont souuent les premiers, à cause qu'ils reçoient

350

le Christianisme avec plus de consideration, & y perseuerent avec plus de ferueur que ceux qui l'embrassent à la legere. Nostre Dieu nous a faict miserables en ce monde, pour ne pas mettre nostre fin és delices de nostre chair, ains à ce que nous nous preparions à mener vne autre vie que celle-cy.

Auparauant que ie passe plus auant en matiere, il est necessaire que i'explique ce qu'il veut dire en sa Harangue, quand il parle de l'infortune arriuee à sa Natiō à la suasion de leurs Barbiers, & du massacre fait d'eux par les *Tapinambos*. Il y auoit entr'eux vn grād Sorcier qui communiquoit visiblement avec les Diabes, & auoit vne si grande autorité sur ses semblables, que tout ce qu'il leur persuadoit, ils le faisoient, Le Diable se seruit de cette occasion, afin de seduire & tromper cette populace, commandant au Sorcier de leur dire qu'ils eussent à le suiure, afin d'aller posseder vne telle terre, en laquelle naturellement toutes choses viendroient à souhait, sans qu'ils eussent aucune peine ny trauail. Cette Nation abusee suiuit ce mal-heureux, & n'alla pas loing qu'elle n'esprouast la tromperie de l'Esprit du Conducteur: car ils perirent diuersement par milliers, & enfin se trouuerent dans le milieu d'une vaste forest, où le Sorcier les fist arrester, leur persuadant qu'il falloit demeurer là dansans iusques à tant que son Esprit luy enseignast le lieu où il falloit aller. Le Sieur de la Rauardiere les trouua là, qui leur fit remonstrer comme ils estoient abusez, ce qu'ayans recogneu, ils le suiurent & s'embarquerent dans ses vaisseaux, & furent amenez en l'Isle de *Maragnan*. Où quelque

temps apres, vn miserable François prit querelle avec leur Chef, & pour se vanger il induisit les *Tapinambos* à les tuer: ils en mirent à mort quelque cent ou six vingts, lesquels ils mangerent, les autres furent reseruez. Ce massacre fut commis 5. ou 6 mois deuant que nous vinssions en l'Isle: Poursuiuons nostre Discours.

351

APRES ma respōce, il me dit: i'ay grād regret que ie ne vous puis assister ainsi que le meritez: mais ie n'ay pas moyen d'auoir des Esclaues, autrefois ie me suis veu riche en seruiteurs, maintenant i'en suis pauure. le fais ce que ie puis au Pere qui demeure à *Iuniparan*: ie suis marri que ie ne te puis apporter, toutes les fois que ie viens te voir, de la venaison. le luy dis là dessus. Ce n'est pas ce que ie recherche de toy: ie suis bien aise pourtant de cognoistre ta deuotion & bōne volōté. Mais ce que ie desire de toy, est que tu t'auāces de iour en iour, & croisses en la cognoissance de Dieu. Tu as le *Pays* en ton village, hante le souuent & aprens de luy les merueilles du *Toupan*: Tu as de plus ton fils que voilà, lequel sçait la doctrine Chrestienne, qu'il te l'enseigne & à tous ceux de ta maisō: car il pourra le faire plus aisement que nous, pour ce qu'il prononcera mieux les mots de vostre langue.

CE que tu viens de me dire m'afflige, respondit-il, à sçauoir, de mon fils lequel au commencement qu'il fut faict Chrestien aprenoit bien: il sçauoit desia vn peu lire en son *Cotiare*, & former son escriture, il estoit tousiours avec le Pere, le suiuoit partout: mais il a tout quitté, s'adōnant à la liberté, oublie ce qu'il a appris, & quād il voit que le *Pay* le cherche, il s'ē fuit au bois, cela me fait mourir, & ne gagne rien pour luy dire, ie te prie de luy remōstrer, & luy faire recognoistre qu'il est enfant de Dieu, & que *Giropari* le veut seduire: Le voilà, parles à luy. Ce que ie fis, luy remettant deuant les yeux la ferueur avec laquelle il auoit receu le Baptesme, & que i'estois fort estoné de voir en luy vn tel changemēt que mesme il fuyait les Pays,

que le diable le talōneroit de pres, s'il ne retournoit à son deuoir, ne hantoit le *Pay* de *Iuniparan*, & ne r'apprenoit sa croyāce. Il escouta ces paroles doucement, & monstra vn desir de mieux faire. Mais considerez ie vous prie, le zele d'vn vray pere enuers le salut de son

352

enfant, comme nous auons monstré semblablement en l'exemple du grand Barbier de *Tapoüitapere*: Ce Pere est encore Payen, & nonobstant vous le voiez si soucieux & en peine pour la conscience de son Fils. Combien y a-il de parens en France, lesquels ne

pēsent de leurs enfans qu'en ce qui regarde les biens & corps, & negligent ceux de l'Esprit.

VNE autre fois il me vint reuoir, accompagné de quelques Sauuages ses voisins; nous tombasmes en diuers discours de la creation du monde, de la prouidence de Dieu en la conduite des hommes, & de la vocation singulière & particulière. Pour le premier point de la creation. Il faut, disoit-il, que Dieu soit vn Esprit puissant, lequel nous ne pouuons comprendre, pour auoir crée d'vne seule parole, ainsi que i'ay entendu souuent de vous autres *Pays*, tout ce que nous voyons & entendons. Car ie considere la grande estendue de la mer qu'il y a depuis ceste Isle iusques en France, estant ainsi que les Nauires emploient douze Lunes pour aller & venir, & que le mesme Soleil que nous auons, soit celuy que vous auez en vostre pays. Combien d'Oyseaux, de Poissons, d'Animaux, d'arbres & herbes y a il en ce mōde, & tout cela soit fait par le *Toupā*.

POUR le second point, il dit: le me trouue empesché, quand ie me mets à pēser à la diuersité des Nations qui sont au monde. le voy que les François abōdent en richesses, sont valeureux, ont inuenté les nauires à passer les Mers, les Canons & la poudre, pour tuer les hommes inuisiblement, sont bien vestus & bien nouris, sont crains & redoutez: Et au contraire tous nous autres de par deçà nous sommes demeurez errans & vagabons, sans

habits, sans haches, serpes, couteaux & autres ferremens: D'où cela peut-il proceder? Deux enfans naissent en mesme temps, vn François & l'autre *Topinambos*, tous deux infirmes & foibles, & nonobstant l'vn naist pour auoir toutes ses commoditez: & l'autre pour

353

passer sa vie pauurement. Nous venons libres au monde, & n'auons rien plus l'vn que l'autre: Et cependant voicy que les vns deuiennent esclaves & les autres *Mourouuichaues*.

POUR le troisieme point. Je ne me sçauois contenter l'esprit, adiousta-il, quand ie pense pourquoy vous autres François auez plustost la cognoissance de Dieu que non pas nous. Et pourquoy nous auons esté vn si long-tēps en ceste ignorance. Vous nous dites que Dieu vous a enuoyez, que ne vous enuoioit il plustost? Nos Peres ne se fussent pas perdus, comme ils ont faict. Et puis que les *Pays* sont hommes comme nous: d'où vient qu'ils parlent plustost à Dieu que les autres?

IE luy fis responce à tout cela. Que nostre esprit est trop petit pour conceuoir des choses si hautes, lesquelles le grand Dieu s'est reserué à luy seul.

C'est assez qu'il a tout faict, qu'il ayme vn chacun & le prouuoit des choses necessaires: Et quand il voit qu'vn hōme est disposé à receuoir sa Foy, il ne manque point de le faire visiter par ses Apostres, lesquels luy donnent le moyen de se sauuer: Et partant qu'il est à croire qu' auparauant que nous vinssions, leur cœur & esprit n'estoit disposé & préparé à receuoir vne si grande lumiere telle qu'est la lumiere de l'Euangile. Ces discours & plusieurs autres semblables furēt mis en auant, par lesquels vous pouuez voir la capacité de ces ames à receuoir la Foy de nostre Sauueur IESVS-CHRIST.

354

Conference avec le Principal d'Oroboutin.

Chap. XX.

CE Principal est d'une haute stature, assez grêle, modeste, & debonnaire, lequel estoit demeuré malade depuis nostre venue iusques au temps qu'il me vint visiter. Il entra chez nous accompagné de quelques vns des siens, avec beaucoup de respect, & quasi comme en tremblant: Et luy ayant faict bon racueil, ie le fis seoir vis à vis de moy dans vn lit de coton: & lors, suiuant la coustume, il commença à me faire ceste harangue presque de mot à mot.

IE suis venu à toy ce iourd'huy, ô *Pai*, pour deux choses: l'une pour m'excuser & te prier de ne prendre garde, si ie ne me trouuay à vostre entrée à *Ourapolis* comme firent *Iapy-Ouassou*, *Pira iuua*, *Ianouaruaète* & les autres principaux de l'Isle: semblablement de ce que ie n'ay peu preceder *Pacamont*, & *Aua Thion* mon Grand, parce que i'estois tenu d'une griue maladie qui m'a tousiours trauaillé du depuis: Mais ie n'ay laissé parmy ceste infirmité, d'auoir le desir de voir ta face, & entendre de ta bouche ce que mes semblables de mon vilage m'ont rapporté de vous autres *Pais*. La seconde chose qui m'amene est, pour t'offrir mes enfans, lesquels ie te donne & veux qu'ils soyent tiens, & que tu les faces *Karaibes*. Ie desire pareillement & t'en prie, que tu viennes ou l'un des *Pais* en mon vilage pour y bastir vne maison de Dieu, nous instruire moy & mes semblables, & nous declarer ce que le *Toupan* desire de nous pour estre lauez comme vous faictes les autres: Et ie t'asseure qu'il ne manquera pas de viures, car ma contree est bonne & abondante en venaison.

LE Lecteur sera aduertuy qu'il est aisé de représenter par escrit les paroles & le discours de ce Sau-

355

uage, mais non pas les gestes & la viuacité de son esprit avec lesquels il m'entretenoit: ie puis dire seulement que ses discours estoyent accompagnez de larmes & d'une voix pleine de ferueur & deuotion, par laquelle il me faisoit voir ce qui estoit caché dans son interieur du touchement du Saint-Esprit, & du desir ardent qu'il auoit d'estre Chrestien: Pour ce subiect ie luy fis ceste responce. Il n'est pas necessaire que tu me faces ton excuse sur l'absence de ta personne; lors que nous mismes pied à terre en l'Isle: Car outre que ta maladie te donnoit occasion de ne t'y pas trouuer, la distance qu'il y a d'icy à ton village te rendoit assez excusé. Mais ie me resiouy fort de contempler en toy vne si bonne volonté enuers nous, & vne si grande affection de ton salut, du salut de tes enfans, & generalemēt de tes semblables. Si nous estiōs à presēt d'auātage de *Pays*, croy moy que i'irois en ton village, ou i'y en enuoirois vn autre: Mais no'[us] ne pouuōs abādōner l'Isle, à cause des estrangiers qui viennēt nous voir, ausquels il faut donner toute satisfaction: Dés aussi-tost que les *Pays* seront venus de France, ie t'asseure que tu en auras: Car ie recognois clairement que tu es choisi de Dieu pour estre vn iour enrolé au nombre de ses enfans. Prends courage, & espere ce que ie te dy.

IL me repliqua: Tu me consoles beaucoup: car depuis que le bruict a couru dans nostre Contree, que vous disiez des merueilles du *Toupan*, & que vous traittiez si doucement nos semblables, ie n'ay point eu de repos, ceste fantaisie me trauaillant incessamment: Quand est-ce que tu iras trouuer le *Pais* & que tu entendras de sa bouche ce que tes compatriotes te viennent dire? Leue toy, & essaye de cheminer: l'ay obey souuent à ceste pensee, me leuant du lict; mais i'estois si maigre & decharné, que ie ne pouuois me soustenir: Tu le peux voir en mes bras, mon corps & mes cuisses, qui n'ont pas encore



356

repris la chair & la graisse, que ma maladie a mangé. Ce qui me fascha d'auantage, fut d'entendre que *Marentin* estoit venu tout malade te trouuer & receuoir le Baptesme: ie voudroy bien te supplier qu'auparauant que ie m'en retourne, tu m'enseignes quelque chose de Dieu, ie le tiendray ferme en mon esprit, & n'en oublieray vn seul mot, ains fidelement ie le raconteray à mes gens & à mes enfans. l'ay trois ieunes garçons desquels tu vois le plus grand, ie veux qu'ils se tiennent aupres des *Pays* quand ils seront venus, & qu'ils s'asseent à leurs pieds, escoutans diligemment ce qui sortira de leur bouche, & leur obeissent en tout ce qu'ils leur commanderont; ils iront à la chasse & à la pesche pour eux.

IE luy fis dire par le Truchement, que sa priere estoit raisonnable, & que ie ne le pouuois refuser: par ainsi qu'il escoutast bien ce que ie luy allois enseigner, & qu'il fist approcher son fils & ses autres gens, qui estoient assis à l'autre bout de la loge. Estans approchez, ie commençay à luy declarer le Mystere de la Creation & Redemption, expliquant le tout par des comparaisons ordinaires & palpables. Il est impossible de dire l'attention & alteration avec laquelle il receuoit ces eaux sacrees du Redempteur. Iamais Biche ne fut si friande & desireuse d'vne fontaine claire en plein Esté, que cestuy-cy estoit de gouster cette nouvelle Doctrine. Pleust à Dieu, sans faire comparaison, que les Chrestiens receussent la parole de Dieu avec autant d'auidité: Car il auoit ses espales courbees, durant mon discours, & les yeux à demy tournez, & à peine osoit-il tirer son haleine & aualer sa salie. Vous eussiez entendu vne Soury trotter dans nostre loge, pendant que ie discourois: Enfin il me dit, Voila des choses grandes: iamais ie n'en ay entendu de semblables: car Dieu n'a point parlé à nos Peres ny à nous, & pas vn *Karaïbe* ne nous a entretenus de semblables propos. Tu me viens de dire que Dieu est par tout, & qu'on

357

ne le peut voir, & neantmoins il voit tout, & nous entend, & que quelque part que nous allions, il est avec nous & marche deuant nous: qu'il n'y a que ceux qui sont baptisez qui le puissent sentir & recognoistre, qu'il n'a pas de corps comme nous, mais c'est vn esprit estendu par tout l'Vniuers. l'ay bien entendu cela: mais i'ay de la peine à le conceuoir: car nous ne sommes pas nourris à entendre de si grandes choses: nous auons l'esprit adonné de nostre naturel à bien pescher, chasser, flescher, & faire semblables exercices: du reste nous nous en remettons en nos Barbiers, qui ont l'esprit plus subtil pour deuiser avec les Esprits.

TU m'as dit que Dieu est comme l'Air, lequel nous respirons incessamment & sans lequel nous mourrions: De mesme le *Toupan* est celuy qui nous donne la vie & la respiration, & entre en nous, & nous enuironne comme l'Air. De plus, que comme l'Air est partout, & va partout: ainsi Dieu entre partout, & est partout: l'entends bien ce poinct, pour ce que si Dieu a faict l'Air de ce naturel: il faut de nécessité qu'il soit plus que luy. le suis fort aise de ce que tu m'as dict, que *Giropany* n'estoit que le valet du *Toupan*, qu'il est battu par les bons Esprits, quand il fait le mauuais, & lors qu'il a frappé vn homme ou vne femme, si ce n'est que Dieu luy en aye donné le congé, il est bien tost serré de pres: qu'il n'a aucune puissance sur ceux qui sont baptisez. C'est bien faict à Dieu: car *Giropany* est meschant: & ie voudrois que les bons Esprits l'eussent tant battu qu'il en fust mort. Si tost que ie seray Chrestien s'il approche de mon village, i'iray hardiment deuant luy, & n'auray aucune pœur.

VOVS pouuez excuser ce Sauage qui n'est pas encore Chrestien, de ce qu'il parle de ceste sorte: Escoutez le reste de son discours qu'il poursuiuit ainsi.

IL falloit que la fille, laquelle espousa Dieu, fust fort belle & bien riche, & la plus grande Dame de

358

son Pays: car le *Toupan* est le plus grand de tous les *Mourouuichaués*: ie croy que son Fils estoit bien suiuy, & qu'il auoit apres luy beaucoup de train: mais ces meschans traistres qui le mirent à mort estoient bien rusez & cauteleux, il fallut qu'ils le fissent mourir secrettement: car si ses gens en eussent esté aduertis, il l'eussent secouru: ie m'asseure qu'ils furent bien resioüys, quand ils virent qu'il sortoit de sa fosse viuant: il deuoit à lors se vanger de ceux qui l'auoient faict mourir, & en prendre le pour-ce. Mais tu m'as dit grande chose, qu'il monta là haut au Ciel tout seul en Corps & en Ame, & qu'il est assis par dessus le Soleil, & qu'il a les yeux bien plus clairs que le Soleil & la Lune, que rien ne se faict, ny se passe ça bas en terre, qu'il ne voye & contemple, aussi bien en ton pays comme au nostre, & qu'il entend clairement toutes nos paroles, & que quand vous le priez en vos Eglises il vous entend & escoute, qu'il vient tous les iours sur vos Autels, où vous parlez à luy, & tous les *Karaïbes* librement, mesme sans ouurir la bouche, & ne laisse pas de cognoistre ce que vous dites en vostre cœur, & que c'est luy qui vous enuoye vers nous, à fin de nous enseigner ces choses, lesquelles ie trouue bien belles, & ne m'ennüyerois point de t'entendre, mais la barque s'en veut retourner, & mes iardins que i'ay laissez prests à couper me pressent & forcent de m'en aller: ioinct que ie n'ay point apporté de farine avec moy. le luy fis responce que s'il n'y auoit que le manquement de farine, qui le contraignist à s'en retourner, i'en auois à son commandement, & pour tous ceux qui l'accompagnoient: il me remercia à sa façon, & s'en alla ainsi, prenant congé de moy, & moy de luy.

359

Conference avec la Vague, l'un des Principaux de Comma.

Chap. XXI.

CE Principal a toujours été le Pere commun des François en sa contree de *Comma*, les honorant, respectant & soustenant contre tous les mauuais discours que les meschans & libertins ont accoustumé de faire, en sorte qu'il estoit hay d'iceux, & menacé d'estre battu, voire d'estre tué, n'eust esté la crainte des François. Il receut nos gens quand ils allerent en *Para*<sup>406</sup>, avec toute sorte de bon accueil, & leur fit grand chere, voulant estre le *Chetoüasap*<sup>407</sup> ordinaire du Chef des François, & posoit en cela son bon-heur & sa cheuance, d'estre aymé & bien venu avec les François. Il auoit vn fils aagé de vingt-ans, lequel il recommanda fort au Sieur de la Rauardiere & à tous nos gens, les priant qu'il fust le bien receu d'eux, ne demandant autre recompense de sa fidele amitié, sinon que ce sien fils peust viure parmy les Frāçois, & pour dire en vn mot, qu'il deuint François: A ceste occasion, il auoit enchargé à ce sien fils de s'efforcer, tant qu'il luy seroit possible, d'apprendre la langue Françoise, & pour l'apprendre plus aisement, il luy commanda de hanter les François tant qu'il pourroit, tellement qu'il demeuroit tousiours avec les François qui estoient à *Comma*, & fit si bien qu'il apprit quelques mots de nostre langue.

CE bon homme de Pere pensoit auoir gagné toutes les richesses du Monde, quand il vit que son fils balbutoit vingt ou trente mots François, & estima qu'il estoit temps d'amener ce grād Docteur aux Païs, c'est à dire à nous autres pour estre baptisé, & de là faict *Karaïbe*, François; Car vous deuez remarquer, tant pour l'intelligence de ce discours, que de plusieurs autres precedens & subsequens, que les

---

<sup>406</sup> Voir le chap. VIII du premier livre de Père Yves: « Du partement des François avec les Sauvages pour aler aux Amazones. »

<sup>407</sup> Compère, hôte.

360

Sauuages auoient opinion qu'il fust necessaire pour deuenir François, qu'il falloit premierement receuoir le Baptesme: autremēt c'estoit folie de l'esperer, & à la verité ils n'estoiēt pas trompez en ceste pensee: car le vray François, est plus François pour la pieté & Religion, que non pas pour son origine, puis que Dieu l'a bien-heuré tant , que d'estre vassal & suiect d'vn Roy tres-Chrestien, premier fils de l'Eglise, & à iamais son tres-fidele Protecteur, cōme il l'a monstré en toutes les occasions qui se sont pressentees de temps en temps: Et si nous croyons à S. Augustin, au Traité de l'Antechrist, c'est luy qui doit resister à cet Antechrist.<sup>408</sup> Mais de cecy il en est parlé en vn autre lieu. Retournons à nostre homme, il m'amena donc son fils, avec vne fort grāde deuotion, & s'asseāt en un lict de cotō, son fils aupres de luy: il commença à me faire ses excuses de ce qu'il ne s'estoit plustost transporté de *Cōma* en l'Isle, afin de nous venir voir & visiter: au reste qu'il estoit vn de nos plus grands amis de par de là, qu'il souhaitoit infiniment d'auoir des *Pais* avec luy en son village, qu'il leur feroit bonne chere, qu'ils ne manqueroient d'aucune chose pour viure, comme de Sangliers, Cerfs, Biches, & autres sortes de nourriture: leurs excuses ordinaires sont telles. Apres qu'il se fut excusé: il me fit ceste harangue.

IE suis homme d'aage, & tel que tu me vois, i'ay encore beaucoup de force, i'espere de voir ce mien fils que ie l'amene, bon *Karaïbe*, le Grand me l'a promis, il le voit de bon œil, & le veut vestir, & m'a dit que ie luy laisse pour demeurer avec les François: C'est pourquoy ie te viens prier de le lauer de l'eau du *Toupan*: ie t'asseure qu'il sçait tout ce qu'il faut sçauoir, tu l'entendras tantost: car i'ay pris garde qu'il parle avec les Frāçois, & m'a dit qu'il en entend beaucoup. Il est bon garçon & ayme les François: Ayant

---

<sup>408</sup> Augustin, *Cité de Dieu*, Livre XX, chap. 13 dans une interprétation gallicane.

dit ces paroles, il fit signe à son fils qu'il s'approchast: puis il luy commanda de racōter

361

tout ce qu'il sçauoit de François. l'auois bien de la peine à me cōtenir de rire, & ne pouuois iouyr de mon Truchement, tant il estoit transporté de la passion de rire sur la simplicité de ce personnage: neantmoins ie le retins luy faisant faire son excuse sur les singeries d'vn petit Perroquet que i'auois, à fin que ce bon homme ne pensast que ce fust de luy qu'il rioit. Ce ieune homme son fils me recita la Doctrine qu'il auoit propre, disoit son pere, & suffisante à receuoir le Baptesme en cette sorte: *Bonioure monseieur comme re vo reporteré vou. Ben monseieur, à vostre seruice, volè vou mangeare, Oy: du pain, peïsson, char, may teste, men chapeyau, pourpuin, Chausse, Chamise.* le ne peus en entendre dauantage, si ie n'eusse voulu debonder; le luy fis donc dire, que c'estoit assez, que ie voioy bien par là, qu'il n'auoit point perdu son temps. Le bonhomme plein de ferueur me preuint auant que ie ne puisse acheuer ce que i'auois enuie de luy dire, se leua de sa place, & alla prendre toutes les vstensiles de nostre chābre, & me disoit les monstrant l'vn apres l'autre, il sçait bien comme cela s'apelle en François, & cela, cela & cela & s'aprochant de la table, il la pressoit avec ses deux mains, & disoit: Il sçait bien encore cela en François; Puis s'adressant à son fils, il luy demanda: Est-il pas vray ce que ie dy? Le garson luy respondit: *Oy & dauantage;* qu'il apeleroit bien par son nom tel, tel & tel François, qu'il sçauoit bien le nom des armes, *Oune acrebouse qui fait pouf, oune espée, oune canone, qui fait patau.* Mais luy dit son pere, apprendras tu bien-tost le reste? *Oy.* Voylà qui est bien dit le pere: ne faille pas tous les iours à venir reciter ta leçon deuant le *Pay.*

LEVR ayant donné toute liberté de parler tant pour me remettre en bon estat de ne plus rire, que pour donner issu à leur ferueur, ie commençay à

leur faire entendre que ce n'estoit pas ce que ie demandois, auparauant que de conferer le Baptesme, ains la connais-

362

sance de Dieu, & des autres choses qui dependent de nostre Religion. Il fut bien estonné d'entendre ce discours: car il reconnut que l'estime qu'il auoit que son fils fut grand Docteur, estoit vaine, que mesme il ne sçauoit ce que ie luy disois: En fin ie luy fis expliquer par le Truchement, & telle fut sa responce, qu'il n'auoit encore entendu parler de cela, neantmoins que son fils estoit de si bon esprit qu'il auroit bien-tost appris, qu'il ne luy faudroit pas plus d'vne lune pour aprendre tout, & pour cette cause qu'il laisseroit son fils au Fort S. Louys. le luy repliquay qu'il feroit tres biē, que i'y aporerois ce que ie pourrois, & seroit tousiours le bien venu en nostre loge, Mais toy dis-ie, ne penses tu point à te faire le bien que tu procure à ton fils? Helas! ce dit-il ie suis trop vieux. le ne pourrois plus rien apprendre: c'est a faire à ces ieunes gens à estre *Karaiibes*. Cōment luy repliquay-ie: ayme tu mieux aller avec les Diables brusler la bas, que t'efforcer d'apprendre la science de Dieu, par laquelle tu meriterois d'estre netoyé de tes pechez, & aller apres ta mort là haut au Ciel avec Dieu? Ton excuse n'est pas valable d'alleguer ta vieillesse. Tu as la langue si eloquente pour deuiser vn iour entier si tu voulois. Cōsidere combien il y a que tu m'entretiēs & combiē de paroles tu as proferé. Il ne te faut apprendre la cinquiesme partie des propos que tu m'as tenu à present, afin d'estre Chrestien, & si ce sont paroles de ton langage sous lesquelles nous auons compris ce que Dieu nous a laissé sous nostre langue. Vous aprenez si aisement des chansons, & haranguez si longuement des affaires de vos Ancestres: Tu pourra donc facilement apprendre ce que tu veux que ton fils sçache. Bien donc, me dict-il. Il faudra que ie le face, & s'adressant à son fils, il luy dict. Escoute, Apprēs bien tout ce qu'ō t'enseignera: N'en laisse perdre vn mot, &

remarque ce que tu verras faire aux François, & faits le mesme: Puis ie te reuiēdray querir

363

pour te remener en mon pays, & là tu m'apprendras tout ce qu'on t'aura enseigné, & à faire ce que tu auras remarqué. Tu seras le bien venu, & nos semblables feront grand estat de toy, & s'amasseront pour t'escouter haranguer si belles choses: Puis nous viendrōs trouuer les *Païs* qui nous baptiseront. Ayant dit cecy, il me regarda en se souriant. Et bien, dit-il, *Paï?* ne boirons nous point du bon vin de France, ou du *Kaoüin* brûlant, c'est à dire, de l'eau de vie: Il n'est pas que tu n'en aye quelque bouteille en ton cofre: baille, baille moy la clef. Tantost le *Mourouichaue* m'en a donné en son logis qui estoit bon & bien fort, & frotant son estomach avec sa main, il me disoit, tien, ie sens encore cela qui m'eschauffe: C'est tousiours la coustume des François de tirer la bouteille de leur cofre, quand leurs amys les viennent voir. l'ay bien enuie de venir souuent à *Yuiret*, lors que les nauires seront venus de France pour gouter de leur vin, lequel ie trouue bien meilleur que non pas le nostre. En fin voyant la simplicité de cet homme, qu'il auoit commencé le premier à rire, & que nous ne parlions plus des choses de Dieu, il falloit rire ensemble, & le contenter en luy donnant de l'eau de vie, & apres en auoir troussé vn assez bon coup, il me fist signe & me fist dire par le Truchement que ie n'auois pas beu à luy, qu'il falloit que ie beusse, & puis qu'il me plegeroit<sup>409</sup>: Il fallut ainsi faire pour gagner ces hommes à Dieu, & nous les obliger en tout ce que nous pouuions, suiuant leur naturel, quand Dieu n'y estoit point offensé: tellement que mon homme me voulut pleger à quoy ie m'accordé. Apres auoir haussé la volte pour le second coup, il cōmēça à prononcer de la

---

<sup>409</sup> Dans le sens de «garant, celui qui est donné comme caution, comme garantie; personne qui sert de répondant à une autre» (*Trésor de la langue française*), ici: personne prompte à en rattraper une autre en buvant.



gorge ces paroles, *Goy Y katou de Katogne Kaouin tata*,. ô qu'il est bon & tres-bon le vin de feu, ou le vin qui brusle. le pris mauuais augure de ce mot *Goy* qui est l'entree pour bien boire, & commencé à songer, comment ie pourrois resserrer ma bouteille: Car ie

364

n'auois pas besoin d'vne si grosse despence: Pour ce qu'en ce temps-là nous en estions assez courts: tellement que ie dy à mon Truchement qu'il la reportast: Et voulant la prendre, mon Sauuage mit la main dessus, & me fist dire que les François ne r'enfermoiēt iamais les bouteilles qu'ils auoient tiré du cofre pour mettre sur la table, & qu'il s'estoit trouué plusieurs-fois avec eux. le vy bien qu'il me falloit payer rançon pour mon prisonnier, pourueu encore que i'en fusse quitte par bonne composition: le luy fis dire que ce *Kaouin tata*, n'estoit pas semblable à celuy qu'il auoit beu autrefois, qu'il faisoit tourner la ceruelle à celuy qui en beuuoit trop, que ie deuois auoir soin de son corps & de sa santé, neantmoins que ie luy en dōnerois encore vn petit coup pour dire à Dieu: Et ainsi s'en alla fort content Il ne manqua pas lēdemain de reuenir me voir: Mais ie le preuins & allay au deuant de ce que ie doutois, luy faisant voir vne bouteille cassee semblable à celle du iour precedent, & feignoïis estre grandement marry de l'eau de vie qui estoit dedans, & s'estoit respandue, il en montra vn dœuil semblablement, & frappant sur sa cuisse il me fist dire: Voila que c'est: si tu eusse voulu nous l'eussions beuë, & rien n'eut esté [perdu; lacune]

## INDEX

Note pour l'index:

La pagination se réfère à celle de notre édition et non pas à celle de Ferdinand Denis.

Pour des termes importants et des noms on a laissé la graphie de l'époque, dans les cas qui se prêtent à un malentendu ajoutant un synonyme. Cela vaut aussi pour les mots tombés en désuétude ou venant de la culture indigène. Ces derniers trouvent leurs explications aux notes surtout s'il s'agit de la culture matérielle. On n'a pas ajouté une explication linguistique des termes en tupi qui sera réservée à un projet postérieur. On a aussi intégré les termes pour la flore et la faune s'ils sont utilisés par Yves. Le Vocabulaire complet en tupi se trouve aussi dans Obermeier 2005/2012 (à paraître).

### Flore / Faune

On n'a donné les noms de la taxonomie que dans les cas où les plantes et animaux ont pu être identifiés avec une grande probabilité. Ils se trouvent sous l'entrée de « Flore » et « Faune », d'autres animaux (tous en termes génériques) sous l'entrée « Nourriture ».

### Indiens

La liste des tribus sous « Indien / tribu », les chefs (« principaux ») sous l'entrée « Principal », d'autres Indiens sous leur nom dans l'ordre alphabétique, le pagé Pacamont sous « Chamanisme ».

### Géographie

Entrées sous « Région », « Rivière » ou « Village » ou « Isle » le reste dans l'alphabet.

Autres :

Les objets de troc sont sous « marchandise », les maladies et les remèdes sous « Maladie ».

Les concepts et comportements indiens sous le terme « Indiens », s'ils concernent le chamanisme sous ce dernier terme.

## INDEX

- Accident  
  un sauvage tue son frère 69
- Acosta, José de / Histoire des Indes  
  153
- Agnus Dei* 75, 216, 290, 369
- Aioupaues* 22, 131, 173, 175, 177, 201
- Albuquerque, Afonso de 76
- Albuquerque, Catherine 76
- Alliance  
  entre Indiens et Français 179
- Ambre 172, 255
- Ambre gris 176, 177
- Ambroise d'Amiens 228, 245  
  mort 246
- Animal de *Giropary* 321
- Animaux domestiques  
  Lézard 214
- Anselme de Paris  
  mort auguré par un Indien selon ses  
  dires 37
- Anthropophagie  
  casser la cervelle à des esclaves  
  moribonds 64, 277  
  coups des femmes sur leurs bouches  
  64  
  des Tupinamba mangent des  
  Tabaiars 46  
  rôle des vieilles femmes 103
- Apariturier (arbres)  
  comme explication de la trinité 194
- Armes  
  arcs 4, 29, 78, 91, 99, 175, 180, 296  
  canons 18, 32, 40, 42, 43, 46, 50, 71,  
  139, 161, 163, 180, 188, 260, 299,  
  374, 405, 414  
  coups de fauconneau & d'espoire 34  
  espees 164  
  flèches 34, 35, 91, 132, 175, 203,  
  296  
  mousquets 22, 34, 35, 46, 78, 153  
  poignards 164
- Arsène de Paris 96, 231, 268, 286, 293,  
  349, 399
- Ave Maria* 290
- Baptême 11, 70, 92, 156, 158, 159,  
  261, 262, 272, 273, 275, 277, 278,  
  279, 281, 282, 284, 286, 287, 288,  
  289, 290, 294, 297, 298, 299, 310,  
  316, 317, 326, 329, 351, 358, 363,  
  369, 375, 376, 382, 383, 384, 396,  
  398, 399, 401, 404, 409, 412, 413,  
  414, 415  
  d'enfants et de moribonds 317  
  de deux femmes sur leur lit de mort  
  275  
  de Marentin 282  
  deux choses requises  
  connaître la doctrine chrétienne et  
  renoncer à la polygamie 286  
  donné par hypocrisie à un  
  homosexuel condamné à mort par  
  les capucins pour ne pas avoir l'air  
  de lui faire grace 298  
  d'un vieillard Tabaiare mourant 278

- d'une esclave Tapouye 276
- d'une femme Tabaiare dont le mari est polygame 279
- interdiction de polygamie 383
- une unique femme est acceptée comme épouse légitime 280
- baptiser 13, 96, 110, 263, 273, 277, 279, 280, 286, 288, 289, 293, 392, 398
- Baptisés  
sont vêtus 296
- Barque 40, 160, 162, 166, 379
- Barque Portugaise 40
- Basilic 362
- Bois de Bresil 21
- Boucan* 85, 86, 88, 202, 208, 212, 292
- Canots 26, 31, 32, 35, 46, 57, 70, 79, 94, 136, 160, 162, 166, 170, 172, 178, 180, 201, 206, 236, 242, 253, 254, 255, 289, 380, 402
- manière de fabrication 26
- Cantarides (aphrodisiaque) 230
- Cap des arbres secs 172, 176
- Capitaine français  
justifie le concubinage 141
- Capiton (Indien) ennemi des Français 36, 38, 39
- Capucins  
comme intercesseurs envers les Grands des Français 70
- lieux de demeure au Maragnan 269
- Capucins français (second groupe venu au Maragnan) 247
- Caractère national  
Français et Portugais 164
- Caraïbes* 268, 286, 382, 391, 395, 400, 407, 409, 411, 412, 413, 415
- Caraïbes (Français)* 328, 359, 377
- Caraïbes (Prêtres)* 81, 265, 300, 341
- Caramenos 25, 369
- Caraybes*, c'est à dire, Français ou Chrestiens, 284
- Carbet 37, 44, 66, 70, 83, 94, 97, 103, 114, 116, 120, 125, 164, 257, 263, 268, 392, 393
- vieillards consultés par les Principaux 114
- Catéchèse  
question des sauvages 371
- Cathechumenes 13  
prechent les autres Indiens en tupi 360
- Censure du livre du Père Yves selon la Préface de Rasilly 1
- Chamanisme*  
ablutions 352
- aspersion d'eau 171, 352
- barberies 169, 170, 282, 288, 339, 352, 382, 384, 395, 397
- barberots 336
- barbiers 38, 169, 170, 331, 336, 338, 339, 340, 341, 352, 378, 399
- catégories de Pagés 335
- chauve souris 340, 341, 342, 343, 345
- confession auriculaire 355, 356

- encensemens 378
- envoi de pluies 169
- esprit qui sert le chaman 171
- faux baptême 169
- Grand Barbier 166, 335, 336, 378, 394, 398, 405
- Grand Barbier menace Iapy-Ouassou d'une maladie 334
- Grand Pagy 381
- Grand sorcier 403
- lustrations 352, 354, 378
- marionnettes 169
- May d'arbre 170
- médecins 288, 348
- médecins qui tirent des clous 355
- Pacamont (sorcier) 352, 355, 378, 382, 386, 394, 407
- Pagé parle à sa chauve souris 341
- Pagés 37, 38, 330, 346, 363, 381, 383, 385, 397
- Pagy-Ouässou 37, 38, 125, 335, 346, 352, 355
- petun (tabac) 354
- prédiction de l'avenir par les Pagés 346
- purifications 352
- Sorciers 37, 140, 167, 266, 295, 330, 331, 332, 334, 335, 337, 342, 346, 347, 348, 349, 351, 354, 361, 378, 384, 385
- souffleur 378
- ventriloquie 347
- Changement de sexe
- promis au Paradis par un indien à un homosexuel condamné à mort 300
- Chansons des Indiens 28, 51, 69, 97
- Chansons des Indiens facilement apprises par eux 415
- Chapelets 290
- Chapelle 12, 14, 160, 170, 279, 294, 349, 351, 386, 398
- Chapelle de Saint François 11, 12, 214
- Chapelle de Saint Louis (au fort) 13, 160
- description 305
- Chapelets 290, 291
- Charité
- des Indiens purement naturelle sans mérite de gloire 138
- louange d'une Indienne charitable 401
- Chasse
- aux fourmis 208
- aux lézards 211
- aux rats 207
- aux tortues 201, 206
- Chasubles 36
- Chenamby (jeune indien)* 399, 400
- Chetouasap (compère)* 16, 85, 255, 257
- Chien Galeux (nom indien d'un Français)* 257
- Chirurgien
- qui s'intéresse à l'histoire naturelle 166
- Chrétiens

- doutes sur l'incarnation 373
- Christianisme 2, 46, 163, 272, 280, 284, 294, 296, 326, 330, 360, 361, 364, 367, 385, 399, 400, 403
- Claude d'Abbeville 1, 8, 55, 57, 76, 185, 281, 386
- Colonie française  
disette et misère au premier temps 149
- Colonisateurs  
conversation modèle avec les nouveaux venus 257  
produits à apporter pour l'usage personnel 251
- Communion 314, 374, 375
- Comparaison  
Chrétiens plus oisifs que les Indiens 78  
de la chasse aux fourmis des Indiens et de celle des papillons en Europe 211  
des maisons des Indiens à ceux du Pont aux Changes et de Saint Michel à Paris 34  
du Monde Ancien et du Nouveau Monde  
sauvages sans mangeries et plaidoiries 133  
Indienne reproche à son mari de ne pas cultiver les jardins de son père 96
- Indiens reçoivent la parole de Dieu avec plus d'avidité que les Européens 409
- Compère  
changement de compère vu comme négatif par les Indiens 255  
choix du compère, critères 253
- Compère (Français vivant aux villages)  
n'aiment pas les visites d'autres Français pour se procurer de la nourriture 137
- Compère (Français) 16, 43, 85, 108, 119, 255, 256, 334  
choix du nom indien 257
- Compère (Indien) 16, 253, 255, 256, 340, 367
- Concubinage avec Français  
noms des filles 16
- Concubine 16
- Conférence  
avec la Vague, Principal de Comma 412  
avec le grand Barbier de Tapouytapere 394  
avec le Principal d'Oroboutin 407  
avec Pacamont (première) 378  
avec Pacamont (seconde) 386
- Conférences  
avec les sauvages 304, 307, 377, 378
- Conférences  
pas littéralement rendues mais selon le contenu 378

- Confession  
 le sexe féminin dit ses péchés sans retenue 375
- Convertis 328, 371
- Corps  
 appellation tupi des membres du corps 141  
*cotiare (lire)* 267  
*Cotiare (livre)* 129, 265, 404  
*Couïs (écuelles de bois)* 352
- Courges 164, 175, 243
- Courtisan 372
- Couteaux 78, 153, 161, 242, 252, 255, 260, 353, 406
- Création du monde 376, 390, 405, 409
- Critique  
 de l'indifférence des Chrétiens à recevoir la parole de Dieu 409  
 des sauvages à la traite du bois de Brésil 82
- Critique  
 des marchands qui ne pensent qu'à leur profit 248
- Croix 5, 41, 45, 75, 170, 195, 197, 283, 294, 295, 301, 310, 313, 351, 357, 387, 389, 398
- Croyance naturelle 316, 317
- Croyances des sauvages  
 immortalité de l'âme 317
- Danse (des Indiens) 51, 165, 169
- Danse des Pantalons (des Français)  
 165
- Délation  
 d'un Indien ennemi des Français par son frère 39  
 le Principal Grand Chien dénonce Capiton qui parle contre les Français 38
- Diable  
 moyens pour retenir les sauvages dans l'incroyance 323  
 singe les cérémonies de l'église 171  
 trompe les Sauvages par oracles et prédictions 338
- Discours 23, 38, 60, 73, 81, 89, 98, 100, 110, 111, 115, 118, 120, 128, 130, 132, 139, 164, 226, 256, 257, 263, 267, 268, 273, 276, 292, 293, 320, 322, 327, 335, 337, 339, 342, 349, 352, 360, 364, 368, 369, 377, 381, 383, 384, 386, 389, 391, 393, 399, 400, 401, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 412, 415
- Doctrines Chrétiennes 279, 290, 291, 310, 311
- Douceur 11, 19, 34, 65, 113, 151, 292, 302, 303, 329, 345, 397  
 requise envers les enfants 367
- Duel  
 parmi la noblesse française 83
- Eau de vie 152, 251, 416, 417
- Eau de vie  
 donné par les capucins 384  
*Eau de vie (Kaouïn tata)* 417
- Ecrire  
 appris à un jeune indien 404



- Education
- École de filles avec honnêtes femmes de France comme institutrices 370
- Empêchement à la conversion
- inconstance 85
  - ivrognerie 84
  - mauvais traitement des Indiens par les Portugais 326
  - polygamie 286
  - sexualité libre 85
  - vengeance 84
- Enfants 6, 7, 11, 15, 16, 18, 19, 20, 24, 33, 44, 50, 56, 62, 67, 69, 70, 72, 73, 81, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 95, 96, 97, 98, 99, 101, 103, 105, 106, 108, 110, 111, 112, 121, 135, 136, 142, 154, 157, 169, 175, 207, 211, 212, 232, 243, 250, 261, 262, 263, 266, 267, 268, 269, 272, 273, 275, 278, 280, 289, 292, 308, 317, 325, 352, 353, 361, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 376, 379, 381, 382, 383, 387, 391, 395, 396, 397, 398, 399, 405, 406, 408, 409
- font la fête aux capucins 368
  - Garçons français auprès de Père Yves 158
  - offerts aux capucins pour l'enseignement 401, 407
- Enfant baptisé
- et négligent dans son apprentissage 404
- Enfer 16, 279, 313, 329, 340, 346, 360, 376, 383
- Esclave indien
- du sieur de Saint-Vincent 242
- Esclaves 19, 24, 32, 35, 44, 62, 63, 64, 65, 103, 126, 131, 252, 367, 406
- interdiction aux esclaves des Indiens, ils ne doivent entrer dans une maison à travers la paroi de palmes 63
  - liberté promise après le baptême 65
  - rendu esclave touché sur l'épaule 55
  - se plaignent auprès des Indiens du mauvais traitement des Français 65
- Esprits
- bons 320, 410
  - terme en tupi Apoïaueué 320
  - mauvais 320
- Étonnement
- de Pacamont devant le "Dieu mort" 387
- Étui pénien 94
- Eucharistie 279
- Exemple
- de la tromperie des chamans qui font sortir des clous du corps des malades 355
  - dévotion avec laquelle les moribonds reçoivent le baptême 275
  - dévotion importune des Sauvages 304

- d'histoire naturelle pour signifier la trinité (astres) 372
- d'un indien fanfaron qui prétend avoir tué des ennemis 131
- esclave fugitif devrait être mangé, les Français l'empêchent 64
- étoiles pour faire comprendre la résurrection 388
- homosexuel condamné à mort reçoit le baptême et va droit au paradis 301
- miséricorde pour des meurtres en cas d'accident 67
- paresse des Indiens 51, 55, 85
- petits enfants doivent travailler à la construction du fort 20
- petits poissons comme symbole de la Rédemption 387
- prédiction de l'avenir des Pagés inspirée par le Diable 346
- sauvages ouvriers exerçant des professions européennes 77
- Servante de Catherine d'Albuquerque civilisée 76
- Faune
- abeilles 210, 227, 228, 284
- aigles 28, 236, 237, 238, 239
- alouette (dans une comparaison du chant) 243
- Ara (perroquet) 26, 238
- araignées 214, 215
- Araignées 214, 215, 216, 217, 218, 230
- araignées de mer / aranha caranguejeira 218
- Armadilles / tatou 167
- baleines 176, 234
- caïmans 201, 203, 204
- cameleons 212, 221, 224, 225, 342
- Canidez (ara ararauna) 239
- chats huans 321
- chauve souris 221
- chauve-souris / Endura / Chiroptera 340
- chiens 36, 136, 207, 210, 213, 232, 253
- cigales 214, 218
- couleuvres 213, 214, 218, 362
- Courlieu / Guara rubra ou Eudocimus ruber 198
- crabes 177, 199, 211, 222, 232, 233, 236
- crocodrilles / crocodiles 201, 203, 204, 205, 224
- fourmis et termites 207, 208, 210, 217
- furcades (oiseaux) 241
- grillon nom tupi coujou 221, 223
- grillons 221, 222, 223
- Gros Museaux (poissons) 237
- guenons 223, 231, 232, 233, 234, 236, 239, 248
- guenons nom tupi sapaïou / Cebinæ 223, 248
- guêpes 226, 229

- lézards 177, 197, 200, 207, 211, 212,  
 213, 214, 217, 223, 224, 353  
 limaces de mer 233  
 limaçons marins comme décor des  
 Indiens 159  
 marsouins (*Phocoena*) 234, 237  
 merlan (poisson) 226  
 merles 242  
 moitons (*mutum*) / *Crax fasciolata* /  
 hoccos 167  
 monnes (singes) 168, 232, 234, 239,  
 248  
 moucherons 199, 214, 217, 220  
 moucherons nom tupi maringoin /  
*Culicoides* 220, 221  
 mouches 28, 216, 217, 221, 225,  
 226, 227, 228, 229  
 moules 211, 232, 236  
 Mourons (lézards) en Europe 353  
 mulets (nom tupi parratins) / 289  
 mulets / *Mugil* 289  
 oiseaux apportés par Yves en France  
 243  
 onces 29, 130, 231, 232, 233, 401  
 Onces marines (phoques) 233  
 Ouirra-Ouassou (grands oiseaux) 239  
 Paca / agouti paca 72, 167, 208  
 pirapan (*pirapema*) / *Megalops*  
*atlanticus* 237  
 poissons appelés par les matelots  
 carreaux 202  
 rats 207, 208  
 requin 162  
 singes violant des femmes indiennes  
 234  
 Tanche / Cyprinidés 201  
 Tarouïre (grands lézards) / *Teiidae* /  
*Tupinambis teguixim* 211  
 teignes / *Tineidæ* 221  
 teignes / *Tineidæ* 230  
 Thons / *Tunga penetrans* 141  
 Tojou (petits lézards) / *Teiidae* /  
*Ameiva ameiva* 211  
*Touïns (perruches) / Forpus* 168  
 vaches braves / *Tapir* 21, 136, 167,  
 321  
 vaches de mer / *Trichechus* 15, 16,  
 221  
 Femmes de France  
 épousant des Indiens 268  
 Fernando de Noronha / Fernand de la  
 Rongne 76  
 Fertilité  
 de la région de Miary 21  
 Flore  
 Acaiou / *Anacardium occidentale*  
 196, 320  
 Acaiou / *Anacardium occidentale* 30  
 Acaioukantin / *Cedrela fissilis* 13  
 Appariturier / Mangroves 18, 240,  
 241, 372  
 Auati / Mais 126  
 Commenda-Ouassou / Fèves 126  
 Commenda-vue / Pois 126  
 Genipapa *brasiliensis* 367

- Genipapa *brasiliensis*, couleur utilisée pour la peinture du corps 140
- Giromont / Potirons / Cucurbita pepa L 126
- Palmes 12, 140, 169, 171, 217, 221, 222, 240, 288, 305, 342, 348, 352
- Pindo (palme) 63
- Rocou / *bixa orellana* 140, 248, 367
- Rocou, couleur utilisée pour la peinture du corps 140
- Taiao / Choux 126
- Taker / Citrouilles 126
- Toucon (palme) / *Astrocaryum tucuma* Mart. 93
- Vuarem / Oignons 126
- Yetek / Racines 126
- Fort (de la rade de Caours sur l'île de Saint Louis) 41
- Fort de l'Itaparis (à l'île de Saint Louis) 41
- Fort Saint Louys 14, 50, 58, 69, 104, 121, 158, 160, 163, 269, 283, 293, 334, 364, 378, 379, 393, 394, 399, 415
- construction 17
- Grande Place 164, 165
- Grande Place, entourée de loges (cabane) 379
- manque de commodité 14
- porte 379
- Français
- à Potyiou (Paraíba) 383
- avant la mission ne parlaient que de sexe 386
- doivent demander congé pour pouvoir quitter le fort 85
- les Indiens se plaignent au Fort des Français en colère 121
- n'aiment pas la contrainte 19
- ont besoin de nourriture comme pain et vin 244
- patience après la fondation de la colonie 15
- récréation, visite d'un ami en barque 237
- se rient des Indiens 353
- un Français incite les Indiens Tupinamba à massacrer les Potiguara 404
- vivacité & impulsion comme unique imperfection 43
- vrai Français défini par Yves par la religion 413
- Funérailles
- femmes pleurent sur la tombe 158
- grains de verre donné au corps enseveli 159
- les Français font jeter les offrandes des Indiens 265
- objets donnés aux morts sepellis 157
- Gentils 9, 54, 154, 249, 353, 357, 360, 372
- Giropari* 45, 265, 266, 276, 277, 278, 292, 295, 299, 300, 308, 309, 319, 320, 321, 322, 329, 341, 353, 358,

- 359, 369, 373, 376, 382, 383, 387,  
388, 391, 396, 398, 402, 404, 410
- Gouverneur du Fort 379
- Grand Gosier (nom indien d'un Français)* 257
- Grande Picque (nom indien d'un Français)* 257
- Gros Grapau (nom indien d'un Français)* 257
- Guerre
- avec les Camarapins 33
  - avec les Tremembaiz 171
  - des Français et de leurs alliés indiens au Ceará contre les Portugais 50
- Habits 161
- Haches 41, 44, 49, 56, 57, 78, 153, 159, 174, 175, 252, 255, 406
- en forme de croissant 175
- Haches
- fabrication par les Tremembais à la lumière de la lune 175
- Harangues 162, 302
- sur les morts 156
- Hermaphrodite / homosexuel 120, 139
- Hermaphrodite / homosexuel
- demande du Petun avant de mourir 139
- Histoire
- designation du genre du livre de Père Yves 132
- Horloge de poche
- pour tromper les Indiens 350
- Images
- de saints 290
  - expliquées aux Indiens 398
  - religieuses montrées aux Indiens 391
- Immortalité de l'Áme 322
- Incarnation 279, 373
- Indien
- comme exécuter des sentences de mort des François 301
  - vision de l'avenir de l'alliance avec les Français 308
- Indien baptisé (Gregoire) 328
- Indien baptisé* (Jean / Acaiouy-Miry) 401
- Indien baptisé (Louis) 268
- Indien baptisé* (Pierre le Chien) 358
- Indien baptisé (Sebastien) 328
- Indien qui raconte sur son voyage en France (Grand Raye) 163
- Indiennes
- fécondité des vieilles femmes 103
  - ne veulent pas laisser leurs enfants auprès des Français parce qu'elles craignent qu'ils n'y souffrent de la faim 133
  - parturition 102
  - pudeur
    - une femme cache son sexe en parlant avec Yves 400
  - sèvent tard leurs bébés 99
- Indiennes vieilles
- président les caouins 103
  - recueillent la graisse d'une victime de l'anthropophagie 103

## Indiens

- apprennent les règles de conduite des Français 75
- bains fréquents 134
- besoin de produits en fer 402
- Caouin 51, 52, 66, 97, 295, 296
- caractérisent leur facultés
  - intellectuelles comme plus
  - pratiques 410
- charité naturelle 86
- chose demandée est librement accordée 87
- conception patrilinéaire 109
- confession 83
- connaissance des étoiles 81
- couvade 102
- craignent de mourir sans être pleurés 155
- croient que certains lézards
  - cohabitent avec les femmes 353
- croissance dans un lieu où vivent les ancêtres morts 104
- degrés de consanguinité 105
- descendance de Chanaan selon Yves 57
- détestent la mauvaise humeur des femmes 120
- distinguent la physiognomie des Français de celle des Portugais et des tribus indiennes 81
- éducation des enfants 89
- Entrée de la Grand Raye au Fort français 164
- faculté de jugement 81
- Guerre 24, 25, 26, 27, 28, 31, 32, 33, 44, 46, 49, 52, 54, 55, 56, 64, 79, 94, 97, 130, 131, 132, 136, 161, 164, 175, 179, 202, 204, 206, 223, 232, 320, 341, 350, 358, 391, 395, 397
  - François doivent marcher en avant 25
- Guerre est une imitation des Animaux (autruche) 27
- Guerre, embûches des Tapinambos
  - échange de produits comme prétexte 24
- imposent leur propre nom à leur compère Français estimé 257
- l'enfant qu'un père ne reconnaît pas est enterré vivant 109
- maisons sur des perchoirs (louras) 34
- massacre des Tupinamba perpétré sur les Potiguara emmenés à Maragnan grâce à La Ravardière avant la fondation de la colonie en 1612 402
- mémoire 83
- migration des Potiguara au Maragnan, conflits 402
- migration des Potiguara sauvés grâce à La Ravardière, récit du principal lacoupen 402
- migration en recherche d'un pays sans mal 403

- migrations incitées par le Diable 403
- mythe
  - qui compare un enfant français et un enfant tupinamba 406
- nez camus des Indiens 143
- nouveaux noms honorables 131
- objets d'arts
  - figures taillées en bois 78
- pêche avec des flèches 93
- physique (Longs-cheveux) 49
- physique (Miarigois) 49
- prisonniers de guerre envoyés
  - comme messagers 23
- prostituée en tupi patakere 58
- raison humaine 79
- réaction face aux peintures 390
- règles rudimentaires de l'inceste 105
- rehaussent le prix des objets
  - recherchés par les Français 82
- rhétorique 73
- salutation larmoyante 103
- séparation de tribus venues au Maragnan 46
- sépulture
  - femme demande au mari enseveli s'il est déjà parti 159
- traitement des enfants bâtards 111
- Tupinamba épousent des filles des Miarigois 52
- voyageant en France 72
- Indiens tribu*
  - Camarapins 33, 85, 164, 350
  - Cannibaliens 42, 43, 70, 85, 174, 401
  - Longs cheveux 5, 85, 178, 181
  - Miarigois 47, 48, 49, 52, 334
  - Montagnars (habitants des montagnes au Ceará) 173
  - Pacajares 33, 85
  - Pinariens 85
  - Tabaiars 5, 22, 23, 47, 61, 77, 85, 104, 131, 156, 163, 164, 165, 179, 180, 278, 279, 280, 307, 340, 351, 394
  - Tabaiars nouveaux venus sur l'isle de Maragnan 307
  - Tapinambos 23, 24, 30, 32, 33, 34, 35, 36, 39, 42, 43, 44, 47, 48, 49, 50, 52, 55, 62, 63, 65, 75, 81, 85, 108, 109, 110, 112, 129, 131, 134, 164, 165, 167, 172, 173, 175, 176, 177, 178, 179, 181, 211, 237, 238, 239, 275, 278, 284, 291, 295, 325, 328, 350, 378, 395, 402, 403, 404
  - Tapinambose (femme Tupinamba) 108, 109, 110, 112, 237
  - Tapoue (femme tapuia) 276
  - Tapouis 48, 165, 338
  - Tremembaiz 85, 171, 173, 175, 177
- Instruction
  - pour les nouveaux colonisateurs 250
- Intermariages
  - des Indiens avec chrétiennes envisagés par les Indiens 268
  - entre truchements et Indiennes 383
  - prévus entre Français et Indiennes 308

- Isle de *Maragnan* 32, 52, 64, 112, 172, 178, 283, 339, 346, 403
- Islette Sainte Anne 40, 172, 177
- Itaiuuu* (truchement français, peut-être Charles des Vaux) 111
- Jésuites portugais  
 conflits avec les colonisateurs 327  
 mission échouée du Père Pinto au Ceará 327
- Langue  
 Discours de Grand-Raye lors d'un naufrage rapporté en traduction 162  
 emploi d'expressions emphatiques en tupi 396  
 Enfant sauvage s'essaie au français 414
- Langue française 308, 412
- Lecteur 8, 100, 116, 153, 176, 183, 185, 211, 226, 234, 281, 300, 334, 339, 352, 407
- Leure de Mulet (nom indien d'un Français)* 257
- Licorne  
 symbole de la pureté de l'Église 292
- Limbes 376
- Limitation  
 de la finesse des sauvages ("autant que") 378  
 des facultés intellectuelles ("autant que") 81
- Lit de coton 85, 90, 138, 253, 379, 407
- Livres  
 Bréviaire 370  
 Missaux (livre de messe) 370
- Loge (cabane) 24, 37, 44, 45, 47, 48, 51, 59, 63, 66, 67, 70, 71, 77, 78, 83, 85, 86, 87, 95, 102, 111, 117, 121, 123, 125, 156, 158, 160, 165, 169, 173, 175, 213, 214, 215, 226, 229, 231, 232, 240, 255, 277, 279, 283, 285, 286, 293, 294, 298, 304, 305, 321, 331, 339, □ 340, 341, 342, 345, 346, 347, 348, 355, 358, 368, 369, 379, 382, 389, 409, 415
- Loge de Saint François (maison des capucins) 48, 208, 214, 226, 231, 283, 298, 321, 379
- Lois  
 Prohibition de contacts sexuels entre Européens et Indiennes sinon en mariage 17
- Maillart, Matthieu (capitaine) 166
- Maison de Dieu 70, 71, 386, 392, 397, 398, 407
- Maladie 37, 38, 59, 64, 125, 140, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 155, 244, 245, 251, 254, 277, 279, 282, 285, 334, 335, 336, 337, 347, 382, 397, 407, 408, 409
- Aipian (centre d'infection) 150
- chair de requin comme remède 151
- colique 355
- de dents 153
- de Père Yves 149
- de Père Yves provoquée par un Indien selon lui 37



- des yeux 142, 153
- fièvres 152, 245
- flux de ventre 159
- fluxion 152, 154
- Français plus malades aux débuts de  
la colonie 149
- gale 142
- mal de Naples 150
- Malaria 152
- Mourants reçoivent ce qu'ils veulent  
manger 155
- parasites des pieds (Thons) 141
- Pian 149, 150, 151
- pleurésie du Père Ambroise 246
- remède  
écorce d'un arbre (Quinine) 148  
gomme contre les vers 148  
remède (mastic / caoutchouc) 148  
remède pour la maladie des yeux  
153  
sauvages rarement malades 149  
sexuelles comme punition divine aux  
dires des capucins 151
- Maraca* 51, 164, 165, 296
- Maragnan  
terre habitable et salubre pour les  
Français 244
- Marata (prophète)* 264, 265, 266, 359,  
381, 391
- Marata Ancien (Apôtre)* 359
- Marchandises 16, 23, 85, 110, 111,  
137, 157, 161, 162, 163, 179, 180,  
181, 206, 248, 250, 252, 253, 254,  
255, 258, 259, 265, 266, 278, 310,  
329, 335, 336, 346, 370, 377, 395
- argent 248
- bagues 98, 252
- bois de diverses couleurs 248
- casques 82, 157, 252
- chapeaux 157, 252, 256, 295
- chemisoles (camisole) 252
- ciseaux 252
- cotons 248
- cuivre 248
- drap 94, 252
- étoffes 249, 251, 252, 265
- ferrailles 169, 402
- Français avaient apporté trop peu pour  
l'échange 248
- grains de verre 252
- grugeoires (mortiers) 252
- hains à pescher (hameçons) 252
- hansars (serpes) 252, 260
- hauts de chausses 252
- lapis-lazuli 248
- miroirs 166, 252
- or 248, 281
- peignes 252
- pens d'oreilles (pendants d'oreille)  
252
- pierres précieuses 248
- pite (filasse) 21, 243, 248
- plumaceries 248
- poivre 248, 249
- Rassades (perles) 159
- sifflets 252

- sonnettes 252  
 sucre 248  
 teintures 248, 249  
*Marentin* 282, 283, 286, 290, 409  
 Marie Mère de Dieu 389  
 Marmites 164  
 Martin François 290, 292, 293, 294,  
 295, 358, 365, 398, 399, 400  
 Martin François vicaire des Pères 294  
 Matelots 32, 139, 189, 202, 253  
 Mécontentement avec les Français 37  
 Mécontentement des Indiens  
   rumeur disant que les Français  
   veulent les rendre captifs 161  
 Médecine 21  
   laxative 21  
 Médicis, Marie de 271  
 Messe 13, 36, 75, 214, 246, 283, 290,  
 315, 368, 374, 398  
*Miengarres (chantres indiens)* 267  
 Migan, David 71, 179, 285, 382, 384,  
 394, 395  
 Miséricorde  
   des Français envers un fratricide par  
   accident 73  
   des sauvages en cas d'accident fortuit  
   69  
 Mort  
   Français mangé par les requins 162  
 Mourants  
   parents des Indiens s'assemblent  
   156  
 Mourouichaue (pour le Pape) 370  
*Mourouichaue* 39, 125, 126, 259, 370,  
 398, 402, 416  
*Mulatre* 174  
*Mulâtre* 111  
 Mythe chrétien  
   les sauvages comme mangeurs de  
   farine 57  
 natte de la Guinée (tissu de fibres) 305  
 Nature  
   donne aux Sauvages ce que la  
   science donne aux Européens 140  
 Naufrage d'une barque 162  
 Nobles français  
   frères cadets devraient venir au  
   Maragnan 249  
*Noms de Jésus* (médailles) 290, 369  
 Noms indiens donnés à des Français  
 257  
 Nourriture  
   Biches 21, 136, 167, 263, 381, 402,  
   413  
   Bière (de manioc) 152  
   Biset 167  
   Cariman (farine) 25  
   Cerfs 21, 136, 167, 208, 263, 381,  
   402, 413  
   Chevreuils 21, 167, 237  
   Crabe 87, 236  
   Faisans 167  
   farine 14, 15, 22, 23, 25, 57, 85, 86,  
   87, 90, 103, 118, 136, 137, 155,  
   157, 160, 201, 206, 246, 247, 255,  
   300, 346, 348, 400, 411

- farine de guerre (des Indiens) 25  
gibier 167, 176, 369, 402  
herons 240, 241  
Hérons 167  
lonker (bouillie) 14, 155  
Lapins 167, 207, 212  
Lièvres 167, 212  
Liste des vivres des sauvages 126  
Maïs 246, 247, 248, 400  
Manioc 86, 155, 264, 391  
Miel 22, 28, 151, 226, 227, 229, 284, 302, 305  
Migan (migão) 14, 103, 202, 212, 258  
Mil 90, 159, 168, 338, 339  
œufs 153, 176, 200, 203, 209, 211, 216, 217, 219, 237  
Perdrix 167  
poissons 157, 201, 203, 233, 240, 242  
potages 153  
racines 37, 38, 57, 71, 117, 162, 168, 169, 191, 192, 194, 244, 255, 258, 264, 308, 338, 339, 391  
Ramiers 167  
Sangliers 21, 22, 29, 136, 167, 208, 289, 381, 413  
Tatou 136, 167  
Tortue 167, 238  
Tourterelles 167  
Tourtes 167  
venaison 22, 38, 39, 45, 63, 73, 85, 136, 137, 167, 253, 255, 258, 269, 399, 404, 407  
viandes 15, 16, 86, 91, 100, 133, 136, 137, 138, 140, 175, 205, 246, 255, 295, 341, 342, 345, 348  
bien cuites mangées par sauvages 140  
vin de Canarie (des Canaries) 22  
volaille 153  
Oraison Dominicale 290, 294, 311  
Otages  
donnés lors de visites d'un indien 180  
Oyseaux du Diable 321  
Païen  
jugement sur le caractère des païens 85  
*Paï-miry (nom de Martin François)* 294  
Pape 141, 370, 377  
Paradis 185, 275, 279, 297, 301, 376, 388  
Pardon (son de cloche) 13  
Parrain 288, 290  
Parrain (Français pour enfants indiens) 269  
*Pay* 81, 265, 267, 277, 286, 294, 359, 360, 361, 367, 368, 377, 380, 381, 383, 389, 392, 395, 396, 397, 399, 400, 401, 402, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 412, 413, 414, 416  
*Pay Ouassou* nom pour Père Yves 37  
Paysans de France comparés aux Indiens 75  
Pêche  
de Piry (poissons) 201  
Pêche

- avec fleches 175
- Peinture de corps 379
  - femme avec lunipap 379
- Peros* 44, 72, 164, 308, 328, 402
- Pesieux, Louis de 47, 60, 61, 71, 73, 159, 160, 285, 288, 298, 299, 355
  - nom indien 299
- Pesieux, Louis de
  - gouverne lors de l'absence de La Ravardière en voyage 60
- Petit Perroquet (nom indien d'un Français)* 257
- Petun* 78, 138, 139, 140, 157, 168, 170, 258, 300, 352, 354, 379, 395
  - utilisé par les Indiens après le repas 138
- Philosophie 197, 302, 371
- Pilotes 190, 253
- Pirapoty* (nom indien pour ambre) 176
- Piry (lieu pour la pêche à la côte) 201, 203, 204, 206
- Plumaceries 240
  - acangatara 26
  - coutume venue des anciens 27
  - enduap 27
- Plumaceries (plumasseries) 26
- Plumes
  - des aigles bonnes pour écrire 239
- Portugais 24, 40, 41, 42, 43, 49, 76, 161, 167, 181, 327, 328, 329, 350, 357
  - caractère national comparé aux Français, succès colonial 244
- exploration de Martim Soares au Maragnan 41
- haïs par le Grand Diable 174
- Prédication 13, 263, 304
- Prêtres 4, 74, 310, 327, 375
- Principal 33, 36, 38, 39, 41, 44, 46, 50, 58, 64, 77, 86, 95, 110, 113, 114, 136, 161, 162, 163, 170, 172, 174, 175, 299, 301, 328, 334, 335, 336, 340, 346, 358, 386, 394, 401, 407, 412
- Protestantisme
  - allusion à la dispute sur la cène 373
- Purgatoire 376
- Rasily, Claude et Isaac 2
- Ravardiere, Daniel de la 31, 60, 136, 152, 160, 161, 163, 166, 285, 350, 358, 378, 379, 382, 401, 402, 403, 412
- Ravardière, Daniel de la
  - sauve des tribus perdues et les conduit vers le Maragnan 403
- Reception
  - cérémonies des Sauvages/Français 254
- Recife / Fernambourg 76, 167, 247, 350
- Redempteur 7, 310, 409
- Redemption 262, 409
- Région 5, 17, 20, 23, 31, 32, 33, 36, 42, 44, 47, 52, 56, 66, 77, 87, 96, 110, 131, 136, 137, 161, 162, 168, 173, 175, 178, 179, 180, 201, 226, 233, 247, 281, 282, 283, 288, 291, 292,

- 293, 294, 304, 334, 335, 336, 338,  
341, 350, 352, 355, 357, 358, 364,  
377, 378, 380, 383, 394, 398, 399,  
405, 412
- Religion 4, 5, 6, 154, 275, 295, 298,  
327, 330, 333, 349, 373, 413, 415
- Religion protestante 285
- Repas  
après les Indiens se lavent la bouche  
140  
fréquents, peu de nourriture 140
- Résistance à la religion  
Barbier veut faire déplanter une croix  
170
- Réticence  
critiquer ceux qui ne veulent pas  
soutenir la colonie 248
- Révérances 36
- Révolte  
des Indiens ne trouve pas de soutien  
114
- Rire 18, 19, 51, 62, 90, 130, 132, 165,  
232, 294, 330, 414, 416  
de Père Yves sur les combats des  
femmes 51  
d'Yves sur le français d'un enfant 414  
les Indiens se rient d'un Indien  
fanfaron 132  
sur Pacamont qui se fait porter sur le  
dos d'une femme 379
- Riviere *Amazones* 30
- Riviere *Maragnon (Amazones)* 30
- Riviere Miary 21, 166
- Riviere *Ouarpy / Gurupi* 178, 180, 181
- Riviere *Pacaiases* 33
- Riviere Para 32
- Riviere *Parisop / Parijó* 33
- Riviere *Taboucourou / l'Itapecuru* 40
- Riviere *Toury* 171
- Roy d'Espagne 247
- Sacremens 12, 13, 14, 45, 195, 253,  
288, 290, 293, 305, 309, 316, 360,  
363, 375
- Saint Esprit 92, 194, 262, 268, 270,  
314, 354, 361, 363, 364, 372, 373,  
408
- Saint Louis en *Maragnan* 11
- Saint Louis, île de  
havre de Caours 41
- Saint Vincent, sieur de 242
- Sainte Marie de *Maragnan (port)* 32
- Sainte Anne, isle de 41
- Salut (Ave Marie) 13
- Seminaire  
facultés à y apprendre 370  
financé par quelque rente (argent) et  
des marchandises 370  
proposé comme projet par Père Yves  
370
- Serpe 41, 49, 78, 153, 159, 252, 255,  
260, 406
- Siège des Portugais attendu 113, 160,  
161, 310
- Soarez, Martim (capitaine portugais) 40
- Spirituel 111, 139, 163, 171
- Style

- authenticité des remarques indiennes  
300
- de *minori ad maius* 115
- fidélité 377
- impossibilité de représenter les  
gestes des Indiens 408
- sans ornatus 377
- Supplice par le canon 139, 300
- tableau ras (table rase de la raison des  
Indiens avant la mission) 367
- Temporel 14, 163, 329, 352
- Tortue / baie de Jericoacoara* 173
- Toupan* 17, 37, 264, 265, 266, 267,  
275, 277, 283, 285, 287, 299, 300,  
305, 312, 313, 314, 315, 316, 319,  
359, 360, 369, 370, 374, 375, 380,  
381, 382, 386, 387, 388, 389, 391,  
392, 396, 404, 407, 408, 410, 411,  
413
- Tradition orale des vieillards 83
- Trahison  
d'un Potiguara envers les Français  
lors de l'arrivée d'une barque  
portugaise 42
- Trinité 194, 279, 288, 319, 360, 372
- Trompes de guerre 174
- Truchement 20, 27, 36, 44, 55, 65, 71,  
78, 81, 160, 162, 179, 180, 210, 234,  
263, 285, 286, 288, 319, 351, 380,  
382, 386, 390, 391, 394, 395, 396,  
400, 409, 414, 415, 416, 417
- mauvais discours d'un truchement  
contre le Christianisme 399
- Vanité  
parure des Indiens prouve la vanité et  
la chute de l'homme 130
- Vengeance 53, 54, 83, 237, 326, 365  
contre objets inanimés et animaux 82
- Vêpres 13
- Vêtements  
interprétation allégorique du froc des  
capucins 287
- Vigne plantée par les capucins venus  
après Père Yves 247
- Village *Giroparieta* 39
- Village *Ianouarapin* 41
- Village *Iuniparan* 269, 349, 401, 405
- Village *Mayobe* 67, 231
- Village *Meron / Maracanã* 32
- Village *Rasaiup* 204
- Village *Taperoussou* 339
- Village *Troou* 204
- Village *Vsaap* 28, 85, 170, 328, 347,  
355
- Village *Yuiret* 37, 70, 71, 285, 339, 379,  
386, 416
- Vin d'*Acaïou* 196
- Vin de Canarie (des Canaries) 251
- Visite  
d' un groupe d'Indiens sur l'île qui  
vivent dans une région vers l'Ouest  
178
- Vol 87
- Voyage  
de l'Indien Grand-Raye au Pará pour  
échanger des marchandises 162

dureur compté en lunes par les  
  Indiens 179  
Voyage à *Ouarpy* 180  
Voyage *aux Amazones* 23  
  départ 31  
  interrompu 161  
Voyages à *Miary* 22, 40, 52  
Ybouapap (Ibiapaba) *serra de* 173  
*Yuiret*  
  maison de Dieu et loge (cabane) du  
  capucin séparés 70

Yves d'Évreux  
  maladie 348  
  ne peut pas écrire pendant 8 jours au  
  Brésil à cause d'une blessure 224  
  ne peut quitter l'île ni le Fort à cause  
  des nombreuses visites de  
  sauvages 286  
  santé 13, 37  
  séjour de deux ans 8